

HISTOIRE
DE L'ANATOMIE
ET
DE LA CHIRURGIE.
TOME III.

80812 26 810

HISTOIRE DE L'ANATOMIE ET DE LA CHIRURGIE,

CONTENANT

L'origine & les progrès de ces Sciences ; avec un
Tableau Chronologique des principales Découvertes,
& un Catalogue des ouvrages d'Anatomie &
de Chirurgie, des Mémoires Académiques, des
Dissertations insérées dans les Journaux, & de la
plupart des Theses qui ont été soutenues dans les
Facultés de Médecine de l'Europe :

Par M. PORTAL,

Lecteur du Roi, & Professeur de Médecine au Collège Royal de
France, Professeur d'Anatomie de Monseigneur le Dauphin, de
l'Académie Royale des Sciences, &c. &c. &c.

Ex his enim patebit, quot res quæ vulgò, ob historiz ignorantem,
repertæ à posterioribus credebantur, quanto antea positæ fuerint :
Morgagni, Epistola ad Valsalva tract. de aere.

TOME TROISIEME.



Chez P. FR. DIDOT le jeune, Quai des Augustins.

M. DCC. LXX.

Avec Approbation, & Privilège du Roi.

XVII. Siècle.
1651.

Cependant l'Italie, cette mere féconde des sciences & des arts, nous fournit un digne successeur des Vésale, des Eustache & des Fallope. Malpighi est désigné Professeur d'Anatomie de l'Université à Boulogne, célèbre par son ancienneté & par les grands hommes qu'elle a produits. Les ouvrages que Malpighi compose sur la structure des parties le couvrent de gloire & illustrent Ruysch qui les contredit: d'un côté on admire le génie de l'Anatomiste Italien, & de l'autre on est étonné des travaux du savant Hollandois.

Par les recherches de ces deux grands hommes nous acquérons des connoissances plus positives sur la structure des visceres & sur celle des vaisseaux; L'Angleterre & la France vont produire deux Anatomistes qui nous éclaireront sur l'origine, sur la marche & sur la structure des nerfs. Willis, aidé des conseils & de la main de Lower, entreprit ce grand ouvrage à peine ébauché par ses prédécesseurs: Vieussens le perfectionna presque au point où nous le voyons aujourd'hui.

Depuis la mort de Riolan, Paris étoit dépourvu d'Anatomistes. Du Verney y porta le goût presque éteint de l'Anatomie: les obstacles qu'il eut à surmonter augmentèrent sa célébrité, il fut grand observateur & le meilleur Professeur d'Anatomie de son siècle.

Boerhaave réunit les connoissances de ces savans, & y ajouta par ses travaux particuliers; il forma plusieurs disciples, & nous profitons aujourd'hui de leurs lumières. C'est à ces grands hommes que nous devons rapporter les progrès rapides que fit l'art dans un très petit nombre d'années: non-seulement ils portèrent l'évidence sur les objets les moins connus, mais encore ils formerent des élèves qui ont repeuplé l'univers savant: les Anatomistes vivans les plus célèbres leur doivent le fonds de leurs connoissances. Le grand Morgagni suivit les cours de Malpighi: Albinus étoit disciple de Ruysch: MM. de Senac & Morand étudièrent sous du Verney: M. Ferrein sous Vieussens, & nous voyons revivre dans M. de Haller les vastes connoissances de Boerhaave son illustre maître.

La Chirurgie ne fit pas des progrès aussi rapides

XVII. Siècle.

dans ce court espace de tems: on suivit Ambroise Paré & Fabrice d'Aquapendente, il n'y eut que très peu d'Ecrivains qui osèrent publier leurs observations, elles étoient autant d'exceptions ou d'additions aux préceptes détaillés dans les ouvrages des deux auteurs qui leur servoient de guide. Les progrès de la Chirurgie sont lents parcequ'ils font le fruit de l'observation sur le malade. P. Marchetis, Professeur de Médecine, à Padoue, produisit au grand jour ses remarques particulieres sur divers points de Chirurgie. Ruysch marcha sur ses traces, & il eut pour sectateurs un grand nombre de Médecins Anatomistes: car la Chirurgie leur doit tous ses progrès. Albinus professa cette science à Leyde avec éclat; du Verney enseigna au Jardin du Roi les maladies des os avec tant de célébrité, qu'on vint l'entendre des Royaumes les plus éloignés; Verduc composa un ouvrage de Chirurgie qui eut quelque vogue, mais Dionis se fit une plus grande réputation, digne élève de du Verney, il instruisit & par ses leçons & par ses écrits.

C'est à ces grands hommes qu'on doit particulièrement les progrès de l'Anatomie & de la Chirurgie; les autres Ecrivains n'ont été que leurs copistes, leurs émules, ou leurs rivaux: cet esprit de rivalité leur a fait enfanter divers ouvrages dont nous rendrons compte dans ce volume: on doit cependant reprocher aux Auteurs qui ont fleuri sur la fin du dernier siècle de n'avoir pas assez consulté les ouvrages des anciens; en publiant de nouvelles découvertes, ils ont oublié celles qui étoient déjà faites: ils ont aussi donné de fausses dénominations en accordant à quelques Auteurs des découvertes qui appartenoient à d'autres: on verra la preuve de ce que j'avance dans les différens articles de cette histoire.



CHAPITRE III.

DES ANATOMISTES ET CHIRURGIENS QUI ONT
VÉCU DEPUIS PECQUET JUSQU'À WILLIS
OU DEPUIS 1651 JUSQU'EN 1659.

Epoque intéressante à l'Anatomie.

PECQUET.

PECQUET (Jean), Médecin de la Faculté de Montpellier, s'est rendu célèbre par la découverte du réservoir du chyle. Il exerça la Médecine à Dieppe avec distinction : sa réputation l'attira dans la capitale, il y fut reçu de l'Académie Royale des Sciences en 1666, & y passa le reste de sa vie occupé aux devoirs de son état, il y mourut à un âge peu avancé l'an 1674, au mois de Février : il avoit eu une jambe cassée dans les rues de Paris, son cheval s'étant abbatu sous lui, mais il en guérit par les soins de ses confreres. On dit que Pecquet malgré son profond savoir en Anatomie, avoit des préjugés singuliers sur les vertus des remèdes, & qu'il conseilloit l'eau-de-vie comme un remède universel : pour donner plus de poids à sa méthode, il en buvoit lui-même en quantité ; on croit qu'elle lui brula les entrailles, & le fit périr d'une mort précipitée. Ce Médecin fait époque en Anatomie & un honneur infini à la Faculté qui l'a formé, il est étonnant que M. Astruc ait omis d'en parler dans son histoire de la Faculté de Montpellier.

Nous avons de lui :

Experimenta nova Anatomica quibus incognitum hactenus receptaculum, & ab eo per thoracem in ramos usque subclavios vasa lactea deteguntur : ejusdem Dissertatio Anatomica de circulatione sanguinis & chyli motu, Hardervici, 1651, in 12. Parisiis, 1654.

On a ajouté à cette édition une Dissertation sur les veines

veines lactées, dans laquelle Riolan réfute le sentiment de l'Auteur, &c. avec quelques autres pieces analogues, *ibid.* 1654, 4 tom. *Amstel.* 1661, in 12. & 1700, *Lugd. Batav.* 1654, in 12. *Heidelberga.* 1659, in 8°. *Geneva.* 1685, inséré dans les ouvrages de le Clerc & dans la Bibliothèque Anatomique de Manget. Cet Ouvrage a été encore imprimé avec ceux de Bartholin qui ont eu plusieurs éditions. *Amst.* 1700, in 12.

C'est en étudiant la Médecine à Montpellier, que Pecquet eut occasion de faire la brillante découverte du réservoir du chyle : elle fit d'abord du bruit, mais elle fut réfutée parcequ'elle détruisoit & renversoit tous les systêmes sur la sanguification & sur la nutrition. Après cet heureux prélude, Pecquet vint à Paris, & c'est là qu'il fit d'ultérieures recherches pour découvrir complètement ce qu'il n'avoit fait qu'entrevoir. Il s'occupa à l'Anatomie avec *Mentel*, Médecin célèbre de la Faculté de Paris, avec *Pierre Mercenne* & *Jacques Duval*, ses illustres confreres : il profita encore des conseils d'*Adrien Auzotius* de Rouen, & de *Louis Gayant* (a), Chirurgien distingué de S. Côme, à qui Pecquet dit devoir beaucoup.

Cet acte de reconnaissance que Pecquet rend à ces illustres personnages, fait l'éloge de la droiture de son cœur, & ne diminue en rien la gloire de sa découverte. Ceux qui ont voulu la lui faire partager avec *Gayan*, sans citer les Médecins célèbres de la Faculté de Paris dont Pecquet fait l'éloge, sont de mauvaise foi, ou tombent dans une erreur grossiere. Pecquet ne dit pas, en citant ces Savans, qu'ils aient contribué à sa découverte du réservoir du chyle, mais qu'il leur doit une partie de ses connoissances : il agit avec eux comme un écolier reconnoissant envers ses maîtres.

Depuis la découverte des vaisseaux chyliques par *Acellius*, quelques-uns pensoient, dit Pecquet, que ces vaisseaux vont se terminer à une grosse glande

(a) Pag. 37. édit. Harderv. 1651, in-12.

XVI. Siècle.

1651.

PECQUET.

placée au milieu du mésentère ; d'autres se persuadoient que les vaisseaux chylifères alloient porter dans le foie le liquide qu'ils contiennent : une troisième secte de Médecins assignoit au chyle une route contraire ; ils regardoient la rate comme l'aboutissant de ces vaisseaux chylifères. Mais que ces Anatomistes font dans l'erreur , ajoute Pecquet , ils raisonnent tous plutôt d'après leur imagination , que d'après l'inspection du cadavre. Le chyle tient une route différente : des intestins , il est conduit dans un réservoir placé sur les vertèbres lombaires qui reçoit tous les vaisseaux qu'on voit serpenter sur le mésentère , & duquel partent de nouvelles ramifications qui vont aboutir aux veines sous-clavières (a).

Pecquet confirme dans de nouveaux chapitres ce qu'il avance ici sommairement , il décrit la manière qu'il a mise en usage pour découvrir son réservoir du chyle , celle qu'il a employée pour connoître l'aboutissant des canaux thorachiques dans le réservoir , & la terminaison de ces canaux dans les veines sous-clavières : il a trouvé ces vaisseaux dans les animaux de différentes espèces , & en a décrit les variétés. *Nec putes sola me canini extispicii convictum evidentiâ ; hanc & sibi demonstrati chyli gloriam omnigenum prope vindicat pecus , boves , agni , sues , ut aliarum specierum non pauca supposita quavis etate secespitam meam cruentarant (b).*

On a trouvé dans l'homme ce que Pecquet avoit déjà vu dans les animaux : Tulpius aperçut à Amsterdam le canal thorachique & le réservoir de Pecquet ; Weslingius a fait la même observation à Padoue , & Folius à Venise. Le témoignage de l'illustre Gassendi peut être ici d'un très-grand poids. Ce célèbre Physicien dit avoir assisté à une dissection que fit Peiresch du cadavre d'un homme qu'on venoit de pendre. Afin de mieux voir ces vaisseaux Peiresch avoit donné à manger au criminel avant qu'on lui lut sa sentence de mort. Pecquet dit tenir ce fait de Gassendi même qui le lui avoit raconté lorsqu'il le vit à Pa-

(a) Pag. 91.

(b) Pag. 33.

XVII. Siècle.

1651.

PECQUET.

ris. Thomas Bartholin , bientôt après la publication de l'ouvrage de Pecquet , démontra à Copenhague le canal thorachique de l'homme ; Van-Horne en fit autant à Leyde. Thomas Bartholin rendit à Pecquet le tribut d'éloge qu'il méritoit ; Van-Horne suivit un procédé contraire , il s'en appropria formellement la découverte , & ne fit aucune mention de Pecquet.

Analysons les travaux de Pecquet , & voyons en peu de mots comment il a pu être conduit à ces recherches , & ce que nous lui devons. Eustache connoissoit avant lui le canal thorachique , il l'avoit vu dans le cheval , & en avoit donné une description supérieure à celle que Pecquet en donne dans son ouvrage. Cet illustre Anatomiste Romain a indiqué la vraie position du canal thorachique ; il l'a placé du côté gauche des vertèbres , & a dit qu'il s'abouchoit à la veine jugulaire gauche , en ajoutant : *qua præter quam quod in ejus origine ostiolum semi circulare habet , &c.* Pecquet a parlé de deux rameaux , un qui se termine à la veine jugulaire droite , & l'autre à la veine jugulaire gauche ; Eustache a eu une idée du réservoir : *juxta sinistrum* , dit-il , *vertebrarum latus , penetrato septo transverso , deorsum ad medium usque limborum fertur : quo loco latior effecta , magnamque arteriam circumplexa , obscurissimum finem mihi que adhuc non bene perceptum obtinet.* Pecquet a ajouté aux travaux de ce grand homme en indiquant la communication des vaisseaux d'Asellius avec le canal thorachique , de plus il a décrit les valvules de ces vaisseaux , &c. je renvoie ceux qui voudront des détails ultérieurs à l'histoire d'Eustache.

Dans la seconde partie de son ouvrage , Pecquet confirme la découverte de la circulation par Harvée , il a répété avec succès les mêmes expériences , & elles lui ont réussi. Il s'est étendu très au long sur les valvules des veines , & a tiré de leur existence de nouvelles preuves en faveur d'Harvée. La communication de la veine porte avec la veine cave ne lui a pas été inconnue ; le septum du cœur n'est point percé , le sang ne peut par conséquent passer à travers : le sang du ventricule droit pour parvenir au ventricule gau-

che, est obligé de traverser les poumons. Pecquet s'est servi de plusieurs autres preuves pour donner du poids au sentiment d'Harvée, il examine la circulation dans le fœtus, & l'a assez bien décrite, &c. &c. Dans le même ouvrage Pecquet a fait quelques expériences sur l'élasticité de l'air, & lui attribue plusieurs effets dans la sanguification, il s'est aussi convaincu par l'expérience, que la vessie se contractoit & se rattachoit lorsqu'on l'irritoit.

Nous avons encore de Pecquet quelques observations dans le Journal des Savans années 1668 & 1680, sur les vaisseaux hépatocystiques dont nous allons faire part.

On trouve à la fin de ce petit livre trois lettres, une par Mentel, l'autre par Mercenne, & la troisième par Auzotius : ces Savans rendent un témoignage avantageux de sa découverte.

Lettre de M. Pecquet à M. de Carcavi touchant une nouvelle découverte de la communication du canal thorachique avec la veine émulgente. année 1668.

Pour établir cette vérité, Pecquet recourt à l'expérience conjointement avec Gayant : en voici le résultat.

Gayant introduisit un tuyau à vent dans le canal thorachique, & souffla après l'avoir lié ; le canal thorachique se remplit de vent depuis le chalumeau jusqu'à la veine souclavière, & après plusieurs tentatives, on parvint à introduire l'air dans la veine émulgente du côté gauche ; ce vent leur parut venir du rein gauche & s'insinuer dans la veine émulgente & de là dans la veine cave.

Cette expérience leur fit juger qu'il y avoit communication du canal thorachique avec le rein gauche, ou du moins avec l'émulgente ; & pour en être mieux éclaircis, ils firent de nouvelles expériences. Le résultat confirma la proposition avancée par Pecquet, que le canal thorachique communique avec la veine émulgente gauche. Gayant concourut beaucoup à cette découverte, mais on ne doit pas la confondre avec celle du réservoir du chyle.

Lettre de M. Pecquet sur la nouvelle découverte touchant la vue, année 1668.

Pecquet n'auroit point admis un fait sans le soumettre à l'expérience quand il en étoit susceptible ; la découverte de M. Mariotte sur l'organe de la vue faisoit beaucoup de bruit dans l'univers savant. M. Pecquet la vérifia & la trouva vraie : voici comment il procéda pour s'en convaincre. Il attachâ contre le mur un morceau de papier blanc & il fit à droite & à gauche une marque éloignée du papier d'environ deux pieds ; ensuite il se plaça vis-à-vis du papier à la distance d'environ neuf pieds, & ayant mis le bout de son doigt entre ses deux yeux, en sorte que le doigt cachoit à l'œil droit la marque gauche, & à l'œil gauche la marque droite, il trouva que lorsqu'il regardoit fixement le bout de son doigt, le papier dispaaroissoit entièrement, quoiqu'il ne fut nullement couvert.

Cette observation confirma Pecquet sur le premier point avancé par M. Mariotte, c'est-à-dire, que l'on ne distinguoit pas les objets lorsqu'ils tombent sur les extrémités des nerfs optiques : mais il s'éleve contre ce sentiment que M. Mariotte s'étoit formé sur le siège de la vue, & le soutint avec chaleur ; il prétendit que c'étoit la rétine qui étoit l'organe de la vue, & non la choroïde. M. Pecquet allégué en faveur de son opinion, que lorsque l'on examine un œil de bœuf au grand jour, on voit distinctement les nuages se peindre sur la rétine, &c.

Mentel (Jacques), noble d'origine, étoit de Châteaueu Thieri : il fit sa licence en 1629, passa Docteur dans la Faculté de Paris en 1635 ; il professa la Chirurgie aux Ecoles, & en 1647 l'Anatomic. Si l'on en croit Henault, Médecin de Rouen, Mentel connu sur le chien le réservoir du chyle en 1629 (a). Il s'est rendu célèbre par les ouvrages qu'il a composés sur l'histoire de l'Imprimerie, & il a été un des plus zélés sectateurs de Pecquet. Il assista à la dissection que

[(a) Henault Clypens, &c. pag. 7.

XVII Siecle.
1651.
MENTEL.
Pecquet fit d'un pendu, & lui écrivit une lettre qu'on trouve avec ses ouvrages, dans laquelle il lui accorde l'honneur de la découverte. On y lit l'histoire d'une inversion complete de visceres, ceux qui sont naturellement à droite, étoient à gauche, & vice versa : cette observation a du rapport avec celle que M. Sue, Démonstrateur d'Anatomie à Saint Côme, a décrite à l'Académie Royale des Sciences. Mentel a aussi connu les vaisseaux omphalo-mésentériques, ce fait est intéressant. Il adopta le sentiment d'Harvée sur la circulation, & mérita par-là la critique amere de Riolan, qui lui donne l'épithete d'*impudent*. Mentel mourut à Paris en 1671.

MERCENNE. Mercenne (Pierre de), Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, fut aussi un des panégyristes de Pecquet; il fut témoin de ses travaux, & lui rendit justice dans une lettre qu'il lui adressa : on la trouvera à la suite des ouvrages de Pecquet.

AUZOUT. Auzout (Adrien), fut reçu de l'Académie Royale des Sciences en 1666, dans la Classe des Astronomes, & mourut en 1691; il trouve place dans cette histoire, parcequ'il a écrit une lettre à Pecquet pour le féliciter de sa découverte; il l'exhorte de ne pas suspendre ses recherches, & le flatte qu'il découvrira un monde nouveau, puisqu'il a pu faire dans son bas âge une découverte aussi brillante que celle du réservoir du chyle.

1652.
HORNE. Horne (Jean Van), disciple de Severinus, étoit d'Amsterdam : il fut Professeur d'Anatomie & de Chirurgie dans l'Université de Leyde. Il se distingua par son zèle à instruire les étudiants qui accouroient en foule pour l'entendre des autres Universités : sa réputation augmenta par ses écrits; cependant il abusa de la célébrité qu'il s'étoit acquise, en s'arrogant nombre de découvertes qui appartenoient à autrui. C'est lui qui a osé disputer à Pecquet l'honneur de la découverte du canal thorachique; il a comparé les testicules des femmes aux ovaires, & a il trompé la crédulité publique, en se parant de l'honneur de la comparaison. Mathieu de Gradibus l'avoit faite environ trois cens ans avant lui. Cependant Van Horne mé-

rite des louanges des Anatomistes & des Chirurgiens. Il a fait sur l'Anatomie & sur la Chirurgie diverses remarques importantes, & il est à présumer qu'avec le zèle qu'il avoit pour ces deux sciences, il leur eût fait faire de plus grands progrès si la mort ne l'eût enlevé à la fleur de son âge.

De aneurismate epistola, extat cum Thomi Bartholini anatomica aneurismatis historia. Panormi 1644, in-8°.

Novus ductus chyli ferus, nunc primum delineatus, descriptus & eruditorum examini expositus. Lugdun Batav. 1652, in-4°.

ΜΙΚΡΟΚΟΣΜΟΣ, seu, brevis manu ductio ad historiam corporis humani; in gratiam discipulorum edita. Lugd-Batav. 1660, in-12. 1662, in-12. 1665, in-12. Lipsiæ 1675, in-12. editio locupletior & auctior. Halberstat. 1679, in-12. en Allemand.

ΜΥΣΤΗΡΙΑ, id est, brevissima chirurgie methodus. Lugd-Batav. 1663, in-12. 1668, in-12. Lipsiæ 1675, in-12. cui editioni accessit copiosus rerum notabilium index. Lipsiæ 1707.

Prodromus observationum suarum circa partes genitales in utroque sexu. Lugd-Batav. 1668, in-12. Lipsiæ 1707. cum notis atque correctionibus, J. Wilhelmi Pauli.

Observationes anatomico-medice. Amstelod. 1674, in-12.

Il publia aussi les ouvrages suivans :

Leonardi Botalli opera omnia medica & chirurgica, &c. Lugd-Batav. 1660.

Galenus de ossibus græcè & latinè cum Vesalii, Sylvii, Heneri, Eustachii, exercitationibus, &c. Lugd-Batav. 1665, in-12.

Van-Horne est un des premiers qui aient décrit le canal thorachique dans l'homme. Pecquet l'avoit déjà trouvé dans les animaux, & Peiresch, savant François, l'avoit trouvé dans le cadavre d'un pendu.

Suivant Van-Horne tous les vaisseaux chyliques se réunissent vers les premières vertèbres en un seul canal, mais d'un diametre assez gros : ce canal gagne le haut de la poitrine en se rétrécissant à proportion,

XVII. Siecle.

1652.

VAN-HORNE.

& se rend à la veine sous-claviere gauche, qu'il perce obliquement vers la sixieme vertebre dorsale. Ce canal, suivant Van Horne, se bifurque en se divisant en deux rameaux, qui se rejoignent vers la quatrieme vertebre dorsale. Ces rameaux par leur écartement forment une espece d'anse, à travers laquelle passent plusieurs vaisseaux sanguins : notre Auteur s'exprime à-peu-près d'une maniere semblable. Il seroit à souhaiter que ce langage fût conforme à la nature ; la description que T. Bartholin a donnée de ce canal est beaucoup plus exacte. Van-Horne a fait quelques expériences sur le mouvement du chyle, & a formellement nié qu'aucun des vaisseaux lactés aboutit au foie.

Van-Horne a rempli cet ouvrage de digressions sur plusieurs autres points de Médecine, sur-tout de Physiologie, car il aimoit beaucoup les explications. Il étoit fort indécis sur la circulation : tantôt il paroît l'admettre, & tantôt il la réfute avec chaleur. Partisan de Galien, il a admis plusieurs fois des faits dont les Anatomistes qui avoient consulté la nature avoient nié l'existence : tel est le passage du sang à travers le septum du cœur. Van-Horne n'a pas voulu marcher sur leurs traces, il tient au contraire un langage opposé.

Le *Microcosmus* de Van-Horne forme un abrégé de l'Anatomie fort exact pour le tems auquel il a été composé ; il est extrêmement court, mais l'Auteur donne dans sa brièveté une idée succincte des parties qui composent l'homme ; il décrit d'abord la tête, passe ensuite à la description de la poitrine, & décrit en troisieme lieu le bas-ventre & les visceres ; il examine ensuite les extrémités. Il donne une idée des os, des muscles, des vaisseaux sanguins & des nerfs. Il y a peu de détails originaux, mais les objets anatomiques sont présentés avec tant d'ordre, de justesse & de précision, que cet ouvrage mérite des éloges à l'Auteur. Van-Horne a observé les fâcheux effets que le mal vénérien produit aux arrieres narines, principalement dans le voile du palais (a). Il a en général suivi la dénomination re-

(a) Pag. 120, édit. Lugd. Batav. 1665, in-12.

XVII. Siecle.

1652.

VAN HORNE

que, en indiquant les muscles des extrémités, mais il s'est servi de quelques nouveaux termes pour désigner ceux du pharinx ou de la langue. Il nomme *mésoglosses* (a) ceux qui d'une part se perdent dans la langue, & de l'autre s'attachent à la mâchoire inférieure : nous les nommons aujourd'hui *génio-glosses* ; de-là (b) il prétend que les rameaux de la veine-porte sont beaucoup plus nombreux que ceux de la veine-cave ; par conséquent, dit-il, les rameaux de ces deux veines ne peuvent pas tous s'anastomoser. Plusieurs branches de la veine-porte se répandent, suivant Van-Horne, dans le parenchyme, & versent leur sang entre ses fibres qui passe à travers comme par un crible. Il a nié l'existence des canaux hépatocystiques, & il prétend que la bile qui coule du foie par le canal hépatique dans le canal cholédoque, reflue dans le canal cystique, & qu'elle s'épanche dans la vésicule du fiel, où elle fait un certain séjour (c). Fallope avoit déjà fait part de ce système ; ainsi Van Horne n'en est pas l'Auteur. Cet Anatomiste croit que les capsules atrabillaires n'ont point d'arteres, quoiqu'elles aient un grand nombre de veines : il parle d'un enfant monstrueux & en donne la description.

L'histoire du cerveau, quoique concise & laconique est exacte, l'Auteur a fait savamment usage des travaux d'Arantius & de Varole ; il avance que les nerfs olfactifs sont au nombre de huit, & fait quelques réflexions sur le parenchyme du cerveau.

Partisan zélé des ouvrages publiés par des Anatomistes d'une exactitude reconnue, Van-Horne s'est servi des mêmes réflexions que Stenon fait sur les points lacrymaux : il a admis ce que Schneider avoit avancé, relativement à l'os ethmoïde, la membrane pituitaire, &c. Il décrit dans l'organe de l'odorat des nerfs qu'il dit venir de la quatrieme paire (d), & qu'il distingue des ramifications de la premiere branche.

(a) Pag. 26.

(b) Pag. 58.

(c) Pag. 86.

(d) Pag. 113.

XVII. Siecle. 1652. VAN-HORNE Il soutient son exactitude dans sa description de la bouche, & fait usage des découvertes de Stenon & de Wharton. Mais le meilleur de son ouvrage roule sur le fœtus; cet Auteur a parlé pertinemment des accroissemens & décroissemens de certaines parties du corps: il fait observer que dans le fœtus les oreillettes du cœur ont le même volume; l'ouraque lui paroît un ligament, & non un canal.

Van-Horne a fait quelques réflexions anatomiques sur les parties de la génération de l'un & de l'autre sexe: dans sa dissertation adressée à Rolsink, il nie l'anastomose entre les artères & les veines spermaticques; il prétend que les veines s'anastomosent simplement entr'elles. Les testicules lui paroissent formés d'un amas de filets (a); il a décrit leur marche, leur connexion, & leur aboutissant à l'épididyme. Les canaux déférens n'ont, suivant Van-Horne, aucune communication avec les vésicules séminales, & ils s'ouvrent dans l'urethre par des ouvertures particulières. Les canaux excréteurs des glandes prostatiques, suivant le même Auteur (b), sont indépendans de ceux des vésicules séminales, & des ouvertures des canaux déférens; de manière, dit Van-Horne, qu'il y a trois liqueurs séminales d'une nature différente. Il se montre zélé partisan des œufs, & il croit à l'existence de l'hymen. Il termine cet ouvrage, en disant qu'il lui est facile de faire voir que le chyle pénètre dans les veines méseraïques. Swamerdam l'a commenté, & y a ajouté plusieurs réflexions judicieuses; nous en rendrons compte en parlant de ce Médecin.¹

Van - Horne est Auteur de plusieurs autres petits traités d'Anatomie; il avoit fait des planches de myologie dont Bartholin faisoit le plus grands cas (c): elles n'ont pas été publiées. Boheraave qui les estimoit beaucoup les a long-tems gardées dans son

(a) Sed si quis contempletur accuratius, reperiet totam testium molem, nihil esse aliud quam congeriem minutissimorum funicularum ne dicam vermiculorum, qui continuatam seriem habent. *Epistola de genitalibus*, pag. 304. édit. 1685, in-4°.

(b) Pag. 113.

(c) Cent. III. epistola xer.

XVII. Siecle. 1652. VAN-HORNE cabinet Thomas Bartholin nous apprend aussi que Van Horne a traité des glandes cutanées: il a décrit dans son ouvrage de *ductibus salivalibus*, les canaux excréteurs des glandes salivaires dont on attribue la découverte à Wharton.

Van - Horne avoit de grandes connoissances en Chirurgie: l'abrégé qu'il nous en a donné dans son *micro-techné*, en est une preuve incontestable; cet ouvrage forme un tableau concis, mais exact, des notions qu'un Chirurgien doit avoir. L'Auteur fait une légère histoire de cet art: il attribue à Hippocrate la plupart de nos connoissances; mais il se récrie avec feu contre la secte empirique, & contre ceux qui ont regardé la Chirurgie comme un état avilissant & séparé de la Physique. Van-Horne prouve au contraire que la Chirurgie est une des principales branches de l'art de guérir, & qu'elle est une des plus essentielles parties de la Physique: il indique les Auteurs principaux qu'il convient de consulter pour se perfectionner dans la Chirurgie, qu'il définit l'instrument de Médecine, qui agit par le secours des mains; il décrit les instrumens qui sont nécessaires, & il fait un portrait du Chirurgien expert. Il n'est pas partisan des opérations qu'on a coutume de faire par le fer ou par le feu; Van-Horne est persuadé des dangers qu'encourent les malades qui les souffrent; mais il ne veut pas non plus que pour éviter une opération dans un cas urgent, on temporise trop, & qu'on s'amuse à appliquer des topiques, lorsqu'il s'agit de faire de longues & profondes incisions, &c. &c.

Van-Horne a divisé la Chirurgie en deux parties: dans la première il donne les grands principes de l'art; dans la seconde il décrit succinctement les opérations Chirurgicales. Cet ordre est en partie tiré des ouvrages de Fabrice d'Aquapendente dont Van-Horne étoit zélé sectateur. La méthode de tailler de Celse, peut être mise en usage avec fruit, lorsqu'il s'agit d'opérer sur un enfant. La méthode du haut appareil convient aux hommes adultes; il s'étend aussi sur le grand appareil. Les femmes doivent être taillées

XVII. Siècle

1652.

VAN-HORNE

d'une manière différente ; il suffit de dilater le canal de l'urethre pour extraire les calculs d'un volume médiocre : quand le calcul est trop gros on doit faire, dit Van-Horne, une légère incision, & l'on dilate ensuite. Cet Auteur se récrie sur la méthode de lier les malades, qu'on suivoit de son tems ; il fait l'éloge d'un Lithotomiste de Nîmes, nommé *Raoues*, qui faisoit fixer les malades par des aides, & qui n'avoit pas besoin de pincettes pour extraire le calcul.

Il recommande d'être très circonspect sur l'extirpation des loupes & des sarcomes, car il survient de fâcheux accidens si on les coupe lorsqu'ils ont contracté de profondes adhérences. Van-Horne s'est étendu fort au long sur l'empirisme ; il veut qu'on ouvre la poitrine entre la quatrième & la cinquième des fausses côtes, en montant de bas en haut (a) ; & qu'on coupe dans le vif lorsqu'on fait l'amputation de quelque membre.

MARCHET-
TIS.

Marchetti (Dominique de), naquit à Padoue de Pierre Marchetti, Chevalier de Saint Marc, & Professeur dans cette Ville. Il prit l'état de son pere, étudia en Médecine sous lui & sous les autres Professeurs de l'Université de Padoue ; il fit des progrès si rapides qu'on le nomma, à un âge très peu avancé, coadjuteur de Veslingius. Après sa mort il remplit la Chaire d'Anatomie avec éclat ; il fut un zélé Secrétaire des maximes de son prédécesseur. Riolan avoit vivement critiqué Veslingius ; Dominique de Marchetti crut devoir défendre ses opinions, ce qui l'engagea à répondre à Riolan dans l'ouvrage dont nous allons rendre compte.

Anatomia. Patav. 1652, in-4°. 1654, in-4°. Hardervici 1656, in-12. Lugd-Batav. 1688, in-12.

Pour faire l'éloge de l'ouvrage de Dominique Marchetti, il suffit de dire que M. de Haller, ce Juge éclairé & impartial des Ecrivains, se plaint qu'il n'est pas assez divulgué (b) : je l'ai lu avec attention, & j'ai trouvé plusieurs objets intéressans qui méritent d'être rapportés.

(a) Pag. 75. édit. Lugd. Batav. 1663, in-12.

(b) Haller, meth. stud. med. pag. 519.

XVII. Siècle.

1652.

MARCHET-
TIS.

L'Auteur nous avertit dans sa préface, qu'il a composé cet ouvrage dans un âge si peu avancé, qu'il a tout lieu de craindre la censure des lecteurs qui l'accuseront de n'avoir pas assez travaillé sur le corps humain, pour pouvoir écrire un livre d'Anatomie. Cependant Marchetti nous apprend que, quoique jeune, il a beaucoup travaillé, & on n'a point de difficulté à le croire lorsqu'on a parcouru cet écrit. Il a profité des travaux de Veslingius, pour répondre aux injures peu méritées que Riolan a dites de lui.

Marchetti suit l'ordre de l'anatomie de Veslingius, par conséquent il décrit d'abord les capacités, & passe ensuite à l'examen des parties dont les extrémités sont composées. Il commence par le bas-ventre. Parmi des détails assez exacts, voici ce qui m'a paru le plus remarquable. Il a donné une description assez méthodique des vaisseaux de l'épiploon, de l'estomac & des vaisseaux courts de la rate ; il fait judicieusement remarquer, que ces vaisseaux ne s'ouvrent pas immédiatement dans l'estomac comme on l'a avancé, mais qu'ils serpentent entre les tuniques ; il s'étend sur la sympathie que l'estomac a avec le cerveau : & pour confirmer son opinion, il rapporte les effets que les plaies du cerveau font sur le ventricule. La sixième paire (aujourd'hui huitième paire) est l'organe immédiat qui établit cette correspondance (a). Notre Anatomiste a ouvert plusieurs animaux vivans, & il paroît qu'il admettoit le mouvement péristaltique des intestins. *Moventur omnia intestina motu aliquo, qui successivè à corde provenit, quod vivo secto cane observavimus (b).*

Il n'a connu qu'un seul ligament du colon, mais il s'est assuré que c'étoit par ce moyen que cet intestin étoit plissé, & qu'il formoit plusieurs loges : l'intestin s'allonge, & les plis disparaissent, dit-il, lorsqu'on a coupé le ligament. C'est du canal pancréatique, que les vaisseaux lactés prennent leur origine. Marchetti a donné une description lumineuse du conduit pancréatique ; il a fait voir qu'il étoit commu-

(a) Pag. 27. & suiv. édit. Harderv. 1656, in-12.

(b) Pag. 31.

XIV. Siècle

1652.

MARCHET-
TIS.

nément double, & il dit qu'un de ces canaux s'avance vers le foie : il a distingué le mésocolon de l'épiploon.

Notre Médecin a judicieusement observé que les reins des fœtus étoient composés de petits cônes, dont les bases se réunissoient pour former la surface extérieure, & dont les pointes aboutissoient aux vaisseaux sanguins. Il a trouvé dans un enfant quatre reins & quatre uréteres, deux de chaque côté (a) ; il a aussi dit vrai, en avançant que la vessie des jeunes sujets étoit, proportion gardée, plus grande que celle des adultes : personne n'avoit avant lui mieux décrit les vaisseaux du bassin, quoiqu'il y ait dans sa description plusieurs objets défectueux.

Il a connu la cloison du scrotum, & il a vu dans quelques sujets l'épididyme aussi gros que les testicules, de sorte, dit Marchettis, que dans ce cas, il paroïssoit y avoir deux testicules l'un sur l'autre (b). Marchettis n'a point limité le nombre des trous séminaires qu'on apperçoit dans l'urèthre ; il dit que le fond de ce canal en est criblé. Les valvules & les lames de l'urèthre n'ont pas échappé à sa connoissance ; Marchettis dit que les unes sont quelquefois si saillantes, & les autres si profondes, qu'elles opposent à la sonde une résistance nuisible. Le Chirurgien, dit-il, qui ne connoît point ces obstacles va toujours en avant & fait de fausses routes. Notre Auteur applique principalement cette remarque aux vaisseaux de la prostate, &c.

Les ovaires n'ont point échappé à ses recherches, il les a décrits avec exactitude. Cet Auteur dit avoir vu l'ovaire droit de la grosseur d'un œuf de poule dans une femme qui se croyoit enceinte ; elle mourut dans cette persuasion, on l'ouvrit, & on connut la cause de son illusion.

Suivant lui les trompes de Fallope ne sont ouvertes que par l'extrémité qui répond à la matrice ; l'autre extrémité, dit-il, est fermée. Marchettis dit qu'on observe au milieu de ce canal une portion

(a) Pag. 49.

(b) Pag. 58 & suiv.

XVI. Siècle.

1652.

MARCHET-
TIS.

nerveuse (a) ; il réfute l'opinion de ceux qui admettent un canal particulier des trompes de Fallope au col de l'utérus : il n'a jamais pu le trouver dans les matrices qu'il a distéquées, il est vrai qu'il avertit qu'il n'a jamais ouvert de femme enceinte. Marchettis a admis l'existence de l'hymen, & il prétend qu'il n'est composé que de trois caroncules (b).

Il s'est surpassé dans la description du fœtus : cet Auteur a connu la cavité des reins succenturiaux : l'ouraque lui paroît un ligament ; & la membrane allantoïde est dans l'homme, suivant lui, un être de raison : elle n'existe que chez les animaux. Il doute de l'écartement des os pubis de la mère pendant l'accouchement, & il s'éleve contre les partisans de l'opération Césarienne ; il a critiqué les François, qui de son tems y avoient recours (c).

Le foie du fœtus est, proportion gardée au volume des parties, beaucoup plus gros que celui des adultes ; la rate est petite, & a la figure d'une langue de bœuf ; les reins sont formés de petits cônes ; les glandes du mésentère de l'enfant lui ont encore paru comme celles de l'adulte, & cet Auteur savoit que le mésentère est à cet âge dépourvu de graisse.

La poitrine du fœtus lui présente à considérer plusieurs particularités intéressantes ; il a décrit avec précision le trou ovale & sa valvule, le canal artériel & le thymus, & il a ébauché l'histoire des proportions des parties, en indiquant le volume excessif de la tête sur les autres membres. Marchettis est encore entré dans des détails sur l'ossification des parties, mais ce n'est pas le meilleur de son ouvrage.

Voilà les objets les plus essentiels qui se trouvent dans le premier livre de l'Anatomie que j'analyse : l'Auteur a omis plusieurs particularités intéressantes, & il est tombé dans plusieurs erreurs ; les plus grossières sont d'avoir dit que le péritoine est percé, qu'aucun des rameaux de la veine-porte ne

(a) In quantum medio, veluti portio nervosa observatur,

p. 71.

(b) Pag. 79.

(c) Pag. 87.

XVII. Siècle.

1652.

MARCHETTIS.

s'anastomofoit avec la veine-cave, & d'avoir admis une valvule dans le canal cholédoque.

L'exposition anatomique de la poitrine est claire, succincte & précise; l'Auteur examine d'abord les parties extérieures; il en décrit ensuite l'intérieur. Il est exact dans sa description des mamelles; il a dit qu'il y avoit un nombre considérable de tuyaux lacteux, qui se portoit aux mamelons, & il n'a pas confondu les papilles nerveuses avec les orifices vasculieux. Marchettis prétend que les mamelles séparent le lait de la masse du sang, & il nie qu'il y ait de tuyau particulier qui aboutisse du méfentere & des vaisseaux chylières aux mamelles.

Les muscles intercostaux ne remplissent pas, suivant notre Auteur, les mêmes usages dans l'économie animale: les extérieurs élèvent les côtes, & les intérieurs les abaissent; ainsi les premiers servent à l'inspiration, & les autres à l'expiration. Marchettis mêle à ses descriptions Anatomiques ses observations Médicinales, & cette méthode plaît & instruit. Il parle d'une plaie au médiastin faite par une arme à feu; la balle resta dans la poitrine, sans qu'il survint aucun accident fâcheux; la plaie se cicatrissa dans peu de tems, & le malade jouit de la santé la plus parfaite (a): il dit avoir vu dans l'Hôpital de Saint François trois ou quatre malades blessés aux parries latérales du diaphragme, qui n'en ont point senti de suites fâcheuses. Les plaies au centre tendineux de ce muscle sont toujours mortelles, si l'on en croit Marchettis (b). Cet Anatomiste judicieux nous a transmis l'histoire d'un homme qui se plaignoit d'une violente douleur à la poitrine, avec crachement de pus, &c.; le malade mourut, on l'ouvrit, les poumons n'étoient point purulents; le cœur étoit extrêmement dilaté.

Suivant Marchettis, le cœur s'allonge dans la diastole, & se raccourcit dans la systole. De la description du cœur, notre Auteur procède à l'examen des vaisseaux sanguins; il a confusément parlé des vais-

(a) Pag. 107.

(b) Pag. 111.

seaux

XVII. Siècle.

1652.

MARCHETTIS.

seaux bronchiques, & il y soutient son exactitude. Il admet des valvules dans les veines des extrémités; mais il nie que les veines émulgentes en soient pourvues (a). Ses recherches l'ont mis à portée de voir le trou ovale ouvert dans un sujet de vingt-cinq ans. On ne se desiste pas facilement des préjugés adoptés dans l'école; Marchettis paroît indécis, lorsqu'il s'agit de déterminer si le septum qui sépare les ventricules du cœur, est percé ou non: si on l'en croit, il a vu deux trous au septum dont chacun étoit muni d'une valvule; il a trouvé dans quelques sujets deux trous, dans d'autres il n'a pu appercevoir aucune ouverture, quoiqu'il ait pris toutes les précautions possibles pour s'assurer de la vérité.

Il a vu un malade blessé à la poitrine, qui en toussant rendoit par la bouche le vin qu'on injectoit dans cette cavité pour en guérir les dérangemens. Marchettis a dépeint les poumons en grand maître: on trouve dans sa description la plus grande exactitude; mais ce qui fait son principal mérite, c'est d'être court & concis dans ses détails. Quelques-uns croyoient de son tems que les plaies à la trachée-artere, principalement celles qui attaquoient les cartilages, étoient mortelles: on peut en juger par la lecture des livres publiés par les contemporains de Marchettis. Pour lui, il a vu des exemples contraires: un de ses malades qui avoit un des anneaux de la trachée-artere divisé par un instrument tranchant, fut guéri en moins de quinze jours (b).

Ce Professeur prétend que le muscle digastrique perce le stylohyoïdien, & il fait un vif reproche à Riolan d'avoir avancé le contraire: il décrit quelques muscles de la luete, tels que les ptérygostaphilins, & il blâme Veslingius, son maître, d'en avoir attribué la découverte à Riolan, tandis qu'elle appartient à Fallope. Marchettis nie encore à Veslingius, qu'il y ait deux muscles antérieurs longs du col; il croit que ceux que Veslingius dit avoir découverts

(a) Pag. 119.

(b) Pag. 133.

Tome III.

C

font des productions des grands longs du col (a) : il dit avoir fréquemment trouvé à côté du muscle zygomatique un autre muscle d'un égal volume, & qui à

XVII. Siècle.
1652.
MARCHETTIS.
715.

à-peu-près une même direction (b). Dans l'histoire du cerveau, Marchettis parle pertinemment de l'hypocampus, du pont de Varole, & du plexus choroïde : on voit qu'il a fait usage des travaux d'Arantius & de Varole. Il a prétendu qu'il étoit nécessaire de distinguer la quatrième paire de la troisième paire des nerfs, parce que, dit-il, ces nerfs sont indépendans l'un de l'autre.

L'exposition des yeux est courte, mais fidèle : la description de la glande lacrymale est assez bonne, Marchettis dit avoir trouvé à l'angle extérieur de l'œil deux trous égaux à ceux que l'on observe dans l'angle interne, & qui sont les orifices des canaux lacrymaux (c).

Marchettis, en décrivant les pièces qui composent l'oreille, a parlé d'un ligament membraneux qui fixe une des extrémités de l'enclume à la tête de l'étrier, & qu'on a improprement pris pour un os particulier ; il s'oppose donc à Sylvius & à Veslingius qui avoient décrit un os lenticulaire (d). Cet Anatomiste dit avoir vu un sourd à qui la membrane du tympan manquoit : il croit que naturellement il y a dans la membrane du tympan un petit orifice qui peut donner passage à la fumée chez ceux qui fument.

La description des autres organes des sens, comme ceux du goût, du tact & de l'odorat, n'est pas aussi exacte ; l'Auteur n'a point parlé des nerfs olfactifs : celle des extrémités ne présente rien qui lui appartienne directement ; il a seulement dit avoir plus fréquemment trouvé le petit psoas chez les femmes que chez les hommes ; Riolan avoit avancé le contraire, & Marchettis auroit bien pu faire cette remarque par esprit de contradiction (e). Mais il a

(d) Pag. 160.
(b) Pag. 180.
(c) Pag. 206.
(d) Pag. 222.
(e) Pag. 262.

parlé des muscles, des os, des vaisseaux, des nerfs, avec une telle précision, que les Anatomistes les plus instruits le liront avec avantage, en se rappelant les idées acquises par leurs lectures & par leurs travaux Anatomiques, & que les commençans acquerront une connoissance générale & fidèle des parties qui les composent.

Huxholtz (Wolf).

Unterricht der hebbammen. Cassel 1652, in-8°.

Guiffart (Pierre) de Valogne, Docteur en Médecine & Doyen en charge au Collège de Rouen, fut un zélé défenseur des ouvrages de Pecquet. Il avoit été élevé dans la Religion Prétendue Réformée, mais il embrassa dans la suite la Religion Catholique ; il a composé un ouvrage dans lequel il a exposé les motifs de sa conversion. Il fut l'auteur d'un grand nombre d'écrits, voici ceux qui nous appartiennent.

De corde disputatio, utrum chylus vel sanguis sit lactis materies. Rothomagi, 1652, in-4°.

Guiffart y soutient que le chyle est immédiatement porté des veines lactées aux veines souclavières, & nullement dans le foie : il adopte en tout l'opinion de Pecquet sur la sanguification (a) ; il répond aux différentes objections qu'on peut lui faire, & il tire ses preuves des ouvrages de Pecquet.

Dans la seconde partie de cet ouvrage, Guiffart dit qu'il n'y a point de vaisseaux particuliers qui portent le lait immédiatement des veines lactées aux mamelles, mais qu'il y est porté par les vaisseaux sanguins dans lesquels une partie du chyle est retenue ; de sorte, ajoute Guiffart, que c'est le chyle qui forme le lait, quoiqu'il n'y ait point de vaisseaux particuliers propres à le porter aux mamelles. Du reste ces faits sont noyés dans un torrent de paroles inutiles, & Guiffart y avance plusieurs paradoxes, il se persuade que les enfans respirent dans la matrice, & qu'on les entend quelquefois pousser des cris. L'enfant se nourrit, par la bouche, de la liqueur contenue dans l'amnios. Ce n'est pas de l'eau, selon Guiffart,

(a) Pag. 5.

XVII. Siècle.
1652.
MARCHETTIS.
715.

HUXHOLTZ.
GUIFFART.

XVII. Siecle.

1652.

GUIFFART.

mais du véritable lait qui est préparé dans le placenta, d'où il découle dans l'amnios.

Lettre à un Docteur en Médecine (a) touchant la connoissance du chyle & de ses vaisseaux qui le portent au cœur, ensemble sa noble découverte.

Il nie de nouveau que le chyle soit immédiatement porté au foie par des vaisseaux particuliers, & il décrit fort au long la grande valvule de la veine cave, dont Eustache avoit donné depuis longtems une description, & c'est cette valvule que nous connoissons encore aujourd'hui sous le nom de valvule d'Eustache. Guiffart en adjuge la découverte à le Noble son confrere; voici comme il s'explique au sujet de cette valvule.

« Or il est constant, dit-il, qu'en ce même point d'union (des veines caves) il se trouve une valvule notable, tellement disposée que quelque agitation qui puisse arriver au sang, il est impossible que le sang & le chyle qui d'en haut descendent dans le cœur, & le sang qui d'en bas s'y vient aussi rendre, puissent jamais se confondre, & c'est cette considérable valvule que j'appellerai noble, tant à raison de l'excellent usage qu'elle apporte à cette noble partie, qu'à cause du nom d'un de MM. nos collègues (M. le Noble), qui comme excellent Anatomiste, en a fait la découverte, & qui me l'a premièrement démontrée en l'Hôtel-Dieu de la Magdaleine sur les sujets de trois corps humains ». Guiffart cite plusieurs autres témoins de cette prétendue découverte, & continue ainsi la description de la valvule.

« Or cette valvule est située dans la partie supérieure du tronc ascendant inférieur de la veine cave du côté droit du cœur, un peu au-dessous du lieu où la veine coronaire commençant à se reproduire, entre dans la substance, & s'étendant presque tout au tour de cette veine, laisse seulement vers le côté opposé, un passage au sang, qui de ces vaisseaux monte vers le cœur, puis s'épandant dans la cavité de cette valvule, & se mêlant avec le sang qui descend d'en haut avec son chyle passe par dessus elle comme sur un pont, pour entrer dans

(a) M. le Marcquier D. M. de Valognes qui lui répondit en faveur de son sentiment dans une lettre datée du 15 Août 1658.

le ventricule droit du cœur, afin de fournir de matière à son ouvrage (a) ». Cependant la description de le Noble est plus exacte.

Le Noble n'est point l'auteur de cette découverte, & Guiffart donne en cela des marques d'une profonde ignorance: outre la description qu'Eustache en avoit donnée (b) Rolinkius en avoit parlé dans son chapitre sur le cœur, &c.

On trouve à la fin de cet ouvrage un catalogue des livres de ce Médecin, & on y lit le titre suivant.

Observationes quæ inter legendum, aut meditandum, aut in praxi medica, & cadaveribus humanis, notatu digna occurrerunt.

Panarolus (Dominique) de Rome, & Professeur en Médecine de cette ville. PANAROLUS.

Intrilogismorum, seu medicinalium observationum pentecosta quinque. Harl. 1652. in-4°. Romæ, 1643. Hanovæ, 1656. in-4°.

Cet ouvrage forme un recueil d'observations curieuses & intéressantes, il y en a un grand nombre d'Anatomiques & de Chirurgicales; l'Auteur parle de deux veines azigos (c); il a connu le petit psoas, qu'il dit avoir fréquemment trouvé dans les cadavres d'hommes (d), & il s'est convaincu que plusieurs muscles manquoient dans certains sujets. Il admet l'existence de l'hymen qu'il regarde comme une cloison transversale, & il fait à ce sujet une dissertation étendue, dans laquelle il indique les auteurs qui en ont admis l'existence, & ceux qui l'ont réfuté; il a fait plusieurs ouvertures de cadavres à la suite des maladies; par exemple, il a trouvé une grosse hydatide sur le corps calleux d'un homme mort tout d'un coup d'une apoplexie; le pancréas squirrheux dans le cadavre d'une femme morte à la suite d'un long vomissement.

Cet Auteur rapporte ces observations avec une candeur qui caractérise la vérité même: il nous a aussi fait part de quelques cas relatifs à la Chirurgie: on y

(a) Pag. 31.

(b) Voyez notre histoire à l'article Eustache.

(c) Observ. 19 pag. 77.

(d) Observ. 43. pag. 136.

XVII. Siecle. trouve celle d'un homme, qui rendoit tous les jours
1652. les matieres fécales par la bouche parcequ'il n'a-
PANARDIUS. voit pas l'anus ouvert, & qui faisoit d'ailleurs par-
faitement ses fonctions. A la suite d'un abcès à la ré-
gion lombaire, il a vu des pierres des reins sortir
du bas ventre : cette observation lui donne lieu d'a-
vouer que l'opération de la néphrotomie peut être
utile dans divers cas.

On trouve dans cet ouvrage un grand nombre
de faits Anatomiques ou Chirurgicaux, également
utiles & intéressans ; je ne les rapporte pas ici de
crainte de sortir de mon sujet : on ne peut mieux
faire que de consulter l'original.

GELMANN. Gelmann (George).

*Dreyfache Chirurgische blumen nebst 90 fragen auss.
der Anatomie, Verwundungen und arzneyen. Franc-
fort, 1652, 1680. in-4°.*

Suivant M. de Haller, ce Traité renferme quelques
détails sur l'Anatomie & sur les plaies de la tête & de
la poitrine.

GERHARDI. Gerhardt (Jean).

*Anatomia corporis humani succincta comprehensio,
&c. Tubing. 1652, in-8°.*

JOLIVE. Jolive, Anatomiste célèbre de Londres, jouissoit
d'une très-grande réputation vers le milieu du dernier
siècle. La plupart des Ecrivains Anglois, notamment
Wharton, Glisson, Charleton, Plott, Boyle, le regard-
erent comme l'Auteur de la découverte des vaisseaux
lymphatiques. Si l'on en croit Charleton, il les décou-
vrit en 1652, & au commencement de Juin (c) ; cette
époque ne lui est pas favorable, car Rudbeck les con-
noissoit en 1650. Les autres Anatomistes lui ont fait
faire la découverte en 1650. Cette diversité d'opinion
entre les panégyristes de Jolive, nous fait douter qu'il
soit l'Auteur de la découverte que ses concitoyens
voudroient lui attribuer.

1666. Rudbeck. Rudbeck (Olaus) fils de Jean Rudbeck, Docteur
en Théologie, & Evêque d'Arosen, ville de Suede,
d'une très grande famille, & de Marguerite Hyfving,

(a) Observ. 70 pag. 174.

(b) Observi 17. pag. 10.

(c) Charleton exercit. de lymphæ ductibus, pag. 179.

nâquit à Arosen en 1630 ; Gustave-Adolphe, Roi
de Suede, se trouvant dans cette ville, fut son par-
rein. On ne négligea rien pour l'éducation du jeune
Rudbeck, qui fit des progrès précoces dans les Bel-
les-Lettres, & dans les Beaux Arts. On dit qu'il avoit
un goût si exquis pour la mécanique, qu'il ne voyoit
point de machine, qu'il ne fût en état d'en faire une
semblable. Il construisit dans son enfance une hor-
loge de bois, dont les ressorts étoient si bien arrangés
& si bien faits, que les artistes les plus célèbres en
furent étonnés. Il manifesta de bonne heure son goût
pour la Médecine, mais principalement pour l'A-
natomie ; il lut les meilleurs Auteurs, & disséqua
plusieurs animaux, avant même d'avoir fini l'étude
des Belles-Lettres. La Reine Christine, persuadée de
son goût exquis & de ses connoissances en Anatomie,
voulut qu'il fût devant elle quelques disséctions, &
l'entendit avec plaisir raisonner sur les fonctions ani-
males. C'est à cette illustre Princesse que Rud-
beck démontra dans la suite les vaisseaux lym-
phatiques. Si les Princes protégeoient & aimoient
l'Anatomie comme la Reine Christine, les Rud-
becks seroient moins rares, & l'on verroit plus sou-
vent éclore d'utiles découvertes. Cette Reine sen-
tit le prix des talens du jeune Rudbeck, aussi les
encouragea-t-elle par une pension qui le mit à mé-
me de voyager dans les principales Universités du
Nord. Il alla à Leyde, & à peine y fut-il arrivé
qu'il découvrit vers l'an 1650, une nouvelle classe
de vaisseaux inconnus aux Anatomistes. En égorg-
eant un jeune veau sur lequel il faisoit quelques
expériences d'Anatomie, il vit quelques gouttes de
lait se répandre sur le col ; ce fait le frappa & le dé-
termina dans la suite à faire d'ultérieures recher-
ches : nous en parlerons en analysant ses ouvrages.
Il avoit acquis de grandes connoissances dans la
Médecine, & principalement en Anatomie, & en
Botanique. Lorsqu'il retourna dans sa patrie, il s'y
distingua de nouveau par quelques machines ingé-
nieuses ; il fixa sa demeure à Upsal, il y fit à ses dé-
pens un jardin de Botanique où il instruisit les jeunes
Médecins. Le Comte de la Gardie, Chancelier de

XVII. Siecle.

1641.

RUDBECK.

XVII. Siècle.

1653.

RUDBECK.

L'Université d'Upsal, qui étoit pour lors en Livonie, lui fit un présent considérable, & le fit nommer Professeur d'Anatomie & de Botanique à la place de Jean Francken : comme c'étoit le mérite qu'il l'avoit placé, Rudbeck augmenta tous les jours en dignité, il fut bientôt Recteur de l'Université, & au bout d'un an il en fut nommé Curateur perpétuel. Ce grand homme mourut au mois de Septembre 1702, à l'âge de 72 ans, deux mois, trois semaines & cinq jours; ces détails ne paroîtront pas minutieux aux Anatomistes qui aiment l'histoire de leur Art.

Nova exercitatio anatomica, exhibens ductus hepaticos aquosos & vasa glandularum serosa, nunc primum inventa. Arosia 1653, in-4°. &c.

De sero ejusque vasibus disputatio. Upsal. 1661, in-4°.

Insidia structa ductibus hepaticis aquosis, à Thoma Bartholino. Lugd. Barav. 1654, in-8°.

Pro ductibus hepaticis contra Thomam Bartholinum. Leidæ 1664, in 8°.

Epistola ad Thomam Bartholinum de vasibus serosis. Upsalia 1657, in-12.

Rudbeck a décrit les vaisseaux lymphatiques, dans son premier ouvrage : c'est lui qui les a le premier découverts, & cette découverte lui a attiré plusieurs critiques, auxquelles il a été obligé de répondre. Ces faits font époque dans l'Anatomie, aussi devons nous les exposer dans cette histoire. Rudbeck a dédié sa dissertation sur les vaisseaux séreux au Chancelier de l'Université d'Upsal : il prouve dans son épître dédicatoire, que les Auteurs des découvertes ont été généralement contrariés. Rudbeck blâme le goût des Savans de son siècle, qui attribuoient tout aux anciens : ce préjugé étoit même si fort répandu, que Rudbeck a été obligé de prouver que les modernes avoient fait de grandes découvertes, & qu'il y en avoit encore beaucoup à faire; est-il rien de plus humiliant pour l'esprit humain ? Je voudrois bien, dit notre Auteur, que les Arts fussent parvenus à un tel degré de perfection, qu'il n'y eût rien à ajouter; mais cela n'est pas, & chaque jour les Arts se perfectionnent : *Mihi autem*, dit-il;

pulchrum erit ab aliis culpa, quando ab artis peritis, si non laudatus fuero, melius tamen informatus ero (a).

Rudbeck divise sa dissertation en dix chapitres; dans le premier il détaille fort au long les circonstances qui ont donné lieu à sa découverte; c'étoit, dit-il, entre 1650 & 1651, que je découvris ces nouveaux vaisseaux : je recherchois, continue-t-il, l'origine & l'insertion des veines lacteuses, & j'avois déjà lié la veine-cave avec le canal thorachique, lorsque je vis d'autres vaisseaux qui se gonflaient entre la ligature & le foie, & qui se vuidoient au-dessous de la ligature; la liqueur couloit avec précipitation dans le pancréas lorsque j'ôtois la ligature. C'est aussi, dit Rudbeck, ce qui me fit présumer que le suc contenu dans ces vaisseaux, n'étant plus propre à la nourriture, se portoit dans le pancréas qui s'en déchargeoit dans le canal de Wirsungus. Je fis part de mon raisonnement, & je démontrai ces faits, continue Rudbeck, à la Reine Christine, & à plusieurs Savans; mais à force de faire des recherches sur les nouveaux vaisseaux que j'avois entrevus, je vins à bout d'acquérir des notions ultérieures.

Cet Auteur les détaille dans son second chapitre; d'abord il s'occupe à donner un nom à ces vaisseaux, il croit devoir les nommer conduits hépatico-aqueux. *Itaque hæc vasa ductuum hepaticorum aquosorum nomine indigitanda duxi (b)*; leur substance est si délicate, qu'on ne sauroit diviser leurs parois en deux membranes, ce qui fait conclure à Rudbeck que ces vaisseaux sont de la même nature, par rapport à la substance, que les veines lacteuses; ils tirent leur origine du foie. Rudbeck n'a pu s'assurer de leur structure ni de leur division dans l'intérieur de ce viscère : plusieurs de ces vaisseaux vont aboutir au pancréas. Il croit qu'Higmore a entrevu les extrémités de ces vaisseaux, & qu'il les a fait représenter dans son ouvrage. Plusieurs serpentent sur le réservoir du chyle, d'autres vont aboutir immédiatement dans les vaisseaux lactés. Rudbeck s'est assuré par l'obser-

(a) *Nova exercitatio exhibens ductus hepaticos, præmiùm.*

(b) *Caput.*

XVII. Siècle.

1653.

RUDBECK.

XVII. Siècle.

1653.

RUDBECK.

vation, que ces vaisseaux communiquoient réellement entr'eux; il a aussi parlé d'une ou deux glandes placées au-dessous de la veine-porte; c'est dans ces glandes que plusieurs vaisseaux lymphatiques vont se disperser: de nouveaux vaisseaux rapportent la lymphe dans les vaisseaux lactés ou dans le réservoir du chyle. Rudbeck indique le nombre, la position, la couleur, la figure, la connexion, la longueur, la communication de ces nouveaux vaisseaux; il observe que la nature varie beaucoup à ce sujet.

Nous serons plus courts en indiquant les usages que Rudbeck attribue à ces vaisseaux: les faits seuls sont précieux pour nous. Rudbeck présume que les vaisseaux hépatico-séreux tirent du foie la liqueur dont ils sont remplis; qu'ils la portent en partie dans le pancreas, & en partie dans le canal thorachique, &c. Ce mouvement vers le réservoir du chyle a lieu, suivant notre Auteur, non seulement pendant la vie, mais même deux ou trois jours après la mort; pour s'en convaincre, notre Médecin Suédois recommande de lier les vaisseaux, & il assure qu'on les voit pour lors se gonfler entre la ligature & le foie.

Ces faits bien constatés déterminent Rudbeck à conclure que le foie n'est pas le véritable organe de la sanguification, mais que c'est le cœur qui a la faculté de changer le chyle ou la lymphe en sang, s'il reste quelque humeur séreuse dans les vaisseaux sanguins qui n'ait pas été changée en sang dans le premier mouvement circulatoire, elle pénètre une seconde fois les nouveaux vaisseaux. Rudbeck nous apprend dans le même paragraphe de ce chapitre, qu'il découvrit en 1650 & 1651, le canal thorachique & les vaisseaux séreux, sans savoir que Pecquet, Van-Horne, & Bartholin, s'étoient déjà addonnés à de telles recherches, & qu'ils les avoient rendu publiques.

Dans le quatrième chapitre, il indique les usages qu'on peut faire en Médecine de sa découverte: ces faits ne nous concernent point, mais ceux qu'il détaille dans le cinquième sont plus relatifs à notre histoire. Rudbeck donne les moyens de les découvrir; il prétend qu'il vaut mieux faire ces recherches sur le

XVII. Siècle.

1653.

RUDBECK.

chat, sur le chien, & le renard, que sur les brebis & les veaux, à cause de la longueur excessive des intestins de ces animaux; il veut qu'on relève l'épiploon vers la poitrine, qu'on lie la veine porte avec le canal cholédoque; dès que cette ligature est faite, notre Médecin assure qu'on voit les vaisseaux se remplir d'une liqueur aqueuse & limpide qui se change une ou deux heures après en une liqueur jaunâtre. Après cette manœuvre on doit dégager les intestins du côté droit, pour les renverser du côté gauche: il faut lier quelques-uns de ces vaisseaux notamment ceux qui ont un certain diamètre: on voit en faisant cette manœuvre la glande placée entre la veine porte & la veine cave, à laquelle s'abouchent un grand nombre de vaisseaux séreux. Rudbeck parle ensuite des moyens qu'il faut prendre pour opérer dans la poitrine, &c.

Il procède à la description des glandes séreuses, & il indique la manière dont les vaisseaux les pénètrent. Il donne dans le sixième chapitre les époques des découvertes qu'il a faites sur cette matière: en général l'ordre qu'il a observé est assez mal vu. Rudbeck a parlé des glandes axillaires & inguinales, de deux glandes placées par dessus le péricarde, de plusieurs qu'il croit exister entre les lames du péritoine, & il revient à plusieurs reprises à une glande qu'il nomme séreuse; & qu'il dit être placée entre l'estomac & le foie. Cet objet mériterait des recherches de la part des Anatomistes. Il revient encore aux usages, & il les détaille dans les septième, huitième & neuvième chapitres.

Enfin dans le dixième & dernier chapitre, Rudbeck donne les moyens de découvrir ces glandes & ces vaisseaux. Quoique l'ouvrage de Rudbeck soit rempli de faits très importants, il n'est pas écrit avec autant d'ordre, de clarté, de précision, que celui de Thomas Bartholin sur le même sujet. Ce n'est pas que je prétende que Bartholin soit l'auteur de la découverte des vaisseaux séreux ou lymphatiques. Si l'on juge par les époques, on l'attribuera à Rudbeck, il a d'ailleurs en sa faveur le témoignage des Historiens les plus célèbres; M de

Haller n'a pas craint de la lui attribuer. Cependant on ne doit pas regarder comme inutiles les travaux de Bartholin & de plusieurs Auteurs qui ont écrit presque en même tems. Comme la plupart ont consulté la nature, les uns ont observé des faits qui ont échappé aux autres. Je ne ferai pas ici l'énumération des progrès qu'ils ont fait faire à cette branche de l'Anatomie; je me suis déjà étendu en faisant l'histoire de T. Bartholin, & j'entrerais dans d'autres détails en faisant celle des Anatomistes qui lui ont succédé, & qui ont écrit sur les vaisseaux lymphatiques.

Rudbeck a ajouté à cet ouvrage différentes observations d'Anatomie qui méritent d'être rapportées: dans la première, il dit avoir disséqué une chate pleine, qui avoit deux fœtus femelles & un mâle dans la trompe droite, & un mâle & une femelle dans la trompe gauche; il a conclu contre Harvée que les mâles ne s'engendent pas du côté droit, & les femelles du côté gauche.

Ce Médecin prétend (a) qu'après la sortie du fœtus de la matrice, le sang ne circule plus dans le cordon ombilical, ce qui lui fait conclure contre la méthode de le lier; il avance que les fœtus ont les testicules placés dans le scrotum, & les glandes séminales dans le bas ventre (b); dans les fœtus de plusieurs animaux, Rudbeck a vu les vaisseaux hépatiques remplis d'un suc aqueux, tandis que les thorachiques étoient remplis d'une liqueur jaunâtre (c). Cet Auteur s'est encore assuré que la matrice d'une chate, extraite de son corps immédiatement après sa mort, se resserroit & se contractoit, quoiqu'elle fût séparée du tout (d). En disséquant un chien mort depuis plus d'une heure, Rudbeck a entendu des sons produits par l'entrée de l'air dans les poumons (e); il dit aussi qu'en disséquant deux chats, qu'il avoit fait maigrir, il avoit trouvé les intestins,

(a) Observ. III.

(b) Observ. IV.

(c) Observ. X.

(d) Observ. XIV.

(e) Observ. XVII.

les vaisseaux lymphatiques du bas ventre, & ceux de la poitrine, ainsi que les veines lactées, remplis d'une liqueur jaunâtre, & semblable à la bile, la surface du poumon étoit aussi enduite d'une couleur jaunâtre (a).

Rudbeck ne jouit pas tranquillement du fruit de sa découverte, Thomas Bartholin qui l'avoit prévenu par un ouvrage sur les vaisseaux lymphatiques, la réclama dans un second écrit: Rudbeck lui répondit, & ils eurent tous deux des partisans. Il paroît cependant d'après un examen réfléchi de toutes les époques de cette découverte, que Rudbeck en est l'auteur, & qu'on doit la lui accorder; l'ouvrage de Bartholin ne parut qu'en 1652, & Rudbeck prouva qu'il connoissoit ces vaisseaux en 1650. Cet Auteur démontra même dans le mois d'Avril de 1652 les vaisseaux lymphatiques à la Reine de Suede, & l'ouvrage de Bartholin ne parut qu'au mois de Mai de la même année. Rudbeck ne manqua pas de faire usage de cette preuve contre Bartholin, qui avoit attaqué son premier ouvrage. *In omnibus his optime sapis, quomodo vasa aquosa demonstrare potui Serenissime Regina, mense Aprilis, adjutus tuo de lacteis tractatu, qui ut toties dicere cogor mense primum Maio ejusdem anni prodit: quam callide autem hæc loca citaveris, ex tractatu de lacteis, membro secundo palam feci (b)*. Cette raison est solide & sans réplique; Rudbeck eût pu terminer la querelle par cette seule réponse. Après avoir prouvé que Bartholin les a connus après lui, Rudbeck l'accusa de devoir cette connoissance à Lyserus son Prévôt: *tua manus*, dit-il, *id an possit dubio; forte tuus Lyserus exercitatoris illis manus habet, quid enim sine eo potes, mirum vero te alienâ manu, inventa pro tuis crepitare (c)*. Cette réponse de Rudbeck mérite en général d'être lue, elle contient des descriptions de quelques objets particuliers, relatifs à l'histoire des vaisseaux lymphatiques.

La dispute ne se termina pas là, Bartholin ou Bogdani, son sectateur, répondirent à Rudbeck d'une

(a) Observ. XVII.

(b) Infidie structæ ductibus aquosis, &c. pag. 422.

(c) Pag. 105.

XVII. Siècle.

1653.

RUDBECK.

maniere peu satisfaisante. Rudbeck publia deux autres ouvrages, celui qui a pour titre : *De sero ejusque vasis disp.* est devenu fort rare, M. de Haller nous apprend qu'il contient trois planches qui représentent les vaisseaux lymphatiques ; l'Auteur y a dépeint ceux qui viennent du cœur, du diaphragme, du col & de la langue, &c.

Dans la nouvelle édition *De vasis serosis*, &c. publiée par Siboldus Hemsterhuis, on y trouve treize planches assez grossières, l'Auteur y a représenté les vaisseaux lymphatiques de plusieurs parties.

LYSERUS.

Lyserus (Michel) naquit à Leipzig d'une famille illustre par sa noblesse, mais peu riche : il fit son cours de Philosophie dans cette ville, d'où il alla à Copenhague pour se perfectionner dans la Médecine, il étudia l'Anatomie sous Simon Pauli & Thomas Bartholin ; Lyserus devint son Prévôt, & c'est en travaillant avec lui qu'il découvrit les vaisseaux lymphatiques, dont quelques-uns leur ont attribué la découverte ; il avoit étudié & passé Docteur en Médecine à Padoue, d'où il étoit revenu vers Bartholin, son ancien maître. Après un court séjour à Copenhague, il fut s'établir à Nikoping, ville de Danemark ; il épousa Madeleine Sybille, fille de Christophe Herfort, Apoticaire de la Cour : il mourut trois semaines après son mariage, en 1659.

Aeternæ memoriæ

Michaëlis Lyseri D.

Professoris felicioris

Quam mariti,

Qui

Novorum vasorum novæque conjugis

Intentus observationibus,

Utriusque ardens amore,

Quum

Lympha Bartholiana

Cujus cum præceptore primo

Fontes advertit secundus

Calorem extinguere non posset,

Febre ardente uti consumptus,

XVII. Siècle.

1653.

LYSERUS.

Famam ex cineribus claris

Consumi nesciam

Claræ conservavit historiam

Posteritati

M. H. P.

Th. Bartholinus.

CIO. IDC LXIV.

Nous avons de Lyserus les ouvrages suivans :

Culter Anatomicus, hoc est, *Methodus brevis, facilis, ac perspicua, artificiose humana copora incidendi : cum non multorum instrumentorum iconibus. Hafnia* ; 1653, in-8°. *Ibid.* 1665, augmenté d'une Préface par Thomas Bartholin. *Francof.* 1679, in-8°. *Leida*, 1726, in-8°. 1731, in-8°. en Allemand à *Berne*, en 1735, in-8°. & en Anglois à *Londres*, en 1740. in-8°.

De Sphacelo cerebri disputatio. Lips. 1656.

On y trouve quelques observations faites en Italie.

Ses administrations anatomiques méritent nos éloges, Lyserus expose avec beaucoup de clarré & de précision le moyens dont il faut se servir pour trouver les parties qui composent le corps humain : les préceptes qu'il donne sont déduits de sa propre expérience, & l'on reconnoit dans tous ses détails un homme consommé dans la pratique de son art. Lyserus pose d'abord quelques principes généraux, il indique les sujets qu'il faut choisir dans les démonstrations d'une telle partie, il en fait de divers âges, de divers sexes, & sur-tout, dit notre Auteur, il ne faut pas négliger les cadavres qui sont morts à la suite d'une maladie dont on croit connoître le caractère. Lyserus entre dans les plus petits détails, il parle des instruments dont on doit se servir, il détermine le lieu où il faut placer un amphithéâtre : il faut se mettre à l'abri de l'humidité, &c. il en donne le plan, il veut qu'on ait une table tournante sur un pivot, &c. Des réflexions pareilles grossissent hors de propos mon histoire, mais elles sont nécessaires dans l'ouvrage que j'analyse, je les rapporte afin qu'on juge de l'exactitude de l'Auteur ; en-

fin Lyserus procède à la dissection des parties.

XVII. Siècle.

1653.

LYSERUS.

Il commence par le bas-ventre, c'est de toutes les parties, celle qui se putréfie la première : c'est pourquoy il est bon de s'en débarrasser. Lyserus étoit plus obligé de s'astreindre à cette coutume, il avoit bien moins de cadavres pour faire son cours, que nous n'en avons ici. Il va de l'extérieur à l'intérieur, & décrit à proportion les parties qui se présentent ; la peau, les muscles, les membranes, les artères, les veines, & les nerfs ; il donne les moyens de disséquer les muscles de devant en arrière, ou de derrière en avant : méthode juste & judicieuse ; il faut voir les objets sous plusieurs points de vue, afin de les connoître. On doit distinguer deux lames dans le péritoine, l'une est interne, l'autre est externe, celle-ci donne différens prolongemens, Lyserus les a assez bien décrits. Notre Anatomiste donne les moyens de préparer le canal alimentaire ; il connoissoit le canal de Wirsungus, & il a dit qu'il étoit facile d'introduire un stilet du pancréas vers l'intestin duodenum ; qu'il étoit au contraire très difficile de l'introduire dans ce canal par une direction contraire : l'intestin cœcum lui a paru plus petit dans les enfans que dans les adultes ; cet intestin, ajoute-t-il, manque quelquefois ; il est à présumer qu'il entend par l'intestin cœcum, l'intestin que nous connoissons sous le nom d'appendice cœcale.

Cet Auteur s'est surpassé dans la description des veines lactées, il cite l'ouvrage de T. Bartholin ; mais ce qu'il y a de surprenant, c'est qu'il ne s'en approprie ni ne lui en accorde point la découverte ; il néglige tout détail historique. Il parle sagement du canal thorachique, mais sans citer Pecquet. Pour bien connoître le parenchime des viscères, il faut examiner ceux des sujets de différens âges, de différens animaux, & sur-tout il ne faut point négliger d'en faire cuire quelques-uns : cet Auteur conseille de disséquer le foie, lorsqu'il commence à se pourrir : on voit pour lors plusieurs objets qu'on n'auroit pu appercevoir dans un autre état. Lyserus admettoit des vaisseaux hépatocistiques, parmi lesquels, dit-il, il y en a un assez gros qu'on apperçoit sans peine ;

il est placé ordinairement vers le fond de la vésicule, *virca fundi extremum plerumque vas grandiusculum conspicitur (a).*

XVII. Siècles

1653.

LYSERUS.

Observateur exact & judicieux, Lyserus n'a pas manqué en décrivant les organes de l'urine, de parler des caruncules papillaires des reins : *videbis hic*, dit-il, *carunculas papillares, tubulosque, per quos serum ad uretrem destillat (b).* Cet Anatomiste a décrit le veru-montanum (c) & a parlé sagement des glandes prostates. Il a commencé à développer la structure des corps caverneux, & a admis l'existence de l'hymen ; il vouloit que pour bien voir la matrice, on la divisât dans sa longueur en deux parties égales. Cet Anatomiste a apperçu à la face postérieure, & à la partie moyenne de la matrice une ligne saillante qui existe dans divers âges de la vie, & à laquelle peu d'auteurs ont fait attention : *in medio cavitatis uteri*, dit notre Anatomiste, *observabis lineam quamdam ex elatiori substantia vulvæ productam (d).* Il avoit des notions fort exactes sur la structure des mamelles, personne n'a parlé avant lui avec autant de précision des vaisseaux galactophores & des glandes du même genre.

Quelques anciens Anatomistes & notamment Fallope avoient avancé que les muscles intercostaux internes se terminoient aux extrémités antérieures des côtes, & qu'on ne trouvoit entre les cartilages sternocostaux, qu'un seul plan de fibres appartenant au muscle interne. Lyserus confirme cette réflexion. Il admettoit de l'eau dans le péricarde, & il savoit que le digastrique contracte des adhérences avec le stylohyoïdien. Cet Anatomiste praticien nous a appris que pour bien voir l'aboutissant du canal thorachique à la veine souclavière, il falloit lier le canal thorachique proche du réservoir du chyle, &c.

Lyserus a parlé en homme instruit de la connexion que l'aorte contracte avec la bronche gauche ; il

(a) Culter anatomicus, pag. 42. Leidæ 1726, in-8°.

(b) Pag. 49.

(c) Tuberculum exiguum in urethra perforatum, semini transitum concedit, pag. 52.

(d) Pag. 56.

a donné les moyens de disséquer le cerveau, & en exposant sa méthode, il décrit en peu de mots ce viscere : sa description est tirée des écrits d'Arantius & de ceux de Varole. Il a décrit le canal de communication connu sous le nom de *calamus scriptorius*, & a parlé d'un interstice placé au milieu de la moëlle épiniere, *atque*, dit-il, *scalpello spinalis medulla media dividatur, ubi natura interstitium formavit, eam in duas partes dirimens, quæ linea rubente distinguuntur (a)*. On s'étoit peu occupé à développer l'organe sécrétaire des larmes ; Lyserus s'est convaincu de l'existence d'une glande placée à l'angle externe de l'œil (b), & il ne l'a pas confondue avec la masse graisseuse qui l'entoure.

On avoit du tems de Lyserus de grandes connoissances sur la structure de l'organe de l'ouïe ; Lyserus a voulu s'assurer de la vérité de ce qu'on avançoit, il a décrit plusieurs os temporaux de divers âges, & il a été à même d'observer quelques particularités intéressantes : il a vu le bec à cuiller, l'éminence pyramidale, & a pertinemment parlé des objets déjà connus. Les parties qui forment l'organe de l'ouïe sont intimement adhérentes, presque confondues entr'elles dans l'adulte, elles sont pour la plupart distinctes & séparées dans les fœtus.

Cet Auteur passé à la description des extrémités : il indique leurs vaisseaux sanguins, leurs nerfs, parle de quelques vaisseaux lymphatiques, & décrit en peu de mots les muscles qui s'y trouvent : il s'est fort étendu sur le muscle petit anconcus, sur le petit psoas, & sur le pectiné : il a été plus court sur les ligaments.

L'histoire des os l'a aussi fort occupé, il nous a enseigné les moyens de faire les squelettes, & donné en même tems une description des os, utile à lire. Il a caractérisé les os du carpe par des noms qui sont encore en usage, &c. Cet Auteur doit être consulté de tous ceux qui s'adonnent à l'Anatomie, & doit être préféré à la plupart de ceux qu'on consulte com-

(a) Pag. 88.

(b) Pag. 93.

munément aujourd'hui pour les préparations anatomiques.

On trouvera à la fin de l'ouvrage que je viens d'analyser quelques observations anatomiques mais qui ne contiennent rien d'intéressant, &c.

Vander-linden (Jean Antonides) Médecin, naquit à Enchuïsen en Hollande le treize de Janvier 1609, d'une famille qui cultivoit les sciences avec succès : en 1625 on l'envoya à Leyde pour y étudier la Philosophie. Vander-linden y étudia ensuite la Médecine, cependant il n'y finit pas ses cours, il alla à Francker en 1629 ; il y prit le Doctorat en Médecine quelque mois après, d'où il fut rejoindre son pere qui exerçoit la Médecine à Amsterdam avec célébrité, & qui le conduisit chez ses malades : Il l'aacrédita beaucoup en peu de tems. Sa réputation parvint dans les Universités voisines : celle de Francker, dont il étoit Médecin, le choisit en 1639 pour un de ses Professeurs. Il remplit dignement les emplois de sa chaire pendant l'espace de douze ans : il contribua à la réparation de plusieurs édifices publics. En 1649, l'Académie d'Utrecht lui offrit une chaire de Professeur ; Vander-linden ne l'accepta point : cependant deux ans après, il accepta celle que les Curateurs de Leyde lui offrirent dans l'Université de Médecine de cette ville ; il l'occupa jusqu'au cinq de Mars 1664, qui fut le terme de sa vie. Vander-linden a composé un nombre considérable d'ouvrages : il n'y a que les suivans qui soient de notre objet.

Medicina Physiologica, novâ curatâque methodo ex optimis quibusque autoribus contracta, & propriis observationibus locupletata. Amstel. 1653, in-4°.

De scriptis Medicis libri duo, &c. Amstel. 1637, in-8°. 1662, in-8°. Noriberg. 1686, aucta studio & operâ Georg. Abrah. Mercklini Jun.

Dissertatio de lacte, &c. Groningæ, 1655, in-12.

Meletemata Medicinæ Hippocraticæ. Lugd. Batav. 1660, in-4°. Francof. 1672, in-4°.

Vander-linden avoit une parfaite connoissance du grec, & des Auteurs qui avoient écrit dans cette langue, & il avoit d'ailleurs toute l'érudition nécessaire

XVII. Siècle.

1653.

VANDER-
LINDEN.

à son état. Son meilleur ouvrage est celui *De Scriptis Medicis*, il y donne les principales époques de la vie des Auteurs les plus célèbres, rapporte le titre de leurs ouvrages, & indique leurs différentes éditions, il a suivi l'ordre alphabétique des noms de baptême : & dans tous ces détails il montre la plus grande exactitude ; ce livre a servi de base aux Historiens de la Médecine qui lui ont succédé ; cet ouvrage se trouve encore incomplet en bien des points, Mercklin y a ajouté plusieurs articles & une table fort lumineuse. Cependant Vander-linden & Mercklin avoient omis plusieurs objets intéressans, & c'est ce qui a engagé Douglas à composer son excellente histoire des Anatomistes. Manger a profité de leurs recherches dans sa vaste compilation, il a servilement copié Vander-linden, & y a ajouté les travaux de Douglas ; cependant ce genre de travail étoit très informe, lorsque M. Haller a entrepris d'adapter au *Methodus studii Medici* de Boerhaave, une notice des Auteurs de Médecine ; la partie de l'Anatomie y est sur-tout supérieurement traitée.

La Physiologie Médicinale de Vander-linden est digne de la réputation de son auteur ; le seul reproche qu'on peut lui faire, c'est d'avoir été trop érudit : souvent pour chercher chez les Grecs l'origine d'une découverte, il tronque la description d'une partie intéressante. Il commence ses descriptions par les viscères du bas-ventre, passe ensuite à l'examen de ceux de la poitrine, d'où il procède à la description des os & des muscles. Vander-linden a en général puisé dans d'assez bonnes sources, Vésale lui sert communément de guide, quoiqu'il le blâme dans plusieurs endroits, & cette conduite ne m'a pas paru louable : comme il savoit le grec, il a souvent consulté les propres ouvrages de Galien. Il a admis les découvertes d'Harvée sur la génération, mais il a fait remonter jusqu'à Hippocrate la découverte de la circulation : il attribue à Salomon Albert celle de la valvule du colon. La substance du cerveau lui paroît insensible, & pour le prouver, il rapporte l'exemple de plusieurs blessures à ce viscère. Vander-

linden blâme Posthius d'avoir admis six muscles à l'urethre : il croit avec Spigel qu'il n'y en a que quatre, deux latéraux, & deux transverses, il nomme les latéraux prolifères, & pense avec Arantius que l'ouraque est un ligament dans l'état naturel, &c. La description de l'oreille, comme M. de Haller l'a remarqué, est très détaillée (a). Vander linden a décrit l'organe de l'adulte & celui de l'enfant ; il fait appercevoir, en citant toujours plusieurs autorités, que l'on peut séparer le labyrinthe de la roche, & le cercle osseux du tympan ; il a décrit trois apophyses du marteau, & il connoît l'os lenticulaire sous le nom de cuiller (b), il en donne une minutieuse description. Il y a aussi quelques recherches sur l'organe de la vue, des descriptions des muscles assez étendues, & il a parlé du petit complexe de Winslow, ou du *trachelo-mastoïdeus* de Douglas.

Dans son livre qui a pour titre *Meletemata Medicinae Hippocraticae*, Vander-linden entre dans des détails physiologiques extraits pour la plupart des Anciens, notamment des Auteurs Grecs.

Florentini (François Marie) Noble de Luques, a exercé la Médecine dans cette Ville ; il a écrit un traité qui a pour titre,

De genuino puerorum lacte, mamillarum usu, & in viro lactifero structura. Luca 1653, in-8°.

Ce traité est extrêmement rare, & est inconnu à la plupart des Historiens : l'Auteur prétend que le lait est porté aux mamelles par les veines thorachiques (c) : il rapporte plusieurs observations qui prouvent que les jeunes foetus ont souvent du lait ; Florentini va plus loin, il croit que lorsqu'ils sont contenus dans la matrice, les mamelles des foetus versent en certains tems du lait qui se mêle à leurs eaux.

Borel (Pierre), Médecin du Roi à Castres en Albigeois, & de la Faculté de Montpellier, fut reçu

(a) *Medicina physiologica*, pag. 518.

(b) Cochlear apello nuperima inventionis officulum auditivum quartum, idque à sinu amplo illo ac scutellari, pag. 527.

(c) Pag. 17.

XVII. siècle

1653.

VANDER-
LINDEN.

FLORENTINI.

BOREL.

XVII. Siècle.

1653.

BOREL.

de l'Académie Royale des Sciences en 1674, & mortuë en 1689. Il fut extrêmement employé à la pratique de la Médecine : on voit par la lecture de ses ouvrages qu'il étoit fréquemment appelé aux Villes voisines. Il a fait plusieurs observations à Toulouse, & d'autres à Rhodéz ; il a composé un ouvrage qui a pour titre :

Historiarum & observationum medico physicarum Cent. IV. Castris 1653, in-12. Parisi. 1657, in-8°. Lipsiæ 1670, in-8°.

Il y a peu de bon, & beaucoup de mauvais. Borel étoit l'homme le plus crédule & le plus superstitieux de son siècle ; il croyoit aux fables & aux contes puériles que les bonnes femmes débitoient dans son pays, & il les a rapportées comme les faits les plus évidens : tantôt il parle des maladies causées par la présence des Démons, tantôt raconte l'histoire de plusieurs apparitions : on y trouve entre autres celle d'une nymphe qui s'approchoit des hommes sans marcher. Des faits pareils sont peu dignes de trouver place dans cette histoire, je les indique pour faire connoître l'Auteur qui les rapporte.

Voici la réflexion la plus judicieuse que Borel ait faite dans cet ouvrage ; il a nié que lorsqu'on fait l'opération de la cataracte, on enlevât une membrane : on déplace, dit-il, avec l'aiguille le cristallin qu'on détache de ses liens : voici les propres paroles de l'Auteur. *Nota cataractas non esse pelliculas quæ acu remouentur, sed crystallinum humorem obscuratum quem à loco depellit acus ruptis ejus nervulis suspensoriis (b).*

PLESSIS.

Plessis (Charles Arthur du), Médecin d'Avranches, Ville de la Basse Normandie, a écrit une lettre à Riolan qu'on trouve dans son Manuel Anatomique, dans laquelle il lui donne la description d'une ischurie à laquelle il étoit sujet, & qu'on ne pût guérir par aucun remède intérieur. André Gaudin, célèbre Médecin de Cahors, & M. le Roux (Dominus Fulvus), Médecin de Saint Malo, conseillèrent d'inciser le col de la vessie, d'après les préceptes de Rio-

(a) Supl. ad obs. 71. pag. 279. edit. Paris 1657.

XVII. Siècle.

1653.

SCULTET.

lan. Brugius, Chirurgien, fit l'opération, & elle eût un succès si heureux, qu'Arthur du Plessis étant guéri écrivit à Riolan la lettre que je viens d'analyser ; elle est datée du Pont-Orson, le dernier Juin 1651.

Sculter (Jean), naquit à Ulmes en 1595, de Michel Sculter, Marinier. Quoique par sa naissance il fût peu destiné aux sciences, par des circonstances que j'ignore, il fut à même de faire ses études & d'embrasser le parti de la Médecine. Il étudia à Padoue sous le célèbre Spigellius, & sous Pierre Marchettis, & il y prit le bonnet de Docteur en 1621 ; il revint dans sa patrie vers l'an 1623, fut reçu dans le Collège de Médecine de cette Ville, & y exerça son Art pendant l'espace de vingt ans, avec l'estime des plus Grands de la Ville qui l'appelloient dans toutes leurs maladies. Un Seigneur du voisinage qui l'honoroit de sa confiance, l'appella pour le traiter de quelques maladies, Sculter s'y rendit & y mourut d'une forte apoplexie en 1645, la cinquante-unieime de son âge. Il paroît par l'ouvrage que nous avons de Sculter, qu'il a fait un exercice plus fréquent de la Chirurgie que de la Médecine ; il a pour titre :

*Armamentarium chirurgicum, tabulis æri incisæ exornatum. Ulmæ 1653, in-fol. Hagæ Comitum 1656, 1657, 1662, in-8°. Venetiis 1665, in-8°. Francof. 1666, in-4°. Cum 66 tabulis Amstelod. 1662, 1669, 1672, in-8°. Cet ouvrage parut en François sous le titre suivant : *Arsenal de Chirurgie. Lyon 1675, 1712, in-4°. En Allemand à Francfort en 1679, in-4°. & en Flamand à Dordrecht en 1657, 1670. Leyde 1748, in-8°.**

L'Auteur a consacré quarante-six planches à la représentation des instrumens, appareils, & bandages usités de son tems, ou qui étoient décrits dans les Auteurs qui l'avoient précédé : on y trouve presque tous ceux qui sont dans Oribase, dans Ferrius, dans Maggius, dans Ambroise Paré, dans les Fabricés d'Aquapendente & de Hyldan, &c.

Il y a ajouté un léger précis de la Chirurgie. Fondé sur la pratique ou sur celle de ses maîtres, il

XVII. Siecl.

1653.

SCULTET.

paroît préférer dans l'hémorrhagie l'usage du caute-
 re à celui de la ligature. Il étoit hardi, entrepre-
 nant, à la moindre indication il ordonne une opéra-
 tion de Chirurgie; c'est pourquoi on doit peu le con-
 sultier sur les cas qui exigent le secours de la main. On
 pourra tirer plus d'avantage de sa description des opé-
 rations & de ses observations, elles sont curieuses &
 très nombreuses; un Chirurgien ne doit pas les igno-
 rer s'il veut pratiquer son Art avec succès. Il n'en est
 pas de même des formules multipliées qui sont dans
 cet ouvrage. Scultet a abusé des topiques; on y
 trouvera parmi plusieurs faits intéressans, l'histoire
 d'un enfant à qui on coupa imprudemment le filer de
 la langue avec les doigts, & qui en mourut: d'un
 autre dont le crâne fut enfoncé à la suite d'une chute.
 Il y parle beaucoup des cancers guéris par l'usa-
 ge des topiques, des caries qui ont exigé l'applica-
 tion du feu. Il s'étend fort au long sur l'usage des vé-
 sicatoires, & il étoit grand partisan des sétons & cau-
 teres; les petites incisions lui paroissent en général
 préjudiciables, il souhaite qu'on les fasse toujours
 plus grandes que petites, & il veut qu'on recoure à
 l'opération de l'empyeme lorsqu'on est sûr d'un épan-
 chement dans la poitrine; le succès est d'autant plus
 douteux qu'on reste plus de tems à la pratiquer. Il
 tient le même langage en parlant de la bronchoromie,
 du trépan & de plusieurs autres opérations. Ce Chi-
 rurgien recommande l'usage des bains émolliens dans
 le cas d'une petite pierre engagée dans l'urethre, ce
 seul moyen lui a réussi. Il parle d'un Chirurgien de
 Padoue qui saignoit l'artere au carpe dans le cas de
 violentes douleurs de têtes; par un instrument parti-
 culier de son invention qu'il appliquoit sur l'artere
 ouverte, il prevenoit la dilatation & l'anévrisme:
 cette méthode lui réussissoit pour le traitement de la
 maladie. Ces faits sont extraits d'un livre qui en
 contient un grand nombre d'autres dont la lecture ne
 peut être qu'utile.

HOFFMAN.

Hoffman (Maurice), disciple de Wirsungus, étu-
 dia à Padoue sous ce célèbre Anatomiste, & devint
 premier Professeur public de Médecine dans l'Acadé-

XVII. Siecl.

1653.

HOFFMAN.

mié d'Altorf, & dans la suite Conseiller, & premier
 Médecin de Brandebourg & de Wittemberg. Il s'est
 rendu recommandable par quelques ouvrages de Bo-
 tanique: nous n'avons ici à considérer que ceux qui
 sont d'Anatomic, & ils sont en très petit nombre.

De motu cordis & cerebri. Altorf 1653, in-4°.

*De transitu sanguinis per medium cordis septum
 impossibili, contra Galenum & Riolanum.* Altd. 1659,
 in-4°.

De transitu per medium pulmonem facili, ibid.

De statu naturali & præter naturali mammaram. Alt-
 dorf. 1662, in-4°. 1673, in-4°.

De sanguine & ejus observatione disput. ibid. 1660.

De lacrimis disput. ibid. 1662, in-4°.

*Synopsis institutionum anatomicarum partium plera-
 rumque vitam declarans.* Altdorf. 1661, in-8°. 1681,
 in-8°. Patav. 1664, in-8°.

Dissection d'un enfant né sans cerveau. Ephemer.
 d'Allem. Déc. 1. ann. 2. obs. 36.

Il naquit à sept mois, & vécut quelques jours.

*Sur un agneau monstrueux, ibid. Déc. 1. ann. 9.
 obs. 4.*

Il avoit deux corps qui dépendoient d'une seule
 tête, &c.

Hoffman assure dans ses ouvrages avoir aperçu
 en 1643 le 10 Mars, un canal blanchâtre serpentant
 entre les piliés du diaphragme, qui se perdoit
 dans la poitrine, & en 1649 d'avoir vu sous Velling-
 gius des vaisseaux qui, du pancréas se propageoient
 au foie, au thymus & au cœur. C'est à lui que quel-
 ques-uns adjugent la découverte du canal pancréati-
 que, mais sans raison: voyez l'article WIRSUNGUS.

Castro (Etienné Roderic), vulgairement connu
 sous le nom de Rodrigues, Portugais, étoit de Lis-
 bonne, fut reçu Docteur en Médecine dans la Facul-
 té de Pise, & en devint le premier Professeur; son
 nom parvint dans les pays les plus éloignés, il s'étoit
 principalement rendu célèbre par la pratique de la
 Médecine. Zacutus son compatriote & son contem-
 porain, & qui vivoit en Hollande, l'appelle le phé-
 nix de la Médecine. Les ouvrages qui sont sortis de la

CASTRO.

plume de ce Médecin font fort nombreux : voici ceux qui doivent trouver place dans mon histoire.

1654.

CASTRO.

Exercitationes medicæ. Venetiis 1653, in-8°.
De chirurgicis administrationibus. Lugduni 1661.
 Je n'ai pu me procurer l'ouvrage de Chirurgie ; j'ai lu celui de Médecine, on y trouve quelques détails utiles, mais ils ne sont point originaux : Rodrigues étoit en général fort érudit, souvent même un peu trop, car en citant le sentiment des autres, il oublie de donner le sien.

LANGE.

Lange (Christophe).
De lacte humano. Lipsiæ 1653, in-4°. 1692.

BARILIUS.

Barilius (Jean).
Physiologia & pathologia per tabulas synopticas ex Hipp. & Galen. &c. Paris 1653.

DESPAIGNE.

Despaigne (Charles) Maître Chirurgien à Tours, a écrit une petite dissertation sur les muscles, dont le fonds est extrait des ouvrages de du Laurens.

Table méthodique & fort sommaire de tous les muscles du corps humain. Rouen, 1652. Il y est parlé d'une autre édition imprimée à Tours en 1608, in-4°. On y trouve un autre ouvrage sur les os.

La Table méthodique pour acquérir parfaite connoissance du corps humain, Rouen, 1652.

Le nom de Table convient à ces ouvrages, l'Auteur s'est borné à une simple énumération des parties, & en a passé plusieurs sous silence.

1654.

GLISSON.

Glisson (François), Médecin & Professeur de Cambridge, & membre du Collège de Londres, mourut à Londres en 1677. Il jouit de son vivant d'une réputation fort étendue, ses écrits ont eu de la vogue après sa mort.

Glisson les a cependant remplis de réflexions scholastiques ; il est d'ailleurs fort prolix, affectant d'avoir de l'érudition, quoiqu'il en fût totalement dépourvu. Il a fait valoir sa méthode de préparer les viscères, sans rendre justice à ceux qui l'avoient précédé : nous entrerons dans des détails ultérieurs dans l'analyse de ses ouvrages.

Anatomia hepatis, cui præmittuntur quedam ad rem anatomicam universè spectantia. Londini 1654,

in-8°. Amstelodami 1659, in-12. 1665, in-12. Haga Comitii 1681, in-12.

Tractatus de ventriculo & intestinis, cui præmittitur alius de partibus continentibus in genere, & in specie de iis abdominis. Londini 1677, in-4°. Amstelod. 1676, in-12.

Tractatus de rachitide, seu morbo puerili. Londini 1659, in-8°. 1660, in-12. Lugd. Batav. 1671, in-8°. Haga Comitii 1682, in-12.

Tractatus de natura substantiæ energeticæ, &c. Londini 1672, in-4°.

Son ouvrage sur le foie est fort étendu, & on y trouve quelques faits intéressans, mais qui sont présentés avec peu d'ordre. Glisson a consacré huit chapitres à des prolegomenes superflus, & totalement étrangers à son objet ; il y examine très longuement d'où dérive le nom d'Anatomie, quelles sont les différences, quel est son objet, quelle est sa fin, &c. Il y recherche gravement pourquoi l'aorte est à gauche, pourquoi la veine-cave est à droite, & pour la même cause, il consacre plusieurs pages à indiquer les raisons qui ont pu déterminer l'Auteur de la nature à placer le foie au côté droit, & la rate au côté gauche. De telles recherches sont-elles dignes d'un homme qui s'est fait un nom dans l'Art ? Glisson commente, il étend ses propositions, & par-là rend la lecture de son ouvrage dégoûtante, longue & peu utile, parce qu'on ne peut démêler le vrai d'avec le faux. Mais ne nous attachons point à la forme, voyons ce qu'il y a de plus important dans un livre qui a eu de la célébrité.

Glisson prétend que le poids total du corps est environ dix huit fois plus considérable que celui du foie : cette proportion se trouve cependant changée chez les enfans qui ont naturellement le foie plus pesant que les adultes, elle est aussi différente dans divers tempéramens ; les gens gras, selon lui, ont le foie plus petit que les gens maigres (a). Le foie des

(a) Anatomia hepatis, pag. 94. & suiv. édit. 1659, in-12.

(A) Pag. 105.

48 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

XVII. Siècle.

1654.

GLISSON.

femmes est aussi pesant que celui des hommes, mais chez les rachitiques ce viscère a un volume & un poids prodigieux. Glisson parcourt ainsi les différentes qualités sensibles : les faits qu'il rapporte ne sont pas à mépriser ; il seroit à souhaiter qu'il n'eût pas entrepris de les expliquer.

Il nous a transmis un fait sur des calculs biliaires, qui mérite l'attention des Médecins ; il dit que les bœufs sont fort sujets à ces calculs pendant l'hiver lorsqu'ils mangent du foin sec, & qu'ils ne sont plus sujets à ces concrétions dès qu'ils paissent l'herbe ; Glisson dit que ces animaux rendent pour lors les pierres bilieuses par le canal intestinal.

Glisson n'est pas toujours d'accord avec lui-même : dans un endroit de son ouvrage (b) il dit que le foie ne sauroit se diviser en lobes, & blâme Spigel d'avoir donné le nom de lobe à son éminence pyramidale ; tandis qu'ailleurs il dit que le nom de lobe lui convient (c). Il a nié l'existence des valvules dans les canaux cystique, hépatique & cholédoque : pour le prouver, il assure qu'il y a introduit différens liquides & en divers sens, avec la plus grande facilité. Cette remarque Anatomique de Glisson est précieuse, elle l'eût été davantage si Glisson s'en fut tenu-là ; mais il a substitué à ces valvules un anneau fibreux, qui dans l'état naturel permet à la bile de couler vers l'intestin, lorsque la portion supérieure des canaux bilifères est distendue par la bile, c'est ce qui fait, dit Glisson, que cette liqueur excrémentielle ne coule vers l'intestin que par regorgement. Notre Anatomiste dit que l'anneau fibreux peut en se resserrant intercepter tout passage à la bile vers les intestins (d).

Glisson admet des canaux hépatico-cystiques dans sa

(b) Protuberantiam autem quod attinet, quæ mediante hep. par omento annectitur, quamque Spigelius lobum appellavit, etiam si hoc nomen illi concedatur, nulla tamen ratio est... pag. 110.

(c) Tertia in cavo hepatis protuberantia à Spigelio absoluta lobus appellatur, & revera... nomen hoc meretur, pag. 116.

(d) Pag. 166.

XVII. Siècle.

1654.

GLISSON.

déscription ; on ne voit pas qu'il les ait représentés dans ses planches. Il prétend que la vésicule du fiel ne peut jamais se contracter assez puissamment pour chasser toute la bile qu'elle renferme. Mais l'objet qui l'a le plus occupé, c'est de déterminer si la bile coule immédiatement du foie dans la vésicule du fiel, ou si elle reflue du canal hépatique dans le canal cystique ; il rapporte fort au long le sentiment de Dulaurens, qui présuinoit que la bile couloit immédiatement du foie dans la vésicule du fiel ; celui de Fallope qui admettoit le reflux de la bile du canal hépatique dans le canal cystique, & qui nioit que la vésicule reçût aucune goutte de bile par toute autre voie. Il n'a pas aussi oublié de présenter l'opinion de Jafolinus, qui prétendoit que la bile tenue découloit dans la vésicule du fiel par des canaux propres, & que la visqueuse & gluante fluoit par le canal hépatique. Glisson n'admet pas ces deux especes de bile, quoiqu'il admette les deux voies de communication à la vésicule. Cet Auteur tombe même à ce sujet dans une contradiction manifeste ; car tantôt il critique Jafolinus de s'être approprié la découverte des canaux hépatico-cystiques, & tantôt il fait voir que Dulaurens les connoissoit avant lui ; Glisson dit encore être le premier qui ait découvert ces vaisseaux de communication entre le foie & la vésicule du fiel.

Il a donné avec assez de précision les proportions de différens vaisseaux biliaires ; l'hépatique, selon lui, est plus gros que le cystique, & le canal commun ou cholédoque est environ trois fois plus gros que le canal hépatique.

Le foie est recouvert par une membrane qui produit en se repliant plusieurs ligamens qui le fixent aux parties voisines ; cette membrane se replie, s'enfoncée dans le foie, recouvre les vaisseaux & les accompagne jusques dans leurs dernières ramifications ; Glisson la nomme *capsule*, *gaine* ou *tunique* : si on l'en croit, elle a été inconnue aux anciens Anatomistes, & il est le premier (s'il ne se trompe) qui

XVII. Siècle.

1654.

GLISSON.

l'air découverte (a). Ses prétentions ne sont point fondées, Galien en avoit vaguement parlé, Eustache l'avoit aussi confusément indiquée ; mais Walæus s'étoit exprimé à ce sujet d'une manière conforme à la nature. *In ipso hepate, tot rami arteria cœliaca sunt, quot sunt rami vena portæ, & totidem quoque sunt rami ductus cholidochi, quæ omnia hæctenus ab anatomicis pro venis portæ habita sunt, quod communiter tunc tria illa vasorum genera in hepate includantur* (b). Cette remarque historique n'a point échappé au grand Morgagni, il l'a faite dans ses épîtres Anatomiques (c).

Cependant il faut avouer que Glisson a décrit cette membrane avec plus de précision & d'exactitude qu'on n'avoit fait avant lui ; il fait voir que les rameaux de la veine-porte, & les vaisseaux biliaires, sont recouverts par une gaine commune, & il dit que chez les enfans les rameaux de la veine ombilicale sont pourvus d'une capsule.

Cet Anatomiste a embrassé l'opinion de Pecquet sur la distribution des vaisseaux lactés ; il nie qu'il y en ait qui se rendent au foie, & il croit que les vaisseaux blanchâtres qu'on apperçoit sur la surface sortent de ce viscère au lieu de le pénétrer. Suivant lui, la veine-porte & la veine-cave ne s'anastomosent point. Glisson dit avoir fait plusieurs recherches à ce sujet, il étoit persuadé avant de s'adonner à de tels travaux, que plusieurs rameaux de la veine-porte s'abouchoient avec ceux de la veine-cave ; mais il s'est convaincu du contraire par l'inspection des parties. Il dit dans ses descriptions, & fait voir dans ses planches les vaisseaux croisés ou collés les uns aux autres sans communication réciproque (d) ; mais

(a) *Mihi primùm (nisi fallor) contingit, partem hanc de-tegere, cùm ante duodecim annos, ex mandato Collegii Medicorum Londinensium, mihi publicè munus incumberet, inque eum finem plurimorum animalium jecinora parenchymate exuerem, pag. 307. & l'ouvrage a été publié en 1654.*

(b) *Epist. ad Thomam Bartholinum scripta 1640.*

(c) *Epistola prima, n.º. 66.*

(d) *Caput XXXIII.*

XVII. Siècle.

1652.

GLISSON.

et Auteur s'en est convaincu d'une manière toute particulière, en injectant les vaisseaux ; il s'est servi pour cet effet d'une espèce de seringue, qu'il remplissoit d'eau tiède, ou mêlée avec du lait, ou teinte avec du saffran (a) : Glisson dit qu'on peut se servir de toute autre liqueur.

Cet Auteur regarde le sang comme la cause immédiate de la couleur du foie ; il prétend que lorsqu'on l'a exprimé avec soin il pâlit. Glisson s'est aussi étendu sur le parenchyme du foie, & a indiqué différentes altérations sensibles dépendantes de la maladie.

Glisson a avancé & soutenu que la veine-vave faisoit l'office d'artere, & qu'elle porte au foie la matière qui fournit à la sécrétion de la bile. Il s'est aussi convaincu en faisant différentes incisions au foie, que les parois des ramifications de la veine-porte restoient éloignées & dans une espèce de dilatation, au lieu que celles de la veine-cave s'affaisoient ; il a prétendu que les rameaux de la veine-porte s'abouchoient avec les canaux cystiques & avec les hépatico-cystiques. Suivant lui, les canaux hépatiques sont plus amples que les hépatico-cystiques : les uns & les autres se réunissent avec les collatéraux ; il en résulte plusieurs troncs qui se joignent de nouveau avec d'autres troncs, & par-là ces canaux grossissent avant de sortir du foie. Glisson entre dans d'autres détails sur le nombre, sur la structure, sur la position générale & particulière de ces vaisseaux. Ces faits sont bons à savoir, & intéressent & l'Art & l'Artiste ; mais il faut avouer que Glisson les a si mal présentés, qu'il est inintelligible dans plusieurs endroits de ses ouvrages à ceux qui connoissent la nature. Glisson a peu consulté le cadavre humain, il a travaillé sur différens animaux, & le fonds de ses recherches en est déduit.

On trouve à la fin de cet ouvrage une description des vaisseaux lymphatiques fort mauvaise respectivement à celle de Thomas Bartholin. Glisson prétend qu'ils communiquent avec les nerfs, & que

XVII. Siecle. 1654. GLISSON.
 ceux-ci portent aux parties la matiere de la nutrition. Cependant il ne se dissimule pas qu'on ne puisse opposer à son sentiment diverses objections ; il les propose, & il tâche de les résoudre. Il a fait la ligature des nerfs, & a vu qu'ils ne s'ensioient point au-dessus du lien (a). Cette observation ne détruit point, dit-il, son système : la lymphe circule entre les filets nerveux & non dans les nerfs proprement dits, qui n'ont point de cavités sensibles. Il nie que le sang serve à la nutrition, mais il attribue cet effet au fluide qui circule dans les nerfs ; cette théorie a été adoptée par plusieurs Anglois, & notamment par Willis, Charleton, &c.

Sa description du ventricule & des intestins est décrite avec plus d'ordre & de clarté que celle du foie. Après quelques détails généraux, Glisson indique les régions du bas-ventre, fait l'énumération des viscères qui y sont contenus, & il décrit leur position générale & respective. Le nom de région ombilicale lui déplaît ; il est trop vague, il veut qu'on la sous-divise en épicolique droite, & en épicolique gauche (b).

Il donne une description des tégumens ; l'épiderme ne reçoit point de vaisseaux ni de nerfs, & elle présente quand on l'examine de près un nombre prodigieux d'arèoles percées dans différens points. Glisson fait l'énumération des principales parties qui la forment (c), & nie l'existence du pannicule charnu.

Quoique la peau reçoive un grand nombre de vaisseaux sanguins & lymphatiques, & qu'elle soit tissue de nerfs, elle a une matiere propre qui remplit les interstices que laissent les fibres : cette matiere est visqueuse & semblable à la gomme. Glisson dit qu'on peut se convaincre de sa qualité & de sa quantité, en faisant macérer pendant long-tems une portion de peau dans l'eau, comme font ceux qui fabriquent le parchemin, & en la froissant lorsqu'elle

(a) Pag. 504.

(b) Tractatus de ventriculo & intestinis, pag. 7. édit. Londini 1677, in-4°.

(c) Pag. 133.

qu'elle

XVII. Siecle. 1654. GLISSON.
 qu'elle est ainsi mouillée ; si on la presse fortement avec les doigts, on voit la matiere interposée entre les fibres nerveuses de la peau se détacher, & laisser des vuïdes : cette remarque est précieuse, & déduite de la nature même (a).

Les poils & les ongles paroissent à Glisson avoir la même structure que celle de la peau ; cette partie n'en diffère, selon lui, que par ses qualités extérieures, la forme & la dureté (b). Glisson donne le moyen de colorer les cheveux, & établit plusieurs especes de couleurs, &c.

En faisant l'ouverture du cadavre d'un scotbutique, il a observé que le sang étoit chargé de parties huileuses : ce qui lui a fait présumer que la matiere de la graisse est portée dans les cellules par les vaisseaux sanguins (c). La description qu'il donne des muscles du bas-ventre, n'offre rien de particulier pour l'Anatomie ; l'Auteur y a seulement fait remarquer qu'ils servoient autant à mouvoir le bassin & la poitrine, qu'à comprimer le bas-ventre. Boerhaave attribue à Cowper ces réflexions, mais M. de Haller fait observer que Piccolomini les avoit faites long-tems auparavant : M. Winslow les a présentées dans la suite sous un nouveau jour. Dans sa description du péritoine, Glisson dit hors de propos, qu'il a deux lames, & qu'il est percé. Il a observé la cavité de l'épiploon, qu'il dit être triangulaire, mais qui n'existe pas dans l'état naturel ; il a très bien décrit la connexion de ses lames avec l'estomac & avec le colon : il présume que la membrane qui tapisse le pharynx est la même que celle qui revêt l'intérieur de l'œsophage, quoiqu'on ait avancé le contraire ; elle est parsemée de glandes, & en tout semblable à celle qui tapisse le palais (d). Glisson fait ici usage des travaux de Wharton, &c.

Il a indiqué la véritable position de l'estomac ;

(a) Pag. 17.

(b) Pag. 33.

(c) Pag. 74. & suiv.

(d) Pag. 16.

Tome III.

XVII. Siecle.

1654.

GLISSON.

car il a fait remarquer que la plus grande partie de ce viscere étoit placé dans l'hypochondre gauche. Il croit que le ventricule vidé, pèse à peine la centième partie du corps. Il n'a admis que trois tuniques, & a assez mal décrit la tunique musculuse.

Glisson est un des premiers qui aient écrit sur l'irritabilité des fibres, il l'a très-bien distinguée d'avec l'élasticité & d'avec la sensibilité: il admet une irritabilité des corps externes, ou une irritabilité innée à la partie, & de cause interne. Il a fait diverses expériences pour développer la structure du ventricule & des intestins. Glisson prétend qu'il y a une matiere parenchymateuse, propre, épanchée entre leurs tuniques & leurs fibres; elle tient de la nature de la colle: cette substance se trouve principalement ramassée vers la surface interne du canal alimentaire, & enduit ses parois. Notre Auteur dit avoir vu la substance muqueuse s'épanouir dans l'eau en forme de membrane. Il a fait aussi diverses expériences pour s'assurer de la nature glanduleuse, comme MM. Stenon & Malpighi venoient de l'avancer: ces travaux l'ont convaincu de l'exactitude de ces deux Anatomistes (a).

Glisson entre dans le détail: il décrit les intestins en particulier, mais il est trop court; il a seulement indiqué avec assez d'exactitude les valvules conniventes de l'intestin jejunum.

Il parcourt les différentes affections naturelles du canal intestinal, s'étend sur la soif, la faim, &c. & principalement sur le mouvement péristaltique, qu'il dit avoir observé sur divers animaux. C'est de la régularité de ce mouvement, dit-il, que dépend la régularité des excréments; s'il est suspendu le bol alimentaire se ramasse dans son canal, & le distend; si le mouvement péristaltique, continue Glisson, se fait dans un ordre renversé, c'est-à-dire que les fibres inférieures se contractent avant les supérieures, le bol alimentaire sera repoussé vers la bouche, au lieu d'être conduit à l'anus. Glisson a fait diverses expériences qui confirment son opinion; cependant il est

(a) Pag. 176.

(b) Meth. stud. pag. 299.

XVII. Siecle.

1654.

GLISSON.

douteux qu'il ait su lire dans le livre de la nature. Les expériences que d'autres Savans ont faites sur le même objet, ne leur ont pas donné le même résultat: nous verrons dans la suite qu'elles ont fourni au Pere Bertier des motifs puissans de combattre le mouvement péristaltique, &c.

C'est à notre Anatomiste que nous devons la fameuse expérience, par laquelle on démontre que la masse totale du muscle diminue pendant sa contraction: quelques Auteurs accordent à Goddard la découverte de ce fait physiologique; M. de Haller a relevé cette erreur (a).

L'ouvrage que ce Médecin a publié sur le rachitis contient plusieurs réflexions originales, & quelques faits intéressans; c'est un des premiers livres qui ait paru sur cette matiere, & c'est dans l'Angleterre que cette maladie a été connue sous le nom de *rachitis*. Glisson dit qu'un Anglois lui donna ce nom, sans faire trop d'attention à son étymologie. Cet ouvrage parut en 1659, & l'Auteur dit qu'on connoissoit cette maladie en Angleterre, environ quarante ans auparavant. Glisson attribue la cause principale de cette maladie à la flaccidité des parties, dont la cause primitive réside dans les nerfs; il prétend que la courbure des os se fait de la maniere suivante: supposons, dit-il, une colonne de plusieurs pierres posées à plomb les unes sur les autres, il est certain que si l'on met des coins d'un côté seulement dans les interstices de ces pierres, la colonne formera un arc.

Glisson applique cette comparaison au corps humain, il croit que les os reçoivent dans différens endroits de leur contour, une plus grande quantité du suc nourricier, ce qui les cambre. Plusieurs Auteurs qui ont écrit après Glisson ont adopté cette théorie: cependant Mayou l'a réfutée, nous en parlerons à son article.

Les faits qui se trouvent dans cet ouvrage sont plus intéressans que toutes ces explications, Glisson a ou-

(a) Meth. stud. pag. 189.

XVII. Siècle.

1654.

GLISSON.

vert différens Sujets morts de cette maladie, & a décrit les symptomes qui la caractérisent, avec assez de précision, principalement les exostoses qui se forment à l'extrémité des côtes des Rikets. La lecture d'un tel ouvrage ne peut être qu'utile à ceux qui veulent acquérir des connoissances positives sur cette maladie des os.

MUNIERUS. Munierus (Jean Alcire), Philosophe & Médecin de Lorraine, Citoyen de Gènes, vivoit vers le milieu du dix-septieme siecle : il est inconnu aux Historiens de l'Anatomie.

*De venis tam lacteis quam lymphaticis novissime re-
pertis sylloge anatomica. Genue 1654, in-8°.*

L'Auteur donne dans cet ouvrage un extrait de ce qu'on avoit déjà écrit sur cette matiere : il n'y a rien ajouté, & il avoue lui-même n'avoir vu aucun de ces vaisseaux ; il allégué une raison singuliere pour colorer son ignorance. *Nondum hætenus observare videreque potui, inopiâ ministrorum (a).*

HEMSTER-
HUIS.

Hemsterhuis (Siboldus), Médecin & Chirurgien, a donné un Recueil des Auteurs qui ont écrit sur les vaisseaux lymphatiques, sur le réservoir du chyle, ou sur le canal thorachique ; il a réuni les ouvrages de Pecquet, de Bartholin & de Rudbek : il n'y a rien ajouté de nouveau.

*Messis aurea à Siboldo Hemsterhuis collecta, Leida
1654, in-12, &c.*

MARCHET-
TIS.

Marchettis (Pierre de), Médecin & Chevalier de Saint Marc, fut d'abord Professeur de Chirurgie (b) à Padoue sa patrie. Il devint Professeur d'Anatomie en 1652, le 28 Février : on lui accorda une pension de 500 florins en 1659, & le 2 Avril on lui augmenta ses appointemens de cent cinquante florins. Il joignit en 1661 la Chaire de Chirurgie à celle d'Anatomie, il s'en démit en 1669 le 23 Novembre, en faveur de son fils Antoine de Marchettis. Il mourut en 1673, & fut enterré dans l'Eglise de Saint Antoine, dans le même tombeau de Dominique son fils.

Sylloge observ. medico-chirurgicarum rariorum. Pa-

(a) Préface.

(b) Extrait du frontispice de son ouvrage.

tav. 1664 : in-8°. *Amstelod.* 1665, in-12. 1675, in-4°. *Londini* 1729. *Norimbergæ* 1673, in-8°. en Allemand.

XVII. Siècle.

1654.

MARCHET-

TIS.

*Tendinis flexoris pollicis ab equo evulsi, observatio
seorsim unico folio in-4°. edita. Patav. 1658, in-4°.*

Le *sylloge* peu volumineux contient d'excellens préceptes, l'Auteur s'est contenté de nous transmettre les faits les plus rares qu'il avoit observés, sans entrer dans aucun raisonnement. On y trouve cinquante-trois Observations & trois Traités ; l'un sur la fistule à l'anus, l'autre sur les ulcères de cette même partie ou de ceux de l'urethre, & le troisieme sur le *spina ventosa*. Ces observations sont presque toutes fort intéressantes, il y en a plusieurs qui roulent sur les plaies du cerveau, avec déperdition de substance, sans qu'il y ait eu d'accident notable. Marchettis a poussé ses recherches plus loin, il nous a appris que dans le traitement des plaies, rien n'étoit plus pernicieux que de faire des sutures aux tendons & aux nerfs. Pour donner plus de poids à sa méthode, cet Auteur a recouru à l'observation ; il en rapporte une qu'il a faite sur un Militaire de la famille de Montmorenci, dangereusement blessé à la main droite (a). Il a aussi traité une plaie de la langue sans recourir aux sutures : ces observations confirment la validité de sa méthode. Ces faits méritent la plus grande attention de ceux qui exercent la Chirurgie. Voyez à ce sujet l'article PIRAC.

Cet Auteur nous a appris qu'on pouvoit couper impunément l'épiploon, & le rentrer dans la cavité du bas-ventre sans faire de ligature : cette méthode est encore en usage parmi nous. Ces trois traités ne sont pas aussi précieux que les observations ; l'Auteur a raisonné pour démontrer l'utilité des tentes dans le traitement des plaies.

Bogdan (Martin), Médecin de Berne, disciple zélé de Thomas Bartholin, qui a écrit deux ouvrages en sa faveur, & contre Rudbek.

BOGDAN.

(a) Observ. 33.

XVI. Siecle.

Rudbekii *insidiæ structæ vasis lymphaticis* THOMÆ BARTHOLINI. *Francos. & Hafniæ* 1654, in-4°.

1654.

BOGDAN.

Apologia pro vasis lymphaticis Bartholini adversus insidiâs secundò structas ab OLAVO RUDBEK. Hafniæ 1654, in-12.

Partisan avengle & passionné, Bogdan chante dans ses ouvrages les louanges fades & outrées de Bartholin, & parle indécemment de Rudbek; l'épithete de Plagiaire est la plus flatteuse qu'il lui donne. Pour mieux louer son patron, Bogdan censure amèrement les témoins que Rudbeck a cités comme garans de sa découverte. Dans le feu de cette critique, Bogdan oublie tout détail instructif de Médecine, pour vomir mille invectives contre son adversaire.

Observationes medicæ ad Thomam Bartholinum, extant cum Michaëlis Lyseri cultro anatomico. Hafniæ 1665, *ibid.* 1679, in-8°.

Ces observations sont au nombre de douze, & elles sont toutes Chirurgicales. Dans la première, l'Auteur parle de l'extirpation du globe de l'œil, faite par la cuiller tranchante de Fabricce de Hildan: l'opération fut faite dans l'espace de huit minutes, & on arrêta sans peine l'hémorrhagie avec des stiptiques.

Dans la seconde, Bogdan parle d'un abcès qui se forma au doigt du milieu de la main droite, à la suite d'une attaque de mélancholie, & qui soulagea le malade: on fit l'amputation de la dernière phalange de ce doigt; le malade se plaignit pendant long-tems d'une douleur qu'il disoit rapporter au bout du doigt qu'il n'avoit plus. M. Lamorier, Chirurgien de Montpellier, s'est occupé des faits de cette nature dans un mémoire inséré dans le Recueil de la Société Royale des Sciences de Montpellier: nous en rendrons compte dans la suite.

La troisième observation contient l'histoire d'un déplacement de la rate; le sujet qui en étoit attaqué se plaignoit depuis long-tems d'une douleur dans l'hypocondre gauche, la rate formoit une tumeur que quelques Chirurgiens ignorans prenoient pour un abcès.

Dans la quatrième, notre Médecin parle de deux

ganglions, un à chaque main, guéris par l'application de l'emplâtre de Melilot, & par le bain des eaux sulfureuses.

Dans la cinquième observation, il y est question d'une pareille tumeur, guérie par l'emplâtre de ciguë, avec le cinabre. Il vante aussi dans sa sixième observation, l'application de la ciguë; elle lui a réussi pour guérir une tumeur d'une nature à-peu-près pareille à celle dont nous avons parlé.

Bogdan s'étend fort au long dans sa septième observation, sur un anévrisme qu'il dit avoir été guéri par le moyen des emplâtres: il décrit une pareille maladie dans le huitième article; il vante l'usage du caustère actuel. La neuvième, roule sur un enfant qui eût un os du crâne enfoncé à la suite d'une chute. La dixième, sur une infiltration des parties extérieures de la génération de la femme, guéries par des fomentations répétées d'eau de chaux. Dans la onzième, il s'agit d'une hydropisie du bas-ventre; le péritoine avoit acquis l'épaisseur d'un pouce, & l'eau extravasée étoit contenue entre le péritoine & les muscles du bas-ventre. Enfin, dans la douzième, l'Auteur parle d'un gonflement prodigieux des os de la jambe & de ceux du pié, avec carie, qui exigea l'amputation. Quoiqu'ils ne soient point originaux, la plupart de ces faits sont curieux, & manquent dans les ouvrages de Chirurgie des meilleurs observateurs; c'est ce qui m'a déterminé à les rapporter ici.

Fromman (Conradus).

Traçatus medicò chirurgicus de gangræna & sphacelo. Argentorati 1654.

Kornmann (Jerome).

De virginitate, virginum statu & jure. Haga. 1654, in-12. *Norib.* 1679, in-12.

Seger (George), Médecin du Roi de Pologne, disciple de Thomas Bartholin & de George Manchingerus, a écrit:

Dissertatio Anatomica, de usu communium corporis humani integumentorum. Hafniæ 1654, in-4°.

Triumphus cordis, post captam ex totali hepatis clade victoriam, erectus. Hafniæ 1654, in-4°.

Triumphus & querimonia cordis, repetitus. Haf. 1666.

XVII. Siecle.

1654.

BOGDAN.

FROMMAN.

KORNMANN.

SEGER.

dernier siècle ; il s'est rendu célèbre plutôt par son charlatanisme que par son savoir : il se vanta d'être l'Auteur d'une nouvelle méthode de disséquer les vaisseaux sans effusion de sang , & il disoit avoir un secret de préserver les cadavres de la putréfaction, & de conserver aux membres leur flexibilité , & les parties colorées au naturel , par le moyen d'un baume. Il publia divers écrits pour instruire le public de son Art , & il demandoit quelques milliers de florins à ceux qui voudroient le savoir : plusieurs Ecrivains blâmerent son procédé & l'accuserent d'imposture. Bartholin écrivit diverses satyres contre lui ; il l'accuse de n'avoir aucun secret , & lui reproche , quand bien même il sauroit quelque chose de particulier , d'en faire un mystère. Cependant les Médecins d'Amsterdam prirent le parti de Bils , & célébrèrent son adresse à disséquer les vaisseaux , & son baume conservatif. Bils (a) dit que l'Etat Brabantin lui acheta son secret 22000 florins. Si ce fait est vrai , Bils dût bien s'applaudir de sa fourberie , & les Brabantinois regretter leur argent ; car après mille épreuves le secret de Bils ne put réussir : on vit des pièces d'anatomie , préparées par lui-même , se pourrir à Louvain peu de tems après avoir été préparées. Bils étoit peu Anatomiste , Craanen dit qu'il ne savoit pas même le nom des parties lorsqu'il commença à célébrer ses préparations , de sorte , dit-il , qu'on pouvoit l'appeler, *Anatomicus quidem realis, at minime verbalis* (b). *Beschryving Van een Wanschepezel, Middelbourg 1659, in-4°.*

Specimina anatomica. Roterodami 1661, in-4°.

Il est question d'un monstre à deux têtes & à quatre bras , dont il a donné la figure ; il avoit deux épines qui se réunissoient à l'os sacrum.

Van Het Gehoor. Brugg. 1655, in-4°.

Auditus organi anatomia. Roterodami, 1661, in-4°.

Bils a fait représenter dans une planche les principaux objets de l'oreille interne , on y voit les osse-

(a) Bils responsio ad Tobiam Andream.

(b) Dissertatio Phil. med. de homine , pag. 119.

lets en place & séparés ; il a connu l'os lenticulaire , & l'a décrit. Cette description a fait le sujet d'une démonstration que l'Auteur fit à un nombre de Médecins ; Bils rapporte leur témoignage.

Exemplar fusioris codicilli, in quo agitur de vera humani corporis anatomia. Roterodami 1659, in-4°.

Il y parle d'un moyen particulier de disséquer les vaisseaux sanguins , sans effusion de sang , & il dit qu'il peut faire connoître dans un instant , & d'une manière irrévocable , le mécanisme de la circulation ; il se vante aussi d'avoir un moyen pour conserver les cadavres de la pourriture : ces préparations , si on l'en croit , sont fort dispendieuses. Bils demande à celui qui voudra savoir le secret une somme considérable (a) , & il met dans sa demande cet air mystérieux & emphatique , qui caractérise le Charlatan. Il joint à son programme le témoignage de Van-Horne , qui fait l'éloge du nouvel art de Bils , de préparer les pièces d'anatomie ; Deusingius en fit aussi l'éloge dans la suite.

Bartholin blâma Bils de faire un secret d'un Art qu'il devoit se faire un honneur de communiquer. Il est surpris qu'un homme d'un rang élevé osé mettre son savoir à l'enchère : Bils lui répondit dans un ouvrage qui a pour titre :

Epistolica dissertatio ad magnum Th. Bartholinum. Roterodami 1661, in-4°.

Notre Ecrivain se justifie d'avoir mis un prix à son secret , il dit qu'il en a coûté de l'argent pour l'acquiescer , & qu'il voudroit se racquiescer.

Epistolica dissertatio, qua verus hepatis circa chylum & pariter ductus chyloferus hactenus dicti, usus docetur. Roterod. 1659, in-4°.

L'Auteur dit avoir découvert un nouveau réservoir proche des sous-clavieres , auquel vont aboutir un grand nombre de vaisseaux provenant de la tête ; il nomme ces vaisseaux , *ductus roriferi* , & le réservoir

(a) Quicumque igitur artis istius aliquā tenetur cupiditate , & de urgentibus ejus profectibus , sollicitus est , coram numeret aut mittat , addito nomine , florenos viginti Carolinos semel , pag. 13.

receptaculum tortuosum, & en effet, dans sa planche XVII. Siecle. il l'a fait dessiner divisé, & contourné en plusieurs sens; c'est sur le cheval qu'il a fait ses recherches & ses découvertes.

Epistola omnibus veræ anatomes studiosis, ibid.

Bils y parle de ses dissections & de ses préparations; il prétend être en état de prouver que tout ce que ses prédécesseurs ont avancé sur les vaisseaux *roriferes* est fabuleux & chimérique. Il ne sera pas intéressé dans sa démonstration, Bils la fera gratuitement: il prouvera d'une manière convaincante ce qu'il fait espérer. *Ostendam, dit cet Ecrivain présumptueux, sole meridiano clarius (nisi quis instar talpæ cæcutiat) quidquid hæcenus ab antiquis vel recentioribus traditum est, scriptisve concinnatum quoad functiones nostras naturales, nullo nisi fundamento, sed palam esse falsum merumque commentum magistrorum, qui vix per transfennam intelligunt, aut vident, unde naturam auspicentur, quâ viâ eam ducant, & in quo tandem desinant (a).* Bils se flatte d'ouvrir une nouvelle carrière à la pratique de la Médecine: vaines promesses qu'il est dans l'impossibilité de tenir.

Van-Horne & Barbette s'érigerent en censeurs des ouvrages de Bils: celui-ci leur répondit.

Responsio ad admonitiones Johannis ab Horne, ut & ad animadversiones Pauli Barbette, in anatomia Bilsianâ, Roterod. 1661, in-4°.

Il a fait dépendre ses nouveaux vaisseaux, & les chiens sur lesquels il les a observés. Il y avance plusieurs paradoxes, & il y soutient que la lymphe coule du canal thorachique dans les extrémités; mouvement contraire à celui que les valvules peuvent permettre. Bils étoit si persuadé de la validité de sa réponse, qu'il dit ne pouvoir mieux se venger qu'en mettant ses travaux en parallèle avec ceux de Van-Horne; les vrais connoisseurs, dit-il, verront que j'ai copié la nature, & que Van-Horne n'a consulté que son imagination. Bils est la victime de sa crédulité, ce qu'il croyoit exister dans tous les Sujets

(a) Pag. 25.

a'étoit qu'une particularité qu'on n'a pû appercevoir après lui.

Bartholin ne fut pas un des Panégyristes de Bils; au contraire, il l'attaqua plusieurs fois sur ses préparations, & sur ses prétendues découvertes; Bils vouloit se justifier, il lui répondit de nouveau.

Epistola ad Thomam Bartholinum regium Hafniæ Professorem.

Bils prétend qu'on ne doit pas communiquer gratis ce qui a coûté de l'argent & de la peine à acquérir, & qu'il faut être utile à soi-même lorsqu'on l'est au public. *Iustum est ut multorum salute ac commoditate prospectâ, etiam nobis consulamus, utque nova inventa, ab eo, qui illis uti cupit, digne compensentur (a)*; ce langage est séduisant, aussi Bils a-t-il eu plusieurs sectateurs.

Nous avons encore de Bils:

Responsio ad epist. Tobie Andrea. Roterod. 1669, in-4°. Nuremberg. 1678, in-4°.

Il parle des valvules des vaisseaux lymphatiques; & regarde ces vaisseaux comme formés du tissu cellulaire: il en admet deux lames distinctes entre lesquelles il établit une circulation.

Noble (Charles le), Médecin & Anatomiste de Rouen, a écrit un ouvrage d'Anatomie qui a pour titre:

Observationes raræ de venis lacteis, mesentericis, & thoracicis. Parisiis 1655, in-8°. Rothomag. 1654, 1655, in-8°.

Le Noble y a avancé que le foie est le véritable organe de la sanguification, quoi qu'en ait dit Thomas Bartholin; il y épouse vivement la querelle de Riolan, &c. Il nous y apprend que les moutons qui mangent de la plante connue sous le nom de *ranunculus flammeus*, périssent d'une putréfaction au foie, &c. (b). Le Noble fit la dissection d'un pendu aussitôt après son supplice, il trouva le réservoir du chyle & le canal thorachique. Le Noble nous dit que Guisfart fit quatre jours après la dissection d'une femme qui avoit subi le même supplice, & qu'il y ob-

(a) Pag. 35.

(b) Pag. 12. édit. Paris 1655.

XVII. Siècle.

1655.

LE NOBLE.

serva d'une manière aussi sensible le réservoir du chyle & le canal thorachique. Riolan lui répondit par une épître, dans laquelle il le loue de rétablir le foie dans ses fonctions, dont Pecquet, Mentel & Merfenne l'avoient, dit-il, impudemment frustré : du reste, Riolan le loue de la fidélité de son observation. C'est à le Noble que Guiffart attribue la découverte de la grande valvule de la veine cave, mais sans fondement. Voyez EUSTACHE & GUIFFART.

COURVÉE.

Courvée (Jean Claude de la), Médecin de la Reine de Pologne & de Suede, a composé un ouvrage qui a pour titre :

Paradoxa de generatione fetus. Dantisc. 1655, in-4°.

L'Auteur y soutient l'opinion d'Harvée sur la génération ; il le critique cependant dans quelques points, & relativement à la circulation (a) : il veut que l'enfant se nourrisse de l'eau dans laquelle il sur-nage (b) : il admet de l'eau entre le chorion & l'amnios ; nic d'après Riolan, qu'il y ait des cotyledons dans la matrice des femmes. Les vaisseaux du placenta ne s'anastomosent pas, selon lui, avec les vaisseaux de la matrice, ils sont simplement contigus ; ainsi il adopte le sentiment d'Arantius. Il soutient que l'enfant respire dans la matrice (c), & selon lui, l'enfant concourt à l'accouchement par les efforts qu'il fait pour sortir de la matrice ; Harvée est l'Auteur de cette opinion.

1656.

RUFFIN.

Ruffin (Antoine), Maître Chirurgien Juré à Paris, & de l'Hôpital de la Charité des hommes, & qui étoit excellent Lithotomiste, mourut dans cette Ville le 27 Juillet 1667.

Tolet a décrit la méthode de tailler de ce Chirurgien : » après avoir, dit-il, introduit la sonde, il » faisoit, avec la main gauche, relever les bourses » par un serviteur qui étoit placé au côté droit du » malade ; & après avoir essuyé les parties mouil- » lées, le même serviteur ayant les mains presques » ouvertes, il posoit la main droite sur le raphé, le

(a) Pag. 99.

(b) Pag. 153.

(c) Caput IX.

» tirant à droite, & la peau à gauche avec l'autre » main, qu'il appuyoit vers l'aîne gauche ; puis re- » levant les bourses avec les deux mains, l'Opéra- » teur panchoit un peu la sonde vers le ventre, & il » l'appuyoit sur les anneaux avec la main gauche, » tandis qu'il désignoit avec l'index droit le lieu » de l'incision : ensuite on lui présentoit le bistori ; & dans le temps que le serviteur tenoit le » périné tendu à droite & à gauche, sans se ser- » vir de petites compresses ; il faisoit l'incision (en » suivant la cannelure de la sonde) ; la cannelure de » la sonde étant découverte, & le bistori tendu, » il prenoit un conducteur coudé vers le milieu, » qui étoit composé de deux figures d'épée ; il » en pouffoit le bec dans la cannelure, sans quit- » ter la sonde, & après qu'il étoit introduit dans » la vessie, il retiroit la sonde, & portoit la tenette » entre les branches du conducteur pour l'introduire » dans la vessie ; le conducteur retiré, il continuoit » l'opération ».

Tolet blâme Ruffin de tenir soi-même la sonde ; car, dit-il, quelquefois après l'incision, on a de la peine à trouver la cannelure, à cause que la graisse, les membranes & le sang la cachent. Ces objections sont foibles contre la méthode de tenir soi-même la sonde : aussi plusieurs de nos Chirurgiens modernes, qui en ont senti le prix, la tiennent-ils eux-mêmes.

Fox (Abraham Lincobson).

Experimental tract of Surgery. Londres, 1656, in-8°.

M. de Haller soupçonne que cet Ouvrage n'est qu'une traduction de celui de Wurtzius.

Bausner (Barthelemi), Théologien de la Transilvanie, a écrit l'Ouvrage suivant.

De consensu partium corporis humani, Libri III. Amstelod. 1656, in-8°.

Il donne une idée succincte de toutes les parties, & il entre dans quelques détails sur leur usage & leur connexion.

Falcoburg (Adrien), Médecin & Professeur dans l'Université de Leyde, enseigna l'Anatomie avec

XVII. Siècle.
1656.

RUFFIN.

Fox

BAUSNER.

XVII. Siecle.

1656.

WHARTON.

éclat, & s'est acquis en ce genre une réputation. M. de Haller nous apprend qu'il nioit l'existence de la valvule du colon; il n'a composé aucun Ouvrage. Wharton (Thomas), Médecin célèbre & du College de Londres, professoit l'Anatomie avec célébrité en 1652, sous la présidence de Prujant.

Adenographia sive glandularum totius corporis descriptio. Londini, 1656, in-8°. *Amstel.* 1659, in-12. *Noviomagi,* 1665, in-12. *Vesalis,* 1671, in-12. *Genevæ,* 1685, in-fol. dans la Biblioth. de Mauget.

L'Auteur déclare devoir beaucoup aux conseils de Glisson, d'Ent, d'Emilie Frinch, Médecins, & de Trape, Chirurgien. Cet aveu fait honneur à Wharton: il s'est rendu assez recommandable par ses propres travaux. Cet Ouvrage contient des remarques importantes & à la théorie & à la pratique de la Médecine, ce qui nous engage à en donner un ample extrait. Il le divise en quarante Chapitres, dans lesquels il décrit toutes les glandes du corps humain: il procede du général au particulier. Mais avant d'entrer en matiere, il prononce par voie d'exclusion, que la langue, le cerveau & la rate ne doivent nullement être mis au rang des glandes: il donne ensuite une idée générale de la structure, des divisions & des especes de glandes; il les divise en glandes permanentes & en glandes accidentelles. Il fait une histoire des travaux de ses prédécesseurs, & l'on voit que personne n'avoit connu comme lui la nature ni l'usage des glandes. Presque tous les Anatomistes qui l'ont précédé s'étoient imaginé qu'elles ne servent dans la composition du corps que comme de coussins pour soutenir & appuyer les parties voisines, ou comme des éponges pour en attirer les humidités superflues. Mais cet Anatomiste Anglois a le premier découvert qu'elles sont composées de veines, de nerfs, d'arteres & des vaisseaux lymphatiques; & ensuite nous a appris qu'elles ont une correspondance très particulière avec les nerfs, au service desquels elles sont principalement employées; car, comme leur substance rare & spongieuse fait aisément juger qu'elles

servent

XVII. Siecle.

1656.

WHARTON.

servent à filtrer & épurer quelque matiere, leur couleur blanche montre évidemment que cette matiere n'est pas du sang fourni par les veines ou par les arteres, mais queiqu'autre liqueur émanée des nerfs, qui pour cet effet viennent s'y insérer en grand nombre. Cela supposé, Wharton donne trois principaux emplois aux glandes du corps: le premier est de préparer & de fournir aux nerfs quelque suc pour la nourriture des parties nerveuses, ce que font, selon lui, les glandes du mésetere; de l'épiploon, du thymus, &c. qui, de la plus pure & de la plus subtile partie du chyle, préparent aux nerfs un aliment convenable: le second est de purifier le suc nerveux qui, passant au travers de leurs chairs, comme au travers d'un tamis, y laisse ce qu'il a de plus impur & de plus grossier, & de moins propre à la nourriture des parties nerveuses. Mais comme ces restes ne sont pas entièrement à rejeter, ils sont aussitôt attirés par les veines voisines, ou par les vaisseaux lymphatiques; c'est à cet usage que sont employées les glandes renales ou capsules atrabillaires, les glandes du col, des oreilles, des articulations, & même la glande pinéale, à laquelle cet Auteur ôte tous les avantages que lui donne M. Descartes: enfin, le troisieme usage qu'il leur attribue, est d'attirer les excréments inutiles des nerfs, & de les décharger de leurs superfluités, qu'elles chassent ensuite par des canaux que la nature leur a donnés pour cet effet. C'est à cet usage qu'il croit que servent le pancréas & les amigdales, la glande piruitaire, & les glandes maxillaires dans lesquelles cet Auteur a le premier découvert un conduit particulier servant à l'excrétion de la salive: mais comme le suc nerveux est le fondement de l'opinion de Wharton; il l'emploie aux principales fonctions du corps; car il veut que dans la composition du lait, outre le chyle dont il croit que cette liqueur est formée, il y entre encore du suc nerveux, qui est apporté aux mamelles par quantité de nerfs, il croit aussi que ce suc est la principale matiere de la semence; ce qu'il explique d'une maniere très ingénieuse, si l'on peut trouver de l'esprit dans des systèmes éloignés de la vérité. Cette doctrine du suc nerveux a

Tome III.

F

XVII. Siecle.

1656.

WHARTON.

été inconnue aux anciens, & elle a été adoptée de plusieurs Anglois qui se sont copiés; elle roule toute sur ce principe, que, comme il y a dans le corps humain deux sortes de parties, il faut qu'il y ait aussi deux sortes de nourriture; le sang pour les parties rouges; & le suc nerveux pour les parties blanches.

Après ces détails généraux, Wharton entre dans le particulier, & il donne la description des glandes du mésentere; il y dit que les enfants ont ces glandes, proportion gardée au volume des parties, beaucoup plus petites que les adultes, & que dans un âge avancé ces glandes se sécherissent. Suivant lui, le mésentere n'est pas simplement produit par deux lames du péritoine; il y a, dit notre Auteur, une troisième lame membraneuse placée entre les deux replis du péritoine: *verum utrinque detractâ communi ejusdem membranâ à peritoneo ortâ, deprehendimus manifestè in medio interstitio membranam tertiam huic parti propriam* (a). Cette membrane, suivant Wharton, est plus épaisse que les deux productions du péritoine, c'est elle qui soutient les vaisseaux & les glandes. Wharton se sert de cette réflexion anatomique pour critiquer le sentiment des autres Ecrivains, & notamment celui de Fallope & de Glisson, qui regardent le mésentere comme un simple repli du péritoine. Il s'est convaincu que la graisse ne se trouvoit pas dans toutes les parties & dans tous les âges en égale proportion. Le mésentere des enfants en a fort peu, quoique celui des adultes en soit farci. Wharton s'éleve contre Bartholin, qui avoit nié l'existence du réservoir chylique. Pour accorder son usage aux glandes lombaires, cet Anatomiste admet trois classes de glandes dans le mésentere (b); les vaisseaux chyliques y aboutissent, & en reçoivent une nouvelle liqueur qui délaie le chyle & favorise sa marche.

De l'examen des parties dans leur état naturel, Wharton procède à celui de leur état contre nature; il décrit les maladies organiques du mésentere en général, & ensuite celles des glandes. Personne n'avoit

(a) Pag. 29. édit. Londini 1656, in-8^o.

(b) Pag. 32.

XVII. Siecle

1656.

WHARTON.

avant lui examiné cette matiere avec des yeux si observateurs: c'est à la dilatation des vaisseaux lymphatiques qu'il attribue la formation des hydatides. Explication séduisante que quelques modernes ont réhabilitée, mais que M. Monro a victorieusement détruite dans son Traité de l'hydropisie.

L'épiploon lui paroît un organe glanduleux; il y a surtout, dit Wharton, deux grosses glandes au haut de ce viscere. Il a décrit le pancréas avec assez de précision; & a observé que, dans plusieurs oiseaux, il avoit deux conduits qu'il croit destinés à porter dans l'intestin duodenum une liqueur semblable à la bile; il a parlé d'une production du pancréas & d'une branche vasculaire qui y aboutit. On voit par-là qu'il avoit une connoissance confuse du petit pancréas de Winslow.

Les glandes renales, qu'il nomme *glandulae renales ad nervorum plexum abdominis sita*, ont une cavité manifeste (a); & il prétend qu'elles s'ouvrent dans la veine cave: il décrit même une valvule qui permet au liquide contenu dans la cavité de la glande, de couler dans la veine cave, & qui l'empêche de rétrograder. Il décrit succinément les vaisseaux lymphatiques dont il attribue la découverte à Jolivius, Médecin Anglois (b), & il nie que quelques-uns d'eux s'ouvrent dans les voies urinaires.

Le thymus, selon lui, n'a point de canal excréteur; &c. Wharton a vu plusieurs vaisseaux lymphatiques qui se plongeient dans la substance: *Vidi enim, dit-il, frequenter lymphæ ductus per hanc partem decurrentes, & in venam subclavæam sese exonerantes* (c). Il n'a point oublié de décrire les glandes œsophagiennes, elles versent naturellement leur liqueur dans l'œsophage, & en lubrifient la surface interne, &c. C'est-là qu'il fait voir qu'Eustache a connu le canal thorachique.

Notre Auteur parcourt ainsi toutes les glandes du corps humain; il décrit la thyroïde, plusieurs glandes du larynx, & parle d'un rangée de glandes si-

(a) Pag. 89.

(b) Pag. 98.

(c) Pag. 106.

XVII. Siècle.

1656.

WHARTON.

tuées le long des veines jugulaires, dont il ne connoît pas le canal excréteur. Mais il n'y a point dans son Ouvrage de description plus exacte que celle des glandes salivaires. C'est lui qui dit avoir découvert le canal excréteur des glandes maxillaires (a), & l'on fait que ces canaux portent son nom : il a fait les recherches en présence de Glisson. Wharton dit que ce canal est destiné à porter la salive de la glande dans la bouche, aussi le nomme-t-il canal salivaire.

Il a décrit les amigdales, les glandes palatines, & plusieurs autres glandes qui se trouvent dans le canal alimentaire : il est aussi entré dans quelques détails sur la glande pinéale, & sur la glande pituitaire, qu'il regarde comme deux égoûts des nerfs. Wharton a fait usage des Ouvrages de Varole sur le plexus choroïde, il l'a regardé comme glanduleux : il décrit avec assez de précision la glande lacrymale, & passe à l'examen des glandes de la génération. Les testicules sont de véritables glandes formées d'un amas considérable de vaisseaux séminaires, de vaisseaux sanguins, lymphatiques, & de nerfs. Wharton ne pense pas que les canaux déférens communiquent avec les vésicules séminales, il croit que celles-ci sont de véritables glandes qui ont la propriété de séparer de la masse du sang un suc ou une liqueur prolifique, mais d'un caractère différent & de celle qui est séparée par les testicules, & de celle que les glandes prostatées versent dans le canal de l'urethre. Cette opinion est de Van Horne; Wharton auroit dû le citer avec honneur.

Les ovaires ne sont pas chez les femmes de véritables testicules, comme quelques Anatomistes l'ont avancé : Wharton réfute leur sentiment. Sa plus forte objection, c'est que les ovaires n'ont point de canal excréteur.

Le placenta est une espèce de glande; mais d'une nature particulière : Wharton la regarde comme la source de l'humour contenue dans l'amnios. Cet Anatomiste Anglois ne pense pas que les vaisseaux san-

(a) Vas huic parti proprium, Anatomicis hæcenus incognitum fuit. Verùm haud difficulter in conspectum proferas, & præmonitus adverteas illud, pag. 129.

guins du placenta s'anastomosent avec ceux de la matrice; ils sont simplement contigus, & non pas continus. Wharton adopte en tout le sentiment d'Arantius, & lui rend le tribut d'éloges qu'il mérite.

XVII. Siècle.

1656.

WHARTON.

Avant que de terminer son Ouvrage, Wharton parle de plusieurs maladies des glandes, & s'étend sur la formation des tumeurs gangliosiformes. On y trouve quelques observations particulières faites sur les cadavres : elles sont rapportées avec toute l'exactitude dont l'Auteur a été capable.

MM. Boerhaave & Haller ne portent pas un égal témoignage des travaux de Wharton; Boerhaave les regarde comme le fruit de l'observation, & donne à Wharton l'épithète d'observateur véridique, exact & judicieux. M. de Haller ne trouve pas en lui cette grande qualité; il dit que ses observations sont peu certaines, & ses planches assez grossières : *Icones satis rudes, & passim dedit observationes parum fidas* (a).

Schenckius (Jean Théodore), naquit à Iene, en 1619 le 15 Août, d'Eusebe Schenckius, fameux Médecin de cette ville, & de Marie Navia; il perdit sa mère à l'âge de trois ans, & il n'avoit atteint que la huitième année lorsque la mort lui enleva son père. Ses parents lui ayant trouvé du goût pour les Sciences, & d'ailleurs voulant lui donner une éducation conforme à son état, l'envoyèrent en 1629 à Hambourg, où il étudia les Belles Lettres pendant deux ans sous Adam Ripert, Jean Gerhard, & Jean Himmelius. Ses parens trouverent à propos de l'envoyer à Armstadt, il y demeura six ans, toujours occupé à la littérature, dans laquelle il fit de très grands progrès. Caron le jugea digne d'entrer dans l'Académie d'Iene, où il retourna en 1636. Cependant, les troubles de la guerre qui vint à s'élever l'obligerent à quitter ce séjour; il se retira à Servesta, chez Nathan Woigtius, son parent, & Médecin ordinaire de la Ville; c'est-là qu'il prit les premiers éléments de la Méde-

1657.

SCHENCKIUS

(a) Meth. stud. pag. 419.

cine : la Pharmacie & la Botanique firent ses principales occupations. Cependant, ce parent l'envoya en 1638 à Leipfick ; la guerre qui s'alluma bientôt après son arrivée dans cette Ville, l'obligeant à retourner dans sa patrie, il y continua ses études de Médecine pendant deux ans, sous Rolinsckius & sous Marquard Slégel, qui lui conseillèrent de parcourir les principales Universités de l'Europe. En 1641, il alla à Altorf, d'où il passa à Venise pour se rendre à Padoue, où il séjourna l'espace de douze ans. C'est là qu'il étudia sous Jean Veslingius, Jean-Baptiste Sylvaticus, Dominique Sala, Pierre Marchettis & André Wirsungus. Il faisoit des voyages dans les Villes voisines ; il alla à Boulogne, à Siemie, à Florence & à Naples. Sa mauvaise santé l'obligea enfin de retourner dans sa patrie, où il se livra tout entier à la pratique de la Médecine : il y prit le bonnet de Docteur le 7 Décembre 1643. En 1645, il fut appelé à Kemnitz en qualité de Médecin ordinaire de la Ville. Les principaux de Schoëmburg le choisirent pour leur Médecin en 1649. La réputation qu'il se fit lui mérita une place de Professeur dans l'Université d'Iene ; il y fut nommé par les Administrateurs de l'Université en 1653 ; il en remplit dignement les fonctions pendant l'espace de 18 ans : & il avoit occupé la plupart des Charges lorsqu'il mourut à la suite de la phthisie, en 1671 le 21 Décembre, à l'âge de cinquante-deux ans quatre mois & six jours. Il avoit été marié deux fois, & avoit eu plusieurs enfants. Il est Auteur de plusieurs Ouvrages de Médecine, & de quelques-uns d'Anatomie ou de Physiologie, dans lesquels on trouve quelques détails relatifs à cette Science.

De Anatomie locali & ejus utilitate disput. Iena, 1657, in-4°.

Exercitationes Anatomicae, &c. Iena 1662, in-4°.
1664, in-12.

Schola partium corporis humani, ibid. 1664, in-4°.
Humorum corporis humani historia generalis. Iena ; 1654, 1663, in-4°. Francof. 1683, in-4°.

Synopsis institutionum Medicinae, Physiologicae & Pathologicae. Iena, 1664, in-4°.

De conceptione. Iena, 1664, in-4°.

Ophthalmographia. Ibid. 1667, in-4°.

De sero sanguinis . . . historia. Iena, 1655, 1663, in-4°. 1671.

Il y a beaucoup d'Anatomie dans ces Ouvrages ; mais il y a peu de réflexions originales. Schenckius n'est qu'un copiste, encore a-t-il puisé dans de mauvaises sources ; sa diction est obscure, diffuse, & à force d'érudition, l'Auteur est souvent inintelligible : il n'a eu dans ses citations aucun égard à la chronologie ; les Ecrivains du seizieme siecle sont souvent cités avant ceux du quinzieme : mais de tous ces Auteurs Dulaurens est celui qui lui a le plus fourni, quoique Schenckius n'ait pas par-tout suivi son ordre, on y trouve à peu près les mêmes fonds : il est vrai qu'il est moins prolix. Le livre qui a pour titre, *Schola partium corporis humani*, est divisé en cinq parties ; l'Auteur donne d'abord des notions générales sur les parties dont l'homme est composé, il décrit ensuite la tête, la poitrine & le bas-ventre ; la description des extrémités termine cette Anatomie. Parmi plusieurs détails erronés, on en trouve qui sont moins opposés à la vérité : on doit ranger dans cette classe la description qu'il donne de la membrane commune. Schenckius prétend qu'elle donne des cloisons & des gaines aux muscles, qui les empêchent de se déplacer, &c. *Fortius & rectius contineat, ne dislocentur (a)*. Il paroît, par ce passage, que cet Auteur a eu une notion des luxations des muscles, & que la découverte de cette maladie remonte plus haut que ne le croient ceux qui l'attribuent à MM. Lieutaud & Pouteau.

Schenckius connoissoit la cavité des reins succenturiaux, & il savoit qu'elle contient un liquide noirâtre : il a parlé du mouvement péristaltique des intestins d'après Harvée, & a assez bien décrit le canal intestinal ; on y trouve aussi quelques réflexions sur les vaisseaux lactés (b), & il a fait usage des travaux de Wharton & de Stenon, sur les glandes salivaires (c).

(a) Pag. 33.

(b) Pag. 217.

(c) Pag. 127.

XVII. Siècle.

1657.

SCHENCKIUS.

Il attribuoit au cœur la vertu de changer le chyle en sang, & il savoit que les oreillettes du cœur du fœtus sont plus grandes que celles du cœur de l'adulte : il n'ignoroit pas non plus que le thymus est fort gros à cet âge : le trou ovale est assez bien décrit dans les Ouvrages que j'analyse. Schenckius a encore décrit assez exactement les vaisseaux sanguins. On peut lire avec fruit la description des muscles, ce n'est pas, je le répète, qu'il y ait rien d'original, c'est un simple précis.

Cet Auteur n'admettoit que trois os dans l'oreille, & il a dit que l'organe de l'ouïe étoit entièrement développé dans le fœtus : le cerveau & le cervelet ont, selon lui, une structure égale, & la luette est pourvue de deux muscles qui la meuvent en différents sens ; il croyoit à la membrane allantoïde, & , selon le même Auteur, l'ouraque est plutôt un canal qu'un ligament. L'himen ne se trouve pas non plus dans tous les sujets. L'histoire des nerfs est tronquée, ce qu'il y a de plus correct concerne les nerfs olfactifs.

Ses exercices sur les viscères du bas-ventre sont au nombre de neuf ; il paroît que ce sont autant de thèses que l'Auteur a fait soutenir sous sa présidence. Quoiqu'elles soient rares, je les ai trouvées, & je me suis convaincu, d'après Monsieur de Haller, que cet Ouvrage ne contenoit rien d'original, & qu'il étoit rempli de fragments extraits des écrits des Grecs.

Nous ne porterons pas un témoignage plus avantageux du Traité de Schenckius sur les humeurs : ce qu'il y a de plus correct est extrait de Van Helmont ; cet Auteur parle assez au long du mouvement du cœur & de celui du sang ; il y dit que le cœur d'un animal qui vient de mourir, piqué par un aiguillon, se contracte & se dilate alternativement pendant un certain espace de temps ; il y avance aussi que la présence d'un corps chaud peut ressusciter ses mouvements, &c.

Le bœuf, dont parle Schenckius dans les Ephémérides d'Allemagne, & dont on a trouvé le cerveau pétrifié & d'une consistance aussi dure que le marbre,

(d) Pag. 240.

XVII. Siècle.

1657.

SCHENCKIUS.

avoit vécu dans une sorte de stupidité : il portoit la tête toujours basse, il chanceloit en marchant, & maigrissoit sensiblement lorsqu'on le tua. Schenckius nous apprend que toutes les autres parties du bœuf étoient dans une parfaite intégrité, & que son cerveau pétrifié est conservé dans l'Abbaye de Sainte Justine de Padoue.

Cette observation est curieuse, de la manière dont Schenckius la raconte : cependant le Docteur Helmsperger, qui dit avoir été à Padoue lorsqu'on fit cette observation, nous assure que le cervelet du bœuf étoit en bon état. Quoi qu'il en soit, cette observation n'est pas unique. Thomas Bartholin, centurie III, rapporte l'histoire d'un cerveau pétrifié.

Ammannus (Paul), Professeur de l'Université de Leipzig, de l'Académie des Curieux de la nature. AMMANNUS.

De caloris nativi natura. Lips. 1657, in-4°.

Il regarde le cœur comme la source de la chaleur.

Medicina critica, sive decisoria, cum centuria casuum medicinalium in consilio Facultatis Medic. Lipsiensis antehac resolutorum comprehensa. Erfurt 1670, in-4°. Stada 1677, in-4°. M. de Haller fait grand cas de cette édition.

Cet ouvrage roule sur des questions médicolégales : la demande & la réponse sont présentées avec assez de clarté ; cependant l'Auteur tombe dans quelques inconséquences. Il déclare illégitime un enfant d'onze mois, tandis qu'il assure qu'un enfant de cinq mois peut vivre : on y trouvera aussi quelques rapports intéressans sur les plaies, notamment sur celles de la tête.

Le même Auteur a encore donné plusieurs autres ouvrages sur la Médecine du barreau.

Irenicum Numæ Pompilii cum Hippocrate, quo veterum medicorum & Philosophorum hypotheses in corpus juris civilis pariter ac Canonici hætenus transsumptæ à præconceptis opinionibus vindicantur. Francof. & Lips. 1689, in-8°.

L'Auteur y fait une critique de plusieurs Médecins, nie l'existence de l'himen, &c.

Praxis vulnerum lethaliū, sex decadibus historiarum rariorum ut plurimum traumaticarum cribrationibus adornata. Lips. 1701, in-8°.

Amman y rapporte quelques cas singuliers de plaies ; il y parle de plusieurs personnes qui avoient l'anus bouché.

XVII. Siecle. 1657. AMMANNUS. *Parænesis ad discipulos & docentes, &c. Radestadii* 1673, in-12. *Lips.* 1677, in-12.

L'Auteur y avance que l'enfant respire dans le sein de sa mere, & y donne la description de plusieurs fœtus avortés.

On trouve encore dans les Ephémérides d'Allemagne quelques observations d'Ammannus, qui ont du rapport à notre objet.

Ecoulement des vidanges par les narines. Déc. 1. ann. 2. Obs. 184.

L'accouchée guérit par cette seule évacuation qui dura plusieurs heures : il est l'Auteur de quelques réflexions sur la stérilité par l'obstruction des canaux déferents, *an. 2. Obs. 185.*

Il a communiqué l'observation d'une hydropisie qu'on a prise pour une grossefle, *Obs. 186.*

CLUYERATUS. *Cluyeratus (Louis). Tractatus de vulneribus capitis. Tolosæ* 1657, in-8°.

WITTEBERGIUS. *Wittebergius (Burch). Declaration pour donner à connoître la nouvelle dis-*

section sans effusion de sang. Bruges 1657, in-4°.

Il se montre zélé partisan de Bils.

VELTHUSIUS. *Velthufius (Lambert), d'Utrecht. Tractatus duo medico physici, unus de liene, alter de*

generatione. Trajecti ad rhenum 1657, in-12. *Roterod.* 1680, in-4°.

Cet Auteur en décrivant la rate a imité de près l'ordre que Glisson a suivi en décrivant le foie ; il prétend que le sang devient dans la rate plus coulant, & plus volatile ; & comme il s'est étendu sur la circulation, il a répété plusieurs expériences d'Harvée.

Digby (Kenelme), étoit de la famille des Comtes de Bristol, il est connu sous le nom de Chevalier Digby ; il devint Chancelier de la Reine d'Angleterre, & mourut à Londres le 11 Mars 1665, &c. &c. Il est l'Auteur de plusieurs ouvrages : il n'y a que le suivant qui nous intéresse.

Discours touchant la guérison des plaies par la poudre de sympathie. Paris 1658, in-8°. 1681, in-12. &

1668. DIGBY.

en Anglois en 1658, in-8°. 1659, in-8°. 1660, in-12.

L'Auteur composa cet ouvrage à Montpellier ; il y vante les effets de la poudre du vitriol calciné mise sur un linge teint du sang du blessé, pour arrêter l'hémorrhagie & cicatrifier la plaie, quoique le blessé soit éloigné de plusieurs lieues. Il rapporte quelques observations qu'il commente d'une manière peu intelligible.

Receps in physic surgery. Londini 1668, & en François sous le titre suivant :

Nouveaux & rares secrets, & un discours touchant la guérison des plaies par la poudre de sympathie. Anvers 1678, in-8°.

Geilfuss (Jean Christophe).

Institutiones medicae. Aug. Vind. 1658, in-12.

Barbette (Paul), Médecin célèbre d'Amsterdam, s'est rendu célèbre par la pratique de Médecine & par ses écrits.

Chirurgie zweede stuk. Amstelod. 1658, in-8°. & en latin à Leyde en 1672, in-12.

Chirurgia notis ac observationibus rarioribus illustrata secundum recentiorum inventa, opera Joh. Muys. Amstelod. 1693, in-12. avec quelques additions de Manget : cet ouvrage parut encore sous le titre suivant :

La pratique de Chirurgie, enrichie & augmentée de plusieurs remarques, histoires, guérisons & explications, par J. Manget. Lyon in-12. 3 vol. & en Allemand. *Francfort* en 1683, 1710, in-8°.

Opera chirurgico-anatomica. Leidæ 1678, in-12.

Opera omnia medica & chirurgica, notis & observationibus, &c. illustrata, & aucta operâ & studio J. Jac. Manget. Geneva 1682, in-4°. 1704, in-4°.

Aanmerkingen over de Waarschouwing J. Van Horne. Roterodam. 1660, & en latin 1661, in-4°.

On trouve peu de détails originaux dans ces ouvrages généraux de Médecine & de Chirurgie. Barbette y a inséré ses observations, plusieurs roulent sur l'hydropisie ; il nie que l'utérus puisse se déplacer (a) ; il a vu les glandes de l'œsophage extrê-

(a) Opera omnia medica chirurgica, pag. 235.

XVII. Siècle.

1658.

BARBETTE.

mement gonflées (a) ; il a admis des valvules dans les vaisseaux lymphatiques qu'il a vaguement décrites, & parle d'un renversement du cartilage xyphoïde. Barbette dit aussi avoir emporté la rate à plusieurs chiens, qui survécurent à l'opération sains & saufs.

Sa Chirurgie Anatomique est fort succinète, il en donne un léger précis ; il adapte ses observations pratiques aux descriptions Anatomiques. Il a admis des valvules dans les veines pulmonaires ; a cru que l'hymen étoit formé de la réunion de quatre caruncules mirtiformes ; & a donné l'histoire d'une plaie au cœur, à laquelle le sujet a survécu pendant quelques jours : il croyoit aux contre-coups, & recommandoit de faire l'opération du trépan à la partie opposée à celle qui a été frappée, si son application avoit été infructueuse sur l'endroit contus. Barbette loue Blokius d'avoir inventé un troicart : voilà le meilleur de tout l'ouvrage, qui par conséquent n'est rien moins qu'original. L'Auteur l'a d'ailleurs rempli de formules qui en rendent l'usage vicieux ; il croyoit beaucoup aux sarcotiques, & il étoit grand partisan des emplâtres.

CHARLETON.

Charleton (Gualter), Médecin du College de Londres, & qui fut Médecin de Charles Roi d'Angleterre, a composé divers ouvrages de Médecine dans lesquels on trouve plusieurs détails d'Anatomie, en voici le titre :

Exercitationes physico-anatomicae, sive œconomia animalis, novis in medicina hypothesebus superstructa. Londini 1658, in-12. Amstelod. 1659, in-12. & en Anglois sous le titre suivant : *Natural history of nutrition, life and voluntary motion. Londini 1659, in-4°.*

De differentiis, nominibus & animalium exercitationibus. Londini 1677, in-fol.

Enquiries into human nature in vi. prælectionibus. Lond. 1680, in-4°.

Dissertationes duæ anatomie cerebri pueri de calce tacti, & altera de proprietatibus cerebri humani. Londini 1665, in-4°.

(a) Pag. 137.

De causis catameniorum & uteri rheumatismo. Londini 1685. Leida 1686, in-12.

Le livre que Charleton a composé sur l'économie animale, contient onze questions différentes : la première roule sur la nutrition ; il y dit que la lymphe est la matière qui sert à réparer nos pertes. La seconde question traite de la chyfication ; Charleton s'y montre zélé partisan de la fermentation, & il soutient son système d'une manière assez ingénieuse. Les veines lactées conduisent le chyle au réservoir de Pecquet, d'où cette liqueur est portée aux veines sous-clavières par différens canaux thorachiques ; ces détails sont l'objet de la troisième question. Charleton y décrit les voies chylières fort au long, mais avec peu d'exactitude : on croiroit à l'entendre qu'il y a dans l'homme une forêt de canaux thorachiques. Charleton avance qu'ils vont se terminer à la veine sous-clavière droite, & à la veine sous-clavière gauche. Ce qu'il dit de plus exact, c'est qu'il n'y a point de vaisseaux lactés qui portent le chyle au foie. *Audacter, & absque vel minimo dubitationibus, concludamus, nullam omnino chyli portionem defferri ad hep. par (a).* D'après cette réflexion, Charleton conclut que le foie n'est nullement l'organe de la sanguification ; il est surprenant qu'il n'ait pas cité Bartholin, & plusieurs autres Auteurs qui avoient écrit sur cette matière long-tems avant lui.

Charleton a fait plusieurs recherches sur les causes de la sympathie qui regne entre l'utérus & les mamelles des femmes ; il nie fortement que les nerfs puissent être les organes qui produisent cette communication. Suivant lui, les artères épigastriques & les artères mammaires ne s'anastomosent pas dans tous les sujets, ainsi cette voie de communication n'est pas toujours constante : on ne sauroit aussi attribuer cet emploi aux muscles. Charleton l'attribue aux vaisseaux chylières, dont plusieurs se rendent aux mamelles ; il avoue n'avoir pas vu par lui-même cette communication, mais les preuves qui l'établissent

(a) Pag. 24. édit. Amstel. 1659, in-12.

XVII. Siècle.

1658.

CHARLETON.

sent lui paroissent si convaincantes, qu'il la regarde comme certaine (a).

Le cœur lui paroît être l'organe de la sanguification; notre Auteur l'avoue & le prouve dans sa quatrième question: il s'étend sur plusieurs objets intéressans relatifs à la circulation, & se montre partisan zélé d'Harvée, & il a soutenu ses dogmes avec succès.

Dans le cinquième chapitre, Charleton donne une analyse grossière du sang; il fait voir qu'il contient toutes les liqueurs des sécrétions. Cet Auteur décrit la circulation avec beaucoup d'exactitude. Dans la sixième question, il suit le sang du cœur dans les artères, & des artères dans les veines. Il a aussi parlé fort en détail de la circulation du sang dans le poumon, & des usages de la veine-porte. Charleton réfute l'opinion de ceux qui prétendent que la veine-cave a un battement particulier; ce battement est occasionné par l'artère hépatique contenu dans la même gaine que la veine-porte; l'artère soulève la veine toutes les fois qu'elle bat. Il s'est convaincu de la circulation, en répétant la plupart des expériences qu'Harvée avoit faites: il a lié les veines pulmonaires, & il a vu les veines s'enfler au-dessus de la ligature, &c. (b).

Charleton ne croit pas que les artères communiquent immédiatement avec les veines, il admet des espaces intermédiaires; la plus forte preuve qu'il allègue en faveur de son opinion, c'est qu'il adopte celle d'Harvée. Il s'est occupé à rechercher la quantité du sang qui sort du ventricule à chaque contraction, & celle qu'il reçoit lorsqu'il se dilate. Il a aussi fait en sorte d'évaluer la quantité de sang que le cerveau, la poitrine, & le bas-ventre reçoivent; celle enfin qui parvient aux extrémités: ces détails sont grossièrement rendus, & ne sont pas tous exacts: mais en général l'ouvrage mérite d'être consulté.

Ce qu'il me paroît avoir mieux décrit, c'est la circulation du sang dans le fœtus; il a fort bien décrit le trou ovale & le canal artériel, & comme il avoit

(a) Pag. 42.

(b) Pag. 88.

quelques connoissances de Géométrie, il s'est occupé à chercher quelle étoit la quantité de sang, qui de l'oreille droite passoit au ventricule du même côté, & celle qui parvenoit à l'oreillette gauche, &c. Je ne rapporte pas ses recherches, parcequ'elles me conduiroient trop loin.

Charleton étoit grand partisan de Mallebranche, & de la plupart de ses systèmes; il a adopté celui de l'explosion du sang pour expliquer les mouvemens du cœur. La pointe, selon notre Auteur, s'approche de la base pendant la systole, & s'en éloigne pendant la diastole: Charleton a admis un tems intermédiaire, c'est la péri-systole, &c.

Il a embrassé les sécrétions dans son septième chapitre, & la première division qu'il établit dans nos humeurs, c'est en humeurs ténues & en humeurs crasses; il en fait une énumération. Les glandes sont les véritables organes sécrétaires: Charleton nous donne quelques idées vagues sur leur structure, il prétend que la principale cause des sécrétions réside dans la différente configuration, & dans la différente grandeur des pores & des trous par lesquels passe le sang; si les pores ou les trous sont gros, ils séparent les humeurs grossières; s'ils sont minces, ils séparent les humeurs ténues, &c. Ce système a été combattu par un grand nombre de Physiologistes; peu cependant l'ont fait remonter à Charleton.

Dans tous ces détails physiologiques on trouve quelques descriptions Anatomiques: Charleton admet des voies de communication entre la vésicule du fiel & le fœtus, autres que celle du canal cystique, qui communique avec l'hépatique (a). Il a aussi décrit assez exactement les vaisseaux sanguins, les nerfs & les vaisseaux lymphatiques des glandes. Il a connu l'irritabilité de la fibre; selon lui, toutes les parties sensibles de notre corps sont manifestement irritables (b), &

(a) Pag. 142.

(b) Partes omnes sensitivæ sunt manifestè irritabiles, quodque proinde ubicumque ultra naturalem tenorem extenduntur, vel alioquin molestantur, insui ab hoste, vindicationem illico insurgant, seque fortiter vibrando quidquid molestum est excu-

XVII. Siècle.

1658.

CHARLETON

lorsqu'elles sont distendues & qu'elles sont surchargées, elles font effort pour se délivrer du corps qui les irrite. Si la partie qui est ainsi irritée est membraneuse & cave, elle se resserre; & cet effet ne peut survenir que par le raccourcissement des fibres. Charleton répond à toutes les objections qu'on peut faire à son système, & il les résout d'une manière satisfaisante: cet ouvrage n'est pas cité aussi honorablement qu'il auroit pu l'être dans les derniers ouvrages qu'on a écrits sur l'irritabilité.

Charleton traite de la respiration dans le huitième chapitre de son ouvrage: le diaphragme en est l'organe principal, il se voûte pendant l'expiration, & s'aplanit pendant l'inspiration. Charleton dit que pendant l'inspiration il se fait un vuide dans la poitrine, qui détermine les poumons à se dilater. Ce Médecin regarde le poumon comme un organe purement passif; les muscles intercostaux internes servent, suivant lui, à l'expiration, & les externes à l'inspiration: les premiers resserrent la poitrine, & les autres la dilatent. Charleton fait une énumération assez judicieuse, quoique courte, des principales maladies dans lesquelles la respiration est troublée; il insiste sur les rapports que le cerveau a avec la poitrine, & il nie que ses mouvemens aient aucune connexion avec ceux du poumon. Le cerveau, selon lui, se tuméfie lorsque les artères se dilatent, & s'affaiblit lorsque les artères se contractent. Il nie que l'air puisse s'insinuer dans le crâne en aucune manière: la Physiologie moderne est beaucoup plus éclairée à ce sujet.

Notre Auteur a avancé que l'enfant respiroit dans le ventre de sa mère, & il allégué en sa faveur qu'on entend les fœtus des poulets piauler, avant qu'ils sortent de leur coque, & cela, dit-il, ne peut se faire sans la présence de l'air: cette raison est futile, la plupart des Ecrivains avoient avancé le contraire, &

tiant; sed varietatem solūmodò tum porulorum qui in emunctoriis sunt, tum particularum quibus excrementa constant (a), pag. 143.

(a) Pag. 122.

Harvée

XVII. Siècle.

1658.

CHARLETON.

Harvée sur-tout: cet Anatomiste judicieux, résura avec chaleur l'opinion de ceux qui croyoient que l'enfant respiroit dans la matrice. Charleton n'a pu céder à cette autorité, il a tenu un langage contraire, mais il lui fait satisfaction. *Caterum nobis ignoscant, dit-il, candidissimi Harveï manes, quod sacro veritatis amore ducti, à tanto magistro, quem virtus & stupenda divini ingenii monumenta fecerunt immortalem, huic dissentire ausi sumus (a)*. Charleton parle de la position de l'enfant dans la matrice; il adopte le sentiment d'Harvée.

Le neuvième chapitre roule sur les vaisseaux lymphatiques: Charleton en accorde la découverte à Jolivius, Médecin du Collège de Londres; & les raisons qu'il allégué ne paroissent pas hors de vraisemblance. Pour leur donner plus de probabilité, il en appelle au sentiment de tous ses confrères. Il en donne une description; & parmi ces détails il avance que certains vaisseaux lymphatiques viennent immédiatement des artères, & qu'ils se terminent ou aux veines, ou au réservoir de Pecquet, ou au canal thorachique. Il a décrit leurs valvules, & il a parlé de plusieurs troncs lymphatiques, qu'il dit avoit observé aux extrémités; il a lié ceux qui rampent vers les artères iliaques, & a observé qu'ils se vuïdoient au-dessus de la ligature. Il dit aussi qu'on peut ressusciter les mouvemens du cœur d'un animal mort depuis peu, lorsqu'on souffle dans les vaisseaux lymphatiques de l'extrémité supérieure.

Les nerfs sont les véritables voies par lesquelles coule la matière de la nutrition: Wharton avoit déjà avancé un pareil système, je ne vois pas que notre Auteur le cite comme il eût dû. Charleton détaille son opinion dans le dixième chapitre; il se fonde sur ce qu'on voit les membres tomber en atrophie lorsque quelqu'un de ses nerfs a été coupé. Il se fonde aussi sur ce que l'on observe, dans les cadavres, de la lymphe épanchée entre les tuniques des nerfs; il répond à ce sujet aux principales objections qu'on

(a) Pag. 176.

Tome III.

G

XVII. Siecle. 1658. CHARLETON
 peut lui faire ; mais d'une maniere peu convaincante. Cet Auteur s'imaginait que les nerfs étoient beaucoup plus tendus pendant la veille, qu'ils ne le sont pendant le sommeil, &c. Ces explications, quoique vaines & dénuées de tout fondement, sont adoptées de nos jours par des Médecins qui se font un honneur chimérique de soutenir des paradoxes.

Le mouvement musculaire fait le sujet du onzième & dernier chapitre : Charleton divise les muscles, en muscles congénères, & en antagonistes. Ces deux especes de muscles se trouvent presque toujours dans les extrémités ; il n'y a que les muscles circulaires, comme les sphincters, qui n'aient point d'antagoniste. Lorsque le fluide nerveux aborde dans quelques-uns de ces muscles en plus grande quantité qu'il n'aborde dans les autres, ils se contractent, c'est-à-dire, ajoute-il, que les extrémités se rapprochent. Charleton nie que le muscle perde de son volume pendant la contraction : autant il diminue en longueur, autant il augmente en largeur, de sorte que ses dimensions restent les mêmes. Pendant le raccourcissement, les fibres qui étoient longitudinales se froncent & se plissent, de maniere qu'elles forment divers angles. Charleton fait voir avec vérité que le muscle seul se contracte, & que ces tendons ne sont point susceptibles de raccourcissement. Il a distingué le mouvement tonique du mouvement musculaire, & a établi le point mobile & le point fixe, en faisant voir qu'il varioit beaucoup suivant la position du corps ; & afin de se faire mieux entendre, il a fait usage des principes de la géométrie : il a profité des travaux de Borelli, comme il en avertit dans un de ses ouvrages.

Dans sa dissertation sur le cerveau d'un enfant tué par le tonnerre, &c. il avance que le cerveau de l'homme est plus grand que celui des autres animaux ; qu'il est aussi plus compacte, & que ses circonvolutions sont plus nombreuses ; que ses hémisphères sont divisés en lobes ; que les racines de la moëlle allongée sont plus grosses, plus éloignées, & forment un angle par leur réunion : il a relevé plu-

ieurs erreurs répandues dans l'ouvrage de Willis ; cependant Charleton avance qu'il a très peu disséqué de cerveaux d'hommes.

XVII. Siecle. 1658. CHARLETON
 Cet Auteur se persuadoit que la matiere du flux menstruel provenoit du suc alimentaire qui se changeoit en une matiere âcre, laquelle s'accumuloit dans les sinus de la matrice, les distendoit & les irritoit, ce qui déterminoit ce viscere à se contracter pour se délivrer des humeurs étrangères dont il étoit surchargé : Ces détails ridicules se trouvent dans son livre de *causis catameniorum*, &c.

Kolhans (Tobias Louis).

Liber de spiritu animali ad J. D. Horstium 1658.

Ce livre manque dans les meilleures bibliothèques de Paris.



CHAPITRE IV.

DES ANATOMISTES ET CHIRURGIENS QUI ONT
FLEURI DEPUIS WILLIS JUSQU'A MAL-
PIGHI.

WILLIS.

WILLIS. LES Anglois compteront toujours avec satisfaction, parmi leurs compatriotes, le célèbre WILLIS, un des plus grands génies qui aient existé : son imagination fertile en systèmes hardis, lui a mérité une place distinguée parmi les Physiologistes. Il ne s'est pas rendu aussi recommandable dans l'Anatomie ; les brillantes découvertes qu'on trouve dans son livre appartiennent pour la plupart à Louwer : Willis nous en avertit dans sa Préface ; comme il étoit accoutumé à rendre justice au mérite, & qu'il auroit eu honte de se parer du travail d'autrui, il n'a pas manqué d'avertir le Public que les faits anatomiques qu'on trouvoit dans son livre étoient de Louwer, principalement ce qu'il avoit dit sur les nefs. Cet aveu (a) qui fait un honneur infiniment à Willis, a échappé aux meilleurs Bibliographes, qui ont dépouillé Louwer pour enrichir Willis.

Willis (Thomas), étoit de Gréat Bedwin dans le Comté de Wilt, où il naquit le 6 de Février 1622, d'un père très versé dans les Lettres. Il apprit les éléments de la langue latine sous Edouard Sylvester ; à l'âge de seize ans il alla à Oxford pour y étudier la Philosophie & la Médecine. Thomas Iles, Chanoine

(a) At verò huic operi accuratius perficiendo, cum mihi nec otii, ac forsàn, è proprio Marte, non virium satis suppeteret, auxiliares aliorum manus accersere non erubescam : arque Medicis hic imprimis doctissimi, & Anatomicis summe periti, domini Richardi Lowyer, ope ac focia usus sum opera : cujus jure cultelli & ingenii aciem in corporum prius abditorum, tum fabrica, tum munitis indagandis, emolumento fuisse, lucens agnosco. *Præfatio ad anatemem cerebri.*

de l'Eglise du Christ, le reçut chez lui. Cependant l'Angleterre étoit en proie aux guerres civiles ; plusieurs partis s'étoient élevés contre le Roi Charles II. Le jeune Willis prit les armes pour la défense de son Prince, peu de temps après avoir reçu le grade de Maître-ès-Arts. L'exercice des armes ne l'empêcha pas de cultiver la Médecine, pour laquelle il se sentoit un goût naturel. En 1646, il se fit recevoir Bachelier ; & en 1660, le Roi Charles II, qui étoit rétabli sur le Trône, le fit Professeur de Philosophie Naturelle. Cette place avoit été fondée par Guillaume Sedeley ; & Jean Cross, qui fut chassé, venoit de la remplir. Willis se fit toujours un devoir d'étudier la Médecine. Il se fit bientôt recevoir Docteur : peu de temps après il devint membre de la société Royale qu'on venoit d'établir à Londres. Ce degré d'honneur le détermina à quitter Oxford. Il alla à Londres en 1666 : sa réputation l'y avoit devancé, il la vit accroître tous les jours ; il fut un des plus fameux Médecins de cette Ville. Cependant sa gloire lui attira la jalousie de quelques-uns de ses confrères, qui ne pouvant le tracasser sur son savoir, attaquèrent sa religion. Il fut si sensible à l'outrage, & s'en affecta si fort, que sa santé en fut troublée ; il ne put la réparer ; quelque soin qu'il y apportât. Il mourut d'une toux épidémique qui dégénéra en péripneumonie, après avoir reçu l'Eucharistie, à Londres le 21 de Novembre 1675, à l'âge de cinquante-quatre ans, suivant Moreti, & à l'âge de cinquante-sept suivant Manget. On l'enterra à S. Pierre de Westminster, auprès de Marie Fell, sa première femme. Nous avons de lui :

De fermentatione, febribus & urinis. Londini, 1659, in-8°. 1662, in-8°. 1667, in-8°. Amstelod. 1664, 1665, in-8°. 1683, in-12. Haga Comitum, 1662, in-12. Lugd-Batav. 1680, in-8°.

Cerebri anatome, cui accessit nervorum descriptio & usus. Londini, 1664, in-8°. 1670, in-8°. Amstelod. 1664, in-12. 1667, in-12. 1674, 1676, 1682, in-4°. les figures de cette édition sont très mauvaises. Cet ouvrage se trouve encore dans la Bibliothèque Anatomique de MM. Leclerc & Manget.

De ratione motus musculorum, ibid. annis & forma

XVII. Siecle. *issidem.*

1659.

WILLIS.

Pathologia cerebri & nervosi generis specimen, in quo agitur de morbis convulsivis & scorbuto. Oxonii, 1667, in-4°. Amstelod. 1668, 1670, in-12.

Affectionum histerica & hypochondriaca, pathologica spasmodica contra responsonem epistolarem Nathanaël Highmori, &c. Londini, 1670, in-8°. Lugd. Batav. 1671, in-12.

De anima brutorum, &c. cum figuris aeneis. Londini, 1672, in-4°.

Pharmaceutice rationalis, sive diatriba de medicamentorum operationibus in humano corpore. Oxonii, 1675. Hage-Comitii, 1677, in-12.

Opera omnia. Geneva, 1680, in-4°. Amstelod. 1682, in-4°, par les soins de Blasius. Venet. 1720, in-4°.

Il y a peu d'Anatomie dans le Traité de la fermentation, des fievres & des urines. L'Auteur expose dans le premier livre son systême sur la fermentation; en sa faveur il explique les différentes sécrétions, le mouvement musculaire, & il en déduit jusqu'à la cause de la circulation. Dans le second livre, où il s'agit des fievres, il donne une analyse grossiere & peu exacte des humeurs, & principalement du sang; il s'étend sur l'effervescence qui se fait dans l'homme sain, & sur celle qui a lieu dans l'homme malade. Dans son livre sur les urines, Willis donne une succincte description des visceres sécrétoires, & traite brièvement des maladies qui les attaquent; mais il s'occupe beaucoup à décrire la cause des sécrétions; il parle fort au long de toutes les especes d'urines. Willis prétend, qu'en les connoissant à fond, on peut déterminer avec certitude le tempérament d'un homme sain ou malade; qu'on peut pronostiquer savamment sur une maladie, & qu'on peut déduire plusieurs principes certains de guérison. Willis s'occupe à expliquer tous les effets qui se présentent dans l'excrétion des urines. Pourquoi, dit-il, arrive-t-il qu'après avoir usé de certaines boissons, nous sommes tout d'un coup sollicités à uriner? C'est, dit-il,

que la partie la plus tenue des liqueurs qu'on avale translude à travers les membranes de l'estomach, & pénètre celles de la vessie, d'où elle ne peut refluer, par rapport à la direction oblique des conduits de la vessie; qui permettent à la matiere de pénétrer dans la cavité de ce viscere; mais qui lui opposent toute issue. Cependant, l'urine s'accumule par la collection de la matiere du liquide, qui suinte de la surface interne de la vessie; & dès qu'il y a une certaine quantité d'urine, la vessie, en se contractant la chasse hors de sa cavité.

Willis se seroit rendu peu recommandable parmi les Anatomistes, s'il n'eut écrit que les Ouvrages que je viens d'analyser. Un autre écrit sorti de sa plume lui a acquis une gloire immortelle parmi eux. Cependant, je le répète, il ne faut pas oublier que Louwer est l'Auteur de plusieurs découvertes qu'on accorde à Willis. Les Historiens ont été au-delà des vucs de Willis, en lui attribuant les travaux de son confrere qu'il n'a pas voulu s'approprier, puisqu'il le cite si avantageusement dans sa Préface.

L'histoire du cerveau & des nerfs est un chef-d'œuvre de l'imagination & du travail, le génie y brille aussi-bien que l'observation. Willis expose d'abord les moyens de disséquer le cerveau; il combine la méthode d'Arantius avec celle de Varole; c'est-à-dire, que tantôt il coupe les parties de haut en bas, & tantôt de bas en haut. Il considère le cerveau en général: il en donne une description abrégée, & en indique plusieurs divisions qu'il suit dans le cours de l'ouvrage. Le cerveau est composé de deux hémispheres. Willis s'étend sur chacun d'eux: il fait observer qu'ils sont couverts de sillons, dont les uns sont plus profonds que les autres; tels sont ceux qu'on trouve sur le milieu de leur face convexe. Ces sillons sont formés par les circonvolutions de la substance du cerveau qui est contournée d'une maniere à peu près pareille à celle du canal intestinal. Willis a décrit deux substances dans le cerveau: une grisâtre qu'il nomme substance corticale; une blancheâtre qu'il appelle substance médullaire. Colombus & Piccolomini

Giv

XVII. Siecle.

1659.

WILLIS.

XVII. Siecl.

1659.

WILLIS.

une forêt de vaisseaux sanguins sur la surface du cerveau, on n'en apperçoit pas un nombre moins grand dans les cavités de ce viscere ou dans sa propre substance. Willis a décrit d'une maniere louable les contours que les arteres carotides font dans l'os temporal, ou sur la selle du turc. L'artere carotide droite communique avec l'artere carotide gauche; & donne plusieurs ramifications qui se portent à la glande pituitaire, ensuite elles se divisent en trois gros rameaux, &c. Willis n'a pas parlé de moins de justesse des arteres vertebrales (a). Cet Anatomiste a trouvé dans un sujet mort d'une maladie du bas-ventre, l'artere carotide droite osseuse, entièrement oblitérée dans l'endroit où elle pénètre dans le crâne (b). Dans une autre personne qui se plaignoit d'un mal à la tête des plus vifs, qui avoit son siege du côté gauche, & qui cessa tout d'un coup, Willis présume qu'il étoit produit par un trop grand flux de sang dans la carotide du même côté. Ce savant Anglois a avancé que les arteres carotides, en pénétrant dans le crâne, acqueroient une enveloppe dont elles se dépouilloient bientôt après dans le crâne (c).

Willis s'est servi de l'injection (d) pour développer

(a) Pag. 19 & suiv.

(b) Pag. 37.

(c) Pag. 39.

(d) *Profecto hujusmodi experimentum sapius repetitum vidimus. Arteriae carotides in utroque cervicis latere denudentur, adeo ut eorum tubuli sesquiquinciam circiter, longi, una conspectui exhibeantur, dein unus lateris truncus liquor tinctus, & embolo majore contentus, sursum injiciatur, post unam aut alteram injectionem, videbis tincturam à latere altero, per arteriam oppositam truncum descendere: imo si eadem copiosius versus caput injiciatur: illinc per arteriam lateris oppositi redit, infra præcordia, usque ad imam corporis regionem pervadet, cum interea parum aut nihil ejusdem tincturae per venas jugulares externas & majores referatur: dein capite aperto, arteriae omnes ante capitis ingressum, & venae iisdem succenturiatae, liquoris injecti colore imbuentur. Porro in vasis quae vete mirabile constituunt, & quae cerebri basin obducunt, ejusdem tincturae vestigia quaedam apparebunt. Veruntamen quod liquor iste ubertim adco per oppositam arteriam, ac minime per venam jugularem, aut oppositam descenderat, ratio est, quoniam venas illas subire nequit, nisi prius totius ce-*

XVII. Siecl.

1659.

WILLIS.

la structure, & pour connoître le nombre & les communications réciproques & multipliées des vaisseaux du crâne: cette méthode lui a réussi; il s'est convaincu que les vaisseaux droits communiquent avec les vaisseaux gauches. Je suis surpris que les Historiens qui ont fait l'éloge de Willis, aient omis un fait si honorable à sa mémoire.

Notre Anatomiste s'est encore rendu recommandable par la description des nerfs: ceux qui l'avoient précédé n'avoient eu en général que des idées fort obscures; il auroit fallu fouiller un nombre prodigieux de livres pour avoir quelques notions moins éloignées de la vérité. Galien, & Charles Etienne même qui s'étoit beaucoup occupé à l'étude des nerfs, n'avoient admis que sept paires; les uns nommoient seconde ou troisième paire, ce que d'autres connoissoient sous le nom de premiere paire des nerfs. Le commun des Anatomistes n'avoit aucune connoissance sur les nerfs olfactifs, quoique Gabriel de Zerbis, Achillinus & plusieurs autres, cités dans cette histoire, les eussent décrits.

Le même Achillinus avoit décrit la quatrième paire, Cotesius la sixième, &c. Charles Etienne avoit distingué le nerf intercostal de la huitième paire; Fallope avoit décrit le corps olivaire, ou premier ganglion cervical; Eustache avoit parlé d'un filet de nerf qui adhéroit au corps olivaire par une de ses extrémités, & par l'autre se joignoit à la sixième paire. Cet habile Peintre de la nature humaine avoit aussi sagement parlé de plusieurs nerfs de la poitrine, & de ceux du bas-ventre, &c. &c. Arantius & Varole profiterent un peu des travaux de leurs prédécesseurs; mais ils ne connurent

rebrī regione trajecta, sinus intraverat; at vero liquor affatim injectus, minutula vasa cerebrum obducuntia tam citò trajecte non potuit: quare potius quàm à violento ejusdem liquoris impulsu vis cerebro inferatur, iste ab injectione redundans, ac alias cerebro diluyium minaturus, recessus viam inveniet, etiam per arterias oppositas, cum nempe in finem, & priusquam ingrediuntur cerebrum, & postquam ingressae sunt, inter se communicant; atque hic satis admittam nunquam postsum adeo providam & nulla mechanica arte æquandam, sanguinis intra cerebri confinia dispensationem, pag. 14.

XVII. Siecle.

1659.

WILLIS.

pas toutes les richesses qui leur étoient offertes; ils ont plus su découvrir qu'user des découvertes déjà faites; il étoit réservé à Willis, ou à Lower son coadjuteur, de profiter des travaux de tous ces grands hommes: il a vraisemblablement lu dans leurs ouvrages, & il a su consulter le cadavre, ce grand livre de la nature: voyons en peu de mots l'ordre qu'il observe dans la description des nerfs.

La premiere paire vient des corps cannelés, elle est formée d'un nombre considérable de filets nerveux qui s'influent à travers les trous de l'os ethmoïde, & qui se répandent sur la membrane pituitaire du nez: quoiqu'ils soient extrêmement mols, il y en a plusieurs qui communiquent avec les branches de la cinquieme paire qui passent de l'orbite dans le nez. Willis croit que les nerfs olfactifs sont creux, & qu'ils donnent passage à la sérosité du cerveau. Dans le mort, la cavité n'est presque point sensible, elle est plus apparente dans le vivant. *In defunctis ista partes impervia esse videntur, tamen durante animalis vita corporum nervosorum meatus ac cœci ductus, à spiritu & calore dilatati, humorem copiosum, quo irri-gantur, facillime transmittunt (a).* Willis tâche de confirmer son sentiment par plusieurs faits tirés de la pratique de la Médecine, ils sont curieux, & on doit les consulter. Les nerfs olfactifs sont, dans l'état naturel, pleins d'eau, laquelle empêche qu'ils ne soient blessés par une odeur trop forte & trop violente. On voit par la même raison, dit Willis, que la nature a mis une humeur dans les yeux, de crainte que les nerfs optiques ne soient blessés par le contact des rayons du soleil trop ardens.

Les nerfs optiques forment la seconde paire: la troisième se distribue aux muscles droits des yeux, elle a plusieurs filets qui aboutissent à un ganglion, & la quatrième paire au trochléateur.

La cinquieme paire est divisée en trois branches: l'ophtalmique, connue encore sous le nom de d'ophtalmic de Willis, donne ses rameaux au releveur de la paupiere, & forme un ganglion: la maxillaire supérieure, & la maxillaire inférieure; elles ont une

(a) Pag. 66.

XVII. Siecle;

1659.

WILLIS.

communication avec plusieurs autres rameaux nerveux, principalement avec ceux qui appartiennent à l'intercostal, & qui vont aux parties de la génération, d'où vient, dit-il, que l'amour s'exprime si naturellement par les yeux; & il y a une branche retrograde qui se joint à l'intercostal.

La sixieme paire se trouve au muscle droit externe de l'œil, elle a une branche retrograde qui se joint à l'intercostal, dont plusieurs branches vont au cœur, ce qui fait qu'on remarque dans les yeux des effets des différents mouvements qui se passent dans le cœur.

La septieme paire va à l'ouïe: Willis a distingué la portion dure de la portion molle; il en a décrit les principale branches.

La huitieme est appelée vague, parcequ'elle va à plusieurs parties du corps: c'est de cette paire de nerfs, que Willis prétend qu'il en va beaucoup aux poumons, où se trouvent plusieurs plexus. Willis a décrit les nerfs réunis du plexus cardiaque; il a admis des ganglions cervicaux, & les a fait terminer aux ganglions sémi-lunaires du bas-ventre.

La neuvieme paire est entièrement pour la langue; il l'a aussi connue hypoglossic.

La dixieme ne sert presque qu'au mouvement du col. Le nerf intercostal prend, suivant Willis, son origine de la cinquieme & de la sixieme branches du cerveau, qui fournissent deux rameaux nerveux retrogrades, qui se joignent bien-tôt après pour ne former qu'un seul nerf, lequel sort du crâne par le même canal qui donne entrée à la carotide; il aboutit à un corps olivaire, de l'extrémité inférieure duquel part un nerf qui se cole à la partie antérieure des apophyses transverses des vertebres cervicales. Ce nerf gagne le thorax, en donnant plusieurs rameaux, que Willis décrit avec assez d'exactitude. Parvenu dans la poitrine, il a autant de ganglions qu'il y a de côtes. Les premiers ganglions thorachiques sont plus gros que les autres. Ce nerf donne deux branches qui entourent les veines & les arteres axillaires; il a aussi des filets qui se joignent au

XVII. Siecle.

1659.

WILLIS.

plexus pulmonaire & au plexus cardiaque. Cinq à six branches nerveuses naissent du nerf intercostal vers les dernières vertèbres dorsales, ils se rapprochent devant leurs corps, se joignent entr'eux, & pénètrent dans le bas-ventre, après avoir donné des filets au diaphragme: parvenus dans la cavité du bas-ventre, ils s'entortillent de telle maniere qu'il en résulte plusieurs plexus. Willis dit qu'ils sont au nombre de cinq, & il mérite d'être écouté. Cet Anatomiste a connu les ganglions sémi-lunaires, & a joint à la description de tous ces nerfs des réflexions fort intéressantes & fort curieuses. Mais ce qui mérite plus l'éloge des Anatomistes, c'est d'avoir indiqué avec plus de précision que tous les anciens, l'origine de ces nerfs dans le cerveau. Suivant Willis, les uns sont destinés aux actions volontaires, & les autres aux actions involontaires. Le mensonge se mêle ici avec la vérité; l'esprit de système égare Willis dans ses recherches. Cet Auteur s'imagine que les nerfs qui servent aux fonctions volontaires viennent du cerveau, & que ceux qui se distribuent aux organes qui exercent des fonctions indépendantes de notre volonté, tirent leur origine du cervelet. Willis explique plusieurs fonctions, & donne la raison de quelques symptômes de maladie. Il prétend que, lorsque nous dormons, le cerveau est comprimé par le sang qui s'y accumule en grande quantité; les nerfs qui en viennent sont pareillement comprimés: ainsi les fonctions volontaires sont suspendues pendant le sommeil. Cependant, suivant notre Anatomiste, le cervelet étant plus compacte, & n'ayant pas, à proportion gardée, une aussi grande quantité de vaisseaux sanguins, ces nerfs ne doivent pas être exposés à la compression, ainsi les fonctions involontaires ne doivent point être suspendues.

Ce système est ingénieux, cependant la vérité lui refuse son suffrage: le cervelet n'est pas plus compacte que le cerveau, les nerfs partent de la moëlle allongée; & s'il y en a quelqu'un qui reçoive quelque filet du cervelet, ils se distribuent également aux organes dont les fonctions sont volontaires, comme à ceux dont les fonctions sont involontaires. Cette

XVII. Siecle.

1659.

WILLIS.

opinion de Willis est longue à détailler: je ne l'aurois pas rapportée, si en général plusieurs savants n'y ajoutoient encore foi. L'ouvrage de Willis a fait oublier celui de Varole, ce qui a porté préjudice à l'Art; l'un ne détruit pas l'autre.

Willis prétend que les esprits se font par la distillation du sang le plus subtil, qui descend des artères dans la partie extérieure & corticale du cerveau; & il enseigne que le sang qui est renfermé dans les sinus de la dure-mère, sert à cette distillation de la même maniere que le feu dans les distillations chymiques qui se font par descente, étant mis au-dessus de la matiere, sert à en précipiter ce qu'il y a de plus subtil.

Il assure que les petites cordes ou fibres qui traversent les sinus & les cavités de la dure-mère, & qui étoient inconnues avant la découverte qu'il en a faite, sont cause de la pâleur & de la rougeur, parce que, selon que ces fibres resserrent ou dilatent ces sinus, le sang y vient ou s'en retire, ce qui fait rougir ou pâlir.

Ce Physicien croit que les impressions qui font la mémoire, sont conservées dans les petites cavernes & détours qu'on voit sur la surface du cerveau: de sorte qu'ils se rencontrent dans les hommes en plus grand nombre & qu'ils sont plus diversifiés que dans les autres animaux, à cause qu'ils ont plus de mémoire. Les explications lui plaisent, il va en donner d'ultérieures.

Il enseigne que dans les deux petits corps cannelés & pleins de rayons, qu'il a le premier découverts, se fait la sensation commune, à laquelle on n'avoit point jusqu'à présent assigné d'organe particulier. Il distingue les fonctions du cerveau & du cervelet, & donne l'un pour principe des actions volontaires, & l'autre pour le principe des actions involontaires, comme sont la respiration & le battement de cœur, &c. sur quoi il dit des choses très curieuses pour ceux qui aiment les explications, & cette secte n'est que trop étendue.

Il remarque, contre l'opinion commune, que les hommes n'ont point le rêts admirable; il y avoit cent cinquante ans que Carpi avoit blâmé ceux qui

osoient l'introduire dans l'ouïe ; & il rend raison pourquoi, de tous les animaux, il n'y a que l'homme & le cheval qui ne l'aient point.

Willis nie que les nerfs aient aucunes cavités, ne les ayant jamais pu apercevoir, quoiqu'il les ait cherchées avec le microscope ; mais il dit, qu'ils ont seulement des pores qui les traversent, & qui pénètrent bien avant dans leur substance : ce qui lui a donné sujet de croire que les esprits sont portés le long des nerfs par le suc nerveux qui leur sert de véhicule.

Cet Auteur prétend encore déduire de l'influence des esprits animaux, ou du suc nerveux, la cause principale de la nourriture des parties, en sorte que le sang artériel n'en est que le véhicule.

Il a donné une description plus exacte de la moëlle épinière, qu'on n'avoit fait avant lui ; il en a aussi exposé très clairement les nerfs qui en partent, ou qui s'y rendent des autres parties. La queue à cheval est représentée avec exactitude dans les différentes planches des nerfs qu'il nous a données.

Il a ajouté quelques remarques à l'histoire des vaisseaux sanguins qui se distribuent dans la poitrine ou dans le bas-ventre : il paroît qu'ils les a injectés plusieurs fois en détail, comme il avoit injecté ceux du crâne : ce moyen l'a mis à même d'acquiescer des notions ultérieures dont on doit lui tenir compte. Cependant il est tombé dans une erreur grossière que Vieussens & Verreyen ont commise après lui : il a admis dans les artères une membrane glanduleuse. Il est inutile de relever aujourd'hui cette erreur, nous avons des connoissances trop positives sur la structure des vaisseaux sanguins, pour nous repaître de telles chimères. Il a parlé très succinctement des nerfs des extrémités, & il a souvent mêlé dans les descriptions des parties de l'homme, des remarques faites sur les animaux : c'est ce qui a fait dire à M. de Haller : *cum aliquo metu legi oportet, ob admissos errores & brutorum animalium descriptiones* (a).

(a) Haller, meth. stud. pag. 340.

Après

Après avoir donné une description si étendue du cerveau, & après en avoir recherché les usages fort en détail, Willis passe à l'examen de ses maladies ; il décrit fort au long les maladies convulsives & le scorbut. Dans son livre intitulé : *Pathologia cerebri & nervosi generis specimen*, il enseigne que le mouvement musculaire dépend d'une explosion des esprits. La matière explosive descend dans la partie par le moyen des nerfs, & il observe que les enfants ont, proportion gardée, les nerfs plus gros que les adultes, &c.

Il soutient ce système dans sa lettre à Higmore, il y avance que le resserrement du gosier, dont se plaignent les femmes hystériques, dépend d'une congestion du fluide nerveux dans les ganglions du nerf intercostal ; il y a joint l'histoire de quelques ouvertures de cadavre, qu'on peut consulter avec fruit, parcequ'elles ont été faites soigneusement.

On trouve peu d'Anatomie dans sa dissertation de *incalcescentiâ sanguinis* : Willis soutient que le cœur est un vrai muscle qui reçoit un grand nombre de nerfs lesquels lui portent la matière des mouvements & de la sensation.

Willis adopte le sentiment de Stenon sur la structure des muscles, dans son traité du mouvement musculaire ; il regarde le tendon comme une dépendance & une continuation du muscle, mais dont les fibres sont plus dures & plus rapprochées ; il soutient que le muscle se gonfle pendant la contraction, parceque les fibres qui le composent sont presque parallèles dans l'état de relâchement, se froncent & forment différents plis. On trouvera dans ce même traité deux planches dans lesquelles Willis a fait représenter les différentes directions des fibres.

Les ouvrages de Willis sont marqués au coin du génie. Son *Traité de animâ brutorum*, qui parut après la mort, est écrit avec tout le feu de l'imagination, les Philosophes qui cherchent des vues neuves & hardies, le liront avec plaisir. Il établit le siege de l'imagination dans le corps calleux ; la perception des sensations dans les corps cannelés ; & la mémoire dans les plis du cerveau. En analysant le premier

ouvrage, j'ai dit qu'il divisoit les fonctions en volontaires & en involontaires, & qu'il faisoit venir du cerveau les nerfs qui se distribuent aux organes, dont les fonctions sont involontaires; & du cerveau ceux qui se répandent dans les visceres qui remplissent des fonctions soumises à notre volonté. Willis tient ici le même langage, & rapporte de nouvelles raisons en faveur de son sentiment: malheureusement elles sont déduites de son imagination; car la nature lui refuse son suffrage.

Willis prétend que l'ame des bêtes est matérielle & répandue dans toutes les parties du corps; il a divisé les animaux en classes, & est entré dans quelques détails sur les organes des sens; il y prouve que le goût n'est qu'une espèce de tact; que les nerfs du goût viennent en partie de la cinquième, & en partie de la neuvième paire; il donne une description assez fidelle de ses rameaux. En décrivant l'organe de l'ouïe, il indique avec précision l'obliquité du canal, & s'étend sur le *cerumen aurium*: il rapporte l'histoire d'une femme qui n'entendoit les paroles de son mari que lorsqu'on battoit un tambour autour d'elle. Willis prétend que c'est dans le limaçon que se fait la sensation de l'ouïe, d'où elle se transmet au cerveau. Il a connu la glande lacrymale, & en a parlé assez correctement; & même, en général, son anatomie de l'œil n'est pas mauvaise: il a mieux décrit, qu'on n'avoit fait avant lui, les vaisseaux sanguins de cet organe, &c.

Cet Auteur a porté si loin son système de la fermentation, qu'il s'imaginait que pendant le sommeil le sang étoit en effervescence: en traitant de la paralysie, il soutient que dans cette maladie il y a toujours obstruction des corps cannelés. La douleur de colique a, selon lui, son siége dans le plexus mésentérique; & comme ce plexus a une quantité considérable de nerfs, il n'est pas extraordinaire qu'il y ait certaines coliques si douloureuses.

On trouve une description du canal alimentaire dans l'ouvrage de Willis, intitulé, *de medicamentorum operationibus*; il y soutient que l'œsophage est composé de trois tuniques, que l'interne est vilieuse

& remplie de glandes, elle jouit d'un sentiment très exquis, parcequ'elle reçoit une très grande quantité de nerfs; que la seconde est musculieuse, qu'elle a deux plans de fibres, les unes sont longitudinales & les autres circulaires; elle est l'organe du mouvement: l'extérieure, ou la troisième tunique, est membraneuse. C'est elle qui concourt le plus à contenir les aliments liquides. Ces faits sont déduits pour la plupart de l'Anatomie de Stenon.

Le ventricule a un égal nombre de tuniques que l'œsophage, & elles en paroissent une continuation, si l'on excepte la tunique charnue dont la direction des fibres est différente. Willis les a décrites fort au long; il n'en admet à la vérité que deux plans, un est composé de fibres circulaires, & l'autre de fibres obliques; cependant il avance que la tunique charnue est plus épaisse dans quelques endroits du ventricule, principalement proche des orifices: *porro in quibusdam locis prope orificia & stomachi fundum & fines, multò crassiores sunt quàm in medio, &c. (a)*. Pour appercevoir toutes ces propriétés dans les tuniques, Willis a disséqué plusieurs especes d'animaux, & des sujets humains de différents âges; tantôt il a fait ses recherches sur le ventricule d'un homme mort depuis peu, tantôt il a soumis ce viscere à ses dissections lorsqu'il commençoit à se putréfier, quelquefois il l'a fait macérer dans de l'eau, d'autres fois il a introduit de l'air dans ses tuniques; il a parlé des vaisseaux sanguins & des nerfs qui s'y distribuent, & ce qu'il a dit à ce sujet mérite d'être lu.

La description du canal intestinal, quoique succincte, n'est pas moins exacte que celle du ventricule. Willis a admis trois tuniques d'une structure à peu près pareille à celle des tuniques dont l'œsophage est composé. Tous ces objets sont représentés dans des planches qui ne sont pas mauvaises.

Dans la seconde partie de ce traité, notre illustre Médecin expose fort au long les maladies de la poitrine, & cet objet l'engage à décrire cette capacité; il a profité des découvertes des grands hommes &

(a) *Primarum viarum descriptio. pag. 10.*

XVII. Siecle.

1659.

WILLIS.

y a ajouté ses remarques; la plus intéressante route sur les vaisseaux lymphatiques du poulmon. Malpighi venoit d'avancer que les grands lobes de ce viscere étoient composés de plusieurs lobules distincts & séparés, & dont les interstices paroissent au dehors. Cet Anatomiste, dit Willis, n'a pas indiqué assez clairement les usages de ces interstices, il présuinoit sans doute, ajoute-t-il, qu'ils étoient de leur nature destinés à recevoir l'air; mais il se trompe: il y a dans ces interstices un réseau de vaisseaux lymphatiques que l'air poussé dans la trachée-artere, ne sauroit pénétrer. Cependant si, après avoir pratiqué un petit trou dans un des interstices, l'on y introduit un tuyau à vent, on voit l'air pénétrer dans tous les interstices; & l'on voit d'une manière sensible qu'il y a dans chacun d'eux un vaisseau lymphatique qui communique avec ceux qui sont logés dans les autres interstices du poulmon. Willis nous avertit qu'il y a d'espace en espace deux petites valvules qui empêchent les vaisseaux de se tuméfier uniformément (a). Ces vaisseaux se réunissent entr'eux, & forment des troncs qui vont s'ouvrir dans les ramifications artérielles, dans celles de la trachée-artere & dans l'œsophage. Cette observation est curieuse: je suis surpris qu'on n'en ait pas fait un plus grand usage.

Willis donne dans ce même traité une description fort étendue de la trachée-artere & des bronches, il prétend que la membrane interne est parsemée de vaisseaux sanguins, & qu'elle reçoit aussi une très grande quantité de nerfs: c'est ce qui lui donne un degré d'irritabilité prodigieux. Il regarde comme musculueux le plan de fibres interposé entre les anneaux de la trachée-artere; mais personne avant lui n'avoit mieux décrit la cage osseuse & les muscles qui la meuvent. Après de tels préliminaires, Willis traite sagement des maladies de la poitrine, il vante les usages des cauteres appliqués au bras dans la plupart des suppurations qui se font dans cet organe.

Il termine ses écrits par divers traités de Chirurgie 3

(a) De respirationis usu, pag. 20.

XVII. Siecle.

1659.

WILLIS.

il y en a un sur la saignée, un autre sur l'hémorrhagie, le troisième sur les vésicatoires, fonticules & fontanelles. Dans le quatrième il parle de plusieurs maladies de la peau. Il n'y a en général rien de particulier dans ses ouvrages. Cet Auteur a cependant le mérite de les avoir écrits avec beaucoup d'ordre & de clarté, & d'avoir ramassé des ouvrages d'autrui ce qu'il y avoit à dire de plus intéressant. Il étoit grand partisan des préparations mercurielles, il en recommande l'usage dans le traitement de cette maladie de la peau, connue sous le nom de lèpre des Grecs.

Blasius (Gerard), fils de Léonard Blasius, étoit Docteur de l'Université de Leyde, & professa à Amsterdam la Médecine avec éclat. On vante beaucoup de lui un cabinet d'Histoire Naturelle, que visiterent les Médecins étrangers les plus célèbres. Stenon étudia quelque-tems sous lui, & c'est chez lui-même qu'il découvrit le canal excréteur de la parotide; Blasius acquit de grandes richesses. Il est l'Auteur d'un grand nombre d'ouvrages d'Anatomie; il a d'abord paru de lui un commentaire de l'Anatomie de Veslingius; il publia les autres dans des tems plus postérieurs.

Commentarius in syntagma anatomicum Veslingii. Amstel. 1659, 1666, in-4°. *Trajecti ad rhenum* 1696, in-4°.

Impetus Jac. Primirofii in Vopisc. Fortunat. Plem-pium recusis. Amstel. 1659, in-4°.

Medicina generalis, &c. Amstel. 1661, in-12.

De renibus monstris; extat cum Bellini exercitatu.

Anatomica de structurâ & usu renum, ibid. 1665, in-12.

Medicina universa, &c. Amstel. 1665, in-4°.

Anatome contracta, in gratiam discipulorum conscripta & edita. Amstel. 1666, in-12.

Anatome medullæ spinalis & nervorum inde provenientium. Amstel. 1666, in-12.

Miscellanea Anatomica, hominis & brutorum variorum fabricam exhibentia. Amstel. 1673, in-12.

Zootomia, seu anatomes variorum animalium, pars prima. Amstelod. 1676, in-8°.

Observationes medicæ rariores; accedit monstri tri-

plis historia. Amstelod. 1677, in-8°. 1711, in-8°. XVII. Siècle. 1659. Anatomie animalium, &c. structuram ex veterum, recentiorum, propriisque observationibus proponens. Amstelod. 1681, in-4°. BLASIUS.

Dans le commentaire de Veslingius, Blasius y a principalement ajouté les découvertes des modernes, & très peu du sien ; il avoit de profondes connoissances sur l'histoire, c'est ce qui l'a mis à portée d'entrer dans des détails très érudits. Il blâme Valverde & ses Sectateurs, d'avoir avancé que le canal de l'épine se rétrécissoit à proportion qu'il étoit inférieur ; il ne pense pas non plus que la moëlle serve à la nourriture des os, c'est pourquoi il blâme Glisson de l'avoir avancé dans son traité sur le rachitis.

Blasius ne révoque pas en doute l'anastomose des arteres avec les veines ; il parle de l'anastomose des arteres épigastriques avec les arteres mammaires : ses réflexions sur la structure du péritoine sont justes ; il nie qu'il soit formé de deux membranes distinctes & séparées ; les prolongemens extérieurs appartiennent à la vraie lame, à la lame interne, & ne forment point de membrane particuliere. Cet Auteur dit vrai, lorsqu'il nie les glandes adipeuses que Riolan avoit voulu introduire dans l'épiploon : *in omento nusquam observare potui cum Riolano glandulas, sed tantum adipem crassorem, & densiorem interfusam divisionibus vasorum (a)*. Blasius est aussi opposé à l'opinion de Walæus, qui croyoit que le chyle étoit diversement coloré suivant les alimens dont on faisoit usage ; pour lui il ose tenir un langage contraire, & les ouvertures qu'il a faites de différens animaux, après les avoir nourris de divers alimens, l'ont mis à même de prononcer que le chyle étoit toujours blanc. *Chylum semper candidum esse* ; c'est aussi d'après ces recherches qu'il avance que les glandes mésentériques sont plus grosses, proportion gardée, chez les enfans que chez les vieillards. Les vaisseaux lactés sont, suivant lui, munis de valvules (b) vers le mésentere, & non dans les lames des intestins. Blasius a fait quelques

(a) Pag. 32. édit. 1690.

(b) Pag. 56.

réflexions sur les vaisseaux lymphatiques, mais qui ne sont point à lui. La vessie est, suivant Blasius, munie d'un plus grand nombre de fibres musculieuses, que le vulgaire des Anatomistes ne connoît pas, cependant il aime mieux la nommer membrane charnue, que de lui donner la dénomination de muscle.

Blasius a comparé la structure des corps caverneux à celle des roseaux d'inde ; ils sont munis d'une écorce dure, spongieuse en dedans ; & c'est dans ses cellules que croupit une certaine quantité de sang noirâtre ; il a aussi vu deux arteres ramper sur le membre viril. Il connoissoit les distensions élevées dans l'Art sur les usages des muscles intercostaux ; les uns, dit-il, croient que les internes élèvent les côtes & dilatent le thorax, d'autres pensent que les muscles intercostaux externes abaissent les côtes ; pour moi, dit Blasius, je trouve tant de difficultés à proposer quelque chose de vraisemblable, que je n'ose rien conclure.

Le cœur n'est point dépourvu de nerfs, il en a d'assez apparens & qui sont nombreux : notre Auteur en a aussi vu dans les dents, & la description qu'il en donne peut être consultée avec fruit. Blasius a aussi parlé très pertinemment des valvules des veines, & a enrichi ce commentaire de plusieurs observations relatives aux maladies des os.

Blasius a joint à cette édition de Veslingius des chapitres entiers, extraits de différens Auteurs, & qui contiennent la description de plusieurs parties découvertes depuis la mort de Veslingius ; il y a un extrait des recherches de T. Bartholin sur les vaisseaux lactés ; un autre de celles de Bellini sur les reins ; de celles de Pecquet & de Rudbeck sur le canal thorachique : cet Auteur a aussi fait usage des travaux de Willis sur les nerfs, & de ceux de Malpighi sur les poumons.

Blasius se pare de la découverte du canal excréteur de la glande parotide, dans la préface qu'il a mise à la tête de sa Médecine générale, imprimée à Amsterdam en 1661. Dans le courant de cet ouvrage, Blasius entre dans de forts longs détails de phy-

fiologie, mais on n'y trouve presque point d'Anatomie, du moins n'en ai-je pu trouver qui appartinissent à l'Auteur.

Blasius publia en 1665 une édition, dans laquelle il ajouta aux ouvrages de Bellini quelques remarques extraites de différens Auteurs, tels que Botal, Bartholin, &c. Elles roulent sur les vices de cet organe plutô que sur sa structure naturelle.

L'année d'après parut une description de la moëlle épinière très abrégée; cet Auteur la publia avec emphase, comme il faisoit en général de ses ouvrages. Il y doute de l'existence de la queue à cheval: ses dissections sur les animaux l'ont induit en erreur; il dit que le canal spinal ne se rétrécit pas vers les dernières vertèbres lombaires; il y parle de la membrane arachnoïde, qu'il dit avoir décrite en premier lieu dans son cours particulier d'Amsterdam: il a indiqué les différentes scissures de la moëlle épinière, &c. &c.

Blasius avoit de profondes connoissances sur l'histoire naturelle des animaux; elles étoient le fruit de longues dissections. Dans ses mélanges de l'anatomie de l'homme & des animaux, il a fait dépeindre plusieurs parties de chiens, de tortues, de pigeon, &c. & a fait quelques observations relatives à l'histoire de l'homme; il y parle assez bien de la valvule du colon & des artères phréniques: on trouve aussi des réflexions très utiles sur la même matière dans son anatomie des animaux; qu'il publia en 1681; cet Auteur ne se contente pas d'une simple description, il y indique les usages des parties. L'anatomie des animaux terrestres, celle des oiseaux, des aquatiles & des insectes, sont les quatre premières parties de ce livre, & l'Auteur présente ces objets avec beaucoup de clarté: on y trouve une description de la manière dont se nourrissent les animaux terrestres, elle est tirée d'un petit Traité de Théod. Aldes, imprimé quelques années avant que l'Auteur publiât son ouvrage. La dissection des oiseaux qu'on trouve dans la seconde partie, est suivie d'un autre Traité sur les œufs des poussins, & sur leur génération. Les deux autres sont terminées par l'anatomie que l'Auteur donne d'un serpent, dont la description

fait la cinquième partie de son ouvrage. Blasius y a ajouté quelques remarques assez justes sur la structure des os; cependant le fonds de cet ouvrage est extrait de ceux d'Harvée, de Severinus, de Stenon & de Malpighi.

Ses observations pratiques roulent sur divers points de Médecine: on y trouve plusieurs ouvertures de cadavres, & quelques raisonnemens sur la cause des maladies; il y a peu de réflexions originales, la plus grande partie est extraite des ouvrages d'autrui.

On doit porter le même témoignage sur ses *observationes medico-rariores*: on y trouve une observation sur une ossification des artères, sur un double ventricule trouvé dans le cadavre d'un homme qui avoit souffert pendant trente-cinq ans des vomissemens fréquens. Blasius parle aussi de deux sujets qui n'avoient point de reins, d'autres qui manquoient de vessie: mais de telles observations sont peu dignes de foi. Il parle au contraire d'une double rate, d'un double conduit pancréatique, d'un double rein, de trois testicules, &c. Blasius a parlé d'un champignon dans la vessie, la plus grande partie de cet écrit a pour objet, la description d'un monstre singulier; il y a quelques figures dans cet ouvrage, mais en général assez grossières.

Winston (Thomas), disciple de Fabrice d'Aquapendente, & de Prosper Alpini, vivoit en Angleterre vers le milieu du dernier siècle; il étoit très érudit, ses ouvrages sont en Anglois.

Anatomy lectures of gresham college. Londres 1659, in-8°.

M. de Haller nous apprend qu'on y trouve quelques observations relatives à la pratique de la Médecine.

André (Tobias).

Breve extractatum actorum in cadaveribus Bilsiana methodo preparatis: habetur cum Lud. de Bils responsione ad epistolam ejusd. Tobia Andreae, &c. Duisburgi 1659, in-4°. Marburg. 1678, in-8°.

De concoctione ciborum in ventriculo. Francof. 1675, in-4°.

Il se vante dans le premier ouvrage d'avoir un se-

XVII. Siecl. crer particulier pour traiter les plaies ; il dit avoir un baume propre à défendre les cadavres de la pourriture : qu'il prétend être préférable à celui que Bils vanthoit pour les mêmes effets.

1659. THOMASIVS. Thomasius (J.)

De visu talparum disp. Lipsæ 1659, in-4°. Altenburg 1671, in-4°.

CITTADINI Cittadini (Henri), Médecin & Conseiller du Roi. *De homœmeria massa sanguinea. Parisiis 1659, in-8°.*

Il n'y a rien d'intéressant à notre histoire.

MERLET. Merlet (Jean).

Opuscula medica unum de cauteris, alterum de tussi. Parisiis 1659, in-12.

Je n'ai rien trouvé d'original.

WECHTLERUS. Wechtlerus (Jean Conrad).

Homo oriens & occident. Francof. 1659, in-fol.

SCHOOKIVS. Schookius (Martin).

Disquisition physica de signaturis fœtus, &c. Groningæ 1659, in-8°.

Dissertatio de ovo & pullo. Ultraject. 1643, in-12.

De fermento & fermentatione, liber, &c. Groningæ 1663, in-12.

De sternutatione tractatus, &c. Amstel 1664, in-12.

De capite humano. Francof. 1680.

Ces ouvrages ne sont que des compilations informes des plus mauvais écrits. Schookius attribue la plupart des taches & tumeurs contre nature, de naissance, aux impressions de la mere pendant sa grossesse.

EYSSON. Eysson (Henri), Professeur en Médecine à Groningue, qui y porta le goût de l'Anatomie presque éteint ; il y avoit déjà vingt ans qu'on n'y enseignoit plus cette science. A la sollicitation d'Eysson, on y fit faire un nouvel Amphithéâtre public, dans lequel il démontra l'Anatomie quelques années. Les Historiens ne nous ont rien appris de plus précis sur la vie de cet Anatomiste.

Eysson est l'Auteur de beaucoup d'ouvrages, mais de peu de découvertes.

Tractatus anatomicus & medicus de ossibus.

De ossibus infantis cognoscendis & curandis. Groningæ 1659, in-12.

De officiis omenti. Groningæ 1658, in-4°.

De observationibus rarioribus in cadavere, ibid 1660, in-4°.

Dissertatio de fœtu lapidefacto, & per 20 annos reento, ibid 1661, in-12.

Collegium anatomicum, sive partium omnium corporis humani historia, 1662, in-12.

Eysson est un des premiers qui aient travaillé sur l'ostéogénie ; depuis Fallope jusqu'à Riolan peu d'Auteurs s'étoient adonnés à ce genre de travail : Eysson en sentit le prix, & s'y adonna avec fruit. L'ouvrage qu'il a publié sur l'ostéogénie, quoique peu volumineux, renferme un extrait des connoissances que les Auteurs qui avoient précédé avoient eues de l'ostéogénie. Il a fait des réflexions assez judicieuses sur les maladies des os, relatives aux différens âges ; il parle en homme instruit des épyphyfes & de leur décollement ; cependant il est tombé dans l'erreur lorsqu'il a déterminé le degré de l'ossification qui se fait dans différens âges : tel fœtus lui a paru n'avoir que trois mois qui en avoit quatre, & tel autre avoit quatre mois, quoiqu'il ne l'ait cru âgé que de trois : il est presque inévitable de tomber dans ces erreurs lorsqu'on croit le rapport de la mere, comme a fait Eysson ; ce qui prouve que les soins qu'on prend pour déterminer le véritable âge d'un enfant sont superflus, par la difficulté qu'il y a d'établir quelque chose de positif. Kerkingius dans ses ouvrages relève plusieurs erreurs d'Eysson, mais il en commet de nouvelles à proportion, ainsi l'erreur se perpétue d'âge en âge ; & lorsque nous croyons la détruire par de nouveaux écrits, nous proposons de nouveaux paradoxes.

Les autres ouvrages d'Eysson sont assez bons, il a su concilier l'observation avec le raisonnement, & il fait précéder l'historique à l'explication. Eysson a beaucoup disséqué, & si l'on en juge par ses écrits, il a autant consulté le cadavre de l'homme que celui des animaux.

Petit (Pierre), étoit de Paris, & fut Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, Bachelier de celle de Paris, & de l'Académie de Padoue : il s'est plus distingué dans la Littérature que dans la Méde-

XVII. Siecl.

1659.

EYSSON.

1660.

PETIT.

XVII. Siecle.

1660.

PETIT.

ciné. Ses talens pour la Poésie lui méritèrent une place dans la Pleyade de Paris; c'est ainsi qu'on appelloit l'assemblée des sept plus célèbres Latins qui furent dans cette Capitale, par allusion à la constellation composée de sept étoiles. Il mourut à Paris le 12 Décembre 1687, à l'âge de 61 ans. M. de la Monnoye fit une épitaphe honorable à sa mémoire.

De motu animalium spontaneo liber unus, Parisiis 1660, in-8°.

De lacrymis, Parisiis 1661, in-8°.

Je n'ai vu que l'ouvrage de Petit sur le mouvement musculaire, il s'oppose au sentiment de Descartes (a); il nie qu'il coule dans les nerfs un fluide particulier: cet Auteur croit que l'imagination étend son siege jusqu'aux extrémités des nerfs, & lorsque ces nerfs sont comprimés ou coupés, l'imagination ne peut plus se transmettre à la partie. Petit a rempli cet ouvrage de détails érudits.

ZAS.

Zas (Nicolas), Médecin de Rotterdam, fut un zélé Sectateur de Bilsius; il a joui d'une réputation fort étendue; & est l'Auteur de l'ouvrage suivant:

Den daau der dieren ende vellen des waters, Rotterdam 1660, in-12.

M. de Haller nous apprend que Zas y expose la théorie de Bilsius, c'est-à-dire, que le chyle est pompé par les veines, & la vapeur par les vaisseaux torifères; que plusieurs vaisseaux lymphatiques parviennent jusqu'au cœur, &c. Diemerbroeck, qui cite souvent dans son anatomie l'ouvrage de Zas, dit que ce Médecin regardoit le tissu cellulaire comme l'égoût où toutes les humeurs séreuses du corps vont se rendre, &c. (b).

WELSCIUS;

Welshius (Geofroi), Médecin Allemand, qui a écrit un ouvrage sur la Médecine du Barreau, sous le titre:

Rationale vulnerum lethalium judicium, Lips. 1660, in-8°. 1674, in-8°.

De gemellis & partu numerosiore, Leipf. 1674, in-4°.

De sono, Lips. 1690, in-4°.

(a) Pag. 14.

(b) Diemerbroeck. Anat. corp. hum. Pag. 206

XVII. Siecle.

1659.

WELSCIUS.

Ce Médecin parle, dans le premier ouvrage, des plaies les plus dangereuses, par ordre des parties; ainsi il expose d'abord celles de la tête, ensuite celles de la poitrine, immédiatement après celles du bas-ventre; il a principalement puisé dans les actes de Leipfick: cet Auteur regardoit les plaies du ventricule & de la vessie comme mortelles, &c.

Lauthier (Honoré Marie), a écrit une dissertation sur un fœtus pétrifié, trouvé hors de la matrice dans le ventre de sa mere.

LAUTHIER.

Prodigium, factum nempe humanum extra locum conceptum, lapideum, &c. Aix 1660, in-4°.

Il se trouve avec celui que Strauß a écrit sur la même matiere.

Bayfield (Robert).

BAYFIELD.

Exercitationes anatomicae in varias regiones corporis humani. Londini 1660, in-12. 1668, in-12. en Flamaud.

Je n'ai pu me procurer cet ouvrage, M. de Haller se contente de dire qu'il n'est pas de grande conséquence.

Zwingius (Jean).

ZWINGIUS.

De monstris eorumque causis & differentiis, Basl. 1660, in-4°. Cet ouvrage est fort rare.



CHAPITRE V.

DES ANATOMISTES ET CHIRURGIENS
QUI ONT FLEURI DEPUIS MALPIGHI JUSQU'À
RUYSCH, OU DEPUIS 1661, JUSQU'À 1665.

Epoque intéressante à l'Anatomie.

MALPIGHI.

• Ocellus Italix, & veluti Anatomicorum phoenix.

Goelicks, Hist. Anat. pag. 195.

MALPIGHI. L'ITALIE, fertile en grands Anatomistes, reçoit un nouveau lustre par le célèbre Marcel Malpighi qu'elle produit : ce grand homme naquit à Crevalcuore, près de Boulogne, le 10 Mars 1628. Il consacra les premières années de son âge à l'étude des Belles-Lettres, & ce ne fut qu'en 1645 qu'il entreprit son cours de Philosophie ; il l'étudia sous François Natalis. Malpighi nous apprend lui-même que ce Professeur étoit très éloquent, & qu'il lui enseigna pendant quelques années la Philosophie des Péripatéticiens. En 1649 il perdit son père, sa mère, & sa grand'mère ; ces trois morts se succédèrent dans l'espace de peu de jours. Malpighi qui venoit de finir son cours de Philosophie en fût si attristé, qu'il ne savoit quel état embrasser ; Natalis, son Professeur de Philosophie, qui connoissoit ses talens, lui conseilla d'étudier en Médecine ; conseil sage & judicieux, qui a été si utile à l'art de guérir. Malpighi en sentit le prix, il se rendit à Padoue où il étudia la Médecine sous Barthelemi Massariis, & ensuite sous André Mariani : ces grands maîtres prirent tous les soins possibles de Malpighi, ils lui connurent des talens pour l'Anatomie, & donnerent leur attention à les faire éclore, Massariis fixa son goût, en faisant

dévant lui diverses expériences sur les animaux vivans, pour trouver des preuves contre la circulation qu'il ne vouloit point admettre. Jean-Baptiste Capponi, Christophe Guelferi, & Charles Fracassati, qui suivoient les cours particuliers de ce Professeur, disséquèrent la même année plusieurs cadavres humains ; Malpighi fut témoin de leurs travaux, & profita de leurs recherches. Il finit dans cette Ville son cours de Médecine, y reçut le grade de Docteur en 1653, & y soutint publiquement des thèses qui lui firent un honneur infini. Il étoit grand partisan des ouvrages d'Hippocrate, quoique ceux des Arabes fussent dans la plus grande vénération dans cette Université ; il célébra publiquement la doctrine du Prince de la Médecine, ce qui le tourna en ridicule parmi ses confrères, & lui attira mille brocards : les préjugés ont eu de tous tems un pouvoir suprême sur les hommes, & qui-conque ose les braver, passe pour fou ou pour téméraire. Malpighi perdit en 1655 son illustre Professeur, Barthelemi Massariis : cette perte lui fut sensible ; il en conserva le souvenir jusqu'à sa mort.

Cependant Malpighi s'étoit déjà fait une brillante réputation, & elle étoit parvenue dans les principales Villes de l'Italie. La Ville de Boulogne l'engagea à accepter une place de Professeur de Médecine, qu'il avoit refusée trois ans auparavant : comme Malpighi venoit de perdre ce qu'il avoit de plus cher à Padoue, il se rendit sans peine aux offres qu'on lui faisoit ; mais il ne séjourna à Boulogne que l'espace de quelques mois. Le grand Duc de Toscane, Ferdinand II, dont la famille avoit toujours protégé les sciences, nomma Malpighi Professeur de Médecine théorique dans l'Université de Pise. Ce fut-là que Malpighi lia une étroite amitié avec Laurent Magalor, avec Chimentel, & le fameux Borelli, & il avoue que c'est à celui-ci qu'il doit les progrès qu'il a faits dans la Physique ; il nous apprend qu'après avoir entendu ce grand Philosophe, il fut choqué & rebuté des termes barbares de la Philosophie Scolastique. Il s'attacha aux expériences, parcequ'il sentit que c'étoit sur elles que devoient être bâtis les systèmes philosophiques. Borelli dis-

XVII. Siècle. 1661. MALPIGHI. séquoit plusieurs animaux, Malpighi l'aida de ses conseils, & profita à son tour de ses avis; grands hommes ne rougissent pas de s'instruire mutuellement. Plusieurs Physiciens de la Ville furent témoins des recherches de ces deux célèbres Anatomistes; le nombre augmenta tous les jours, le Grand Duc de Toscane, lui-même, les honora de sa protection; il aimoit les sciences, pour lui & pour le public: Il appella divers Savans étrangers, & de-là l'origine de la fameuse Académie *del Cimento*.

La santé de Malpighi ne s'accommoda pas de l'air de Pise, il y étoit souvent malade, ce qui l'engagea à retourner à Boulogne en 1660. Ferdinand II. fut sensible à cette perte, mais il aimoit trop les sciences pour s'opposer à son départ. Malpighi publia bientôt après plusieurs ouvrages qui étonnèrent les Savans de l'Europe, & qui passeront à la postérité la plus reculée: il enseigna en public & en particulier l'Anatomie & la Physique.

En 1663 Malpighi se transporta à Messine, où il remplit une Chaire de premier Professeur en Médecine, à la place de Pierre Castel; les Etudiens vinrent en foule pour l'y entendre, & sa réputation qui l'avoit devancé augmenta tous les jours. L'Anatomie faisoit une de ses principales occupations, & joignant les réflexions aux expériences, il apprenoit à connoître la nature des corps les plus cachés: il se monroit sans cesse zélé partisan des écrits d'Hippocrate, & il eût à essuyer à Messine la dérision des Etudiens qui étoient imbus des préceptes des Arabes, comme cela lui étoit autrefois arrivé à Pise. Malpighi retourna encore à Boulogne en 1666, où on le fixa par des appointemens considérables: chaque année étoit marquée par une découverte intéressante; il eût bien des contradictions à essuyer, & il fut cruellement déchiré par ses adversaires, souvent même par les Médecins ses confreres, animés par une vaine & basse jalousie: quelques-uns tournoient en dérision ses occupations, les traitoient de frivoles, & regardoient ses découvertes comme de vaines spéculations, plus propres à entretenir l'humour

XVII. Siècle. 1661. l'humour curieux des gens oisifs, qu'à apporter quelque utilité dans la pratique de la Médecine: on publia toutes ces investives dans divers ouvrages dont nous rendrons compte. En 1669 Malpighi devint Membre de la Société Royale de Londres; ce titre lui plut, & il le prit dans tous les ouvrages qu'il publia dans la suite; & si les titres honorent le plus grand nombre de particuliers, on peut dire que Malpighi honora ceux qu'il voulût bien prendre.

Cependant le Cardinal Antoine Pignatelli qui avoit connu Malpighi à Boulogne pendant sa légation, étant devenu Pape sous le nom d'Innocent XII, l'appella à Rome & le fit son premier Médecin. Malpighi s'y rendit en 1691; il étoit déjà d'un certain âge, sujet à la goutte, aux palpitations de cœur, & à des douleurs néphrétiques; il n'y vécut pas long-tems, environ trois ans après il périt tout d'un coup d'apoplexie dans le Palais Quirinal, le 29 Novembre 1694, à l'âge de 67 ans; il avoit été reçu la même année de l'Académie des Arcades de Rome. Baglivi, célèbre Professeur de Médecine dans le College de la Sapience, & qui devint dans la suite le premier Médecin de Clément IX, fit l'ouverture de son cadavre, » il trouva le poumon gauche flétri, » principalement à sa partie postérieure; le cœur » étoit volumineux, & les parois du ventricule gauche avoient deux doigts d'épaisseur; la vésicule du fiel contenoit de la bile noirâtre; le rein gauche étoit dans l'état naturel, mais le droit avoit la moitié moins de volume que dans l'état ordinaire, & ses bassinets étoient fort dilatés. » Baglivi soupçonne que cette dilatation avoit été produite par la présence des calculs. » Il y avoit dans la vessie un petit calcul qui y étoit descendu quatre jours auparavant l'attaque; les autres viscères du bas-ventre étoient dans l'état naturel. Après avoir ouvert le crâne, je trouvai, dit Baglivi, dans la cavité du ventricule droit environ deux livres d'un sang caillé; cet épanchement étoit la cause de l'apoplexie & de la mort. Le ventricule gauche contenoit environ demi-once d'une eau rougeâtre, dans laquelle surnageoient

XVII. Siècle. 1661. MALPIGAI. plusieurs graviers (a) ; les vaisseaux sanguins étoient variqueux, & la dure-mere extrêmement adhérente au crâne. Son corps fut embau-mé, transporté à Boulogne, & inhumé dans l'Eglise Saint Grégoire : on mit sur son tombeau l'épita-phe suivante :

D. O. M.

Marcellus Malpighius

Philosophus, & Medicus Bononiensis

Collegiatus :

In patriâ & Pisana Universitate ordinarius ;

In Messana vero primarius

Medicinæ Professor.

Operibus editis clariorum Europæ Academicarum

Æstimationem promeritus,

Ab Innocentio XII, P. M.

In archiattrum electus,

Ac inter Romanos nobiles

Et cubicularios intimos participantes

Adscriptus :

In proximo cœnotaphio

Quod sibi, & posteris extrui mandaverat,

Requiescît, anno salutis

M. D. C. XCIV.

Ætatis suæ LXVII.

L'université de Boulogne lui donna une marque publique de l'estime qu'elle avoit pour ses travaux, en faisant graver sur le marbre, dans l'une des Ecoles publiques, cette inscription.

D. O. M.

Virtuti ac famæ in ævum mansura

Inclyti viri Marcelli Malpighii

Medicinæ Professoris celeberrimi,

Utraque artistarum universitas P.

Anno salutis 1683.

(a) Je dirai en passant qu'on trouve dans les Auteurs plusieurs observations pareilles : je suis surpris que les Anatomistes admettent des trous de communication entre les ventricules latéraux ; je m'étendrai ailleurs sur cet objet.

Miraveris breve lemma ? Nomen ingens.

Ornari negat : est satis referri.

Jussum cætera cur tacere marmor ?

Omnis Malpighium loquetur ætas.

XVII. Siècle

1661.

MALPIGHI.

De pulmone epist. I & II. Bonon. 1661, in-fol. Hafnia 1663, in-8°. Lugd. Batav. 1672, in-12.

Exercitatio de omento, pinguedine & adiposâ ductibus. Bonon. 1661, in-12.

Epistola anatomica de cerebro ad Fracassatum. Bononia 1665, in-12. Amstelod. 1669, in-12.

Epistola de lingua ad J. A. Borellum. Bonon. 1665, in-12.

Epistola de externo tactus organo. Neapoli 1664, in-12.

De viscerum structura exercitatio anatomica ; accedit dissertatio de polypo cordis. Bononia 1666, in-4°. Amstelod. 1669, in-12. Jenæ 1677, in-12. 1683,

in-12. Francosf. 1678, in-12. &c. En François, à Paris en 1687, in-12.

De formatione pulli in ovo liber. Londini 1666, & en François, Paris 1686, in-12.

Dissertatio epistolica de bombyce. Londini 1669, in-8°.

La plupart de ses ouvrages se trouvent dans la Bibliothèque Anatomique de MM. Leclerc & Manger ; on y trouve encore les dissertations suivantes :

De cornuum vegetatione, de utero & viviparorum ovibus, & de pulmonibus epistolica dissertatio.

De polypo cordis.

Epistolæ quædam circa illam de ovo dissertationem, &c.

Appendix repetitas auctasque de ovo incubato observationes continens, epistola de glandulis conglobatis. Londini 1689, in-4°. Leids 1690, in-4°.

Anatome plantarum, &c. Londinii 1675, in-fol. 1679, ibid.

Opera omnia. Londini 1686, in-fol. Leide 1687, in-4°. 2. vol.

Opera posthuma. Londini 1697, in-fol. cette édition est fort peu exacte. Venetiis 1698, 1743, in-fol.

XVII. Siècle.

1661.

MALPIGHI.

C'est sur le poumon que Malpighi porta d'abord ses regards, & il vit que sa substance n'étoit rien moins que connue; le mot vague de parenchyme ne désignoit pas sa structure, & ceux qui entendoient par ce mot, une masse charnue, tomboient dans l'erreur la plus grossière. La substance du poumon, dit Malpighi, est d'une nature totalement différente de la chair, & elle diffère de celle du foie & de celle de la rate: j'ai découvert, dit-il, que ce qu'on connoissoit sous le nom de chair du poumon, n'est qu'un composé de membranules, qui forment par leur réunion différentes loges, semblables aux rayons de miel, qui communiquent entr'elles, & qui se terminent à une membrane commune. C'est dans ces rayons que s'ouvrent les extrémités des bronches: on peut s'en assurer, dit notre Anatomiste, par le soufflé & par l'injection.

Mais pour bien développer la structure de ce viscere, il faut injecter à plusieurs reprises de l'eau dans l'artere pulmonaire, & la faire couler dans les veines pulmonaires. Le poumon pâlit à proportion que le sang extravasé dans les vaisseaux en est chassé. Dès que ce poumon est ainsi lavé, il faut souffler dans la trachée-artere, & examiner à la clarté d'une chandelle la structure de ce viscere. On distingue sans peine que les bronches se terminent dans des cavités particulieres; on observe leurs différentes capacités, leurs figures, leurs positions. Malpighi soupçonne que ces parois vésiculeuses sont ligamenteuses, & en tout semblables aux ligamens qui fixent les cartilages sémilunaires de la trachée-artere. *Ideo non absolum credam nerveum esse ligamentum vesicularum parietibus nitum, & immixtum veluti circulos, illos cartilagineos in aspera trachea propagatos videmus (a).* Par ces remarques, dit ce grand homme, on voit que les poumons souffrent un plus grand nombre de divisions qu'on n'en indique communément; leurs lobules sont adaptés entr'eux par leur base, ils adhèrent à la trachée-artere, & ils se terminent, tantôt par un angle, tantôt par un bout conique. Malpighi

(a) Epistola prima de pulmonibus,

XVII. Siècle.

1661.

MALPIGHI.

compare la surface extérieure des poumons à la surface extérieure d'une pomme de pin; il dit qu'entre les interstices on trouve quelquefois des hydatides, mais que c'est un état contre nature.

Malpighi a développé les vaisseaux artériels dans le poumon, & il est le premier qui se soit servi du microscope pour appercevoir la marche du sang dans ses vaisseaux; il a vu les arteres & les veines former un réseau sur les lobules. Les arteres communiquent avec les veines, mais il ne croit pas que dans l'état naturel les vaisseaux sanguins pénètrent dans les cavités des vésicules. Pour s'en convaincre, ce célèbre Anatomiste injecta du mercure dans l'artere pulmonaire, aucune goutte ne pénétra dans les bronches tant qu'il injecta avec circonspection, mais dès qu'il fit quelque légère compression, il vit le mercure se frayer une fausse route, & pénétrer dans les vésicules: expérience lumineuse; Malpighi en tire les conséquences les plus sages. Si un abcès, dit-il, se forme dans les interstices des vésicules, il pourra se faire facilement jour à travers leurs parois & pénétrer dans les bronches: le sang pourra aussi dans quelques maladies s'insinuer dans les voies aériennes, & le malade pourra le rendre par les crachats.

C'est en connoissant la structure interne d'un viscere, qu'un Médecin peut facilement connoître les effets que les maladies produisent sur lui. Malpighi, par la découverte Anatomique, ouvre la carrière la plus vaste à nos raisonnemens sur les maladies du poumon. Il en a lui-même déduit plusieurs conséquences lumineuses: il croit que le principal usage du poumon des animaux, est d'assimiler certaines parties de sang entre elles, & de diviser celles qui sont trop réunies: l'air qui pénètre les vésicules du poumon les dilate; les vaisseaux qui rampent sur leur surface extérieure sont agités, & de-là un mélange plus exact des liqueurs qu'ils contiennent. Malpighi compare ces effets de l'air sur le sang aux mains d'un Boulanger qui pétrit la farine, & qui forme une masse de pâte homogene. *Simile quid in dies videmus, dum farina in massam compingitur*: ce Médecin ajoute, *ut enim eam exactè*

XVII. Siècle.

1661.

MALPIGHI.

miscemus, crebra tundimus manu (a). Ce n'est pas de son imagination que Malpighi déduit un tel usage ; il en tire les preuves de l'Anatomic comparée, & personne n'a lu mieux lire dans le livre de la nature. Cette action des poumons sur le sang en favorise la marche ; notre Anatomiste trouve de la ressemblance entre le poumon & le placenta, aussi attribue-t-il au placenta les mêmes usages à l'égard des vaisseaux sanguins, qu'il assigne aux poumons. Malpighi nous apprend que les palpitations du cœur doivent survenir lorsque cette action est troublée, & que la mort doit arriver lorsqu'elle est suspendue.

C'est à Borelli, son juge & son ami, que Malpighi a adressé ses premiers travaux ; ils sont précieux, & la postérité en sentira le prix : cependant on assure que Borelli n'approuvait pas d'abord à ce premier essai qui est le chef-d'œuvre d'un grand maître. Borelli étoit plus attaché aux explications mécaniques qu'aux observations simples, faites sur le cadavre. Malpighi lui écrivit une seconde lettre sur le même sujet. La description des anastomoses des artères avec les veines est son point principal. Il apprend à Borelli qu'on voit sensiblement les artères communiquer avec les veines, mais cette communication présente quelques particularités notables : tantôt une seule artère en se divisant aboutit à plusieurs veines distinctes, tantôt une seule veine semble communiquer avec plusieurs artères : les rameaux sanguins forment différens angles. Ces détails que quelques-uns regarderoient comme minutieux, sont exposés avec la plus grande clarté, & Malpighi en déduit les conséquences les plus justes ; il présume, d'après son observation sur l'anastomose des artères avec les veines du poumon, qu'une pareille anastomose se trouve dans les autres parties du corps.

Malpighi a fait représenter ces objets dans plusieurs figures ; elles sont grossièrement faites, mais elles expriment, & si l'on n'y reconnoît pas l'art, du moins on y trouve la nature. Malpighi étoit son vrai peintre, & personne ne pouvoit mieux l'exprimer.

(a) Ibid.

XVII. Siècle.

1651.

MALPIGHI.

L'ouvrage qu'il a publié sur l'épiploon (a), sur la graisse & sur ses vaisseaux, contient quelques faits importants, mais à beaucoup près moins précieux que celui dont je viens de faire l'analyse. Malpighi a très bien observé que l'épiploon étoit composé de deux membranes, l'une antérieure & l'autre postérieure, il les regarde comme des prolongemens du péritoine ; & croit que la graisse à la suite des longues abstinences peut rentrer dans la masse du sang & servir à la nourriture ; mais il a loué Hortésius d'avoir dit que les membranes étoient percées d'un grand nombre de petits trous. Dans l'intérieur de l'ouverture on trouve, dit le même Auteur, plusieurs duplicatures membranées qui produisent par leur réunion différentes cellules : elles sont remplies de graisse lorsque l'animal a de l'embonpoint, & elles sont vuides & affaissées lorsque l'animal est exténué : on savoit la plupart de ces faits avant Malpighi ; ce qu'il a dit de particulier, c'est que ces membranes formoient des sacs distincts attachés pour la plupart aux extrémités des vaisseaux adipeux.

A entendre Malpighi, on croiroit que ces vaisseaux sont d'un genre particulier ; ils portent la graisse dans les vésicules, s'anastomosent entr'eux, plusieurs viennent de l'estomac, &c. Il les compare aux canaux excréteurs qui portent la salive, &c. Morgagni & Sbaralea ont solidement réfuté cette opinion. Il a aussi admis des glandes dans ce viscère, quoiqu'elles ne se trouvent pas dans l'état naturel, ainsi que les vaisseaux adipeux. Cependant, comme à la faveur d'un grand nom on fait passer plusieurs paradoxes, il a été suivi dans tous ces détails.

Par une digression analogue à son sujet, Malpighi a recherché les usages des cavités osseuses ; elles ne lui paroissent pas simplement destinées à contenir la moëlle, & il ne croit pas que celle-ci serve à la nourriture des os : il y a, dit-il, plusieurs os très solides & très volumineux qui n'ont point de moëlle, mais leurs cavités servent à les rendre

(a) De omento & adiposis ductibus, Bonon. 1661.

I iv

XVII. Siècle.
1661.
MALPIGHI.

plus légers, &c. Nous nous sommes étendus sur le même objet, en faisant l'histoire de Jacques de Mar- que qu'on pourra consulter.

La lettre de Malpighi sur le cerveau, à Fracassarus, Professeur de Médecine à Pise, doit fixer l'attention des Anatomistes. Malpighi y a recherché la structure de cet organe, & de son tems cette partie de l'Anatomie étoit si peu avancée, qu'à peine on avoit apperçu les différences dans la substance. Piccolhomini avoit divisé la substance du cerveau, en substance cendrée, ou cerveau proprement dit, & en substance médullaire. Malpighi lui rend le degré de gloire qui lui est dû.

La substance cendrée se trouve dans tous les animaux à sang chaud, & dans plusieurs especes de poissons; elle est munie de vaisseaux variqueux contournés à-peu-près comme les intestins; cependant Malpighi avoue que la structure de cette substance est très difficile à développer. Attendons que ses travaux l'aient mis à portée de prononcer là-dessus, nous verrons à la suite de cet extrait qu'il a acquis des connoissances plus positives: on ne marche vers la vérité qu'à pas lents, & l'Anatomie est le fruit de l'observation. Malpighi s'étend ici sur la structure de la substance corticale, parce qu'il n'a pas voulu donner à son imagination, & cette réflexion doit augmenter le prix de ses travaux.

Mais s'il a parlé ailleurs plus pertinemment de la substance corticale du cerveau, il entre ici dans des détails fort exacts sur la structure de la substance médullaire. Sa première réflexion est qu'elle est plus dense que la corticale, elle est blanche & divisée en filets légèrement arrondis, semblables à ces corps blanchâtres dont les testicules sont formés. Cette structure est si apparente dans les ventricules de de quelques poissons, que si on la regarde à travers une lumière on croit voir un peigne d'ivoire ou un jeu d'orgue: voici comme l'Auteur s'exprime à ce sujet. *Ha in piscium cerebri ventriculis ita evidentes sunt, ut, si adverso lumine observentur, eburneum pectinem, vel vulgatum in ecclesiis organum*

XVII. Siècle.
1661.
MALPIGHI.

cannulis conflatum representent (a): ce qui rend, ajoute-il ces fibres plus saillantes, c'est que les vaisseaux sanguins s'enfoncent entr'elles & les soulèvent. On observe suivant Malpighi une pareille structure à la partie postérieure de la moëlle épinière contenue dans le crâne, & dans le corps calleux. Malpighi décrit avec la même exactitude les éminences ou productions du cerveau; il nie que le septum lucidum soit purement membracé; il croit qu'il est médullaire, & ses fibres sont longitudinales, & dirigées de devant en arrière à-peu-près comme celles qui produisent l'hypocampus d'Arantius. Malpighi compare la substance du cerveau, par rapport à sa direction & à ses prolongemens, aux fibres d'un chou, & cette figure exprime. Notre Auteur examine fort au long, si la substance médullaire de la moëlle épinière est la même que celle du cerveau, ou si elle en est distincte & séparée; mais enfin il conclut que ce n'est qu'une seule & même substance.

Il prétend que les fibres médullaires sont rameuses, & il parle d'une cavité dans la moëlle épinière: suivant lui il n'y a point un canal régulier dans les nerfs optiques, comme les anciens l'avoient avancé d'après Herophyle; mais aussi ils ne sont pas, dit-il, solides & imperméables comme quelques modernes l'annoncent. Malpighi prétend qu'ils sont poreux, & c'est par ces pores que coule le suc nutritif & vivifiant. Malpighi n'a point respecté les autorités soutenues par la faveur d'un grand nom: il a réfuté les opinions des grands hommes, lorsqu'elles étoient éloignées de la vérité. Il attaque vivement le sentiment de Descartes sur plusieurs faits d'Anatomie. Il dit contre lui que le nerf optique ne se termine pas aux extrémités des ventricules antérieurs, mais qu'il s'étend jusqu'au large prolongement de la moëlle épinière, comme Corresius son prédécesseur l'avoit dit. Fracassarus répondit à cette lettre par une autre sur le même objet, & qui lui fait un honneur infini; nous en rendrons compte en faisant l'histoire de cet Anatomiste.

(a) Epistola de cerebro ad Fracassatum,

XVII. Siecle.

1661.

MALPIGHI.

Malpighi a fait d'importantes découvertes sur tous les viscères qu'il a voulu examiner avec attention : la langue lui a paru un organe digne de ses recherches. A peine les Anatomistes qui l'avoient précédé avoient ébauché cette matière ; ils étoient si peu avancés sur cette partie de l'Anatomie, qu'ils disputoient si la langue étoit une glande ou un muscle. Malpighi leur apprit qu'elle étoit produite & par des corps musculieux & par des corps glanduleux : il est le premier qui ait décrit les papilles nerveuses de cet organe, il en a admis de différentes espèces ; quelques-unes, selon lui, sont pyramidales, d'autres sont applaties ; il y en a qui sont placées à la pointe de la langue, d'autres au milieu : on en voit aussi à la base, &c. Malpighi prétend que ces papilles sont en partie recouvertes par un tissu qu'il nomme papillaire : *Sciendum tamen papillare corpus, & utrumque sub extensum involucrium, licet valde gracile, in palato, & buccis reperiri (a)*. Ce corps papillaire est percé par les longues papilles, à côté desquelles se trouvent plusieurs petits trous auxquels aboutissent les vaisseaux excréteurs des glandes ; Malpighi en admet de plusieurs espèces, &c. Il s'étend fort au long sur le corps réticulaire des bœufs, & il est entré dans de grands détails sur les muscles de la langue ; il y en a de longitudinaux, de transverses, d'obliques ; & l'on trouve entre leurs fibres des corps glanduleux, principalement à la base ; ce viscère est aussi pourvu de nerfs. Malpighi prétend que leurs dernières ramifications aboutissent aux papilles de la langue, & il les regarde comme l'organe du goût. Je renvoie à l'ouvrage même ceux qui voudront des détails plus circonstanciés, & j'avertis que Malpighi a fait ses recherches sur les langues des animaux ; par conséquent qu'il faut être très circonspect dans l'application qu'on pourroit en faire à l'homme.

Il y a une connexion dans les recherches qui mènent à la vérité : Malpighi en a trouvé le nerf ; la découverte des papilles de la langue l'a déterminé à faire des recherches sur l'organe du tact (b), & elles

(a) Epistola de lingua ad J. A. Borellum.

(b) De externo tactus organo exercitatio epistolica.

n'ont point été infructueuses ; il a trouvé dans la peau de pareilles papilles, elles sont nombreuses dans les endroits du corps dont le tact est très exquis, & elles sont entourées d'un corps réticulaire. Ce corps réticulaire est noir chez les Nègres, au lieu qu'il est transparent chez les Blancs : la peau qui est par-dessous est, suivant notre Auteur, blanche dans les deux individus. Malpighi regarde les papilles nerveuses comme l'organe du tact ; ses recherches l'ont mis à même de conclure qu'elles sont les extrémités des nerfs. Ces faits qui ne sont pas hors de vraisemblance ont été adoptés par les Anatomistes ; ils ont aussi cru aux glandes conglobées, que Malpighi a décrites dans le même ouvrage que j'analyse. Cet Auteur attribue à ces glandes l'usage de séparer de la masse du sang, la matière de la transpiration, & il leur accorde des canaux sécrétaires & excrétoires.

Ses recherches sur le poumon l'ont conduit à des travaux ultérieurs sur plusieurs autres viscères du corps. Malpighi a fait sur le foie une aussi abondante moisson de découvertes que sur le poumon : il rapporte d'abord l'opinion de différents Anatomistes de l'antiquité, sur la substance de ce viscère, & il en résulte que les Anatomistes n'ont eu que des idées vagues, confuses & souvent disparates. On pensoit, après Erasistrate, que le parenchyme du foie n'étoit autre chose qu'un sang épanché hors de ses couloirs, & qui avoit pris de la consistance. Cependant Galien avoit avancé que la substance du foie étoit friable . . . Glisson avoit parlé de quelques lignes superficielles tracées sur la surface extérieure du foie, qui formoient différentes arcoles. Malpighi rend justice à tous les Auteurs qui l'ont précédé : il étoit trop grand par lui-même pour usurper leurs travaux, il rend à chacun d'eux ce qui lui est dû.

Cet Auteur nous apprend qu'après avoir dépouillé le foie de la membrane qui le revêt, on aperçoit ce viscère divisé extérieurement en un grand nombre de lobules : *in quàm plurimos lobulos dividitur (a)*.

(a) De structura viscerum, pag. 9. édit. Bononiæ 1666, in 4^o

XVII. Siecle.

1661.

MALPIGHI.

XVII. Siècle. Leur figure est plutôt longue qu'arrondie : chacun d'eux est divisé en un grand nombre d'autres corps, qui ont la figure d'un grain de raisin, ils aboutissent tous à des ramifications vasculuses.

1661.

MALPIGHI. Malpighi assure que ce n'est pas seulement dans l'homme qu'on observe cette structure ; mais que les foies des poissons & de plusieurs autres animaux d'une classe différente, présentent les mêmes objets.

Pour observer plus facilement cette structure, Malpighi recommande d'injecter à plusieurs reprises les vaisseaux sanguins, afin d'évacuer le sang qu'ils peuvent contenir : Malpighi les décrit fort au long, il indique leur position & leur distribution, & il prétend que les extrémités des vaisseaux aboutissent aux lobules : *ad singulas autem vasorum propagine, licet etiam exiles, lobuli appenduntur*. Malpighi ajoute que leur figure est la même que celle des lobules des poumons. Chacun de ces lobules est recouvert par une membrane propre, adhérente avec la membrane qui revêt le lobule voisin par des fibres intermédiaires, transversales & membraneuses : *per transversum membranosis nexibus firmantur* : de manière, dit Malpighi, que les interstices latéraux sont fort petits, &c.

Cette structure n'est pas absolument la même dans les animaux, qu'elle l'est dans l'homme ; mais ce ne sont que des modifications, ce qui autorise Malpighi à rester dans son opinion. Cet Auteur dit qu'il y a plusieurs espèces de vaisseaux qui se terminent aux lobules ; les extrémités de la veine-porte, comme celles de la veine-cave, & les rameaux biliaires s'y terminent. La veine-porte communique avec la veine-cave ; ce qui donne lieu à Malpighi de conclure, *glandulosos acinos, quibus hepatis moles exciatur, medium esse inter asportantia, & deferentia vasa* (a).

D'après ces faits, notre Auteur avance que le foie est une glande conglomérée ; il y trouve la même structure, les mêmes usages, & il fait voir que ce viscère est exposé à des maladies à peu près semblables,

(a) Pag. 182.

On trouve quelquefois, dit ce grand observateur, la surface extérieure du foie hérissée de glandes de la grosseur d'un pois, & il n'est pas à présumer que ces glandes soient le produit de la maladie, elles sont simplement plus développées qu'elles n'ont coutume d'être. Malpighi nous dit qu'il se forme souvent sur la surface de ce viscère, & dans les interstices que laissent les grains pulpeux, des tumeurs aqueuses, comme il s'en forme sur la surface extérieure du poumon. Cette réflexion est juste, & prouve que Malpighi avoit une idée vague des vaisseaux lymphatiques du poumon découverts par Willis. Malpighi parle des vaisseaux lymphatiques du poumon, il admet les expériences de Bartholin, & pense avec lui qu'ils reprennent leur liqueur du foie, au lieu de l'y porter. Cet Auteur admet des glandes conglobées dans le foie, sans cela il seroit obligé d'admettre dans le foie plusieurs canaux excréteurs & d'une nature différente : le pore biliaire est ce véritable canal, & il se divise dans le foie en un nombre prodigieux de rameaux, qui aboutissent aux grains pulpeux, & qui n'ont aucune communication avec les vaisseaux lymphatiques (a).

Notre Anatomiste a fait diverses expériences sur les animaux, pour s'assurer des usages des parties : il a lié dans quelques chiens les veines sanguines qui, des intestins, se rendent au foie, & il a vu qu'elles ne se remplissoient jamais de chyle : cette expérience l'a déterminé à embrasser l'opinion de Bartholin. En liant le canal hépatique dans des chiens vivants ; il a vu la bile se ramasser au-dessus de la ligature ; il a coupé le canal cystique dans quelques autres chiens, après en avoir fait la ligature, & il a vu que la bile continuoit à couler par le pore biliaire : il a ouvert la vésicule du fiel, & a obtenu le même résultat. Ces observations détruisent l'opinion de Sylvius. Pour donner plus de poids à ses expériences, Malpighi dit

(a) Ideo ex his omnibus valde probabile est, germanum hepatis excretorium vas esse porum biliarium, lymphatica vero adnatis glandulis inseri, nullumque intimum commercium cum jecore sapere, pag. 31.

que, dans plusieurs volatiles, le canal cystique se termine immédiatement dans l'intestin duodenum, sans contracter aucune communication avec le canal hépatique (a). Voilà des faits, nous ne suivrons pas plus loin notre Auteur.

Malpighi a fait sur la substance du cerveau, à peu près les mêmes découvertes que sur le foie, & il suit un ordre presque égal dans sa diction : il indique d'abord les Auteurs qui ont travaillé sur cette matière, analyse succinctement leurs travaux, & les évalue ce qu'ils méritent ; il s'étend sur le système de Willis, & il n'est pas toujours d'accord avec lui : j'ai trouvé, dit Malpighi, que la substance corticale du cerveau étoit un composé de petites glandes qui formoient, par leur réunion, des cordons contournés comme les intestins, elles se terminent à la substance blanchâtre qui n'est qu'un assemblage de nerfs ; sa figure est ovale, & si elle paroît quelquefois anguleuse, cela vient de la compression que chacune d'elles souffre de la glande collatérale. La partie extérieure est revêtue par la pie-mere, & par les vaisseaux sanguins qui s'influent dans sa substance. La partie intérieure de la glande s'adapte à une fibre blanchâtre médullaire, qui a de l'analogie avec le canal excréteur des véritables glandes. Pour se faire mieux entendre, Malpighi compare la structure du cerveau à celle d'une pomme de grenade ; il y trouve les grains & les tiges qui les soutiennent ; il trouve aussi dans le fruit du palmier une ressemblance avec la substance du cerveau.

Ce n'est pas d'après son imagination, qu'il tient un tel langage : Malpighi nous apprend qu'on voit facilement cette structure dans les cerveaux qu'on a fait cuire. Dans ceux qui sont crus, la substance est molle ; & en enlevant la pie-mere, on détruit les grains glanduleux. Notre Anatomiste indique plusieurs moyens pour découvrir la propre structure d'un organe aussi essentiel. C'est dans ces détails, qu'il montre la plus grande exactitude, & que l'on connoît qu'il a toujours eu la nature pour guide.

(a) Pag. 41.

Ces glandes se trouvent par-tout où l'on observe la substance grisâtre ou médullaire : la surface extérieure du cerveau en est formée, & les autres se trouvent dans diverses parties de ce viscere. Malpighi franchit les difficultés qu'on pourroit apporter à sa description, & il les résout de la maniere la plus savante ; il les tire pour la plupart des ouvrages de Warthon, qui a formellement nié que le cerveau fût une glande.

Toutes les glandes, continue Malpighi, sont arrosées d'un grand nombre de vaisseaux, elles sont logées à l'extrémité des arteres & des veines, *hoc tamen sternum est ut corticis singula quaque glandula utrorumque vasorum extremis sinibus irroretur* (a). Des rameaux qui se distribuent sur les follicules de la glande, plusieurs pénètrent dans sa propre cavité. Malpighi reprend chacune de ces questions en particulier : parle fort au long des canaux excréteurs de ces glandes, dit que ce sont des filaments blanchâtres, & il avance qu'ils ont une cavité, d'après une expérience qu'il a faite sur les nerfs du bras : il a observé qu'après avoir coupé ces nerfs, il s'écouloit une assez grande quantité de liqueur lymphatique. Cette preuve n'est pas la meilleure qu'il puisse alléguer en faveur de son sentiment : les cordons qu'il a coupés sont formés d'un nombre prodigieux de nerfs ; & c'est entre chacun d'eux qu'est naturellement contenue une certaine quantité de lympe qui en empêche la coalition.

Ces fibres blanchâtres, ou les canaux excréteurs des glandes, produisent dans le cerveau différents cordons médullaires qu'on y observe, le pont de varole en est formé, & ses productions en sont composées : elles se modifient dans le cercelet d'une maniere particuliere ; par leur arrangement symétrique, elles produisent des especes d'arbres. C'est à Cortesius, dont nous avons en vain cherché les ouvrages, que Malpighi fait particulièrement remonter la découverte de ces arbres médullaires.

Tel est le fonds d'un ouvrage fameux qui a eu de

(a) De cerebri cortice. Caput III.

XVII. Siècle.

1661.

MALPIGHI.

la vogue pendant un temps, qu'on a lu avec attention; mais qu'on ne lit presque plus de nos jours. Dans le général des Anatomies modernes, on néglige de parler de la structure interne des organes, comme si ces recherches étoient ou trop minutieuses, ou même inutiles: en lisant l'ouvrage de Malpighi, on peut se convaincre du contraire; Malpighi fait joindre l'utile à l'agréable, son style est clair, nerveux & serré.

Eustache avoit entrepris de développer la structure intime des reins, & il avoit porté ses recherches bien avant: nous en avons déjà rendu compte. Depuis lui jusqu'à Malpighi, peu d'Anatomistes ont eu cet objet en vue: Malpighi l'a dignement rempli. Ses découvertes sur cet organe sont une suite de celles qu'il avoit déjà faites sur plusieurs autres viscères. Après un savant préliminaire, dans lequel il expose les travaux de ses prédécesseurs, il avance que la substance des reins n'est pas homogène & continue, mais qu'elle est divisée en un nombre considérable de lobules; ils sont distincts & séparés dans plusieurs animaux, & dans le fœtus humain, souvent même dans l'adulte. Malpighi décrit leur figure, leur structure & leur position. Sur la surface d'un chacun de ces cônes, on aperçoit différentes inégalités; notre Anatomiste croit que ce sont autant de petites glandes, & pour mieux les appercevoir, il recommande de couper le rein en deux parties égales, de la convexité vers la concavité. On observe pour lors, dit Malpighi, la continuité des glandes avec la substance fibreuse. C'est ainsi qu'il désigne fréquemment les tuyaux urinaires de Bellini. Les vaisseaux urinaires, suivant Malpighi, forment des faisceaux coniques, rayonnés, très gros & très nombreux. La base du cône répond à la substance corticale ou glanduleuse: la pointe aboutit à une membrane percée comme un arrosoir, qui dépend d'une duplication membraneuse, qu'on connoit aujourd'hui sous le nom de bassinnet. La substance fibreuse & rayonnée n'est composée que de vaisseaux extrêmement fins: cependant Malpighi avoue n'avoir jamais pu voir ni démontrer leurs cavités: il a fait plusieurs expériences

pour

XVII. Siècle.

1661.

MALPIGHI.

pour s'en convaincre, & elles ont été superflues. Cependant, comme il a vu l'urine découler par leurs extrémités centrales; il croit que ces filers sont les canaux excréteurs des glandes: il a trouvé la même difficulté pour s'assurer de la continuité des glandes avec ces filets.

Les reins sont pourvus d'un grand nombre de vaisseaux sanguins: Malpighi les décrit avec assez d'exactitude; il prétend que quelques uns de leurs extrémités se terminent aux glandes. Les artères portent avec elles la matière de l'urine que les glandes séparent, & les veines rapportent le sang dans le torrent commun de la circulation. Malpighi a plusieurs fois injecté ces vaisseaux pour connoître leur véritable structure, il a découvert qu'ils se divisoient dans le rein en une forêt de rameaux, à l'extrémité desquels pendoient les grains glanduleux, comme les pommes pendent à l'extrémité de leurs branches: *qua sanguineis vasis atroliquore turgidis in speciosa arboris formam productis, veluti poma appenduntur.* (a). Pour prouver que les glandes communiquent avec les extrémités artérielles, il suffit, dit-il, d'injecter une liqueur colorée par l'artère émulgente: on voit pour lors les glandes prendre une couleur semblable à celle des vaisseaux, & on distingue sans peine la continuité des vaisseaux avec les glandes. Il se sert de la même preuve pour démontrer la communication des glandes avec les veines: il est cependant vrai que, dans ce cas-ci, les glandes ne se remplissent pas, quoiqu'elles se colorent. Malpighi décrit aussi les nerfs, il fait voir qu'ils sont peu nombreux; mais ce n'est pas là le meilleur de son ouvrage. Il n'a pas oublié de parler de l'aboutissant des uréters aux reins, d'indiquer leurs divisions & leurs terminaisons au bassinnet, qui est dans l'homme, proportion gardée d'ailleurs, moins ample que chez les animaux. C'est au bassinnet que vont aboutir toutes les papilles des reins, par conséquent le bassinnet est percé comme un crible, & l'urine découle par ces

(a) De renibus. Caput II.

XVII. Siècle. trous; les pierres s'y arrêtent quelquefois, mais souvent elles franchissent cet obstacle, &c.

1661.

MALPIGHI.

Voilà le résultat des travaux d'un grand homme, ils sont déduits de la structure même des parties. Malpighi, pour donner plus de poids à ses descriptions, fait voir que les parties qu'il nomme glandes sont exposées aux mêmes maladies que les autres glandes du corps : il fait quelques réflexions judicieuses sur la cause du calcul dans les reins, & il s'étend sur plusieurs de ses fâcheux effets.

Dans la description de la rate, Malpighi procède de l'extérieur à l'intérieur, & des objets qui sont fort apparents à ceux qui le sont moins; ainsi il va du connu à l'inconnu, méthode judicieuse, & qui devoit servir de modèle à tous ceux qui ont de nouveaux faits à nous transmettre. La rate est revêtue de deux membranes, une lâche & séparée par un corps intermédiaire; l'autre intimement adhérente à la propre substance de ce viscère: la membrane extérieure est assez forte, & embrasse la rate, comme seroit une bourse. Malpighi nous apprend que cette structure est très facile à développer dans le bœuf; mais qu'il y a quelques animaux dans lesquels toute la surface extérieure de la rate n'en est point recouverte; cette portion de surface répond à la grosse tubérosité du ventricule.

Cette membrane est munie de veines & d'arteres qui serpentent sur elle, & qui pénètrent ensuite la membrane intérieure. On observe, dit notre Anatomiste, cette communication réciproque, en écartant la membrane extérieure de la membrane intérieure: l'on voit pour lors un nombre considérable de points rougeâtres, qui sont autour de vaisseaux déchirés, &c. on y observe aussi des vaisseaux lymphatiques, qui rampent sur la rate avant de la pénétrer. Leurs entrelacements, leurs positions respectives, méritent l'attention des Anatomistes; Malpighi dit qu'ils forment un réseau admirable à voir: l'humeur qu'ils contiennent est jaunâtre; on voit qu'ils sont munis de valvules, & que plusieurs d'entr'eux viennent des vaisseaux lymphatiques de l'épiploon. Malpighi décrit

aussi les nerfs de cette tunique, mais il n'est pas dans ce point d'Anatomie aussi exact que dans les autres.

Après avoir enlevé cette tunique extérieure, on découvre la membrane interne qui est lisse, moins forte; elle entoure tout le corps de la rate, & n'est percée que par les vaisseaux. Cependant, notre Anatomiste nous apprend qu'elle n'est pas assez épaisse pour empêcher l'air qu'on souffle dans la rate, par quelqu'un de ses vaisseaux, de sortir à travers cette membrane, qui est composée de filers, dont la structure & l'arrangement admirables à appercevoir, sont très difficiles à décrire. . . . C'est cette membrane que quelques Observateurs ont vue ossifiée ou chargée de tumeurs stéatomateuses: elle est arrosée par un grand nombre de vaisseaux; Malpighi les décrit avec tant d'ordre & de clarté, que ces descriptions particulières peuvent passer pour autant de découvertes.

C'est de la surface intérieure de cette membrane que naît une forêt de filaments qui vont de la circonférence au centre de la rate. Malpighi n'a pu trouver des cavités dans ces replis filamenteux, quoique Glisson les ait regardés comme des canaux: *oculator tamen inspectio hujusmodi filamenta tantum esse tenuia & valida, nullam cavitatem habentia prout sensus attingere valet (a)*. Ces fibres ne sont pas toujours dans un même plan, tantôt elles sont obliques, & tantôt elles sont transversales; elles se rendent toutes à la tunique interne qui revêt les vaisseaux sanguins. Malpighi dit que ces filaments empêchent les membranes de s'écarter, semblables, dit-il, à ces barres de fer qu'on fixe à deux murs parallèles pour les empêcher de s'éloigner. Cependant, Malpighi balance à déterminer si chacune de ces fibres en particulier n'est point cave; il seroit porté à le croire d'après les observations de Spigel sur des ossifications de ces filers: il laisse cet objet à déterminer à d'autres Anatomistes: *hoc tamen sagacioribus, & felicioribus ingeniis determinandum relinquitur*.

(a) De liene. Caput II.

XVII. Siècle.

1661.

MALPIGHI.

mus (a). Ce langage est louable, la modestie sied aux plus grands hommes.

1661.

MALPIGHI

L'histoire des vaisseaux de la rate est digne de l'Anatomiste qui l'a donnée. Malpighi considère ces vaisseaux à leur sortie, ou de l'aorte, ou de la veine cave, les conduit dans la rate, & fait observer toutes les différences que présente l'Anatomie comparée. Les vaisseaux sanguins s'enfoncent dans la rate, & une nouvelle membrane les recouvre dès qu'ils pénètrent ce viscère. Cette membrane leur donne des gaines particulières qui les maintiennent & qui les fixent dans leur place. *Ita ut videantur veluti enses vaginâ conditi, quin & fibrulas reticulariter productas, eidem involuacro communicat* Cette membrane mériteroit d'être connue sous le nom de capsule de Malpighi, & la dénomination seroit plus juste que celle qu'on donne à la capsule de Glisson (c).

Malpighi nous apprend qu'à la faveur de cette gaine membraneuse, les vaisseaux forment dans la rate différents lacis; il y en a, dit-il, qui ont de la ressemblance à la queue éparpillée d'un cheval: au milieu de la rate, on trouve un sinus dans lequel le sang s'accumule, & dans lequel les nerfs semblent baigner; il est percé d'un grand nombre de trous, & ils répondent à autant de vaisseaux sanguins.

D'après ces travaux, Malpighi a pu facilement déterminer quelle étoit la structure de la rate; elle n'est point, dit-il, parenchymateuse ou charnue, comme quelques-uns l'ont pensé: tout le corps de la rate est composé de membranes qui produisent différentes cellules; & quoiqu'on y trouve du sang épanché, ce n'est pas une preuve qu'elle ait une autre structure:

(a) Ibid.

(b) Caput III.

(c) *Avulsis, seu lustratis sanguineis vasibus & nervis, occurrit considerabilis membrana quædam, à nullo, quod sciam, hæc usque descripta; quæ sua circumvolutione vasorum ductum involvit, unde commune involuacrum, seu capsula dici poterit. Hæc exortum habet ab interiori & propria lienis investiente membrana quæ in vasorum ingressu reflexa subintrat cavum lienis, & in tubum efformata concomitatur vasorum in fasciculum se intra collectorum diramationem. Caput III.*

Il en est, dit-il, comme des poumons, il suffit de souffler à plusieurs reprises dans l'artère, de distendre la rate, & de la faire sécher, pour voir la structure membraneuse. La figure, l'étendue des cellules est difficile à déterminer; Malpighi assure seulement qu'elles communiquent entr'elles, & qu'elles ont de l'analogie avec celles des poumons des tortues; elles sont recouvertes par les vaisseaux sanguins. Il croit aussi que ces cellules sont formées par un prolongement du sinus veineux, comme celles des poumons semblent être produites par les extrémités des bronches, & il dit que tous ces détails sont déduits de l'examen le plus réfléchi des parties; cependant Malpighi craint que ses travaux ne méritent point une approbation universelle: on me fera, dit-il, plusieurs objections, & il y aura quelqu'un qui me dira qu'il est impossible d'avoir observé tant de faits importants sur un viscère dont tous les Anatomistes de l'antiquité ont en vain tenté de développer la structure.

On trouve dans la rate, dit notre illustre Auteur, certains corps qui ont de la ressemblance ou avec des glandes, avec des vésicules, ou avec des grains de raisin, & ils sont extrêmement nombreux: les plus petites (suivant Malpighi) ont une figure ovale, & leur grandeur est à peu près pareille à celle des glandes des reins, leur couleur est toujours blanchâtre, quoiqu'on injecte dans les vaisseaux un liquide coloré: leur substance paroît membraneuse, & elle est molle & friable: cependant leur cavité ne peut s'apercevoir, quoiqu'il soit à présumer qu'il y en ait une, puisque la glande s'affaïsse dès qu'on y fait une incision, leur nombre est prodigieux, & elles sont logées dans les cellules dont nous avons donné la description; elles y sont suspendues par des prolongements membraneux de ces mêmes cellules: les vaisseaux sanguins serpentent sur elles comme le lierre rampe sur un arbre; communément elles sont ramassées au nombre de sept ou huit, & produisent une espece de raisin: leur volume est toujours assez considérable pour qu'on puisse les apercevoir; mais dans

XVII. Siecle.

1661.

MALPIGHI.

XVII. Siècle.

1661.

MALPIGHI.

certain cas elles deviennent beaucoup plus grosses, & par-là plus apparentes. Malpighi dit les avoir trouvés fort grosses dans le cadavre d'une jeune fille, il les a aussi trouvés dans quelques poissons : mais ces faits s'éloignent de notre objet.

Telle est la description que Malpighi donne de la rate, sa substance est vasculaire, membraneuse, ou glanduleuse ; il n'y a point d'autre substance intermédiaire. Pour s'en convaincre, cet Auteur a fait macérer plusieurs rates dans différentes liqueurs, & il s'est assuré par-là que les corps glanduleux baignoient dans le sang, dont on dissolvoit facilement les grumeaux en faisant macérer la rate dans une liqueur quelconque. Cette description est intéressante.

Malpighi a fait quelques recherches pour déterminer l'usage de ce viscère, il a extirpé la rate à plusieurs chiens qui ont joui de la meilleure santé après l'opération, ce qui a donné à Malpighi de puissantes armes pour renverser différentes opinions des Auteurs qui l'avoient précédé : pour lui, il croit qu'il se fait dans la rate quelques sécrétions ; il regarde les veines comme les canaux excréteurs, & il pense que le liquide séparé dans la rate, sert à l'exaltation de la bile. Cependant, il n'est pas si fort prévenu en faveur de son opinion, qu'il l'a regardé comme démontrée ; au contraire, il invite les Médecins à en proposer une plus vraisemblable, s'ils la croient éloignée de la vérité.

On trouve dans le même ouvrage de Malpighi une dissertation sur le polype du cœur : l'Auteur en donne une description anatomique très succinte, & fait remarquer plusieurs différences. Il présume qu'il est formé par de la lymphe condensée, & que la chaleur du cœur est la cause de cette condensation. Cet ouvrage nous intéresse peu ; nous ditons d'ailleurs en passant, que c'est le plus mauvais que Malpighi a publié.

Malpighi a fait plusieurs recherches sur la génération des animaux, dans des ouvrages différents dont nous avons précédemment rapporté le titre : on trouve deux lettres dans son livre de formatione pulli, dans lesquelles il s'étend fort au long sur le mouve-

XVII. Siècle.

1661.

MALPIGHI.

ment du cœur de l'embryon ; il fait voir que l'oreillette droite commence à se mouvoir, que le mouvement se propage au ventricule droit, il observe aussi que l'oreillette gauche se contracte avant le ventricule qui lui répond : il fait plusieurs réflexions judicieuses sur l'origine & la fin de ce mouvement : & il a porté son exactitude jusqu'à mesurer le tems que durent les oscillations, exactitude que ses prédécesseurs n'avoient point eue.

Si l'on considère, dit-il, les os dans les fœtus, ou n'ayant pas encore acquis leur solidité, il est aisé de voir leur conformation, qu'ils sont composés de fibres ou de filaments étendus en long, & disposés en manière de réseau. Ces filaments semblent avoir une origine & une production toute particulière. Dans l'os du front du fœtus, par exemple, on remarque les fibres qui, partant de la partie la plus éminente & la plus convexe, comme de leur centre, tendent vers la circonférence semblable aux rayons d'une roue, s'allongent insensiblement, & produisent d'autres fibres. Celles-ci se joignent à celles qui leur sont contiguës, & forment un réseau plus lâche, qui aboutit enfin à un bord inégal & irrégulier, qui doit faire les sutures. Sur cette première couche de filaments, on voit peu à peu se former d'autres plans de fibres, de sorte que toute l'épaisseur de l'os ne vient que du plus ou du moins de ces couches, qui sont toujours rangées de telle manière, que les plus internes font un réseau plus lâche, au lieu que les fibres extérieures, ayant un tissu plus serré, laissent des intervalles beaucoup plus petits ; mais tout ce tissu de filaments n'auroit pas la fermeté, ni la solidité nécessaires, sans un suc osseux qui s'y répand & qui les lie fortement.

C'est là, dit Malpighi, comme la première chaîne des os ; & quoique, dans quelques-uns, il ne soit pas aisé de découvrir cette disposition réticulaire des fibres, & que le suc osseux, en liant les filaments & remplissant tous les vuides, rende leur composition plus obscure, on doit pourtant être convaincu que

XVI. Siecle.
1661.

la nature, suivant toujours le même ordre dans les ouvrages, il faut nécessairement qu'il y ait par-tout la même structure. C'est ainsi, continue notre Auteur, que dans les os ronds & petits, & qui semblent n'être composés que d'une substance spongieuse, divisée par des lames osseuses en cellules de grandeur & de figure différente, on trouve le même réseau de filaments.

Pour rendre raison de ces cellules, il faut remarquer, dit-il, que les fibres qui font les réseaux ne font pas arrangés dans une simple position horizontale: il y en a d'inclinées, & d'autres de perpendiculaires: ainsi le suc osseux qui s'y répand venant à remplir les vuides, forme des parois qui distinguent & divisent les cellules. En un mot, ce n'est que les divers arrangemens de ces filaments & de leurs appendices, qui avançant latéralement servent à lier & à unir les lames extérieures. Entre les couches des fibres, sur-tout dans les têtes des os un peu considérables, on voit des orifices & des cavités. C'est par-là que les vaisseaux du sang & les extrémités des fibres charnues entrent dans la substance même des os. Il est même fort vraisemblable qu'une grande partie des filaments dont ils sont composés tirent leur origine des tendons, ou du moins qu'ils sont continus aux fibres charnues & tendineuses.

A l'égard de l'existence du suc qu'on appelle osseux, & qui rend les os solides, Malpighi dit qu'on ne sauroit disconvenir de son existence. En effet, les os cassés se rejoignent par un calus, dont la matiere n'est qu'un suc qui s'écoule des extrémités des filaments, & qui en consolide la liaison. C'est par la même raison que diverses parties du corps peuvent devenir dures & osseuses; non que leur première conformation soit changée: il suffit que les fibres soient fortement pressées & liées par un suc particulier, lequel produit cette dureté extérieure. La plus grande difficulté consiste à savoir d'où vient ce suc, Malpighi croit qu'il vient du sang, qui semble contenir les éléments de toutes les parties de l'animal: il croit que le serum est capable d'acquiescer cette consistence,

XVII. Siecle.
1661.

MALPIGHI.

soit par l'évaporation de ses parties aqueuses, soit par le mélange de quelques sels. Ces détails sur les os le conduisent naturellement à parler de la formation des dents, mais il n'y dit rien de particulier.

Malpighi a décrit les différentes parties dont l'embryon & le fœtus sont composés; ses descriptions sont conformes à ce que l'on observe dans leurs différents âges; & afin de se rendre plus intelligible, il a fait représenter les parties sur des planches grossières à la vérité, mais qui expriment, & l'on y trouve la nature, si l'on n'y connoît pas l'art.

Malpighi a donné une description des vaisseaux muqueux de l'utérus. Dans la lettre qu'il a écrite à Jacques Spon On trouve aussi plusieurs détails relatifs à la génération dans ses ouvrages posthumes: il parle de quelques œufs humains, & il décrit fort au long leur corps jaune, qu'il regarde comme le rudiment de l'homme: il répète plusieurs particularités qu'il avoit déjà détaillées dans ses écrits.

Notre illustre Auteur, se montre partisan de la doctrine de Graaf, *etenim*, dit-il, *certum est, in fœmineis testibus ova reperiri*, &c. (a). Malpighi dit se rappeler avoir vu un œuf dans la trompe d'une femme. Dans une autre lettre du même Auteur à Oldenburg, on lit qu'il a découvert la membrane allantotide dans le poulet. Ces lettres que peu de personnes lisent, contiennent divers objets intéressants.

Le traité de vers à soie publié par Malpighi, mérite l'attention de tous les amateurs de l'histoire naturelle. Malpighi y décrit, avec la précision & l'exactitude qui caractérisent ses autres ouvrages, les parties dont cet animal est composé; & comme il se présente sous différentes formes, par rapport à ses métamorphoses, il a cru devoir faire usage de planches pour se faire mieux entendre; elles sont au nombre de douze, & contiennent cinquante-quatre figures: je ne suivrai pas l'Auteur dans les détails où il

(a) Epistola ad Oldenburgium. Bononiæ 7 Junii 1672.

XVII. Siècle,
1661.
MALPIGHI, est entré : les faits sont si rapprochés, & ils m'ont paru en général si suivis & si liés, qu'on ne peut avoir aucune idée de l'ouvrage, en n'en rapportant qu'une seule partie.

Parmi plusieurs détails d'Anatomie comparée, il dit que ces insectes ont un si grand nombre de poumons, que presque chacun des anneaux qui sont entre l'orifice extérieur de la trachée-artère, en ont deux : suivant lui, ils n'ont pas un moindre nombre de cœurs, ils aboutissent tous à un canal qui se propage de la tête à la queue, qui est comme un cœur allongé, &c.

Si je dois proportionner mes éloges aux travaux qu'ont fait les Anatomistes dont je donne l'histoire, de quels termes me servirai-je pour louer l'Anatomie des plantes que Malpighi dédia à la Société Royale d'Angleterre. Présent inestimable. Malpighi nous apprend dans cet écrit en quoi le regne végétal diffère du regne animal; il a disséqué les plantes aussi méthodiquement que les Anatomistes disséquent les corps des animaux, & ses travaux n'ont point été stériles : Malpighi, après avoir découvert la nature de l'écorce, nous a appris qu'elle avoit de l'analogie avec le périoste. Il se dépose entre les fibres de l'écorce un suc qui leur donne de la solidité, & qui les change en bois. Les vaisseaux sanguins versent d'une manière à peu près égale un suc qui donne la dureté aux os. (a). Malpighi applique aux dents ses remarques générales sur l'ossification, & ce qu'il dit mérite la plus grande considération.

Ces remarques, quoique judicieuses, sont vagues à la vérité. M. Grew en tira cependant dans la suite du profit : plusieurs autres Savants marcherent sur leurs traces; mais aucun n'est parvenu à développer les travaux de la nature avec plus de clarté que M. du Hamel, pensionnaire de l'Académie Royale des Sciences.

Malpighi a trouvé dans les plantes, des vaisseaux qui portent & rapportent les liqueurs avec le même mé-

(a) Opera omnia, idea anatomies plantarum, pag. 4. edit. Leidæ 1687, in-4^o.

XVII. Siècle,
1661.
MALPIGHI, chanisme qu'elles circulent dans le corps humain : il a décrit leurs anastomoses; ses yeux, conduits par la raison la plus saine, lui ont fait voir des vaisseaux lactés dans l'apit-sauvage, & dans plusieurs autres plantes du même genre. C'est par le moyen des semences que les plantes se perpétuent. Malpighi a indiqué par quelle cause elles devenoient fécondes. Il les a disséquées, & il a trouvé la plupart des objets qu'on distingue dans le fœtus. Les feuilles ont de l'Analogie avec les poumons : notre Anatomiste prétend que c'est par elles que les sucs sont broyés & qu'ils deviennent propres à la nourriture de la plante : *in foliis succus nutritivus excoquitur*. Notre Anatomiste a porté plus loin le parallèle : il démontre que les plantes respirent, qu'elles pompent par certains vaisseaux, une grande quantité d'air qu'elles rendent par d'autres voies.

Notre Auteur est entré dans des détails anatomiques sur plusieurs objets différents dans sa lettre à Spon, Médecin célèbre de Lyon (b); il parle fort judicieusement de la formation des cornes des animaux, il y remarque que le périoste se change en os, & que c'est par l'induration de cette partie que commence l'ossification, il la nomme, *periostium, seu futuri ossis inchoamentum*. Mais ces travaux, quoique curieux, nous intéressent moins, étant faits sur les animaux, que ses réflexions sur plusieurs parties de l'homme : il parle d'un rein monstrueux divisé en plusieurs lobules, & dans lequel on voyoit des glandes d'un volume prodigieux. Malpighi a donné une description de l'utérus de la vache; il admet des fibres charnues, longitudinales & d'autres d'une direction différente & variée, *diversas inclinationes sortiuntur*; elles forment différents trouffaux dont plusieurs aboutissent à l'orifice des trompes, d'autres sont couchées horizontalement & transversalement; c'est de leur volume que dépend l'épaisseur des parois de la matrice. Malpighi a vu dans ce viscère des vaisseaux lymphatiques, & des vaisseaux

(b) Dissertatio epistolica varii argumenti, de cornuum vegetatione, utero, &c.

fangains en quantité. Il prétend qu'on y trouve un plus grand nombre d'arteres que de veines, & il fait observer que certains de ces vaisseaux sont tantôt superficiels, & tantôt extrêmement enfoncés dans la propre substance de ce viscere; ils se réunissent à deux gros troncs, l'un est placé au-devant, & l'autre au derrière de la matrice. Celui qui est antérieur s'ouvre près du col de la matrice & au dehors. Quelquefois on peut à peine introduire dans ce canal un stilet, d'autres fois il acquiert un si grand diametre, qu'il pourroit contenir le petit doigt, & pour lors son ouverture dans le vagin, & vers l'ouverture de l'urethre, est fort apparente. C'est ce vaisseau qui en produit un grand nombre d'autres lesquels rampent entre les fibres musculuses. Malpighi indique leur situation générale & particulière, leur connexion réciproque: plusieurs sont placés transversalement, & forment des especes de valvules, il y en a qui donnent des prolongements, que Malpighi nomme *appendices caecales*. M. Astruc s'est servi du même terme dans la description qu'il a donnée de la matrice, & qu'on trouve à la tête de son ouvrage des maladies des femmes. Ces vaisseaux sont fort dilatés dans le temps de la grossesse, quoiqu'ils acquierent de la longueur à proportion que la matrice se distend.

Malpighi donne les moyens de les découvrir, & il promet qu'on les verra d'une maniere apparente, si l'on suit les regles de dissection qu'il donne; elles consistent à détacher de la matrice la membrane qui la revêt, d'extraire la vessie, on trouve l'ouverture des vaisseaux près du col de l'utérus, on y introduit un stilet, &c. & l'on tâche de découvrir sa marche. Cependant, ce qui met obstacle à ces recherches, c'est que les vaisseaux sont souvent remplis d'une liqueur mucilagineuse, qui s'oppose à l'introduction du stilet. C'est dans ses remarques sur l'Anatomie pratique, que notre Auteur parle des lacunes de Graaf, qu'il dit connoître depuis trois ans, &c.

Il croit que la surface interne de l'utérus est tapissée par une membrane particulière, qu'il dit être percée d'un nombre de vaisseaux fangains: & il prétend

qu'il y a dans certains endroits de la matrice, des elevations qu'il appelle les appendices de l'utérus, & qu'on peut regarder comme des cotyledons: cependant il avertit qu'il a observé ces particularités dans l'utérus de la vache. Malpighi admet des glandes dans ce viscere; mais je doute que sa proposition soit conforme aux Loix de la nature.

Cette description m'a paru assez intéressante pour être rapportée plus au long que je n'ai coutume de faire, parcequ'elle est en général peu connue, & qu'elle peut ouvrir un vaste champ aux recherches que nous avons à faire sur les parties de la génération de la femme dont nous connoissons si peu la structure. Malpighi fait immédiatement après, & dans le même traité, de très longues remarques sur les ovaires des femmes: il croit aux œufs, & il regarde le corps jaune comme le rudiment de l'homme, &c.

Les travaux de Malpighi sur les glandes (a) sont connus de tous les Anatomistes, & l'on sait que c'est par-là qu'il a donné un nouveau lustre à sa réputation: il y en a, dit cet Anatomiste, qui regardent les glandes conglobées, comme un simple amas de vaisseaux; je me suis cependant, dit-il, assuré du contraire... *hanc tamen velut illudens phantasma neglexi*. Il y a plusieurs especes de glandes conglobées: Malpighi en fait une longue énumération. Ces glandes ont toutes un caractère de ressemblance, & Malpighi les comprend sous une description générale. La glande conglobée est pourvue d'un follicule membraneux, tantôt ovale, & tantôt rond, quelquefois lenticulaire, & quelquefois oblong; il a une cavité qui communique à un vaisseau excrétoire, par lequel l'humeur séparée dans la glande coule dans quelques cavités voisines; il y a plusieurs vaisseaux & plusieurs nerfs qui serpentent sur le follicule, & autant qu'on peut l'assurer, ajoute notre Auteur, le follicule est pourvu de fibres musculuses circulaires, qui sont ou placées par-

(a) De glandulis conglobatis epistola.

dessus, ou qui, par leur réunion, produisent une espèce de tunique. Malpighi le compare à la tunique musculieuse de l'estomach. Il est des glandes qui n'ont qu'un seul follicule, & d'autres qui en ont plusieurs; MALPIGHI. Malpighi en trouve de cette espèce sur le visage, & principalement autour des lèvres.

Malpighi entre dans les plus grands détails après avoir donné la description des follicules, sur la propre substance de la glande: il dit d'abord qu'elles sont toutes recouvertes par une membrane très forte, arrosée d'un nombre prodigieux de vaisseaux. On trouve au-dessous d'elle, suivant Malpighi, un réseau de fibres charnues, dont plusieurs pénètrent la propre substance de la glande. La membrane paroît extérieurement inégale & raboteuse, & cela provient des tubercules ronds, placés par-dessous.

Après avoir enlevé cette membrane, ou après qu'on a divisé la glande par un instrument tranchant, on aperçoit, dit notre illustre Anatomiste, plusieurs objets dignes de remarque: les fibres charnues enfoncées dans la substance, s'inclinent les unes vers les autres, & forment différentes aréoles d'une égale grandeur & de diverse figure. Les fibres charnues, en se réunissant, produisent des trousseaux qui aboutissent aux follicules. Malpighi revient à sa description. La membrane, dit-il, qui le forme est blanche & lâche. Lorsqu'on évacue le liquide qu'elle contient, elle s'affaïsse, & on a quelque peine à découvrir la cavité; c'est ce qui m'a fait douter, dit-il, de son existence pendant quelque temps. *Quoniam tamen contractis glandulis hujusmodi loculi exinaniti contrahuntur & observantur, ideo non perpetuo facile patent, & per plura lustra meam mentem & oculos dubios reddiderunt (a).* Cette façon de s'exprimer de Malpighi nous donne une idée des précautions qu'il prenoit dans les découvertes de la vérité. Malpighi nous apprend que, pour se convaincre de l'existence de cette cavité dans la glande, il fit ses recherches dans les glandes des bœufs, & qu'elles y vir, de la ma-

(a) Pag. 1. édit. Londini 1679, in fol.

nière la plus sensible, la cavité qu'il cherchoit; il les a trouvées remplies d'une matière tartareuse: mais dans l'état naturel, il y a un liquide bleuâtre & un peu transparent. Ces follicules sont attachés à des vaisseaux sanguins, & pendent à leurs extrémités. *Appenduntur loculi vasis sanguineis.* Malpighi croit que le tout est recouvert de fibres charnues; les vaisseaux s'ouvrent dans la cavité, & l'on y voit aussi plusieurs nerfs collés à la surface interne de la glande.

Il est d'autres vaisseaux qu'il n'est pas moins essentiel de décrire, & dont Malpighi parle fort au long: ce sont les vaisseaux lymphatiques qui serpentent dans la propre substance, & dont quelques rameaux formés par la réunion de plusieurs autres rameaux subalternes, pénètrent la glande. Malpighi s'exprime sur ces vaisseaux d'une manière fort curieuse; on ne sauroit assez recommander la lecture d'un pareil traité.

Cependant Malpighi qui a soumis la nature aux calculs les plus réfléchis, n'a pu se convaincre si les vaisseaux lymphatiques se terminoient aux glandes, ou s'ils en tiroient leur origine. Il a injecté de l'encre dans de gros vaisseaux lymphatiques, & il a vu l'injection pénétrer dans le follicule de la glande, & dans plusieurs de ces vaisseaux lymphatiques; c'est ce qui lui fait soupçonner que les vaisseaux lymphatiques portent leur liqueur dans certaines glandes, & qu'à leur tour les vaisseaux lymphatiques reçoivent la lymphe de plusieurs autres glandes qui l'y versent. Malpighi ne propose ces idées vagues que comme de simples conjectures: *Et licet, dit-il, plura molitus fuerim tentamina pro horum exploratione, non tamen adhuc mihi evidentem licuit attingere primam eorumdem originem (b).* En faisant part de ses doutes, Malpighi propose diverses préparations qu'il a faites pour les éclairer; il dit que pour bien voir les vaisseaux lymphatiques du foie & de la rate, il faut faire macérer pendant longtemps ces viscères, peu de tems après on voit les vais-

(b) Pag. 3.

seaux se gonfler & produire un réseau si beau, *ut nec calamo, nec typis exprimi possit*. Malpighi est porté à croire que les vaisseaux lymphatiques ont des communications internes, réciproques & immédiates avec les artères; & le fait sur lequel il s'appuie est remarquable. *Probabile tamen censerem*, dit ce savant Anatomiste, *hanc (lympham) ab arteriis, velut à communi pœnu emanare, cum interdum etiam sanguinea fusa tintura conspiciatur (a)*.

Malpighi a trouvé les glandes de l'homme attaquées des mêmes maladies que celles qui ont leur siège dans les glandes des bœufs; il a vu que le follicule se présentait sous diverses couleurs, qu'il étoit tantôt bleu, quelquefois violet, & d'autres fois rouge; il s'est encore convaincu, en faisant macérer les glandes, qu'on en tiroit une espèce de gelée, laquelle, selon lui est extraillée entre les fibres. Ces détails l'ont conduit à quelques réflexions sur les maladies organiques, & elles sont si clairement exposées, qu'on n'a pas de peine à avancer qu'elles appartiennent à un grand Anatomiste.

Malpighi procède à l'examen de plusieurs autres glandes dont la structure est des plus compliquées & des plus difficiles à développer. Les généralités qu'il vient d'exposer peuvent s'appliquer à ses descriptions particulières, & ce qu'il a dit n'est qu'une légère modification: il s'occupe d'abord à développer les reins succinctoriaux; ils sont formés d'un nombre considérable de fibres qui, de la circonférence aboutissent vers le milieu de la glande. L'on observe dans le milieu des fibres différents élargissements qui ne peuvent être que des follicules, auxquels les vaisseaux sécrétoires vont aboutir. Les vaisseaux excrétoires se rendent à une cavité commune d'une figure & capacité différente, & qui est tapissée d'une membrane très fine. Les paroles de l'Auteur exprimeront mieux que ce que j'en puis dire: *sinus hic membranâ tenui velatur, qua innumeris foraminibus pertunditur, quorum forma inæqualis est, ita ut probabile sit multiplicia excretoria*

(a) Pag. 4.

inter

interius in concavitate hære, à quâ inæxarata stigmata patet aditus (a). Malpighi compare cette structure à celle des reins, & à celle des glandes placées sur le premier intestin des jeunes poulets. Il prétend que dans ces animaux ce conduit s'ouvre dans le canal intestinal, &c.

Malpighi fait une application de ses découvertes à la substance du cerveau & à celle du foie, il avance que l'humeur péricardine est séparée de la masse du sang par des glandes: *pericardium ipsum glandula est, vel glandulosum corpus aut proprium humorem perpetuo separat. (b)*. Malpighi commente cette proposition, en disant qu'il croit que les parois de ce viscère sont pourvues de glandes; à l'entendre, il les a vues dans plusieurs animaux, sur-tout dans les volatiles. Pour donner encore plus de poids à son opinion, cet Auteur rapporte l'observation d'un péricarde, d'épaisseur d'un demi-travers de doigt, qu'il a trouvé dans le cadavre d'un enfant. Le même Auteur nous apprend que l'eau du péricarde varie en quantité dans différents sujets; il en a trouvé jusqu'à quatre livres dans le cadavre de Laurent Zagonius, un de ses savants concitoyens: il l'a au contraire trouvé collé à la surface extérieure du cœur dans un autre sujet. Il croit aussi que la tunique ligamenteuse de l'estomac & des intestins de plusieurs animaux est pourvue de pareilles glandes; il en attribue à l'utérus; cependant je doute que ces détails soient conformes à la nature.

Notre Auteur conclut d'après les faits que j'ai rapportés, & d'après plusieurs autres que j'ai omis pour ne pas sortir des bornes que je me suis prescrites dans mes extraits, que les glandes ont un follicule membraneux, pourvu d'un duvet tubuleux (c). Enfin Malpighi termine son ouvrage des glandes par cette réflexion: *longè præstabilius esse de rebus utilibus medicis opiniones habere, quàm supervacaneas exquisitè didicisse: ne illud vos torqueat utrum vetera sint vel nova, sed anxie solum inquirete an natura consonent.*

(a) Pag. 5.

(b) Pag. 7.

(c) Fistulosa lanugo, pag. 10.

XVII. Siècle.

1661.

MALPIGHI.

Les ouvrages posthumes contiennent plusieurs faits qui nous intéressent : on y trouve l'histoire de Malpighi faite par lui-même ; c'est d'elle que nous avons tiré l'historique qui précède ces extraits. Malpighi s'est sur-tout étendu sur les canaux & les critiques qu'il a eu à réfuter ; il a rapporté quelques observations sur la structure des os ; il a vu un crâne d'une épaisseur prodigieuse, & d'un poids considérable, il y avoit plusieurs exostoses sur ses surfaces, la plupart des trous & des canaux étoient oblitérés, il a trouvé l'aorte extrêmement dilatée & ossifiée, les points osseux ressembloient à des gouttes de cire durcie, & par-là n'avoient aucune analogie avec la craie, ils se fondoiént au feu, & laissoient un charbon noirâtre, &c. Cet Auteur parle aussi d'un fœtus ossifié dans le ventre de sa mere ; d'après ces faits, il tire quelques conclusions : *est autem serum, dit-il, quod igne concretum cartilagineam naturam acquirit, & adiuturnitate ossis pene redditur* (a). Ses réflexions sur les os le conduisent à une description des dents ; il parle d'abord de celles de l'homme, & immédiatement après il examine celles des animaux, en indiquant l'ordre de leur sortie & de leur chute. Il a fait représenter la substance osseuse, la substance émaillée, & l'on voit qu'il en a connu plusieurs couches, &c. Ces objets sont représentés dans des planches particulières.

On trouve aussi dans ses ouvrages posthumes une addition au traité des vers à soie & à celui des plantes ; elle intéresse peu l'Anatomie de l'homme. Malpighi nous a transmis quelques faits sur la nature des poils : il croit qu'ils sont creux, & qu'ils ont des valvules (b). Il a trouvé dans l'uterus d'une femme enceinte une mole de la grosseur d'un œuf de poule, suspendue par un ligament. Cet Auteur croyoit aussi à la superfœtation, & il appuyoit son sentiment sur une observation qu'il rapporte dans l'ouvrage que j'analyse.

Malpighi y a parlé des œufs des femmes dans l'ovai-

(a) Pag. 51.

(b) Pag. 94 & 95.

XVII. Siècle.

1661.

MALPIGHI.

re, & du corps jaune, &c. J'ai déjà rapporté ces faits en faisant l'extrait d'autres ouvrages : c'est dans les ouvrages posthumes de Malpighi, qu'on trouve la description de quelques glandes cutanées du visage, & de quelques glandes du gland. On y trouve plusieurs lettres de Borelli à l'Auteur ; il lui parloit avec peu de ménagement : elles roulent sur divers sujets. Il y a aussi quelques dissertations sur la maniere d'étudier la Médecine, & un discours sur l'Anatomie, qu'on lira avec avantage ; car il contient plusieurs faits importants, principalement sur la lympe, sur la salive & sur le sang. Malpighi nie que le chyle parvienne au foie par des vaisseaux particuliers, ou par les veines métraiques ; il donne de nouveau une description des glandes mésentériques & des glandes sebacées, en citant Duverney.

Voilà l'extrait des ouvrages d'un des plus grands Anatomistes que l'histoire nous fournisse. Je ne donne ici qu'une foible image de ses travaux : c'est aux gens de l'Art à les consulter. Malpighi prit la nature pour modèle, & il fut son véritable peintre. Ceux qui voudront l'étudier ne pourront suivre de meilleur guide.

Cependant ses ouvrages n'ont pas été universellement admis : Jérôme Sbaragli, son ancien collègue, Minus Montalbanus, Triumphetius, Banannus, Libanius les critiquerent : Sbaragli sur-tout porta si loin son animosité contre Malpighi, qu'il traita ses travaux de superflus & d'inutiles ; mais il fit de vains efforts pour prouver qu'une telle Anatomie n'étoit d'aucune utilité dans la pratique de la Médecine ; car cette critique ne séduisit pas les grands Anatomistes du siècle : Fracassati, Borelli, Horatius de Florissian, Vallinetti, Bohnius, Guillelmini, Duverney, & plusieurs autres Anatomistes ses contemporains, se montrèrent ses partisans : il en parut aussi après sa mort un grand nombre d'autres parmi les quels Littre doit tenir un rang distingué.

Reyes (Gaspard de Los), Médecin Portugais, a écrit un ouvrage relatif à l'Anatomie, qui a pour titre :

REYES.

XVII. Siècle.

1661.

REYES.

Elysius jucundarum questionum campus. Bruxellis, 1661, in-fol. Francof. 1670, in-4°.

Cet ouvrage est rempli de préjugés ; la plupart de nos maladies sont produites, selon lui, par le Démon : & la première intention qu'un Médecin doit avoir, c'est de le chasser par de longues prières : on y lit l'histoire de plusieurs hermaphrodites, & l'Auteur recherche fort au long les causes de cette configuration particulière.

CLAUDER. Clauder (Gabriel), naquit à Altenbourg en 1663, le 28 Octobre ; il fit ses premières études dans sa patrie, & à l'âge de dix-huit ans on l'envoya à Hiene ; c'est-là qu'il étudia en Médecine sous Stahal, Heifold, Bechmann, Olpius. Il passa Médecin vers l'an 1659, & en 1660 il parcourut les principales Villes de l'Allemagne & de la Hollande ; il vint aussi en France, d'où il retourna dans sa patrie. C'est-là qu'il exerça la Médecine avec éclat pendant un certain tems ; mais en 1665 il fut fait Médecin de la Princesse de Saxe, & en 1669 d'Ernest, Duc de Saxe. Il devint dans la suite Médecin de plusieurs autres Princes, & il jouissoit d'une grande considération lorsque la mort l'enleva en 1691, le 19 Janvier. Wilhelme Clauder son gendre, fit son oraison funèbre que Manget a insérée dans son Dictionnaire, & c'est de là que j'ai tiré les principaux faits relatifs à l'histoire de ce Médecin.

De observatione pratico-anatomica mirabili. Patav, 1661, in-4°.

Methodus balsamandi corpora humana, &c. Altenburg, 1679, in-4°.

Cet Auteur a inséré un grand nombre d'observations dans le recueil des Curieux de la nature ; qui sont remplies de préjugés, & caractérisent l'homme superstitieux & ignorant : voici celles qui sont de notre objet, quoique très éloignées de la vraisemblance ; je n'en rapporte que le titre, parce que c'est ce qu'il y a de meilleur.

Fatum pariens fetus recenter exclusus, Observ. 72. Dec. 11. ann. 3.

De hermaphrodito, Observ. 75.

XVII. Siècle.

1661.

CLAUDER

De substantia renum nondum corruptâ frustulatim excreta, cum mixtione sanguinis lucidi, lethali. Obser. 76.

De lapide quasi Bezoardico in stomacho reperto, vesica incluso, Observ. 78.

De calculo in nasogenito, Observ. 79.

De mortuo ex falsa imaginatione, Observ. 81.

De suturarum cranii dissectione ab adstantibus perceptibili, à cephalalgia contumaci, Observ. 142.

De eodem affectu in partu observato, Observ. 143.

Scorum album ab Æthiophe parit filium bicolorem, Observ. 190.

De coitu diaboli per 25 annos frequenti cum muliere, nulla venefici opera exercente. Dec. 2. ann. 6. Observ. 172.

De superfatationibus. Dec. 2. an. 7. Observ. 165.

De fœtu in utero mortuo vi quasi expulso, Observ. 166.

De excrescentiâ carnosâ super corneam oculi dextræ tunicam, Observ. 176.

De cancro mammarum, Observ. 209.

Everard (Antoine), Médecin Allemand, est l'Auteur de plusieurs ouvrages d'Anatomie.

EVERARD

Novus exortus hominis & animalium, Medioburgi, 1662, in-12.

Cet ouvrage a paru suivant M. de Haller sous le titre suivant :

Cosmopolite historia naturalis. Leidæ 1688, in-12.

L'Auteur est entré dans quelques détails sur la génération des lapins : M. de Haller en fait quelques cas ; nous avons encore d'Everard :

Lux ex tenebris afulsa ex viscerum monstrofi partus enucleatione. Medioburg. 1661, in-12.

Everard dit dans cet ouvrage avoir trouvé des vaisseaux lactés jusques dans la matrice ; il y a apparence, dit M. de Haller, que cet Auteur veut parler des vaisseaux lymphatiques.

Voet (Daniel).

VOET.

Physiologia. Amstelod. 1661, in-4°.

Willet (Etienne).

WILLET.

De ostento dolano. Dola 1661, in-4°.

XVII. Siecle.

1661.

HOBOKENUS.

Hobokenus (Nicolas), d'Utrecht, étoit Docteur en Médecine, Professeur de Mathématiques à Harderwic, & premier Médecin de la Cour de Steinfurt. Il composa quelques ouvrages d'Anatomie qui font beaucoup d'honneur à sa mémoire.

Ductus salivalis Blasianus. Ultrajecti 1661, in-32.

De sede anima, &c. Arnhemia 1668, in-12.

Anatomia secundina humana, &c. cum spicilegio epistolarum, rem potissimum generatorem referentium. Ultraject. 1669, in-8°. 1672, in-8°.

Cognitio physiologico-medica cum oratione de medicorum utilitate. Ultrajecti. 1670, 1685, in-4°.

Anatomia secundina humana repetita, aucta, &c. Ultrajecti 1675, in-8°.

Anatomia secundina vitulina, ibid. 1672, in-8°.

Zelé disciple de Blasius, Hobokenus composa d'abord un ouvrage en sa faveur, dans lequel il lui assigne la découverte du canal excréteur de la parotide; il tâche de détruire les prétentions de Stenon. Cependant Thomas Bartholin entreprit sa défense par une lettre qu'il écrivit à Hobokenus. Néhédam profitant des contestations suscitées entre Blasius & Stenon, reclama la découverte du nouveau canal; mais il ne trouva aucun Anatomiste assez crédule pour l'en croire sur sa parole: il y a long-tems que les Anatomistes connoissoient confusément ce canal. Casserius avoit parlé d'un ligament placé sur le buccinateur, & c'est ce ligament que Molins dit avoir découvert en 1648.

Il y a peu d'anatomie dans l'ouvrage qu'Hobokenus a publié sur le siege de l'ame. Il a procédé dans ses recherches par la voie d'exclusion: ce n'est pas, dit-il, dans le conarium, ni dans le sang, ni dans les ventricules, que l'ame réside, mais dans toute la masse du cerveau, du cervelet, & de la moëlle allongée. Cette façon de raisonner est juste, & rapproche l'Auteur de la vérité.

Quoique le savoir brille dans tous ces écrits, le plus recommandable est celui qu'Hobokenus a composé sur l'arriere-faix du fœtus humain. Dans la premiere édition de cet ouvrage, l'Auteur nous aver-

tit qu'il n'a fait ses recherches que sur deux arriere-faix; il falloit qu'il fût doué d'un génie bien observateur, car la description qu'il en donne est beaucoup plus exacte que celle qu'en avoient donné les Anatomistes. Hobokenus, dans cette premiere édition, divise la description de l'arriere-faix en six articles. Dans le premier il examine la surface du placenta qui répond à la matrice; dans le second celle qui regarde le fœtus, & les membranes qui s'attachent au placenta; dans le troisieme article il décrit les vaisseaux du placenta; dans le quatrieme il indique sa substance; dans le cinquieme il décrit le cordon ombilical, & dans le sixieme il expose les usages de toutes ces parties. Cet ordre est lumineux, méthodique, & c'est en le suivant qu'Hobokenus a donné une description fort judicieuse de l'arriere-faix. Hobokenus entre dans les plus petits détails, en décrivant le placenta; il fait appercevoir que sa surface extérieure est inégale; il dit qu'on y observe différens sillons plus ou moins profonds. Hobokenus les compare aux rayons de miel: il a vu des grumeaux de sang épanchés entre le placenta & l'utérus, & il en a apperçu plusieurs dans l'intérieur de sa substance. Le chorion, suivant Hobokenus, adhere d'une maniere très intime au placenta: on ne peut le séparer qu'on ne déchire la substance de l'une ou de l'autre de ces parties. Il a observé dans le chorion des replis chargés de graisse à une certaine distance du placenta; c'est ce placenta qu'il regarde comme une masse charnue, plutôt que parenchymateuse. Hobokenus s'est assuré que les vaisseaux ombilicaux lui fournissoient un grand nombre de ramifications qui s'entrelaçoient mutuellement, & qui étoient maintenues dans leur position & dans leur véritable contour, par des fibres appartenantes au placenta.

Tels sont les objets, dit notre Auteur, qu'on apperçoit lorsqu'on examine le placenta vers sa face externe; mais on en voit d'autres lorsqu'on jette les yeux sur la surface qui répond au fœtus. Sa substance lui a paru hétérogene dans certains points,

XVII. Siecle.

1661.

HOBOKENUS.

elle étoit rougeâtre & violette dans d'autres, & il a aussi apperçu quelques points verdâtres, & d'autres jaunâtres; les parties qui avoient la couleur jaunâtre n'étoient pas glanduleuses, mais elles étoient formées d'une graisse fongueuse. Notre Auteur dit qu'il a observé sur cette même surface différentes élévations & différentes dépressions: *Observavi notabiles inæqualitates, eminentias, protuberantias, insar colliculorum; & declivitates instar fovearum, etiam tumulorum apte discriminatorum se habentes (a)*; c'est sur ces éminences & dans ces sillons qu'on voit serpenter les vaisseaux.

Il y en a de deux sortes, les uns sont veineux & les autres artériels: Hobokenus les décrit séparément, & son langage est court, clair & expressif; il dit que quelques ramifications des veines s'anastomofoient avec d'autres ramifications artérielles. Il y a aussi des rameaux veineux qui se portent vers la surface du placenta; mais ce qu'il y a de surprenant, c'est de voir certaines veines se contourner en forme de limaçon. Ce même Anatomiste dit avoir vu les extrémités artérielles à la surface du placenta, & d'autres qui s'anastomofoient avec les extrémités veineuses: de telles recherches méritent l'attention des Anatomistes. L'ouvrage d'Hobokenus n'est pas aussi connu qu'il devoit l'être, & on ne sauroit assez répandre un livre qui est rempli de faits importants.

Hobokenus observe l'ordre le plus exact dans les recherches qu'il fait sur les membranes; d'abord il en considère le nombre, il en indique ensuite la substance, décrit la surface & la connexion: il n'admet que deux membranes, l'amnios & le chorion; elles sont composées d'un tissu de fibres nerveuses différemment entrelacées. Hobokenus examine ces enveloppes sous différentes faces; il croit qu'elles n'ont point de vaisseaux sanguins; il avertit que le chorion est intimement uni à la substance du placenta, & qu'il s'insinue en accompagnant les vaisseaux.

(a) Pag. 19. édit. 1672.

Notre Auteur doute qu'il n'y ait une certaine quantité d'eau épanchée entre ses membranes, & il présume que cette liqueur a de l'analogie avec l'urine.

Observateur exact, méthodique & judicieux, Hobokenus décrit le cordon ombilical, il en a examiné la longueur, la grosseur, la figure, la surface, l'enveloppe, & les vaisseaux qui le forment. Il croit qu'il est revêtu par l'amnios, que la veine est entourée par deux artères qui marchent en spirales; il s'est assuré qu'en appliquant les doigts sur la veine ombilicale, & en les dirigeant vers l'ombilic de l'enfant, on pouvoit sans peine le sang, au lieu qu'en dirigeant les doigts en un sens contraire la colonne de sang opposoit de la résistance. Cependant il n'a pu appercevoir aucune valvule dans le tronc de la veine ombilicale; mais il en a vu plusieurs dans ses ramifications. Ce même Auteur nous dit qu'il n'a pu appercevoir aucune cavité dans l'ouraque, ou pour mieux dire, qu'il n'y a point d'ouraque; car ce mot, dit-il, désigne un canal par lequel coule l'urine. Voilà les objets principaux qu'Hobokenus a vus dans les deux arriere-faix qu'il a disséqués, ils sont intéressans; on ne pourra mieux faire que de recourir à l'original. Hobokenus y a joint plusieurs planches, dans lesquelles il a représenté les différens points exposés dans ses descriptions; il dit les avoir dessinés lui-même, & elles lui font honneur, car elles sont exactes.

On trouve à la fin de cet ouvrage diverses lettres qu'Hobokenus a écrites à quelques savans, ou qu'il en a reçues. Il y en a plusieurs de Thomas Bartholin, qui revendique la découverte du canal excréteur de la parotide, en faveur de Stenon, &c.

La dernière édition qu'Hobokenus a donnée sur l'arriere-faix humain, est plus ample que la précédente, sans être plus intéressante. Hobokenus en a changé l'ordre, & il a eu tort; car celui qu'il avoit suivi étoit fort méthodique; il s'est plus étendu dans cette édition sur les usages des parties que dans la première, & il est tombé dans plusieurs répétitions qui

ont grossi son volume hors de propos. Hobokenus y a ajouté que la surface supérieure du placenta étoit convexe, & que la surface intérieure étoit concave; il dit aussi que lorsqu'on a fait macérer le placenta, on y observe des corps globuleux qui ont presque la structure des glandes: il nie qu'il y ait des nerfs dans le placenta, & il admet des vaisseaux sanguins dans leurs envelopes. Les planches sont plus correctes, & il y a plusieurs figures nouvelles.

Persuadé de l'avantage que l'on tire en Anatomie de disséquer les animaux, pour connoître la structure de l'homme; Hobokenus a fait des recherches suivies sur l'arrière-faix de différens fœtus, & les détails dans lesquels il est entré méritent des éloges. Sa description de l'arrière-faix du veau est digne d'un grand observateur: M. de Haller en fait le plus grand cas. Hobokenus a décrit les corps jaunes.

VOGLERUS. Voglerus (Valentin Henri), naquit à Helmstad, en 1622, de Geofroi Voglerus, Docteur en Médecine, qui avoit d'abord été Médecin à Brunswic, & ensuite Professeur ordinaire de Médecine à Helmstad. Voglerus son fils commença l'exercice de sa profession à Oppenheim, & en 1652 il devint Professeur en Médecine de l'Université d'Helmstad sa patrie. Il en remplit les fonctions jusqu'en 1677, qui fut la cinquante-cinquième & dernière année de sa vie.

Institutionum physiologicarum liber, &c. Helmstad.
1661, in-4°.

Physiologica Historia Passionis Jesu-Christi, &c.
&c. *ibid.* 1673, in-4°.

J'ai parcouru la plupart de ces ouvrages, & j'ai regretté le tems que j'y ai employé. L'Auteur fait dans le premier ouvrage des réflexions morales, au lieu de décrire les parties du corps humain, comme il auroit du faire s'il s'en fût tenu au titre de ses ouvrages; il parcourt dans le second livre les mystères de la Passion, & il s'efforce de joindre l'Anatomie avec la Théologie.

MEZGERUS. Mezgerus (George Balthasar), Docteur en Médecine & Professeur dans l'Université de Gießen, est l'Auteur des ouvrages suivans:

Historia anatomica ventriculi. Tubing. 1661.

Disputatio de corde, ibid. 1662, in-4°.

Disputatio de pulmone, ibid. 1662.

Disputatio de sanguinis in circulum motu. Giesse
1669, in-4°. Je n'ai pu trouver ces ouvrages.

Gram (Cés).

Explicatio problematis Hippocratis. Slesvici 1661,
in-4°.

L'Auteur se fait plusieurs questions physiologiques; il se demande si quelque partie de la boisson coule dans la trachée-artère, & il soutient l'affirmative.

STENON.

Stenon (Nicolas), célèbre Anatomiste, qui devint dans la suite Evêque de Titiopolis, & Vicaire Apostolique dans les pays septentrionaux, naquit à Copenhague le 10 Janvier 1638, d'un Orfèvre de Chrétienne IV, & qui étoit un zélé sectateur de la Religion Luthérienne: il lui en apprit les dogmes, auxquels le jeune Stenon se conforma pendant plusieurs années. Son goût particulier pour les Sciences le détermina à embrasser la Médecine; l'Anatomie sur-tout lui parut digne de ses travaux. Il l'étudia sous Thomas Bartholin dont il mérita l'estime particulière; il fut du nombre de ceux que cet Anatomiste célèbre jugea dignes de ses soins. L'Ecolier justifia bientôt l'opinion avantageuse du Maître: Stenon fit les progrès les plus rapides, dans les études de Médecine à Copenhague, & il y prit son Doctorat avant que d'en sortir. L'Université de Leyde, célèbre par les grands hommes qui y professoient, fixa d'abord son attention, il s'y rendit pour suivre le cours de Médecine qu'on y faisoit; il n'épargna ni soins ni veilles pour se perfectionner. Cependant la mort de son pere l'obligea de suspendre ses travaux, & de retourner dans sa patrie, il y fit un court séjour. Sa mere venant à mourir au bout d'un an, il quitta sa patrie pour parcourir les principales Universités d'Allemagne. Ses connoissances, son zèle pour les Sciences, & la douceur de son caractère, lui méritèrent des amis

XVII. Siecle.
1661.

GRAM.

1662.
STENON.

XVII. Siècle.

1662.

STENON.

partout où il porta ses pas. Il vint à Paris, où son mérite fut bientôt connu; les plus grands hommes desirèrent de le voir; il assista plusieurs fois aux assemblées savantes qui se tenoient chez M. Thévenot. C'est là où il lut un mémoire sur le cerveau, qui a mérité l'approbation la plus distinguée. Le savant Bosluet, Evêque de Meaux, le connut, & tâcha de le convertir à la Religion Catholique; mais Stenon, séduit par les charmes de l'Anatomie, à laquelle il se livroit tout entier, fut peu sensible à l'éloquence du célèbre Evêque. Cependant ces conversations jetterent dans son cœur le germe d'une future conversion. Stenon passa de Paris à Vienne, voyagea quelque temps en Hongrie, alla ensuite en Italie: fit un long séjour à Padoue, & en parcourut les autres Universités. Ferdinand II, Grand Duc de Toscane, digne héritier de l'amour que ses Ancêtres avoient eu pour les sciences, l'appela à Florence, & le fit son premier Médecin. Côme III, fils de Ferdinand, qui l'honora de son estime, lui confia l'éducation de son fils, & lui donna une forte pension.

C'est dans ce tems que les germes d'Orthodoxie que le célèbre Bosluet avoit jetés dans son ame, acheverent de se développer. Pendant qu'il exerçoit l'emploi de Précepteur, il lut attentivement nos livres saints; il fut frappé des vérités qu'ils contiennent, & il ne put fermer les yeux à la lumière qui l'éclairoit, il embrassa la Religion Catholique, & abjura l'hérésie en 1669, à l'âge d'environ trente-quatre ans. Comme cette abjuration étoit le fruit d'une réflexion solide, Stenon fut de plus en plus convaincu de la vérité des dogmes de notre Religion; il se nourrit d'abord des livres saints, & composa ensuite plusieurs ouvrages concernant la Religion Catholique: on y trouve beaucoup d'érudition, avec un air de simplicité, qui prouve que Stenon exposoit les propres sentimens de son cœur. Comme il étoit véritablement persuadé que la Religion Catholique est la meilleure, il eut un zèle infatigable pour en persuader les autres. Ce zèle lui donna du dégoût pour sa patrie, & lui valut dans

XVII. Siècles.

1662.

STENON.

la suite l'Episcopat. Frédéric III, Roi de Danemarck, sentit le bien & l'honneur qu'un tel sujet pouvoit faire à son Royaume, il le rappella à Copenhague. Stenon demanda de pouvoir y professer la Religion Catholique; mais il ne reçut point de réponse. Ce ne fut qu'en 1671 que Christiern V, fils & successeur de Frédéric III, le fit Professeur d'Anatomie, avec la liberté de professer la Religion Catholique. Stenon se rendit à Copenhague, & s'y appliqua d'abord à enseigner l'Anatomie & la Religion Catholique. Il y composa divers ouvrages.

Pendant les leçons d'Anatomie furent beaucoup plus fréquentées que celles qu'il donnoit sur la Religion Catholique, quoiqu'il eût beaucoup plus à cœur de communiquer les fruits de la Religion à ses compatriotes, que de leur transmettre ses connoissances d'Anatomie; car le moral le touchoit de plus près que le physique. Stenon voyant que ses préceptes religieux étoient peu écoutés, désira de retourner à Florence: il le témoigna au grand Duc Côme III, qui lui continua son poste de précepteur de son fils, jusq'en 1677. C'est pour lors que Stenon renonça entièrement à l'Anatomie, pour se livrer sans partage & sans réserve à la Religion Catholique; il embrassa l'Etat Ecclésiastique: le Pape Innocent XI le sacra Evêque de Titiopolis en Grece. Peu de temps après, Jean Frédéric, Prince de Brunswic, qui depuis peu avoit abjuré le Luthérianisme, l'appela à sa Cour. Innocent XI y consentit, & lui donna le titre de Vicairé Apostolique dans tout le Nord. C'est pour lors qu'on vit M. Stenon parcourir les différentes Villes de l'Allemagne: Munster, le Pays d'Hanovre, & celui de Meckelbourg, furent le théâtre de ses Missions. La Religion Catholique avoit déjà un grand nombre de Sectateurs dans l'Eglise d'Hanovre, lorsque Frédéric mourut subitement. Son frere, Evêque d'Osnabruck lui succéda; & comme il étoit Luthérien, & très zélé partisan de sa Religion, il enjoignit à M. Stenon de sortir de ses Etats. Notre saint Anatomiste se retira à Munster. L'histoire nous apprend qu'il y prêcha la Religion

XVII. Siècle.

1662.

STENON.

Catholique avec la plus grande ferveur, & que cet Anatomiste eût à cœur de marcher sur les traces de S. Charles. Il porta le zèle à un si haut point, qu'il improuva hautement la nomination de l'Électeur de Cologne à l'Evêché de Munster, parcequ'il avoit déjà trois Evêchés, & qu'il étoit peu instruit de sa Religion. Cette conduite lui attira la disgrâce du nouvel Evêque, qui fut nommé malgré son opposition. M. Stenon passa à Hambourg en qualité de Missionnaire. M. Arnaud s'intéressa auprès du Prince Ernest, Landgrave de Hesse-Rhinfelds, pour qu'il engageât l'Électeur de Trêve à recevoir M. Stenon pour son suffragant. Il ne réussit pas dans sa demande : on trouva dans M. Stenon trop de rigidité, qui lui attira plusieurs vives disputes avec les Jésuites. Ces dissensions lui donnerent du dégoût pour Hambourg, il se détermina à passer à Meckelbourg, où il fit un très court séjour. Il alla à Swerim, séjour ordinaire des Ducs de Meckelbourg; & y mena une vie plus tranquille, mais elle fut de courte durée; il y mourut le 25 Novembre 1686, à l'âge de quarante-huit ans. Ses travaux littéraires, son zèle austère pour la Religion, qui le portèrent à faire plusieurs voyages pénibles, altérèrent sa santé. M. Stenon n'étoit pas d'ailleurs d'un fort tempérament, il étoit d'une sensibilité prodigieuse, ce qui marque la délicatesse de ses sentiments. La mort de M. Stenon fit du bruit dans l'univers savant, les Gens de Lettres avoient les yeux fixés sur lui. Son rare savoir en Anatomie & sa conversion peu attendue devoient faire époque dans l'histoire des Sciences. Le Grand Duc de Toscane ayant appris la nouvelle de sa mort, voulut avoir son corps : il envoya aussitôt à Hambourg pour le faire transporter à Florence, où il le fit ensevelir dans le tombeau des Grands Ducs. En honorant les cendres de M. Stenon, le Grand Duc vouloit exciter l'émulation des Savants de ses Etats, & réparer ainsi la perte qu'il venoit de faire. Les ordres de ce Prince arrivèrent à Swerim, quelque temps après l'enterrement de M. Stenon, quoiqu'il eût été retardé de douze jours, parcequ'on attendoit ses habits pontificaux qui étoient

XVII. Siècle.

1662.

STENON.

à Hambourg Les Historiens nous disent que lorsqu'au bout de ce tems on voulut l'ensevelir, non-seulement il ne sentoit pas mauvais; mais il étoit flexible. Si on les croit, son visage étoit devenu très vermeil, & incomparablement plus beau que lorsqu'il vivoit.

Nous avons plusieurs Ouvrages de M. Stenon, les suivans sont de notre objet.

Observationes anatomicae, quibus varia oris, oculorum & narium, vasa describuntur, novique saliva, lacrymarum & muci fontes deteguntur, & novum Bilsii de lymphæ motu & usu commentum examinatur & rejicitur. Lugd. Batav. 1662, in-12.

Observationum Anatomicarum de musculis & glandulis specimen, cum epistolis de Anatomia Raja, & vitelli in intestina pulli transitu. Hafnia, 1664, in-4°. Amstelod. 1664, in-12.

Elementorum myologiae specimen, seu musculorum descriptio geometrica, &c. Florentiæ, 1667, in-4°. Amstelod. 1699, in-8°.

Discours sur l'Anatomie du cerveau. Paris, 1669, in-12. & inséré dans l'Ouvrage d'Anatomie de M. Winslow, son petit-neveu; il a été traduit en latin, à Leyde, 1761, in-12. & se trouve encore avec tous les ouvrages que nous venons de citer, dans la Bibliothèque Anatomique de Leclerc & de Manger.

Dans le premier ouvrage, Stenon a décrit les glandes salivaires & lacrymales; certaines étoient connues des anciens, & il en a découvert plusieurs autres; ses détails historiques sont bien faits; mais ce qu'il dit d'original mérite plus notre attention: j'étudiois, dit-il, sous Léonard Blafius, Professeur à Amsterdam, & j'étois en pension chez lui, lorsqu'au bout de quelques jours j'eus envie de disséquer le cerveau d'un mouton. Le hasard fixa mon attention sur les vaisseaux qui serpenoient sur les parties latérales de la bouche, je les examinai de près, & j'introduisis un stilet dans la bouche par un canal de communication: *quæ*, dit notre Anatomiste, *dum stilo variè scrutor, sentio me per vas aliquod in amplum oris cavitatem delatum ipsos dentes ferire (a)*. Étonné de la

(a) Pag. 12. édit. Lugd. Batav. 1662, in-12.

XVII. Siècle.

1662.

STENON.

nouveauté du fait, Stenon appella Blasius son hôte, & lui démontra ce canal; mais celui-ci prétendit que ce canal étoit un jeu de la nature, & qu'il n'existoit pas dans tous les Sujets. Cependant cette raison ne lui parut pas suffisante pour réfuter l'existence du canal, en'il seignoit ne pas vouloir admettre: bien des gens sont honteux qu'on leur apprenne quelque chose qu'ils ignorent. Stenon nous apprend que Blasius changeant de langage, prétendit que Wharton avoit découvert le canal dont il s'agissoit.

Cependant Blasius tint publiquement une autre conduite, il décrit ce canal dans son ouvrage, & s'en arrogea la découverte; mais comme il n'avoit vu ce canal qu'avec précipitation, son esprit ne sut décrire ce que sa main n'avoit pu découvrir. La description qu'il donna de ce canal est tronquée à plusieurs égards. M. Stenon en fait le faux pour en réclamer la découverte. Il dédia son ouvrage à plusieurs hommes célèbres dans la Littérature, Thomas Bartholin son maître est du nombre: il réclame leurs suffrages en sa faveur contre Blasius qui avoit voulu tromper leur crédulité, & relève un si grand nombre d'erreurs que Blasius a commises en décrivant le canal salivaire, qu'il conclut que cet Anatomiste n'en a eu aucune notion, & qu'on doit la découverte à celui qui le décrira. Ce vaisseau salivaire naît de la parotide conglomérée, & il est formé d'un grand nombre de petits canaux qui aboutissent à un canal qui rampe obliquement de la glande vers la commissure de la bouche, à très peu de distance d'elle. Ce canal se redresse & s'ouvre dans la bouche vers la seconde dent molaire. La description que M. Stenon donne ici est déduite de ses dissections sur le veau & la brebis. Il a vu aussi ce canal dans l'homme, il dit qu'il perce obliquement le muscle buccinateur, & il fait appercevoir que cette obliquité oppose une certaine résistance lorsqu'on introduit le stilet dans ce canal, qui en empêche une libre introduction dans la bouche (a), &c.

Stenon dit avoir vu sur la glande parotide d'un

(a) Pag. 17.

agneau,

XVII. Siècle.

1662.

STENON.

agneau, un grand nombre de vaisseaux lymphatiques qui se distribuoient sur les parties latérales du nez, & sur les muscles voisins: il n'a pu trouver leur véritable origine; mais il soupçonne qu'ils naissent des glandes antérieures de la bouche (a). Stenon croit que les glandes parotides sont de leur nature destinées à séparer de la masse du sang, la salive que les canaux qu'il a découverts portent dans la bouche. Il établit ces usages sur des preuves très solides, & il se récrie contre Blasius, qui avoit dit que ces glandes sont destinées à entretenir une douce chaleur sur l'oreille. Quelle explication bizarre! Stenon se sert de cette preuve pour enlever la découverte à son adversaire: *quis eorum qui viderunt ductum salivæ... credet Blasium, si ductus salivaris investigationi manum unquam admovisset, usus tam ignobiles parotidibus fuisset adscripturum* (b). S'il étoit difficile de découvrir ce canal, par rapport à sa longueur, à ses circonvolutions, à la délicatesse de sa structure, Blasius seroit, dit Stenon, plus excusable qu'il ne l'est d'avoir attribué un tel usage aux glandes parotides; mais ce canal est court, il est placé à l'extérieur, & il est très fort, & par-là très facile à découvrir, &c.

Stenon nous avertit qu'on trouve à côté du canal salivaire de la parotide, plusieurs nerfs qu'il ne faut pas confondre avec lui. Il fit cette découverte le 16 Avril 1661; & le 21 Mai de la même année, il découvrit les canaux excréteurs des glandes buccales. Cet Anatomiste nous apprend que ces glandes sont placées autour de la bouche, au-dessus des gencives, entre les muscles de la bouche & la membrane qui les revêt. Les glandes buccales inférieures suivant Stenon, sont plus grosses que les glandes buccales supérieures; elles sont arrosées d'un grand nombre de vaisseaux sanguins, lymphatiques, & elles sont traversées par des nerfs. Stenon jugea par analogie aux autres glandes, que les glandes buccales devoient avoir un canal excréteur. *Hanc enim, dit-il, conglomeratarum videns, etiam conglomeratarum exemplo sui generis,*

(a) Pag. 15.

(b) Pag. 16.

Tome III.

M

XVII. Siècle.

1662.

STENON.

vase donatam putabam, quod non fefellit (a). Stenon découvrit le canal excréteur avec la plus grande facilité, il nous avertit qu'il perce les gencives, que le nombre de ces canaux varie, que leur direction est différente, qu'ils reçoivent des vaisseaux de communication. Stenon nous rapporte en faveur de son sentiment, l'observation que Sylvius fit sur un malade qui avoit un ulcère aux gencives, duquel s'écouloit une très grande quantité d'eau limpide. Il rapporte aussi un fait pareil qui se trouve dans les écrits de Fabrice d'Aquapendente.

Stenon a aussi décrit les glandes sublinguales, & a parlé de leurs canaux excréteurs; mais avec peu d'exactitude: il parle aussi des canaux excréteurs des glandes palatines, qu'il diravoit découverts le 27 Mai 1671: il a parlé des glandes cutanées, & de celles qui se trouvent dans la membrane pituitaire, mais il n'a pas voulu admettre la distinction que Sylvius a faite des glandes en conglobées & en conglomérées; en général je ne vois pas qu'il cite Wharton & Schneider comme il auroit dû. Il faut aussi être véridique, si l'ouvrage de Stenon roule sur des faits importants, il écrit avec peu d'ordre, son livre commence par où il auroit dû finir; mais laissons-là la forme pour en examiner le fonds. Stenon assure que toutes ces glandes versent dans la bouche une liqueur salivaire, elle est portée par ces glandes dans les vaisseaux sanguins, & elle est contenue dans le sang; mais les glandes ont la propriété de les séparer. Stenon réfute victorieusement l'opinion de Bilsius, qui présuinoit que les glandes recevoient leur liquide du canal thorachique: Stenon veut que ce soit immédiatement des vaisseaux sanguins. Lorsque le sang coule avec trop de précipitation, les glandes, dit-il, séparent peu de liquide; elles font au contraire une abondante sécrétion, lorsque la marche du sang est ralentie dans ses vaisseaux. Stenon rapporte plusieurs cas qui confirment ce qu'il avance.

Aucun Anatomiste ne s'est élevé avec plus de vi-

(a) Pag. 18.

XVII. Siècle.

1662.

STENON.

gueur contre Bilsius que Stenon le fait dans l'ouvrage que j'analyse: après avoir prouvé que le sang est la matiere qui sert à toutes les sécrétions, il agit contre cet Anatomiste qui avoit avancé le contraire, & il le critique d'une manière très ingénieuse. Dans le feu de cette dispute, Stenon dit qu'il a trouvé un canal lymphatique qui se propageoit du canal thorachique sur la partie antérieure du col; il y introduisit un stilet, jusqu'à une certaine distance; mais il ne put aller plus loin, une valvule en empêcha une introduction ultérieure, &c. En pressant la veine jugulaire, il a vu le sang pénétrer dans un vaisseau lymphatique, & dans un même vaisseau de ce genre, il a aperçu & de la lymphe & du chyle; on les distinguoit sans peine par leur couleur. Stenon tire par la différence de ces couleurs, des preuves de l'existence des valvules dans les vaisseaux lymphatiques: il a prouvé aussi par une expérience très ingénieuse, que la lymphe étoit portée du foie au canal thorachique, ou dans quelques veines sanguines. Il ouvrit un chien vivant peu de temps après l'avoir fait manger: les vaisseaux chylifères contenoient une certaine quantité de liquide; mais le canal thorachique étoit vuide. Stenon le lia, & il renvoya au lendemain la suite de ces expériences. Les vaisseaux chylifères lui parurent gonflés de chyle, plusieurs se propageoient jusques sur les veines iliaques, le canal thorachique étoit distendu par le chyle jusqu'à l'endroit de la ligature (a). Voilà les points les plus intéressants contenus dans le traité que Stenon a écrit sur les glandes de la bouche. Voyons ce qu'il dit dans sa description des glandes des yeux.

Stenon a découvert plusieurs objets intéressants dans l'organe de l'œil, tels sont les canaux excréteurs de la glande lacrymale, & ceux de la caroncule lacrymale des veaux. La glande lacrymale lui paroît être de la nature des glandes conglomérées. Stenon tire ses conjectures de sa propre structure & de ses usages.

(a) Pag. 47.

Par une digression étrangère à son sujet, Stenon ne parle ici de certaines glandes qu'il dit avoir leur siège sur l'épiglotte : elles sont logées à la partie la plus relevée de ce cartilage, & leurs canaux excréteurs en traversent l'épaisseur. Il entre aussi dans quelques détails sur les glandes du canal auditif externe de l'oreille ; il fait remarquer qu'elles séparent un liquide jaunâtre. La glande innommée de l'œil est, dit Stenon, placée à la partie supérieure de l'angle externe, elle est assez grosse, presque ronde, elle donne un léger prolongement qui s'incline vers le bas de l'orbite, sa face antérieure est divisée en lobes, plusieurs vaisseaux sortent de leurs interstices. Ce sont ces vaisseaux, qui, suivant cet Auteur, percent la conjonctive, en s'inclinant en avant à très peu de distance des cils. Il nous assure qu'il suffit d'étendre les angles des paupières pour appercevoir les orifices de ces conduits : on peut, en suivant les moyens qu'il indique, en découvrir toute l'étendue : ce moyen est facile ; le voici tel qu'il nous l'apprend : *per quæ, dit-il, immissa sine sectione seta faciliem in ipsam usque glandulam transitum ostendit (a)*. Stenon nous dit qu'il a fait cette découverte le 11 Novembre 1661 : il examinoit à la clarté d'une chandelle les tuniques des paupières d'un jeune agneau pour en découvrir la structure, lorsqu'il trouva de petits ruisseaux de lymphes.

Stenon nous a aussi donné une exacte description d'une glande lacrymale du veau, placée à l'angle interne de l'orbite : il prétend y avoir découvert deux vaisseaux excréteurs en 1662 le 19 Juin, &c.

Quoiqu'il ait dans l'orbite deux points lacrymaux distincts & séparés, il ne faut pas croire que les canaux dont ils sont les orifices soient divisés & indépendants ; ils se réunissent en un seul tronc dès qu'ils s'enfoncent dans le canal osseux. Stenon décrit ces canaux & le sac lacrymal auquel ils aboutissent ; il avertit cependant qu'il a fait ces recherches sur des animaux, & non sur l'homme ;

(a) Pag. 38.

mais il ne doute pas que les mêmes vaisseaux ne se rencontrent sur l'homme, comme on les voit dans sur les animaux, *licet autem prædicta vasa non nisi in brutis viderim, quin tamen etiam homini sint concessa nullus dubito (a)*. Les raisons qu'il allégué sont qu'on observe dans les yeux humains les mêmes canaux excréteurs que dans les animaux, & que par conséquent l'homme doit être pourvu des mêmes vaisseaux sécrétoires. Stenon prouve judicieusement que la matière des larmes coule par les points lacrymaux dans le sac lacrymal, & de là dans le sac nasal, qui la verse dans le nez, lorsque la quantité n'est pas trop abondante ; mais si l'excrétion des larmes est copieuse, les points lacrymaux ne pouvant suffire à leur résorption, ces larmes doivent couler au dehors de l'orbite, & se répandre sur la face. Stenon ne veut pas, d'après ses découvertes anatomiques, que les larmes coulent immédiatement du cerveau dans l'orbite, les artères qui se distribuent aux glandes y portent le sang : celles-ci en séparent la matière des larmes, d'où elle coule sur le globe de l'œil, & s'infiltre entre lui & les paupières, par le moyen des vaisseaux excréteurs qu'il a déjà décrits (b). C'est là que Stenon réfute l'opinion multipliée des Anatomistes sur la sécrétion & la nature des larmes : les uns vouloient qu'elles s'écoulassent à travers la conjonctive, comme à travers une éponge ; les autres prétendoient qu'elle y étoit portée par le moyen des extrémités artérielles ; quelques-uns par celles des veines, d'autres par les trous orbitaires, internes. Il n'y a point d'opinions ridicules qu'on n'ait avancé pour expliquer la nature & la sécrétion des larmes.

Examinons les travaux de Stenon, il n'a que la gloire d'avoir mieux décrit des objets connus avant lui. Avicenne & la plupart des autres Arabes avoient parlé des points lacrymaux, & les avoient grossièrement décrits. Carpi en a donné une description vague à la vérité, mais qui prouve que cet Auteur

(a) Pag. 90.

(b) Pag. 92.

KVII. Siècle.

1662.

STENON.

les connoissoit. Cet Anatomiste a aussi parlé d'une masse graisseuse qui humecte le tarse. Ces détails désignent la glande lacrymale. Vésale eut aussi des notions confuses des voies lacrymales ; mais Fallope en a parlé beaucoup plus pertinemment. Taliacot, Franco & Guillemeau, qui furent ses Sectateurs, sur passèrent les anciens Anatomistes, par l'exactitude qu'ils apportèrent dans leurs descriptions. Mais il faut l'avouer, Fallope & quelques uns de ses Sectateurs ont eu des idées plus justes sur la structure des parties que sur leurs usages. Fallope faisoit venir les larmes des points lacrymaux, & croyoit que la glande lacrymale les absorboit.

Aucun des Anatomistes que l'histoire nous fournit n'a été plus circonspect en exposant les usages des voies lacrimales, & en donnant leur description, que Jean-Baptiste Carcanus. C'est lui qui a avancé que les points lacrymaux aboutissoient à deux canaux séparés & distincts par les extrémités qui répondent à l'angle interne des yeux, mais réunis par celles qui répondent au nez. C'est là, dit notre célèbre Anatomiste Italien, que les canaux lacrymaux se réunissent en un seul qui s'ouvre dans le nez. Carcanus entre dans de plus longs détails, que je ne puis rapporter. Il est surprenant que les Anatomistes aient perdu de vue l'ouvrage de cet Auteur. Si Stenon l'eut lu, il eut vu que cet Anatomiste étoit plus exact que lui dans la description des points lacrymaux. Carcanus a aussi fait des réflexions fort judicieuses sur la glande lacrymale ; c'est elle qui sépare la matière des larmes, & ce sont les points lacrymaux qui l'absorbent ; c'est par le moyen des vaisseaux lacrymaux qu'elles sont conduites dans les narines. Carcanus étoit cette proposition de plusieurs preuves solides : & il a prouvé son opinion, quoiqu'opposée à celle de Fallope, qui avoit assigné aux larmes une route toute contraire.

Je ne passerai pas aussi sous silence les travaux de Salomon Albert, ni ceux de Casserius ; il seroit à désirer que Stenon leur eût rendu la justice qu'ils méritent. Riolan n'étoit pas tombé dans la méprise de

XVII. Siècle.

1662.

STENON.

Stenon : cet Auteur a distingué avec exactitude la glande lacrymale de la caruncule lacrymale, au lieu qu'il semble que Stenon les confond, en admettant des canaux excréteurs dans la glande lacrymale & dans la caruncule lacrymale.

A la suite de ce même ouvrage, Stenon a joint un extrait de ses travaux sur plusieurs canaux du nez : il prétend qu'au-dessous de l'os ethmoïde, il se trouve deux canaux qui se dégorgent dans le sac lacrymal, qu'il en est d'autres qui rampent sur les parties latérales du vomer, & qui communiquent avec des canaux particuliers qui se propagent jusqu'aux cartilages des narines : il a encore décrit quelques glandes de la membrane pituitaire, & a découvert dans les moutons des canaux distincts & séparés dans les narines, qui s'ouvrent à côté du vomer, qui percent les os maxillaires derrière les dents incisives, & qui se réunissent en un tronc vasculaire, béant dans la cavité de la bouche. C'est là ce que nous connoissons sous le nom de canal incisif. Stenon croit qu'il se trouve dans l'homme. Cependant il avoue ne l'avoir sensiblement vu que dans le veau ; il y a, dit-il, dans le palais de l'homme & du chien un tubercule placé derrière les dents antérieures. Si on le comprime, on en voit couler quelques gouttes de liquide, *quod si palati cælum inspexeris in homine quidem, ut & in canibus, ad anteriorum dentium radicem tuberculum exurgere videbis, ad cujus latera modo tantillum presseris tunicam, gutta utrinque una prosiliens oris eum naribus commercium manifestabit* (a). Stenon avertit que ces conduits sont dans les animaux distincts & séparés, mais que dans l'homme ils sont réunis avant de pénétrer dans la bouche. Cette remarque est juste, Néhédam en a profité sans citer Stenon comme il auroit dû. Stenon a cependant eu tort de dire que ce canal de communication étoit court, qu'il méritoit plutôt le nom de tronc que de canal. Vercheyen a fait des recherches à ce sujet ; mais il ne paroît pas avoir entendu Stenon. M.

Morgagni a profité de leurs travaux ; comme il connoissoit les fautes de leurs descriptions, il a su les éviter. Quoique ces canaux soient assez ouverts du côté des narines, qu'ils soient séparés & distincts, leur aboutissant au palais est si rétréci, qu'à peine peut-il donner passage au liquide. Voyez à ce sujet les adversaires de M. Morgagni (a). C'est aussi dans ce traité que cet Auteur parle des vaisseaux lymphatiques qui serpentent sur la membrane pituitaire ; il dit que les branches de certains se réunissent en des troncs vasculaires fort gros.

Notre Anatomiste a aperçu, en ouvrant les têtes de divers animaux ; les cornets spongieux placés dans l'intérieur de l'organe du nez ; il a encore décrit avec précision les sinus muqueux qu'on trouve dans la membrane pituitaire. Il mérite d'être lu dans tous ces détails.

Stenon revient sur la plupart des objets dont je viens de rendre compte, dans son *specimen de glandulis & musculis* ; il y décrit la glande lacrymale & les points lacrymaux, les parotides, & les conduits qui portent la salive dans la bouche. Ces particularités ont déjà été détaillées, c'est pourquoi je n'entrerai point dans de plus longues descriptions : mais Stenon s'est étendu dans cet ouvrage sur les muscles, il en donne les divisions, & en indique vaguement la structure ; il en est, suivant lui, de simples & de composés, les simples sont ceux qui ont leurs fibres parallèles, & qui sont tendineux à leurs extrémités ; les composés sont au contraire ceux qui ont leurs fibres différemment entrelacées, & dont les fibres charnues sont coupées par plusieurs petits tendons. Cet Auteur prend le muscle crotaphite pour exemple des muscles simples ; il dit que ce muscle est penniforme, & il décrit la membrane interposée entre ces fibres musculées. Stenon ne tombe pas dans l'erreur de plusieurs Anatomistes, qui prétendent que ce muscle se s'attache point aux os du crâne, mais à un feuillet postérieur du péricrâne. Stenon avance que les

(a) Advers. anat. vi. pag. 11

fibres musculées du crotaphite, s'insèrent dans l'os même, & il ne décrit pas de membrane intermédiaire.

Les tendons des muscles sont formés par la propre réunion des fibres musculées, beaucoup plus rapprochées que les fibres rougeâtres ; les muscles sont pourvus de vaisseaux sanguins, de nerfs & de vaisseaux lymphatiques. Notre Auteur avance cette proposition : il avoue cependant qu'il n'a jamais vu de vaisseaux lymphatiques dans les muscles : les fibres charnues ne lui paroissent pas longitudinales dans aucun muscle relâché, il les croit légèrement courbes & plissées : il connoissoit les replis membranoux qui séparent les fibres & qui recouvrent chaque muscle en particulier. La manière dont il s'exprime à ce sujet est à la vérité un peu trop laconique ; voici tout ce qu'il dit : *membrana non modo transverso fibrarum ductu musculum ambit, sed & eodem se modo inter singulas ejus insinuat fibras (a)*.

Les fibres musculées sont le véritable organe du mouvement : ce sont elles qui se contractent. Les tendons sont de simples cordages attachés aux extrémités des muscles. Stenon admire le mouvement musculaire, mais il n'ose en rechercher la cause. Les contradictions qui se sont élevées à ce sujet sont pour lui des preuves démonstratives de la difficulté de proposer quelques explications probables, il aime mieux décrire les effets que de chercher les causes d'un phénomène qu'il croit inexplicable. Stenon a décrit les releveurs des côtes dont le vulgaire des Anatomistes donne communément la découverte à Verreyen, ce sont même ces muscles décrits par quelques Anatomistes sous le nom de *sous-costaux de Verreyen*. Stenon dit qu'il mérite d'être distingué des muscles intercostaux externes, quoiqu'ils soient de leur nature destinés à remplir les mêmes usages : *fateor idem omnes prestare munus, sed id non obstabit, quo minus pro distinctis habeantur, qui ortu diversi, diversum tendinis habent situm, &c. (b)*. Ces muscles, continuent

(a) Pag. 19.

(b) Pag. 6.

XVII. Siècle.

1662

STENON.

Stenon, forment par leur direction des angles avec les côtes auxquelles ils s'attachent, & ils s'attachent d'un autre part aux apophyses transverses des vertèbres. Stenon a indiqué la figure de ces muscles, leurs fibres sont resserrées vers les vertèbres & s'épanouissent sur les côtes.

Cet Anatomiste a donné une description plus exacte du muscle sacrolombaire; il nous apprend que les tendons de ce muscle dans l'endroit où il recouvre les côtes, ne s'implantent pas tous à la côte voisine; mais que quelques-uns d'eux passent sur une ou sur plusieurs côtes, sans y adhérer: certains tendons lui ont paru descendre, d'autres monter. Il prétend que les tendons qui montent abaissent les côtes, & servent à l'expiration, & que ceux qui descendent élèvent les côtes & servent à l'inspiration. Il fait la même remarque à l'égard du muscle triangulaire du sternum, qu'il place parmi les expireurs.

Les fibres du diaphragme ne lui paroissent pas toutes dirigées du centre à la circonférence, elles ont diverses directions; les unes s'approchent du centre tendineux, d'autres s'en éloignent. Les unes sont obliques, les autres sont droites. Stenon indique à quelques égards assez bien les attaches de ce muscle aux côtes: il regarde le diaphragme, comme un très puissant inspireur, & dans l'expiration, dit-il, ce muscle s'applatit.

La langue est pourvue d'un grand nombre de muscles: notre Auteur l'avance d'après ses dissections, & rend à Nicolas Massa le degré d'honneur qu'il mérite, d'avoir avancé qu'elle étoit charnue: Stenon admet trois plans de fibres musculieuses dans l'intérieur de cet organe. Le plan supérieur a ses fibres longitudinales. Des deux autres plans l'un a ses fibres perpendiculaires à la base, l'autre a ses fibres dirigées de haut en bas, & de l'axe de la langue vers les côtés.

Stenon s'est imaginé, car il ne parle pas d'après l'inspection, que l'œsophage étoit pourvu de deux plans de fibres contournées en spirales: ces spirales ne sont pas toutes dans la même direction. Les unes montent, les autres descendent, & elles s'entrelacent

XVII. Siècle.

1662.

STENON.

mutuellement. *Ita se interfecant, ut quæ sub altera eoufque incefferat, mox alteram scandens supra illam, donec sibi iterum occurrant fibra, progrediatur (a).*

Il est le premier qui ait examiné le cœur avec des yeux physiciens, il l'a regardé comme un muscle, & a réfuté l'opinion de ceux qui lui attribuoient un parenchyme particulier. Les fibres dont ce viscère est composé lui ont paru charnues au milieu, & tendineuses à leurs extrémités: ces fibres sont séparées & distinctes les unes des autres, comme les fibres des autres muscles; elles sont plissées, & suivant Stenon, les muscles forment avec les tendons divers angles. Les fibres musculieuses du cœur sont obliques dans certains endroits, transverses dans d'autres, & quelquefois circulaires: M. Stenon les compare à un 8 de chiffre, il croit qu'elles se réunissent toutes au ventricule gauche, & que peu se terminent à la pointe du cœur. Mais en général Stenon est fort obscur dans sa description, tantôt il dit que les fibres sont parallèles entr'elles, & tantôt qu'elles s'inclinent & s'entrelacent en formant divers angles. Lower qui écrivit peu de temps après lui, eut une notion plus exacte des fibres musculieuses du cœur.

Stenon a admis un grand nombre de nerfs dans le cœur, mais il ne les a point décrits; il nie qu'il y ait des vaisseaux lymphatiques, & croit qu'on a confondu les nerfs avec de pareils vaisseaux; les valves lui paroissent être formées par les tendons des muscles du cœur, &c. &c. Les travaux que Stenon a faits sur les muscles en général, méritent des éloges; ce qu'il dit sur les muscles releveurs des côtes a quelque exactitude, mais ne lui appartient pas complètement; Fallope & Spigel étoient entrés avant lui dans quelques détails à ce sujet.

On doit louer Stenon d'avoir comparé le cœur à un muscle, & d'avoir entrepris de développer ses fibres. Sa description, quoique fautive, a déterminé Lower à faire des recherches ultérieures; cependant il faut avouer que celui-ci n'a pas

XVII. Siecle. 1662. STENON.
 rendu à Stenon le témoignage qu'il mérite. Stenon parle dans ce même ouvrage de plusieurs objets dont nous avons déjà rendu compte. Je ne les rapporterai pas ici, pour ne pas me répéter. Parmi ces détails, on trouve la description de petites glandes de l'œsophage, celle de deux canaux pancréatiques que l'Auteur dit avoir trouvés dans plusieurs oiseaux, mais dont il ne détermine pas l'espece; il a aussi vu le canal hépatique dans la poule d'Afrique, distinct & séparé du canal cystique, depuis son origine jusqu'à son insertion. Ce canal hépatique étoit divisé en deux vers l'intestin duodenum : de sorte que cet intestin communiquoit au foie par trois ouvertures. Cette observation peut jetter quelque jour sur la sécrétion de la bile : il a fait plusieurs recherches sur les vaisseaux lymphatiques qui l'ont, à ce qu'il assure, mis à portée de voir leur communication avec les glandes conglobées : il présume que ces vaisseaux versent dans le péricarde l'humeur qu'on y trouve : qu'il y a un grand nombre de vaisseaux lymphatiques dans l'homme, qui versent une pareille liqueur, & que l'eau contenue dans les ventricules du cerveau provient aussi des vaisseaux lymphatiques.

On trouve plusieurs lettres dans ce traité de Stenon : dans la première il donne une description de la raye, & parle en passant des poumons de plusieurs autres poissons; il s'est fort étendu sur les ovaires de ces animaux, & sur les œufs qu'il croit y être contenus, il présume que c'est dans eux que le fœtus se forme, & il fait vaguement quelque application à l'homme de ses découvertes sur la raye. Comme Stenon est entré dans de plus longs détails à ce sujet dans les actes de Copenhague; j'en parlerai plus bas.

Dans la seconde lettre, Stenon s'étend sur la manière dont le poulet se nourrit; le jaune est, suivant lui, la matière de la nourriture, &c. Il a parlé des conduits omphalo-mésentériques. On trouvera encore des détails ultérieurs sur cet objet dans l'analyse de ses mémoires imprimés dans les actes de Copenhague, &c.

Stenon entre dans de forts longs détails sur le mouvement musculaire, & il en indique scrupuleusement

les phénomènes dans son *specimen myologie*; il y a fait usage de la géométrie, & y a donné une longue description des muscles vertébraux; il les divise en muscles convergens & divergens; il prétend que les tendons sont identifiés avec la propre substance des os dans un âge un peu avancé. On voit, suivant lui, dans le fœtus, la continuité des fibres tendineuses avec les fibres osseuses; les fibres musculées sont représentées dans un grand nombre de planches: on y voit les muscles simples & les muscles composés; les penniformes, les biceps & les triceps. L'Auteur a fait sur les muscles différentes préparations pour en examiner plus parfaitement la structure: il fait dépendre la contraction d'un changement dans les angles des fibres musculées, & il entre dans quelques détails sur les muscles des animaux & sur le mouvement musculaire.

Son discours sur l'Anatomie du cerveau, est une critique judicieuse des méthodes qu'on a employées avant lui, pour la dissection de ce viscere. Stenon prouve que de toutes les parties du corps, c'est celle que nous connoissons le moins. L'ame trouve des obstacles insurmontables lorsqu'elle se replie sur elle-même; il est très certain, dit notre Anatomiste, que le cerveau est le principal organe de notre ame, & l'instrument avec lequel elle exécute des choses admirables; elle croit avoir tellement pénétré tout ce qui est hors d'elle, qu'il n'y a rien au monde de qui puisse borner sa connoissance: cependant quand elle est rentrée dans sa propre maison, elle ne la sauroit décrire, & ne s'y reconnoît plus elle-même. Stenon détruit les opinions les plus reçues, par des faits incontestables par leur évidence; il fait voir que les dénominations de substance grisâtre & blanchâtre, sont des mots vagues, & qui ne laissent aucune idée à l'esprit; il veut que ces substances soient fibreuses, principalement la substance blanchâtre, & que les fibres se distribuent avec le plus grand ordre: car de dire que la substance blanche n'est qu'un corps uniforme, comme seroit de la cire où il n'y a point d'artifice caché; ce seroit avoir un

» sentiment trop bas du plus beau chef-d'œuvre de la
XVII. Siècle. » nature ».

1662.

STENON.

Toutes les opinions qu'on a proposées sur la sécrétion du fluide animal, lui paroissent erronées & absurdes; il en fait une énumération, & les réfute victorieusement. L'on peut seulement douter, dit notre Anatomiste, si le fluide qui coule dans les nerfs, ne seroit point la matiere même de la lumiere: & cette proposition mérite l'attention des partisans du fluide électrique dans les nerfs; il croit que la meilleure méthode de disséquer le cerveau, seroit de suivre les nerfs dans l'intérieur de ce viscere. Pour moi, dit-il, je tiens que la véritable dissection, seroit de continuer les filets des nerfs à travers la substance du cerveau, pour voir par où ils passent & où ils aboutissent. Stenon ne se dissimule pas que cette méthode est de très difficile exécution. Cet Auteur se récrie aussi avec force contre ceux qui font des recherches sur cet organe, après en avoir changé la position; » il y en a qui donnent aux parties la » situation qu'ils croient nécessaire au système qu'ils » se sont imaginés, & cela sans considérer que la nature les a situés d'une matiere tout-à fait contraire ». Stenon n'a pas respecté les plus grandes autorités; il fait voir que le système de Willis est erroné à plusieurs égards, & que la machine de Descartes est très différente de l'homme: cette réflexion le porte à relever plusieurs erreurs d'Anatomie qui s'y trouvent; il fait voir que Descartes n'a pas eu une idée juste de la position de la glande pinéale, qu'il a dit qu'elle étoit inclinée en avant, tandis qu'elle est inclinée en arriere, &c. Il doute que les ventricules se trouvent tels qu'on les décrit communément. Stenon fait observer qu'on les voit sous différentes formes, suivant la méthode que l'on suit dans les dissections. Ce discours est rempli de vues utiles à la pratique de l'Anatomie, & contient la maniere la plus sûre de procéder à la recherche de la vérité; d'ailleurs Stenon propose ses opinions avec tant de modestie & de simplicité, qu'il mérite à tous égards l'éloge de M. de

Haller, *vir industrius, candidus, innocuus & magnus inventor* (a).

XVII. Siècle.

1662.

STENON.

Stenon est l'Auteur de plusieurs mémoires insérés dans les Actes de Copenhague.

Embryo monstro affinis, Parisiis dissectus, vol. I, p. 200.

Parmi plusieurs vices de configuration, l'Auteur dit avoir vu un bec de lièvre, avec écartement des os maxillaires; le clitoris étoit extrêmement prolongé; l'artere pulmonaire étoit plus grosse que l'aorte.

Uterus leporis proprium factum resolvablentis, ibid. Obs. III.

On trouva un fœtus, dans la trompe de cet animal, &c.

De vitulo hyærocephalo ad Sereniss. Magnum Heruræ Ducem Ferdinandum secundum epist. ex Italica in Latinam translata à Domino Math. Motthio. Med. Doc. ibid. Obs. 131.

Stenon s'étend fort au long sur la structure des glandes des tubercules du cerveau; il blâme ceux qui admettent dans le cerveau quatre cavités particulieres, parcequ'il croit que ces cavités sont des dépendances les unes des autres, & parce qu'elles communiquent entr'elles. Les ventricules latéraux du cerveau de cet animal, étoient très distendus par le liquide qu'ils contenoient, quoique les deux autres ventricules en contiennent très peu; ce fait paroît contraire à l'opinion de Stenon, sur la communication des ventricules; s'ils communiquoient entr'eux, comme il le croit, ils eussent été uniformément distendus: la substance corticale du cerveau lui a paru jointe par divers prolongemens avec la substance blanchâtre, &c.

De ovo & pullo. Obs. 34. vol. 2.

Ce mémoire est intéressant: Stenon y décrit avec beaucoup de précision les parties de l'œuf, les différens cercles, les membranes, les cordons, le jaune & le blanc; il a déterminé le tems du développement, & il a fait remarquer quelles étoient les

(a) Meth. stud. pag. 521.

XVII. Siècle.

1662.

STENON.

parties de l'œuf qui formoient le poulet, & celles qui servent à sa nourriture.

Ex variorum animalium sectionibus, hinc inde factis super motum cordis auricularum & venæ cavæ. Obs. 46. ibid.

Il a observé le mouvement péristaltique des intestins sur un chat, & n'a pu faire pénétrer l'air dans les vaisseaux lymphatiques, en soufflant dans l'artere cœliaque; il a vu que long-tems après la mort apparente de l'animal, le cœur recouvroit ses mouvemens dès qu'on le touchoit. Lorsqu'on pique le ventricule droit, on voit le mouvement renaître, ce qui n'arrive pas, dit Stenon, lorsqu'on pince le ventricule gauche. Une portion des ventricules séparée de la masse du muscle, se meut pendant un certain tems; il a vu le cœur d'un chien, tué peu de tems après sa naissance, rougir lorsqu'il se dilatoit, ou que la pointe s'éloignoit de la base, & pâlir lorsque la pointe s'approchoit de la base & que les parois se rapprochoient. Le mouvement des oreillettes ne lui a pas toujours paru répondre à celui des ventricules du cœur. La veine-cave jouit aussi d'un mouvement particulier: il a vu le mouvement de l'oreillette commencer par un angle, & se terminer à l'autre. Le même Auteur s'est convaincu que la présence du sang dans le cœur contribuoit à ses battemens; ce fait mérite d'être consulté avec attention. En examinant les battemens du cœur d'un fœtus de lapin, il a vu qu'il s'allongeoit après sa contraction. Il a porté plus loin ses observations: après toute cessation dans le mouvement des ventricules du cœur, cet Auteur a vu l'oreillette droite se mouvoir, jusqu'à ce qu'enfin ayant elle-même perdu tout son mouvement, il n'y eût plus que la veine-cave qui eût de pulsations; le souffle seul a redonné le mouvement au cœur, ainsi que la chaleur que Stenon lui communiqua avec le bout du doigt. Stenon conclut, 1^o. que le mouvement du cœur peut se rétablir dès qu'on irrite cette partie, soit avec un instrument pointu, soit par le souffle, soit par un nouveau sang qu'on y fait aborder. 2^o.

Que

XVII. siècle.

1662.

STENON.

Que le mouvement ne provient pas de toute la substance du cœur, mais de quelques-unes de ses fibres, & qu'il n'est pas nécessaire que ces fibres soient naturellement entières, puisque le cœur continue à se mouvoir quoiqu'il soit blessé. 3^o. Que la contraction ne se fait pas à la fois dans toutes les fibres, mais successivement en commençant par une extrémité, & continuant ainsi jusqu'à l'autre de la même manière qu'on l'observe dans le mouvement péristaltique des intestins. Ces faits sont assez intéressans & assez curieux par eux-mêmes, sans qu'on soit obligé de recommander la lecture d'un pareil mémoire.

Observationes Anatomicae spectantes ova viviparorum, Observ. 88.

Stenon nous avertit qu'il entend par le nom d'œufs les vésicules arrondies qui sont remplies de liqueur, & qui composent une grande partie de la substance du testicule, & le chorion avec tout ce qu'il renferme; il appelle souvent les ovaires des femmes les testicules, & il prétend que les œufs y naissent, & qu'ils prennent leur dernier accroissement dans la matrice ou dans les trompes; il étaye ces propositions de preuves déduites de l'Anatomie comparée & humaine. Parmi les animaux qu'il a soumis à ses expériences, il a plus fréquemment consulté la vache; mais ses observations sur la femme nous intéressent davantage. Comme elles ont eu de la vogue, que le système des œufs a été adopté par un grand nombre d'Ecrivains, & qu'il est encore admis par quelques-uns, je ne crains pas de rapporter au long les travaux de Stenon. Il trouva les ovaires d'une femme d'environ cinquante ans remplis de vésicules; en pressant le côté de la matrice, on faisoit sortir une humeur séreuse. Il a vu dans le ligament rond de la matrice, des fibres pareilles aux fibres musculieuses, qui se prolongeoient du côté de l'os pubis. Il disséqua dans la suite deux autres femmes à peu près du même âge que la première, & il y observa ces deux particularités; il trouva dans les testicules de l'un de ces sujets quelques grains graveleux & deux vrais calculs, dont l'un

Tome III.

N

XVII. Siècle.

1662.

STENON.

étoit arrondi & très petit ; l'autre, plus gros que le premier, avoit plusieurs tubercules qui rendoient la surface inégale. La seconde femme avoit dans l'un des testicules un corps tuberculeux, qui ressembloit par sa figure au calcul dont nous venons de parler, mais dont la substance étoit très différente ; car elle lui parut analogue à celle des testicules. En disséquant une autre femme, Stenon observa attentivement le ligament rond de la matrice qui sembloit avoir des fibres musculaires ; l'extrémité des trompes étoit frangée & parsemée d'une grande quantité de vaisseaux sanguins, qui se prolongeoient sur toute leur longueur, comme dans les ouïes des poissons ; les fibres des trompes se dirigeoient suivant leur longueur ; l'air soufflé dans les trompes passoit dans la matrice.

Observationes ova viviparorum spectantes. Observ. 80.

Stenon commente ici le mémoire que je viens d'analyser, il a donné la description anatomique des œufs de plusieurs animaux, & les a fait représenter dans une planche particulière.

Stenon n'est pas l'Auteur de ce système, encore moins Graaff à qui quelques-uns en accordent la gloire. Hippocrate a parlé de l'œuf humain ; sa description est vague à la vérité, mais celle d'Aristote est plus expressive ; Mathieu de Gradibus en a parlé pertinemment (a) ; Rhodion en a eu connoissance, & on trouvera dans Coiter, dans Aldrovande, & enfin dans Fabrice d'Aquapendente, le germe du système de Stenon.

Historia musculorum aquila. Observ. 127. ibid.

Stenon a vu dans cet animal un canal excréteur de la glande lacrymale, & il a décrit avec beaucoup de sagacité les muscles de la langue, &c.

Lymphaticorum varietas Obs. 107.

Notre Anatomiste en disséquant plusieurs chiens, vit les vaisseaux lymphatiques s'ouvrir dans les veines, principalement dans la veine cave. Swammerdam les a fait représenter dans une planche ; les figu-

(a) Voyez notre Histoire à l'article de MATHIEU DE GRADIBUS.

res sont assez grossières, quoiqu'elles expriment l'idée de l'Auteur.

Ou trouve encore dans les Actes de Coppenhague un discours que Stenon prononça à son installation dans la Chaire de Professeur dans l'Université de cette Ville ; il s'y est étendu sur l'histoire de la science qu'il devoit professer.

Proemium demonstrationum anatomicarum in theatro Hafniensi Obs. 124.

Stenon avoit peu lu l'histoire de son art, mais il étoit bon observateur, c'est ce qui a fait dire à un Ecrivain moderne, que Stenon étoit l'un des hommes de son siècle, qui connoissoient le mieux la bonne manière d'étudier la nature, & qu'il joignoit le plus heureusement les vues systématiques au talent d'observer.

DESCARTES.

Descartes (René), Philosophe François, doit trouver place parmi les Anatomistes, parcequ'il est entré dans quelques détails d'Anatomie dans ses ouvrages. Il étoit issu d'une famille noble de la Haie, en Touraine, où il naquit en 1597 ; ses parens lui firent embrasser l'état militaire, & il porta les armes en Allemagne & en Hongrie. Cependant son goût pour les sciences lui fit quitter cet état ; il se retira près d'Egmond, Ville de Hollande, & en quelques autres lieux des Provinces Unies : il y passa vingt-cinq ans à l'étude de la nature, & le livre des Méditations fut le premier qui sortit de sa plume ; il en publia ensuite divers autres qui ont excité l'admiration des savans de l'Europe. Il fut persécuté par divers Critiques, mais qui ne portèrent point atteinte à sa brillante réputation. Christine, Reine de Suede, l'invita à aller à Stockholm, Descartes obéit ; à peine fut-il arrivé que la Reine l'engagea à la venir trouver tous les jours à cinq heures du matin dans sa bibliothèque ; notre Philosophe se rendit plusieurs fois à cette honorable invitation ; cependant ces conférences furent peu nombreuses. Descartes mourut peu de tems après, en 1650, il n'étoit âgé que de 54 ans : on porta son corps dans

XVII. Siècle.

1662.

STENON.

DESCARTES.

XVII. Siècle. 1662. DESCARTES. l'Eglise de Sainte Genevieve du Mont, à Paris; on lui a dressé un tombeau, sur lequel on fit graver une épitaphe honorable à sa mémoire. C'est aux Physiiciens à entrer dans des détails ultérieurs, sur la vie d'un homme qui a honoré la science qu'ils professent.

Voici les ouvrages de Descartes, dans lesquels on trouve quelques détails d'Anatomic.

De homine liber. Leida 1662, in-4°. Paris. 1664, in-4°. *Amstelodami* 1677, 1680, & en François sous le titre suivant :

L'homme de René Descartes, & la formation du fœtus, avec les remarques de Louis de la Forge. Paris 1677, in-4°.

De motu cordis & circulatione sanguinis epistola. Roterod. 1665, in-8°.

Nihil fuit propius quam ut everteret
..... artem Medicam.

Haller, in-meth. stud. pag. 57.

C'est plutôt par rapport à la célébrité qu'ont eu les ouvrages de Descartes, qu'aux réflexions Anatomiques qu'ils contiennent, que j'entre dans quelques détails. Les progrès de l'Anatomic sont le fruit de l'observation & non celui du génie, & Descartes a moins consulté la nature que son imagination. *L'homme de Descartes* est très différent de celui qui est sorti des mains du Créateur. Cependant cet Auteur fait d'abord voir dans son préface, que l'homme est formé d'une âme & d'un corps : il décrit le corps, & passe ensuite à l'âme. En décrivant le corps il veut qu'on s'imagine qu'il parle d'une machine semblable à notre corps, & cette fiction le met à même de décrire les parties de l'homme. Les parties les plus grossières de nos humeurs sont séparées du sang par des glandes, placées proche des artères, elles reçoivent des troncs artériels considérables, au lieu que les glandes qui séparent les parties subtiles sont éloignées des gros vaisseaux artériels, & arrosées par de très petites artères; de-là vient, dit ce fameux

Philosophe, qu'elles séparent dans le cerveau un fluide très subtil, lequel pénètre dans les nerfs qui le portent aux muscles. Descartes a fait représenter le cerveau, la structure des nerfs & des muscles, dans plusieurs planches, mais l'imagination y a eu plus de part que l'inspection des cadavres. Cet Auteur a aussi fait représenter l'œil & ses différentes parties; le cœur, & quelques-uns de ses vaisseaux, &c. Il s'imaginait que le sang sortoit du cœur pendant sa dilatation; que le sang pénétroit au contraire le cœur lorsque les ventricules paroissent resserrés. Descartes s'étoit persuadé que le sang étoit chassé du cœur par un feu d'une nature particulière, qui le raréfioit dès qu'il parvenoit dans les ventricules, & comme il ne pouvoit plus revenir par rapport aux valves qui s'y opposoient, il étoit essentiellement obligé de refluer vers les artères: » & sachez, dit » notre Philosophe, que la chair du cœur contient » dans ses pores un de ces feux sans lumière, qui la » rend si chaude & si ardente, qu'à mesure qu'il entre du sang dans quelque une des deux chambres ou » concavités qui sont en elle, il s'y enfle promptement & s'y dilate, ainsi que vous pourrez expérimenter que fera le sang ou le lait de quelque animal que ce puisse être, si vous le versez goutte à goutte dans un vase qui soit fort chaud; & le feu qui est dans le cœur de la machine que je vous décris, n'y sert à autre chose qu'à dilater, échauffer, & subtiliser; ainsi le sang qui tombe continuellement goutte à goutte par un tuyau de la veine cave, dans la cavité de son côté droit, d'où il s'exhale dans le poumon, & de la veine du poumon que les Anatomistes ont nommé l'artere veineuse, dans son autre concavité, d'où il se distribue par tout le corps (a) ».

Quelle bizarre explication ! Un grand homme peut-il la proposer sérieusement : Descartes attaque Harvey, sur ce qu'il a avancé que lorsque le sang sort des ventricules du cœur, les parois des ventricules se

(a) Pag. 32. édit. Paris, 1677, in-4°.

XVII. Siècle.

1662.

DESCARTES.

rapprochent de la cloison, & il en appelle à l'expérience, & dit qu'il faut consulter la nature; mais elle lui refusera son suffrage. Harvée a su lire dans ce grand livre; il s'est dépouillé, pour ainsi dire, de la raison, lorsqu'il l'a consultée; au lieu que M. Descartes a plus suivi son imagination que le témoignage de ses sens.

L'opinion de Descartes, quoique dépourvue de toute probabilité, a été adoptée par la plupart des Philosophes ses contemporains, ou qui lui ont succédé: plusieurs Anatomistes même n'ont pu s'en garantir. Willis & Vieussens l'ont suivie d'assez près; & à l'imitation de ceux-ci, on a expliqué par la fermentation & par l'explosion, la plupart de nos fonctions.

Le système de Descartes sur le siège de l'ame, a moins séduit les Anatomistes que les autres Physiciens: mais avant de le réfuter, il faut en rendre compte. Descartes croyoit, tantôt que l'ame résidoit dans la glande pinéale, & d'autres fois dans le *conarium*, qui communique, selon lui, avec toutes les autres parties du cerveau. On doit regarder la glande pinéale comme une source abondante, d'où les parties du sang les plus petites & les plus agitées, coulent en même tems de tous côtés dans les concavités du cerveau. . . . Les esprits ne s'arrêtent pas seulement en un espace, mais à mesure qu'ils entrent dans les concavités du cerveau par les trous de la petite glande, ils tendent d'abord vers ceux des petits tuyaux qui leur sont le plus directement opposés. Pour donner plus de force à son système, Descartes joint une description de la glande pinéale. Suivant lui, elle est composée d'une matière qui est molle, & elle est, pour ainsi dire, suspendue par des peaux assez lâches, pliantes, & soutenues comme en balance par la force du sang, que la chaleur du cœur pousse vers elle; en sorte que la moindre chose peut l'émouvoir. Or, suivant que cette glande s'incline vers l'un ou l'autre côté, elle détermine les esprits à pénétrer certains nerfs. Egayons la lecture de cet Ouvrage, en rapportant les propres paroles de l'Auteur, qui cher-

XVII. Siècle.

1662.

DESCARTES.

che à se faire entendre par cette comparaison. » Si vous avez jamais eu, dit-il, la curiosité de voir de près les orgues de nos Eglises, vous savez comment les soufflets y poussent l'air en certains réceptacles, qui, ce me semble, sont nommés à cette occasion les porte-vents; & comment cet air entre de là dans les tuyaux, tantôt dans les uns, tantôt dans les autres, selon les diverses façons que l'Organiste remue les doigts sur le clavier. Or vous pouvez ici concevoir que le cœur & les artères qui poussent les esprits animaux dans les concavités du cerveau de notre machine, sont comme les soufflets de ces orgues qui poussent l'air dans les porte-vents; & que les objers extérieurs qui, selon les nerfs qu'ils remuent, font que les esprits continus dans ces concavités entrent de-là dans quelques-uns de ces pores, sont comme les doigts de l'Organiste, qui selon les touches qu'ils pressent, font que l'air entre des porte-vents dans quelques tuyaux: mais comme l'harmonie des orgues ne dépend point de cet arrangement de leurs tuyaux que l'on voit par dehors, ni de la figure de leurs porte-vents ou autres parties, mais seulement de trois choses; savoir, de l'air qui vient des soufflets, des tuyaux qui rendent le son, & de la distribution de cet air dans les tuyaux: ainsi je veux vous avvertir que les fonctions dont il est ici question, ne dépendent aucunement de la figure extérieure de toutes ces parties visibles que les Anatomistes distinguent en la substance du cerveau, ni de celle de ses concavités; mais seulement des esprits qui viennent du cœur, des pores du cerveau par où ils passent, & de la façon que ces esprits se distribuent dans ces pores (a).

Cet ingénieux système a été démenti plus d'une fois par l'observation. Les Anatomistes ont fréquemment trouvé la glande pinéale, squirrhueuse, gypseuse, graveleuse, &c. sans qu'il y ait eu altération dans les fonctions de l'ame. Voyez à ce sujet le Mémoire que M.

(a) Pag. 52 & 53.

XVII. Siècle.
1662.
DESCARTES.
de la Peyronie a inséré dans le Recueil de l'Académie Royale des Sciences, année 1742; on pourra aussi consulter une Observation de Thomas Bartholin & de Schenckius sur un cerveau de bœuf pétrifié, dont nous avons déjà parlé à l'article Schenckius. On peut encore puiser dans les Œuvres de Duverney, des preuves contraires à l'opinion du célèbre Descartes.

L'histoire de la formation du fœtus n'est fondée sur aucun principe solide. Pour donner de la nouveauté, Descartes se plut à renverser les opinions reçues, & qui étoient fondées sur l'observation. Il n'a point suivi cette méthode d'étudier la nature, & il n'a pas plus de raison d'avoir voulu composer l'homme de son imagination, que d'avoir formé un univers imaginaire. Il aimoit mieux proposer des explications chimériques, que de décrire un fait: pernicieuse méthode qui égare l'esprit humain, & l'éloigne de la vérité, lors même qu'il la cherche. Ce n'est pas en Médecine qu'il faut introduire le système des tourbillons & autres fables, plus propres à fasciner l'esprit qu'à l'éclairer.

Cependant je n'examine ici que les travaux de Descartes sur l'Anatomie. Je sais qu'il s'est rendu plus recommandable dans d'autres branches de la Philosophie; mais je laisse aux Philosophes le soin de le louer. Descartes croit au mélange des liquéurs de l'un & de l'autre sexe; & il se persuade que dans le tems du mélange, il naît une effervescence dans le centre qui produit le cœur: lequel est, selon lui, la première partie formée; le feu qui s'en émane & qui y est inné, éloignant les parties rameuses, forme les différentes parties. Le cerveau est, après le cœur, celle qui est la première développée; & par un mouvement continu, les artères se joignent avec les veines. Lorsque les artères & les veines commencent à se former, elles n'ont aucunes peaux, & ne sont autre chose que de petits ruisseaux de sang qui s'étendent par-ci par-là dans la liqueur prolifique. Quelle explication vague! un grand homme peut-il tenir un pareil langage! Descartes a voulu expliquer les différents changements qui se font dans ces parties. Pour

faire sentir le ridicule de ces explications, je rapporte ce qu'il dit sur le développement des veines spermaticques: « Les deux veines qu'on nomme spermaticques, » ont été insérées en la veine cave, aussi bas l'une que » l'autre, au tems de leur première formation: mais » l'agitation de la grande artère, lorsque le foie & » la veine-cave se sont détournés vers le côté droit, » a été cause que le lien où étoit insérée la veine » spermaticque gauche, s'est haussé peu à peu jusqu'à » l'émulgente, pendant que celui de la droite est demeuré sans changement; comme au contraire la » même cause a fait que la veine nommée adypose, » du rognon gauche, s'est haussée de l'émulgente où » elle étoit, jusqu'au tronc de la veine-cave, pendant que l'augmentation du foie a fait que la » droite s'est abaissée. Je ne feindrai pas de dire que » c'est celle que j'ai le plus long-tems cherchée, & » à la vérité de laquelle j'ai eu le moins d'espérance » de parvenir, bien qu'elle n'arrête pas les autres (a).

Ce Philosophe prétend que la cause principale de la mort réside dans le resserrement des pores des parties. Il explique dans le même Traité les sécrétions, par la différente configuration des pores des vaisseaux sécrétoires; & il a eu plusieurs Sectateurs, parmi lesquels on compte Jean-Alphonse Borelli, J. D. Guillelmini, J. P. Verheyen, Théod. Craanen, &c.

Dans la Dissertation de René Descartes, insérée dans le Recueil des Lettres de Jean Bowerwyck, Descartes soutient que le sang sort du cœur dans le tems de la dilatation; fausse théorie démentie par toutes les expériences qu'Harvée & ses Sectateurs ont faites: cependant Descartes est si persuadé de la validité de son opinion, qu'il critique vivement Harvée; mais comme cet Anatomiste avoit la vérité de son parti, Descartes n'a pu altérer sa gloire.

Bellini (Laurent), Professeur dans l'Université de Pise, de l'Académie des Arcades, étoit d'une assez bonne famille de Florence, où il naquit en 1643. Il

XVII. Siècle

1662.

BELLINI.

fit sa Philosophie à Pise, & il étudia les Mathématiques sous le célèbre Alexandre Marchetti's, la Physique sous Olive, la Méchanique & l'Anatomie sous J. A. Borelli (a). Il fit de si rapides progrès sous ces grands Maîtres, qu'il publia divers Ouvrages avant l'âge de vingt ans. Pour récompenser ses talents, le Grand Duc de Toscane érigea en sa faveur une chaire d'Anatomie, qu'il remplit avec éclat. Il en exerçoit les fonctions depuis plus de trente ans, lorsque sa réputation l'appella à Florence: il étoit pour lors âgé d'environ cinquante ans. Il augmenta par sa présence la réputation qui l'y avoit devancé. Cosme III, Grand Duc, le choisit pour son Médecin; & Lancisi, premier Médecin de Clément XI, le fit nommer premier Médecin consultant de ce Pape. Il mourut à Florence le 8 Janvier 1703, âgé de soixante ans. Il avoit été lié avec les plus grands Médecins de l'Europe, tels que Borelli, Malpighi, Fracassati, Lancisi & Pitcarne. Celui-ci fit publiquement la lecture des principaux Ouvrages de Bellini dans l'Université d'Edimbourg, dont il étoit Professeur.

De structura renum observatio anatomica. Florentia, 1662. Argent. 1664, in-8°. Amstelod. 1665, in-12. Patavii, 1666, in-8°. Leyda, 1665, in-12, 1711, in-4°. &c.

Gustus organum novissime deprehensum, pramissis ad faciliorem intelligentiam quibusdam saporibus. Bononia, 1665, in-11. Lug. Batav. 1711, &c.

Gratiarum actio ad Seren. Hetrur. Principem: Quaedam anatomica in epistola ad Seren. Ferdinand II: & propositio mechanica. Pisis, 1670, in-12.

De urinis & pulsibus; de missione sanguinis, &c. opus. Bononia, 1683, in-4°. Francof. & Lipsiæ, 1685, in-4°. 1718, in-4°. Leyda, 1717, in-4°. par les soins de Boerhaave.

Opuscula ad Archibaldum Pitcarne, Pif. 1695, in-4°. Leyda, 1699, 1714, in-4°.

On y trouve les Traités suivans.

(a) Tractatus de structurâ renum, pag. 17.

XVII. Siècle

1662.

BELLINI.

De motu cordis.

De motu liquidorum.

De motu bilis.

De ovo incubato.

Opera omnia, Venetiis, 1708, 1732.

L'ouvrage de Bellini sur la structure de reins est écrit avec peu d'ordre, quoiqu'il contienne quelques faits importants. Bellini avertit que c'est en assistant aux dissections que Borelli faisoit de divers animaux, qu'il eut l'idée de faire des recherches sur les reins. Avant de donner une idée de ses travaux, Bellini fait un détail historique des recherches que les anciens Auteurs avoient faites. On est surpris que dans cette énumération, il ait omis de parler du célèbre Eustache. Boerhaave a fait la même remarque: *multa quidem habet, dit-il, quæ Eustachius jam invenerat, ex eo enim se ornaverunt plurimi, quod lateret ille liber, neque furtum facile agnosceretur (a)*. Il est vrai que Bellini en donne ailleurs la raison. Les Ouvrages de cet Anatomiste n'étoient presque point connus du tems de Bellini, & cet Auteur avoue qu'il ne les a connus qu'après avoir fini son livre: on le croit sans peine, quand on compare les deux écrits. Celui de Bellini est à plusieurs égards inférieur à celui d'Eustache, quoiqu'il roule sur le même objet. Avant de les mettre en parallèle, rendons compte des travaux de Bellini. Cet Auteur nie que les artères émulgentes s'anastomosent avec les veines (b); & les plus fortes raisons qu'il en allegue, c'est que les sécrétions de l'urine ne pourroient se faire. *Quinimo nec illam (anastomosis) fieri posse credendum est, quoniam anastomosis natura semper abhorret, ubi similis humorum disgregatio proficitur*. Tout au plus, dit Bellini, peut-on admettre les anastomoses des artères avec les artères collatérales, & des veines avec les veines voisines, Malpighi l'avoit observé; Bellini le cite pour garant.

Ces réflexions anatomiques donnent lieu à Bellini d'en faire d'ultérieures sur la structure des reins.

(a) Meth. stud. med. pag. 412.

(a) Pag. 56. édit. Amstel. 1665, in-12.

XVII. Siècle.

1662.

BELLINI.

Outre les vaisseaux lymphatiques, les artères & les veines, les reins sont pourvus d'un grand nombre d'autres vaisseaux; ils forment une masse que Bellini nomme la chair fibreuse : *quam fibrosam renum carnem in posterum appellabo (a)*. Les vaisseaux sanguins qui pénètrent les reins, se divisent, suivant Bellini, en un nombre prodigieux de ramifications qui entourent (les papilles) en forme d'anneau : *Per fibrosam carnem feruntur, & circulariter illius partes amplectentes, rotundam figuram emulantes*. Il naît de la surface interne de ces anneaux vasculieux, d'ultérieures ramifications qui s'enfoncent, dit Bellini, dans les interstices de la masse fibreuse, & qui produisent d'autres petits anneaux. Bellini admet cependant un espace intermédiaire entre ces anneaux vasculieux & la masse fibreuse des reins. Cet Auteur fait remarquer que les veines accompagnent les artères, & qu'elles sont recouvertes par un prolongement de la tunique qui revêt le rein.

Tels sont, dit Bellini, les vaisseaux capillaires qui aboutissent à la concavité des anneaux vasculieux; il en est d'autres qui aboutissent à la convexité de ces mêmes anneaux : Bellini croit qu'ils se rendent à la surface extérieure du rein : & il est si persuadé de l'existence de ces vaisseaux, qu'il donne le moyen de les découvrir. Quant à ceux qui aboutissent à la surface, il dit qu'on peut les démontrer par l'injection : lorsqu'on a dépouillé le rein de sa lame extérieure, on voit une partie de la liqueur qu'on injecte, transuder à travers les reins, &c. Si on coupe le rein, ajoute-t-il, on voit les vaisseaux qui traversent la substance fibreuse; & il prétend qu'on peut voir les aréoles que ces vaisseaux forment dans les reins en tirant légèrement avec le doigt les masses fibreuses.

La substance des reins est, suivant Bellini, formée d'un nombre prodigieux de vaisseaux particuliers : *Nulla enim, dit-il, alia substantia renum est, quam infinitorum sui generis vasorum aggregatum (b)*. Quand on coupe le rein, & de quelque manière qu'on fasse

(a) Pag. 59.

(b) Pag. 64.

XVII. Siècle.

1662.

BELLINI.

l'incision, on aperçoit des faisceaux de fibres qui, de la surface extérieure du rein, aboutissent dans les cavités de ce viscère. Bellini n'admet que deux substances dans les reins; les vaisseaux sanguins & la masse fibreuse.

Les fibres rénales, c'est ainsi que parle Bellini, qui sont rougeâtres vers la surface extérieure du rein, deviennent blanchâtres, & s'approchent les unes des autres; dès qu'elles pénètrent la cavité du rein, elles ne forment pour lors qu'un corps, . . . & il en résulte autant de papilles de la grosseur d'un pois & de la figure d'une verrue, qu'il y a de bassinets dans les reins (a).

Bellini fait observer que lorsqu'on a détaché les goulots, le pelvis est hérissé de monticules qui sont autant de faisceaux urinaires. Quand on presse les extrémités de ces mamellons, on en exprime une certaine quantité d'urine qu'on voit transuder à travers les extrémités de ces mêmes mamellons, par un nombre prodigieux d'orifices. L'Auteur dit qu'on peut s'assurer par le goût, que la liqueur qui suinte est de l'urine véritable. Les filaments dont Bellini parle, ne sont pas musculieux, ils s'amincissent par la macération; au lieu que les fibres musculieuses se gonflent. Celles-ci opposent une certaine résistance à la main qui les distend; au lieu que les filers des reins sont cassants, friables & mols; & c'est ce qui donne lieu à notre Auteur de conclure, *fibras hasce musculos non esse, sed meatus & canaliculos*. Ce sont ces vaisseaux que les Anatomistes ont dans la suite appellés *ductus Belliniani*, quoiqu'Eustache les eût déjà décrits.

Ces faits sont intéressants; il est fâcheux que Bellini les ait présentés avec l'obscurité qui regne dans tous ses écrits. Des vaisseaux sanguins il passe aux vaisseaux urinaires, & de ceux-ci aux vaisseaux sanguins; de manière qu'il n'observe aucun ordre, ce qui l'éloigne sans cesse de son objet. Il me paroît que Bellini qui a beaucoup profité des travaux d'Higmore dans sa description des vaisseaux sanguins du

(a) Admittunt enim tot distinctas papillulas pisi magnitudinis, verrucæ instar acutas, quot sunt pelvis fistulæ, pag. 67.

XVII. Siècle.

1662.

BELLINI.

rein, les a mieux dépeints que n'avoit fait Eustache ; mais celui-ci a donné une description aussi complète des vaisseaux urinaires, & a parlé de la substance corticale inconnue à Bellini ; puisqu'il prétend que les vaisseaux urinaires s'étendent de la surface vers les cavités des reins. Bellini auroit pu puiser quelques faits dans les ouvrages de Carpi ; & quoiqu'il ait critiqué Fallope, il auroit pu profiter de ses remarques sur la substance extérieure du rein.

On trouve à la fin du traité que je viens d'analyser, onze planches sur les reins ; elles sont grossières ; les papilles y sont cependant assez bien exprimées, mais la substance corticale n'y est point représentée comme elle devoit l'être.

Le traité de l'organe du goût de Bellini est le fruit de ses lectures & de ses recherches sur les animaux & sur l'homme. Avant d'entrer en matière, cet Auteur fait un détail historique des travaux de la plupart de ses prédécesseurs ; & par tout ce qu'il rapporte, on voit que la langue étoit de son tems un des organes le moins connus. Bellini composoit son ouvrage sur l'organe du goût en même tems que Malpighi s'adonoit à des recherches sur la langue, qu'il nous a communiquées, & dont j'ai précédemment rendu compte. C'est Borelli qui annonça à Bellini la dissertation que Malpighi venoit d'écrire. Bellini en témoigne sa surprise fort au long dans l'ouvrage que j'analyse ; mais comme il avoit des travaux suivis sur cet objet, il crut devoir les rendre publics pour qu'on pût voir ce qu'ils avoient observé de commun, & ce que chacun d'eux avoit vu de particulier.

La description que Bellini donne de la langue, approche tellement celle de Malpighi, qu'elle roule à peu près sur les mêmes objets ; & il me paroît qu'elle lui a servi de modèle. Bellini après ces détails historiques, tâche de prouver que les sels sont les vrais corps lapides ; il croit que les alimens qui n'ont qu'un goût très émuillé, ont leurs sels, ou en petite quantité, ou peu développés ; & que ceux au contraire qui ont un goût piquant, sont doués d'une grande quantité de sels, dont les pointes sont libres, développées, &c.

XVII. Siècle.

1662.

BELLINI.

Ces faits sont rapportés fort au long dans l'ouvrage de Fracassati ; & l'on est encore fort en peine de décider à qui ils appartiennent, parceque les ouvrages ont paru à peu près dans le même tems : tous deux sont datés de l'année 1665.

Suivant Bellini, les sels n'agissent que lorsqu'ils sont fondus : la salive est leur véritable menstruc ; elle découle en grande quantité dans la bouche. Bellini en indique les sources d'après les Auteurs les plus connus. Il cite Warthon ; mais il s'élève contre ses découvertes : il prétend que Berenger, Carpi & Achillinus ont connu les canaux excréteurs des glandes maxillaires, & il avoue que Galien & Avicenne connoissoient les ouvertures des glandes amigdales (a).

Pour déterminer le véritable organe du goût, Bellini procède par la méthode d'exclusion. Ce ne sont pas les muscles qui sentent les saveurs ; ce n'est pas la membrane qui les revêt, ni les vaisseaux qui les arrosent, ni les glandes de la bouche, mais les papilles nerveuses. Il le prouve par le raisonnement & par l'expérience ; il est fâcheux qu'il soit si diffus & si obscur dans sa manière d'écrire : cependant pour mieux se faire entendre, Bellini donne une description de la langue, & il procède de l'extérieur à l'intérieur. Les faits suivans nous ont paru dignes d'être rapportés.

Bellini dit que la langue n'a pas une égale couleur dans toute sa surface ; qu'elle est d'un rouge plus foncé vers la pointe que par tout ailleurs ; & que vers ses parties latérales & du côté des amigdales, elle est jaunâtre (b). C'est en vain que Bellini a cherché la membrane poreuse & spongieuse de la langue ; il n'a pu la découvrir, quelques soins qu'il se soit donné : *Eamque, dit-il, licet æquo dil. gentior fuerim, nunquam deprehendere potui* (c). Mais Bellini a trouvé une membrane toute différente, sur la surface de laquelle s'élève un nombre prodigieux de corps assez sail-lans & assez forts vers la pointe de la langue, mais

(a) *Gustus organum*, pag. 116. édit. 1665.(b) *Pag. 182.*(c) *Ibid.*

XVII. Siècle.

1662.

BELLINI.

qui deviennent peu à peu moins apparents à proportion qu'ils s'approchent de la base de la langue; cependant ils ne diminuent pas jusqu'à cette extrémité. A très peu de distance de la base, ils deviennent plus nombreux & se réunissent de manière que la langue devient bosselée. Quand on examine ces corps avec la lentille, on voit qu'ils sont coniques, & qu'ils sont beaucoup plus aigus vers la pointe de la langue, qu'ils ne le sont ailleurs; ils sont inclinés devant & en arrière. La face antérieure & qui regarde les dents incisives, est convexe; la postérieure est concave. Pour en donner une idée grossière, Bellini les compare aux dents du peigne des Cardeurs, ou aux griffes de certains animaux: *Ut uno verbo loquar*, dit notre Anatomiste, *tam figura, quam situs hujus substantia, vel carminatorii pectini dentibus, vel rustici rastro, vel aquilis unguibus, aut felinis (si conica essent ex toto) possent non immerito comparari (a)*. L'obliquité de ces éminences est plus sensible vers la pointe qu'elle ne l'est ailleurs. Bellini indique cependant quelques différences qu'on observe dans les animaux, chez lesquels leur structure approche de la substance des os, ou de celle des cartilages. Avec l'âge leur structure change; ils deviennent cartilagineux, & ensuite osseux, comme l'on voit le follicule des dents s'ossifier, ainsi que la racine de l'artère aorte. C'est toujours Bellini qui parle; & cet Auteur ajoute qu'il a souvent trouvé dans le cerf l'aorte ossifiée. Il dit qu'il y a si peu de papilles entre le frein & la pointe de la langue, qu'il ne se fait dans cette partie aucune sensation de goût. On observe le contraire sur les bords de la langue, sur la pointe & à la base. Il a vu à côté de ces éminences pyriformes, d'autres corps saillants qu'on découvre après avoir enlevé la membrane réticulaire (b) [car Bellini admet ici ce qu'il semble avoir déjà réfuté]. Ces éminences sont placées sans ordre; leur nombre, leur position, leur figure varient beaucoup: on en compte quelquefois trois cents, d'autres fois quatre cents,

(a) Pag. 184.

(b) Pag. 191.

&

197

XVII. Siècle.

1662.

BELLINI.

& Bellini parle de quelques langues qui en avoient cinq cents, &c. . . . Si on les examine au microscope, on voit qu'elles sont percées d'un grand nombre de trous, & que certaines paroissent raboteuses, & d'autres polies. *Adeo ut non videatur constans natura institutum & necessarium, ut ipsarum superficies sit levis aut aspera*. Bellini fait observer que certaines éminences qui, peu de tems après la mort, paroissent convexes, semblent concaves si on les examine quelque tems après. Les tubercules de cette espèce se trouvent principalement sur le milieu du dos de la langue. . . . Quoiqu'ils n'aient pas de profondes racines, ils sont cependant fort adhérents, & ils ne donnent aucun liquide lorsqu'on les comprime, *expressi nihil evomunt*. Après un certain tems, les tubercules paroissent membraneux, secs & flasques.

La membrane qui recouvre la langue vers les amigdales, est percée de quelques trous par lesquels il s'écoule une humeur tantôt blanchâtre, tantôt jaunâtre, & quelquefois noirâtre. Le même Auteur parle d'un trou en forme d'entonnoir, dont les parois sont unies & lubrifiées par une liqueur visqueuse, &c. *Licet ex iis oscillis aliquatenus introspicere citra sectionem, & cavitas sese offert infundibulum referens, & in nervum desinens immediate; ceterum & ipsa cavitas levis est, & insuper propter viscosi humoris affluxum lubrica nullis donata conis, aut duris, aut mollibus, nullis insignita papillaribus protuberantiis*. (a) Tels sont les objets remarquables qu'on aperçoit sur la surface de la langue. On en trouve un grand nombre d'autres lorsqu'on fouille dans l'intérieur de ce viscere. Bellini a fait de vains efforts pour enlever la peau extérieure; mais il est parvenu à séparer la membrane à laquelle les racines des cônes adhérent: il l'a détachée de la langue depuis sa pointe jusqu'à sa base; & il s'est aussi convaincu que la même membrane recouvrait les amigdales, la luette, le palais, les parties latérales de la bouche, & autres parties. *Ita ut*, dit-il, *non immerito nomine communis veniat, &c.*

(a) Pag. 195.

(b) Pag. 196.

Tome III.

XVII. Siècle.

1662.

BELLINI.

Bellini fait remarquer que cette tunique n'a pas par-tout la même épaisseur ; elle est épaisse vers la pointe de la langue, elle l'est moins vers la base, & elle est encore plus fine vers les côtés. Bellini a examiné cette membrane sur des langues cuites & sur des langues crues : il a vu qu'on la divisoit facilement en deux lames dans les langues cuites, au lieu qu'on ne pouvoit la diviser dans les langues crues.

Pour rapporter ces faits si faciles à exprimer, Bellini consacre plusieurs pages à des détails superflus : il est si diffus & si prolix, qu'on ne peut lire son ouvrage qu'avec dégoût. J'y ai trouvé la description de quelques papilles qu'il compare à des champignons. (a) Leurs péduncules sont autant de nerfs, fournis par les branches des nerfs voisins (b). On voit par là que cet Auteur a eu une idée des glandes de la langue, &c. &c. On trouve à la fin de ce Traité, une lettre de Bellini à Malpighi, dans laquelle il lui raconte les circonstances qui l'ont déterminé à entreprendre son ouvrage sur l'organe du goût : elle est aussi diffuse que les autres ouvrages.

Bellini est encore l'Auteur de quelques réflexions sur la respiration & sur la sécrétion de la bile. Ces remarques se trouvent dans une lettre qu'il écrivit à Ferdinand II, Grand Duc de Toscane, en remerciement de la Chaire d'Anatomie à Pise qu'il en avoit obtenue. Suivant Bellini, l'air pénètre la trachée-artère par son poids & par son élasticité, &c. Bellini admet des fibres musculieuses dans la structure des poumons. Les muscles intercostaux servent à l'inspiration ; & c'est pendant ce tems de la respiration que le diaphragme s'applanit en se contractant.

Dans cette même lettre, Bellini fait aussi quelques remarques sur la bile & sur les canaux qui la contiennent : il réfute l'opinion de ceux qui présument qu'elle est portée dans la veine cave par un canal excréteur. La bile qu'on trouve dans la vésicule du fiel, a une plus grande amertume que celle qui coule du foie par le canal hépatique. Bellini croit que la vési-

(a) Pag. 208.

(a) Pag. 210 & suiv.

cule du fiel ne se vuide que dans le tems qu'elle est comprimée par quelques corps extérieurs, comme les intestins dilatés par la matiere digestive, &c.

XVII. Siècle.

1662.

BELLINI.

On trouve peu de détails d'Anatomie dans le Traité de Bellini sur les urines ; ceux mêmes qui y sont répandus, ne sont point originaux : il dit que l'urine prend diverses couleurs, à proportion qu'elle perd de sa fluidité, &c.

Il y a dans le Traité du poulx, quelques réflexions physiologiques sur les artères. L'Auteur y fait voir que les artères se dilatent lorsque le cœur se contracte, *aut vice versa* : il avance que toutes les artères sont en diastole dans le même instant, & que la systole a lieu aussi dans le même tems.

Ces mêmes remarques se trouvent dans le Traité de la Saignée. Bellini y parle peu d'Anatomie ; cependant parmi ces explications, il indique quelques valves des veines, & en rapporte les usages. Selon lui, la saignée augmente la circulation du sang ; & ce sang ne coule de la veine que parceque la force expultrice est supérieure à la force rétentrice. Bellini croyoit à la dérivation, &c. Ces faits appartiennent à l'histoire de la Médecine.

Cet Auteur rapporte l'histoire de quelques ouvertures de cadavres, dans l'ouvrage qu'il a composé sur les fièvres. Il dit qu'à la suite des fièvres intermittentes, on trouve souvent des tubercules purulents dans le canal intestinal.

Les opuscules de Bellini roulent sur différents sujets. Il y a une Dissertation sur le mouvement des muscles : c'est là que Bellini prouve par l'expérience, que les nerfs sont de vrais canaux, par lesquels coule le fluide vital. Cet Auteur a lié le nerf diaphragmatique d'un animal vivant, & il a vu les mouvements du diaphragme interceptés ; ils renaissoient dès qu'on ôtoit la ligature, &c.

Il y a encore une Dissertation sur le mouvement du cœur, & sur celui des liquides : Bellini y avance que les artères sont coniques ; que dans l'inflammation la circulation du sang augmente, & qu'il y a obstruction dans quelques vaisseaux.

XVII. Siècle. 1661.
BELLINI.
Le même Auteur prétend dans une dissertation insérée dans l'ouvrage posthume, que le poumon est pourvu de fibres musculieuses; & dans une autre il y prouve que la bile coule immédiatement du fond dans la vésicule du fiel.

Bellini s'est occupé à connoître le mécanisme de l'incubation de l'œuf; il s'étend sur-tout sur les effets de l'air. Les mêmes faits sont détaillés dans le *giornale de letterati*: & dans cet ouvrage posthume que j'analyse on trouve quelques réflexions de l'Auteur sur la structure des glandes. Les testicules lui paroissent un composé de vaisseaux différemment entortillés: Bellini s'est persuadé qu'ils pouvoient s'étendre jusqu'à trois cens aunes de Florence. Il fait quelques remarques sur la contractibilité, & sur l'irritabilité, & il rapporte diverses expériences sur le mouvement des liquides, qu'il dit avoir faites en présence de l'Académie *della Crusca*. M. de Haller n'ajoute pas beaucoup de foi aux travaux de Bellini; il recommande de répéter ces expériences avant de les admettre.

CHAMBRE.

Chambre (Marin Curcau de la), étoit né au Mans, en 1594; il fut Docteur en Médecine, & son savoir lui mérita la confiance du Chancelier Seguier, qui le prit pour son Médecin. De la Chambre devint Médecin ordinaire du Roi; il fut reçu de l'Académie Française en 1633, & de l'Académie Royale des Sciences en 1666; il brilla dans ces deux Compagnies, & mourut en 1671. Il fut enterré dans l'Eglise de Saint Eustache: il a laissé deux fils, l'aîné François de la Chambre, premier Médecin de la Reine, & le second, Pierre de la Chambre, Curé de Saint Barthélemi, & de l'Académie Française. Ses ouvrages sont fort nombreux: voici ceux dans lesquels on trouve quelques détails d'Anatomie.

Nouvelles observations sur l'iris. Paris 1662, in-4°.
Nouvelles pensées sur la cause de la lumière. Paris 1662, in-4°.

Les caractères des passions. Paris 1662, 1640, in-4°.
Amstel. 1658, in-8°. *Francfort* 1672, en Allemand.

Traité de la connoissance des animaux. Paris 1648, in-4°.

Nouvelles conjectures sur la digestion. Paris 1636, in-4°.

XVII. Siècle.

1662.

CHAMBRE.

De la Chambre présume dans ses nouvelles Conjectures sur la digestion, que les aliments ne deviennent pas, dans l'estomac, liquides par fusion ou liquéfaction, ni par résolution ni par putréfaction, mais par dissolution. Selon lui, cette dissolution ne se fait pas par une humeur aqueuse, ni par une humeur acide; mais par des esprits dissolvants. Or, notre Auteur fait couler ces esprits des parties voisines; la rate en est la source la plus abondante: l'estomac en produit aussi, mais en plus petite quantité. Les artères, les veines & les nerfs, sont les voies par lesquelles coulent les esprits. Pour appuyer son système, de la Chambre examine la dissolution des fluides, & la suite des maladies, &c.

Notre Auteur fait dans son Traité sur l'iris, quelques remarques sur la réflexion & réfraction des rayons lumineux dans l'œil: & parle des différentes couleurs; il prétend que l'impression en est portée à l'œil par des rayons d'une nature particulière; car il est certain, dit-il, que si l'on regarde le soleil dans l'eau, la lumière souffre différentes réflexions & réfractions, sans changer de couleur. Cette remarque est juste, & fait honneur à de la Chambre: c'est aux Historiens de la Physique à l'appuyer.

Drelincourt (Charles) Docteur en Médecine de Drelincourt, Université de Montpellier, Médecin du Roi de France, & Professeur d'Anatomie & de Médecine à Leyde, naquit à Paris en 1633, de Charles Drelincourt, Ministre Protestant, connu par plusieurs ouvrages sur la religion qu'il professoit. Il fut élevé dans la religion de son pere, & étudia les belles-lettres sous les Professeurs les plus célèbres de Paris. Il se distingua dans son cours de Philosophie, après lequel il étudia quelque tems l'Anatomie sous Riolan. En 1650, & le 4 Septembre, il alla à Saumur prendre le degré de Maître-ès-Arts & celui de Docteur en Médecine. Cependant peu satisfait de ces grades, il alla à Montpellier pour y acquérir un nouveau Doctorat. Il passa Bachelier au commencement de

XVII. Siècle.

1662.

DRELIN-
COURT.

1654, sous le célèbre Riviere, & il y prit le bonnet de Docteur le 28 Août de la même année. Drelin-court revint à Paris, où il entreprit la pratique de la Médecine; il fut le Médecin de la maison de Turenne, qui le prit lorsqu'il alla commander les Troupes en Flandre. Drelin-court occupa ce poste les années 1656, 1657, 1658; de retour de la campagne, M. Vailot, premier Médecin de Louis XIV, lui procura une place de Médecin ordinaire du Roi. Drelin-court la remplit pendant l'espace de dix ans, & il s'étoit acquis beaucoup de réputation lorsque Conrad Van-Benningen, Envoyé de la République de Hollande auprès de Louis XIV, & qui étoit Curateur de l'Université de Leyde, lui proposa une Chaire dans cette Université. Drelin-court accepta cette place, & se rendit à Leyde en 1668, où il enseigna pendant deux ans la Médecine avec éclat: il s'adonna ensuite à l'Anatomie, & les écoliers qu'il a fournis à l'Europe font une preuve de son savoir: Nuck fut, à sa demande, désigné son Coadjuteur. Guillaume, Prince d'Orange, & la Princesse son épouse, le choisirent pour son Médecin. Il mourut à Leyde 1697; il a laissé un fils unique, Charles Drelin-court, qui fut reçu Docteur en Médecine en 1693. Drelin-court est l'Auteur d'un grand nombre d'ouvrages, & sur différens Sujets: voici ceux d'Anatomie & de Chirurgie.

De partu octimestris vivaci diatriba. Parisiis 1662, in-12. Leida 1667, in-4°.

An partus octimestris vitalis?

L'Auteur y soutient l'affirmative avec beaucoup d'érudition.

La Légende du Gascon, ou Lettre à M. Porée sur la méthode prétendue nouvelle de tailler la pierre, & deux autres Lettres sur le même sujet. Leyde 1674, in-12. 1680, in-11.

Drelin-court rapporte plaisamment l'histoire d'un nommé Raoux, de Cauvilson, Bourg du bas Languedoc, qui tailloit l'un & l'autre sexe sans aucune préparation & sans lier le malade; il leur donnoit simplement la veille de l'opération un lavement; & faisoit raser le périnée du malade. Drelin-court fait

XVII. Siècle.

1662.

DRELIN-
COURT.

part de la méthode que suivoit ce Lithotomiste; & par tous ces détails enjoués & souvent satyriques, on voit que Raoux suivoit dans le fond la méthode de Celse qu'il avoit corrigée. Drelin-court le vit opérer plusieurs fois. On trouvera des détails relatifs à l'histoire de Raoux, dans les deux lettres que Drelin-court a jointes à la Légende du Gascon. On y lit description de quelques fongosités survenues à la vessie de calculeux taillés par Raoux.

Anatomicum Prælidium, Lug. Batav. 1670, in-12. 1680, in-12. Amstel. 1672, in-11.

C'est le discours qu'il a prononcé à sa première leçon d'Anatomie à Leyde: il y fait l'histoire de cet art qu'il fait remonter à la plus haute antiquité. Ses détails historiques sont assez bons: il y donne aussi une idée des parties dont l'homme est composé, en le comparant à l'univers, comme plusieurs Anatomistes avoient fait avant lui, notamment Dularens. Drelin-court y fait en passant quelques remarques sur la membrane qui lie les cartilages du larynx, & sur les ventricules de cet organe, sur les muscles de la langue, sur plusieurs parties des yeux & de l'oreille, principalement sur leurs glandes; on en trouve aussi quelques-unes sur le cerveau, &c. Ce discours est bien écrit; l'Auteur y présente en peu de mots les objets les plus difficiles à exprimer.

Libitina trophea, cum appendice ad glandulosos Doctores, Leida 1680, in-12.

Drelin-court y donne l'histoire d'un pancréas squirrheux. Il a placé un numéro sur tous les mots qui renvoient à des Commentaires, dans lesquels il tourne en ridicule sa propre diction. Il y a apparence qu'il a voulu faire la critique de quelque Anatomiste, ou qu'il a voulu blâmer le langage que les Auteurs tiennent en décrivant les observations faites sur les cadavres. M. de Haller croit que c'est à Sylvius qu'il en vouloit.

De Conceptione adversaria, Leida 1685, in-12.

Drelin-court combat onze opinions différentes, & tourne en ridicule ceux qui les ont proposées. Il donne une épithète à presque tous les Anatomistes qui

les rapportent. Fernel avoit pensé que tous les êtres se perpétuoient par une semence : il le nomme *Fernellius Seminator*. Plazoni croyoit que la formation du fœtus dépendoit d'une fermentation dans les liqueurs prolifiques, semblable à celle qui survient à la farine mêlée avec du levain. Drelincourt appelle Plazoni, le Boulanger, *Plazzoni Pistor*. Barbatas étoit persuadé que l'enfant naissoit de *sanguine menstruo colligante*; aussi l'a-t-il surnommé *Barbatas liquator atque fusor*. Mais l'épithète la plus malicieuse qu'il ait donnée, c'est celle dont il désigne Vanhorne. Cet Auteur croyoit, que par le mélange des deux liqueurs prolifiques, il en résultoit une espèce de *coagulum* ou de marmelade qui étoit le rudiment de l'homme. Notre Auteur donne à Vanhorne l'épithète de *Casarius*, Quoi qu'il en soit de tous ces systèmes & de tous les propos ironiques de Drelincourt contre leurs Auteurs, cet Ecrivain expliquoit la génération par les œufs : *Ovum ergo fœmineum, etsi nulla polleat energia ad embrionis compagem, nihilominus perinde verum est semen, ac ovum à gallina sola verum est*. Il y parle fort au long du système de Kerkringius, qu'il paroît adopter; mais il critique Harvée avec acharnement.

De humani fœtus membranis hypomnemata, Lugd. Batav. 1683, in-12.

Drelincourt tourne en ridicule les systèmes que les Auteurs ont proposés pour expliquer la formation des membranes du fœtus : son langage est toujours ironique, & par là très difficile à entendre. Il n'a pas épargné les Auteurs les plus respectables : tantôt il censure Hippocrate, tantôt Galien, & il tourne Harvée en ridicule; ce qui lui appartient n'est établi sur aucun fondement solide. Après avoir disserté très longuement sur les membranes, il admet la membrane allantoïde; & comme s'il la voyoit, il la décrit avec emphase.

De tunica fœtus allantoïde.

Parmi des détails empoués, on voit que cet Anatomiste nie la membrane allantoïde qu'il avoit déjà admise : il n'est pas rare de le voir en contradiction avec lui-même.

De tunica chorio.

Drelincourt distingue l'amnios, du chorion, contre l'opinion de quelques-uns de ses contemporains, qui confondoient les deux membranes; cependant il ne veut pas qu'il y ait entr'elles de l'urine, comme Fallope l'avoit avancé. Il a décrit les prolongements de l'amnios, par lesquels cette membrane adhère à la surface de la matrice. Le chorion n'a par lui-même aucune action dans l'accouchement : comme il est collé à la surface interne de la matrice, il n'est susceptible d'aucune contraction pendant la grossesse. Cette membrane est indépendante du fœtus, cependant elle remplit à son égard des usages essentiels relativement à sa nourriture. *Ergo tunica chorion fœtui peregrina prorsus est; jure tamen humanitatis peregrinatorem illa fovet & enutrit, nec ultra vagari sinit, sed illum sinu excipit atque conservat, ne scilicet abortu sese præcipitet*. Par ce lambeau on jugera du reste.

De membrana fœtus agnina.

Les détails dans lesquels l'Auteur entre dans ce Traité, intéressent plus l'Anatomie comparée que celle de l'homme; & Drelincourt y soutient que l'amnios diffère du chorion, &c. C'est un fort mauvais ouvrage.

De fœtum pileolo, sive galea emendationes.

Notre Professeur dit en plaisantant, que tous les enfants naissent avec un chapeau sur la tête, que les Accoucheuses s'en emparent, & qu'elles le vendent. Il emploie de l'érudition pour soutenir ce paradoxe; & souvent par une chute précipitée, il semble se rétracter de ce qu'il a déjà avancé. On soutient difficilement une opinion éloignée du bon sens & de la nature.

De humani fœtus umbilico.

J'ai honte de rapporter un pareil ouvrage, & de l'attribuer à un homme qui a joui d'une grande réputation : on n'y trouve rien d'original que des jeux de mots insultants aux Auteurs les plus dignes de notre estime. Il critique les bonnes femmes qui recommandent de lier le cordon ombilical des enfants mâles, à une certaine distance de l'ombilic, & au contraire de

XVII. Siècle
1662.DRELIN-
COURT.

le lier très près dans les filles. *Filium enim natâ ob-*
stetricibus injungunt, qu'on lui fasse une bonne me-
sure : *enixa verò filiam, præcipiunt*, qu'il soit lié
court, &c. Drelincourt soutient dans ce Traité que
l'ouraque n'est qu'un ligament, que la membrane
allantoïde n'existe pas, & que par conséquent le fæ-
tus urine par la verge.

De conceptu conceptus quibus mirabilia Dei super
fætus humani formatione, nutritione atque partione,
sacro velo hætenus tecta, systemate felici retegan-
tur.

Drelincourt donne dans cet ouvrage une descrip-
tion succincte des parties de la génération de la
femme, mais principalement des ovaires & des trom-
pes : les trompes étoient connues de Rufus d'Ephèse
& de quelques autres anciens Anatomistes. Drelin-
court dit que pendant l'acte vénérien, les trompes
s'approchent des ovaires pour pomper la liqueur pro-
lifique qui s'en émane (a).

Le contour des trompes est garni de petites fran-
ges ; Drelincourt croit qu'elles sont musculeuses, &
que par-là elles peuvent exécuter divers mouvemens :
Qua digitorum more sese expandunt (b). Ses appen-
dices se gonflent & se roidissent pendant l'acte véné-
rien, au lieu qu'ils sont flasques pendant les autres
circonstances de la vie. On peut présumer, dit Dre-
lincourt, que ses appendices s'agitent en différens
sens jusqu'à ce qu'elles aient pu saisir les testicules.
Donec impetu cæco ruant in testicularum amplexus (c) :
on peut soupçonner, dit notre Auteur, que par la
pression que ses franges font sur les ovaires, elles
en expriment quelques hydatides, & qu'elles les
poussent dans la trompe. Drelincourt étend plus loin
son système : il est à croire, dit-il, que les vési-
cules sont dans les testicules des femmes, ce que

(a) Considerate est adhuc appendices easdem toto suo trac-
tu, non duntaxat pertusas & ambagiosas esse, sed testiculos
versum, coitus præsertim momento, patulas esse, seu fauces
habere, quibus seu proboscide vel œsophago semen exorheat.
Perioche 5.

(b) *Perioche 6.*

(c) *Perioche 8.*

XVII. Siècle.

1662.

DRELIN-
COURT.

Les œufs sont dans les ovaires des oiseaux ; que cer-
taines sont mûres & prêtes à sortir, & que d'autres
n'ont point encore acquis un assez grand degré de
maturité pour être expulsées. Fertile en comparaison,
notre Auteur dit que les œufs lorsqu'ils sont mûrs
se séparent de l'ovaire, comme les fruits se sépa-
rent de la tige de l'arbre qui les soutient, &c. L'œuf
contenu dans la trompe est poussé peu à peu dans
la cavité de l'utérus ; c'est ici où il se gonfle par les
liquides qui y abondent, &c. Un seul œuf fournit un
seul enfant, & si deux œufs viennent à éclore, ils pro-
duisent deux jumeaux, ce qui arrive lorsqu'ils ont
été imprégnés d'une grande quantité de liqueur pro-
lifique. Drelincourt commente & étend les proposi-
tions qu'il avance, & à son ordinaire il égaye son
discours. Avant de passer à la seconde partie de son ou-
vrage ; il fait cette prière : *Tu luminum Pater (qui*
possides renes meos. . .) illumina mea mentis oculos,
quò propriis opera tua miranda complecter atque sus-
piciam. Il est vrai qu'il faut avoir bonne vue pour ap-
percevoir les effets de la génération.

Drelincourt entre dans un plus grand détail dans la
seconde partie de son ouvrage ; il compare la fem-
me féconde à la terre fertile. La liqueur prolifique
des deux sexes est sujette à fermenter lorsqu'elle se
mêle intimement ; celle de l'homme lui paroît être
formée d'atomes acido-salins ; Drelincourt s'étend
ensuite sur le développement des parties. Le cœur est
d'abord formé, il se meut & imprime un mouve-
ment à toutes les parties voisines qui s'éloignent en
s'étendant : une nouvelle matière remplit les in-
terstices. Il n'emploie plus son style ironique ; il
tient le langage des savants en rapportant ces faits :
il dit que les enfans ont le ventricule rempli de
lympe, & que le pancréas separe à cet âge une
plus grande quantité de fluide qu'il n'en separe,
proportion gardée, dans les autres âges de la vie.
Enfin, Drelincourt termine cet écrit par quelques ré-
flexions sur l'accouchement, il croit que l'enfant
concourr beaucoup par ses efforts à sortir du ventre
de sa mere, & que la matrice achève le reste par ses
contractions réitérées.

XVII. Siècle.

1662.

DRELIN-
COURT.

De foëminarum ovis historia, atque physica lucubrationes.

Drelincourt les décrit sous les différens états qu'ils se présentent; dans les ovaires, dans les trompes, & dans la matrice: il dit qu'il a jugé des ovaires des femmes par analogie à ce qu'on observe dans les poules. Pour s'assurer de la validité de son opinion, il a fait les plus grandes recherches; il a fait macérer des ovaires dans de l'eau, & ce moyen lui a réussi pour extraire les œufs entiers. *Peritior & audacior exinde factus, artem illam didici tandem vesiculas irruptas à suis scrobiculis effodiendi, hoc est, ovula à suis nidulis educendi, & supra meum unguem collocandi demonstrationis gratia (a).* Drelincourt a porté plus loin ses recherches, enhardi par ce qu'il avoit découvert dans les ovaires par la macération: il a disséqué les ovaires de femmes mortes à la suite de la passion hystérique ou d'hydropisie, & il y a découvert des vésicules toutes formées. Cet Auteur nous apprend que lorsqu'il proposa ces découvertes, il eût beaucoup de contradictions à essuyer. Il rapporte fort au long les objections qu'on lui a faites avec ses réponses, & il ne se dissimule pas que plusieurs Auteurs n'eussent parlé vaguement des œufs; il leur rend la justice qu'ils méritent. Outre les faits curieux que cet ouvrage contient, il est bien écrit, & par-là il fait honneur à la mémoire de Drelincourt.

De foëminarum ovis cura secunda.

Drelincourt y indique les maladies des œufs; il entre dans quelques détails sur les moles, & explique en passant la formation des monstres.

On y trouve encore une description de la matrice, & un exposé succinct des travaux des autres Anatomistes.

Experimenta Anatomica ex vivorum sectionibus perita per Ernestum Gotsfrid Heyse. Lugd. Batav. 1681, 1682, 1684, in-12.

On y trouve le résultat de plusieurs expériences que Drelincourt a faites sur des chiens vivans; il

XVII. Siècle.

1662.

DRELIN-
COURT.

y a répété celles d'Harvée sur la circulation. Les injections qu'il a faites dans le ventricule gauche lui ont prouvé qu'il n'y avoit point d'ouverture dans le septum du cœur: le ventricule droit lui a paru rempli d'un sang visqueux & noirâtre, & le ventricule gauche d'un sang rouge & fluide: il a fait diverses expériences pour évaluer la quantité de sang, mais il n'a établi rien de positif. La vessie se vuide de l'urine qu'elle contient en se contractant lorsqu'on l'irrite. Il a enfoncé une épingle dans le cerveau, & il a vu l'animal tomber en convulsion & mourir. On dit communément que les chiens à qui l'on coupe les nerfs récurrents perdent la voix; Drelincourt s'est assuré du contraire sur un chien, qui aboyoit quoiqu'on lui eût coupé les nerfs récurrents, toutes les fois qu'il étoit maltraité. Il a trouvé dans le thymus d'un chien beaucoup de vaisseaux lymphatiques remplis d'une liqueur jaunâtre qui regorgeoit dans les veines sous-clavieres gauches. Drelincourt a fait diverses expériences sur les voies chylifères, ce qui donne un nouveau degré de certitude à ce que Asellius, Pecquet & ses Sectateurs avoient avancé. Il a démontré par la ligature, que le chyle couloit des intestins dans le canal thorachique, & non dans un sens contraire: il a vu que le grand nombre de vaisseaux lactés aboutissoient aux intestins grêles. Il a vu des vaisseaux lymphatiques s'aboucher avec le canal thorachique, & a décrit dans différens endroits les valvules qu'on trouve dans les voies de la lymphé ou du chyle. Drelincourt a aussi fait diverses expériences sur le diaphragme; il n'a rien vu de nouveau, mais il s'est convaincu que ce viscere se contractoit dans l'inspiration, & qu'il tomboit dans le relâchement pendant l'expiration; & il a vu le mouvement péristaltique des intestins.

Tous ces ouvrages ont été recueillis par Boerhaave, & imprimés sous le titre d'*Opuscula medica omnia, Haga Comitum 1727, in-4°.*

On en trouve encore une partie dans la Bibliothèque Anatomique de MM. Leclerc & Manger.

Major (Jean Daniel), Médecin & Professeur de l'Université de Kiel, étoit de Breslau, où il naquit en

MAJOR.

XVII. Siècle.

1662.

MAJOR.

1634, le 6 du mois d'Août, d'Elie Major, Professeur célèbre de cette Ville, & de Marie Strofius. On n'épargna rien pour lui donner une éducation conforme à son état, & l'on dir qu'il montra dès ses premières années un goût décidé pour la poésie. On l'envoya à Wittemberg où il fit ses cours de Philosophie & de Médecine; il étudia sous Sperlingius, & c'est sous lui qu'il soutint la these sur l'anatomie du poumon: il assista aux leçons du célèbre Schneider, à celles de Marc Bauzerus, & à celles de Sennert. La réputation de Jean Michaëlis, Professeur de Chymie à Leipfick, l'attira dans cette Ville où il séjourna quelque-tems. Il parcourut les principales Universités de l'Allemagne, & il se rendit ensuite à Venise, & de-là à Padoue. Il suivit dans cette Ville les cours de Pierre de Marchettis, François Bonnard, Prosper Todeschius, Jérôme Frigimelica; il y passa Docteur en Médecine en 1661, le 28 du mois de Juin, se rendit à Wittemberg, & il s'y maria le 21 Mai de l'année suivante, avec Marguerite Dorothee Sennert, fille du célèbre Sennert, dont nous avons fait l'histoire. Il pratiqua bientôt après la Médecine à Hambourg, d'où il fut appelé à Kiel, où il professa la Médecine pratique; il fut installé le 6 Juillet de l'année 1665, le 4 Octobre: il étoit veuf depuis quelque-tems, mais il se remaria en secondes noces. Il refusa le titre de Médecin de plusieurs Princes d'Allemagne, mais il se rendoit chez eux lorsqu'il ne s'agissoit que d'une simple consultation. C'est ainsi qu'il vit le Roi de Dannemarck & le Roi de Suede: il tomba malade à Ulmes, & y mourut le 3 Août de l'année 1693. On a de lui les ouvrages suivans:

Historia anatomica calculorum . . . in renibus, &c.
Lips. 1662, in-4°.

Prodromus à se inventa chirurgia infusoria. Lips. 1664, in-8°.

Chirurgia infusoria. Kiloni 1667, in-4°.

Historia anatomes Kilonensis prima. Kiel 1666, in-fol.

De anatome quovis litterato digna, medico cumprimis necessaria. Kiel 1665.

Memoriale anatomicum. Kiel 1669, in-4°.

Programma de anatome cygni. 1666, in-4°.

Schilion anatomicum. Kiel 1675, in-4°.

De nova anatome concipienda breve consilium. Kilon 1677, in-4°.

Dans son histoire sur le calcul, Major fait l'énumération des pierres qu'on a trouvées dans les différentes parties du corps; il s'étend beaucoup sur celles qu'on a rencontrées au-dessous de la langue. Il a ouvert plusieurs cadavres de personnes mortes à la suite du calcul dans les reins & dans la vessie: si on l'en croit, il en a trouvé dans les vaisseaux sanguins, principalement dans les veines proche de leurs valvules.

Major a été un des premiers à tenter la transfusion; il s'en est même approprié la découverte, quoique Bils, Graaf, Fracassari, & plusieurs Anglois en eussent parlé après Libavius: Major s'est étendu en longs raisonnemens, & a fait peu d'expériences.

Son Histoire de l'Anatomie n'est pas plus recommandable que ses autres ouvrages, quoiqu'il se vante d'avoir fait les plus grandes découvertes. Il décrit dans le premier chapitre l'amphithéâtre dans lequel il démontroit, & les moyens qu'il mettoit en usage dans ses dissections. Il distingue la graisse en radicale & en secondaire, compare à la voie lactée la ligne blanche qui sépare les muscles du bas-ventre, & croit que l'air s'insinue dans le cerveau. Une telle doctrine est-elle digne d'un homme qui a eu de la célébrité? Major est un des plus mauvais Ecrivains qu'ait fourni le dix-septieme siècle: on est indigné quand on parcourt ses ouvrages, d'apprendre qu'il soit parvenu aux premières places de son état, & qu'il ait acquis de grandes richesses.

Ce que l'on trouve de lui dans les Ephémérides d'Allemagne, est aussi peu utile que les ouvrages dont je viens de parler; la plupart de ses dissertations sont des compilations mal faites, & appuyées sur des expériences hazardées; ce qu'il y a de meilleur roule sur la respiration, sur la dissection d'un espece de veau marin ou dauphin du Nord: les détails dans lesquels il entre peuvent être consultés; la figure qu'il y a jointe paroît exacte.

XVII. Siècle.

1662.

MAJOR.

Moeller (Frédéric).

XVII. Siècle. *De partu 175 dierum vivo. Custrui 1662, in-12.*

1662. Cet Auteur prétend qu'un enfant de cet âge peut vivre ; il le met dans la place des enfans de sept mois, & pour trouver son compte il admet les mois lunaires.

MOELLER. Senguerd (Arnold), Médecin Hollandois.
Senguerd. *Osteologia corporis humani. Amstelod. 1662, in-12.*

Je n'ai pu me procurer cet ouvrage, M. de Haller dit qu'il ne contient presque rien d'original.

Ostentum dolanum, ibid. eodem anno, & forma eadem.

Senguer y parle d'un enfant endurci trouvé dans le bas-ventre, seize ans après sa conception. Il entre dans quelques détails sur le fœtus de Pontamousson, &c.

Inquisitiones experimentales. Lugd. Batav. 1694, in-4°.

Il y soutient plusieurs préceptes de Descartes, & y admet l'existence de l'air thorachique ; ces mêmes expériences sont rapportées dans le chapitre XVIII. *Conubii rationis & experientia.*

BATTI. Batti.
Handboek der chirurgie. Amst. 1662, in-8°.

GRAHING. Gruhing (Philippe).
Tractatus de calculo. Northausen 1662, in-4°.

SEBIZ. Sebiz (Jean Albert), Professeur & Recteur de la Médecine de l'Université de Strasbourg.

Problemata quadam anatomica. Argentor. 1662, in-4°.

De instrumentis olfactus, ibid. 1662, in-4°.

De variis corporis humani partibus, ibid. 1671, in-4°.

Dans ses problèmes anatomiques, l'Auteur se fait plusieurs questions qu'il tâche de résoudre ; la réponse est quelquefois aussi ridicule que la demande : la seule question qui mérite d'être rapportée, c'est celle dans laquelle Sebiz s'occupe à déterminer s'il y a des nerfs pour la sensation, d'autres pour le mouvement ; il soutient l'affirmative : dans une autre il admet l'existence des canaux hépatico-cystiques.

Roonhuyzen

Roonhuyzen (Henri Van), célèbre Accoucheur d'Amsterdam, & très connu par un tire-tête de son invention, dont il se servoit avec le plus grand avantage, & dont M. Lamper a donné en dernier lieu une exacte description à l'Académie de Chirurgie. Roonhuyzen a publié en Hollandois les deux ouvrages suivans :

Heelkonstige aanmerkingen betreffend de gebreken der Vrouwen. Amsterdam 1663, in-8°. 1672, in-8°.

Historische heilkuren, ibid. 1672. Norimb. 1674, in-8°.

M. de Haller nous apprend qu'ils sont le fruit de l'observation, que dans le premier ouvrage on trouve plusieurs histoires sur l'opération Césarienne, dont il étoit partisan ; Roonhuyzen indique plusieurs cas, & insiste sur les accidens qui peuvent en résulter lorsqu'elle est mal faite : il est entré dans de détails sur la chute du vagin, & M. de Haller dit qu'il l'admèt, & qu'il nie celle de l'utérus. On y trouve aussi l'histoire de plusieurs enfans nés avec l'anus bouché, &c. Il y parle de la rupture de la vessie, de l'adhérence de la dure-mère, & des fractures du crâne, il n'est pas partisan du trépan. Roonhuyzen a traité du bec de lievre, & de la piquure du nerf : tous ces points sont étayés sur un grand nombre d'observations. Le second ouvrage ne contient, suivant M. de Haller, que l'histoire de trente-cinq cures remarquables faites par l'Auteur.

Consentinus (Thomas Corneille), Médecin célèbre d'Italie, est un des premiers qui aient adopté en Italie la circulation du sang.

Progymnasmata physica in septem exercitationes divisa. Venetiis 1663. Francof. 1665. Neapoli 1668, in-8°. On a ajouté à cette édition quelques poèmes sur les sens.

L'Auteur y fait un mélange de Philosophie & de Médecine, il n'y a que les trois dernières questions qui aient du rapport à notre objet. Consentinus traite dans la cinquième de la génération de l'homme, dans la sixième de la nutrition, & dans la septième de la vie : on trouvera dans ces trois questions quelques détails d'Anatomie ; il parle des glandes du ventricule, & fait quelques réflexions sur le poulx.

Tom III.

P

XVII. Siècle.
1663.
SCHWENDENDORFER.
DORFER.
Physiologia rationis ponderibus ac momentis illustrata, Lips. 1683, in-12.

Je n'ai pu me procurer cet ouvrage.

Schwendendorfer (George Tobie), savant Jurisconsulte, a écrit un ouvrage dans lequel on trouve quelques questions médico-légales.

Disp. quâ anatomen medicorum jure divino & humano licitam esse ostenditur, Lips. 1663, in-4°.

C'est, dit M. de Haller, le livre d'un érudit Jurisconsulte.

KERGER.
Kerger (Martin).

De fermentatione, liber physico-medicus, Witteberg. 1663, in-4°.

L'Auteur a rempli cet ouvrage de détails chimiques; & a recouru à la fermentation pour expliquer la digestion: mais il n'y a rien d'original, ni aucune description anatomique qui mérite attention.

EISENMENGERUS.
Eisenmenger (Jean Christophe), Médecin.

De fetu Mustipontano extra uterum in abdomine genito, Francof. 1663, in-4°. avec l'ouvrage de Strauß sur le même sujet.

Cet Anatomiste prétend que l'enfant s'étoit formé dans la trompe, & qu'au lieu de pénétrer dans la cavité de la matrice, il s'étoit insinué dans le bas-ventre.

MACKIUS.
Mackius (Jean Christian), Médecin de l'Electorat de Saxe.

De calido innato disput. Argentorati 1663, in-4°.

La théorie de cet ouvrage est déduite des anciens Auteurs, & il n'y a aucune expérience.

1664.
GRAAF.
Graaf (Regner), Docteur en Médecine, étoit de Schoonhaven, Ville forte des Provinces Unies, où il naquit le 30 Juillet 1641, de Corneille Graaf, fameux Architecte, & de Catherine Van Breenen, issue d'une illustre famille. Ils éleverent le jeune Graaf avec le plus grand soin, on lui fit d'abord étudier les Belles-Lettres à Schoonhaven, on l'envoya ensuite à Leyde pour y étudier la Médecine, & les progrès qu'il y fit font une preuve de son zèle pour l'étude, & de la supériorité de ses talens. Graaf étudia sous François Sylvius Deleboë, & sous Van Horne; c'est dans les leçons du premier qu'il puisa des explications sur le suc pancréatique, qu'il a publiées dans la suite. Graaf prit dans les leçons de Van Horne, le goût

de l'observation qui se trouve dans tous ses ouvrages. Il ne séjourna à Leyde que l'espace de deux ans, après lesquels il vint à Anvers pour prendre son Doctorat; c'est de-là qu'il vint à Paris, où il se lia avec MM. Hunaud, de la Piciere, Fabre, Phelipeaux & Haverloo: il alla aussi à Utrecht, & il y suivit les leçons de Diemerbroeck, comme il nous en assure lui-même. Orné des plus profondes connoissances, Graaf retourna à Schoonhaven pour les communiquer à ses compatriotes; cependant la réputation qu'il se fit, parvint dans les Villes voisines, on l'appella à Delft, où il exerça la Médecine avec succès; quoiqu'il fût peu âgé: il avoit déjà publié son traité du suc pancréatique, qui avoit fait du bruit; cet ouvrage parut en 1664, l'Auteur n'ayant que vingt-trois ans. En 1668 il publia le traité des organes de la génération de l'homme, quatre ans avant celui des parties de la génération des femmes. En 1672 Graaf épousa Marie Vandyck, mais ils ne vécurent pas long-tems ensemble: Graaf mourut l'année d'après à l'âge de 32 ans; quelques-uns assurent qu'il fût si sensible à une critique que Swamerdam avoit faite de ses écrits, qu'il en mourut bientôt après de chagrin. Il avoit refusé la place de Professeur à Leyde, vacante par la mort de Sylvius Deleboë; voici le titre de ses ouvrages:

Disputatio medica, de natura & usu succi pancreatici, Lugd. Batav. 1664, in-12. 1671, in-8°. 1674, in-8°. Il le traduisit lui-même en François sous le titre de: traité de la nature & de l'usage du suc pancréatique. Paris 1666, in-12.

Tractatus de virorum organis, generationi inservientibus . . . de usu siphonis in anatomia, Lugd. Batav. & Roterod. 1668, in-8°. 1670, in 8°. 1672, in-8°.

Epistola de nonnullis circa partes genitales inventis novis, Leidæ 1668, in-12.

De mulierum organis generationi inservientibus, tractatus novus, &c. Leidæ 1672.

Defensio partium genitalium adversus Swamerdamium, Lugd. Batav. 1673, in-8°.

Opera omnia, &c. Lugd. Batav. 1677, in-8°. 1705, in-8°. Lugduni 1678, in-8°.

XVII. Siècle.

1664.

G. AAF.

Plusieurs de ces ouvrages se trouvent dans la Bibliothèque Anatomique de MM. Leclerc & Manger.

Le traité du suc pancréatique de Graaf, a mérité l'approbation de plusieurs Physiciens. L'Auteur nous apprend que c'est en suivant les cours de Sylvius Deleboë, qu'il fixa son attention sur cette matière. Il avoue devoir plusieurs remarques aux Médecins François. L'ordre qu'il suit dans ce traité est méthodique, & sa diction soit Latine ou Française est digne de nos éloges. Il fait l'histoire du pancréas, rapporte le sentiment des anciens sur sa structure & sur ses usages. Il croit que Wirsungus a été assassiné par des Médecins, jaloux de sa découverte: cette opinion a été contagieuse, plusieurs Anatomistes l'ont adoptée; mais M. Morgagni l'a réfutée victorieusement: voyez notre article WIRSUNGUS.

Graaf s'étend sur les variétés du canal pancréatique, qu'on observe dans différens sujets ou dans différens animaux; il parle de pancréas humains qui avoient deux canaux: il dit qu'il se rencontre ordinairement double dans les faisans, les coqs d'inde, les oies, &c. qu'il est triple dans les poules, les coqs, les pigeons, &c. & il ajoute que lorsque le pancréas est double, communément un canal communique avec le cholédoque, & l'autre dans l'intestin duodenum.

Notre Auteur admet la distinction que Sylvius a faite des glandes, en conglobées & conglomérées; il a fait diverses injections dans les canaux excréteurs; & croit que les glandes conglobées ont une cavité au milieu de leur substance, qu'il n'a pu observer dans les glandes conglomérées. Pour s'assurer de la nature du liquide que le pancréas sépare, Graaf s'imagina d'adapter une phiole au canal pancréatique, & il dit que cette expérience lui a réussi: il entre à ce sujet dans de fort longs détails. S'il s'en souvient bien, il coula du canal pancréatique d'un petit chien, en sept ou huit heures, une demi-once, six dragmes de suc pancréatique, & les grands chiens lui ont fourni une once entière de suc pancréatique (a). Cette manière de procéder l'a mis à même de faire

(a) Pag. 55. édit. Paris 1666, in-32.

XVII. Siècle.

1664.

GRAAF.

Diverses expériences sur le suc pancréatique; il croit que ce suc est acide dans les animaux sains, mais la qualité est différente dans les animaux atteints de maladies.

Graaf assure qu'ayant ôté la rate à un chien, deux mois après il recueillit de ce chien du suc pancréatique qu'il trouva acide & salé, ce qui fait voir, dit-il, que ce suc ne vient point de la rate comme quelques Anatomistes se l'étoient imaginé. C'est une chose assez remarquable que ce chien ait vécu deux mois sans rate; mais cet Auteur dit que cela lui a semblé d'autant moins surprenant, qu'il avoit déjà vu une chienne, qui après qu'on lui eût ôté la rate ne laissa pas d'engendrer.

Il prétend que le suc pancréatique étant porté dans l'intestin grêle, & s'y étant mêlé à la bile, qu'il dit y descendre en quantité double ou triple de ce suc, il s'en fait un mélange qui sert à rendre les alimens fluides: ce que l'expérience lui a fait voir dans un chien, dont ayant ouvert le ventricule & l'intestin grêle en même tems, il a remarqué que le chyle qui étoit dans le ventricule étoit beaucoup plus épais & plus gluant que celui qui étoit dans l'intestin grêle; le mélange du suc pancréatique avec la bile donne lieu à une effervescence dans l'intestin duodenum; il survient aussi suivant Graaf une nouvelle effervescence dans le ventricule droit du cœur.

Notre Médecin croit que ce suc rend le chyle blanc; car il a remarqué que le chyle qui étoit dans le ventricule de ce même chien, étoit d'une couleur grisâtre, diversifié selon la diversité des alimens; mais que celui qui étoit dans l'intestin grêle étoit blanchâtre. En effet, dit notre Anatomiste, les acides mêlés avec les liqueurs qui sont salées & huileuses, leur donnent une couleur blanche comme l'on voit dans le soufre, qui étant dissous dans quelque lessive devient rouge; mais il perd cette couleur dès qu'on y a jetté du vinaigre, & il devient si semblable au lait, que les Chimistes l'appellent lait de soufre.

Graaf attribue la cause de plusieurs maladies au

XVII. Siècle.

1664.

GRAAF.

vice du suc pancréatique, il croit que ce suc cause la diarrhée ou le flux de ventre quand il est trop fluide; qu'il resserre le ventre lorsqu'il est trop épais; que lorsqu'il est trop doux le sang n'a pas assez de consistance, & qu'il est trop épais lorsque le suc pancréatique est trop acide. Les fièvres intermittentes ne reconnoissent pour cause qu'un vice dans le suc pancréatique; mais le seul mérite qu'ait notre Auteur, c'est de proposer ce système avec modestie, si l'on peut appeler modeste un Physicien qui ose rechercher la cause de l'intermittence des fièvres; mais ces objets appartiennent de plus près à l'Histoire de la Médecine. Cet Auteur assure que tout ce qui est acide coagule le sang, & il dit que si l'on fait couler une liqueur fort acide dans la veine d'un chien vivant, le sang se caille de telle sorte que l'on peut ouvrir ensuite les plus grosses veines sans qu'il en sorte une goutte de sang, & il prétend que la liqueur acide étant parvenue jusqu'au cœur, le chien mourra subitement.

Graaf déduit plusieurs conclusions lumineuses & utiles à la pratique de la Médecine, de ce qu'il a déjà avancé. Tantôt il détermine l'espece de purgatif qu'il convient d'employer dans telle ou telle maladie: tantôt il en explique les effets; c'est ainsi que l'Anatomie offre à ceux qui la cultivent des ressources infinies pour le traitement des maladies qui affligent le corps humain.

On trouve dans cet ouvrage trois planches; dans la première Graaf a fait représenter le pancréas avec son canal, & son aboutissant à l'intestin duodenum; dans la seconde il dépeint les instruments dont il s'est servi pour ramasser le suc pancréatique; dans la troisième il a fait représenter le chien sur lequel il a fait ses expériences. On y voit la manière dont cet Auteur adaptoit la bouteille au canal pancréatique.

Ces expériences ont fait du bruit parmi les Physiologistes, plusieurs les ont servilement adoptées sans les avoir tentées, car je doute qu'ils eussent pu y réussir: on ne comprend pas comment Graaf a pu adapter une phiole aux vaisseaux du pancréas qu'on trouve même avec peine lorsque le pancréas est détaché de toutes les parties voisines.

XVII. Siècle.

1664.

GRAAF.

Les recherches que Graaf a faites sur les parties de la génération de l'un & de l'autre sexe, lui méritent une place distinguée dans notre Histoire; il a renversé plusieurs paradoxes; & a proposé plusieurs vérités importantes: rendons compte de ses travaux; & comme ils contiennent des réflexions originales, je ne craindrai pas d'entrer dans quelques détails.

Graaf nous dit dans sa préface sur les organes de la génération de l'homme, qu'il a toujours pris la nature pour modèle, & qu'il ne s'est jamais repenti de l'avoir consultée. Il nous instruit des principaux voyages qu'il a faits, des maîtres qu'il a suivis, & des leçons qu'il en a reçues: cet Auteur n'oublie pas de dire, qu'il rapportera dans ses ouvrages des faits très opposés aux dogmes que Van-Horne enseignoit. Cet observation mérite l'attention des Historiens, car il y a eu des Anatomistes assez jaloux de la réputation de Graaf, qui lui ont imputé d'avoir publié les ouvrages de Van-Horne.

Pour procéder avec ordre & clarté, Graaf divise les parties de la génération des mâles, en externes & internes; & comme dans toutes les sciences il convient de procéder du simple au composé, ou du simple au composé; notre Auteur aime mieux commencer par la description des parties externes; les testicules ont d'abord fixé son attention; il indique les différens noms sous lesquels on les a connus, & outre les noms de testicules, *vocantur*, dit-il, *præterea à nonnullis poma amoris, brachia mala, &c.* Dans tous ces détails historiques, Graaf n'oublie pas l'observation; il l'a cherchée dans les ouvrages d'autrui, quand il n'a pu la déduire de ses dissections. Il critique avec chaleur ces Charlatans, qui, par l'appas du gain, font l'opération de la hernie, & emportent les testicules. Graaf a observé que les testicules étoient cachés dans le bas-ventre dans un fœtus de sept mois, & il rapporte l'observation de plusieurs grands hommes, qui confirment que ce fait n'est pas si rare qu'on pourroit se le persuader. Il admet cinq tuniques. Il a décrit le scrotum; mais ce qu'il y a d'éton-

XVII. Siecle.

1664.

GRAAF.

nant, c'est qu'il n'ait point parlé du septum qui separe les testicules : c'est lui qui a le mieux décrit les arteres & les veines spermatiques ; il a fait voir qu'elles étoient placées hors du péritoine, elles ne le percent point, car le péritoine n'a aucun trou. Les Auteurs qui ont tenu un tel langage, se sont, dit Graaf, laissés séduire par les observations qu'ils ont faites sur le chien : si ces trous existoient, les hernies, dit-il, seroient bien plus fréquentes. Nous avons déjà plusieurs fois réfuté cette erreur, en faisant l'histoire des Anatomistes. Fernel & Nicolas Massa, &c. en avoient nié l'existence, quoique plusieurs Auteurs aient, d'après eux, admis ces trous dans le péritoine.

Notre Anatomiste releve une autre erreur qui n'est pas moins commune, & qu'on a puisee dans la même source ; plusieurs Auteurs ont dépeint les vaisseaux spermatiques tortueux, quoiqu'ils soient tendus depuis leur aboutissant aux troncs artériels ou veineux, aux testicules où ils se rendent ; & au lieu d'un nombre considérable de ramifications collatérales, ils ne se divisent en quelques branches que vers les testicules. Ces observations sont faites sur le chien, & ne peuvent être nullement appliquées à l'homme.

Il vaut mieux n'avoir aucune opinion que de vivre dans l'erreur : Graaf détruit un autre préjugé, il nie que les arteres & les veines spermatiques s'anastomosent entre elles, comme le commun des Anatomistes le présume. C'est par le moyen de l'épididyme, qu'il a connu sous le nom de globe, que ces vaisseaux communiquent entr'eux. Graaf s'en est convaincu par l'injection, & les détails dans lesquels il entre à ce sujet, méritent l'attention de tous les Anatomistes. Il admet des valvules dans les veines émulgentes, & il nie que les veines puissent exister sans les arteres, & les arteres sans les veines, quoique des Auteurs célèbres l'eussent avancé. Graaf parle d'un grand nombre de nerfs répandus dans l'intérieur des testicules ; il y a aussi, si on l'en croit, plusieurs vaisseaux lymphatiques. Graaf dit même les avoir apperçus dans le cadavre d'un jeune homme qu'on avoit décollé, &

XVII. Siecle.

1664.

GRAAF.

qui fut ouvert par Sylvius & par Van-Horne. Cet Auteur définit les testicules : un amas de vaisseaux spermatiques ; si on les séparoit sans les rompre, ils auroient au moins, si l'on en croit Graaf, vingt aunes de longueur : cette observation n'est pas nouvelle, Graaf a tort de s'en parer ; l'épididyme est aussi, dit cet Auteur, un faisceau de ces mêmes vaisseaux.

Les vaisseaux de l'épididyme s'ouvrent dans le canal déférent que Graaf a assez bien décrit ; il prétend qu'ils portent la matiere prolifique dans les vésicules séminales, lesquels s'ouvrent dans l'urethre. Si vous voulez, dit Graaf, vous assurer de la communication des canaux déférens avec les vésicules séminales ; introduisez un tuyau à vent dans l'un des canaux déférens ; poussez-y de l'air, & vous verrez les vésicules séminales se gonfler à proportion. Graaf dit aussi qu'on peut injecter différentes liqueurs, & parle d'une seringue qu'il mettoit communément en usage. Notre Auteur renverse ainsi l'opinion de Van-Horne, qui avoit nié la communication des canaux déférens avec les vésicules séminales ; & la maniere dont il propose ses objections est des plus honnêtes, & par conséquent des plus louables. Graaf ne nomme pas même Van-Horne, ce n'est que dans la préface qu'il en avertit : un disciple doit avoir des égards pour son maître, & il ne s'est point écarté de ses devoirs. Graaf fait voir que les canaux déférens & les vésicules séminales s'ouvrent dans l'urethre par une ouverture commune, & que la vésicule séminale droite, ainsi que le canal déférent qui y aboutit, s'ouvrent du même côté, au lieu que les vaisseaux gauches s'ouvrent à gauche. Graaf insiste sur ces faits, parceque, dit-il, s'il n'y avoit eu qu'un seul canal excréteur, lorsque les vaisseaux d'un côté auroient été altérés, quoique les autres eussent été sains, on auroit vu l'homme devenir stérile. Graaf dit qu'il y a une caroncule proche de l'ouverture de ces vaisseaux, qui empêche que l'urine ne s'y insinue ; c'est, dit Graaf, cette caroncule que quelques Chirurgiens ignorans ont prisé

XVI. Siècle. pour une excroissance contre nature, & qu'ils ont taché de corroder par le moyen des caustiques.

1664.
GRAAF.

Les vésicules séminales sont placées entre la vessie, à laquelle elles adhèrent, & l'intestin rectum. Notre Auteur fait voir que les altérations dans ces deux viscères peuvent aisément se transmettre. Les réflexions pratiques que Graaf fait à ce sujet sont curieuses & utiles; c'est dans cet ouvrage qu'il faut lire la description des vésicules séminales. Graaf est entré dans des détails très longs & très exacts; après la description, cet Auteur donne toujours le moyen de découvrir les objets qu'il a décrits: méthode louable qu'on ne sauroit assez imiter.

Les prostates sont bien différentes des vésicules séminales, & par leur structure & par les usages qu'elles remplissent dans l'économie animale: ce n'est qu'un corps spongieux, farci de différentes glandes; elles ont la forme d'une noix; elles sont plus petites chez les vieillards, & dans quelques âges, & dans quelques circonstances de la vie; elles sont pourvues d'hydatides, qui aboutissent aux canaux qui s'ouvrent dans l'urethre. Graaf décrit avec assez d'exactitude les vaisseaux qui serpentent dans ce corps glanduleux: il s'éleve aussi contre l'opinion de ceux qui prétendent que les canaux excréteurs de la prostate, communiquent avec les canaux déférens. Notre Auteur prétend le contraire; ces canaux excréteurs s'ouvrent immédiatement dans l'urethre; leurs orifices sont indépendans de ceux des vésicules séminales. Cet Anatomiste tire plusieurs réflexions judicieuses sur les maladies auxquelles cette glande est sujette: parmi ces réflexions pratiques, il en fait une fort judicieuse; il prétend que les canaux & le tissu de cette glande peuvent se relâcher, de manière qu'il en résulte un écoulement involontaire semblable au premier aspect à celui de la gonorrhée virulente, mais qui en diffère par ses qualités.

Graaf est entré dans des détails fort circonstanciés dans sa description des parties extérieures de la génération; il admet deux corps caverneux, & décrit assez bien leurs cellules; il ne parle que de quatre

muscles propres aux corps caverneux, & de deux qui appartiennent à l'urethre; & il fait observer qu'on a improprement donné à ces muscles le nom de releveurs, &c. Le canal de l'urethre n'est pas mal décrit dans cet ouvrage, Graaf fait observer quelques-unes de ses lacunes, & il parle du tissu spongieux de son bulbe. Il a joint à ce Traité un grand nombre de planches qui représentent les objets dont il a parlé dans sa description; quoiqu'elles soient vieilles à plusieurs égards, elles méritent des éloges à l'Auteur: les pièces en particulier sont mieux dépeintes que l'ensemble des parties. On voit dans la septième figure de la première planche de Graaf, une éminence triangulaire placée au col de la vessie, qui a beaucoup de ressemblance avec le trigone de M. Lieutaud.

Graaf s'est rendu recommandable par ses grandes recherches sur les parties de la génération de la femme; il en a donné une description beaucoup plus exacte & beaucoup plus ample qu'on n'avoit fait avant lui, & il a découvert dans ces parties plusieurs objets nouveaux qui méritent l'attention des Anatomistes. Son style est clair, laconique & expressif; il fait précéder l'histoire à la description, & par-là on peut juger des travaux qui lui appartiennent, & ne pas les confondre avec ceux d'autrui; il procède de l'extérieur à l'intérieur. Il a admis deux corps caverneux dans la structure du clitoris; ils sont séparés vers les os pubis, & presque couchés horizontalement; suivant lui, ils sont au contraire réunis par leur extrémité antérieure; & surmontés par une espèce de gland, mais qui n'est point percé comme celui de l'homme. Graaf fait observer que le volume du clitoris diffère par rapport aux âges: il dit qu'il est très petit dans l'enfance: mais il pourroit tomber dans l'erreur; car il ne se dissimule pas qu'il est difficile de juger de son volume naturel par l'examen qu'on en fait dans le cadavre; il est flétri & presque effacé après la mort; il est gonflé pendant la vie, & principalement pendant l'acte vénérien. Graaf rapporte l'histoire de plusieurs femmes qu'on prenoit pour hommes, parcequ'elles avoient

XVII. Siècle
1664.
GRAAF.

XVII. Siècle.

1664.

GRAAF.

le clitoris extrêmement prolongé; cependant Graaf fait voir qu'il y avoit une grande différence. Il ne croit point aux hermaphrodites, & les raisons qu'il allègue pour les réfuter sont fort judicieuses. Il a décrit les vaisseaux sanguins qui se distribuent dans le clitoris, & il s'est aussi étendu sur les nerfs; il fait voir que les artères & les veines proviennent des artères ou veines honteuses, & des hémorrhoidales. Les nerfs naissent, selon lui, de la sixième paire, aujourd'hui huitième paire: Graaf eût admis d'autres nerfs, s'il eût bien connu le nerf intercostal. Quoi qu'il en soit, les nerfs & les vaisseaux sanguins forment un paquet placé sur le dos du clitoris. Notre Auteur dit qu'il faut observer que les nerfs de cette partie sont extrêmement gros, & qu'ils fournissent des ramifications qui serpentent sur toutes les parties voisines, & que les veines droites s'anastomosent avec les gauches; qu'elles donnent des ramifications qui se répandent vers les côtés du clitoris, & parviennent au plexus rétifforme. Ce qui prouve que les veines communiquent ensemble, c'est que si l'on souffle dans quelqu'une d'elles, on voit l'air les pénétrer toutes. Les anastomoses des artères droites, avec les artères gauches, ne sont pas si communes; Graaf dit qu'on les observe rarement.

Graaf se plaint que la plupart des Auteurs de son tems ont omis de parler des nymphes, comme si ces parties étoient des êtres de raison; pour lui il croit devoir en donner une description, & ce qu'il dit à ce sujet mérite d'être écouté. Elles sont si strictement adhérentes au clitoris, qu'on peut les regarder comme des prolongemens; c'est peut-être, dit Graaf, par rapport à cette réunion des nymphes avec le clitoris, que les Auteurs les ont connues sous un seul nom. Graaf croit qu'elles sont fort gonflées pendant l'acte vénérien, qu'elles sont presque effacées chez les femmes qui ont fait plusieurs enfans, &c. Il admet dans les nymphes deux substances différentes, l'externe qui est semblable à celle des levres de la vulve, l'interne qui est composée de quelques membranes, entre lesquelles rampent plusieurs vaisseaux. On

XVII. Siècle.

1664.

GRAAF.

lira ces détails avec plaisir dans l'ouvrage que j'analyse.

L'hymen n'est point un être de raison, suivant Graaf: il s'en rapporte à ses observations plutôt qu'à ses lectures; car il avertit qu'il a trouvé plusieurs contradictions dans les Auteurs qu'il a consultés. Cependant Graaf ne pense pas que l'hymen soit un corps indépendant, ce n'est autre chose qu'un rétrécissement de l'orifice du vagin: *Hanc vagina orificiæ coarctationem in omnibus junioribus virginibus hætenus à nobis dissectis satis clarè conspeximus, magis ac minùs, prout magis ac minùs nubiles existerent (a)*. Graaf nie qu'il y ait une membrane particulière; ceux, dit-il, qui ont avancé ce fait sont dans l'erreur, ils ont plutôt consulté leur imagination que la nature. Cet Auteur nie aussi qu'il y ait des caruncles myrtiformes, ce ne sont que quelques petits replis membraneux qui s'effacent après l'accouchement: *Quatuor carunculas myrtiformes adeo decantatas, cum hætenus frustra quæserimus, arbitramur pleròque anatomicos orificiæ vagina corrugationes, seu membranosas inæqualitates nullo certo numero comprehendendas, nobis pro veris carunculis obtulisse; quæ in parturientibus, & post partum ita obliterantur, ut earum vestigium vel minimum remanet, &c. (b)*.

Graaf orne sa description anatomique de détails historiques, relatifs à l'hymen; il les a puisés des Auteurs Sacrés, & des Auteurs Profanes; & comme il se proposoit de joindre l'utile à l'agréable, il a rapporté diverses observations pratiques, par lesquelles il prouve que la présence de l'hymen a quelquefois donné lieu à des suppressions de menstrues, que d'autres fois il a été un obstacle à la génération; & que par une cause toute contraire, la conception a eu lieu, quoique l'hymen fût dans toute son intégrité pendant l'acte vénérien.

Entre l'urethre & le vagin, se trouvent plusieurs corps glanduleux dont les canaux excréteurs s'ouvrent au-dessous de l'urethre. Graaf fait remonter à

(a) Pag. 39.

(b) Pag. 41.

Herophile la découverte de ces glandes ; il nous apprend qu'elles suintent un suc puitivo-séreux, qui par son acrimonie irrite les parties & augmente l'appetit vénérien ; ce sont ces glandes qui sont le siège de la gonorrhée. Graaf parle aussi de différentes glandes, mais nous en rendons compte dans la suite de cet extrait.

Tels sont les objets principaux que Graaf embrasse dans sa description des parties externes de la génération de la femme. Il procède à l'examen des parties intérieures, elles répondent toutes à l'utérus ; mais l'extrémité inférieure de celui-ci est reçue dans un canal auquel les Anatomistes ont donné le nom de vagin : Graaf le décrit avec assez de précision, il indique quelques particularités qu'on observe dans les différens âges ; cependant il a laissé plusieurs objets à considérer : il dit qu'il est percé de différentes ouvertures, sur-tout à la partie inférieure & vers le canal de l'urethre. De ces ouvertures, dont les unes sont plus béantes que les autres, il s'en écoule une matière séroso-puiteuse, qui lubrifie & humecte les parties extérieures. Graaf présume qu'elle est fournie par la membrane nerveuse du vagin, ou par des glandes particulières : la surface extérieure de ce canal est recouverte par un muscle circulaire ; c'est le sphincter. Graaf parle d'un plexus réiforme placé au dessous du clitoris & sur le vagin ; du reste la substance du vagin est membraneuse, & on y observe quelques fibres longitudinales. Le vagin reçoit diverses artères, veines, nerfs ou vaisseaux lymphatiques ; Graaf tâche de compléter sa description : les artères & les veines viennent des hypogastriques & des hémorrhoidales, & elles communiquent avec celles de l'utérus.

Les Anatomistes ont connu l'utérus sous différens noms ; Graaf fait observer qu'Aristote est le premier qui l'ait connu sous celui de matrice. Parmi des détails forts exacts sur la position de ce viscère, cet Auteur nous apprend qu'il est quelquefois placé sur les côtés ; cet accident arrive principalement aux femmes enceintes. Graaf dit que plusieurs

autres Anatomistes l'ont observé ; cependant quelques Ecrivains modernes en accordent la découverte à Deventer : outre les quatre ligaments supérieurs connus de tous les Anatomistes, Graaf dit que l'utérus est attaché vers son col à l'intestin rectum & à la vessie ; cette réflexion est juste. Graaf désigne les ligaments inférieurs, dont quelques Anatomistes modernes s'attribuent la découverte, quoiqu'ils soient exactement décrits dans Gabriel de Zerbis. Notre Anatomiste fait voir que l'utérus change de volume dans les différens âges de la vie ; il croît jusques dans l'état adulte, mais il diminue de son volume dans un âge avancé ; il acquiert la figure d'une sphère lorsqu'il contient un fœtus : il n'y a que le col qui soit allongé.

L'utérus n'a qu'une seule cavité, qui n'est pas divisé par des cloisons, comme Galien & ses Sectateurs l'avoient cru. Graaf dit qu'il faut que ces Anatomistes n'ayent point jeté les yeux sur une matrice humaine, pour soutenir un tel paradoxe : rien de plus fabuleux que d'avancer qu'il y a sept cellules, &c. & rien n'est plus éloigné de la vraisemblance, que de croire que les mâles sont placés au côté droit, & les femelles au côté gauche. C'est dans l'ouvrage même que j'analyse qu'il faut chercher la solution de toutes ces difficultés : Graaf tâche de détruire les préjugés dans lesquels vivoient les Anatomistes ; heureux s'il eût toujours su se garantir des explications, & s'il eût préféré l'observation à l'hypothèse. Je continue d'indiquer les faits. Graaf dit que la cavité de la matrice n'est pas toujours triangulaire, qu'elle est quelquefois rétrécie vers son milieu ; la substance de l'utérus d'une fille lui a paru nerveuse ou membraneuse. Cet Auteur admet une membrane intérieure, qu'il dit être la même que celle qui tapisse le vagin ; il dit que cette membrane forme divers replis vers le col de l'utérus. Il a aussi décrit la membrane extérieure que fournit le péritoine ; c'est elle, dit Graaf, qui soutient l'utérus dans sa place ; car c'est d'elle qu'émanent les ligaments. On l'enlève facilement de l'utérus, au lieu que la membrane intérieure y est si adhérente qu'on ne peut l'en séparer.

XVII. Siècle.

1664.

GRAAF.

Graaf s'est surpassé en décrivant les vaisseaux de l'utérus : les artères proviennent en partie des spermaticques, & en partie des hypogastriques ; les premières sont supérieures, & les autres inférieures. Graaf fait observer dans divers endroits de sa Description, que les supérieures se ramifient vers les ovaires & sur le fonds de l'utérus, que les inférieures fournissent la plus grande partie de leurs ramifications, au col & au corps de l'utérus : elles s'anastomosent cependant ensemble, & les droites communiquent avec les gauches. Les troncs des artères hypogastriques sont placés sur les côtés, ils fournissent des rameaux à la partie antérieure & postérieure de la matrice ; ces rameaux forment différents contours ; de superficiels qu'ils sont, ils s'enfoncent dans la propre substance ; souvent ils rétrogradent, d'autres fois ils marchent en droite ligne : *Arteria illa ad uteri latera anfractuosa collocata, varios hinc inde ramulos emittunt, quorum aliqui anteriorem, alii posteriorem & internam partem circumvoluto atque serpentino ductu perambulans ; quorum aliqui alterius lateris arteriis per anastomoses copulantur (a)*. Graaf dit qu'on voit cette anastomose d'une manière très évidente & très satisfaisante, si l'on introduit de l'air ou quelqu'autre fluide dans une des artères hypogastriques, ou dans une des spermaticques, on voit toutes les artères se gonfler : l'expérience réussit encore mieux si l'on dépouille la matrice de sa membrane extérieure, au-dessous de laquelle rampent la plupart des vaisseaux : *Tunc, dit-il, enim vasa illa tam clarè se conspicienda præbent, ut ad dicti veritatem nihil amplius desiderari possit (b)*. Ce n'est pas, dit Graaf, les seuls vaisseaux artériels de la matrice qui s'anastomosent entr'eux, ils communiquent aussi avec ceux du vagin. Cet Auteur s'imagine que les contours des vaisseaux favorisent la dilatation de la matrice ; & [que] sans cette précaution de la nature ils se seroient déchirés. Il remarque en passant que les artères de l'utérus sont trois fois plus grandes, & trois fois plus tortueuses que celles du vagin, &c.

(a) Pag. 109.

(b) Pag. 110.

Les

XVII. Siècle.

1664.

GRAAF.

Les veines de l'utérus ont une origine à peu près pareille à celle des artères. Cet Anatomiste dit que les spermaticques fournissent leurs ramifications au fond de l'utérus, & que les veines hypogastriques rampent sur les côtés de l'utérus, & donnent des ramifications antérieures & postérieures, &c. Ces veines s'anastomosent entr'elles : les droites communiquent avec les gauches, & les hypogastriques avec les spermaticques. On s'assure, dit Graaf, de cette communication par le soufflé ; & cette anastomose est pour lors si visible, qu'il dit que les veines spermaticques avec les hypogastriques, semblent ne former qu'un seul canal. *Ubi vasa illa, ad modum arteriarum, tam patenti anastomosi sibi invicem copulantur, ut unum idemque vas appareat (a)*. Graaf dit que le soufflé s'insinue avec la plus grande facilité dans toutes les veines, malgré les valvules dont elles sont pourvues ; *licet plures habeant valvulas*. Notre Anatomiste remarque très sagement qu'il n'y a point de comparaison, par rapport à leur volume, entre les vaisseaux de la matrice de la fille, & ceux de la matrice de la femme enceinte. Ils sont si gros dans cette circonstance de la vie, qu'on peut facilement y introduire le doigt : *In gravidis aliquando ea in tantam amplitudinem dilatata vidimus, ut facile digitum in eorum cavitate immitteremus (b)*. Cependant ces vaisseaux se rétrécissent bientôt après l'accouchement. Dès que les lochies ont fini de couler, ces vaisseaux se resserrent ; & dans l'espace de quinze ou seize jours, ils reviennent dans leur ancien état.

Graaf avoue n'avoir jamais pu se convaincre que les vaisseaux de la matrice fussent plus dilatés qu'à l'ordinaire pendant l'écoulement menstruel, quoiqu'il ait disséqué des femmes mortes dans cet état. Il a vu des vaisseaux lymphatiques dans la matrice : ces vaisseaux serpentent sur la surface extérieure, & au dessous de la tunique externe ; ils fournissent des rameaux, & s'enfoncent dans la propre substance de l'utérus. Suivant notre Auteur, les vaisseaux lym-

(a) Pag. 111.

(b) Pag. 112.

Tome III.

Q

XVII. Siècle.

1664.

GRAAF.

phatiques sont pourvus de valvules. Graaf a été à même d'observer la plupart de ces particularités dans une femme, dont la matrice étoit si volumineuse, qu'elle pesoit plus de quarante livres; & ce qu'il y avoit de particulier dans sa structure, c'est qu'elle étoit en partie squirreuse, & en partie comme glanduleuse, &c.

Après de pareils détails sur la structure de la matrice & du vagin, Graaf recherche le siège de l'écoulement menstruel. Il croit que dans l'état naturel le sang coule immédiatement de la matrice & non du vagin; il appuie sa proposition sur plusieurs autres faits: il attribue à la fermentation la cause de l'écoulement, & il n'admet pas une simple fermentation locale; mais il croit que toute la masse des humeurs qui circulent dans le corps des femmes, est en fermentation: ce système est trop éloigné de la vraisemblance pour le rapporter plus au long.

Graaf a plus mal décrit les ligaments de la matrice qu'aucune de ses autres parties. Dans le chapitre dix, qu'il consacre à leur description, il ne dit pas un seul mot des ligamens inférieurs dont il avoit confusément parlé ailleurs: il se perd dans ses propres paroles, & il retombe dans l'obscurité. Il croit aux descentes de la matrice produites par le relâchement de ses ligamens; & il admet plutôt des vaisseaux dans les ligamens ronds que des fibres musculuses, comme Vésale l'avoit déjà avancé.

Cet Anatomiste décrit avec la plus grande précision les vaisseaux spermaticques; il nie que les artères & les veines s'anastomosent hors de la matrice, & il blâme les Anatomistes qui disent n'avoir trouvé que des veines: il critique aussi ceux qui admettent les artères & réfutent l'existence des veines. Selon lui, ces vaisseaux ne peuvent exister les uns sans les autres. Quoi qu'il en soit, ces vaisseaux spermaticques sont beaucoup plus gonflés chez les femmes enceintes, que dans les autres circonstances de la vie.

Les testicules des femmes ou les ovaires, diffèrent de ceux des hommes par des qualités bien essentielles; ils n'ont point de canal déférent: ce qu'on prend pour un canal n'est, dit Graaf, qu'un

ligament solide & au lieu de vaisseaux entortillés dont les testicules des hommes sont formés, les ovaires sont intérieurement composés de petites fibrilles & membranules, lâches & continues, qui forment des réseaux dans lesquels se trouvent plusieurs vésicules remplies de liqueur. . . Ces globules ressemblent aux glandes conglomérées. . . ils ne sont point apparents dans tous les âges, ce n'est qu'après l'accouplement qu'on les aperçoit sans peine dans les animaux qu'on ouvre. . . Leur couleur n'est point égale chez tous les animaux; elle est jaune dans les vaches, rouge dans les brebis, & dans d'autres animaux leur couleur est bleuâtre; quelques jours après l'accouplement ces corps ovalaires sont remplis d'une liqueur, contenue dans une autre membrane, qu'on peut facilement extraire de l'ovaire; il en résulte un petit vuide qu'on trouve fermé après l'accouchement. Dans les femmes on trouve par état contre nature des hydatides & des tumeurs stéatomateuses, &c. &c. Graaf s'est aperçu que les ovaires varioient suivant les différens âges. Dans les filles nubiles, ils pesent ordinairement demi dragme; ils sont beaucoup plus petits & beaucoup plus denses dans les vieilles femmes, de sorte qu'on voit sensiblement qu'ils diminuent à proportion que la femme vieillit; cependant ils ne disparaissent jamais complètement. Graaf dit, que les plus petits qu'il a trouvés pesoient un scrupule; dans les enfans ou dans les foetus qui commencent à respirer, les ovaires pesent depuis cinq grains jusqu'à demi scrupule; de sorte, dit notre Anatomiste, que les testicules sont dans l'enfant beaucoup plus petits qu'ils ne le sont dans la vieillesse; ce qui est contraire à l'opinion de quelques Anatomistes qui, persuadés que les ovaires étoient chez les enfans d'un volume très considérable, avoient avancé qu'ils décroissoient comme le thymus.

Graaf indique les principales maladies des ovaires. Il s'étend sur l'hydropisie; & ce qu'il dit est exact. Dans l'hydropisie des ovaires, l'eau se ramasse communément entre la membrane extérieure, & la pro-

Q ij

XVII. Siècle.

1664.

GRAAF.

XVII. Siècle.

1664.

GRAAF.

pre membrane de l'ovaire, &c. Cet Anatomiste n'admet qu'une seule tunique extérieure, ce qui établit une différence entre les ovaires & les testicules qui ont plusieurs tuniques. Il dit que l'ovaire est recouvert d'une production du péritoine très lâche qui en cache une autre intimement adhérente à la substance de l'ovaire; c'est celle-là qu'il nomme la membrane propre, &c. Il a vu des vaisseaux lymphatiques serpenter sur les ovaires; mais il n'a pu se convaincre qu'ils en pénétraient l'intérieur, &c.

Tous ces détails déterminent notre Auteur à conclure que les ovaires des femmes sont les réservoirs des œufs. Pour se convaincre de cette vérité d'une manière irrévocable, Graaf dit avoir ouvert plusieurs animaux, dans lesquels il lui a été facile de les appercevoir. Il donne l'anatomie des ovaires & des œufs de la vache: il parle du corps jaune; & il mérite d'être écouté. Cependant on ne doit pas regarder comme parfaits les œufs qui se trouvent dans l'ovaire, ce ne sont que les rudiments qui serviront au développement. *Quæ in ovario reperiuntur, non ova perfecta censenda sunt, sed horum primordia sive rudimenta (a)*. Graaf est plus modeste que Stenon. On peut comparer ce qui a été déjà dit sur la même matière.

Graaf est fort exact en décrivant les trompes de Fallope, qu'il connoît sous le nom d'*oviductus*, parcequ'il croit que c'est par leur moyen que l'œuf est porté de l'ovaire dans la matrice. Stenon s'étoit déjà servi de cette dénomination. Graaf les décrit beaucoup plus exactement qu'on n'avoit fait avant lui: il prétend que le corps frangé est musculueux, & il nie qu'il y ait des valvules; du moins il n'a pu les trouver dans les trompes de femmes mortes pendant leur grossesse. Il admet deux membranes, une extérieure, & l'autre intérieure; elles sont une continuation de celles de l'utérus. Cet Auteur admet le système de Stenon par rapport aux usages de la trompe; cependant il lui manque de recon-

(a) Pag. 208.

XVII. Siècle.

1664.

GRAAF.

noissance, à peine le cite-t-il dans son ouvrage.

Graaf a suivi & indiqué les divers développements du fœtus: il admet trois différentes voies pour sa nourriture. Dans le commencement c'est par l'eau contenue dans l'enveloppe de l'œuf, & dans laquelle il surnage; elle s'insinue dans son corps par les pores, ensuite il se nourrit par le cordon ombilical & par la bouche, &c.

Chaque fœtus a son placenta. Si quelquefois deux fœtus paroissent n'en avoir qu'un seul, c'est que les placenta sont extrêmement adhérents entr'eux, ce qui fait qu'ils paroissent ne former qu'une seule & même masse. Il relève un préjugé adopté de son tems, par plusieurs Accoucheurs sur l'attache du placenta à la matrice: ils croyoient en général qu'il étoit toujours adhérent au fond de la matrice; mais Graaf fait voir qu'il n'y a rien de plus variable; que tantôt le placenta adhère à la partie antérieure de la matrice, & d'autres fois à sa partie postérieure, &c.

On trouvera à la suite de ce traité, l'histoire & la description d'un jeune enfant qu'on croyoit hermaphrodite. L'Auteur l'ouvrit après sa mort, & trouva que c'étoit une fille dont le clitoris étoit très prolongé.

Voilà l'extrait d'un des meilleurs ouvrages qu'on ait donnés en Anatomie. L'Auteur a consulté les écrits des Anatomistes les plus exacts, & a interrogé la Nature dans plusieurs circonstances; & comme il étoit naturellement doué d'un génie observateur, il ne lui a pas été difficile de faire une abondante moisson de découvertes. Cependant cet ouvrage n'est pas sans défauts. M. Duverney (a) blâme l'Auteur d'avoir cru qu'il pouvoit y avoir deux matrices dans le corps humain; de s'être persuadé que les sources de l'humeur que contient l'amnios, sont différentes, selon les tems de la grossesse; d'avoir pris la liqueur visqueuse qu'on trouve naturellement dans les trompes, pour de la semence du mâle. M. Morgagni (b) prétend qu'il n'a pas connu les

(a) Œuvres Anatomiques.

(b) Adverf. anat.

XVII. Siècle.

1664.

GRAAF.

véritables glandes prostates, qu'il a donné une fautive position aux trompes de Fallope; qu'il a représenté dans ses planches les canaux excréteurs de quelques glandes, dont il n'a point parlé dans sa description; qu'il n'a pas désigné la véritable attache des ligaments ronds à la matrice; qu'il a dit sans fondement que les ligaments s'élevoient à proportion que la matrice étoit distendue. M. Morgagni accuse aussi Graaf de n'avoir pas connu bien exactement les sinus de la matrice; il le releve aussi d'avoir douté que le fond de la matrice pût se renverser. Cet accident n'arrive, dit Morgagni, que trop fréquemment, par la faute des Sages-femmes qui se livrent souvent à l'art des accouchemens sans en avoir aucune connoissance.

Swammerdam réclama la plupart des découvertes de Graaf, & se plaignit amèrement de ce qu'il les avoit communiquées sans lui en faire honneur; il le titre aussi de plagiaire & d'ingrat envers les anciens Anatomistes qu'il a copiés sans les citer. Graaf lui répondit dans une dissertation (a): il y rapporte les propres lettres que Swammerdam lui avoit écrites, & par lesquelles il prouve que Swammerdam l'a reconnu pour l'Auteur de plusieurs découvertes répandues dans son traité des parties de la génération de la femme. Swammerdam l'avoit accusé d'avoir principalement pillé les ouvrages de Van-Horne. Il se justifie à ce sujet, & je crois qu'il ne lui a pas été difficile. On trouve de grandes différences dans les ouvrages de ces deux Auteurs. Swammerdam s'est fait du tort par sa critique; un homme d'un aussi grand mérite que lui devoit être au dessus de toute jalousie; & Gœelicke est tombé dans l'erreur la plus grossière en acquiesçant au sentiment de Swammerdam. Dans cette réponse, Graaf avance que les plexus du vagin ne communiquent pas avec le clitoris, &c.

On trouve dans les Ephémérides des Curieux de la Nature, deux dissertations de Graaf; l'une sur

(a) Defensio partium genitalium adversus Swammerdamium, &c.

une induration des arteres carotides, *ann. 1, obs.*

127; l'autre sur une matrice monstrueuse, *ibid. 128.*

Mauro-Cordato (Alexandre) Ministre d'Etat à la Cour Ottomane, étoit Grec de naissance: quelques Historiens disent qu'il naquit à Chio; & font remonter son origine aux Scarlais de Gènes. Sa mere étoit d'une illustre famille de Constantinople, d'où on l'envoya à Rome pour y étudier dans le college des Grecs: c'est delà qu'il fut à Padoue pour s'y perfectionner dans les sciences; il y studia spécialement la Médecine, & se distingua parmi ses condisciples. Il avoit une si grande facilité de parler en public & sans être préparé, qu'on raconte de lui, qu'un des Professeurs de Padoue ayant été saisi d'une maladie, dans le moment qu'il alloit prononcer un discours d'ouverture de classes, Maurocordato, à la priere de plusieurs Médecins, monta en chaire, & prononça un discours si suivi, qu'on le fit imprimer le lendemain. Cependant par la vivacité de son caractère, par son esprit bouillant & impétueux, il se fit plusieurs mauvaises affaires: il mettoit le désordre dans l'Université, révoltant souvent les Etudiants contre les Professeurs. On résolut de le chasser de Boulogne; mais comme il étoit sur le point de prendre son Doctorat, on lui accorda quelques jours pour finir son tems. Il alla d'abord à Constantinople, où il pratiqua la Médecine. Il devint Médecin de l'Empereur: & comme il avoit une grande facilité pour apprendre les langues, il fut reçu à la Cour Ottomane en qualité de Truchement, à la place de Panagiotti; & en 1677 il contribua beaucoup à l'élargissement de Georges Chmielinski: il fut ensuite premier Interprete de l'Empire Ottoman. Mais en 1683, il se trouva enveloppé dans le changement qui se fit dans l'Etat. Après la mort de Cara Mustapha, Grand Visir, il fut emprisonné, & il fut obligé de donner tous les biens pour racheter sa liberté. Maurocordato revint en grace sous le regne de Soliman III. C'est lui que cet Empereur députa à la Cour de Vienne pour y faire part de son élévation sur le Trône, & pour aire des propositions de paix: il réussit dans son

XVII. Siècle.

1664.

MAUROCORDATO.

XVII. Siecle.

1664.

MAUROCORDATO.

ambassade. En 1699, Soliman l'honora du titre d'Excellent, lui assura les gages dont il jouissoit pendant le congrès, & nomma un de ses fils, Interprete ordinaire de la Porte. Tout concouroit à sa fortune. L'Empereur Léopold lui fit présent de vingt-cinq mille écus, & du corps de l'Histoire Byzantine qu'on conservoit dans la Bibliotheque de Vienne. Maurocordato, dont la vie avoit presque toujours été dans l'agitation, passa ses derniers jours dans la plus grande tranquillité, & dans la paix la plus profonde; il ne voyoit les peines que dans un lointain, les biens dont il jouissoit lui faisoient oublier ses disgraces passées. Cet homme célèbre mourut en 1710, à l'âge d'environ 40 ans: il laissa un fils qui parvint aux premieres places de l'Empire Ottoman.

Maurocordato est l'Auteur de plusieurs ouvrages écrits en différentes langues; il n'y en a qu'un qui nous intéresse, en voici le titre:

Pneumaticum instrumentum circulandi sanguinis, sive de motu & usu pulmonum dissertatio philosophico-medica. Bononia 1664, in-12. Francof. 1665, in-12. Lipsiæ 1682, in-12.

Cet ouvrage est dédié à Ferdinand II, Grand Duc de Toscane: son épître dédicatoire est datée de Boulogne 1664; l'Auteur le composa dans le tems qu'il étudioit la Médecine dans cette Ville. Soit que Maurocordato fût parvenu dans la suite à un rang plus élevé que celui de Médecin, soit qu'il ne fût pas content de l'ouvrage qu'il avoit publié, il fit tous ses efforts pour racheter les exemplaires; cependant malgré tous ses soins il a eu plusieurs éditions.

Cet ouvrage n'est pas indigne d'un grand homme: Maurocordato y prouve d'une maniere assez solide, que le sang se perfectionne dans les poumons, & qu'en coulant dans les dernieres ramifications de ses vaisseaux, il y est comprimé comme par un pressoir. *Quamobrem primò suspicatus sum pulmones non flabella cordis, sed torcular esse circulando sanguini dictatum (a).* Il veut que le sang s'échauffe dans le pou-

XVII. Siecle.

1664.

MAUROCORDATO.

mon au lieu de s'y rafraîchir, & ses raisons sont que jamais aucun corps ne s'est refroidi tant qu'il a été en mouvement. Or les poumons sont, dit Maurocordato, dans une action continuelle, depuis le moment que l'enfant sort du ventre de sa mere, jusqu'à celui qui termine la vie; le poumon est dilaté, & resseré alternativement, &c. Maurocordato ne veut pas que l'enfant respire dans le sein de sa mere, & il réfute quelques Ecrivains qui ont osé avancer une pareille proposition; c'est ce qui lui fait dire que les poumons servent plutôt à entretenir la chaleur du sang, même à l'augmenter, qu'à le rafraîchir; car si ce dernier usage avoit lieu, les enfans respireroient plutôt dans la matrice, que lorsqu'ils en sont sortis; parce qu'étant dans un lieu chaud, leur sang a un plus grand besoin d'être rafraîchi. Maurocordato tire des preuves plus favorables à son opinion, de l'histoire des maladies, & des ouvertures de cadavres. Il a établi sur les fondemens les plus solides, la circulation du sang dans les poumons: non-seulement il a répété les expériences d'Harvée; mais encore il en a déduit des preuves de l'histoire des maladies, il en a rapporté une observation curieuse. L'Auteur y parle d'un Moine qui périt tout d'un coup dans le tems qu'il sembloit jouir d'une assez bonne santé; il se plaignoit seulement d'une légère difficulté de respirer. On l'ouvrit, & on trouva une concrétion pierreuse dans l'oreillette gauche: l'artere pulmonaire & les veines pulmonaires étoient gorgées de sang, ainsi que le ventricule droit; le ventricule gauche & l'aorte étoient au contraire vuides de sang.

Maurocordato tire de cette observation des conséquences très judicieuses sur la circulation du sang dans le poumon. Il a aussi dit quelque chose de vrai sur la structure des bronches; il assure que les extrémités de leurs ramifications dans le poumon, sont plutôt membraneuses que cartilagineuses: Il dit que les arteres du poumon sont placées au-dessous des veines. Ses recherches sur les valvules peuvent être lues avec fruit, & les expériences qu'il a faites sur plusieurs animaux, touchant la respiration & la cir-

XVII. Siècle.

1664.

MAUCORDATO.

culatation, peuvent être consultées avec quelqu'avantages; mais on ne doit pas adopter les conclusions qu'il en tire. Cet Auteur a vu les poumons pâlir pendant l'inspiration, & rougir pendant l'expiration; suivant lui, le ventricule droit, ainsi que son oreillette conservent leur mouvement, quoique le ventricule gauche & son oreillette l'aient totalement perdu. Maurocordato croit que le cœur se dilate lorsque le poumon se resserre, ou qu'il se resserre lorsque le poumon se dilate; de sorte que leurs mouvemens sont hétérochrones. Lorsque le cœur se dilate il élève le péricarde, & celui-ci le diaphragme. D'un côté le cœur est dans la dyastole, & de l'autre le diaphragme en s'élevant produit l'expiration. Maurocordato, dit avoir observé ces faits dans les animaux, & renvoie à l'expérience ceux qui pourroient en douter. Le Juge auquel il en appelle ne lui sera point favorable; la nature ne présente rien de semblable à ceux qui la consultent avec des yeux observateurs, & dont l'esprit n'est point fasciné par des systèmes séduisants.

Maurocordato tient un langage plus véritable en décrivant la circulation du sang dans le fœtus: selon lui, le sang passe en très grande partie de l'oreillette droite dans l'oreillette gauche. Cet Anatomiste a parlé du trou ovale, & l'a assez bien connu. Il blâme Arantius d'avoir nié que le sang de la mere passât dans le corps du fœtus. Les vaisseaux lactés lui paroissent être du même genre que les veines, & notre Anatomiste dit même que plusieurs vaisseaux lactés s'anastomosent avec les veines sanguines.

Wepfer (Jean Jacques), Médecin, & Membre de l'Académie des Curieux de la Nature, naquit à Schaffouse en 1620, le 23 Décembre, de Georges Michel Wepfer, Conseiller du Canton. Il étudia dans sa patrie les Belles-Lettres, sous Fabrice, connu dans les humanités par ses profondes connoissances. C'est dans cette même Ville qu'il étudia en Médecine, & il y fit de si rapides progrès, qu'on le vit bientôt surpasser ses condisciples. Il fit divers voyages pour se perfectionner dans l'art de guérir; il suivit à Stras-

XVII. Siècle.

1664.

WITTEMBERG.

bourg les Leçons de Sebizius; à Bâle, celles de Bauhin, de Strupan, de Plater, &c. en Italie, celles de Vesslingius & de Rhodius, de Marchettis, de Marc Aurel Severin. Orné des plus profondes connoissances, Wepfer revint à Bâle & y passa Médecin en 1647, le 31 Juillet, sous la Présidence de Brun, Professeur distingué de cette Université. Il revint dans sa patrie, & le 10 Novembre de la même année, il en fut fait Médecin: il obtint la permission des Magistrats de disléquer les corps de ceux qui mouroient dans les Hôpitaux, faveur qu'on n'avoit encore accordée à personne. Wepfer profita de ces secours pour y enseigner l'Anatomie; le nombre d'Etudiens qui vinrent l'entendre, & les progrès qu'il fit en Médecine par les connoissances qu'il acqueroit en Anatomie, lui établirent une réputation chez les Princes voisins: jamais Médecin n'a été en plus grande vénération dans la Suisse, que le fut Wepfer. Les grands & le peuple le regardoient comme un second Hippocrate. En 1675 le Prince de Wittemberg le choisit pour son Médecin, & peu de tems après il fut celui du Marquis de Dourlach, & de Charles-Louis, Electeur Palatin. Ses occupations dans la pratique de la Médecine ne l'éloignerent pas de celles de l'Anatomie; pénétré de son utilité Wepfer ne négligea aucun moyen pour s'en instruire; il disléquoit, soit des animaux, soit des corps humains, dans les momens qu'il avoit de libres; cependant, tandis qu'il menoit une vie assez tranquille, le Duc de Wittemberg qui étoit à l'armée fut attaqué en 1691 d'une fièvre maligne épidémique dans le camp. Wepfer y fut appelé, & les Historiens disent qu'il essuya tant de fatigues dans cette occasion, qu'il revint chez lui incommode, & qu'il ne pût recouvrer sa santé: il parvint cependant à un âge avancé. Il mourut le 28 de Janvier 1695, à l'âge de 74 ans; comme il étoit peu partisan de la saignée, dans la pratique de la Médecine, on croit qu'il ne se fit jamais saigner. Il ne fit pas non plus usage des purgatifs, mais il recouroit souvent aux diurétiques: il avoit été attaqué à la fin de ses jours d'une palpita-

tion de cœur, qu'il attribua à une ossification de l'aorte; il ne se trompa pas dans son diagnostic. On l'ouvrit après sa mort, & on trouva le vice que Wepfer avoit conjecturé.

De dubiis anatomicis epistola, &c. extat Jacob. Henr. Pauli. Norimberg. 1664, in-4°. Argent. 1665, in-8°.

Observationes anatomicae, ex cadaveribus eorum quos substulit apoplexia, &c. Schaffhusi 1658, aucta Amstel 1681, 1724, 1728, in-8°.

Historia anatomica de puella sine cerebro nata. Schaffhusi 1665, in-8°. & se trouve dans le recueil des Curieux de la Nature, ann. 3, observ. 129; & dans la bibliothèque anatomique de MM. Leclerc & Manget.

De cicuta aquatica liber, Basil. 1679, 1716, in-4°. Lugd. Batav. 1733, in-8°.

On trouve dans les ouvrages que Wepfer a composés sur l'apoplexie, plusieurs observations faites sur le cadavre de ceux qui avoient été atteints de cette maladie dont la connoissance intéresse l'Anatomie & la Médecine. Wepfer a su associer ces deux genres d'étude qui se prêtent des secours mutuels. On y trouve l'exemple de plusieurs ossifications des vaisseaux sanguins du cerveau; d'apoplexies produites par un épanchement de sang, ou par une collection d'eau dans le ventricule. Wepfer a sagement distingué l'apoplexie sanguine de l'apoplexie séreuse, & il a confirmé cette distinction par les ouvertures répétées des cadavres des personnes mortes d'apoplexie. Il dit avoir trouvé de la graisse dans le ventricule gauche du cerveau d'un apoplectique: il parle aussi de plusieurs hydatides qui avoient leur siège sur le corps calleux, ou vers les artères temporales. Cet Auteur fait mention d'une hydropisne d'un des ventricules du cerveau, l'autre étant sec; & il rapporte plusieurs observations relatives aux fractures du crâne, dignes de l'attention des Chirurgiens. Il parle d'un jeune homme qui reçut un coup sur la partie latérale gauche de la tête, qui eut tous les signes d'un épanchement, & qui en fut guéri par une abon-

dante effusion de sang de l'oreille du même côté. Wepfer nous a aussi transmis l'histoire d'un Polonois qui, au milieu d'un combat, reçut un coup de flèche à la tête, dont la pointe sortit du crâne par le côté opposé à celui qui avoit été frappé. Malgré cette grande blessure, le jeune Polonois continua à se battre pendant un certain tems. On lui tira la flèche quelque tems après avec circonspection, & il guérit de sa blessure. Ce fait qui semble tenir du merveilleux, est attesté de plusieurs témoins oculaires, &c.

Les ouvrages de Wepfer sont remplis de notes intéressantes à l'Anatomie. Il est entré dans quelques détails sur les artères & les veines du cerveau, & il a nié l'existence du réseau admirable, si souvent admis & réfuté par les Anatomistes. Il nie aussi que les ventricules soient le siège des esprits, mais il admet une substance glanduleuse dans le foie. Cet Auteur dit encore avoir observé que toute la substance cendrée du cerveau d'un homme qu'il avoit ouvert, n'étoit qu'un amas de follicules ovalaires très visibles, & qu'il sortoit de chacun de ces follicules un filet blanc & nerveux. Il avoit un talent singulier d'observer, on en jugera par ses travaux. Quoique l'objet de *cicuta aquatica* fût assez éloigné de l'Anatomie, on y trouve cependant des détails sur des expériences relatives au mouvement du cœur. Suivant lui il bat long-tems après la cessation du mouvement dans toutes les autres parties; & cet Auteur nous dit qu'on peut ressusciter le mouvement du cœur d'un animal mort depuis peu, si l'on introduit de l'air dans quelqu'un des vaisseaux qui y aboutissent. Peyer (a) & Brunner (b), ont rapporté les mêmes expériences: M. de Haller nous l'apprend (c), & j'ai eu occasion de consulter les originaux. Wepfer nous dit dans cet écrit qu'il a observé le mouvement péristaltique des intestins. Il admet une valvule au pylore, & il parle confusément des glandes

(a) Parag. VII.

(b) De pancreate.

(c) Meth. stud. pag. 306.

XVII. Siècle.
1664.

WEPFER.

des intestins. Il a décrit avec beaucoup d'exactitude l'aboutissant du canal choledoque à l'intestin duodenum, sur-tout l'éminence mamellonnée que l'on observe à l'ouverture de ce canal dans l'intestin. Il a fait quelques recherches sur la matrice de la femme, mais avec peu de fruit : il a été plus heureux dans ses expériences sur la contractibilité de la vessie ; il croit qu'elle se resserre lorsque les muscles du bas-ventre sont dans leur relâchement, &c. On trouvera dans cet ouvrage l'histoire de plusieurs ouvertures de cadavres de personnes empoisonnées par la ciguë ; elles ont été faites avec soin, & les détails dans lesquels l'Auteur entre sont circonstanciés & instructifs.

L'exemple que Wepfer rapporte dans sa Dissertation, de *puella sine cerebro nata*, n'a rien de nouveau. Amatus Lusitanus, Langius, Ruef, Ambroise Paré, Zacchias, Veslingius, Sennert, &c. &c. ont parlé dans leurs ouvrages de plusieurs faits pareils. Il est à la vérité surprenant qu'un enfant puisse vivre quelque tems sans cerveau ; mais il est extraordinaire qu'on ait voulu déduire de l'imagination de la mere ce vice de conformation de l'enfant. Wepfer a adopté cette opinion, & il tâche de la prouver. Dans le livre que j'analyse, il dit que la mere de cette fille trouvée sans cerveau ni cerveler, après avoir accouché heureusement de dix enfans, & portant le onzième, se trouva par hasard au milieu d'une troupe de paysans qui se battoient à coups de sabre ; l'un d'eux blessé à la tête & aux deux mains, étoit tout couvert de sang. Elle fut effrayée de ce spectacle, & tandis que la terreur la saisit, elle porta ses mains à sa tête, &c. C'est à cette action & au trouble de la mere, que Wepfer attribue la cause de la difformité de l'enfant. On ne peut, dit-il, l'attribuer à la matrice, si elle avoit été mal conformée ou rétrécie par quelque tumeur, le corps de l'enfant auroit été également difforme, &c. &c. Wepfer allégué plusieurs autres raisons en faveur de son opinion, & critique Ficennus, Zacchias & Sennert d'avoir tenu un langage contraire.

La lettre que Wepfer a écrite à Jacques-Henri

Paulli sur son livre, de *anatomie anatomia Bilfana*, contient plusieurs faits importans. Wepfer nie que les veines mélangées s'ouvrent dans les intestins ; il loue Paulli d'avoir nié qu'elles pussent repomper le chyle contenu dans le canal intestinal, pour le porter au foie ; cependant il doute que tous les vaisseaux lactés se rendent au canal thorachique, & les raisons qu'il allégué contre cette opinion sont judicieuses ; le canal thorachique est fort grêle, la quantité du liquide qui doit y passer est grande, & coule avec vitesse. Wepfer prétend que le canal thorachique ne seroit pas assez solide pour résister à son effort, & qu'il se romproit plus fréquemment que cela n'arrive. *Certe si omnis chylus per tenerimum hunc ductum transmittendus foret, omnino vita nostra à tenuissimo flo penderet.* Wepfer trouve d'autres raisons pour prouver qu'il y a quelqu'autre voie que le canal thorachique, par laquelle coule le liquide qu'on avale pour la boisson, ou qui est extrait de nos alimens. Comment pourroit-il se faire, dit-il, qu'immédiatement après avoir bu des liqueurs acides on les rendit par les voies urinaires ? Il faut de toute nécessité qu'il y ait des vaisseaux particuliers qui les conduisent à la vessie. Wepfer dit avoir entrevu dans le mésentere d'un bœuf des vaisseaux particuliers ; mais il n'a pu se convaincre, ni de leur usage, ni de leur véritable qualité. *Nuper in bove, dit-il, vasa mesenterica non fusca, sed pallidiora aliis quibusdam vasibus sanguiferis vidi, verum experimentum hoc non fidum judico, cum omnia non observata fuerint, quæ attendenda necessario existimo, &c.*

Wepfer est le premier qui ait entrevu des glandes dans le foie, & qui les ait décrites ; il est vrai qu'il ne les a vues que dans le cochon : voici ses propres paroles. *Expendas euge hepar suillum coctum : invenies, detrahit à extrema membranâ, totam & vastam hanc molem, quasi ex innumeris glandulis combinatam* Ces glandes lui ont paru avoir la figure quadrangulaire : Wepfer ne seroit pas éloigné de croire qu'elles servent à la sécrétion de la lympe.

Il a adopté l'opinion de Paulli sur le mouvement

XVII. Siècles

1664.

WEPFER.

XVII. Siècle.

1664.

WEPFER.

de la lympe : cet Auteur vouloit que la lympe fût conduite par ses vaisseaux aux extrémités. Wepfer dit avoir vu plusieurs des vaisseaux lymphatiques qui serpentent sur les ligaments larges de la matrice, se réunir en des troncs particuliers, lesquels aboutissent à un tronc commun, qui s'ouvroit dans une des veines hypogastriques. Cet Auteur dit avoir trouvé de la difficulté, lorsqu'il pouvoit de la lympe vers les veines hypogastriques à cause des vésicules ; au contraire il pouvoit avec facilité de la lympe vers les extrémités, parceque, dit-il, les valvules des veines lymphatiques ne s'opposent pas à un tel mouvement du liquide. Cet Anatomiste rapporte l'exemple de deux femmes, qui à la suite d'un ulcère à l'œsophage avoient une ouverture à la partie postérieure de la trachée-artere ; il dit qu'elles ne pouvoient avaler aucun aliment, pas même une goutte de liquide, parcequ'elles couroient risque d'être suffoquées. Il se sert de ces deux observations pour détruire l'opinion de Paulli, qui avoit avancé que la trachée-artere étoit arrosée par la lympe.

Wepfer est l'Auteur de plusieurs dissertations insérées dans le recueil des Curieux de la Nature : le titre seul en fait l'analyse.

De monstro per nucham respirante, Dec. 1. ann. 11.
n°. 174.

Ex anatomia aliquot castorum, *ibid.* ann. eod. n°. 251.

De ariete hermaphroditico, *ibid.* ann. 111. n°. 167.

De uteri procidentia sectione feliciter sublata, *Obs.* 150. Dec. 11. ann. 5.

Genitalia cervi, *ibid.* *Obs.* 117. an. 6.

Lacryma cervi, *ibid.* *Obs.* 118.

Tumores cum folliculis intra ventres, *ibid.* 119.

Ventriculi tumor verminosus cum folliculo, ann. 7.
Obs. 16.

Uteri procidentia excisa felix eventus, *ibid.* *Obs.*

54.
Intestini jejuni laceratio integro abdomine lethalis,
Obs. 170. an. 10.

Intestini

Intestini ilei ruptura integro abdomine, *ibid.* *Obs.*

171.

Intestini laceratio sine abdominis vulnere, *ibid.* *Obs.*

172.

Abdominis vulnus penetrans sine lesione ventriculi & intestinorum, *Obs.* 173.

M. de Haller parle d'un autre ouvrage de Wepfer que je n'ai pu me procurer, & qui n'est annoncé par aucun autre Bibliographe ; il a pour titre, *de morbis capitis*. Suivant M. de Haller l'Auteur y rapporte plusieurs observations sur la lésion de la mémoire & du jugement, elles sont très-bien faites : M. de Haller en fait grand cas. Ce Juge des Ecrivains dit de Wepfer, *Neque unice anatomicus, verum sagax praterea causarum indagator fuit, & sapienter ex phenomenonis veritatem eruit* (a).

Borelli (Jean Alfonse), célèbre Philosophe d'Italie, étoit de Naples où il naquit le 28 Janvier 1608, de Michel Alfonse Borelli, Militaire, au service du Roi d'Espagne. Il fit une étude suivie de la Physique & des Mathématiques sous Galilée, & personne ne les a mieux appliquées que lui au corps humain. Son savoir lui mérita les principales Chaires d'Italie, les Grands Ducs de Toscane l'honorèrent de leur protection. Malpighi nous apprend qu'il lui fournit divers moyens de disséquer plusieurs animaux. Les Grands & les Savans du pays assistoient à ses dissections ; Malpighi lui-même en fut un digne spectateur. Bellini suivit aussi long-tems les travaux de Borelli ; c'est de cette émulation à suivre ses cours, que naquit l'Académie *dél Cimento*. Les devoirs des Chaires que Borelli a occupées pendant une longue suite d'années, ne l'empêchèrent pas d'écrire quelques ouvrages d'Anatomie & de Méchanique qui lui ont coûté un travail prodigieux. Quelques années avant sa mort, Borelli se retira à Rome ; & fit son principal séjour dans la maison des Clercs Réguliers de Saint Pantaleon, appelée *Ecoles pieuses* ; il y enseigna les Mathématiques aux jeunes Religieux, & y mourut le dernier Décembre 1679. Il est

(a) Meth. stud. pag. 524.
Tome III,

R

XVII. Siècle.

1664.

WEPFER.

BORELLI.

XVII. Siècle.

1664.

BORELLI.

L'Auteur d'un grand nombre d'ouvrages de Mathématiques ; mais il n'y a que les deux suivans qui soient du ressort de l'Anatomie :

De renum usu judicium, imprimé avec le Traité de Bellini, de *structurâ renum*. Argentor. 1664, in-8°.

Borelli nie que la sécrétion de l'urine se fasse par attraction : le sang, selon lui, est poussé dans les reins par la force des artères & par le diaphragme qui pousse en enbas les viscères du bas-ventre lorsqu'il s'aplanit, & qui par-là comprime les reins ; cette compression pousse le sang dans les dernières ramifications vasculaires des reins. La partie la plus fluide, ou la sérosité, coule par les extrémités des vaisseaux, &c. Bellini a proposé une théorie à-peu-près pareille.

De motu animalium pars prima. Roma 1680, in-4°.

Pars secunda. Roma 1681, in-4°. l'une & l'autre Leyde 1685, Néapoli 1632, 2 vol. Cet ouvrage se trouve aussi dans la Bibliothèque Anatomique de Manger.

Avant Borelli on avoit peu examiné la mécanique du mouvement musculaire ; ceux même qui avoient eu ce noble objet en vue, l'avoient si mal rempli qu'on peut taxer leurs ouvrages d'inutiles & de superflus. Borelli sentant le vuide de toutes ces explications, se livra tout entier à l'étude de la mécanique du corps humain, & comme il avoit les plus profondes connoissances des Mathématiques, il crut devoir appliquer à l'homme les principes dont il faisoit un usage si avantageux pour déterminer la force & évaluer les effets des machines. Il est un des premiers qui aient fait usage des Mathématiques pour connoître les loix de l'économie animale.

Le livre qui renferme toutes ces connoissances est divisé en deux parties : dans la première l'Auteur considère les mouvemens externes, & dans la seconde les mouvemens intérieurs. C'est dans la première partie qu'on trouve une description des muscles. L'Auteur y prouve qu'ils ne diffèrent point des chairs ; il indique leurs espèces, & les détails dans lesquels il entre à ce sujet sont fort exacts. Les muscles sont

XVII. Siècle.

1664.

BORELLI.

les véritables organes du mouvement, & autant de machines dont la faculté motrice de l'ame se sert pour faire mouvoir les parties. Il y a long-tems, dit Borelli, qu'on est persuadé de cette vérité : on fait par expérience que lorsqu'on a coupé les muscles d'une partie, elle perd entièrement tout mouvement ; cependant le muscle reçoit d'ailleurs la matière qui le meut. On ne doit pas regarder les artères ni les veines comme les canaux qui portent la matière du mouvement ; Borelli dit que l'action des muscles persiste quelque-tems, quoiqu'on ait coupé ou lié ces vaisseaux ; il n'en est pas ainsi si l'on fait les mêmes épreuves sur les nerfs : on voit les muscles auxquels ils se distribuent tomber dans l'inaction dès qu'on les coupe ou qu'on les lie.

Le nerf doit donc être, continue Borelli, un canal par lequel la matière du mouvement coule pour se rendre au muscle (a). Cet Auteur procède toujours du simple au composé, & il ne recherche la vérité qu'après avoir posé des principes certains & évidens ; ainsi toutes ses propositions forment une chaîne continue : l'une annonce le sujet & l'autre le prouve. La fibre musculuse est cylindrique, & elle lui paroît avoir une cavité remplie d'une substance médullaire, spongieuse & semblable à la moëlle du sureau, *qua debet esse spongiosa, ad instar sambuci* (b). La fibre musculuse n'est pas, suivant Borelli, rougeâtre de sa nature : cette couleur lui vient du sang qui s'épanche dans la substance spongieuse, & la preuve est que si l'on fait macérer pendant long-tems un muscle dans l'eau, les fibres musculuses deviennent blanches comme les fibres tendineuses. Borelli a fait des expériences pour s'assurer de la tenacité de ces fibres, elles résistent au tiraillement. Le muscle grêle interne seul supporte plus de quatre-vingt livres sans se rompre, dès qu'on a ôté le poids dont on se sert, on voit tout de suite ses fibres se rétracter. Borelli s' imagine que la maigreur de la fibre mus-

(a) Pars prima, caput I.

(b) Caput II. prop. 1.

culeuse provient d'un défaut de fluide dans ces cellules. Il compare cet état à celui des feuilles d'arbre séchées (a).

1664.

BORELLI.

Borelli est d'un sentiment différent de celui de Ste-non, sur la structure des muscles; il réfute cet Auteur sans le nommer. Il ne veut pas qu'ils aient tous la figure d'un parallélogramme, &c. Borelli dit que les muscles exercent une double action; la première qui leur est propre & dont ils jouissent après la mort, comme pendant la vie; la seconde qui leur est communiquée leur vient des corps externes. Cet Anatomiste a vu les muscles se gonfler & pâlir; c'est ce qui l'a fait conclure qu'il abordoit une nouvelle matière dans le muscle lors de sa contraction. Borelli croyoit qu'il se faisoit dans le muscle une espèce de fermentation, semblable à celle qui survient lorsqu'on mêle l'acide de vitriol avec le sel de tartre. Ce système se rapproche de celui de Willis, car nous avons déjà vu que cet Auteur admettoit une fermentation dans le muscle, &c.

Ce n'est pas par ce système que Borelli s'est rendu recommandable, il l'a avancé avec le ton de modestie qui convient à tous ceux qui proposent des explications; mais c'est les conséquences qu'il en a déduites qui lui ont fait honneur. Il fait voir que les muscles se raccourcissent lorsqu'ils se contractent, & qu'ils tendent à la ligne droite. Comme leurs extrémités sont implantées dans les os, il est nécessaire qu'un de ces os se rapproche de l'autre, lorsque le muscle est en contraction. Le point le moins fixe se rapproche du plus fixe; mais il n'y a à ce sujet rien d'absolu: car suivant la position de la partie les os auxquels les muscles s'attachent deviennent plus ou moins fixes. Borelli compare l'action de ces muscles sur les os, à celle que les cordages produisent sur les leviers: il fait voir qu'il y en a de plusieurs espèces; mais que le plus commun est celui dont la puissance se trouve placée entre la résistance & le point d'appui. Il a cru voir dans l'homme des poulies, &

(a) Caput II, prop. 2.

est à évalué l'action. A l'aide de tous ces principes, il n'y a point de mouvement qu'il n'explique: tantôt il examine l'homme marchant sur la terre, tantôt il le voit plongé dans l'eau, & employant toutes les forces à vaincre la gravité qui le détermine vers la terre. Les animaux qui volent dans l'air ont aussi fixé son attention; ainsi tour à tour Borelli fait usage de ses connoissances sur les muscles des animaux pour expliquer l'action de ceux de l'homme, & des notions sur les muscles de l'homme pour en acquérir d'ultérieures sur ceux des animaux. Borelli écarte tout ce qui peut l'induire en erreur; & marchant à l'aide du flambeau de l'évidence, il découvre la vérité cachée au reste des Ecrivains.

Dans la seconde partie, Borelli traite des mouvemens internes. La circulation du sang y trouve place: il la regarde comme un effet du mouvement du cœur; il examine sa force & la fait monter à 180000 livres; il a établi une proportion entre leur force & leur poids, méthode très vicieuse; il sait que les surfaces des vaisseaux doivent opposer une grande résistance aux colonnes de sang qui n'a point de parties fibreuses: son action dépend de la volonté; mais les mouvemens s'exécutent sans qu'on y pense par une longue habitude qu'on en a contractée; Stahl a dans la suite avancé la même proposition, & plusieurs lui en ont fait honneur. Borelli a déduit de la figure & de la position naturelle des côtes plusieurs principes lumineux, pour expliquer la dilatation du thorax; il adopte à peu de chose près le sentiment de Mayow sur le mécanisme de la respiration; mais il critique l'opinion de Malpighi: voyez à ce sujet l'extrait que j'ai donné des ouvrages de cet Anatomiste.

Le cœur n'est, suivant Borelli, qu'un peloton de fibres charnues, tournées en spirale, & couchées les unes sur les autres. Borelli prétend que lorsque les fibres de chaque couche sont gonflées, elles pressent les couches qui les environnent; parceque les fibres extérieures qui couvrent les autres obliquement, empêchent par leur contraction le gonflement qui se faisoit au-dehors; il faut, dit-il, que la tuméfaction

XVII. Siècle.

1664.

BORELLI.

XVII. Siècle.

1664.

BORELLI.

des fibres se fasse du côté des ventricules où il n'y a point de résistance ; & de cette manière les parois des ventricules se trouvant gonflées & plus relevées, elles doivent nécessairement s'approcher du *septum* & chasser le sang avec impétuosité dans les artères. On peut voir cette tuméfaction du cœur en en coupant la pointe dans un animal vivant, & en mettant le doigt dans un des ventricules ; car à chaque pulsation on sent que le doigt est vivement comprimé.

Borelli s'arrête encore beaucoup sur la respiration, tant pour accommoder ses mouvemens à la mécanique, que pour réfuter tout ce qu'on a dit jusqu'ici sur l'usage de l'air que nous respirons. Pour expliquer donc son sentiment là-dessus, il suppose deux choses, savoir, que l'air entre dans la masse du sang, & que ses parties y conservent toujours leur vertu de ressort. Cela posé, il considère que la masse du sang étant toujours comprimée & agitée par la compression & le mouvement des viscères, des muscles, des vaisseaux, &c. les particules d'air doivent être aussi comprimées : & comme ces mouvemens changent en mille manières à cause de la fluidité du sang & des différentes déterminations des parties ; il arrive que les particules de l'air étant délivrées de leur compression, se remettent par leur ressort, & agitent la masse du sang dans laquelle ils nagent : & de cette façon on peut comprendre, dit-il, que ces petites parties d'air ont toujours un mouvement de vibration qui conserve la fluidité & le mouvement intestin du sang, qui fait à-peu-près le même effet que le poids dans une horloge.

La respiration devient absolument nécessaire à la vie : ce mouvement des particules de l'air au-dedans du sang est d'autant plus utile, qu'il est certain que le sang qui revient par les veines est dépouillé de ses parties les plus subtiles & les plus spiritueuses, & que d'ailleurs le chyle & la lymphe qu'il reçoit avant que d'entrer dans le cœur le rendent visqueux & gluant ; & qu'ainsi il avoit besoin de se diviser en une infinité de parties, & de se mêler dans les poumons avec l'air, qui par son mouvement l'agite. Il

XVII. Siècle.

1664.

BORELLI.

prétend qu'une partie de la bile qui est épanchée dans les intestins rentre dans les veines méfaraïques, & se mêle avec le sang de la veine-porte, & qu'elle est une seconde fois séparée de la masse du sang par le foie ; & de cette manière il veut qu'elle fasse une circulation particulière dans le bas-ventre, &c. Cette seconde partie de l'ouvrage a été annoncée par le Journal des Savans, année 1683.

Si l'on jugeoit de la bonté d'un ouvrage par le nombre de critiques qu'a essuyées l'Auteur qui l'a publié ; celui de Borelli seroit le plus recommandable. A peine parut-il qu'on lui objecta que les muscles n'enfient point dans le tems de leur mouvement. Que l'effervescence qui se fait entre deux liqueurs contraires ne sauroit se terminer dans un moment ; qu'il faut qu'elle dure quelque-tems, au lieu que la contraction des muscles se fait tout-à-coup, & cesse de même. Que les insectes & les tortues se meuvent encore après qu'on leur a coupé la tête, & que quelques autres animaux, comme les grenouilles, les anguilles, les vipères, &c. se remuent long tems après qu'on leur a même arraché le cœur ; ce qui semble, dit-on, prouver que le mouvement des muscles ne dépend point des esprits dérivés du cerveau comme le prétend Borelli, & du sang poussé par le cœur.

On a répondu à ces objections dans le Journal des Savans, année 1684, & les faits de la réponse sont tirés de l'ouvrage même qu'on critique. Il y a plusieurs erreurs dans l'ouvrage de Borelli ; l'Auteur étoit meilleur Mathématicien que bon Anatomiste : cependant si on y trouve quelques fautes, on y lit aussi des faits si intéressans, si curieux, & l'ordre que l'Auteur a suivi est si clair & si méthodique, que Boerhaave n'a pas hésité de donner à Borelli l'épithète d'*incomparable*. M. Chirac faisoit tant de cas des ouvrages de Borelli, & en croyoit l'étude si propre à former le jugement des jeunes Médecins, qu'il vouloit fonder à Montpellier une Chaire perpétuelle dans laquelle on expliqueroit les ouvrages de Borelli : il mourut avec ce beau projet.

Borelli est l'Auteur de quelques lettres écrites à

Riv

XVII. Siècle.

1654.

BORELLI.

Malpighi : dans quelques-unes il le loue , dans d'autres il s'érige en censeur rigide contre ses ouvrages ; il s'est long tems élevé contre sa Dissertation sur le poumon. On lit dans une lettre de Borelli à Malpighi la description du nerf optique du chien de mer ; Borelli dit que ce nerf est creux.

On trouve dans les conférences de Jean Denis , année 1673 , une observation de Borelli , touchant la force inégale des yeux. L'œil gauche lui a paru plus fort que l'œil droit ; » pour reconnoître cette différence par expérience , il faut faire un trou dans le » voler d'une fenêtre , & le fermer , en sorte que la lumière n'entre dans la chambre que par ce trou , ou » bien il n'y a qu'à laisser pendre une boule noire au » milieu d'une fenêtre toute ouverte , & regarder » tantôt d'un œil , tantôt d'un autre , ce trou ou cette » boule : & si on compare ensemble ce que l'on voit » ainsi successivement par les deux yeux , l'on demeure d'accord qu'il y a une notable différence » entre ce que l'on voit de l'œil gauche & ce que l'on » voit de l'œil droit ». Denis qui rapporte cette observation dans son Journal , dit s'être convaincu de l'exactitude de la proposition de Borelli par une autre expérience : il a pris le tuyau d'une petite lunette d'approche , dont il avoit ôté les verres ; & en regardant , au travers , des objets éloignés , tantôt d'un œil & tantôt d'un autre , il a remarqué que l'œil droit distinguoit moins bien les objets que le gauche.

HEYLAND.

Heyland (Michel) , Professeur ordinaire de Physique & de Médecine dans l'Académie de Giessen.

Monstri Hassiaci disquisitio medica. Giesf. 1664 , in-4°. 1677 , in-4°.

Ce monstre avoit deux corps joints à une seule tête , les visceres de la poitrine & du bas-ventre étoient doubles & assez réguliers. Heyland en donne une description claire & laconique ; il est encore l'Auteur d'un ouvrage que nous n'avons pu nous procurer , & qui a pour titre :

Disp. de principis generationis corporis humani materialibus , ibid. 1655 , in-4°.

PERCONI.

Animal lectures. Lond. 1664 ; in-12.

PERCONI.

Burlinus (Jacques) , Médecin de Nuremberg ,
Disp. de feminis ex suppressione mensium barbatis. Aldorf. 1664 , in-4°.

Pallierus (Paul François) , Philosophe & Médecin de Geneve.

De verâ lactis generatione & usu. Geneva 1664 , in-4°.

Chaillou (Jacques) , Médecin François , qui exerçoit son état dans l'Anjou , a écrit un ouvrage qui a eu dans le tems quelque vogue , quoiqu'il en fût peu digne.

Recherches sur l'origine du mouvement du sang , du cœur & de ses vaisseaux , du lait , des fevres intermittentes & des humeurs. Paris 1664 , in-8°. 1675 , in-12. 1679 , 1699 , in-12.

Chaillou a divisé cet ouvrage en plusieurs Traités : les trois premiers sont les moins mauvais. Dans le premier il examine la sanguification , il soutient qu'elle se fait dans le cœur , & que le chyle y est porté par des canaux particuliers ; il croit à la circulation , qu'il a décrite dans le second Traité : il pense en trouver la description dans les ouvrages d'Hippocrate. Il dit que l'expérience lui a appris qu'on ne pouvoit faire pénétrer le soufflé dans les veines des extrémités inférieures , si on n'y introduisoit le tuyau à vent vers l'aîne , & si on ne le dirigeoit de haut en bas : cette expérience prouve l'existence des valvules dans les veines. Dans le troisieme Traité , l'Auteur rapporte plusieurs observations qu'il a faites sur le cœur & sur ses vaisseaux ; il soutient » par des raisons » qu'on ne peut mépriser , & par des expériences , que » les vapeurs fuligineuses ne sont point chassées du » ventricule gauche du cœur par l'artere veineuse , » mais bien de son ventricule droit par l'artere artérielle » : on comprend ce que vaut une telle théorie. Chaillou croyoit que les mamelles recevoient le lait des vaisseaux chyloferes ; si on l'en croit , il a observé dans plusieurs animaux ces vaisseaux communiquer avec les mamelles.

Verde (François) , célèbre Théologien , qui professa long-tems le droit Canon dans l'Université de

XVII. Siècle.

1664.

BURLINUS.
PALLIERUS.

CHAILLOU.

VERDE.

XVII. Siècle.

1664.

VERDE.

Naples, Chanoine & Pénitencier de la Cathédrale ; &c. parvint à l'Evêché de *Vico di Sorrento*. Il n'en remplit pas long-tems les devoirs ; comme il l'avoit accepté par obéissance, il s'en démit bientôt après pour ne s'occuper que de son salut. Il mourut en 1706 : son corps fut mis dans un tombeau particulier de l'Eglise de Sainte Restitute, à Naples. Il fut dès son vivant extrêmement lié avec le célèbre Caramuel. Verde a écrit plusieurs ouvrages ; il n'y a que le suivant qui soit de notre objet.

Ingenua observationes apologetica physico-legales, &c. Lugduni 1664, in-4°.

Verde y recherche en quel tems l'ame se joint au fœtus, & quel est le terme précis de l'accouchement. Le tems de l'animation lui paroît incertain ; il rapporte l'opinion de divers Auteurs à ce sujet, & oublie de donner la sienne. Il admet les naissances tardives & précoces, & il rapporte l'exemple de quelques enfans qui ont vécu, quoique, selon lui, ils fussent venus au terme de cinq mois ; & il parle de quelques autres qui ont resté jusqu'à treize mois dans le ventre de leur mere, & qu'il a cru dignes de l'hérédité de leur pere. Cet Auteur parle de l'opération Césarienne ; mais il regarde comme illégitimes les enfans qu'on sauve de la mort par un tel secours. De deux jumeaux, le premier né est celui qui doit hériter, &c. On trouve à la fin de ce Traité une Dissertation.

De ministrando baptismo humanis fœtibus abortivorum, per R. P. Maximilianum Deza, Congregationis Matris Dei, &c. C'est aux Théologiens à l'apprécier.

REDI.

Redi (François), célèbre Naturaliste d'Italie, naquit à Arezzo, dans la Toscane, le 18 Février 1626, d'une famille noble. Il étudia les Belles-Lettres chez les Jésuites, & la Philosophie dans l'Université de Pise ; il se distingua dans l'un & l'autre genre. Redi fut observer & décrire. Il étoit aussi bon Grammairien que bon Philosophe ; c'est lui qui a fait de profondes recherches sur les étymologies de la langue Italienne ; il avoit déjà de grandes connoissances dans la Physique & dans la Littérature.

XVII. Siècle.

1664.

REDI.

re, lorsqu'il étudia en Médecine, dans laquelle il se distingua. Il devint premier Médecin des Grands Ducs de Toscane, Ferdinand II & Côme III. Ses connoissances profondes l'avoient encore rendu plus recommandable que ce titre. Les ouvrages qu'il a publiés sont le fruit de l'observation & du génie le plus sublime. Il fut reçu dans l'Académie de *la Crusca* de Florence, dans celle des *Gelati* de Boulogne, & dans celle des *Arcadi* de Rome. Il fut aussi un membre distingué de celle del *Cimento* ; cependant les qualités supérieures de son génie ne l'exempterent pas des maladies attachées à l'espèce humaine ; il fut attaqué du mal caduc sur la fin de ses jours, & il mourut à Pise le premier de Mars 1697, dans la soixante & onzième année. Ce qui caractérise Redi comme observateur, dit un illustre Ecrivain ; c'est une sage incrédulité à l'égard du merveilleux, une grande attention à détruire les erreurs établies, une sagacité singulière à observer la marche de la nature dans la formation de ses plus petits ouvrages, & une bonne foi scrupuleuse à faire l'histoire de ce qu'il avoit observé. . . . En un mot, il paroissoit animé du véritable esprit de l'Académie del *Cimento*, dont il étoit membre.

Il s'aperçut de bonne heure des abus que la Charlatanerie & l'ignorance avoient introduits dans la Médecine, & il suivit une méthode nouvelle, aussi simple que facile, de traiter les maladies, méthode adoptée par Laurent Bellini, par Joseph del Papa, & qui malheureusement n'a pas été suivie par le plus grand nombre.

Il est rare de trouver tant de qualités en un degré aussi éminent, réunies dans un seul homme ; ce n'étoit pas cependant toutes celles de Redi, il en avoit de plus précieuses encore, qui lui gagnèrent l'affection de ses maîtres, & le rendirent les délices des gens de Lettres. Il fut loué par ses contemporains avec toute l'effusion de cœur que produit le mérite supérieur & modeste ; il étoit éloigné de toute présumption, de toute injustice, incapable d'abuser de ses avantages, bienfaisant par caractère à l'égard de tous, & par choix à l'égard des gens de

236 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

XVII. Siecle.

1664

REDI.

Lettres ; prompt à les aider de ses lumieres , à les encourager par de justes éloges , & toujours attentif à ménager leur délicatesse : peut-être, dit le même Ecrivain , n'en faut-il pas moins à un grand homme pour se faire pardonner la supériorité. Les ouvrages que Redi a laissés sur l'Histoire Naturelle sont :

Osservazioni intorno alle vipere. Firenz. 1664. in-4°.

Experimenta circa generationem insectorum. Amstel. 1670, in-12.

Osservazioni intorno agli animali viventi che si trovano negli animali viventi. Flor. 1684, in-4°.

Epistola apologetica pro observationibus de viperis, traduite de l'Italien en Latin. *Amstel. 1678, in-12.* & dans les Ephémérides des Curieux de la Nature.

Lettres de François Redi, sur l'Histoire Naturelle, à divers Auteurs.

On avoit beaucoup travaillé sur l'histoire des animaux , mais on s'étoit peu occupé de celle de la vipere. Redi, ce Naturaliste Italien , dont le nom seul est l'éloge, parle dans son ouvrage sur la vipere de plusieurs faits importans sur la structure de cet animal. Il a le premier décrit les deux vésicules qui sont placées aux racines des dents ; cet Observateur judicieux a prouvé d'une maniere incontestable que le poison de cet animal ne faisoit aucun ravage lorsqu'il ne se mêloit pas au torrent de la circulation. Il fut contredit par Charras , & il profita de ses expériences pour défendre son opinion sur l'existence du poison dans les vésicules placées à la racine des dents antérieures, &c. On pourra consulter sur la même matiere un extrait des observations de Redi inséré dans les Ephémérides des Curieux de la Nature. Il a décrit avec beaucoup d'exactitude les parties de la génération de cet animal.

Les faits & la diction rendent recommandable l'ouvrage de Redi sur les insectes. L'Auteur fait un exposé succinct des opinions des Philosophes , mises au jour, sur la formation des insectes. Pour lui il est très porté à croire, d'après ses expériences, que la terre n'a produit d'elle-même aucune plante , aucun

animal , aucun insecte , depuis le premier jour du monde , où toutes les especes de plantes & d'animaux sortirent de son sein à la voix du Tout-Puissant , & il lui paroît vraisemblable que les especes se perpétuent par le moyen d'une vraie semence , & que si l'on voit tous les jours naître des insectes dans des chairs corrompues , dans des herbes , des fleurs , & des fruits pourris , ces matieres ne contribuent à la génération des insectes qu'en offrant aux meres un lieu propre à y déposer leurs œufs , ou toute autre espece de germes , & en fournissant une nourriture convenable aux petits lorsqu'ils sont formés : Redi prouve ce qu'il avance par des expériences suivies. On y voit que par ses précautions à défendre les chairs des animaux du contact de l'air extérieur , il est parvenu à empêcher la formation des vers dans les chairs les plus susceptibles de putréfaction , &c. C'est dans l'ouvrage même qu'il faut lire les réflexions que l'Auteur fait sur ces expériences : on pourra aussi consulter avec fruit la collection académique , où l'on trouve un extrait de cet ouvrage fait avec beaucoup de sagacité , & dont j'ai profité.

Ses recherches dans les corps des animaux vivans méritent les plus grands éloges de ceux qui se livrent à l'étude de la nature. Redi a décrit les différentes especes de vers , & a indiqué avec exactitude les endroits du corps qu'ils attaquent ; ils ne sont point formés par la pourriture , mais par le développement des œufs mêlés avec la matiere qui se putréfie : Redi a donné la description anatomique des veines chyloferes de plusieurs animaux.

Croone (Guillaume) , Médecin Anglois.

De ratione motus musculorum. Londini 1664, in-4°. Il a été imprimé avec le *Traité du cerveau de Willis* , à Amsterdam en 1664 , & en 1667 avec quelques corrections , in-12.

L'Auteur fait usage des Mathématiques pour expliquer le mouvement musculaire ; il compare l'action des muscles à celle d'une corde sur une poulie. Il a décrit la structure des muscles , mais sans y rien trouver de particulier , & il attribue la cause de la

XVII. Siecle

1661.

REDI.

CROONE.

XVII. Siècle.

contraction au mélange du fluide nerveux avec le sang qui produit une explosion. On trouve de lui dans la collection Philosophique :

1664.

CROONE.

An hypothesis of the structure of à muscle, ant the reason of its contraction, n^o. 2.

M. de Haller croit qu'il se rétracte dans cette Dissertation, de ce qu'il avoit avancé sur les effets & sur la cause de la contraction musculaire.

POWER.

Power (Henri).

Experimentat. physc. Lond. 1664, in-4^o.

Il contient plusieurs remarques sur la structure des limaçons, des insectes, sur la congelation des yeux, & sur le noyau de la lentille, &c. Il nie qu'il y ait jamais eu de cyclopes.

RIPA.

Ripa (Guillaume), Anatomiste, dont l'histoire est aussi peu connue que ses ouvrages, fut Médecin & Chirurgien d'Ast, sa patrie. En 1676 il fut attaqué d'une fièvre pestilentielle dont il mourut, pour s'être endormi sous un arbre dans le territoire de Rome (a). M. de Haller, le seul Historien qui ait parlé de Ripa, croit avoir découvert ses planches à Gottingue, elles sont au nombre d'environ 32, elles représentent plusieurs fœtus monstrueux : on y trouve une nouvelle planche des vaisseaux des reins, & l'Auteur y a répandu plusieurs réflexions Chirurgicales. M. de Haller nous apprend que dans ce même Recueil on trouve 27 planches publiées à Rome en 1741, in-folio, avec un Commentaire de Cajetan Petrioli, & au bas desquelles on lit le nom de Berretini, célèbre Peintre de Crotone. De ces 27 planches plusieurs sont extraites des ouvrages de Vesale & de Cafferius, elles roulent sur les os & sur les parties molles ; celles qui sont originales concernent les nerfs. M. de Haller présume que Berretini a vécu 60 ans, & qu'il est mort en 1669.

(a) LANCISI de nox. palud. effluv. lib. I. pag. 1. chap. 10.



XVII. Siècle.

CHAPITRE VI.

DES ANATOMISTES ET CHIRURGIENS QUI ONT
FLEURI DEPUIS RUYSCH JUSQU'A DUVERNEY.

RUYSCH.

Epoque intéressante à l'Anatomie & à la Chirurgie.

Les Momies de M. Ruysch prolongeoient en quelque sorte la vie, au lieu que celles de l'ancienne Egypte ne prolongeoient que la mort.

Fontenelle, Eloge de M. Ruysch.

L'HISTOIRE de Ruysch interesse tous ceux qui se mêlent de l'Anatomic : il la cultiva avec zèle, il lui fit faire de grands progrès ; il s'est signalé par plusieurs découvertes, & par un grand nombre de descriptions anatomiques ; c'est lui qui a perfectionné l'art d'injecter, à peine ébauché par les Anatomistes ses prédécesseurs. A la faveur de cette nouvelle invention, il a été, pour ainsi dire, à portée de découvrir un nouveau monde : comme ses découvertes sont répandues dans différens écrits qu'il a publiés, j'en parlerai en en faisant l'analyse : voici l'histoire de la vie de ce grand homme.

Ruysch (Frederic), Docteur en Médecine de Leyde, Professeur d'Anatomic & de Chirurgie à Amsterdam, de l'Académie Royale des Sciences de Paris, de la Société Royale de Londres, & de l'Académie des Curieux de la Nature, étoit de la Haye, où il naquit le 23 Mars 1638, de Henri Ruysch, Secrétaire des Etats Généraux, & d'Anne Van-berghem. Sa famille étoit établie à Amsterdam depuis plusieurs siècles, & elle avoit occupé les premiers postes de la République : voilà l'opinion commune de l'origine de cet homme célèbre. Ulhoornius, est le seul qui le dise fils d'un Apoticaire. Il alla à Leyde dès son bas âge pour y étudier la Médecine ; l'Anatomic

1669.
RUYSCH

XVII. Siècle.

1665.

RUYSCH.

& la Botanique fixerent principalement son attention, Wan-horne, fut le Professeur qu'il suivit avec le plus d'assiduité, il fit aussi sous lui les progrès les plus rapides : on connoit le mérite de ce savant Professeur, personne n'étoit plus en état de former un élève qui portoit au travail tout le feu de l'âge, soutenu des plus grands talens & d'un desir excessif de s'instruire. Ruyfch s'adonna avec lui à la dissection du cadavre humain & de plusieurs animaux. De l'étude de l'Anatomie, il passoit à celle de la Botanique : car il alloit chercher avec soin, comme pour se délasser, les plantes qu'il pouvoit trouver aux environs de Leyde, & il en faisoit chez lui une dissection suivie. Après un séjour assez long à Leyde, il alla à Franeker, où il fut reçu Docteur en Médecine.

Orné de ce grade, Ruyfch se rendit à la Haye, sa patrie, il s'y maria le 4 Décembre 1661, quoi qu'il n'eût que vingt-quatre ans : il épousa Marie Post, fille de Pierre Post, Architecte de Frederic, Prince d'Orange & de Nassau, il en eut un fils à qui il confia le secret de ses injections, mais qu'il nous a malheureusement caché ; l'histoire nous apprend qu'il eut plusieurs filles. Un événement singulier fit connoître Ruyfch : il vint à Leyde, dit M. de Fontenelle, un Anatomiste assez fameux (plutôt par sa charlatanerie, que par son savoir), nommé Bilsius, que le Roi d'Espagne avoit envoyé professer à Louvain. Ce Docteur traitoit avec très peu de considération ceux qui avoient le plus brillé dans cette science : pour donner plus de poids à ses prétendues découvertes, il critiquoit les défauts d'autrui, il écrivit contre Sylvius, Deleboë & Van-Horne. Ruyfch entreprit la défense de ses maîtres ; il publia son ouvrage sur les valvules des vaisseaux lymphatiques qui lui fit beaucoup d'honneur.

En 1665, on l'appella à Amsterdam pour y professer l'Anatomie, ce qu'il fit avec tant d'éclat, que jamais on n'a vu un Professeur plus suivi ; son zèle pour l'anatomie, le goût exquis qui le dirigeoit dans ses recherches, les expériences sans nombre qu'il fit, & la facilité qu'il avoit de travailler à l'anatomie, l'ont mis à portée de découvrir les objets les plus intéressants.

XVII. Siècle.

1665.

RUYSCH.

intéressants. Il porta à un tel point l'art d'injecter les vaisseaux, qu'il en découvrit un nombre incroyable qui avoient échappé aux Anciens. Plusieurs grands hommes avoient eu en vue ce noble objet, mais l'avoient diversement rempli ; Eustache injecta plusieurs liqueurs dans les reins. Riolan souffloit les vaisseaux avant de les démontrer : Glisson pour mieux développer la structure du foie, injecta de l'encre dans ses différens vaisseaux, il a fait dessiner dans son ouvrage la seringue dont il se servoit : Bellini a encore recouru à l'injection, & il se servit d'une matiere que la chaleur faisoit fondre. Willis a employé le même secours pour s'assurer du nombre & de la position des vaisseaux : c'est pour le même objet que Varole avoit autrefois recouru à de pareils moyens. Graaf porta l'art d'injecter au plus haut point, il se servit d'une espee de siphon, & c'est par son moyen qu'il introduisit du mercure dans les vaisseaux spermatiques, & qu'il poussa dans quelques vaisseaux des liqueurs diversement colorées. Swammerdam est le premier qui ait injecté de la cire mêlée avec d'autres ingrédients : Ruyfch profita de sa découverte, & vraisemblablement il la perfectionna, quoique quelques Auteurs en attribuent entierement la gloire à Swammerdam.

Cependant l'art d'injecter qu'il cultivoit avec tant d'excellence, lui mérita l'éloge des savans de l'Europe : il parvint à faire de belles pieces d'Anatomie, & à les conserver dans l'état d'intégrité le plus parfait, il gardoit les parties injectées dans leur consistance, leur molesse, & leur flexibilité, & même s'embellissoient-elles avec le tems, parceque la couleur de la matiere injectée en devenoit plus vive.

» Les cadavres, dit M. de Fontenelle, quoiqu'avec
 » tous leurs visceres, n'avoient point de mauvais
 » odeur ; au contraire ils en prenoient une agréable,
 » quand même ils eussent senti fort mauvais avant
 » l'opération.

» Tout se garantissoit de la corruption par le
 » secret de M. Ruyfch... Une fort longue vie lui a
 » procuré le plaisir de ne voir aucune piece se gâter
 » par les ans, & de ne pouvoir fixer de terme à leur
 » durée. Tous ces morts sans desséchement apparent,

XVII. Siècle.

1665.

RUYSCH.

» sans rides , avec un teint fleuri , & des membres
 » souples , étoient presque des resuscités , ils ne pa-
 » roissoient qu'endormis , tous prêts à parler quand
 » ils se réveilleroient. Les momies de M. Ruysch pro-
 » longoient en quelque sorte la vie , au lieu que
 » celles de l'ancienne Egypte , ne prolongeoient que la
 » mort «.

Le bruit d'une si importante découverte se répandit au loin , mais elle ne fut pas universellement admise : plusieurs la taxerent de faulxuse & de chimérique , & d'autres la trouverent si éloignée de la vraisemblance , qu'ils disoient en propres termes qu'ils se laisseroient plutôt crever les yeux , que de croire de pareilles fables: Ruysch leur répondoit d'un ton modeste, venez & voyez. Son cabinet , dit M. de Fontenelle , étoit toujours prêt à leur parler & à raisonner avec eux ; & ces deux mois étoient devenus son refrain perpétuel , son cri de guerre. Les savans accouroient en foule chez M. Ruysch , pour raisonner sur ses découvertes , & les grands pour les admirer. Les Généraux d'armées , les Ambassadeurs , les Princes , les Electeurs , les Rois y venoient comme les autres. Le Czar Pierre I. à son arrivée en Hollande en 1698 , n'eut rien de plus pressé que de voir le cabinet de M. Ruysch , il s'y transporta & fut ravi d'admiration à la vue d'un tel spectacle. L'histoire nous apprend qu'il baisa avec tendresse le corps d'un petit enfant encore aimable , & qui sembloit lui sourire ; pour contempler avec plus de loisir cette rare merveille , ce Prince mangea plusieurs fois chez Ruysch. A son second voyage en 1717 , il acheta le cabinet , & l'envoya à Peterbourg. Ruysch travailla immédiatement après à un nouveau cabinet , & quoiqu'il fut âgé de 79 ans , il parvint dans peu à en avoir un tout aussi beau que le précédent. En 1727 , l'Académie Royale des Sciences de Paris , le reçut à la place du célèbre Isaac Newton , qu'elle venoit de perdre ; Ruysch fut extrêmement sensible à ce degré d'honneur , mais il éprouva bientôt que les plaisirs sont de courte durée ; il perdit la même année son fils Henri , l'unique enfant mâle qu'il eut , & qui avoit un goût décidé pour les mêmes sciences que son pere cultivoit avec tant d'éclat , il

XVII. Siècle.

1665.

RUYSCH.

étoit Docteur en Médecine , & avoit présidé à l'édition de quelques-uns de ses ouvrages , auxquels il avoit ajouté ses propres observations ; nous en donnerons une notice. Pour surcroît de malheur , Ruysch se cassa en 1728 l'os de la cuisse par une chute ; cependant par la bonté de son tempérament , il résista à cet accident , il fut seulement gêné dans sa marche , mais du reste sa santé ne périclita pas ; il passa les derniers ans de sa vie à faire des démonstrations de son cabinet aux curieux qui alloient le voir. Il se plaisoit sur-tout à instruire les jeunes gens , il avoit enseigné la Botanique & l'Anatomie à la plus jeune de ses filles , & elle y avoit fait de rapides progrès. Ruysch continua ce genre de vie pendant l'espace d'environ trois ans , il mourut en 1731 , le 22 Février à l'âge de plus de 92 ans , & n'ayant eu dans une si longue carrière qu'environ un mois d'infirmité. Beaucoup de grands hommes , dit l'Historien de l'Académie Royale des Sciences , en parlant de Ruysch , n'ont pas assez vécu pour voir la fin des contradictions injustes & désagréables qu'ils s'étoient attirées par leur mérite , & leur nom seul a joui des honneurs qui leur étoient dûs ; pour lui il en a joui en personne , grâces à sa bonne constitution , qui l'a fait survivre à l'envie.

Dilucidatio valvularum in vasis lymphaticis & laczeis , cum figuris æneis. Accesserunt quadam observationes anatomica rariores. Haga Comitum 1665 , in-8°.

Observationum anatomico-chirurgicarum centuria. Amstelod. 1691 , in-4°.

Museum anatomicum , &c. à la suite du précédent. Responso ad Godof. Bidloii libellum vindiciarum 1694 , in-4°.

Epistola problematica sexdecim , quarum priores novem edita sunt , an. 1696 ; decima an. 1697 ; undecima an. 1698 ; duodecima an. 1699 ; tertia decima an. 1700 ; quarta decima , an. 1701 ; quinta decima , an. 1706 ; sexta decima , an. 1713.

Theauri anatomici decem ; primus , Amstelod. 1701 , in-4° ; secundus , ibid. 1702 , in-4° ; tertius , 1703 ;

Sij

quartus, 1704; quintus & sextus, 1705; septimus, 1707; octavus, 1709; nonus, 1714; decimus 1715.

Theaurus animalium, cum figuris. Amstel. 1710, in-4°.

1665.

RUYSCH.

Theatrum universale omnium animalium, cum figuris, ibid. 1718, in-fol. 2 vol.

Cura posteriores, seu theaurus anatomicus omnium precedentium maximus. Amstelod. 1714, in-4°.

Adversariorum anatomico-medico-chirurgicarum decem prima. Amstelod. 1717, in-4°. *secunda, an.* 1720; *tertia, 1723.*

De fabricâ glandularum epistola ad Boerhaviu, ibid. 1722, in-4°.

Tractatio de musculo in fundo uteri observato & à nemine antehac detecto. Amstel. 1726, in-4°. traduite du Flamand par J. A. Bohlius.

Ysbrand Gysberd Atlebout, d'Amsterdam, a ajouté un catalogue très volumineux, imprimé à Amsterdam en 1725.

Responsio ad J. C. Bohlium de usu novarum cave propaginum 1727.

Cura renovata post curas posteriores 1728.

Opera omnia anatomico chirurgica, huc usque edita. Amstel. 1636, in-4°.

Ruyfch étoit encore dans un âge très peu avancé lorsqu'il publia son ouvrage sur les veines lymphatiques. Bilsius vint à Leyde en 1661. Il attaqua les écrits de Sylvius Deleboë, & de Van-Horne: comme ceux-ci vouloient réprimer la vanité de cet Anatomiste étranger, ils recoururent au jeune Ruyfch, qu'ils chargerent de plusieurs recherches. De la Haye où il demeuroit, il venoit à Leyde leur porter ses préparations, & leur donner des moyens de triompher de leur adversaire; il leur fournit pendant long-tems, & en secret, des armes contre Bilsius; mais enfin Ruyfch se montra lui-même à découvert. Il avoit dit que la résistance qu'il sentoit en soufflant dans les vaisseaux lymphatiques, en un certain sens, lui faisoit croire qu'il y avoit des valvules. Bilsius le nia avec assurance, & même avec mépris pour ceux qui osoient les admettre. Cependant Ruyfch employa toute son iadustrie à des préparations d'Anatomic,

par lesquelles il pût découvrir & faire appercevoir aux autres les valvules des vaisseaux lymphatiques; il les découvrit enfin, & les démontra en présence de Bilsius, Helvetius, Docteur en Médecine, & Coljer Chirurgien instruit. Bilsius eut beaucoup de peine à se rendre à la démonstration; mais enfin forcé de parler, il se sauva par un endroit qu'on n'avoit pas prévu; il dit qu'il connoissoit bien ces valvules, mais qu'il n'avoit pas voulu les faire connoître aux autres.

Ruyfch nous donne l'histoire de toutes ces contestations, & la description des valvules des vaisseaux lymphatiques & lactés, dans un ouvrage qu'il dédia à François Sylvius Deleboë, à Jean Van-Horne & à Florentius Schuyt, ses anciens Maîtres; c'est le premier ouvrage qui soit sorti de sa plume, & ce n'est pas un des moins bons qu'il ait publiés. Il y a joint quelques observations anatomiques qui sont intéressantes; nous en rendrons compte. Il a découvert des valvules dans les vaisseaux lymphatiques du foie du cheval; c'est en décrivant ces vaisseaux que cet Anatomiste parle des glandes dans le foie, langage bien différent de celui qu'il a tenu dans la suite. Il doute que les vaisseaux lymphatiques du bas-ventre s'ouvrent tous immédiatement dans le réservoir du chyle; mais il assure que les vaisseaux lymphatiques du poumon s'anastomosent avec les veines sous-clavières, axillaires & jugulaires.

Ruyfch a donné les moyens de découvrir les valvules dans les vaisseaux lactés & lymphatiques; c'est dans l'ouvrage même qu'il faut chercher de pareils détails sur la préparation. Il nous assure que la position de ces valvules est très irrégulière; elles se trouvent quelquefois dans le même plan & au nombre de deux; d'autres fois elles sont placées alternativement, quelquefois elles sont contiguës, & d'autres fois continues, &c. La plupart des Auteurs contemporains de Ruyfch, croyoient que la rate étoit dépourvue de vaisseaux lymphatiques: notre Anatomiste ne craint pas de les démentir, il les a vus, & il donne les moyens de les trouver & de les démon-

XVII. Siècle.

1665.

RUYSCH.

trer. Le canal thorachique a des valvules comme les autres vaisseaux lymphatiques : Ruysch les a décrits & dépeints dans son ouvrage. Cependant Ruysch ne se pare pas de la découverte des valvules des vaisseaux lymphatiques, comme quelques Anatomistes (a) l'ont avancé : *Ne censeas tamen me adeo incautum vel insulsum, ut alienis persuadere suscipiam, neminem ante me eas offendisse; absit. Bartholinus, Rudbeckius, Jolivius, Sylvius, Van-Horne, & alii ante me (quanquam non ita dilucide) in lymphaticis observant valvulas (b).* Ruysch dit qu'il est le premier qui les ait démontrées, & qui ait enseigné les moyens de les découvrir.

Ses observations roulent sur différents sujets, on y trouve l'histoire d'une fille qui avoit treize côtes de chaque côté; d'un urètre qui partoît de la convexité du rein. Il a trouvé dans le foie humain un tas de glandes nerveuses, qui par leur arrangement imitoient une grappe de raisin; il nous assure encore avoir trouvé des vers dans les artères mésentériques d'un cheval; une double veine ombilicale dans le foie d'un veau; les vertèbres lombaires & cervicales enkilosées. Il a vu une pareille jonction entre les artères & les vertèbres du dos. Il s'est convaincu par ses recherches que le pancréas avoit quelquefois deux canaux excréteurs, mais il ne se dissimule pas que Graaf a fait la même découverte. Cet Observateur indique plusieurs lésions des reins, observées à la suite des maladies: telle est une atrophie d'un rein; c'est dans cet ouvrage que Ruysch donne la description de la fameuse veine bronchique.

Ruysch assure qu'ôtre la veine artérielle & l'artère veineuse, il a souvent & presque toujours (depuis la première dissection qu'il en a faite) remarqué d'abord dans les poumons des grands animaux, tels que le cheval & le veau, & ensuite dans celui de l'homme (c), un

(a) Gloria illi debetur ejus inventionis, Boerhaave, meth. Ind. 451.

(b) Præf. ad libellum de valvulis lymphaticis.

(c) Notandum me, desiciente pulmone humano, vitulinum sumplisse, uti cuivis pater qui pulmonibus humanis, equinis

XVII. Siècle.

1665.

RUYSCH.

troisième vaisseau inconnu aux autres Anatomistes, & dont personne n'avoit auparavant parlé; Ruysch l'appelle artère bronchiale: *Arteriam bronchalem nominare visum fuit.* Il dit qu'elle tire son origine de la partie postérieure de l'aorte descendante environ un ou deux doigts au-dessus de l'origine des artères intercostales, que de-là elle s'avance obliquement vers les poumons où elle va s'insérer au-dessus de la veine artérielle & au-dessous des bronches ou rameaux de l'âpre artère qu'elle accompagne inséparablement jusqu'à ce qu'elle vienne se diviser en de très petits rameaux, qui dans l'homme sont colés à la partie antérieure des bronches; cette artère est quelquefois double. Il croit que son usage est de porter & de fournir aux poumons un sang très subtil & parfaitement épuré; c'est cette artère bronchiale qui fournit l'artère œsophagienne. Ruysch dit l'avoir observé plusieurs fois.

Ruysch s'est livré à la recherche des canaux excréteurs des glandes maxillaires; il dit qu'en s'occupant à l'Anatomie avec Graaf, il en trouva une laquelle avoit deux canaux excréteurs. Mais il dit avoir été plus heureux en 1665, il observa les ouvertures de ces vaisseaux salivaires dans un homme vivant, &c.

Ruysch fut un des plus grands Observateurs de son siècle, il sut concilier la pratique de la Médecine à celle de l'Anatomie, de la Chirurgie & des accouchements; il se distingua dans toutes ces parties, & les ouvrages qu'il a publiés prouvent combien étoit fondée la réputation dont il a joui. Son Recueil d'observations d'Anatomie & de Chirurgie, est fait avec le plus grand soin, & rempli de faits également curieux & utiles. Il y a cent observations, & l'on seroit embarrassé de décider quelle est la moins bonne; c'est dans cet ouvrage que Ruysch nous apprend & démontre qu'il

asininis, agninis, caninis, vulpinis denegatur: an verò præter boves & vitulos repertantur bruta quibus ille ramus seu lobus conceditur, ignoro. In pulmonibus humanis observavi hanc arteriam sæpius anticam bronchiorum perreperere partem, quod in brutorum pulmonibus raro vidi, Obs. 15.

XVII. Siecle.

1665.

RUYSCH.

se forme des pierres & des polypes dans l'utérus ; c'est Ruyfch qui a vu le renversement de la matrice à la suite d'un accouchement laborieux, & un déplacement d'un ovaire & qu'on a réduit dans sa place. Cet Auteur parle d'une suppression des regles causée par la présence de l'hymen : il a décrit différentes hydatides : a parlé de deux especes de spina bifida qu'il dit être une hydropisie de la moëlle épiniere ; d'une carie des côtes produites par une anévrisme de l'artere-aorte ; d'une vésicule du fiel divisée en plusieurs cellules ; de poils trouvés dans l'ovaire & dans l'épiploon. L'expérience lui a appris que les sutures du crâne n'empêchoient pas les fractures de se transmettre d'un os à l'autre ; que la rate pouvoit se déplacer & tomber dans le bassin ; que la stérilité pouvoit être produite par une oblitération des trompes de Fallope ; que la vessie pouvoit se déplacer & sortir du bassin par les anneaux des muscles du bas-ventre ; que de très grandes plaies à ce viscere se cicatrifioient ; qu'on pouvoit extraire la rate d'un animal ; que les valvules du cœur pouvoient s'ossifier & se joindre entr'elles, & par-là donner lieu à des palpitations de cœur. Il s'est convaincu que la matiere des regles couloit immédiatement de l'utérus, & que ce viscere étoit quelquefois incliné sur l'un ou sur l'autre côté ; que les reins du fœtus étoient composés de plusieurs cônes, divisés & séparés ; que la superfœtation pouvoit avoir lieu ; que les sinus maxillaires étoient sujets à des polypes. Il a observé le mouvement péristaltique des intestins dans un enfant venu au monde avec une large ouverture à la peau, aux muscles du bas-ventre, &c. &c.

C'est dans cet ouvrage que Ruyfch donne une nouvelle description du gland : il le regarde comme une continuation de l'urethre, & il dit qu'il est simplement contigu au corps caverneux, sa substance est spongieuse. Ruyfch dit que ses cellules communiquent entr'elles, il s'en est convaincu par l'injection : il fait remarquer qu'en injectant le corps caverneux on n'injecte en aucune maniere le gland, au contraire l'injection passe facilement de la substance spongieuse de l'urethre dans celle du gland. Cet Anatomiste critique

XVII. Siecle.

1665.

RUYSCH.

Graaf d'avoir avancé que les corps caverneux communiquent toujours entr'eux ; il croit au contraire que cette communication est très rare.

Notre Auteur a inséré dans ses observations la figure de la plupart des objets dont il a parlé : elles sont exactes, il en avoit lui-même dessiné quelques-unes, &c.

Tous les savans savent que Ruyfch avoit un des plus riches cabinets d'Histoire Naturelle ; c'est ce cabinet qu'il décrit dans son *musæum anatomicum*, il avoit fait un recueil des plus rares pièces osseuses de différens âges, il y en a sur lesquelles on voyoit les différens degrés d'ossification. Un point osseux donnoit naissance à un nombre considérable de rayons que Ruyfch décrit avec exactitude ; il démontroit le cercle osseux de l'oreille d'un enfant, séparé de l'os pierreux ; les osselets de l'ouïe endurcis dans le même âge, des dents d'une structure gelatineuse, un os occipital divisé en quatre parties, &c.

Ruyfch prouvoit par ces pieces d'Anatomie que les têtes osseuses restoient long tems séparés du corps des os auxquels elles appartenoient, & qu'il n'y avoit qu'un cartilage d'intermédiaire, que la rotule & les os du tarse restoient longtems cartilagineux, que les dents incisives étoient les premieres durcies, que les fœtus étoient dépourvus d'apophyse mastoïde. Il avoit une collection suivie de têtes sur lesquelles on observoit les especes les plus variées d'os Wormiens. Il a critiqué les Auteurs d'avoir avancé que les deux pieces de la mâchoire inférieure se colloient par le moyen d'un cartilage ; il veut que ce soit une membrane, & il le démontre sur une des pieces qu'il conservoit dans son cabinet. M. Ferrein a parlé de cette membrane intermédiaire, mais il n'a pas été plus loin que Ruyfch ; voici les paroles de l'Anatomiste Hollandois : *maxillam inferiorem è duabus partibus constare in fœtu recens nato, certum est ; at vero earum unio non fit cartilaginis interventus, uti auctores autumant, imò quotiescumque illud exploravi, semper reperi hæcè duas partes membrana ope coherere, ut in hoc subjecto videri potest (a).*

(a) *Musæum anatomicum*, n.º. VIII. homo bulla.

XVII Siecle.

1665.

RUYSCH.

Ruyfch releve une erreur dans laquelle tomboient la plupart des Chirurgiens de son tems sur la position des os des iles, il croyoit que l'os droit étoit plus élevé que le gauche. Ruyfch fait voir que cette différence dans la hauteur, vient de la maniere dont on prépare les pieces : il croit que les os des femmes, toutes choses égales d'ailleurs, ne sont pas aussi gros que ceux des hommes, & il se sert des côtes pour le démontrer ; il pense aussi que le bassin des femmes est plus grand que celui des hommes, &c. ; il a vu la suture sagittale diviser la tête en deux parties égales. Personne n'a mieux connu que lui les sinus de la face. Ruyfch pouvoit démontrer que les enfans en étoient dépourvus, & que les adultes les avoient fort amples, il faisoit voir dans une piece les cellules de l'apophyse mastoïde, & dans une autre que les mâchoires perdoient de leur hauteur avec l'âge. Ruyfch s'est assuré que le vomer étoit souvent joint avec le septum des narines, & qu'il ne formoit qu'un seul os. Santorini a connu la même jonction de ces pieces osseuses, & n'a point cité Ruyfch.

Notre Auteur conservoit dans son cabinet des parties molles, non moins intéressantes à observer ; il avoit une suite suivie de matrices & de parties accessoires. Il prétend que la paroi de l'intestin rectum qui touche à la face de la matrice, n'est pas aussi épaisse qu'elle l'est dans d'autres endroits : on voyoit dans ce même cabinet les vaisseaux de différentes parties injectés de diverses manieres. Il démonstroît que le crâne des fœtus étoit membraneux ; Ruyfch parle des trois ligamens du colon, des valvules conniventes ; il indique les glandes des intestins, dont il admet un grand nombre dans l'appendice cœcale, & il nous assure qu'il donnoit au cerveau une solidité plus grande que celle de la cire.

Ruyfch avoit recueilli des calculs trouvés dans différentes parties des corps, & personne n'a examiné les voies urinaires avec plus d'attention ; il a vu des vessies qui avoient trois ureteres, a trouvé trois reins, &c. Ruyfch donne dans la description de son cabinet, la notice d'autres parties pour le moins aussi

XVII. Siecle.

1665.

RUYSCH.

intéressantes : c'est dans l'ouvrage même qu'on doit chercher des détails ultérieurs.

Bidloo ne vit pas d'un œil tranquille la réputation que Ruyfch s'étoit faite dans l'univers savant par sa nouvelle méthode d'injecter. Cet Auteur avoit déjà fait voir un grand nombre d'arteres dans des parties où les Anatomistes n'en soupçonnoient pas ; il avoit avancé que les arteres s'anastomofoient immédiatement avec les veines, & qu'il n'y avoit point de cellules intermédiaires, il avoit dit que les glandes ne lui paroissoient qu'un tas de vaisseaux. Bidloo attaqua ces points de doctrine ; Ruyfch lui répondit dans la dissertation qui porte pour titre : *Responsio ad Bidloii libellum, cui nomen vindiciarum inscripsit*. Il provoqua Bidloo à démontrer ce qu'il avance contre lui ; mais il doute qu'il puisse y réussir, car il assure avoir dans son cabinet des pieces qui prouvent ce qu'il a écrit, & qui confondront tous ses adversaires.

Dans le feu de cette critique, on vit ces Anatomistes s'oublier jusqu'à se dire des invectives grossieres. Bidloo donne à Ruyfch l'épithete de *Lanio subtilis*, & Ruyfch lui donna celle de *Leno famosus* ; le jeu de mots, dit M. de Fontenelle, peut l'avoir tenté, mais c'étoit attaquer trop rudement les mœurs de son adversaire, dont il ne s'agissoit point ; il est vrai aussi, continue-t-il, qu'on ne fait quel nom donner à Bidloo, lorsqu'il s'emporte jusqu'à appeller Ruyfch *le plus misérable de tous les Anatomistes*.

Ruyfch trouva plusieurs autres adversaires, mais il leur répondit, & ses lettres sont au nombre de seize ; il y a trois réponses à Gaubius, une à Wedelius, une autre à Reverhroft, & les autres à des anonymes : on y trouvera quelques détails sur la structure des glandes, il y parle du cercle veineux & artériel de l'uvée, des vaisseaux de la choroïde : on lit dans les premieres quelques remarques sur les cartilages du sternum, & sur ses ligamens dont les fibres sont arrangées de telle maniere qu'elles forment une espece de toile. Dans la cinquieme il parle de quelques lacunes de la vésicule du fiel, & fait quelques remarques assez justes sur sa position, & sur la courbure de

XVII. Siècle.

1665.

RUYSCH.

son col; dans les septieme, huitieme & neuvieme, il a parlé des cartilages du nez & de la membrane qui les revet, qu'il nomme péricondre, &c. Dans la douzieme réponse adressée à Etmuller, il examine les méthodes de disséquer le cerveau de Varole, de Sylvius, & de Willis. Il dit en avoir une meilleure, car il endurcissoit le cerveau avant de le diviser, les hydatides qui se forment dans le plexus choroïde sont produites par une dilatation des vaisseaux. Ruyfch prétend que les nerfs que la moëlle épiniere fournit, sont recouverts de la pie-mere, il dit enfin que le septum du scrotum, dont quelques-uns accordoient la découverte à Raw, étoit connu de plusieurs anciens, &c. Dans la réponse de la treizieme lettre à Wedelius, il est question du ligament ciliaire & de la méthode que Pierre Verduyn suivoit pour couper le prépuce, &c.

Ruyfch enrichissoit tous les jours son cabinet, il l'avoit si fort accru dans l'espace de quelques années, qu'il se crut obligé d'en donner une nouvelle description pour la commodité des étrangers qui alloient visiter son cabinet, & pour l'instruction des Anatomistes: tel est l'objet du *Trésor Anatomique*, divisé en dix volumes. Cet Auteur nous apprend dans la préface, qu'outre l'art d'injecter les plus petites parties du corps, qu'il possède, il a le secret de conserver à l'abri de la pourriture les parties qui en sont les plus susceptibles, il conservoit ainsi les cadavres des petits sujets, *sunt mihi parvula cadavera à viginti annis balsamata, quæ tam nitidè sunt conservata, ut potius dormire videantur, quam exanimata corpuscula.* (a) Ruyfch ne nous avance rien dont le public n'ait été témoin, nous avons déjà dit que le Czar Pierre I en fut étonné. Toutes ces pieces étoient rangées dans trois salles d'une vaste étendue, avec des numéros & des inscriptions les plus variées. Ruyfch entre dans son ouvrage dans les plus petits détails, nous ne le suivrons cependant que dans ceux qui mériteront quelque attention; j'avertis que com-

(a) Præfatio, Thef. primi.

XVII. Siècle.

1665.

RUYSCH.

me Ruyfch se répète souvent, je serai moi-même obligé de me répéter, afin que mon extrait donne une idée naturelle de l'ouvrage.

Dans la description de la premiere salle, Ruyfch donne celle des calculs trouvés dans différentes parties du corps, & particulièrement de deux calculs du poumon rendus par la bouche à la suite d'une violente toux: il parle de plusieurs qu'il dit avoir été rendus par les selles, &c. Je me suis déjà étendu sur cet objet en parlant du *Museum anatomicum*; il a parlé des bronches injectées avec de la cire, & il a soigneusement fait voir leur position avec celle de l'artere bronchique, &c. il indique les différentes especes de nerfs du cerveau; il dit que les nerfs olfactifs pénètrent dans le nez par les trous de l'os ethmoïde, que la septieme paire est formée de deux troncs nerveux, dont l'un est solide & l'autre mol. Cet Auteur a connu la languette osseuse du crane qui sépare la huitieme paire de la veine jugulaire, & il a distingué cette huitieme paire du nerf accessoire. On voyoit trois substances dans une des dents incisives d'un enfant: *in eo triplex substantia observari potest, extrema enim colore est albicante, media grisea, tertia vero dilucidior colore griseo gaudet* (a). C'est sur ce même sujet que Ruyfch dit qu'on appercevoit sans peine à l'œil nud les glandes palatines, & la cavité de la glande surrenale, par laquelle cette glande est adaptée au rein. Il adopte le sentiment de Bellini sur les papilles des reins; ce n'est, dit-il, qu'un amas de vaisseaux urinaires, Ruyfch les décrit en homme connoisseur. La langue lui paroît pourvue d'un grand nombre de fibres musculieuses, il en admet d'intrinsèques & d'extrinsèques, & il fait observer la véritable position des nerfs: il a décrit les papilles nerveuses.

Cet Auteur fut convaincu que les canaux des glandes maxillaires s'ouvroient quelquefois dans la bouche par trois orifices, non loin du frein; la glande pinéale, a selon lui, une structure toute différente des autres parties du corps humain, elle ne ressemble ni à la substance du cerveau, ni à celle du cervelet,

(a) Pag. 16.

XVII. Siècle.

1665.

RUYSCH.

ni à celle des autres glandes. Ruysch parle de quelques glandes cutanées produites par état de maladie : les vaisseaux lymphatiques peuvent, selon Ruysch, se dilater à un tel point, par la lymphe qu'ils contiennent, qu'ils produisent des hydatides. Cet Auteur s'étend beaucoup sur les orifices des canaux galactophores, & il nie que la membrane capsulaire de l'épiploon soit percée, &c.

Dans l'exposition de ce premier trésor, Ruysch décrit les vaisseaux sanguins de plusieurs parties, tels que ceux du péricrane : il y fait examiner la position respective de l'artère aorte, & de l'artère pulmonaire, il croit que les lobules sont couverts d'un réseau de vaisseaux, & il dit s'être assuré par l'injection, que plusieurs s'ouvroient dans ses cavités celluleuses : il a parlé des espaces interlobulaires, & admis quatre veines pulmonaires : il indique les nombreuses ramifications des artères coronaires qu'il divise en antérieures & en postérieures, celles de la carotide droite & gauche : c'est là qu'il fait observer que l'artère sous-clavière droite naît de la carotide du même côté, *arteria subclavia dextra, ex arteria carotide dextra ortum habere, hic quoque luculenter apparet (a)*. C'est dans le même sujet qu'on apperçoit les artères épigastriques jointes aux artères mammaires, selon lui les muscles sont recouverts d'une membrane, & cette membrane reçoit un grand nombre de vaisseaux sanguins. Les tendons même des muscles que les anciens Anatomistes disent être dépourvus de vaisseaux sanguins, ont paru à Ruysch couverts de ces vaisseaux, il n'y a point de glandes dans le rein ; notre Anatomiste se persuade, que les Auteurs qui les ont décrites, ont pris pour glandes des vaisseaux sanguins : Ruysch parle de ces mêmes vaisseaux dans plusieurs autres parties de ses ouvrages, je reviendrai donc sur le même objet. Il ébauche dans l'exposition de ce trésor la description des artères cystiques. Ruysch nie l'existence des glandes dans le foie, ce sont autant de vaisseaux vasculoux, qui en ont imposé aux Anatomistes qui les ont ad-

(a) Pag. 9.

XVII. Siècle.

1665.

RUYSCH.

mises, Ruysch lui-même n'a pu se garantir de l'erreur, *hi vasorum fasciculi glandulas tam exacte mentiuntur, ut nobis & aliis imposuerint. . . fasciculos dictos, neutiquam puto dicendos esse glandulas; vasa enim sanguinea peculiaria, dictos fasciculos nullo modo alunt, at verò fasciculi sunt ipsæ vasorum extremitates, quæ nullâ peculiari membranâ propriâ coercentur; munus itaque præteritis glandulis destinatum, vasorum fasciculis attribuendum esse sentio (a)*. Par cette proposition Ruysch tâche de détruire l'opinion de Malpighi : il eut des Sectateurs, mais Malpighi qui défendit son sentiment avec chaleur, compte pour le moins autant de prosélytes ; j'entrerai dans la suite de ces extraits dans des détails ultérieurs, en parlant d'un autre ouvrage que Ruysch a composé sur cet objet, &c.

On trouve dans l'exposition que Ruysch donne de son second Trésor, des remarques intéressantes à l'Anatomie ; les détails dans lesquels il entre, quoique minutieux au premier aspect, sont cependant fort utiles. Ruysch avance que la substance du cerveau, du cervelet & de la moëlle épinière, n'est qu'une masse de vaisseaux diversement modifiés, & il défie les Anatomistes d'y trouver des glandes : il y parle des corps pyramidaux, & il nous apprend que les vers peuvent se réduire à de très petits filers ; il y décrit les différentes préparations des yeux, & n'y oublie point la lame *Ruyschienne* qu'il dit recouvrir la choroïde : il parle du ligament ciliaire & des vaisseaux qui l'arrosent : il a apperçu plusieurs nerfs qui se répandoient dans sa substance & sur la choroïde : il présume avoir vu des vaisseaux lymphatiques sur la membrane sclérotique, il n'ose cependant l'assurer (b) : quoi qu'il en soit, les vaisseaux étoient, dit-il, semblables aux vaisseaux lymphatiques, luisans & pellucides, & ils étoient dépourvus de valvules.

(a) Pag. 31.

(b) Per superficiem scleroticæ plurima videntur dispersa verosimilia vascula nova lymphaticorum æmula : verò similia dico quia de eorum existentia nil certi affirmare aulin, antequam frequentiore examine certissimus factus sim, *Thes. II. pag. 9.*

XVII. Siècle. 1665. RUYSCH.
Ruyfch n'étoit pas entièrement persuadé que les tendons des muscles de l'œil formaient une membrane particulière, il veut seulement que ses fibres tendineuses en augmentent l'épaisseur en se mêlant à la sclérotique : c'est dans ce trésor que cet Auteur a confusément parlé du muscle azigos du voile du palais.

Par ses injections Ruyfch découvroit tous les jours de nouvelles artères, il parle de plusieurs qui accompagnent les nerfs optiques ; ce nerf lui a paru recouvert d'une double membrane ; il a divisé la sclérotique en plusieurs tuniques, & il a vu dans la cavité postérieure de l'œil une membrane reticulaire : il a fait quelques réflexions sur les canaux excréteurs de la glande lacrymale, & sur les points lacrymaux (a) ; il a trouvé le cristallin recouvert d'une membrane, & il a vu les os de l'oreille revêtus d'un périoste couvert de vaisseaux sanguins ; la membrane du tympan n'est point percée, & Ruyfch dit qu'on peut la diviser en plusieurs feuilles.

C'est Ruyfch qui s'est convaincu que le poumon droit de l'homme étoit divisé en trois lobes, & que le gauche n'en avoit communément que deux & demi. Plusieurs Auteurs l'avoient déjà avancé, mais il paroit que du tems de Ruyfch on n'en étoit pas généralement convaincu, c'est ce qui le fait insister sur cette remarque. Les amygdales communiquent dans la bouche par plusieurs ouvertures, Ruyfch recommande de ne pas prendre ses orifices pour une érosion, comme quelques Chirurgiens l'ont fait.

Il nous apprend qu'il a fait diverses recherches sur le fœtus : le placenta est pourvu d'un si grand nombre de vaisseaux, que lorsqu'il est bien injecté, on ne peut trouver un point où il n'y en ait pas. Notre Auteur dit avoir des pièces où l'on voit le canal artériel sous différentes formes, & il dit conserver dans son cabinet un péricarde de fœtus couvert de vaisseaux sanguins : c'est encore sur un fœtus, que Ruyfch dit dans ce même trésor que j'analyse, n'avoir point trouvé de glande dans le plexus choroïde.

(a) Pag. 17.

XVII. Siècle. 1665. RUYSCH.
Ruyfch donne une description d'une matrice de brebis, fort importante à notre histoire. Il dit qu'on voyoit sur une portion de la surface de sa membrane interne un nombre considérable de vaisseaux vermiculaires d'une nature particulière ; *portio tunica tertia, seu interioris uteri ovini impregnati, per quos myriades vasorum incognitorum disseminantur. . . . suntque vermicularia à me dicta, propterea quod vermium reptantia repunt per integram tunicam intus uteri (a).* M. Astruc a parlé de ces vaisseaux vermiculaires dans sa description de la matrice de la femme, il n'a point cité Ruyfch comme il l'auroit dû. Cet Auteur s'est servi du terme d'appendice caecale, pour désigner quelques productions veineuses, sans citer Malpighi, dont on pourra consulter notre extrait.

C'est dans l'exposition de ce second trésor, que Ruyfch entre dans des détails sur la graisse : il dit qu'elle est fluide dans l'état vivant, & qu'elle a une espèce de circulation ; elle est contenue dans une membrane celluleuse dont Ruyfch parle assez pertinemment : il dit avoir vu une espèce de rosée suinter à travers les membranes des artères, il avance que les os maxillaires perdent avec l'âge de leur volume.

Le troisieme trésor n'est pas moins précieux, Ruyfch en donne une description aussi étendue : je ne le suivrai pas dans tous ses détails, parcequ'il tombe dans de trop fréquentes répétitions. Les faits les plus particuliers qu'on y trouve, concernent l'épiderme, Ruyfch prouve que cette membrane n'est pas le produit d'une transpiration arrêtée, elle est organisée, car on y observe un grand nombre de vaisseaux sanguins. Ruyfch assure que les corps des vertèbres sont arrosés par plusieurs artères : il fait des réflexions fort judicieuses sur la structure des corps élastiques placés entre les vertèbres, il les regarde plutôt comme des ligaments, qu'à comme des cartilages. M. Ferrein a fait usage de cette réflexion de Ruyfch. Ses recherches continuelles l'ont mis à même de découvrir la véritable structure des levres, elles sont formées d'un

(a) Pag. 56.
Tome III.

XVII. Siècle.

1665.

RUYSCH.

amas de papilles nerveuses, de là vient leur extrême sensibilité; elles ne sont point glanduleuses, car on ne peut découvrir des glandes à quelques préparations qu'on les soumette. Le plexus choroïde n'a pas même de glandes; Ruyfch l'a déjà dit plusieurs fois dans la description de ses deux premiers tréfors, mais il ajoute que ce plexus est couvert par la membrane arachnoïde, & non par la pie mere.

Il a ajouté à l'histoire des parties de la génération de l'homme ou de la femme: il emploie de nouvelles raisons pour réfuter l'existence des glandes dans l'utérus, & il décrit de nouveau les vaisseaux vermiculaires. La lame extérieure des corps nerveux peut, suivant notre illustre Anatomiste, se réduire en véritable tissu cellulaire, *hac lamella deprehenditur plane cellulosa*, &c. (a). C'est dans ce troisième tréfor, que Ruyfch observe que les cellules de l'intestin colon, sont moins amples chez les enfans que chez les adultes: il a disséqué les nerfs, & il a vu le nombre considérable de filets dont chaque tronç est composé. Selon Ruyfch, les reins ont des vaisseaux vermiculaires, lesquels sont des ramifications des gros vaisseaux sanguins. Ces vaisseaux vermiculaires se contournent de telle manière que leur position & leur figure est très irrégulière. Si on vouloit puiser dans Ruyfch d'ultérieures connoissances sur ces vaisseaux, on pourroit recourir au second tréfor. M. Ferrein a consulté les écrits de Ruyfch avec avantage: je vois avec peine qu'il ne les a pas cités comme il eût dû.

Dans son quatrième tréfor, Ruyfch insiste sur l'ordre que les nerfs observent en sortant du crâne, il suit celui de Willis, & lui en fait honneur. Il décrit les tuniques des intestins qu'il établit au nombre de cinq; la plus externe qui vient du péritoine, celle qui est par dessous, est celluleuse; Ruyfch dit dans ce quatrième tréfor, qu'elle se charge de graisse: la troisième est musculieuse & a des plans de fibres dont les unes sont longitudinales, & les autres circulaires:

(a) Thesaurus III pag. 60.

XVII. Siècle.

1665.

RUYSCH.

la quatrième est nerveuse, la cinquième est veuleuse ou veloutée. Les recherches de Ruyfch sur les vaisseaux du cœur, sont dignes de la plus grande considération. Il a établi l'origine que la marche des artères, des veines coronaires. Il dit qu'on prend quelquefois des rameaux de l'artere cistique pour des canaux biliaires, ce qui a induit les Anatomistes en erreur. Le pancreas & la rate reçoivent un si grand nombre de vaisseaux, que Ruyfch présume que ces viscères en sont entièrement formés: il a observé un ras de papilles nerveuses sur la surface extérieure du gland, & les a décrites fort au long. Ruyfch parle dans ce tréfor d'une matrice de femme qui avoit trois ligaments ronds. Il a donné l'anatomie des cheveux d'une personne attaquée du *plica-polonica*.

Parmi plusieurs descriptions que Ruyfch donne dans son cinquième tréfor, on lit que le plexus choroïde est blanchâtre lorsqu'il n'est point injecté; qu'on observe sur la peau plusieurs papilles nerveuses; que les appendices vermiformes du cercelet, sont composées de fibres vasculaires; que le bord de la cavité cotiloïde est *nervo-cartilagineux*, & que la couleur rouge qu'on y observe, provient des vaisseaux sanguins dont il est pourvu. Ruyfch conservoit la veine jugulaire d'un cheval, dans laquelle on voyoit deux valvules. Il parle fort au long des ligaments qui fixent les extrémités des lobes du foie; d'une membrane veuleuse, d'une couleur bleuâtre qui tapisse l'utérus de la femme enceinte, & qui revet le placenta de l'enfant. C'est à cette membrane que Ruyfch donne l'épithète de *succosa*, Ruyfch dit qu'elle ne reçoit point de vaisseaux sanguins, mais qu'elle recouvre les vaisseaux vermiculaires de la matrice. Il n'a jamais trouvé l'ouraque de l'homme assez dilaté pour donner passage à l'air ou à quelque liqueur. Il nie qu'il existe dans l'homme de membrane allantoïde, le chorion est divisé en deux lames, entre lesquelles se trouve quelquefois une petite quantité d'eau: c'est cet espace qu'on a regardé comme la cavité d'une membrane qui n'existe pas dans l'homme. Les préparations réitérées que Ruyfch a fait du cerveau, l'ont

XVII. Siecle

1665.

RUYSCH.

mis à même d'observer les corps piramidaux & olivaires de la moëlle allongée, Ruyfch en donne la découverte à Vieussens, il dit qu'à l'extrémité de la moëlle allongée, ou au commencement de la moëlle épinaire, on trouve deux plans de fibres médullaires, les unes sont circulaires, les autres longitudinales, & celles-ci sont couvertes par les circulaires: *ubi corpora olivaria & pyramidalia reperiuntur, tractus medulla es sunt duplicis ordinis, 1°. circulares & sub iis longitudinales, quos ego detexi. . . 2°. fissura antica & postica principiis spinalis medulla hic etiam exactissime conspiciuntur, ut & processus duo à cerebello ad protuberantiam annularem tendentes (a)*. On doit faire usage de cette remarque dans l'histoire du cerveau.

Ruyfch parcourant ainsi différents objets, décrit les ouvertures des canaux excréteurs qu'on observe sur la surface des cartilages tarse de l'œil, il ajoute que les ligaments larges de la matrice sont pourvus d'un grand nombre de vaisseaux: on trouvera dans ce même trésor des remarques précieuses sur la structure des os.

Notre Anatomiste Hollandois nous apprend dans sa préface du sixieme trésor, qu'il démontroit l'anatomie avec autant d'avantage pendant l'été, que pendant l'hiver. Il se servoit de ses cadavres préparés, & il n'avoit, si on l'en croit, aucun besoin de recourir au cadavre frais; outre qu'on observe dans les pieces préparées les mêmes objets, que dans les pieces fraîches: c'est, dit-il, qu'il ne s'exhale point de mauvaise odeur, &c. C'est dans ce programme que Ruyfch dit que les sinus des narines communiquent entr'eux; il fait ici une vive sortie contre Vieussens, il lui reproche d'avoir avancé que la substance corticale du cerveau n'étoit pas glanduleuse, mais entièrement vasculaire, sans le citer, & de s'en être approprié la découverte, qui lui étoit due. Ruyfch la réclame, & prouve d'une manière très solide qu'elle lui appartient. Les preuves qu'il allegue en sa faveur sont trop convaincantes pour qu'on s'y refuse, Ruyfch avoit nié avant Vieuf-

(a) Thesaurus V. pag. 32.

XVII. Siecle.

1665.

RUYSCH.

sens l'existence des glandes dans la substance corticale du cerveau, il avoit dit dans ses cours, & à plusieurs de ses amis, qu'elle n'étoit formée que par un tissu de vaisseaux. Berger dans sa Physiologie Médicinale établit cette structure dans la substance médullaire, & cite Ruyfch comme l'auteur de la découverte, &c.

Cet Anatomiste nous apprend dans le sixieme trésor que le clitoris a une structure à peu près égale à celle de la verge de l'homme; il parle des glandes muqueuses du nez, & s'étend fort au long sur la tunique celluleuse des intestins. Il adopte le sentiment des ovaristes, & dit pouvoir démontrer plusieurs especes d'ovaires, il nous assure encore avoir vu un placenta divisé en plusieurs tumeurs aqueuses, ou hydatides, &c.

Dans le septieme trésor, Ruyfch fait quelques réflexions sur la structure de la ratte, il prétend qu'elle est formée d'un amas de vaisseaux sanguins, parmi lesquels il a vu deux vaisseaux lymphatiques, dont il a donné une exacte figure. Il s'est occupé à développer la structure interne de l'épiploon, & a nié que ces membranes fussent percées par de petits trous; ses remarques sur la communication de la veine porte avec les canaux biliaires, méritent attention.

Ruyfch s'étend dans le huitieme trésor, sur l'altération de différentes parties, il parle d'un *Spina bifida*, d'une hydropisie du cerveau, d'une carie au tibia, d'un gonflement dans les glandes des intestins, il rapporte l'histoire d'une femme adultere qui fut tuée immédiatement après l'acte vénérien par la personne qui en avoit joui; Ruyfch disséqua sa matrice, il y trouva de la semence, & en vit les parois plus épaisses qu'elles ne sont communément. Il nie qu'il y ait de véritables hermaphrodites; il a plusieurs pieces dans son cabinet qui démontrent que les prétendus hermaphrodites sont toujours des femelles dont le clitoris est prolongé. Notre Hollandois décrit dans ce trésor plus spécialement qu'il n'a fait ailleurs, les sinus du cerveau & ceux de la face; il a examiné avec attention la membrane qui tapisse le sinus maxillaire, & il y a décou-

XVII. Siècle. 1665.
RUYSCH.
vert une grande quantité de vaisseaux sanguins. Par l'adhérence que la vessie contracte avec la matrice, elle se déplace fréquemment, lorsque la matrice change de position : Ruyfch rapporte plusieurs faits qui le prouvent.

Parmi les principaux points détaillés dans le *neuviesme trésor*, on trouve des détails instructifs sur la structure de l'utérus & sur celle de ses ligaments pendant l'état de grossesse. Ruyfch découvre que la marche des vaisseaux intercostaux est irrégulière, qu'ils sont tantôt logés immédiatement au dessus de la côte, & que d'autres fois ils en sont fort éloignés; il décrit un cordon ombilical, sur lequel on voyoit plusieurs nœuds, & il parle d'une femme qui articuloit librement les paroles, quoiqu'elle eut perdu la moitié de la mâchoire inférieure, &c.

Ce qu'on trouve de plus important dans le *dixieme trésor*, roule sur les vaisseaux des dents, sur les papilles de la langue dont l'Auteur détermine la position. Ruyfch démontre sur une pièce particulière, que les reins succenturiaux, sont pourvus d'une grande quantité de vaisseaux, & qu'ils sont immédiatement placés sur les reins, &c. On trouvera dans ce trésor plusieurs observations relatives à la Chirurgie, comme l'histoire de quelques loupes & une carte aux os, &c.

Dix-neuf ans après la publication de ces dix trésors, Ruyfch en publia un autre sous le nom de *Theaurus maximus, sive curæ posteriores*, dans lequel on trouve une exacte description de la veine porte & de ses rameaux. Notre Auteur donne l'exposition de différentes préparations de la peau, il prétend qu'elle n'a point de glandes, & il dit qu'on a confondu les glandes avec les trompes nerveuses, qu'on y observe en grand nombre, &c.

Jusqu'ici Ruyfch n'a parlé que de ses découvertes sur l'homme, il a consacré un autre ouvrage à l'exposition de ses travaux sur les animaux; il croyoit le compléter, mais il n'a eu le tems que de publier son premier trésor sur les animaux, on voit en le lisant que l'Auteur avoit des connoissances aussi étendues sur leur structure que sur celle de l'homme.

XVII. Siècle. 1665.
RUYSCH.
Livré à des recherches continuelles, & doué d'un génie observateur, Ruyfch fit pendant sa longue vie, une abondante moisson de découvertes, il a cru en devoir faire un recueil sous le titre d'*Adversaria Anatomico-Chirurgico-Medica*, à l'imitation du célèbre Morgagni. Ruyfch dit se faire un devoir de marcher sur les traces. Cer aveu qui fait un honneur infini à Morgagni, prouve combien Ruyfch étoit jaloux de dire la vérité: on voit peu de savans d'un certain âge adopter les opinions des jeunes gens, quelque instruits qu'ils soient.

Notre Anatomiste Hollandois a divisé ses adversaires en trois décades, qui sont remplies de faits les plus importants. Dans la première Ruyfch réfute l'opinion de Naboth sur l'existence de l'ovaire dans le col de la matrice, & auquel il attribuoit les mêmes fonctions, que Graaf, Stenon, &c. attribuoient aux deux ovaires placés hors de la matrice, & dans des replis des ligaments larges. Ruyfch dit que des hydatides en ont imposé à Naboth, &c.; que la peau n'a point de glandes; il s'est convaincu que ce qu'on regarde comme glanduleux, sont les extrémités des artères cutanées, qui sont les vrais organes sécrétoires de la sueur: *neque est quod putet quis sudoris excretionem absolvi subcutaneis glandulis, licet plerique, ita assentiantur præeunti excellentissimo anatomicorum Marcell. Malpigio, nihil minus: nam ultima arteriarum extremitates, quæ tomentosa gossypii tenuitatem plurimum exsuperant, canales sint ipsi, quibus sudoris transmittitur materies, &c. (a)*

Les membranes de notre corps, telle que la dure-mère, la plevre, le péritoine, &c. sont selon lui, pourvues de glandes, & les tumeurs, qui s'y forment par état de maladie, reconnoissent pour cause une dilatation des dernières ramifications artérielles, il compare cette dilatation à celle qui se forme dans l'anévrisme, ou dans les varices. La sécrétion de la rosée qu'on voit suinter à travers les membranes, se fait par les extrémités des vaisseaux; par ces injec-

(a) Adver. Anat. decas I, pag. 112

tions, Ruysch est parvenu à en développer la structure. C'est par ce même art que Ruysch a acquis des notions exactes sur l'origine & la terminaison des vaisseaux coronaires du cœur. Il a trouvé plusieurs ramifications veineuses qui s'ouvroient immédiatement dans les oreillettes, d'autres qui étoient béantes dans les cavités des ventricules; il a aussi vu que plusieurs des extrémités des artères coronaires communiquoient avec les cavités du cœur. Vieussens fit la même remarque dans des tems à peu près égaux. Thebesius a écrit un ouvrage à ce sujet, & il y cite Ruysch, mais d'une manière fort vague: *hoc Ruyschius*, dit-il, *videtur omnino olfecisse*, il eut mieux fait de dire que c'étoit de Ruysch même qu'il tenoit le fonds de son ouvrage.

Ruysch nous a transmis l'histoire d'une difficulté d'avaler, produite par un gonflement des glandes œsophagiennes: on tenta divers moyens, tous les secours mécaniques furent employés, mais sans aucun avantage; Ruysch recourut au mercure, excita une abondante salivation, & guérit le malade. On trouve à la fin de cette première décade une lettre d'Etmuller sur le troisième ovaire découvert par Naboth; dans laquelle il se contente d'exposer l'opinion de cet Auteur, & la soumet au jugement de Ruysch.

La seconde décade parut en 1710; Ruysch la publia à l'âge de quatre-vingt-trois ans, elle est écrite avec autant de force & de précision que tous ses autres ouvrages. *En! Amice Lector*, dit notre illustre Anatomiste, *en iterum me prodeuntem in scenam! nonne foret satius virum octoginta & tres annos natum silere, atque sarcinas in magnum illud, brevi suscipiendum, iter colligere? inq. sane! oportet enim inter aëtuosa vita tempora & supremum diem otii quid habere, quo vera philosophia, quæ mortis meditatio, ab animo excolatur* (a). Je rapporte ses propres paroles: parcequ'il est rare de trouver un vieillard qui parle de la sorte.

Notre Anatomiste nous apprend que la cavité coelomate est revêtue d'une membrane composée d'un

(a) Proemium ad dec. II. §. 1. 1710.

laïc de vaisseaux qu'il a développés par son injection, il présume que cette membrane est le siège de la sciatique, & de plusieurs especes de gouttes. Par cet art merveilleux d'injecter, il a découvert des vaisseaux dans les parties, où l'on n'auroit osé les soupçonner, la rotule en est couverte, plusieurs s'enfoncent dans sa propre substance: il est vrai que ces vaisseaux ne sont apparents que dans les rotules des enfans encore cartilagineuses, que Ruysch a développés par l'injection; il déduit des réflexions judicieuses & relatives à la pratique de la Chirurgie, de la découverte: c'est par le moyen de ces vaisseaux que le cal se forme, mais il s'étend plus sur les faits que sur les raisons qui peuvent les expliquer; il parle de fractures à la rotule survenues à la suite d'une violente contraction des muscles extenseurs de la jambe, &c.

Les glandes articulaires ont été, dit Ruysch, gratuitement décrites par les Anatomistes, & notamment par Clopton Havers. Ce qu'on prend pour des glandes, n'est qu'un amas de vaisseaux entourés d'une certaine quantité de graisse. Ce sont ces vaisseaux qui versent dans la cavité l'humeur qui les lubrifie, plusieurs faisceaux vasculaires sont logés dans des lacunes que Ruysch surnomme les *lacunes Boerhaaviennes*, parcequ'il Boerhaave lui en avoit le premier parlé.

Les vaisseaux du mésentère sont connus de toute l'antiquité, mais avant Ruysch on n'avoit examiné ni leur structure, ni leur position: il dit que le mésentère est une des parties du corps des plus sensibles, & il attribue cette sensibilité aux nombre prodigieux de nerfs qui serpentent entre les lames membraneuses du mésentère. Les vaisseaux sanguins sont nombreux, & Ruysch les injectoit avec tant d'adresse, que le mésentère en paroisoit couvert. Ce célèbre Auteur nous apprend que lorsqu'il pousoit un peu trop fort l'injection, il la voyoit couler dans la membrane celluleuse dans laquelle elle se répandoit en lobules rouges. *Si enim urgetur plus, postquam ut pervenit, tum tunica cellulosa mesenterii pœnitens eadem materie repletur: ubi autem tum & adhuc ultra premitur, oritur ex-*

XVII^e. Siècle.

1665.

RUYSCH.

travasatio prater naturalis materia ceracea in forma globulorum (a). Cette observation donne lieu à Ruysch de conclure qu'il ne faut pas pousser l'injection avec trop de force.

Ces vaisseaux sanguins produisent par leur extrémité les corps que l'on connoit sous le nom de glandes ; Ruysch admet cependant entre les extrémités des vaisseaux une matière pulpeuse. Les vaisseaux lactés traversent ces glandes sans être divisés, notre Auteur est parvenu par son adresse à les détacher du corps glanduleux ; il nous assure avoir introduit le soufflet dans le canal thorachique, en adaptant le tuyau à vent à une des veines chylières du premier genre : les tuyaux dont il se servoit, recevoient à peine une soie des plus fines. Ces injections pneumatiques furent faites en présence du célèbre Muskenbroëck, plus de cinquante ans avant que l'Auteur publiât sa dissertation : *quin imo cum gaudio reminiscor veterum laborum, quando vasa lactea sic inflata, ex ipso mesenterio eruebam, atque exsicabam in aëre, ut arefacta ventis exhiberem, sed jam damnosa quid non imminuit dies ! nihil simile efficere possum ! hebetata enim acies oculi nec perspicilla defectum supplere possunt (a)*. Les veines lactées du premier genre, dit Ruysch, s'ouvrent dans les intestins par des ramifications si petites, qu'on ne pourroit se l'imaginer : non seulement on ne peut y introduire aucun tuyau pour les injecter, mais même l'on ne pourroit les représenter, tant elles sont déliées ; il dit qu'il s'éloignoit environ un pouce du canal intestinal, lorsqu'il vouloit les souffler. Qui croiroit après cette exposition anatomique, que la pression de l'air fasse pénétrer le chyle dans ces vaisseaux : Ruysch a recours à une faculté innée, *quam forte non omnino ineptè attractionem posses vocare (a)* : cette réflexion mérite la considération des Physiologistes.

Le chyle parvenu aux glandes mésentériques, y est élaboré & subtilisé par la sérosité qui découle des

(a) Pag. 9.

(b) Pag. 10.

(c) Pag. 31.

XVII. Siècle.

1665.

RUYSCH.

extrémités pulpeuses des artères ; les veines chylières du premier genre, ont les parois moins épaisses que celles du second genre ; Ruysch dit que celles-ci s'ouvrent immédiatement dans le canal thorachique : & c'est ici qu'il avance, qu'il n'y a point dans l'homme de réservoir de Pequet. Réflexion juste & digne d'un Anatomiste qui a pris la nature pour guide, & qui n'a pas appliqué à l'homme ce qu'on n'observe que chez les animaux. J'ai été frappé de cette vérité en faisant des recherches sur les veines chylières de l'homme, & je me suis convaincu qu'il n'y avoit point dans l'homme de réservoir du chyle ; j'ai découvert la cause de l'erreur dans laquelle sont tombés les Anatomistes qui ont admis un réservoir dans le corps humain. Dans mon Mémoire lu à l'Académie des Sciences j'ai rendu aux Auteurs ce que j'ai eu leur appartenir, mais comme je ne connoissois pas tout lors l'ouvrage que j'analyse, je n'ai pu citer Ruysch, comme je le ferois, je me fais donc un devoir de le citer ici.

On auroit peine à croire, si Ruysch ne nous l'assuroit, que les intestins puissent se détacher du mésentère, & l'homme vivre quelque temps dans cet état : il a vu le cas sur un homme qui avoit un abcès au mésentère ; la matière du pus en avoit détaché les lames, & séparé les intestins.

Tandis que Ruysch s'adonnoit à des recherches sur les vaisseaux du mésentère d'une brebis, faute de cadavre humain, il trouva un peu d'herbe entre les lames du mésentère à une certaine distance du canal intestinal, & hors des vaisseaux. Ruysch examine par quelle voie ce brin d'herbe a pu sortir du canal intestinal : ce fait lui rappelle l'histoire d'une femme atteinte d'un ulcère à l'un des reins, dont l'uretère bouché par un calcul, formoit un obstacle qui empêchoit la matière du pus de couler librement dans la vessie : le pus ramassé au haut de l'uretère, l'avoit distendu à un tel point, qu'il étoit aussi ample que la vessie. Ruysch examina attentivement cette tumeur purulente, & il vit de petits tuyaux remplis de pus qui étoient dirigés vers la partie latérale gauche du bas ventre. Il eut désiré suivre ces vaisseaux, mais les parents ne lui

permirent point de faire d'ultérieures recherches (a). Cette remarque est de la dernière importance : on pourroit la concilier avec l'observation que Wepfer a faite sur des vaisseaux à peu près semblables, peut-être qu'en liant les ureteres de quelque animal vivant, & en lui faisant avaler une certaine quantité de liqueur, on parviendroit à découvrir de nouvelles voies urinaires.

Parmi ces détails relatifs à la structure des parties, Ruyfch parle d'une jeune fille de huit ans, du bout du doigt de laquelle Samuel Leon de Bonaventure tira deux aiguilles, on ne savoit par quelle voie elles étoient parvenues à cette partie. Ruyfch parle encore de deux épingles qu'on a extraites du doigt d'une autre personne.

La salive remplit les plus grands usages dans l'économie animale : Ruyfch dit avoir guéri une femme d'Amsterdam, attaquée d'atrophie, & réduite à la dernière extrémité, l'empêchant de cracher.

Les réflexions que Ruyfch fait sur les pieds bots dans la septième observation de sa seconde décade, méritent la plus grande considération : il prétend que ce vice de conformation vient de l'usage des maillots ; il s'est convaincu par l'expérience que les os humains plongés dans une liqueur acide se ramollissent & devenoient flexibles, qu'on pouvoit les plier comme de l'osier ; que le thymus étoit rempli d'une liqueur laiteuse. Il donne à entendre qu'il a découvert un canal excréteur, mais qu'il ne peut encore exactement décrire : il nie qu'il y ait une cavité dans le médiastin, elle n'existe que lorsqu'on a élevé le sternum. Il s'étend sur les hernies, il s'est assuré que la vessie se déplaçoit & sortoit quelquefois par les anneaux des muscles du bas ventre, & il rapporte l'exemple d'une hernie de matrice contenant un enfant ; dans toutes ses recherches il n'a point trouvé le péritoine percé. Swammerdam a fait la même réflexion. Ruyfch croit que la membrane interne

(a) Pag. 12. ouvrage cité.

de la vessie peut se détacher & couler avec les urines, comme il est persuadé que la membrane interne de la trachée artère peut se détacher & sortir avec les crachats. Ce dernier fait est rapporté dans un de ses trésors. Quoiqu'il paroisse éloigné de la vraisemblance, ce fait n'est pas le seul qu'on puisse alléguer en faveur de ceux qui prétendent que la membrane interne de la trachée artère, peut se détacher & sortir avec les crachats. M. du Vernage, célèbre Médecin de la Faculté de Paris, m'a dit avoir observé avec M. Winslow un pareil accident ; de telles autorités valent une démonstration : on trouvera des détails ultérieurs à l'article *Marcorelle & Barthés*.

Ruyfch fut concilier la pratique de la Chirurgie à celle de l'Anatomie ; ses remarques sur l'art des accouchemens, méritent les plus grands éloges ; il s'est étendu sur la position du placenta, il a décrit la membrane qu'il nomme *succosa* : il fait aussi quelques réflexions sur la structure de la matrice, il parle de son muscle utérin, mais comme il a composé un ouvrage *ex professo* sur ce sujet, j'y renvoie pour les détails. Il se récrie contre les Sages-Femmes qui précipitent les accouchemens, il leur défend d'extraire le placenta avant que la matrice soit relâchée, & leur ordonne d'attendre que la nature s'en débarrasse, parcequ'on risque de renverser l'utérus lorsqu'on tire l'arrière-faix avec trop de force, quoiqu'il dise que ce renversement de la matrice se fasse quelquefois de lui-même : il veut aussi qu'on satisfasse à la fois des nouvelles accouchees. Parmi ces détails sur l'accouchement, Ruyfch donne une courte description du bassin, il croit à l'écartement des os pubis, & à celui des os ischium, & il pense que le coxis se renverse en arrière pendant l'accouchement, &c.

La troisième décade contient l'histoire d'une tumeur steatomateuse singulière, celle d'une éruption de sang par les pores de la peau qui revêt la tête, & de plusieurs tumeurs extraordinaires des ovaires ; d'une intus-susception des intestins, &c. Ruyfch dit avoir observé que les glandes du mésentère étoient, proportion gardée, beaucoup plus grosses chez les en-

XVII. Siècle.

1665.

RUYSCH.

fants, qu'elles n'ont coutume d'être chez les adultes ; & dans ceux-ci plus volumineuses qu'elles ne le sont ordinairement dans les vieillards ; il assure que ces glandes sont autant de vaisseaux sanguins. Les Negres ont le corps réticulaire noir : notre Auteur dit s'en être assuré par la dissection de plusieurs Ethiopiens : la peau est extrêmement extensible, mais l'épiderme se rompt pour peu qu'on l'étende, la peau est pourvue d'un nombre prodigieux de vaisseaux, mais on ne sauroit en démontrer dans l'épiderme. Ruyfch critique à ce sujet un certain Saint André de Londres, qui se vançoit d'avoir injecté l'épiderme. On trouvera dans cette même décade des remarques fort intéressantes sur la structure des os. Ruyfch y soutient que le périoste fixe les épiphyses à leur corps, que la partie la plus solide de l'os, est la première ossifiée, que l'apophyse stiloïde de l'os temporal, est communément divisée vers son milieu par une articulation, & qu'elle est quelquefois jointe avec les cornes de l'os hyoïde, de sorte qu'il n'en résulte qu'un seul os formé & du temporal & du hyoïde. Par ses recherches multipliées sur les os, il s'est convaincu que les apophyses avoient été épiphyses dans un âge peu avancé, & il applique cette réflexion au grand trochanter de la cuisse. Les os cylindriques n'ont pas tous une cavité également ample : notre Auteur dit s'être convaincu que cette étendue varie beaucoup, il dit avoir trouvé des os dont la cavité étoit si ample, que l'os en paroïsoit affoibli, & qu'au contraire il a trouvé certains os longs qui n'avoient point de cavités ; & c'est d'un de ces os dont il s'est servi pour faire un manche de couteau. La substance spongieuse n'est pas non plus égale dans toutes les extrémités osseuses. Cet habile Anatomiste a observé de très grandes différences, & les animaux lui ont paru avoir plus de moëlle que l'homme, & quoique la moëlle des épiphyses des os paroisse différente de celle qui est contenue dans les grandes cavités des cylindres osseux, elle a cependant le même caractère : peu de tems après la mort, elle s'épaissit, & acquiert le même degré de solidité,

XVII. Siècle.

1665.

RUYSCH.

que celle qu'a naturellement la moëlle contenue dans la cavité centrale des os.

Ruyfch contredit ce qu'ont écrit les Anatomistes sur la membrane qu'ils croyoient envelopper la moëlle, il a trouvé de grandes variétés, & même dans quelques sujets il n'a pu la découvrir : cette remarque est précieuse à l'histoire de l'Anatomie. Nesbith & Bertin ont cru être les premiers qui en ont nié l'existence ; notre Anatomiste combat l'opinion de ceux qui pensent que les cartilages articulaires ne reçoivent point de vaisseaux sanguins : il offre de prouver le contraire par des pièces qu'il conserve : il dit aussi que la surface interne du ventricule est hérissé d'un grand nombre de houpes nerveuses, il admet des fibres musculieuses à la vessie & à la matrice, &c.

Ruyfch étoit parvenu à l'âge de quatre-vingt-cinq ans, lorsque Boerhaave attaqua par une dissertation très bien faite & digne de sa haute réputation, l'opinion de Ruyfch sur les glandes pour défendre celle de Malpighi. Ruyfch lui répondit (a) de la manière la plus forte & la plus expressive ; ses plus grandes raisons sont, que Malpighi ne peut démontrer ce qu'il a avancé, & que pour lui, il peut présenter à ceux qui attaqueront son opinion des pièces qui répondront en sa faveur ; il dit qu'il n'efface pas par l'injection le follicule des glandes : il assure que s'il pouffoit avec trop de force l'injection, il ne pourroit pas injecter les extrémités artérielles, & s'il étoit vrai qu'il dilatât les vaisseaux, on devroit les trouver fort gros dans la plupart des pièces qu'il conserve, ce qui ne se voit pas. *Tu loqueris de hac re*, lui dit-il, *ac si vidisses me operantem, sed erras ; ideo non dissenduntur, aliter non possent extremitates videri & repleri ; ideo non debueras hic uti voce illâ impetu (b)*. Ruyfch appuye sa réponse sur d'autres raisons non moins solides ; il nie formellement qu'il y ait des glandes dans le corps humain, telles que Malpighi les a décrites, & il se rétracte d'a-

(a) Epistola de fabrica glandularum ad Boerhaavium.

(b) Pag. 186, ad calcem operationum chemicarum Boerhaavii.

voir avancé cinquante ans auparavant, qu'il y avoit dans les reins & dans la rate des corps de la grosseur d'un pepin de raisin. Ruysch dit qu'il se conforma pour lors plutôt au langage de l'école, qu'il ne consulta la nature, qui ne lui a jamais rien offert de pareil, &c. On peut aussi bien expliquer les sécrétions, en regardant les glandes comme un composé de vaisseaux, qu'en admettant un follicule.

Ruysch a découvert un muscle au fonds de la matrice, & en a donné la description dans une dissertation particulière dont nous avons rapporté le titre: il dit l'avoir vu dans l'utérus d'une femme morte peu de tems après l'accouchement, & il avoue qu'on ne peut le découvrir dans d'autres circonstances; c'est pourquoi il ne trouve pas extraordinaire que les Anatomistes n'en aient eu avant lui aucune connoissance: ce muscle est isolé, ses fibres sont divergentes vers la circonférence du fonds de la matrice, & sont convergentes vers le milieu de ce fonds. Quelques-unes s'étendent jusqu'au côté de la matrice, mais ne descendent pas bien bas. Les fibres de ce muscle sont diversement entrelacées avec les vaisseaux sanguins, que Ruysch avoit si bien développés par l'injection. Ruysch croit que le principal usage de son nouveau muscle, est de séparer par la contraction l'arrière-faix du fonds de la matrice, & comme les côtés de ce viscère ne sont point pourvus de fibres musculieuses, il n'est pas étonnant, dit Ruysch, que lorsque le placenta y adhère, il se détache difficilement, & que par-là on soit obligé de recourir à l'art. MM. Hecquet & Vater, persuadés de l'importance de la découverte du muscle utérin de Ruysch, écrivirent à cet Anatomiste qui leur témoigna sa reconnaissance par une courte dissertation qu'il fit imprimer quatre ans avant sa mort.

Tel est l'extrait des ouvrages du prince des Anatomistes Hollandois: une longue vie, un zèle infatigable pour le travail, & un esprit des plus judicieux l'ont mis à même de faire en Anatomie les plus importantes découvertes; la réputation qu'il s'étoit acquise dans la pratique de la Médecine, principalement

ment dans la Chirurgie, le fit appeller dans les cas les plus épineux, & par-là lui facilita les moyens d'observer des faits intéressans à la Chirurgie, d'ouvrir grand nombre de cadavres, & de suffire aux dépenses excessives auxquelles l'Anatomie l'engageoit. La République de Hollande, depuis long-tems attentive à récompenser les gens à talens, l'honora de plusieurs places, & lui fit de fortes pensions; d'ailleurs Ruysch étoit riche de patrimoine, de sorte qu'il n'y a pas eu d'Anatomiste plus en état que lui d'exercer son art. Ses ouvrages sont bien écrits, quoique avec simplicité; il avouoit de bonne foi ses fautes. On peut cependant lui reprocher d'avoir été quelquefois trop mystérieux sur les moyens qu'il employoit pour conserver les parties, & la postérité le blâmera d'avoir laissé périr avec lui le secret qu'il avoit d'injecter les vaisseaux. Swammerdam qui avoit ébauché l'art d'injecter en a agi plus humainement; il nous donna dans ses ouvrages la recette de son injection, & nous a appris par quel moyen il la pouvoit dans les vaisseaux. Ruysch en a fait la base de ses travaux; il eût dû suivre à l'égard du public la même route que Swammerdam. Plusieurs grands hommes parmi lesquels on compte MM. Lieberckun, Ferrein, Monro, la Sône, &c. se sont occupés à rechercher le secret de Ruysch, mais leurs travaux ont été infructueux: il faut espérer que quelqu'Anatomiste sera plus heureux, & qu'en retrouvant le véritable art d'injecter, il trouvera celui de développer la structure la plus intime de nos parties.

La plupart des objets dans les ouvrages de Ruysch sont représentés dans des planches très nombreuses, dont Ruysch a fait le plus grand nombre de dessins; aussi pour la plupart sont-elles exactes & expressives: les regles de l'art ne sont pas à la vérité très bien observées, mais l'on y reconnoît la nature.

Raoux (N), Lithomiste de Cauvillon, proche de Nîmes, a joui d'une certaine réputation vers le milieu du dernier siècle. Il pratiquoit la taille au petit appareil avec quelques corrections. Il étoit à Bordeaux en 1668; où il eût du succès, car il y

XVII. siècle.

1665.

RAOUX.

gagna plus de douze mille livres en peu de mois. Il vint à Paris, & il y fit d'abord l'opération de la taille avec avantage; mais dans la suite il ne fut pas aussi heureux; on l'accusa même de mauvaise foi: il en fut convaincu par Jérôme Colot, qui vit, » que Raoux qui tailloit un vieillard suppo-
 » sa une pierre à la place de celle du patient qu'il
 » n'avoit pas tirée, le déclara sur le champ, &
 » soutint que le malade n'avoit point été taillé; les
 » douleurs le reprirent en effet, Colot le tailla & lui
 » tira plusieurs pierres (a). Il quitta Paris le 24 Août
 1664. On a vu à Paris plusieurs Lithotomistes faire
 une chûte pareille à celle de Raoux, mais aussi l'on a
 vu plusieurs grands hommes acharnés à trouver du
 mal dans toutes les démarches de ces Lithotomistes: je
 renvoye à ce sujet à l'Histoire du Frere Jacques. Je
 ne connois pas d'ouvrage qui ait été publié par
 Raoux; voici ce que Drelincourt rapporte de lui
 dans sa *Légende du Gascon*, son discours est badin,
 mais on y démêle la vérité qu'il semble vouloir cacher
 par ses plaisanteries: » il se moque (Raoux) de tous
 » les remèdes préparatoires, en quoi il est appuyé du
 » bon sens. . . & n'ordonne la veille de l'opération
 » qu'un lavement & le passage du rasoir par-des-
 » sus le périnée. Le matin suivant il vient fort sou-
 » ple de ses doigts & fort enjoué; il réjouit son ma-
 » lade, & l'assure de la *promptitude*, & si j'ose dire,
 » de l'insensibilité de l'opération, &c. (b). Raoux
 pratiquoit le petit appareil avec quelques modifica-
 tions: on trouvera dans Drelincourt des détails ulté-
 rieurs à ce sujet.

FRACASSA-
TUS.

Fracassatus (Charles), Médecin de Boulogne, & Professeur à Pise, jouit de la réputation la plus étendue. Les plus grands hommes rechercherent son amitié; Malpighi lui-même se flattoit beaucoup d'être lié avec lui: on le voit par les éloges qu'il fait de ses ouvrages: il lui en a adressé plusieurs auxquels Fracassatus a répondu.

(a) Mery, Observations sur la maniere de tailler dans les deux sexes, &c.

(b) Drelincourt, *Légende du Gascon*, 134.

Exercitatio epistolica de lingua ad J. A. Borellum.

Bononia 1665, in-12. Amstel. 1669, in-12.

Dissertatio epistolica responsoria de cerebro ad Marcell. Malpighium, ibid. anno & formâ iisdem.

On trouve encore ces lettres dans la Bibliothèque Anatomique de Manger.

Ces ouvrages sont bien foibles pour être mis à côté de ceux de Malpighi: Fracassatus étoit plus érudit que bon observateur. En décrivant la structure de la langue, il parle des papilles nerveuses ainsi que son ami Malpighi l'avoit fait, & il dit que les nerfs vont y aboutir; mais par une digression fort étrangère à son sujet, il s'étend fort au long sur les cristallisations; c'est pour lors qu'il dit que les sels sont les parties qui irritent les papilles, & que c'est de cette irritation que naît la sensation du goût.

Son ouvrage sur le cerveau n'est pas meilleur: Fracassatus y établit plusieurs paradoxes, parmi lesquels il avance que l'air pénètre les ventricules du cerveau & les dilate; il soutient cette opinion avec chaleur: cependant Fracassatus s'est surpassé en critiquant l'opinion de Willis sur l'origine des nerfs, & sur les fonctions vitales. . . . Il croit aux glandes dans le plexus choroïde, & il assure que la substance corticale paroît plus salée au goût que la substance médullaire, &c.

Liqueurs injectées dans les veines de plusieurs chiens.
Transact. Phil. n° 27, art. 11.

L'eau forte injectée en très petite quantité & mêlée avec de l'eau commune, coagule presque dans l'instant le sang contenu dans les veines. Fracassatus fait diverses réflexions sur cette expérience; il dit qu'il est vraisemblable que Bils injectoit une pareille liqueur dans les vaisseaux, afin de les disséquer sans effusion de sang.

Expérience sur le sang refroidi, ibid. art. iv.

Il parle de différentes couleurs que le sang acquiert par son séjour, & il croit que la superficie noircit par le contact de l'air.

Paulli (Jacques Henri), Professeur Royal de Mé-

XVII. siècle.
1665.FRACASSA-
TUS.

PAULLI,

decine à Coppenhague, étoit disciple de Bartholin, en faveur duquel il écrivit contre Bilsius une dissertation qui a pour titre :

1665.
PAULLI. *Anatomica Bilsiensis anatomie. Argentorati, 1665, in-8°.*

Cette dissertation est fort rare : l'Auteur y soutient en faveur de Bartholin que les vaisseaux lactés, ne vont point aboutir au foie, mais qu'ils vont s'aboucher au réservoir de Pécquet, ou au canal thorachique ; il blâme l'opinion de ceux qui présumant que le chyle est pompé des intestins par les veines méseraïques, Paulli, parmi des détails fort érudits, donne la description de plusieurs vaisseaux lymphatiques, qu'il dit avoir vus sur le col ; il assure que le chyle tient en circulant une route contraire à celle du sang artériel : *Ligavi, dit-il, arteriam, dein venam, & vas aliquod chyloferum. . . . Notavi hoc, & venam pari pacto intumescere. Illam ex adverso . . . (a).* Il conclut d'après cette expérience que la circulation du chyle se fait dans la même direction que celle du sang veineux. Paulli ne trouve point extraordinaire que Bilsius disséquât les vaisseaux sans effusion de sang ; il dit qu'on peut y réussir si l'on lie les troncs des gros vaisseaux sanguins, & pour garant il cite son pere, qui disoit avoir vu le célèbre Riolan disséquer avec sa robe de Professeur, sans verser une goutte de liquide.

Cet Auteur a fait plusieurs recherches dans les animaux vivants sur le mouvement du cœur ; il décrit les vaisseaux chyloferes. Leur direction n'est point circulaire comme celle des vaisseaux sanguins, &c. Il croit que la lymphé est portée des extrémités vers les capacités du corps. Wepfer qui critiqua son ouvrage fut d'un avis contraire : voyez notre extrait de Wepfer. Paulli lui répondit pour se justifier, mais sa réponse est peu digne d'être rapportée.

Nous placerons le célèbre Robert Boyle parmi les Anatomistes ; parce qu'on trouve dans ses écrits plu-

BOYLE.

(a) Pag. 119.

sieurs détails d'Anatomie. Il naquit à Lismore, en Irlande, le 25 Janvier 1627, de Richard, Comte de Cork. Il parcourut les principales Universités de l'Europe, & malgré ses occupations & son goût naturel pour la Physique, il fut un des meilleurs Théologiens de son tems, & un zélé défenseur de la Religion Catholique, pour laquelle il fit diverses fondations. Il a enrichi la Physique des plus grandes découvertes ; loin de se repaître de fictions & de raisonnemens, il ne parla jamais que d'après l'expérience, méthode dont tous les Savans de nos jours font usage. C'est lui qui a jetté les premiers fondemens de la Société Royale de Londres. Son savoir, son rang & ses richesses, lui méritèrent l'estime publique ; & il mourut universellement regretté le 30 Décembre, en 1691, à l'âge de 65 ans.

De coloribus. Londini 1665, in-8°. &c.

Boyle parle dans cet ouvrage d'un homme qui distinguoit les couleurs au tact, &c.

De causis finalibus, &c.

Il parle de plusieurs personnes qui voyoient sans cristallin, d'autres qui voyoient pendant la nuit ; & il a fait quelques remarques sur la vue des chats.

Experimenta physico-mechanica, &c. Oxon. 1661. Haga 1661, in-12.

Ce Physicien a démontré que les cloches ne rendoient point de son dans un endroit vuide, & que la plupart des corps ambians se mettoient à l'unisson des instrumens sonores.

Apparatus ad historiam naturalem sanguinis humani, ac spiritus precipue ejusdem liquoris. Geneva 1685, in-8°.

C'est dans cet ouvrage que Boyle analyse les humeurs : il en démontre les principes, & il s'est surpassé dans ses recherches sur l'air contenu dans la masse des humeurs ; dont il a déterminé leur poids spécifique ; a connu le sel urineux, & a fait diverses expériences sur la fermentation, &c.

On trouve plusieurs mémoires de Boyle dans les Transactions Philosophiques qu'on pourra consulter avec avantage.

XVII. Siecle.

1665.

BOYLE.

XVII. Siècle.

1665.
BOYLE.

Sur du chien dont on a trouvé dans la trachée-artere de quelques animaux, n°. 6. art. IV.

Boyle n'en est pas l'Auteur : ces observations lui ont été communiquées par les Docteurs Clark & Lower. Les animaux dans la trachée-artere desquels on trouva ces corps étrangers ne périrent point de suffocation.

Moyen de conserver les oiseaux tirés de leurs œufs, & les autres petits fœtus, n°. 12. art. 1.

Il plongeoit les animaux dans l'esprit de vin, & les mettoit à l'abri du contact de l'air, &c.

Expérience proposée par M. Boyle au Docteur Lower, pour perfectionner la transfusion du sang, n°. 22. art. 1.

Il veut qu'on fasse diverses expériences sur les chiens, avant de rien entreprendre sur l'homme, & il le propose en grand Physicien.

MOINICHEN.

Moinichen (Henri de), étudia à Padoue sous Antoine Molinetti, à Venise sous Michel-Ange Rota, & fut Docteur en Médecine de l'Université de Copenhague ; il vivoit dans cette Ville en même tems que Thomas Bartholin, avec qui il étoit intimement lié : il lui adressa les observations suivantes :

Observationes medico-chirurgica, n°. xxiv. *Hafnia* 1665, in-8°. 1678, in-8°. *Cum Mich. Lyseri culero anatomico Francof* 1679, in-8°. *Dresâ* 1691, in-12. *Cum notis Lanzoni*, &c. &c.

Elles sont curieuses & bien faites : il y en a une sur une descente & sur une amputation de matrice que Michel-Ange Rota fit faire à Venise ; si on en croit Moinichen, Antoine Molinetti avoit fait cette opération avec succès. Le même Auteur parle d'une femme enceinte qui rendit le fœtus qu'elle portoit par l'ouverture d'un abcès survenu à la partie antérieure & inférieure du bas-ventre. Il nous a transmis l'histoire d'une jeune femme Romaine, à qui il fallut faire une ouverture artificielle aux parties extérieures de la génération, pour donner issue à l'enfant qu'elle portoit ; l'incision fut faite par Jean Trullius. Notre Médecin Danois se récrie sur l'abus qu'on fait des sondes scarotiques dans le traitement des carnosités

XVII. Siècle.

1665.

MOINICHEN.

dans l'urethre ; il dit que souvent loin de corroder la tumeur, on irrite la paroi intérieure du canal, ce qui produit l'inflammation, laquelle dégénere en gangrene, comme il l'a observé. Moinichen se montre partisan de la méthode de Taliacot, sur la réparation du nez, & il cite à ce sujet une observation rapportée par Antoine Molinetti ; il parle d'un calcul trouvé dans la veine émulgente, & d'un autre dans la vessie qui avoit une épingle pour noyau.

On trouve plusieurs observations du même Auteur dans les actes de Copenhague.

Sur un ganglion qui disparoissoit aux approches des couches, & qui revenoit ensuite, *Obs.* 56. an. 1671.

Ce ganglion qui étoit placé sur le poignet, diminuoit quelques-tems avant l'accouchement, & se formoit de nouveau immédiatement après.

Accidens consecutifs d'une plaie à l'œil, *ibid.* *Obs.* 78.

Sur un anévrysme de la dure-mere, *ibid.* *Obs.* 78. *bis.*

Il survint à la suite d'un coup à la tête, & la personne mourut faute d'avoir été trépanée.

Sur une luxation de la cuisse par cause interne, *Obs.* 37. an. 1673.

On ne put la réduire, il survint un abcès près de l'aîne, & la malade resta estropiée.

Blondel (François), de Paris, fut reçu Docteur Régent en 1632, sous le Décanat de René Moreau. Il avoit de grandes connoissances des anciens, c'est ce qui le fit choisir après la mort de Chartier, pour être l'Editeur des trois derniers volumes de ses Commentaires sur Hippocrate. Cependant il se fit peu d'honneur par l'écrit qu'il publia contre l'usage de la levure de la bière dans le pain, &c; il mourut le 5 Septembre 1682. Alain Lami, son confrere, en fait une peinture peu favorable (a). Il soutint en 1631, sous

BLONDEL.

(a) M. Blondel, est un de nos plus anciens Docteurs, qui passe pour savant chez quelques uns. Il a beaucoup lu, & la mémoire est fort heureuse. Il fait fort bien décider s'il faut lire un mot grec ou un autre, dans Hippocrate & dans Galien. Il les idolâtre en telle sorte qu'il ne veut entendre pas-

XVII. Siecle. la Présidence d'Anselme Bicquet, une these qui a pour titre :

1665.

An parva mulieres magnis fecundiores.

BLONDEL.

Jamais these ne fut plus crûdite ; Blondel met à contribution toute l'antiquité : il puise dans les Auteurs Grecs & Arabes, & enfin conclut pour l'affirmative.

An primogeniti parentibus cariores.

Epistola ad Alliotum de cura carcinomatis absque ferro & igne. Paris 1665, in-4°. voyez l'art. Alliot.

Il publia cet ouvrage suivant M. de Haller en 1665 ou en 1666, il manque à la Bibliothèque du Roi.

MEARA.

Meara (Edmundus de), Médecin Irlandois, fut un des critiques de Willis ; il écrivit contre son traité des fievres le livre suivant :

Examen diatribæ T. Willisii, de febris. Londini 1665, in-8°. Amstel. 1667, in-12.

Il nie que la fievre puisse dépendre de l'effervescence du sang, & soutient avec les anciens que la sanguification se fait dans le foie ; il est entré dans quelques détails anatomiques, mais qui ne sont rien moins qu'intéressans : il critique quelquefois Willis d'une maniere indécente, & il n'a point épargné plusieurs célèbres Anatomistes ses contemporains. Lower indi-

let que de ce qu'ils ont dit, & les vieilles erreurs sont plus de son goût que les vérités nouvelles. . . . Il a tant d'aversion pour la Chymie, qu'il ne sauroit en ouïr un seul terme sans se récrier. Il a une très grande inclination pour enseigner, sans aucun intérêt, & sans qu'il y soit obligé. Je vous assure que je l'ai vu se donner la peine de venir tous les jours de la Porte de Saint Denis à nos Ecoles, pour un seul Ecolier qui le quitta enfin parce qu'il n'étoit pas assez savant pour l'entendre, & que Phébren ou le grec dont il le remplissoit étoient pour lui des langages point ou peu connus. Il est vrai que ce M. est très curieux des étymologies, & tâche de ramasser dans ses traités tout ce qu'il a lu autrefois ; de façon que dans un livre qu'il vouloit faire du vomissement, il donna une préface de la Chymie, & pour en trouver l'Auteur il remonta jusqu'au-delà du Déluge. . . . Il ne dit rien de si trivial qu'il ne l'appuye de l'autorité de ces grands noms qu'on a jusqu'ici révérez, pour ne pas dire un peu trop idolâtrés, & ainsi quand il parle ; c'est toujours, comme dit Hippocrate, comme dit Aristote, &c. Lami, *Discours Anatomique.*

gné de ce procédé lui répondit dans un ouvrage dont je rapporterai le titre à l'article LOWER.

XVII. Siecle.

1665.

L O W E R.

GRAAF.

Lower (Richard), un des plus célèbres Anatomistes qu'ait produit l'Angleterre, étoit de Trémere en Cornouailles, il étudia la Philosophie & la Médecine à Oxfort ; c'est là qu'il étudia sous le fameux Willis, avec qui il lia une si étroite amitié, qu'ils entreprirent ensemble des voyages de très long cours. Ils découvrirent en 1664 les eaux minérales de Asthoupe en Northamptonshire, aujourd'hui appellées les eaux d'Apstthrop. Lower disséqua plusieurs fois les parties que Willis décrivit dans ses ouvrages. Willis lui en témoigna sa reconnoissance dans la préface qu'il a mise à la tête de son traité de *Anatome cerebri* (a). En 1664 (b), Lower pratiqua la transfusion du sang sur les animaux, & quoiqu'il n'ait point découvert cette méthode prétendue de revivifier, puisque Libavius en avoit parlé, il l'a présentée sous un nouveau jour, & a la gloire de l'avoir publiée dans un tems qu'on ne la connoissoit point. Il fut reçu Docteur la même année. Peu de tems après son doctorat, le Roi d'Angleterre attira à Londres Willis, maître & ami de Lower ; qui le suivit, & fut aggregé au College des Médecins de cette ville. Il s'adonna à la pratique, & les Grands & le Peuple l'appellerent pour les soulager de leurs infirmités. Lower amassa en très peu de tems de très grandes richesses, & il en auroit acquis de bien plus considérables, s'il ne fut survenu une révolution dans le gouvernement, peu favorable aux Wigs dont il avoit embrassé le parti. Il légua avant de mourir des sommes considérables aux Réfugiés François & Irlandois, aux pauvres de sa Paroisse, & à l'Hôpital de Saint Barthelemi de Londres, où il mourut le 17 de Janvier 1691.

(a) On peut consulter l'article Willis.

(b) l'en fit enfin l'expérience à Oxfort sur la fin de l'année 1665, sous de favorables auspices, & en présence du Docteur Wallis, *Traité du Cœur.*

XVI. Siècle. *Diatriba T. Willisii de febribus vindicatio adversus Edmundum de Meara. Lond. 1665. in-8°. Amst. 1666. in-8°.*

1665.

LOWER,

Tractatus de corde : item de motu & colore sanguinis, & Chyli in eum transitu. Londini, 1669, in-8°. Amst. 1669, in-8°. Lugd. Batav. 1708, 1722, in-8°. & en françois à Paris, 1679, in-8°. on le trouve encore dans la Bibliothèque Anatomique de le Clerc & Manget.

De Catharro, Londini, 1671, in-8°.

Willis & Lower furent toujours réunis par l'amitié la plus étroite, ils se prôtoient des secours mutuels pour composer leurs ouvrages, & si quelqu'un d'eux esuyoit quelque critique, l'autre prenoit son parti. Edmond de Meara s'avisâ d'écrire contre le Traité des fievres de Willis, & comme les objections qu'il lui faisoit, n'étoient appuyées sur aucun fondement solide, Lower entreprit sa défense dans son *Diatriba*, &c. J'ai cherché avec soin cet ouvrage, sans pouvoit me le procurer, quoiqu'il ait eu deux éditions; si j'en juge par ce que Lower a écrit de Meara dans sa préface sur le *Traité du cœur*, il a victorieusement réfuté tout ce qu'il avoit dit contre Willis: voici le portrait qu'il en fait en parlant des ignorans qui se plaisent à retarder le progrès des arts par des critiques mal fondées: *inter quos summa protervia & stuporis Meara, quidam Hybernus ceteris omnibus palmam praripere videtur: cui imperito ipsi, alios scire quidquam dolet. . . . si cum illo certandum esset, non tam esset mihi in arenam, quam in sterquilinum descendendum.*

L'ouvrage que Lower a publié sur la structure du cœur, fait honneur à sa mémoire: l'observation sert de base au raisonnement le plus réfléchi. Les Anciens n'avoient eu qu'une idée très vague sur le cœur (a). Vesale & Stenon avoient prouvé que le cœur étoit un muscle, mais n'en avoient pas connu la structure, & ce que Stenon avoit avancé étoit si éloigné de la nature, qu'on ne pouvoit la reconnoître dans sa description.

(a) Voyez l'article Stenon.

Dépourvu de tout secours, Lower entreprit son ouvrage; il décrivit d'abord le péricarde dont la surface interne est toujours lubrifiée par une abondante sérosité. Il fixe les vaisseaux dans leur place, & maintient de même le diaphragme dans sa position; en un mot il remplit dans l'économie animale, des usages si importants, que comme nul animal n'est dépourvu de cœur, nul animal ne manque de péricarde; remarque judicieuse dont M. Litre auroit dû sentir le prix, au lieu d'en faire une nouvelle, d'après une observation infidelle.

XVII. Siècle.

1665.

LOWER,

Le premier principe que Lower établit sur la structure du cœur, c'est que sa substance est musculuse, & qu'elle est pourvue de vaisseaux & de nerfs. Lower donne une description plus complète qu'on n'avoit fait avant lui des artères & des veines coronaires: il dit que les artères coronaires naissent *extra valvulas*, il y a apparence qu'il veut dire au-dessus des valvules: il démontre vers la pointe du cœur les anastomoses des vaisseaux antérieurs, avec les vaisseaux postérieurs; & afin, dit-il, que personne ne révoque en doute dorénavant les anastomoses mutuelles des veines capillaires, il n'y a qu'à considérer ces vaisseaux dans la pointe d'un cœur de veau, ou de quelqu'autre animal nouvellement né, & l'on verra que le sang contenu dans la veine de l'un des côtés, coulera facilement dans celle de l'autre côté, si on la presse avec la pointe d'un couteau: il en arrivera de même, dit Lower, si on presse le sang qui est contenu dans l'autre veine. Notre Auteur croit que les vaisseaux capillaires d'une même espèce s'anastomosent de la même manière dans la vessie, dans les intestins, dans le ventricule, & dans le cerveau.

Les nerfs du cœur sont extrêmement nombreux: il dit qu'ils sont fournis & par le nerf intercostal, & par la huitième paire, ceux-ci sont en grand nombre. Toutes ces branches passant entre l'artère pulmonaire & l'aorte, envoient, dit notre Auteur, divers petits rameaux de part & d'autre dans les oreillettes, & vont se répandre de là dans sa substance; il dit qu'on les observe clairement sur la superficie d'un

jeune veau, ou de quelqu'autre animal nouvellement né. Lower a éprouvé qu'en coupant les nerfs de la huitième paire, on voyoit les mouvements du cœur cesser dans l'instant.

Il est plus obscur dans la description qu'il donne des fibres musculieuses du cœur, dont la marche est très difficile à développer. *Cum enim ceteros omnes operis necessitate, & constantiâ multum excellat, utique par fuit ut structura quoque elegantia eosdem longe superaret* (a). Lower réfute l'opinion des Anatomistes qui admettent des muscles simples: pour lui il croit que les moins composés sont digastriques, & il dit avoir donné le premier l'épichète de penniforme aux muscles digastriques, dont les fibres sont épanouies comme les barbes d'une plume: il a fait représenter dans une planche le tendon de l'omohyoïdien placé sur la veine jugulaire (b), & il a décrit la direction variée des fibres du deltoïde, il a dit que la fibre tendineuse étoit la suite de la fibre musculieuse.

Les orifices qu'on observe à la base du cœur, ont leurs bords tendineux, & c'est à ces tendons que les fibres musculaires vont aboutir; si l'on fait cuire, dit Lower, le cœur de l'animal, & que l'on en sépare les oreillettes & ses plus grands vaisseaux, on y appercevra un tendon assez fort qui entoure son bord de tout côté vers les ouvertures; les fibres charnues externes sont insérées à droite, au lieu que les fibres internes s'y inserent dans un sens opposé.

Il attribue aux fibres musculieuses du cœur deux directions différentes; les fibres extérieures sont de deux sortes, il y en a de droites, mais peu nombreuses, elles marchent en droite ligne de la base vers la pointe; au dessous des fibres droites, l'on observe des fibres obliques qui forment une enveloppe commune aux deux ventricules, lesquels sont fermées de deux couches musculaires dont les fibres montent obliquement de la gauche vers la droite, & se terminent vers sa base, & représentent assez bien par leur circuit spiral une coquille de

(a) Pag. 17. Tondin 1569.

(b) Tab. 4. fig. 2.

limaçon (a). La direction du second plan de fibres musculaires du ventricule paroît à Lower différente de la direction des premières fibres musculieuses; il y en a, dit-il, d'autres tout-à-fait contraires à ces premières; car comme les extérieures se portent du côté gauche du cœur vers le droit, & se terminent vers sa base, celles-ci s'étendent dans une suite tout-à-fait opposée; car elles sortent de toutes parts du côté droit du cœur, d'où s'étant portées obliquement vers la gauche, & ayant embrassé l'un & l'autre ventricule, elles s'élevent vers la base du côté gauche, & forment par leur circuit spiral une coquille renversée (a).

Les fibres de cette seconde couche n'aboutissent pas toutes aux ouvertures tendineuses; plusieurs s'inclinent vers la cavité des ventricules, & forment les colonnes qu'on y apperçoit. Lower nous apprend que pour bien développer la direction de ces fibres, il faut faire bouillir le cœur d'un bœuf ou celui d'un mouton. Il donne une description assez exacte des colonnes des ventricules: il fait voir, d'après Harvée à la vérité, qu'elles n'ont pas la même forme, ni la même masse dans les animaux; plus ils sont grands, & plus le volume de ces colonnes est considérable. Cet Auteur a encore observé que le ventricule droit a ses parois plus minces que le ventricule gauche, & que les cavités du cœur sont également amples.

L'opinion de Lower sur la capacité des ventricules a été adoptée par Santorini, Michelotti & Lieutaud, qui l'ont étayée de nouvelles preuves; Hippocrate avoit écrit que le ventricule droit étoit plus ample que le ventricule gauche, & il avoit trouvé jusqu'à Lower autant de Sectateurs que d'Anatomistes. MM. Winslow, Sénac, & Haller, ont réhabilité cette opinion.

Les remarques de Lower sur la structure des oreillettes, sont du plus grand prix; il est le premier qui ait décrit avec quelque exactitude les troussaux

(a) Pag. 26. édition Française.

(b) Pag. 27. même édition.

XVII. Siècle.

1665.

LOWER.

musculeux dont elles sont pourvues ; leurs fibres aboutissent à des tendons opposés à ceux du cœur, & sont dans un ordre double & contraire : le tendon qui est à la base du cœur est, dit Lower, commun aux oreillettes, & leur sert comme d'appui ; mais il est affermi d'un cercle tendineux beaucoup plus dur. C'est à ce tendon circulaire que certaines fibres se rendent, tandis que les autres se terminent au bord du ventricule. Lower parle de plusieurs trousseaux musculueux de l'oreillette droite, qui en traversent l'étendue & s'opposent à une trop forte distension. Il ne donne le nom d'oreillette qu'à l'appendice, & il nomme cette partie de l'oreille que Boerhaave a connue sous le nom de sinus droit, l'aboutissant des veines pulmonaires du côté droit, & il appelle le sinus gauche, la veine pulmonaire du côté gauche. La description qu'il donne du tubercule placé entre les deux veines caves, & qui porte son nom, ne peut s'appliquer à l'homme ; il a pris quelques concrets graisseux, pour une digue charnue. Les Anatomistes les plus exercés, ont en vain cherché ce tubercule, & l'on est surpris qu'il y en ait d'assez crédules pour l'admettre, & pour lui donner l'épithète de *tuberculum lowrianum*. M. Sénac relève plusieurs autres erreurs que Lower a commises en décrivant les oreillettes. On peut reprocher à cet Ecrivain d'autres omissions ; il n'a rien dit de l'union ou de l'adossément des oreillettes ; il a négligé le tissu des appendices, dont la forme & la structure sont si singulières : en annonçant un double rang de fibres, il n'a pas marqué leurs différentes directions.

» Diverses erreurs défigurent ce qu'il n'a pas omis, » l'origine différente des fibres est imaginaire ; le » cordon circulaire qu'il suppose du côté de la » veine cave, n'est pas plus réel ; il est incertain si » les fibres qui sortent du bord des ventricules, sont » une suite continue du cercle tendineux, en recon- » noissant une capacité inégale dans les deux oreil- » lettes, & Lower a assuré qu'elles différoient en

XVII. Siècle.

1665.

LOWER.

» cela des ventricules ; selon lui, ils sont égaux : » cependant le droit surpasse le gauche, c'est ce que » les Anciens mêmes avoient observé « (a).

Il donne une assez bonne description des valvules des oreillettes ou de celles des artères ; il a vu que plusieurs des colonnes du cœur adhéroient au contour des valvules auriculaires : il s'est convaincu par l'observation, que les valvules des oreillettes ne pouvoient se relever & boucher l'orifice auriculaire, que lorsque la pointe du cœur se rapprochoit de sa base. M. Bassuel Chirurgien, fit la même réflexion pour prouver que la pointe du cœur s'approchoit de la base, ce que plusieurs savans de l'Académie Royale des Sciences révoquoient en doute ; la raison que M. Bassuel alléguait en faveur de son opinion, est juste & porte conviction, mais il eût dû citer avec honneur Lower à qui elle appartient.

Lower est le premier qui ait examiné avec des yeux observateurs, l'aboutissant des veines carotides & sous-clavières à l'aorte, elle est courbée, dit-il, en arc dans le milieu d'un espace qui est entre le ventricule gauche, & ses artères ; « d'où il arrive que » cet angle courbe ayant soutenu l'impétuosité & la » première impulsion de sang qui y est chassé, » conduit vers le tronc descendant de l'aorte la plus » grande partie de son torrent, qui autrement » seroit distribué en trop grande quantité aux bran- » ches supérieures de l'aorte qu'il dilateroit (a) ; » & par là troubleroit les fonctions du cerveau : » mais de crainte qu'il ne passe tout entier par ce » tronc, les artères axillaires & cervicales qui sont » dans le milieu, sont disposées de sorte qu'elles re- » çoivent nécessairement une partie du sang qui » passe devant leurs orifices : car le côté droit de » chacune de ses artères étant beaucoup plus élevé » que le gauche, il ne peut se faire que quelque » partie de la liqueur qui a été transmise par le plus » grand trou de l'aorte, ne soit interceptée... car

(a) SÉNAC, de la structure du cœur, pag. 58. édition 1749.

(b) Pag. 54. édition Française.

XVII. Siècle.

1665.

LOWER.

si les arteres partoient également droit de l'un & de l'autre côté, le sang passeroit devant leurs orifices, sans que la moindre goutte y pût entrer (b) c.

Il avoit une notion assez exacte du trou ovale, de la membrane, & du canal artériel. Il dit que la valvule du trou ovale, permet au sang de couler de l'oreillette droite dans la veine pulmonaire; car c'est sous ce nom qu'il désigne l'oreillette gauche: il en est de même, dit-il, que du conduit de l'uracere, qui par son insertion à la vessie, permet à l'urine de couler librement dans la cavité, mais s'oppose au reflux de l'urine vers le rein, &c.

Lower fut un des plus grands Antagonistes de Descartes qui attribuoit à l'explosion du sang les mouvements du cœur, & qui pensoit que le sang sortoit du cœur lors de sa dilatation, &c. Harvé avoit avancé le contraire. Pour détruire l'opinion de Descartes, Lower a recours & à l'érudition, & à l'expérience: tant s'en faut, dit-il, que l'ébullition de sang dans le cœur contribue en quelque façon à ce mouvement, qu'elle y seroit nuisible & contraire... D'ailleurs quelle est l'ébullition si régulière & si égale, ou plutôt quelle est l'ébullition qui soit assez fortement agitée pour pouvoir chasser une liqueur du ventricule jusque dans les parties du corps les plus éloignées... Si le sang se meut de lui-même, qu'étoit-il besoin que le cœur fût composé de tant de fibres & de tant de nerfs... Il ne faut pas s'imaginer que le sang tombe goutte à goutte des oreillettes dans le cœur, comme Descartes & quelques autres l'enseignent; mais il y est versé par les oreillettes en si grande abondance, que toute la capacité en est presque remplie, & il sort du cœur autant de sang à chaque systole, qu'il en entre à chaque diastole.

Ce fait est déduit de la nature même. Lower fait plusieurs autres objections qui détruisent l'opinion de Descartes: il dit que le cœur qui a été attaché à un

(b) Pag. 55. *ibid.*

animal

XVII. Siècle.

1665.

LOWER.

animal vivant, ne perd pas ses mouvements quoi qu'il soit vuide de sang & qu'il ait été coupé par morceaux. Lower rapporte une observation frappante: il dit qu'il fit une ouverture à la veine jugulaire d'un chien, par laquelle il laissa couler le sang de cet animal; mais en même tems il ouvrit la veine crurale & injecta par l'ouverture avec une seringue de la biere mêlée avec un peu de vin, à peu-près en aussi égale quantité que celle du sang qui sortoit par la veine jugulaire; il continua l'injection jusqu'à ce qu'il ne sortit de la veine jugulaire qu'une teinture pâle & semblable à l'eau dans laquelle on a lavé des chairs, ou à du vin clair & détrempé dans beaucoup d'eau; le cœur pendant tout ce tems n'ayant que très peu relâché de son ancien mouvement: & la vérité est, que tout le sang fut presqu'entièrement changé en cette liqueur pâle avant que le chien mourut (a); c'est à ce sujet que Lower parle d'un jeune homme, à qui il survint une hémorrhagie du nez si considérable, qu'on ne put l'arrêter par aucun secours: on lui faisoit prendre du bouillon en grande quantité, tandis qu'il avaloit le sang qui couloit dans le gosier par les arrières narines. Ce flux de sang n'en étant venu que plus fort & plus rapide, la chose en devint à tel point que toute la masse de son sang s'étant presque écoulée, tout ce qui sortit ensuite n'avoit ni nature ni forme de sang, & ressembloit bien plus aux bouillons qu'il avoit pris qu'à du sang: ce flux aqueux dura encore un jour ou deux à la même forme & couleur, le cœur n'ayant pendant tout ce tems que très peu relâché de ses battemens; enfin il s'arrêta de lui-même, & ce jeune garçon ayant été remis peu-à-peu en parfaite santé, devint depuis un homme fort & puissant (b). Cette observation est curieuse, aussi plusieurs Auteurs l'ont-ils préconisée; Wansweren l'a rapportée plusieurs fois dans ses ouvrages: elle peut avoir conduit Lower à la transfusion.

(a) Page 70.

(b) Pag. 71.

XVII. Siècle.

1665.

LOWER.

La cause motrice du cœur ne réside pas en lui ; mais la matière qui le meut lui est apportée de la tête par des nerfs , principalement par ceux de la huitième paire. Lower s'en est assuré par l'expérience : les nerfs de la huitième paire , dit-il , ayant été coupés ou liés étroitement , il est étonnant de voir le changement soudain qui se fait dans l'animal sur qui l'on fait cette opération. Le cœur, continue Lower , dont les mouvements étoient auparavant égaux & modérés , commence à trembler & à palpiter , & poussant de grands soupirs l'animal traîne une vie languissante pendant un jour ou deux , au bout desquels il meurt. Il seroit à souhaiter que les Anatomistes eussent marché sur les traces de Lower , qui ne raisoûnoit que d'après l'expérience. Ce que Lower dit sur les nerfs du cœur est conforme à ce que Willis a écrit sur le même sujet , il y a apparence que Lower a repris ce qu'il avoit donné à Willis.

Après avoir décrit la structure du cœur , & indiqué ses usages les plus constants , Lower procède à l'examen des maladies qui l'attaquent ; c'est peut-être de tous les Auteurs celui qui a le mieux rassemblé dans un petit volume tant de faits importans à la pratique de la Médecine & à la Physique du corps humain ; & comme il en connoissoit la structure & qu'il étoit intimement persuadé de l'utilité de l'Anatomie dans la pratique de la Médecine , il n'a jamais marché qu'à la lueur de son flambeau. Il a fait voir que la circulation étoit troublée lorsque les oreillettes ou les ventricules du cœur étoient dilatés , resserrés , amincis ou épaissis ; que les nerfs étoient comprimés ; que les valvules étoient altérées , ou parcequ'elles étoient endurcies , ou parcequ'elles étoient rompues , déchirées , &c. Il a connu la correspondance des vaisseaux du cœur avec les autres vaisseaux du corps , & il tiroit de cette connoissance du pouls les plus grandes indications sur les maladies. Il a avancé que lorsque quelque vaisseau sanguin est pressé ou serré , le cours du sang est accéléré dans les parties voisines : pour s'en convaincre Lower fit une ligature à l'une des artères

XVII. Siècle.

1665.

LOWER.

cervicales , & il vit l'artère cervicale opposée battre beaucoup plus fort qu'à l'ordinaire. Il prétend que les habits serrés augmentent la chaleur intérieure , parceque comprimant les vaisseaux extérieurs le sang se porte en plus grande quantité dans les vaisseaux internes. Lorsque les gros vaisseaux sanguins sont comprimés , les accidens les plus fâcheux doivent survenir ; j'en ai fait , dit Lower , très souvent l'expérience sur divers chiens ; je pressois le tronc descendant de l'aorte contre l'épine du dos , & ces chiens faisoient alors de si grands efforts , qu'ils eussent enduré avec plus de tranquillité qu'on leur eût arraché le cœur de la poitrine , &c. &c. Lower a prouvé que la ligature de la veine-cave un peu au-dessus du diaphragme produisoit un affaiblissement total dans les forces , &c. &c. &c.

Le sommeil survient lorsque le sang coule lentement dans les canaux ; si son cours vient à être augmenté , le sommeil est troublé : » il en est , dit-il , à-peu-près de même du cours lent & paisible d'un ruisseau au » murmure duquel le sommeil s'empare de nous » promptement , au lieu que nous nous éveillons satis de frayeur , au bruit des eaux qui tombent de » haut , & dont la chute est précipitée (a) ».

Lower croit que le sang circule avec plus de facilité dans la tête , & qu'il s'y porte en plus grande quantité lorsque l'homme est debout , que lorsqu'il est couché ; & comme le jour & la nuit , la veille & le sommeil s'entresuivent successivement & alternativement , la situation du corps humain est tantôt droite & tantôt penchée , selon les besoins de la nature ; d'où il résulte que le sang aborde dans le cerveau en plus ou moins grande quantité , ce qui produit de continuelles variations dans les affections de l'ame.

Notre habile Anatomiste décrit avec plus d'exactitude qu'on n'avoit fait avant lui les sinus de la dure-mère ; il a parlé des sinus piritaires & pierreux. Ce qu'il dit sur les sinus latéraux est digne des

(a) Pag. 141.

XVII. Siècle.

1665.

LOWER.

plus grands éloges ; il en indique l'origine & la terminaison. Il croit que les fosses jugulaires sont produites par le reflux de sang dans les veines jugulaires, & ce reflux a lieu lorsque l'homme est couché ; le corps étant étendu dans le lit le sang monte plutôt au cerveau qu'il ne descend vers le cœur ; il se ramasse dans la veine, la distend, & par l'effort qu'il fait » il imprime de part & d'autre dans le derrière de » la tête ces fosses profondes qui sont toujours plus » creusées dans un côté que dans l'autre, selon que » l'homme a coutume de reposer, ou sur un côté » ou sur l'autre, comme quiconque se donnera la » peine de considérer la partie interne du derrière de » la tête sur laquelle le cerveau est appuyé, le pourra voir clairement (a) ». L'observation que Lower fait sur l'inégalité des fosses jugulaires est juste, & mérite nos éloges ; M. Hunaud l'a réhabilitée longtemps après. Cet Auteur a observé que la fosse jugulaire droite étoit communément plus grande que la gauche, & il a dit qu'il soupçonnoit que cette inégalité dans l'ouverture venoit de ce qu'on couchoit les enfans plutôt sur le côté droit que sur le côté gauche : cette explication est conforme à celle de Lower, je souhaiterois que M. Hunaud lui en eût fait tout l'honneur qu'il mérite. L'observation que Morgagni a faite sur l'inégalité des fosses jugulaires internes pourroit s'appliquer ici, mais nous la rapporterons ailleurs.

La glande pituitaire absorbe les humeurs des ventricules, & les verse, suivant Lower, dans deux rameaux veineux de la jugulaire. Ses rameaux vont s'ouvrir dans la fosse pituitaire autour de la glande. Notre Auteur, dit avoir autrefois éprouvé dans le crâne d'un veau, que l'eau ou le lait injecté dans les trous qui sont creusés dans la selle du sphénoïde, couloit par les veines jugulaires. Le corps de l'os sphénoïde de l'homme n'est pas également percé, cependant l'eau que l'on verse dans la fosse pituitaire est pompée par des rameaux des veines jugulaires.

(a) Pag. 154.

XVII. Siècle.

1665.

LOWER.

Suivant Lower, l'on apperçoit leurs orifices, si l'on injecte avec force de l'eau ou du lait dans l'une ou l'autre jugulaire, un peu au-dessous de la cavité tortueuse. D'après cette observation anatomique, Lower conclut que la sérosité du cerveau ne coule pas dans les narines, mais qu'elle est reprise par les rameaux de la veine jugulaire qui la rapporte au cœur, &c.

Pour s'assurer de la vitesse du sang dans les artères ou dans les veines, notre Anatomiste a cru ne devoir s'en rapporter qu'à l'observation, c'est pourquoi il a ouvert divers animaux ; il a vu leur sang jaillir avec une plus grande impétuosité que lorsqu'il avoit fait une incision à la veine. Les conclusions qu'il en tire sont judicieuses, & je ne puis mieux faire que de renvoyer à l'Auteur même.

C'est par la même voie qu'il s'est convaincu que la couleur du sang artériel étoit d'un rouge vif, au lieu que celle du sang veineux étoit noirâtre ; il s'est convaincu par l'expérience que le sang prenoit cette couleur rouge en traversant le poulmon. Il avoit le soin de faire souffler dans la trachée-artère de l'animal sur lequel il faisoit son expérience : l'air, selon lui, chargé de nitre, se mêle avec le sang ; & c'est par les parties qu'il contient, qu'il donne au sang la couleur rouge. Mayow avoit déjà fait cette réflexion ; cependant Lower dit avoir appris de Hooke les détails de cette expérience, & l'avoir répétée & vérifiée après lui.

Nous voici parvenus à l'histoire de la transfusion ; Lower dit être le premier qui l'ait pratiquée, le 15 Février 1665, avant M. Denis qui s'est paré de la découverte ; mais Lower n'eût pas tenu un tel langage s'il eût connu les ouvrages de Libavius. Etant à Oxford il vit que pour guérir certaines maladies des animaux, on injectoit dans leurs veines diverses liqueurs purgatives, émétiques, &c. & c'est ce qui lui donna la première idée de la transfusion ; il tâcha d'abord de transmettre le sang de la veine jugulaire d'un animal, dans la veine jugulaire d'un autre, par le moyen d'un tuyau intermédiaire ; cependant comme le sang se figeoit dans le tuyau, son expérience

X iiij

XVII. Siècle.

1665.

LOWER.

ne put réussir. Il s'imagina pour lors d'adapter une extrémité de tuyau à l'artere d'un animal, & l'autre extrémité de tuyau à la veine d'un autre animal : il fit ces expériences sur des chiens qui lui parurent se bien trouver de l'opération. Lower envoya le procédé de ses expériences à M. Boyle qui les trouva si intéressantes, qu'il les communiqua à la Société Royale de Londres. On en lit le détail dans les Transactions Philosophiques, année 1666, n°. 20.

Enfin Lower parle du passage du chyle dans le sang, & du changement du chyle en sang. Il ne croit pas que les veines lactées s'ouvrent immédiatement dans les intestins, il pense que la membrane interne des intestins est percée de différents trous par lesquels le chyle se filtre ; il a rempli le canal intestinal de diverses liqueurs colorées qu'il n'a pu introduire dans les vaisseaux lactés ; il pense que tout le chyle est porté des veines lactées dans le réservoir de Pecquet, d'où il coule dans la veine jugulaire : il a complètement admis la description que Pecquet donne des voies chyloferes, ce qui prouve que Lower n'avoit pas tant travaillé cette partie de l'Anatomie, que celle du cœur & de ses vaisseaux. Il a ouvert le canal thorachique à quelques chiens qui ont péri quelques-tems après l'opération, ce qui lui fait conclure que le chyle ne parvient au sang qu'en parcourant les voies décrites par Asellius & par Pecquet, & que le foie n'en reçoit aucune goutte par les veines méfaraïques.

Afin de se rendre plus intelligible, notre Anatomiste a joint à son ouvrage sept planches assez grossières, qui roulent sur plusieurs objets intéressans. Il y a fait dépeindre le cœur & ses vaisseaux : on y voit l'abourissant à l'aorte des arteres carotides & axillaires ; le contour de l'aorte ; la direction des fibres de plusieurs muscles ; la valvule coronaire, celle du trou ovale, & plusieurs sinus du cerveau, principalement les latéraux. Dans la sixième planche il a fait dépeindre le canal thorachique & son embouchure à la veine jugulaire, avec ses valvules : cette figure est toute différente de sa description.

XVII. Siècle.

1665.

LOWER.

Dans la septième figure il a fait dépeindre les instrumens dont il se servoit pour pratiquer la transfusion.

Lower répète dans son livre du catharre, ce qu'il a dit dans son traité du cœur sur la résorption de la sérosité du cerveau par les veines jugulaires, & il entre dans quelques détails sur les sinus de la dure-mere dans le crâne, ou dans le canal vertébral, &c.

Succès de la transfusion d'un animal dans un autre, 1666, n°. 19, art. iv. Transactions Philosophiques.

Il s'agit d'un petit chien dans les veines duquel on fit couler une grande quantité de sang de l'artere d'un mâtin, dès que le petit chien fut détaché il courut aussi-tôt, & le second parut tel que si l'on n'avoit fait que le plonger dans l'eau, &c.

Maniere de faire la transfusion de sang d'un animal dans un autre, n°. 20, art. 1, même année.

Lower prescrit d'ouvrir l'artere carotide de l'un, & la veine jugulaire de l'autre, d'y introduire un canal de communication, &c. &c.

Expérience de la transfusion de sang sur un homme à Londres, année 1667, n°. 30, art. 1.

Lower associa M. King à son travail ; ils ouvrirent l'artere carotide d'un jeune mouton, & la veine du bras qu'on saigne ordinairement, de M. Arthur Coga, dont ils laisserent sortir six à sept onces de sang ; ils introduisirent deux tuyaux, l'un à la veine de l'homme, & ils adapterent plusieurs tuyaux de plume insérés les uns dans les autres pour servir de canal de communication, & conduire le sang qui sortoit de l'artere du mouton dans la veine de l'homme destiné à le recevoir. Le sang coula sans interruption pendant deux minutes au moins dans la veine de l'homme ; ils jugerent que dans ce court espace de tems, Arthur Coga avoit reçu neuf ou dix onces de sang ; ce que j'ai peine à me persuader.

Nassavius (Louis).

Epistola de modo curandi vulnera per sympathiam. Rotterodami 1665, in-8°.

L'Auteur vante les effets d'une poudre de sympha-

NASSAVIUS.

XVII. Siecle. thie faite comme les autres avec le vitriol, mais il indique une nouvelle maniere de la preparer, & il la combine à de nouveaux ingrediens, &c.

1665.

SCHORER.

Schorer (Christophe), *Bericht vom nutzen und gebrauch der fontanelen*, Ulm 1665, in-8°. *Aug Vindelic* 1686, in-12. *Salsfeld* 1706, in-8°.

FOLLIVS.

Follius (Francois), *De circulatione sanguinis*. Florent 1664, in-8°.

STETERRUS.

Steterrus (Jean Conrad), Médecin d'Oppenheim, *Censura argumentorum Galeni de motu musculorum*. Francof. 1664, in-8°.

Cet ouvrage est rempli de paradoxes, Steterrus nie que l'ame meuve les os par le moyen des muscles. Il croit qu'ils se meuvent immédiatement.

LOSS.

Loss (Jeremie), *De fermento ventriculi*. Jen. 1665, in-4°. *De ovario humano*. Witteberg. 1675, in-4°. *De natura & usu saliva*. Witteberg 1677, in-4°. *Disp. de glandulis in genere*, *ibid.* 1683.

Il admet dans ce dernier ouvrage des glandes conglobées, des conglomérées, & d'autres qu'il nomme *congregatas & conglutinatas*; il place les glandes lymphatiques parmi les conglomérées: il dit que toutes ces especes de glandes sont formées d'un amas de vaisseaux joints entr'eux par une certaine quantité de matiere visqueuse, cellulaire. M. de Haller a inséré cette these dans le second tome de ses collections anatomiques.

VASSEUR.

Vasseur (Claude le), natif de Paris, fut reçu Docteur Régent en 1636, sous le décanat de Philippe Harduin de saint Jacques, & c'est sous sa Présidence que Paul Mattor soutint la these suivante.

An motus cordis à sanguinis fermentatione? Paris 1663.

L'Auteur y soutient la négative.

THOMAS.

Thomas (David) envoya à la Société Royale de Londres, la description d'un veau monstrueux; elle est insérée dans les Transactions Philosophiques, année 1665, n°. 1, art. vi. Il y est question d'un veau qui avoit trois langues.

XVII. Siecle. *De l'origine & des progrès de la transfusion des liqueurs dans le sang*. Transactions Philosophiques, an. 1665, n°. 7.

ANONYMES.

L'Auteur en attribue la découverte à Christophe Wren, Professeur d'Astronomie à Oxford.

Rogersius (Jean), Docteur en Médecine, a écrit un ouvrage qui a pour titre:

Analecta in auguralia seu disceptationes medicae. Londini 1665, in-8°.

Cet Auteur soutient avec Harvée que le fœtus se nourrit par la bouche. Il pense avec Warthon que la semence étant comme la quintessence de tout le corps, est fournie principalement par le cerveau, & apportée aux testicules par un nombre infini de nerfs. Rogersius donne une succincte description des parties dont il parle, mais qui est aussi mauvaise que ses explications. Il croit avec Glisson que le suc nerveux sert à la nourriture des parties blanches, comme le sang contribue à nourrir les parties rouges. Il admet avec Descartes des valves dans les nerfs. Il veut avec Regis que le mouvement des humeurs soit fait sans aucune altération des parties. On ne trouve dans cet ouvrage ni l'Anatomiste ni le Physicien, & outre qu'il n'y a rien de nouveau, c'est que l'Auteur fait revivre plusieurs opinions surannées, que le savoir avoit proscrites, & que l'ignorance seule pouvoit réhabiliter.

Needham (Gualterus), célèbre Médecin Anglois de la Société Royale de Londres.

Disquisitio anatomica de formato fœtu. Londini. 1666, in-8°. *Amstel.* 1669, in-8°.

Observationes Anatomicae demonstratae in Collegio Regio Cantabrigiæ. Leidæ 1714, in-12. avec figures.

Je n'ai pu me procurer cet ouvrage, & M. de Haller ne l'annonce même pas.

Dans le premier livre, Needham nie que la matiere qui sert à la nourriture de l'enfant soit portée à l'utérus de la mere par des vaisseaux lymphatiques ou chyloferes; il veut qu'elle y soit conduite par les arteres sanguines. Everhard soutenu le contraire dans un ouvrage publié peu de

NEEDHAM.

XVII. Siècle.

1665.

NEEDHAM.

tems auparavant ; notre Auteur le critique sans trop de ménagement. Everhard avoit avancé que les chiens n'avoient point d'intestins colon , Needham soutient le contraire , & il a la vérité de son parti. Il s'en éloigne lorsqu'il dit qu'une partie de l'air des poumons passe dans le sang ; c'est cet air qui se développe & qui donne lieu à différentes fermentations , lesquelles produisent , suivant Needham , de merveilleux effets dans l'économie animale. C'est par la fermentation qu'il explique le mouvement du cœur & celui de plusieurs autres parties , & sans la fermentation les sécrétions ne pourroient se faire.

Il nie avec Boyle , que les mouvements de la poitrine soient isochrones à ceux du cœur. Le cœur se resserre ou se dilate beaucoup plus vite que la poitrine. Ses dissections l'ont convaincu , que la plupart des poissons avoient des poumons ou un viscère qui en faisoit l'office.

Needham a assez bien décrit les vaisseaux ombilicaux. Il n'admet point de cavité dans l'ouraque , & il nie l'existence de la membrane allantoïde , sujet continuel de dispute entre les Anatomistes. Elle fut suscitée par les premiers Peres de l'art , & elle n'est pas terminée de nos jours. L'Histoire nous fournit de tems en tems quelques Auteurs , qui , suivant aveuglement l'opinion des livres qu'ils consultent , en composant le leur , admettent dans l'homme la membrane allantoïde , quoiqu'elle ne se trouve que dans certains animaux.

Si l'on en croit cet Auteur , Stenon n'a découvert que d'après lui le canal excréteur de la parotide , & Needham dit avouer de bonne foi qu'il connoissoit , avant que Stenon publiât son ouvrage sur les voies lacrymales , tout ce qui y est contenu ; il ne cite d'autres garants que sa parole. Cependant Stenon ne l'a pas prevenu dans toutes ces découvertes ; il n'a parlé que de trois canaux qui aboutissent au sac lacrymal ; deux dont les points lacrymaux sont les orifices , & un inférieur qui aboutit aux cavités des narines. Pour lui il en connoît quatre ; les trois décrits par Stenon , & un autre inconnu à tous les Anatomistes.

XVII. Siècle.

1665.

NEEDHAM.

Ego quartum addo , quod medio canale versus palatum vergit , neque nisi narium osse deraso , canali- que aperto detegi potest (a). Ce canal ne remplit pas , à l'égard du sac lacrymal , le même usage que les trois décrits par Stenon : Needham ne lui en assigne cependant aucun autre.

Il prétend que l'uterus de tous les animaux vivipares est composé de trois membranes , que la première est fibreuse , dure , épaisse & sans vaisseaux ; mais qu'il y en a beaucoup au-dessous d'elle. Ces vaisseaux parcourent les deux autres tuniques : & s'anastomosent fréquemment entr'eux , &c. Cet Auteur n'a rien dit de plus positif.

On trouve dans les transactions philosophiques un Mémoire de Needham ;

Sur la communication entre le canal thorachique & la veine cave inférieure , découverte par Mr. Pecquet , n^o. 85 , artiel. 11 , ann. 1672.

Needham allégué plusieurs raisons contre cette communication , & la plus forte , c'est qu'il n'a pu la découvrir , quelque injection qu'il ait faite dans le canal thorachique. Needham donne une plus ample description de ce canal. Il dit qu'il est dilaté ou rétréci en différents endroits de son étendue. Il nie que les veines puissent repomper le chyle , & refute le système de Perrault.

Meibomius (Henri) naquit à Lubeck , le 19 Juin 1618 , de Jean-Henri Meibomius , originaire de Helmstadt , où il exerça la Médecine pendant quelque tems , comme son pere avoit déjà fait. Il alla s'établir à Lubeck , où on le choisit pour le premier Médecin : il y épousa Elisabeth Oberberg , de laquelle il eut Henri Meibomius dont nous donnons l'histoire. On l'envoya à l'âge de dix-sept ans à Helmstadt , pour y étudier la Philosophie & la Médecine ; il passa de là à Groningue & à Franeker , d'où il se rendit à Leyde : c'est là qu'il suivit les leçons de Sylvius Deleboë. Il revint dans sa patrie , mais il y fit un court séjour. Il alla en Italie (b) où il lia une étroite amitié avec Charles

(a) Disquisitio anar.

(b) Epistola ad velschium.

1666.

MEIBOMIUS

XVII. Siècle.

1666.

MEIBOMIUS.

Offrede. Il étoit passé par l'Angleterre & revint par la France, d'où il alla en 1663 à Angers, pour y prendre le bonnet de Docteur. Il étoit déjà nommé depuis deux ans Professeur extraordinaire de Médecine dans l'Université d'Helmstadt. Il ne prit possession de la chaire qu'en 1664, & l'année d'après il fut fait Professeur ordinaire. En 1678, on le nomma Professeur d'Histoire & de Poésie, & quoique ces parties fussent éloignées de la Médecine, il les remplit avec honneur. Il jouit de ces différentes chaires jusqu'à sa mort, qui arriva le 26 Mars 1700, dans sa soixante douzième année. Il avoit épousé Anne-Sophie fille de Brandanus d'Ærius, Ministre des Ducs de Lunebourg : dont il avoit dix enfans.

De vasis palpebrarum novis epistola, Helmstad. 1666.

De sanguinis motu & praternaturali, ibid. 1666.

Disp. de ossium constitutione, Helmstadt 1668.

De longavis, ibid. 1666.

Disp. De suffusione, Helmstadt, 1670. De paracentesi in hydropse, ibid. 1670. De chylicatione, 1671. De valvulis seu membranis vasorum, earumque structura & usu, 1672. De respiratione ejusque difficultate, 1673. De cancro mammarum, 1673. De sanguinis educatione, 1674. De ulcerum natura & curatione in genere, 1674. De colicâ, 1674. De lesionibus cranii, 1674. De lesionibus cranii à causa violenta externa, 1674. De suppressione urinae, 1676. De concoctione ventriculi lesa, 1678. De tumoribus pedum, 1679. De calculo renum, 1679. De vulnere natura in genere, 1685. De hernia, ibid. 1686. De lethaliute vulnere, ibid. 1684. De catheterismo, 1699. De abscessuum internorum natura & constitutione, Dresd. 1718.

La plupart de ces theses ont été imprimées à Helmstadt, in-4°.

Meibomius n'est ni l'Auteur de la découverte des glandes placées le long des cartilages des torses des paupières, ni de leurs canaux excréteurs. Casserius les avoit connus & décrits long-tems avant lui, comme nous l'avons fait observer en donnant l'histoire de ce célèbre Anatomiste ; cependant Meibomius en a donné une description plus exacte, dans sa lettre adressée

XVII. Siècle.

1666.

MEIBOMIUS.

à Joël Langelot, premier Médecin du Duc de Holstein. *Ego autem ; dit-il, in utraque palpebra longè plura observavi ostia ductuum quorundam pecultarium, exilia tamen admodum, nec primâ fronte obvia, quæ causa sine dubio est, cur hætenus latuerint.* Meibomius a découvert autant de vaisseaux dans la paupière inférieure, que dans la supérieure. Ces canaux se terminent au bord interne des cartilages torses, au lieu que les poils des cils adhèrent au bord externe. On aperçoit plus facilement les orifices de ces canaux, dans l'animal vivant que dans l'homme ; & comme les canaux sont fort nombreux, il est difficile d'en indiquer positivement le nombre. Meibomius se souvient d'en avoir compté plus de trente : leur disposition est bien différente de celle des deux canaux lacrymaux, qui aboutissent au sac lacrymal. On en observe autant à l'angle interne qu'à l'angle externe ; ces canaux aboutissent par une de leurs extrémités à un corps glanduleux. *Si invertas tarsos, videbis utrinque corpora glandulosa, ampliora in superiori, quæ si accuratius contempleris, & cultellum quoque admoveas, totidem distinctas minimas glandulas observabis, quot in limbo tarsorum sunt ostia.*

Les glandes de la paupière supérieure, sont plus grosses que celles de la paupière inférieure, & leurs canaux excréteurs sont tortueux, au lieu que ceux des glandes de la paupière inférieure sont droits : si on comprime ces glandes, on voit sortir par l'ouverture des canaux excréteurs, une certaine quantité de suc visqueux, mais plus gluant dans un sujet mort depuis quelque tems, que lorsqu'il vient de mourir, ce qui prouve que ces glandes ont une cavité, laquelle aboutit au canal excréteur, dont le diamètre est si petit, qu'on ne sauroit y introduire la soie la plus fine. *Hæc autem cuncta se habeant, dit Meibomius, sive velis impostæ glandulas vocare, sive ductus glandulosos ; per me licet.*

Notre Auteur dit avoir découvert plusieurs autres glandes de la même nature dans différentes parties du corps ; cependant il ne décrit que les glandes de l'œsophage, de la poule domestique. Ce qu'il dit est exact,

XVII. Siècle.

1666.

MEIBOMIUS

mais n'est point original. Stenon avoit déjà vu dans l'homme les glandes œsophagiennes, dont Duverney donna dans la suite une plus ample description. Meibomius a fait représenter les glandes des paupières, & leurs canaux excréteurs, dans une figure assez mal gravée: elle est placée à la tête de sa Dissertation; & comme il avoit de grandes connoissances sur l'histoire de l'Anatomic, il a fait en homme instruit celle des points & des canaux lacrymaux.

Il est entré dans quelques détails anatomiques, dans sa dissertation de *motu sanguinis*... Meibomius décrit les orifices des artères capillaires béants dans la cavité de la matrice, & par lesquels coule le sang menstruel: il y a introduit une soie qu'il a poussée jusqu'à une certaine distance. Il s'oppose au sentiment de ceux qui admettent des valvules dans les artères comme dans les veines. Cet Auteur a dit qu'on y observoit quelques éminences appartenantes aux ramifications collatérales. On voit par là que Meibomius a eu une notion confuse des éperons que les artères collatérales forment dans l'artère à laquelle elles s'abouchent, comme Lower l'a vu dans la crosse de l'aorte, & l'a décrit un an après dans son traité du cœur, & comme MM. Bassuel & la Sône l'ont observé dans plusieurs artères du corps.

Dans sa dissertation, de *motu vasorum*, il soutient que les testicules sont composés d'un amas de fibres & non de glandes, qui aboutissent à un corps intermédiaire; & l'on trouve dans les observations de Juste Schwader, une observation anatomique de Meibomius, dans laquelle il dit avoir découvert la fosse placée au milieu de la langue, & les papilles nerveuses qui l'entourent: cette découverte ne lui appartient cependant pas, Malpighi, Bellini & Fracastani en avoient parlé.

Les autres observations sont remplies de détails érudits: celle qu'il a donnée sur l'usage de la sonde, contient des réflexions intéressantes au traitement des suppressions d'urine: il préfère les sondes d'argent flexibles, à celles d'un autre métal. Ce qu'il dit sur les os mérite d'être consulté: il fait quelques réflexions

XVII. Siècle.

1666.

FABRI.

médicinales d'après l'observation anatomique, &c. &c. On remarque dans tous ces détails un homme qui joint aux connoissances profondes de l'économie animale, l'habitude d'opérer avec certitude.

Fabri (Honoré), Jésuite étoit du diocèse de Bellay, où il naquit vers l'an 1606. Le 28 Octobre 1626 il entra dans la société, il y enseigna long-tems la Philosophie, & il fut nommé pénitencier, ce qui l'obligea d'aller à Rome où il mourut le 9 mars 1688. Il est l'Auteur d'un grand nombre d'ouvrages; il n'y a que les deux suivans qui nous concernent.

De plantis, & de generatione hominis, libri II. Paris. 1666 in-4°. *Neorib.* 1677. in-4°.

Synopsis optica. Lugduni, 1667. in-4°.

Ces ouvrages ne contiennent aucunes réflexions anatomiques: l'Auteur les a remplis d'explications inutiles; cependant il a eu la témérité de s'approprier la découverte de la circulation du sang, & il a trouvé, dans sa société, des gens assez crédules pour l'en croire sur sa parole. Le Pere Regnault (a) ne craint pas de la lui adjuger; cependant il tombe dans une faute grossière de chronologie. Il dit que le Pere Fabri avoit découvert la circulation avant 1638, tems auquel Harvée fit sa découverte, quoique Harvée eût déjà publié son ouvrage en 1628. Dailleurs comment se persuader qu'un Jésuite eût découvert la circulation du sang, puisqu'il croyoit les dissections étrangères à la profession d'un Philosophe, mais propres à celles d'un Chirurgien; *nec enim Philosophi muneris est, sed Chirurgici (b)*; bien plus, il a copié Harvée dans tous ses détails sur la génération; & ce qu'il dit sur l'organe de la vue, est extrait des plus mauvais Auteurs. Il s'est voulu mêler du traitement des maladies médicinales & chirurgicales, & dans tous ses discours on reconnoît un plagiaire crédule & présomptueux.

Slades (Mathieu), Médecin d'Amsterdam, qui fleurissoit vers le milieu du dernier siècle, publia,

SLADES.

(a) Regnault, origine ancienne de la Physique nouvelle, pag. 134.

(b) Liber quintus de generatione animalium: Praef.

sous le nom de *Théodore Aldes*, une lettre contenant quelques réflexions contre le traité d'Harvée.

XVII. Siècle.

1666.

SLADES.

Theodori Aldes, Angli, dissertatio seu epistola contra Guilielmum Harveium, tribus anatomicis observationibus in viculis & vaccino utero factis, auctior red-dita. Amstel. 1666, in-12. &c.

Observationes naturales in ovis factæ. Amstel. 1673, in-12. &c. Ces deux ouvrages se trouvent dans la bibliothèque anatomique de Manger.

La lettre contient l'extrait des observations faites par l'Auteur sur différents animaux. Slades dit de très bonnes choses & en peu de mots. Il nie l'existence de la membrane allantoïde dans le fœtus humain; qu'il y ait différentes eaux; & il établit une communication entre l'utérus & les coryléons. Il a fait diverses expériences sur l'urine du fœtus; il assure qu'elle n'est ni âcre ni acide, comme quelques Anatomistes l'avoient avancé.

L'Auteur ajoute à cette lettre l'histoire de trois ouvertures de matrice de vache, & il considère ce viscère sous trois états différents. Il admet trois tuniques, & décrit assez au long les vaisseaux sanguins. L'injection que l'on y introduit pénètre dans les coryléons, &c. Ce Médecin avance encore que les poumons qui n'ont pas respiré s'enfoncent dans l'eau, au lieu que ceux qui ont respiré surnagent toujours.

En 1668, & le 6 Août parut un traité, dont l'Auteur prend le nom de *Théodore Aldes*, contenant plusieurs observations faites sur les œufs. L'écrivain nous apprend qu'il fit ses recherches sur des œufs plus ou moins éloignés du terme de leur développement. Il a observé divers changements qui se font dans leur membrane, dans leur jaune, &c. Cet ouvrage est court, cependant il est difficile d'en faire un extrait, c'est pourquoi j'y renvoie.

Angelis (Jean de) publia la même année une dissertation, & dans laquelle il réfute l'opinion de Slades, *Vindictia ab epistolâ. T. Slade, ibid eodem anno.*

Je n'ai pu me la procurer. M. de Haller nous apprend qu'on y trouve beaucoup d'explications & point d'expériences.

Cordemoi

Cordemoi (Gerard de) issu d'une ancienne famille d'Auvergne, naquit à Paris où il fut élevé: il étudia la philosophie de Descartes avec fruit, suivit les leçons de Duverney (a), & se distingua dans les Belles-Lettres. M. Bossuet, Evêque de Meaux, le mit auprès de M. le Dauphin, en qualité de Lecteur. Cordemoi remplit cet office avec distinction. Il composa divers ouvrages de Philosophie & de Littérature, qui lui acquirent de la célébrité. Son style est clair, laconique, soutenu: mais son histoire appartient plus à celle de la Littérature, & de la Physique François qu'à celle de l'Anatomie. Il n'a donné que les deux ouvrages suivans, dans lesquels on trouve quelques détails analogues à cette science.

Du discernement du corps & de l'ame, en six discours. Paris, 1666. in-12, ibid. 1679 in-12. Geneve 1679. in-12.

Discours physique de la parole. Paris, 1668 in-12. 1677. in-8°.

La Métaphysique fait la base de ces deux ouvrages; cependant dans le premier, l'Auteur entre dans quelques détails sur les nerfs. Il prétend que ce sont des cordons creux dans lesquels circulent des esprits qui tournent en mille façons diverses, & il recherche la cause des principales affections de l'ame. L'ame, selon lui, rapporte la sensation à l'extrémité des nerfs qui sont ébranlés & non à la partie du cerveau où ils répondent. » On en a, dit-il, des preuves indubitables; la première est, que si après avoir fait une » ligature au milieu du bras, on vient à faire une » incision à la main, parceque l'ébranlement des filets des nerfs qu'on coupe à la main, étant arrêté » à la ligature, ne peut pas venir aux extrémités » que ces mêmes filets ont dans le cerveau; & comme ce n'est qu'à l'occasion de l'ébranlement du bout » que ces filets ont dans le cerveau, que l'ame sent, » il ne faut pas s'étonner qu'elle ne puisse sentir ce » qui se passe vers la main, quand le milieu est » empêché. La seconde preuve est que si l'on coupe

(a) Fontenelle éloge de M. Duverney.

XVII. Siècle. 22 la main d'un homme, il sent encore long-tems
 23 après des douleurs dans les doigts de cette main
 1666. 24 qu'il n'a pas (a).

CORDEMOI.

Dans le second ouvrage on trouve quelques détails physiques sur la formation de la parole. L'Auteur y examine les différens sons qu'on rend en prononçant telle ou telle lettre. Il a tâché de déterminer les organes qui les forment, mais il n'y a point réussi.

ETTMULLER.

Ettmuller (Michel), étoit de Leipfick, où il naquit, d'un Marchand de cette Ville, le 26 Mai 1644. Il étudia d'abord dans sa patrie les Belles-Lettres, & c'est là qu'il fit sa Philosophie. Il avoit déjà de profondes connoissances, lorsqu'il entreprit de parcourir les différentes Universités de l'Europe. Il alla en Hollande, en Angleterre, en Italie & en France, & revint à Leipfick, où il prit le bonnet de Docteur en Médecine en 1666. Il devint dans la suite Assesseur de la Faculté de Médecine, Professeur ordinaire en Botanique, & Professeur extraordinaire en Anatomie & en Chymie. Il mourut sur la fin de 1682, à l'âge de 39 ans. L'histoire de sa vie appartient plus à celle de la Médecine qu'à celle de l'Anatomie.

Disput. de vipera morsu. Lips. 1666.

Fundamenta Medicinæ vera. Lips. 1685.

Nouvelle pratique de Chirurgie médicale & raisonnée. Lyon 1690, in-12. Amsterdam 1691, in-12.

Opera omnia. Francof. 1688. in fol. Neapoli, 1734, 3 vol. in-fol.

On trouve dans ce Recueil un nombre prodigieux d'ouvrages sur toutes les parties de la Médecine, & dont plusieurs ont paru à part, mais qui ont été recueillis après sa mort; il y a plusieurs livres relatifs à l'histoire de l'Anatomie ou de la Chirurgie, mais qui ne contiennent rien de particulier. Ettmuller fut un des plus laborieux compilateurs de son tems; & comme s'il eût voulu se parer des ouvrages d'autrui, il n'a pas toujours rapporté les noms des Auteurs dont il a pillé les écrits. On trouve à la tête de ses ouvrages les Elémens de Physiologie; en parlant de

(a) P. g. 239.

la mastication, l'Auteur donne une assez bonne description du petit périgoidien; il indique sommairement les muscles du pharynx; & il donne l'analyse de plusieurs humeurs qu'il désigne par des caractères chymiques, ce qui rend la lecture de cette Physiologie très difficile.

Ettmuller étoit partisan outré des topiques, aussi a-t-il rempli sa Chirurgie de formules informes qui grossissent le volume & obscurcissent les yeux du Lecteur au lieu de l'éclairer. Il réduit à cinq classes les maladies externes qui sont le sujet de la Chirurgie; savoir, les tumeurs, les plaies, les ulcères, les luxations & les fractures. Il admet des tumeurs formées par la bile, d'autres formées par la pituite, &c. & ce qu'il dit sur les autres parties de la Chirurgie est si peu exact, qu'on perdroit son tems à les parcourir. Ettmuller avoit averti dans sa préface, qu'il ne s'étendroit que sur les objets de la Chirurgie, relatifs en Médecine. En effet il a parlé assez au long des cauterés, des ventouses & des vésicatoires, &c. mais dans tout ce qu'il dit on ne reconnoît qu'un servile copiste. A peine parle-t-il des opérations Chirurgicales, & le peu qu'il en dit est extrait des ouvrages de Fabricé d'Aquapendente, ou de ceux de Paré.

Accoutumé aux compilations, il a ramassé toutes les piéces relatives à la transfusion, dont il étoit zélé partisan. Il veut qu'on introduise dans les veines divers médicaments pour combattre les maladies. Il dit que Wren, de la Société Royale de Londres, a perfectionné la méthode d'injecter des liqueurs dans les vaisseaux, dont Libavius, Fromman & Merklin avoient parlé, &c.

On trouve dans les ouvrages d'Ettmuller, plusieurs thèses soutenues sous sa présidence. M. de Haller ignore si elles lui appartiennent, ou si les étudiants qui les ont soutenues en font les auteurs: il y en a deux qui sont de notre objet.

Respirationis humana negotium abstrusum.

Il indique les principaux effets de l'air; rapporte les expériences du vuide qu'on fait par le moyen de la machine pneumatique, prouve que les ani-

XVII. Siècle.
1666.
ZETMULLER.
maux ne peuvent vivre sans air ; & il prétend que les têtes des côtes exécutent un léger mouvement de rotation lorsqu'elles s'élevent. Il a aussi indiqué les véritables usages du diaphragme ; & les détails dans lesquels il entre sur les maladies qui gênent la respiration , méritent l'attention des Anatomistes.

Corpulentia nimia.

Etmuller rapporte l'exemple de personnes qui ont acquis une grosseur prodigieuse ; il prétend que la graisse transude des parois artérielles dans le tissu cellulaire qui les entoure.

On trouve dans les actes de Leipfick quelques observations relatives à la Chirurgie. Il y en a une sur les differents poux qui attaquent les enfans. Je sortirois de mon objet si j'entrois dans de plus longs détails.

FORGE.

Forge (Louis de la), Philosophe François, sectateur zélé des principes de Descartes, écrivit un ouvrage dans lequel il soutint l'opinion de son maître sur le siege de l'ame.

De mente humana ejusque facultatibus & functionibus, secundum principia R. Descartes. Parisiis 1666 in-4°.

GRIMALDI.

Grimaldi (Jean-Bapt.),
Physico-Mathesis de lumine, coloribus & iride, Bonon. 1666. in-4°.

FABRICIUS.

Fabricius (Sept. André), Médecin de Nuremberg, étudia à Padoue, & soutint à Rome une thèse publique sous ce titre.

Discurfus medicus de termino vite humana, &c. Roma, 1666. in-4°.

On trouve dans le journal des Savans une lettre d'un Fabricius, Médecin de Dantzic, dans laquelle il conseille d'injecter dans les veines de l'homme l'infusion de quelques médicamens. Il prétend avoir guéri par ce moyen un soldat très robuste, attaqué de la vérole avec exostose.

FRIDERIC.

Frideric (Jean - Renaut), naquit à Altiltembourg en 1637. Il étudia la Médecine à Iene, sous Jean Michael, d'où il parcourut les principales Provinces de l'Europe, pour y entendre les Médecins les plus célèbres de son tems. Il revint dans sa patrie,

d'où il alla à Iene professer la Médecine pendant long-tems. Il mourut en 1672. Nous avons de lui plusieurs thèses d'Anatomie, que divers étudiants ont soutenues sous la présidence : Manger lui attribue les suivantes.

De abortu : de aere : de hydrocephalo : de diaphragmate : de famina natura miraculo : de gangrana & sphacelo : de venticulo : de liene : de uteri hydrops : de renum & vesica calculo. J'ai eu occasion de consulter quelques unes de ces thèses, mais je n'y ai rien trouvé d'original, les objets y sont présentés avec beaucoup de clarté.

Peissonel (Jean), Médecin de Marseille, zélé partisan de l'antiquité, a écrit l'ouvrage suivant.

De temporibus humani partus, juxta doctrinam Hippocratis, tractatus. Lugduni, in-8°.

L'extrait qu'on en a fait dans le journal des Savans, est meilleur que l'ouvrage lui-même : on y a rendu en peu de mots la pensée de l'Auteur, qui, pour soutenir l'opinion du pere de la Médecine, a consacré un volume in-8°. inintelligible en plusieurs endroits.

Hippocrate, lit-on dans le journal des Savans, a parlé si diversement du terme de l'accouchement des femmes, qu'il semble se contredire en plusieurs endroits ; mais l'Auteur de ce livre entend de concilier toutes ces contradictions apparentes, & de montrer quel est le véritable sentiment de ce grand homme sur ce sujet ; il prétend que le terme le plus court de l'accouchement naturel, suivant le sentiment d'Hippocrate, est de 182 jours, ou de six mois entiers & complets, que le plus long est de 280 jours, ou de neuf mois entiers & 10 jours ; & que les enfans qui viennent avant ou après ce terme, ne vivent point, ou ne sont pas légitimes. Il semble que cette opinion soit contraire à la Loi qui déclare qu'un enfant peut naître onze mois après la mort de son pere ; mais cet Auteur répond que cette Loi se doit entendre de onze mois, en comptant la fin du premier mois, & le commencement de l'onzieme mois, & non pas de onze mois entiers & accomplis.

Scheur (Christop. Theophil.).

Liber de arteriotomia. Norib. 1666, in-8°.

Y iij

SCHEUR.

XVII. Siècle.

1666.

FRIDERIC.

PEISSONEL.

XVII. siècle. King (Edmond) Médecin Anglois, & de la Société Royale de Londres, fut un des grands Anatomistes de son tems, & un zélé partisan de la transfusion. Il a travaillé, de concert avec M. Coxe, sur cette matière, & on trouve le résultat de leurs opérations, dans le journal d'Angleterre, dans celui des Savans, année 1668, & dans les transactions philosophiques, année 1667 n°. 25 & n°. 30. Il est l'Auteur de quelques mémoires insérés dans le même recueil de la Société d'Angleterre.

Réflexions sur les parties parenchymateuses du corps humain, ann. 1666, n°. 18, art. III.

King dit que c'est à tort qu'on croit les parties parenchymateuses dépourvues de vaisseaux. Il s'est convaincu par l'injection, qu'il y avoit des vaisseaux dans les parties du parenchyme, dans lesquelles il n'en soupçonnoit même pas. Il rapporte l'exemple de plusieurs amaigrissemens subits, & il s'en sert pour prouver qu'il faut qu'il y ait un nombre prodigieux de vaisseaux; enfin il conclut qu'il n'est besoin d'aucun parenchyme pour remplir les espaces vuides.

Observation sur la glande pinéale pétrifiée dans le cerveau, ibid. ann. 1686, n°. 185, art. IV.

Il s'agit d'un vieillard de soixante quinze ans, qui paroissoit engourdi quelque tems avant sa mort, mais qui remplissoit toutes les autres fonctions avec assez de facilité, &c. &c.

ELSHOLTZ. Elsholtz (Jean Sigismond), de l'Académie des curieux de la nature, & Médecin de l'Electeur de Brandebourg.

Historia steatomatis resecti & feliciter curati, Berolin. 1666, in-4°. 1676, in-4°.

Cette dissertation est l'exposé simple d'un stéatome, opéré par l'Auteur. M. de Haller l'a fait imprimer dans le cinquième volume de la collection des thèses chirurgicales.

Anthropometria, &c. Patav. 1654. Francof. 1663, in 4°.

Elsholtz donne les proportions des parties de l'homme. Il a copié Durer dans plusieurs détails; il l'a tronqué dans plusieurs endroits, & a omis plusieurs

intéressans, qui se trouvent dans l'ouvrage que Durer a écrit sur ce même objet.

Clysmata nova. Berolini, 1667, in-8°.

On y trouve l'histoire de plusieurs transfusions, extraites de divers écrivains, dont il a été lui-même le témoin ou l'auteur. Il parle d'une transfusion faite avec succès sur un homme.

De conceptione tubaria. Colon. Brandemb. 1669, in-12.

Cet Auteur disserte fort au long sur un fœtus trouvé dans la trompe, par Vassal, Chirurgien, qui en avoit donné une description dans les transactions philosophiques. Elsholtz y parle d'un fœtus monstrueux dont les viscères étoient hors du bas ventre, faute de muscles en état de les contenir dans leur position.

Elsholtz est l'Auteur de plusieurs observations insérées dans le recueil des curieux de la nature.

Sur l'art de rétablir les humeurs de l'œil, qu'il paroît que les anciens n'ont pas ignoré. Dec. 1. ann. 6. & 7. obs. 126.

Notre Anatomiste prétend que si, après avoir fait une incision à la cornée, on fait écouler les humeurs de l'œil, & qu'on y injecte tout de suite avec un petit siphon une certaine quantité de liqueur, l'œil recouvrera à l'instant son premier volume & sa convexité, & on ne pourra distinguer aucune différence entre les deux yeux; la plaie se cicatrisera en très peu de jours. Elsholtz a tenté cette opération sur plusieurs animaux, & elle lui a réussi. Il prétend que dans le cas d'une blessure à l'œil avec écoulement des humeurs, il faudroit user de cette méthode. Pour en recommander l'usage, cet Auteur cherche dans l'antiquité plusieurs témoignages en sa faveur. Il dit que Galien, Plin & plusieurs autres Auteurs ont connu la régénération naturelle des humeurs.

Nous avons encore de lui l'histoire d'un œuf, qui en renfermoit un autre. *Acta natur. curiosor. Germania. annot. VI, VII. n°. 80.*

Sur la conception de l'homme dans l'ovaire. n°. 106.

Sur l'ovaire, & sur la trompe de la femme. n°. 107.

Sur l'origine des jumeaux. 108.

Sur l'utilité du moxa dans la goutte. n°. 224.

XVII. Siècle. Sur un cœur enflammé. 225.

1666. Sur une plaie au rein, par un coup d'arme à feu.

BIENDISANT Obf. ix & x. n°. 85.

Biendisant (Claude), Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, soutint, sous la Présidence de François le Vignon, la thèse suivante.

Dantur ne certa virginittatis indicia? Paris 1666, in-4o. L'Auteur y prouve la négative.

1667. SWAMMERDAM. Swammerdam (Jean), ainsi appellé, du nom de son grand pere, qui étoit du village de Swammerdame, situé sur le Rhin, entre Leyde & Wourden, fut un des plus célèbres Anatomistes de son tems. Il naquit à Amsterdam, le 12 Février 1637, de Swammerdam, Apothicaire de cette Ville, connu par un riche cabinet d'histoire naturelle, que visitoient les Savans étrangers qui alloient à Amsterdam. Il destina le jeune Swammerdam à la prédication, & lui donna dès ses premières années une éducation conforme à cet état. Ses soins & ses projets furent superflus. Jean Swammerdam se sentit entraîné par un penchant naturel à l'étude de la Médecine. Il se livra principalement à celle des animaux, & il trouva de grandes ressources dans le cabinet d'histoire naturelle de son pere. Il y passa pour ainsi dire ses premières années; son amusement étoit de l'arranger, & c'est ainsi que peu-à-peu il se familiarisa avec la nature, dès sa plus tendre enfance. Il ne se contenta pas d'examiner les dehors grossiers d'un animal, il en recherchoit avec curiosité la structure interne. En 1661 Swammerdam alla à Leyde, & c'est là qu'il connut les célèbres Stenon & Graaf. L'amitié qu'il lia avec Stenon fut indissoluble; il ne demeura pas si long-tems uni avec Graaf. Comme ils s'addonnoient aux mêmes recherches, ils furent divisés par l'esprit de rivalité, qui se changea en haine. Il n'avoit encore que vingt-quatre ans qu'il jouissoit de la réputation d'Anatomiste. On ne comptoit pas chez lui le nombre de ses découvertes par celui de ses années. Le 15 Janvier 1663, il démontra à Sylvius, que dans l'inspiration des grenouilles l'air pouvoit passer des bronches dans l'artere & la veine

pulmonaire, & de là dans l'un & l'autre ventricule du cœur. Swammerdam s'occupa peu de tems après à trouver un moyen pour conserver les pieces d'Anatomie qu'on gardoit avec peine dans les cabinets d'histoire naturelle; il le trouva, si on en croit ses propres écrits & le témoignage de ses contemporains. Swammerdam partit de Leyde pour venir en France, & en 1664, il s'étoit arrêté à Saumur, & il se trouvoit chez M. Lefevre lorsqu'il découvrit les valvules des vaisseaux lymphatiques, sur lesquelles Ruyfch composa un ouvrage, qui parut quelque tems après, sans le citer en aucune maniere, quoiqu'ils vécutent dans la même Ville: & ce qui me paroît extraordinaire, c'est que Boerhaave donne à Ruyfch la découverte de ces valvules.

Notre Anatomiste vint enfin à Paris, où il trouva Stenon, & où il fut accueilli, aidé & protégé par M. Thevenot. Il assista long-tems, comme simple auditeur, aux assemblées savantes qu'il tenoit chez lui, & comme on fut instruit de ses talens à disséquer les insectes, il en disséqua plusieurs à la sollicitation de quelques membres de l'assemblée. L'histoire nous apprend que M. Thevenot le recommanda à l'Ambassadeur de Hollande, & qu'il lui obtint la permission d'ouvrir tous les cadavres de l'Hôpital d'Amsterdam. Cette recommandation fit honneur à M. Thevenot & à Swammerdam; elle prouve le goût qu'ils avoient l'un & l'autre pour l'Anatomie. Swammerdam en profita à son retour à Amsterdam. Les Savans de cette Ville venoient de former une société qui s'assembloit tous les quinze jours. Elle traitoit de différents objets de Médecine: cependant l'Anatomie faisoit leur principale occupation. Swammerdam y fut admis. Il y communiqua ses recherches sur la structure de la moëlle épiniere: elles furent publiées en 1666 & 1667, par Gaspard Commelinus. Swammerdam fit aussi dans cette société plusieurs expériences sur les animaux vivants, en injectant différentes liqueurs dans leurs vaisseaux. Ces expériences peuvent avoir donné lieu à Ruyfch d'en faire d'ultérieures, & par là de découvrir ce moyen d'injecter

XVII. Siècle.

1667.

SWAMMERDAM.

XVII. Siècle.

1667.

SWAMMER-
DAM.

qui lui a fait tant d'honneur chez les Anatomistes. Swammerdam n'avoit pas encore reçu le degré de Docteur en Médecine : il alla à Leyde en 1666 pour l'y acquérir. Il y séjourna quelques années. L'Anatomie faisoit toujours ses délices. L'année d'après il injecta les vaisseaux de l'utérus d'une femme, avec de la cire fondue. Il remédia par là au défaut d'invention de Graaf, & il pensa très heureusement qu'il falloit prendre une matiere chaude, qui, en se refroidissant à mesure qu'elle couloit dans les vaisseaux, s'y épaissit, afin de pouvoir suivre plus facilement les vaisseaux jusqu'à leurs dernieres ramifications.

Pendant son séjour à Leyde, Swammerdam lia une étroite amitié avec Vanhorne son Professeur, & il conserva pour lui toute sa vie les sentiments les plus respectueux. Il reçut le bonnet de Docteur le 22 de Février de cette même année 1667. C'est à-peu-près dans le même tems, que Swammerdam imagina un nouveau moyen de conserver les pieces d'Anatomie : il vuidoit d'abord tous les vaisseaux, il les dilatoit ensuite en introduisant avec force de l'air dans les cavités. Une fièvre quarte l'interrompit dans ces travaux sur l'homme, & après sa convalescence il changea le système de ses occupations. Il s'adonna à l'étude des insectes, dont il disséqua un grand nombre en présence du grand Duc de Toscane, qui voyageoit pour lors en Hollande, & lui fit part de plusieurs découvertes intéressantes à l'histoire naturelle. Le grand Duc trouva tant de connoissances dans Swammerdam, qu'il lui offrit une pension de douze mille florins de son cabinet d'histoire naturelle, à condition qu'il viendroit lui-même en Toscane pour en avoir soin. Ce Prince, dit un habile Ecrivain de nos jours, faisoit plus de cas des hommes que des choses, & il avoit raison de vouloir s'attacher Swammerdam. Mais Swammerdam né au sein de la liberté, nourri dans l'habitude de ne soumettre sa conduite qu'aux loix, & ses opinions qu'à la conscience, étoit trop sage pour passer d'une ville de Hollande dans une Cour d'Italie.

Le système de Sylvius, sur la prétendue acidité du

XVII. Siècle.

1667.

SWAMMER-
DAM.

suc pancréatique, étoit généralement adopté dans les écoles de l'Europe, & Graaf venoit de l'accréditer dans un nouvel ouvrage. Swammerdam ne s'en rapporta pas à leur opinion, il recourut à l'expérience, qui lui fournit des résultats opposés ; & comme il sa-crifioit tout à la vérité, il n'eut pas de peine à faire part de ses remarques, qui furent adoptées, quoique plusieurs Auteurs célèbres défendissent avec opiniâtreté le sentiment contraire. Swammerdam préfé-roit l'étude des animaux à celle de l'homme, peut-être vouloit-il acquérir des connoissances dans cette partie de l'histoire naturelle, pour en acquérir d'ultérieures sur le corps humain. La pratique de la Médecine étoit peu de son goût : cependant son pere qui savoit qu'on n'acquiert des richesses en Médecine que lorsqu'on la cultive avec soin, & qui d'ailleurs voyoit que l'étude de l'histoire naturelle étoit dispendieuse, le persécuta pour la lui faire abandonner, & lui proposa la pratique de la Médecine comme une occupation plus lucrative : il lui retrancha même la pension qu'il lui faisoit, afin de l'empêcher de continuer l'étude à laquelle il se livroit avec tant de ferveur. C'est alors que Swammerdam s'adonna à la pratique de la Médecine. Cependant comme il la faisoit avec peine, & que d'ailleurs cette occupation est pénible dans une ville aussi grande qu'Amsterdam, il succomba bientôt à la fatigue, & tomba malade. A peine réabli, il fit tous ses efforts pour reprendre les occupations qu'on exigeoit de lui, mais sa santé ayant succombé une seconde fois, Swammerdam se retira à la campagne. C'est là que son penchant naturel le ramena à l'étude des insectes, dans laquelle il fit de si grands progrès. L'histoire nous apprend que M. Thevenot sachant les persécutions que Swammerdam éprouvoit de sa famille, lui fit des offres avantageuses pour l'engager à se venir fixer à Paris, mais Swammerdam ne put se rendre à ses instances. Il demeura en Hollande, occupé le reste de sa vie à son étude favorite, seulement par intervalle il se permit de travailler à l'Anatomie de l'homme, qu'il enrichit de plusieurs importantes

XVII. Siècle.

1667.

SWAMMER-
DAM.

découvertes, dont nous rendrons compte en analysant ses ouvrages. Il parvint à faire un des plus riches cabinets d'histoire naturelle; mais tandis qu'il étoit sérieusement livré à son travail, il se laissa séduire par la lecture des ouvrages d'Antoinette Bourignon, & suivit si scrupuleusement ses documents, qu'il prit en aversion l'étude des insectes pour laquelle il avoit été si passionné. La même année Swammerdam découvrit que dans les hommes atteints de hernie, il n'y a point toujours de rupture au péritoine, mais une simple extension de cette membrane: il ne prit pas la peine de publier cette découverte, Schrader le fit pour lui. Swammerdam entièrement dévoué à la doctrine de la Bourignon, résolut de se retirer dans la solitude. Il mit son cabinet en vente, pour pouvoir subsister dans sa retraite. Il s'adressa à M. Thevenot, pour qu'il lui cherchât en France quelques acquereurs. M. Thevenot ne put y réussir; on ne connoissoit pas encore le prix de cette étude.

Cependant la fortune de Swammerdam changea de face l'année d'après. Il perdit son père, qui avoit acquis de grandes richesses, dont il hérita. Il ne se désista pas du projet qu'il avoit conçu de vendre son cabinet d'histoire naturelle: il ne se départoit point de ce qu'il avoit résolu. Une fièvre double tierce, qui se changea en fièvre continue, & qui dégénéra en fièvre lente, suspendit pour un tems le projet de cette vente: il en fixa l'époque au mois de Mai 1680, & il indiqua lui-même la vente en détail de toutes ses curiosités, au plus offrant & dernier enchérisseur; mais son mal ayant fait des progrès, il mourut le 25 Février de cette même année. Il légua à M. Thevenot son manuscrit, de *biblia naturalis*. Son cabinet fut vendu en détail après sa mort.

Traëtatus Physico-Anatomico-Medicus de respiratione usque pulmonum, &c. &c. Lugd. Batav. 1667, in-8°. ibid. 1679, in-8°.

Miraculum nature, sive uteri muliebris fabrica, notis in D. Joh. Van - Horne prodromum illustrata. Leyde, 1672, in-4°. 1679, in-4°. 1717, in-4°. La

XVII. Siècle.

1667.

SWAMMER-
DAM.

première édition diffère des autres, en ce que les planches sont enluminées, 1685 cum J.M. Hoffmanni *diff. anatomic. Pathol. Londini, 1680, in-8°*. Ces deux ouvrages se trouvent dans la Bibliothèque Anatomique de Mrs. Leclerc & Manger.

Algemeene Verhandeling van bloedeloofse diertiens. Utrecht, 1669, in-4°. Le même, sous ce titre.

Historia generalis insectorum. Ultrajet. 1685. Leyde, 1737, par Boerhaave, avec l'histoire de Swammerdam. Les Auteurs de la *Collection Académique* en ont encore donné une édition traduite en François, avec des notes fort savantes.

L'ouvrage de Swammerdam, sur la respiration, est digne de la célébrité de son Auteur; l'expérience y sert de base au raisonnement, & les faits les plus simples sont autant de principes sur lesquels sont établis les faits composés. Après une description fort exacte de la respiration, Swammerdam indique les puissances qui produisent l'inspiration & l'expiration. Il suit l'opinion commune sur les usages du diaphragme, car il dit qu'il s'abaisse, & qu'il s'applanit pendant l'inspiration, qu'il se voute pendant l'expiration, &c. mais il refuse d'admettre parmi les muscles de la respiration les dentelés postérieurs. M. de Senac, dans son mémoire sur les muscles de la respiration, imprimé dans le Recueil de l'Académie Royale des Sciences, a prouvé long-tems après, que ces muscles agissoient plutôt sur la colonne vertébrale, que sur la poitrine.

Les poumons n'ont aucun mouvement par eux-mêmes: lorsqu'ils se dilatent, c'est l'air qui les distend; lorsqu'ils s'affaissent, les côtes ou le diaphragme les compriment. Il n'y a dans le corps humain que les muscles qui se meuvent, & le poumon n'est point pourvu de fibres musculieuses. Cet Auteur prétend aussi que les poumons sont contigus à la plèvre. Il a déterminé assez exactement le mouvement des côtes: il veut que le diaphragme, quand il se voute, remonte jusqu'à la cinq & sixième côte.

Swammerdam a fait diverses expériences pour

XVII. Siècle.

1667.

SWAMMER-
DAM.

prouver que l'air n'étoit point attiré dans la poitrine, mais qu'il y étoit poussé par sa propre élasticité ou par l'air ambiant. Il a ouvert la poitrine de quelques animaux; a adapté un tube à la trachée artère, après y avoir fait une incision, & a plongé l'animal dans de l'eau; le tube de verre excédoit le niveau de l'eau. Il a observé que dans l'expiration l'eau contenue dans le vaisseau se baïssoit, & que dans l'inspiration elle haussoit; & qu'ainsi l'air pénétoit dans le tube pendant l'inspiration, ou lorsque l'eau s'élevoit, & que l'air sortoit par le tube dans l'expiration tandis que l'eau s'abaissoit. Swammerdam rapporte cette expérience dans les plus grands détails, & s'en sert pour prouver que l'air pénètre les poumons d'une manière mécanique, & non par la simple attraction, mot vague, dit notre Auteur, qui ne présente à l'imagination aucune idée précise.

Swammerdam s'est assuré que le poumon perdoit son action, & cessoit de se mouvoir dès qu'on faisoit à l'enceinte de la poitrine une ouverture plus grande que celle de la glotte. Il a imaginé divers instrumens pour purifier l'air, & a fait quelques expériences sur ce fluide, qui intéressent plutôt la Physique que l'Anatomie.

Il rapporte l'observation de plusieurs vieillards qui avoient les cartilages du sternum ossifiés, & il veut que l'air pénétre dans le sang, en passant des bronches dans les veines pulmonaires, &c. On trouvera dans cet ouvrage quelques recherches sur la respiration des poissons.

Swammerdam fait plusieurs remarques critiques sur l'ouvrage de Graaf, dans sa dissertation sur l'uterus (a). Vanhorne avoit fait quelques recherches sur ces mêmes parties, Swammerdam les a publiées & s'en est servi pour réfuter l'opinion de Graaf: il le blâme d'avoir avancé que le corps d'Higmore n'étoit point cave; d'avoir osé nier à Van Horne que les canaux déferents s'ouvroient immédiatement dans l'urethre, & n'avoient point de communication avec les vésicules séminales. Il faut, dit Swammerdam,

(a) Miraculum naturæ sive uteri muliebris fabrica.

XVII. Siècle.

1667.

SWAMMER-
DAM.

que Graaf n'ait pas disséqué un seul sujet, pour tenir un langage si opposé à la vérité. Swammerdam n'a pas ici la raison de son côté; il marche sur les traces de ces écoliers crédules, qui suivent servilement la doctrine de leurs maîtres; ou bien il n'a consulté que son animosité contre Graaf. Cet esprit de rivalité, je puis même dire de haine, divisa toute la vie ces deux Anatomistes. Il tient un langage plus conforme à la nature, lorsqu'il décrit les différentes formes dont la matrice est susceptible, & il décrit mieux que lui les vaisseaux de la matrice: c'est pour les développer qu'il se servit de l'injection, & elle consistoit en une certaine quantité de cire fondue qu'il coloroit diversement. Il donnoit à la liqueur qu'il pouvoit dans les artères une couleur différente de celle qu'il injectoit dans les veines, & il se servoit d'un siphon pour l'introduire dans ces vaisseaux. Cette méthode réussissoit si avantageusement entre ses mains, qu'il rendoit visibles les plus petits vaisseaux. Plusieurs célèbres Anatomistes furent témoins de son habileté dans ce genre de travail, & il conserva long-tems dans son cabinet des pièces qui faisoient l'admiration des Savans. Swammerdam nous apprend qu'il injecta à Amsterdam en 1666, sous Van Horne & Slades, & à Paris en 1669 & 1670, devant M. Thevenot & Stenon; en 1671, il eut d'autres témoins, parmi lesquels il compte Mrs. Fos & Wilsen. Swammerdam avoue que Jean Huddemius lui a appris le secret de donner à la matière qu'il injectoit diverses couleurs. Ruysch fut aussi un des spectateurs de Swammerdam: il perfectionna sa méthode, & s'acquitt l'immortalité. Voyez ce que j'ai dit sur ce sujet à l'article Ruysch.

Par une conduite bien bizarre, Swammerdam, qui, dans la première partie de cet ouvrage, comble van Horne d'éloges, en lui attribuant des découvertes qui ne lui appartiennent pas, réclame dans la seconde partie du livre que j'analyse, plusieurs réflexions anatomiques qui se trouvoient dans l'Anatomie de Van Horne. Pour donner plus de poids à ce qu'il avance, Swammerdam nous apprend com-

XVII Siecle.
1667.
SWAMMER-
DAM.
ment & en quel tems il lia amitié avec Van Horne, Swammerdam se dit l'Auteur d'un soufflet particulier, dont Van Horne se servoit pour introduire de l'air dans les vaisseaux sanguins.

C'est dans cet ouvrage que Swammerdam soutient avec chaleur que les ovaires des femmes contiennent de véritables œufs : il en a vu plusieurs dans la trompe & d'autres dans la cavité de la matrice. Il blâme Graaf d'avoir nié l'existence de l'hymen, &c. Il soutient que les veines métraiques pompent une partie du chyle ; & parle en différents endroits des vaisseaux lactés & lymphatiques. Il fait des remarques intéressantes sur leur structure ; & il prétend que les ligaments ronds sont remplis de vaisseaux artériels ou veineux : plusieurs d'eux communiquent avec les vaisseaux épigastriques, & ceux-ci avec les mammaires.

Ces faits sont intéressants, & font honneur à sa mémoire ; mais il s'est acquis un degré de gloire supérieur, par ses travaux sur les animaux de presque tous les genres : non-seulement il a indiqué leur caractère, & leur forme extérieure, mais il en a fait la dissection, & a fait diverses recherches sur la structure des organes les plus délicats. Les insectes l'ont spécialement occupé. Il a publié ses connoissances dans un volume in-folio, dont les plus habiles naturalistes font un très grand cas.

Swammerdam a communiqué à la Société Royale de Londres le mémoire suivant.

Sur les animaux qui ont des poumons, sans avoir d'artere pulmonaire, n°. 94, 1673.

Les grenouilles lui paroissent être du genre de ces animaux qui manquent d'artere pulmonaire. Le sang de ces animaux ne circule donc point dans les poumons, n'est point criblé au travers des parties de ce viscere, & n'y reçoit par conséquent aucune nouvelle impression. Swammerdam présume que les crapauds, les lézards, les serpens, &c. sont totalement dépourvus d'artere pulmonaire, & cependant le sang se forme & se perfectionne très-bien dans leur corps ; c'est ce qui fait conclure à Swammerdam que le sang se perfectionne dans le foie & non dans le poumon.

Provanchieres

Provanchieres (Simon de).

Annotations sur la Chirurgie de Fernel. Toulouse
1667, in 8°.

Swalwe (Bernard), natif d'Embden, exerça la Médecine à Amsterdam, & écrivit.

Pancrea, Pancreasne. Amstelod. 1667, in-12. 8cc.

Cet ouvrage, dont le style est badin & bouffon, ne contient rien d'Anatomique.

Ventriculi querela & opprobria. Amstel. 1669, in-12. 1675, in-12.

Swalwe fait parler le ventricule lui-même, qui décrit en peu de mots sa structure, & qui se plaint des Médecins, de ce qu'ils le privent des alimens qu'il aime, & qu'ils lui font user de ceux qui lui sont les plus désagréables.

Denis (Jean-Baptiste), Médecin, fut d'abord Professeur de Philosophie & de Mathématiques, & devint dans la suite Médecin ordinaire du Roi. Il a écrit diverses lettres sur la transfusion. Il dit qu'il communiqua son projet dans une conférence qu'il faisoit à ses étudiants, & que plusieurs le regarderent comme fol & extravagant. Mais il voulut se justifier du reproche, c'est pourquoi il tenta des expériences sur des animaux. Il employa à ses recherches M. Emmeret, Chirurgien. Ce fut, dit-il, le Jeudi 3 Mars 1667, que nous répétâmes sur deux chiens les expériences qu'on avoit faites en Angleterre sur la transfusion, & dont nous avons lu l'extrait dans le Journal d'Angleterre. Ayant préparé nos deux animaux, c'est-à-dire ayant découvert l'artere à la cuisse d'une chienne, & la veine à la gorge d'un chien ; nous fîmes deux ligatures sur l'artere à un pouce environ l'une de l'autre, dont la plus basse étoit à nœud ferme, & la supérieure, ou la plus proche du cœur, étoit à nœud coulant ; & entre ces deux ligatures, nous introduisîmes un petit tuyau de laiton fort mince, long d'un pouce & demi & recourbé par un bout, en sorte que la courbure regardoit le cœur, pour en mieux recevoir le sang qui vient d'en haut... ensuite nous liâmes fortement l'artere de la

Tome III.

Z

XVII Siecle.

1666.

DENIS.

chienne sur l'extrémité de son tuyau, & la veine du chien sur les deux extrémités de deux tuyaux que nous y avions introduits; & après avoir couché les chiens l'un auprès de l'autre, enforte que la cuisse de la chienne répondoit à la gorge du chien, nous fîmes entrer le premier tuyau dans le second, c'est-à-dire celui de l'artere de la chienne dans celui de la veine du chien, qui regardoit le cœur, & ayant desserré les nœuds coulans, nous vîmes couler le sang de l'artere crurale de la chienne dans la veine jugulaire du chien, pendant que le troisieme tuyau versoit dans un plat à-peu-près autant de sang de ce chien qu'il en recevoit.

Et pour nous assurer que le sang couloit véritablement de l'artere de la chienne dans la veine du chien, sans se cailler dans ce petit intervalle, qui n'étoit que de trois pouces environ, nous retirions souvent le premier tuyau de dedans le second, & ne trouvions pas le sang disposé à s'arrêter en chemin, parcequ'il avoit trop de mouvement & de chaleur, outre qu'il étoit fort aisé de le sentir couler, en mettant le doigt sur la veine du chien au-dessous de la ligature; on y éprouvoit une chaleur & une enflure assez considérable, qui ne se remarquoit pas quand quelqu'un pressoit seulement du doigt l'artere de la chienne, & empêchoit par ce moyen que le sang n'entrât dans le tuyau de communication.

Au reste, nous observâmes pendant cette opération que les trois tuyaux déchargeoient par la jugulaire du chien une quantité de sang bien plus grande qu'à l'ordinaire, ce qui venoit à mon avis de ce que ce chien recevoit par le second tuyau un sang artériel, lequel entraîné avec abondance, devoit, par le moyen de la circulation, en faire sortir d'autre en pareille quantité.

Quand nous eumes tiré par ce troisieme tuyau neuf onces de sang du chien dans un plat, ce qui est beaucoup pour un animal de cette grosseur, la chienne qui lui en avoit donné autant, & qui n'en avoit par conséquent plus guère de reste, commençoit à

XVII. Siecle.

1667.

DENIS.

s'affoiblir; c'est pourquoi nous arrêtaimes aussi-tôt son artere en serrant le nœud coulant, & après avoir aussi fait deux fortes ligatures à la veine jugulaire du chien, au lieu de deux nœuds coulans que nous y avions faits: nous détachâmes ces chiens.

La chienne qui avoit communiqué son sang étoit un peu affoiblie, quoique bientôt après elle reprit ses forces. Le chien qui avoit reçu le sang étoit extrêmement vigoureux. Les forces du chien & de la chienne accrurent visiblement. Denis s'est assuré dans la suite qu'il valoit mieux ouvrir l'artere crurale que les arteres carotides, parceque les convulsions ne venoient pas si fréquemment: il a remarqué que plus l'endroit où l'on faisoit les observations étoit chaud, mieux elles réussissoient.

Denis fut plus loin; il engagea Emmeres à tenter la transfusion sur l'homme. Les détails de cette opération sont exposés dans la seconde Lettre à M. de Montmor premier Maître des Requêtes.

Notre Philosophe raisonne fort au long sur la transfusion, avant de faire le récit de deux expériences. La premiere épreuve se fit sur un garçon de 15 à 16 ans, attaqué d'un assoupissement léthargique survenu à la suite d'une sievre aiguë. On crut la transfusion bonne. » Emmeres lui ouvrit sur les » cinq heures du matin une veine au pli du coude, & » après qu'il en eut tiré environ trois onces de sang, » qui étoit extrêmement noir & épais, il lui donna » aussi-tôt, par la même ouverture, du sang artériel d'un agneau, dont il avoit ouvert la carotide: il lui donna environ huit onces de sang. » Cette opération eut de si grands avantages, qu'on crut devoir la tenter sur un autre sujet, mais plus, dit Denis, par curiosité que par nécessité, car celui sur qui on la fit n'avoit aucune indisposition considérable. C'étoit un porteur de chaises, fort & robuste, âgé d'environ 45 ans, qui, pour une somme assez modique, s'offrit à endurer cette opération. On lui tira environ dix onces de sang, & qui lui en rendit environ autant: le succès fut si heureux, que ce porteur s'en fut dépenser l'argent avec ses cama-

344 HISTOIRE DE L'ANATOMIE
rades, qui auroient été tous tentés de subir une pareille opération. Denis écrivit l'année d'après une lettre, dans laquelle il fait l'histoire d'un maniaque, qui fut guéri par la transfusion.

Lettre touchant une folie invétérée, qui a été guérie par la transfusion du sang. Paris, 1668, in-4°.

Ces faits sont assez singuliers pour être rapportés dans notre histoire; ce sont des jeux de l'esprit dont on peut retirer de l'avantage, & qui peuvent avoir aussi des suites fâcheuses. Denis accorde aux François l'honneur de l'invention de la transfusion. Il dit qu'ils l'ont tentée les premiers & sur les animaux & sur l'homme: le fait est faux. Il faut être juste & véridique dans une histoire, se dévouer souvent soi-même pour enrichir les étrangers; ainsi je ne craindrai pas de contredire Denis notre compatriote. Les Anglois ont l'honneur d'avoir les premiers imaginé la transfusion, & de l'avoir les premiers exécutée. Libavius l'avoit décrite environ 60 ans auparavant. Henslawus l'avoit pratiquée en 1638. Lower l'avoit déjà tentée sur l'homme, & plusieurs autres Anglois avoient marché sur ses traces. Denis survint après. Il fit à la vérité en France une révolution littéraire. On tenta de part & d'autre la transfusion; quelques uns en obtinrent de salutaires effets, mais dans le général ils firent plus de mal que de bien. C'est ce qui déterminâ le Parlement de Paris à la proscrire. On trouvera des détails ultérieurs dans l'histoire de ceux qui ont écrit sur cette opération.

Recueil des Mémoires & Conférences sur les Arts & les Sciences, présenté à M. le Dauphin, in-4°.

On y trouve douze mémoires & quatorze conférences: dans le quatrième on lit quelques remarques anatomiques, que Denis a faites sur les observations de Kerkringius, touchant la formation de l'homme. Le dixième mémoire contient la description de deux monstres humains, l'un trouvé à Paris & l'autre à Strasbourg.

Parmi les conférences, on trouve une dissertation touchant la nécessité & l'usage de la rate: l'Auteur y prouve par l'expérience, qu'on peut l'emporter impunément dans les animaux vivants.

La sixième & la septième, qui ont paru en 1672, traitent de la nourriture des animaux & de la digestion des aliments. Denis y fait quelques remarques sur les voies chyloferes, mais qui ne présentent rien d'original.

La huitième, publiée en 1673, contient l'explication de quelques difficultés touchant l'économie animale. Cet Auteur y parle de quelques maladies du canal thorachique.

Dans la neuvième, la dixième & la quatorzième, qui parurent la même année, Denis recherche quel est l'organe de la sanguification. Il prétend qu'elle se fait dans le cœur & dans le poumon, mais que le cœur y contribue beaucoup plus.

Dans la douzième & treizième conférences, il donne la description d'un enfant venu au monde, & qui a vécu quelque tems, sans cerveau: elles parurent en 1674. Ce fait ne présente rien de particulier. Voyez ce que j'ai dit sur ce même objet à l'article Wepfer.

A la suite de cette conférence se trouve la relation d'un enfant qui est venu au monde le cordon ombilical bouché, sans qu'on ait été obligé de le lier, &c.

Tardy (Claude), natif de Langres, fut reçu Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, en 1642, sous le décanat de Michel de Lavigne: il devint dans la suite Médecin du Duc d'Orléans.

Traité de l'écoulement du sang d'un homme dans un autre, & de ses utilités. Paris, 1667, in-4°.

La transfusion a eu des partisans, mais aucun n'a été plus zélé pour sa défense que l'Auteur de cet ouvrage. Ce Médecin prétend que dans l'homme il ne doit survenir aucun des fâcheux accidents que l'on voit arriver sur les animaux: il soutient ce paradoxe avec une chaleur incroyable: il fait mille objections qu'il tâche de résoudre à la fantaisie. De tout tems les gens à parti se sont efforcés de se faire illusion, pour soutenir un point de doctrine qu'ils avoient servilement adopté. Tardy a vu plusieurs animaux périr pendant l'opération de la transfusion, mais n'importe, comme il est persuadé

XVII. Siècle.

1667.

TARDY.

qu'elle procure dans l'homme des effets différens de ceux auxquels elle donne lieu dans les animaux, il avancé que les vieillards & ceux dont les vaisseaux sont pleins de mauvaises humeurs & de sang corrompu, peuvent, par le moyen de la transfusion, se garantir des maux dont ils sont menacés, & entretenir leur constitution naturelle. Il dit aussi que cette opération est très utile pour la guérison des maladies qui viennent de l'acreté des humeurs, &c. Cet Auteur pense qu'on peut injecter avec avantage des liqueurs médicamenteuses dans les veines.

Tardi a encore écrit sur la même matière la lettre suivante.

Lettre de Tardy à M. le Breton, Docteur-Régent de la Faculté, touchant la transfusion. Paris, 1668, in-4°.

Il préfère le sang de l'homme à celui de l'animal, il avoue aussi que la transfusion n'est pas bonne pour toutes sortes de maladies, mais il prétend qu'elle n'est pas entièrement à rejeter.

Lamy (Alain), natif de Caën, passa Docteur-Régent de la Faculté de Paris, sous le décanat de Paul Courtois; nous avons de lui,

Lettre à M. Moreau contre l'utilité de la transfusion. Paris, 1667, in-4°.

Seconde lettre, dans laquelle est confirmé les raisons rapportées dans la précédente, ibid. in-4°.

Discours anatomiques. Paris 1675, in-12, 1685, in-12. Bruxelles, 1679, in-12.

Explication de l'ame sensitive. Paris, 1677, in-12, &c.

Lamy est un des premiers qui aient osé s'élever contre les partisans de la transfusion: il prétend que cette opération est plutôt un moyen de tourmenter les malades que de les guérir. Les maladies pour lesquelles on vante la transfusion, proviennent, dit Lami, d'un échauffement dans le sang; or, comme le nouveau sang qu'on introduit est communément plus chaud que celui qui coule dans les vaisseaux du malade, il doit produire communément de fâcheux accidents; d'ailleurs, qui répondra, dit-il,

que l'animal dont on se sert ne soit infecté de quelque virus. Ces raisons déterminèrent Lamy à combattre la transfusion.

XVII. Siècle.

1667.

LAMY.

Plusieurs gens de lettres s'élevèrent contre Lamy, qui leur répondit avec force. Il convertit plusieurs personnes en faveur de son sentiment, qui ne contribuèrent pas peu à décréditer cette nouvelle opération.

L'Auteur nous apprend qu'il fut prié de faire ses *Discours anatomiques*, pour les débiter chez un Chirurgien très connu, qui avoit un cadavre de femme. Il ne fut averti qu'un jour auparavant, de manière qu'il faisoit chaque discours la veille qu'il falloit le reciter, ce qui suppose en lui beaucoup de facilité à écrire, & une mémoire prodigieuse à apprendre ce qu'il avoit composé. Il s'est plus étendu sur les usages des parties, que sur les descriptions; cependant on y trouve quelques détails anatomiques. Il y donne une division des parties assez succincte & instructive pour les Chirurgiens. L'homme ne lui paroît pas l'être le plus parfait qui soit sorti des mains du Créateur. Les bêtes sont aussi bien organisées que lui; & bien loin de penser » que le soleil ne luit que pour l'éclairer, lui éclore » des fleurs, & lui murir des fruits; que les astres » ne brillent que pour repandre des influences sur » lui; que la mer ne se tient dans ses bornes que » pour lui laisser la liberté de se promener sur la » terre, &c. (a) », il ne croit pas, il l'avoue » que l'homme, considéré dans son état naturel, soit » respecté des autres corps comme le roi de l'univers. Si le soleil l'éclaire, il le brûle; s'il produit des fleurs agréables, il en fait naître d'empoisonnées, &c. ». Lamy pense que les bêtes ont leur raison plus saine que l'homme lui-même; il tâche de le prouver dans ce premier Discours. Peu satisfait de ce langage, M. de Haller donne à Lamy l'épithète d'*impious homo*.

Il n'admettoit que quatre régimens communs, la

(a) Premier Discours.

peau & la surpeau, la graisse & une tunique charnue, quoiqu'elle ne se trouve dans l'homme qu'au dessous de la peau qui recouvre le col ou une partie de la face, comme plusieurs Anatomistes, que Lamy cite lui-même dans son ouvrage, l'avoient aperçu.

Le second discours traite particulièrement des viscères du bas ventre. Il dit avec assez de certitude que le péritoine des femmes n'est pas plus mince au dessous de l'ombilic que celui de l'homme. Lamy croit que c'est à tort que l'on regarde le péritoine « comme la racine d'où naissent l'épiploon, le mé-
« sentere & toutes les membranes qui servent à en-
« velopper chacune des parties contenues dans le bas
« ventre; mais cette opinion est sans fondement,
« & quoique toutes ces membranes ayent peut-
« être connexion les unes avec les autres, il ne s'en
« suit pas qu'elles naissent les unes des autres, ni
« toutes d'une seule » (b). L'épiploon est double & a une grande cavité. Le pilore est presque aussi haut que le cardiaque. Lamy l'a vu endurci & épaissi dans une femme, de manière que l'ouverture étoit entièrement oblitérée. La femme est morte à la suite d'un vomissement.

Le suc gastrique lui paroît si actif, qu'il dissout les métaux qu'on fait avaler aux autruches. Il en a vu disséquer une, « où l'on trouva des doubles ron-
« gés, de même manière qu'avec l'eau forte ». Notre Auteur conseille, pour développer la structure des vaisseaux mésentériques, & pour en connoître le nombre, la position & l'espece, d'injecter dans une des ramifications, des liqueurs diversément colorées.

Le foie de l'homme n'est pas divisé comme celui des animaux. Lamy dit, dans son troisième discours, que les Anatomistes ont tort de diviser en lobes le foie de l'homme: il adopte l'opinion de Malpighi sur la structure de ce viscere. La vésicule du fiel reçoit la bile « immédiatement du foie, par le moyen des
« vaisseaux très petits, parsemés en grand nombre
« entre les rameaux de la veine cave & les rameaux

(a) Second Discours.

» de la veine porte (a) ». Lamy donne une description du rein, dans laquelle on trouve quelques détails conformes à la nature: il nie l'existence des fibres charnues.

Dans le quatrième discours que l'Auteur consacre à l'examen de la poitrine; il dit avoir vu à l'Hôtel Dieu une femme nouvellement accouchée, qui avoit quatre mamelles. Mais cet Auteur est tombé dans l'erreur la plus grossière, en soutenant que le péricarde ne remplissoit aucun usage dans l'économie animale, parceque, dit-il, il peut manquer dans des animaux qui remplissent parfaitement toutes leurs fonctions. Il assure l'avoir cherché en vain dans un chien très vigoureux. Ses recherches ne sont pas exactes: tous les animaux ont un péricarde, &c. Sectateur zélé des ouvrages de Descartes, notre Auteur recherche dans la fermentation la cause des mouvements du cœur.

Il suivoit aussi scrupuleusement les descriptions anatomiques de Graaf sur les parties de la génération; car il en donne un extrait dans son cinquième discours. Lamy, nie comme Graaf, l'existence de l'hymen; mais il ne pense pas comme lui sur l'usage des ovaires.

Lamy, dans le sixième & dernier discours, indique en abrégé les différentes fonctions de l'ame, & les parties dont le cerveau est composé. Il est plus long lorsqu'il recherche la cause des affections, car il étoit fort attaché aux systèmes. Lamy a joint au traité un discours sur les vaisseaux lymphatiques, qui ne présente rien de particulier.

Il dit avoir essuyé beaucoup de contradictions de la part de ses confreres. La Faculté nomma huit Commissaires pour examiner si ces discours étoient dignes de l'impression. M. Blondel lui fit des difficultés qui séduisirent quelques autres Médecins de la Faculté. M. Liénard les dissipa: Lamy lui en a témoigné sa reconnaissance.

L'ouvrage que Lamy a composé sur l'ame sensu-

(a) Pag. 83.

1667. LAMI.
 tive, n'est qu'un tissu d'explications hazardées & dénuées de toute probabilité. Il se montre ennemi juré du célèbre Duverney, qui jettoit pour lors les fondemens de sa haute réputation ; & il prétend qu'il se fait dans l'oreille une espèce de circulation de la part de l'air. Cet Auteur s'imaginait que l'air conduit au tympan, par la trompe d'Eustache, passoit par la fenêtre ovale, pénétrait le vestibule, & de là s'insinuoit dans les canaux déférens, & dans le limaçon, & d'où il couloit dans la cavité du tympan par la fenêtre ronde. Ce système n'est appuyé sur aucun fondement solide, aussi n'a-t-il pas été adopté. Lamy n'admettoit dans la langue qu'une seule membrane déprimée dans les endroits où se trouvent les papilles. Il a fait quelques objections aux ovaristes. M. Falconet attribue cet ouvrage à François Lamy.

COX.
 Cox (Thomas), étoit un zélé partisan de la transfusion. On trouve de lui dans les transactions Philosophiques.

Expérience de la transfusion de sang d'un chien galeux, dans un chien sain, ann. 1667, n^o. 25.

Cette opération ne causa aucune altération au chien sain, & le chien galeux fut parfaitement guéri. Gayant (Louis), Chirurgien de Paris fut reçu de l'Académie Royale des Sciences, en qualité d'Anatomiste en 1666, & mourut en 1673.

GAYANT.
 Il fut témoin des recherches de Pecquet sur le canal thorachique, & l'aïda de ses conseils. En 1667 il disséqua dans l'Académie le corps d'une femme où il trouva les deux valvules placées à l'endroit où la veine crurale se divise, celles de la veine axillaire, & celles du canal thorachique. L'Historien de l'Académie Royale des Sciences observe que, quoique ces valvules fussent déjà assez connues, elles n'étoient pas dans ce tems universellement admises : on vit sur ce cadavre que le lait injecté dans l'artere pulmonaire, couloit librement dans les veines pulmonaires, ce que l'air ne pouvoit faire. Il découvrit la même année avec MM. Pecquet & Perraut, une communication du canal thorachique avec la veine émulgente, & il fit avec ces deux Académiciens plusieurs expériences

XVII. Siècle.
 1667.
 sur la transfusion dans divers animaux vivans, & elles réussirent ; le résultat de ses observations se trouve dans les Transactions Philosophiques, année 1667, p. 26.

Mercier (Pierre le), Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, est l'Auteur d'une thèse qui fut soutenue par Michel Poinssart.

Potesit-ne infans per plures annos in utero matris ejusque tubis, sanâ superstite muliere, conservari ? Paris. 1667, in-4^o.

Ce Médecin après plusieurs digressions inutiles soutient l'affirmative.

Il parut en 1667 un ouvrage intitulé :

Conjectura de generatione animantium. Colon. Brandeb. 1667, in-12.

Sous le nom de Janus Orchamus, que Bartholin dit appartenir à Jean Vorst, l'Auteur y soutient que le fœtus est composé de la semence du mâle, & de celle de la femelle, & il croit que celle du mâle est dardée dans la matrice.

Rayger (Charles), premier Médecin du Prince Estorazy, de l'Académie des Curieux de la Nature, étoit de Posnanie en Hongrie, où il naquit en 1641 ; il étudia à Altorf & à Wittemberg, d'où il passa en 1662 à Strasbourg : c'est-là qu'il prit le grade de Bachelier en Médecine, sous la Présidence de Jean Albert Sebizius en 1664. Il se rendit à Leyde, vint à Paris, & se transporta à Montpellier, d'où il retourna à Strasbourg en 1667 où il soutint une thèse sur la salive ; il alla de-là parcourir toute l'Italie, revint en Hongrie, & mourut dans sa patrie en 1707.

De salivæ natura & vitis. Argentor. 1667.

Il est l'Auteur d'un grand nombre d'observations ou de mémoires insérés dans le Recueil de l'Académie des Curieux de la Nature ; on en trouve un sur les plaies de tête, ann. 111, *Obs.* 278.

Sur la partie de la mâchoire d'une femme, qui se sépara d'elle-même, & qui fut tirée de la bouche sans effort ; les gencives se raffermirent, & si l'on en croit l'Auteur, il n'y eût point de difformité, *ibid.* *Obs.* 279.

MERCIER.

RAYGER.

XVII. Siècle. Sur une tête monstrueuse sans crâne & sans cer-
veau, *ibid.* *Obs.* 280.

1667. Sur une ossification des valvules du cœur, *ibid.* *Obs.*

RAYGER. 282.

Sur une pierre trouvée dans la vésicule du fiel, *Obs.*
283, &c. &c. &c.

Sur un abcès du bas-ventre, évacué par l'ombilic,
Obs. 287, &c. &c.

Sur une gangrene spontanée avec difficulté de res-
pirer, ann. 4 & 5, *Obs.* 208.

Sur une jeune fille qui vécut quelque-tems sans cer-
veau, ann. 8, *Obs.* 264, & se trouve dans la Biblio-
theque Anatomique de Manget.

Sur une rupture de la rate, ann. 9 & 10, *Obs.* 24.

On y trouve beaucoup d'autres observations du
même Auteur, dont je ne rapporte pas le titre pour
plus grande brieveté.

BARBATUS. Barbatus (Jérôme), Médecin de Padoue, a com-
posé les deux ouvrages suivants :

De sero & sanguine. Paris. 1667, in-12. Francof.
1667, in-12. Leida 1736, in-8°.

De formatione, conceptu & organisatione fœtus. Pa-
tav. 1676, in-4°.

L'Auteur prétend dans sa dissertation sur le sang,
que la sérosité surnaige la partie rouge du sang, qu'elle
s'épaissit au feu, & qu'elle fournit à la plupart des
sécrétions. Harvée connoissoit long-tems aupara-
vant la propriété qu'a la lymphe, de s'épaissir lorf-
qu'elle est exposée au feu, & Barbatus l'a appris de
Golzad. Il nie que la sanguification se fasse dans le
cœur, & il seroit déterminé à croire qu'elle se fait
dans le foie, comme les anciens l'avoient avancé, &
il décrit à la fantaisie une voie nouvelle, par la-
quelle il prétend qu'une partie du chyle coule des in-
testins dans le foie; il compare le sang au jaune d'un
œuf, & la sérosité au blanc, ensorte que si on rem-
plit une coquille d'œuf de sérosité, & qu'on la fasse
cuire, elle se trouve avoir la même consistance, la
même couleur, & le même goût, que le blanc
d'œuf.

Le Traité qu'il a écrit sur la formation du fœtus

est fort diffus; il dit que la sérosité du sang découle
dans les vaisseaux du corps pampiniforme; il divi-
se l'albuginée en trois lames. Il nie que le corps
d'Higmore soit creux, dit avoir vu un fœtus
contenu dans la trompe, & croit que la femme
fournit la matiere organique du fœtus, & que l'hom-
me produit celle qui organise & vivifie. Il admet
l'opinion des Ovaristes, & décrit quelques vais-
seaux lymphatiques, qu'il dit avoir vus dans les
ovaires, &c. &c. &c.

La même année 1667 parut un volume publié
par l'Académie d'el Cimento, dans lequel on trouve
plusieurs expériences sur l'action de l'air dans l'o-
reille.

Gurye, sieur de Montpolly, a écrit sur la trans-
fusion :

*Lettre à M. l'Abbé Bourdelot, Docteur en Médecine
touchant la transfusion.* Paris 1668, in-4°.

L'Auteur prétend qu'il ne faut faire la transfusion
que sur les hommes d'un tempérament fort & robuste;
il ne dissimule pas même qu'elle peut avoir de
fâcheux effets, si l'on ne prend les plus grandes pré-
cautions, &c.

Eutyphron, Médecin, a écrit une Dissertation sur
la transfusion, dans laquelle il s'éleve vivement contre
ses partisans; il dit qu'à moins de renverser tous
les préceptes de la Médecine, on ne sauroit admettre
cette opération, &c.

Gadroys (Claude), Philosophe François, qui
mourut en 1678, âgé d'environ 36 ans.

*Lettre à M. l'Abbé Bourdelot, Médecin, pour ser-
vir de réponse à la Lettre écrite par M. Lamy.* Paris
1668, in-4°.

L'ouvrage répond au titre: Gadroys soutient vi-
vement la transfusion, & répond à tous ceux qui
ont osé l'attaquer, &c.

Santinellus (Barthelemi),

Confusio transfusionis sanguinis. Romæ 1668, in-8°.

Ailly (Pierre d'), natif de Paris, fut Maître en
Chirurgie de la même Ville; il mourut le 8 Août
1684. Nous avons de lui un ouvrage sur les plaies
d'armes à feu.

XVII. Siècle.

1667.

BARBATUS.

1668.

GURYE.

EUTYPHRON

GADROYN

SANTINELLUS.

AILLY.

XVII. Siècle. 1668. *Traité des blessures & plaies, faites par armes à feu, corrigé & augmenté, &c. mis en François par Pierre d'Ailly. Paris 1668, in-12.*

AILLY.

Il est difficile de déterminer quel genre d'ouvrage d'Ailly a pris pour modele: Devaux dit qu'il a traduit un ouvrage Italien, & l'on lit dans le Journal des Savans, que d'Ailly a traduit le Traité des plaies d'armes à feu de Plazzoni qui est en Latin, & dont nous avons donné précédemment une notice. Quoi qu'il en soit, d'Ailly rapporte quelques observations qui lui sont propres, ce qui me feroit penser qu'il n'a traduit littéralement aucun ouvrage; il croit qu'il y a combustion & qualité vénéneuse aux plaies » d'arquebuse (a) ». Il soutient son opinion par diverses raisons assez futiles, & recommande de faire de profondes scarifications, afin de prévenir les sinus & les fistules; & si la gangrene attaque quelque membre, il conseille l'amputation, & de » faire » l'incision le plus près que l'on pourra de la partie saine, en laissant le moins que faire se peut » de la partie corrompue (b); il veut qu'on cauterise le moignon avec un fer rouge »: plusieurs des Arabes avoient conseillé la même méthode. Pierre d'Ailly étoit grand partisan des topiques, il recommande pour appaiser l'inflammation, des fomentations huileuses, qu'il décrit fort au long.

MAURICEAU

Mauriceau (François), Chirurgien du Collège de Saint Côme de Paris, naquit en cette Ville vers le milieu du dix-septième siècle; il s'est rendu célèbre par les profondes connoissances qu'il avoit dans l'Art des Accouchemens. Avant de se donner au public il pratiqua long-tems les accouchemens dans l'Hôtel Dieu, & parvint aux premières charges de son Corps (c); il joignit à l'exercice de son Art la lecture des plus anciens Accoucheurs, profita de leurs travaux dans ses écrits, & leur rendit le témoignage qu'ils méritent. Il fut aussi attaché aux devoirs de sa Religion qu'à ceux de son état d'Accou-

(a) Pag. 35.

(b) Pag. 164.

(c) Il s'adonnoit à ce genre de travail en 1690: voyez son *Traité des maladies des Femmes Grosses*, pag. 93.

XVII. Siècle. 1667. cheur. Quelques années avant sa mort il se retira à la campagne, tout occupé de sa dernière fin. Mauriceau y mourut en 1709, le 17 Octobre.

MAURICEAU

Traité des maladies des femmes grosses, & de celles qui sont accouchées. Paris 1668, in-4°. 1675, 1681, 1694, 1712, 1724, 1738, 1740, in-4°. & en Allemand sous le titre: Von krankheiten schwangerer und gebahrerder weiber. Bâle 1680, in-4°. Il a été traduit en Anglois par Chamberlin, célèbre Accoucheur de Londres. Diseases of the women with child, and in childbed, translated by Hugh Chamberlen. Lond. 1683, in-4°. 1716, in-8°.

Aphorismes touchant la grossesse, l'accouchement, les maladies & autres indispositions des femmes. Paris 1694, in-4°. Amstel. 1700, &c.

Observations sur la grossesse & sur l'accouchement des femmes grosses. Paris 1695, in-4°. 1715, in-4°. En Allemand. Dresd. 1709, in-8°.

Dernières observations sur les maladies des femmes grosses & accouchées. Paris 1708, in-4°.

L'accueil favorable que toutes les Nations ont fait aux ouvrages de Mauriceau, sont une preuve de leur mérite. En très peu de tems il en parut plusieurs éditions dans notre langue. Les Anglois, les Flamands, les Hollandois, les Allemands & les Italiens qui en sentirent le prix, les traduisirent. L'Art des accouchemens étoit, pour ainsi dire, au berceau, lorsque Mauriceau entreprit son grand ouvrage; les Auteurs qui avoient parlé des accouchemens, ne les avoient envisagés que sous un point de vue général, peu étoient descendus dans le particulier de cet Art, où rien n'est petit, ni minutieux; ceux même qui avoient écrit sur cette partie s'étoient expliqués d'une manière si obscure & si confuse, qu'à peine peut-on les entendre. Eucharius Rhodion est celui qui a pu lui fournir de plus puissans secours. Il n'a pu déduire aucun principe lumineux des écrits de Pison, d'Angenius, de Rueff, de Prat, de Rhemelius, de Boscius, ni de Caranza, qui sont presque les seuls Auteurs originaux qui eussent paru avant lui; les autres Ecrivains ont été leurs émules, & quel-

quefois leurs sectateurs aveugles. Ambroïse Paré ; XVII. Siecle. Fabrice d'Aquapendente & Guillemeau, ne marcherent pas sur les traces de cette secte. Ils furent créateurs de leurs écrits, aussi étoient-ils en grande vénération lorsque Mauriceau publia les siens : elle n'empêcha cependant point que les ouvrages de Mauriceau ne fussent accueillis du public comme ils le méritoient.

1668.

MAURICEAU

Le Traité des maladies des femmes grosses & de celles qui sont accouchées, est divisé en trois livres. Le premier a pour objet les maladies & les différentes dispositions des femmes grosses, depuis le moment de la conception jusqu'à l'accouchement. Le second, l'accouchement naturel, & ceux qui sont contre nature, avec la maniere d'aider les femmes au premier, & les véritables moyens de remédier aux autres. Le troisieme, contient le traitement des femmes accouchées; il traite aussi des maladies & des symptomes qui leur arrivent durant leur couche. L'Auteur y parle du traitement des enfans nouveaux nés, de leurs maladies les plus ordinaires, & des précautions nécessaires qu'il faut apporter dans le choix des nourrices.

A la tête de ces trois livres, on trouve un exposé succinct des parties de la femme qui servent à la génération. Cet ordre est lumineux; c'est en le suivant que l'Auteur donne une idée fort étendue de l'Art des accouchemens. Comme cet ouvrage a eu de la célébrité, que les Savans d'aujourd'hui en font encore très grand cas; nous entrerons dans de longs détails sur chacun des livres qui le divisent; nous rapporterons en général ce que l'Auteur a de plus particulier & de plus remarquable, & comme sa décision sur l'Art des accouchemens est d'un très grand poids, nous en ferons part lorsqu'il faudra résoudre quelque sujet de contestation.

L'Histoire Anatomique, quoique assez correcte pour le tems auquel elle a été composée, est de beaucoup inférieure par son exactitude au Traité des accouchemens. Il y a peu de planches originales, quoique Mauriceau n'indique point les Auteurs dont

il

les a extraites; elles appartiennent à Vésale. Mauriceau y a simplement ajouté quelques particularités qui les différencient. Il nie l'anastomose des artères avec les veines spermatiques, & indique les différences des ovaires des femmes avec les testicules des hommes, » leur figure nous montre qu'ils ne sont » pas si ronds que ceux des hommes, ni si gros; » car ils paroissent assez petits & plats en quelque » façon par-devant & par-derriere, & la superficie des testicules des femmes est plus inégale que » celle des testicules des hommes, aussi la chaleur » de leurs testicules est plus débile. Leur composition est encore bien différente; car ils n'ont aucun épидidyme, & ne sont revêtus que d'une seule » membrane; leur corps est composé de plusieurs » petites glandes, & de petites vessies jointes les » unes aux autres, lesquelles paroissent pleines d'une » semence qui est bien plus aqueuse que celle des » hommes. Ces petites vessies dont la substance des » testicules des femmes est presque entierement composée, ont donnée lieu à quelques modernes d'avancer depuis peu une opinion tout-à-fait extraordinaire, qui est que les femmes ont des œufs aussi » bien que les animaux volatils, & que l'enfant est » engendré de la même maniere que le poulet l'est de » l'œuf dont il est formé (a) ».

Mauriceau s'éleve contre les partisans de cette opinion. Pour dire la vérité, il ne respecte ni les noms de Van-Horne, Graaf, Swammerdam & de Kerkringius. Mauriceau s'étend sur les altérations de cet organe, & fait voir que les partisans des œufs se sont laissés séduire par l'inspection des parties malades. Les Accoucheurs étoient divisés sur un point bien essentiel; les uns vouloient que les parois de la matrice s'épaississent pendant la grossesse; d'autres croyoient que les parois de ce viscere s'amincissoient. Chacun soutenoit son sentiment, & s'appuyoit de différentes raisons. Mauriceau les examine: il trouve que ceux qui présument que la matrice s'épaissit, sont dans l'erreur; il adopte l'opinion contraire. » Deux

XVII. Siecle.

1668.

MAURICEAU

(a) Pag. 9 & 10. édit. Paris 1694, in-4^o.
Tome III.

A a

XVII. Siecle.

1668

MAURICEAU

» choses, dit il, ont à mon avis trompé tous les Au-
 » teurs qui nous ont dit que plus la matrice se dilatoit
 » dans la grossesse, plus la substance devenoit épaisse.
 » La premiere est, qu'ils se sont fiés à ce que tous les
 » autres en disoient, sans examiner eux mêmes la
 » chose; la seconde est, qu'ils se sont fondés sur ce
 » que par l'ouverture des femmes mortes incontinent
 » après leur accouchement, ils ont toujours effecti-
 » vement vu la substance épaisse d'un ou de deux tra-
 » vers de doigts ou environ, & que par l'ouverture
 » de quelques autres femmes, qui avoient encore leur
 » enfant enfermé dans la matrice, ils ont reconnu
 » qu'elle étoit fort épaisse, sans s'informer ni con-
 » sidérer quelle en pouvoit être la cause. Mais quoi-
 » que la matrice soit épaisse de la sorte inconti-
 » nent après l'accouchement, il ne faut pas infé-
 » rer de là qu'elle avoit la même épaisseur lorsque
 » l'enfant & ses eaux qui étoient contenues en elle
 » avec le placenta, en faisoient une grande dis-
 » tension; car elle n'acquiert cette épaisseur que par
 » la contraction de la vaste étendue de sa substance,
 » qui vient à s'épaissir aussi-tôt & à proportion qu'elle
 » se rétrécit en soi-même, ce qui arrive immédia-
 » tement après l'accouchement (b).

Outre les quatre ligaments généralement connus,
 Mauriceau dit que la matrice est attachée par son
 col à la vessie & au rectum. Il adopte l'opinion de
 Pineau sur l'hymen, & il me paroît qu'il a un peu
 mieux décrit les vaisseaux de la matrice que ses con-
 temporains, mais plus mal que plusieurs Anatomis-
 tes Italiens. Il a examiné l'orifice interne de la ma-
 trice dans les différents âges, & cet article me paroît
 original par la maniere dont il est traité. Il est pres-
 que fermé dans les filles, & très ouvert dans d'au-
 tres circonstances. » Quand la femme n'est pas grosse,
 » il est un peu plus longuet, & d'une substance un
 » peu plus dure & resserrée, mais dans le tems de
 » la grossesse, il s'amollit & grossit peu-à-peu jus-
 » qu'au sixieme mois ou environ, après cela il s'ac-
 » courcit ordinairement, & son épaisseur commence
 » à diminuer à proportion de la distension de la

(a) Pag. 21.

XVII. Siecle.

1668.

MAURICEAU

» matrice; de sorte que dans le dernier mois de
 » la grossesse, cet orifice paroît tout applani &
 » comme confus avec le globe de la matrice, &
 » non pas allongé, ainsi qu'il étoit quand la femme
 » n'étoit pas grosse, & dans le premier mois de
 » la conception (a).

Il y a quelques détails originaux d'Anatomie,
 dans le premier livre: il roule sur les différents poids
 du corps de l'enfant, selon les différents tems de la
 grossesse. Le fœtus, qui n'est que de deux ou trois
 mois, suivant Mauriceau, pese ordinairement trois
 onces, c'est-à-dire, qu'il pese soixante quatre fois
 moins qu'un enfant de neuf mois, qui pese douze
 livres de seize onces chacune. Or, dit notre Au-
 teur, comme le terme de trois mois n'est que le
 tiers de celui de neuf mois, & que celui d'un mois
 est aussi le tiers de celui de trois mois, nous trouve-
 rons pareillement que la proportion du corps du fœ-
 tus, dans ces deux termes prématurés, répondant à
 cette premiere démonstration, le fœtus d'un mois
 ne pèlera pas une demie drame, &c. Mauriceau
 dit s'être assuré par l'expérience de tous ces faits; je
 doute cependant de leur exactitude, par les résul-
 tats opposés que l'expérience m'a fournis.

Les partisans des œufs dans l'ovaire des femmes
 prétendoient que la conception pouvoit se faire dans
 la trompe: Mauriceau est d'un avis contraire, &
 il s'appuie sur une observation curieuse, d'un enfant
 trouvé dans le bas-ventre de sa mere: on aperçut à la
 matrice un gros canal de communication, placé à
 la partie latérale & supérieure de ce viscere. Mau-
 riceau croit que c'est une production de la ma-
 trice, & non une dilatation de la trompe; cepen-
 dant quelques Auteurs s'étoient servis de la propre
 observation de Mauriceau, pour établir leur opinion
 sur la chute du fœtus de la trompe, ou de l'ovaire,
 dans le bas-ventre.

Mauriceau divise la génération en trois tems, &
 il expose ce que l'on observe de particulier dans
 chacun d'eux: il croit que toutes les parties sont

(a) Pag. 39.

XVII. Siecle.

1668.

MAURICEAU

formées & figurées au septieme jour au plus tard. Personne n'a mieux décrit que lui les figures de la grossesse. Il prétend que quelques momens après la conception, la femme ressent une petite douleur autour du nombril, & quelque brouillement du bas-ventre. Comme il étoit très exercé à toucher l'orifice de la matrice des femmes enceintes, il a fait à ce sujet des réflexions fort judicieuses. Au commencement, dit il, en touchant avec le doigt l'orifice interne, on le sent exactement fermé & un peu allongé, ressemblant au museau d'un petit chien nouveau né; mais de là ensuite il grossit & s'amollit peu-à-peu jusqu'au sixieme mois ou environ, après quoi il commence ordinairement à diminuer en toutes les dimensions à proportion que la matrice s'étend tellement, que quand la femme approche de son terme, il est tout applani & presque confus avec le globe de la matrice, ne faisant qu'un petit bourlet ou cercle un peu épais à son entrée, dont le couronnement est fait au tems de l'accouchement; néanmoins il se trouve quelquefois des femmes qui ont encore cet orifice plus gros qu'à l'ordinaire vers le dernier mois de la grossesse, à cause des humidités glaireuses dont il commence d'être abreuvé en ce tems, mais alors il est beaucoup plus laxé & plus molasse, & non pas si compacte & si ferme qu'il a accoutumé d'être dans les premiers mois (a).

Les moles qui se forment dans la matrice sont toujours, suivant Mauriceau, la suite du coit; il avertit qu'on prend souvent pour une mole, un embryon dégénéré. Mauriceau s'étend beaucoup dans ce même livre sur le régime que les femmes enceintes doivent tenir: il n'est pas aussi severé que ses prédécesseurs: il permet aux femmes de voir leur mari quelque tems après la conception de l'enfant qu'elles portent: il n'astreint point à des régimes severes; ce n'est pas qu'il croie aux prétendues envies; toutes les excroissances, ou les taches que les enfans portent en naissant, sont la suite d'un vice dans la

(a) Pag. 97.

XVII. Siecle.

1668.

MAURICEAU

circulation des humeurs, & non le fait d'une dépravation dans l'imagination de la mere. Notre Auteur ne craignoit point de saigner les femmes enceintes. C'est encore, dit-il, un grand abus que de croire que par une saignée d'élection, il faille toujours attendre que la femme soit grosse à demi terme; car souvent elle seroit bien plus utile, si on la pratiquoit dès les premiers mois, à cause que l'enfant qui est contenu en ce tems dans la matrice étant très petit, ne peut pas consumer pour sa nourriture tout le sang qui y est retenu, ce qui fait qu'il en reste souvent de superflu, qui vient ensuite à causer plusieurs accidents dont les femmes grosses sont ordinairement travaillées, principalement celles qui avoient leurs menstrues avant qu'elles devinssent grosses; c'est ce qui fait que nous voyons tous les jours de ces sortes de femmes avoir des fausses couches avant le troisieme mois de leur grossesse, du quel funeste accident elles seroient souvent garanties, par une simple saignée du bras faite assez de bonne heure (a).

C'est d'après des observations répétées que notre Auteur tient un pareil langage: il parle d'une femme qui fut saignée vingt deux fois pendant sa grossesse, & qui accoucha très heureusement. Mauriceau n'allégué pas ce prodigieux exemple pour en approuver la pratique, mais seulement pour faire connoître jusqu'à quel point les femmes grosses peuvent supporter la saignée.

Si pendant la grossesse il survient des pertes considérables de sang, Mauriceau veut que l'on travaille à l'accouchement; il se fonde sur sa propre pratique, & sur celle de Guillemeau. Il croit qu'il peut survenir descente de matrice aux femmes enceintes depuis peu; mais cette chute n'a pas lieu chez les femmes déjà avancées dans leur grossesse. On trouvera dans le même Auteur des réflexions utiles sur la maniere dont les femmes enceintes doivent s'habiller.

C'est dans le second livre que Mauriceau examine l'accouchement, & donne les régles qu'il faut suivre

(a) Pag. 126.

dans leurs différentes espèces. Après avoir traité de l'accouchement naturel, notre Auteur passe à l'accouchement contre nature; il donne la définition de l'un & de l'autre; & le langage qu'il tient est des plus conformes aux loix de la nature. Il établit le terme ordinaire de l'accouchement au neuvieme mois: cependant il ne nie pas qu'il n'y ait des accouchemens dont le terme soit plus retardé; comme aussi la nature devance-t-elle quelquefois son ouvrage. Mauriceau tire les preuves de l'Anatomie comparée & du raisonnement. » Nous voyons, nous dit-il, » des femmes accoucher de leurs enfans deux mois » devant, & quelquefois un mois après le terme ordinaire; mais cela est assez rare; car la matrice » n'étant capable d'extension qu'à un certain degré, » ne peut supporter son fardeau que peu de tems » après que le terme de neuf mois est passé, quoi- » qu'il se voie des femmes, si nous en croyons Hip- » pocrate, porter leurs enfans jusqu'à dix ou onze » mois: ce qui est d'autant plus rare, que le terme » le plus ordinaire, qui est celui de neuf mois en- » tiers, est plus excédé. Ces choses arrivent aussi » à la femme selon les différentes dispositions de » tout son corps, ou de la matrice seule, ou bien » selon son régime de vivre, & l'exercice plus ou » moins grand qu'elle fait. Elles peuvent encore ve- » nir de la part de l'enfant: car par exemple, si à sept » mois il est si gros, par rapport à la petitesse de la » matrice, qu'elle ne puisse plus le contenir, ni se dé- » liter davantage, pour lors elle sera excitée par la » douleur que lui cause cette violente extension, à » s'en décharger, & au huitieme mois pareillement, » si les mêmes dispositions s'y rencontrent, & ainsi » plutôt ou plus tard, selon plusieurs autres circon- » stances; ou bien par une cause extérieure, comme » par une violente secousse de tout le corps, par » quelque coup, chute, saut, ou autres choses qui » peuvent accélérer les douleurs de l'accouchement, » ce qui fait que ces enfans vivent plus ou moins, » selon qu'ils étoient en ce tems forts & parfaits, & » que la femme approchoit de son terme ordinaire, » qui est la fin du neuvieme mois; & j'ai toujours

» remarqué que les enfans qui naissent effective- » ment à sept mois, sont si petits & si foibles, que je » n'en ai jamais vu un seul vivre plus de quinze » jours (si ce n'est ceux qui, quoiqu'ils fussent nés » seulement à sept mois de mariage, avoient au » moins huit & quelquefois neuf mois de façon, » & étoient tout semblables en grosseur & en force à » des enfans parfaitement à terme); c'est ce qui » pourroit me faire croire que la naissance de l'en- » fant au septieme mois, participe beaucoup plus de » l'avortement que de l'accouchement naturel (a).

La question des naissances tardives a été agitée de- » puis peu par deux Médecins célèbres; l'un prétendoit » que le terme ordinaire de l'accouchement étoit de neuf » mois, l'autre croyoit que la nature pouvoit retarder » l'accouchement jusqu'au terme de dix mois & au delà. » Ce que je viens de rapporter de Mauriceau peut servir » à l'histoire de ces contestations.

Mauriceau s'éleve contre l'opinion de ceux qui » croient que les os pubis s'écartent pendant la gros- » sesse ou pendant l'accouchement. Il ne croit pas non » plus vraisemblable que l'os sacrum s'éloigne des » os innominés: & quoique Ambroise Paré se fût cité » comme témoin oculaire d'une telle séparation, il » ne veut pas absolument l'admettre. C'est en opposant » son sentiment à celui d'autrui, qu'il donne une des- » cription plus exacte qu'on n'avoit fait avant lui des » os du bassin. Il indique les différences qu'on ob- » serve dans les deux sexes. Le bassin des femmes est » beaucoup plus grand que celui de l'homme. Il y a » une plus grande distance entre leurs os innominés, » qu'il n'y en a entre les os innominés du bassin d'un » homme. Les os ischium sont aussi beaucoup plus » éloignés dans la plus petite femme que dans le plus » grand homme. Les femmes ont aussi l'os sacrum un » peu plus en dehors, & les os pubis plus applatis. Tou- » tes ces différences dans les dimensions des os du » bassin de la femme le rendent assez grand pour con- » tenir l'enfant & lui donner une libre issue; & il » n'est pas nécessaire, continue notre Auteur que les

(a) Pag. 204 & suiv.

os se séparent. Si l'on veut avoir des notions de ceux qui ont été d'un avis contraire, on peut lire les articles Avienne, Pineau, Bertin, &c.

Notre Auteur défend rigoureusement d'accélérer l'accouchement: il faut attendre les vraies douleurs & ne pas les confondre avec les fausses. Mauriceau rapporte plusieurs observations qui prouvent l'avantage de la méthode qu'il propose, & d'autres qui indiquent le danger de s'en écarter.

Cet Accoucheur décrit le fœtus avec assez d'exactitude: il nie l'existence de la membrane allantoïde; selon lui elle n'existe que chez les animaux. Il a aussi avancé que l'ouraque ne forme qu'un ligament. Il le trouve, dit-il, toujours nerveux, semblable à une corde de luth, à travers de laquelle on ne peut introduire aucun corps, pour si délicat qu'il soit. Mauriceau a disséqué un grand nombre de fœtus, pour s'assurer de la structure de l'ouraque: il l'a toujours trouvé tel qu'il le décrit. Il a cité aussi Gayant pour garant de son opinion; mais il eût pu la faire remonter plus loin, s'il eût connu les ouvrages d'Arantius.

D'où peuvent donc venir les eaux contenues dans l'amnios; Mauriceau présume qu'elles s'exhalent du corps de l'enfant, & qu'elles se condensent bientôt après. Elles sont d'une nature toute différente de celle des urines. Mauriceau ne pense pas que les enfans pissent: » je ne conçois pas, dit-il, la nécessité qui » le pourroit obliger à vider plutôt l'urine qui est » dans sa vessie en petite quantité, que les excré- » ments qui sont dans ses intestins, ce qu'il ne fait » aussi pour lors, ni d'une façon ni d'autre, mais » seulement après qu'il est né (a) ». Mauriceau n'admet pas de valvules dans la veine ombilical, mais il croit qu'il y en a un grand nombre dans les veines des extrémités.

Mauriceau s'est surpassé en décrivant les différentes situations que l'enfant tient dans la matrice. Il a fait représenter les trois situations principales: elles varient suivant les divers âges. » Dans le pre- » mier mois le petit fœtus, qu'on appelle embryon,

(a) Pag. 220.

» est toujours trouvé de figure ronde & un peu » oblongue, ayant l'épine du dos médiocrement » courbée en dedans, les cuisses pliées & un peu » élevées, auxquelles les jambes sont jointes, en » sorte que les talons s'approchent des fesses & les » bouts de ses pieds sont tournés en dedans, ses bras » sont fléchis, & ses mains sont près des genoux, » vers lesquels s'incline la tête penchée en devant, » de telle façon que son menton touche à sa poitrine. » Il ressemble assez bien en cette posture à un chien » accroupi qui baisse la tête pour regarder ce qu'il » fait; il a pour lors l'épine du dos tournée vers » celle de la mere, la tête en haut, la face en » devant & les pieds en bas; & à mesure qu'il vient » à croître, il étend peu-à-peu ses membres qu'il » avoit exactement fléchis pendant le premier mois » (a) ».

Il ne dissimule pas que la position des fœtus de cet âge, n'est pas toujours la même; que l'enfant se meut en différents sens, après quoi il revient presque toujours comme à son centre reprendre sa première figure, & sa première situation. Mauriceau répond aux objections: » l'enfant, dit-il, garde » ordinairement cette première situation jusqu'au » septième ou huitième mois, auquel tems la tête » étant devenue fort grosse, est portée par son poids » en bas, contre l'orifice interne de la matrice, en » lui faisant faire une culbute en devant, au moyen » de laquelle ses pieds se trouvent en haut, & sa » face regarde le cul de la mere; quelques-uns » croyent que les seuls mâles l'ont ainsi tournée en » dessous lorsqu'ils naissent, & que les femelles l'ont » en dessus. Fernel est de ce sentiment, mais c'est » sans raison, puisque les uns & les autres l'ont » toujours tournée en dessous, vers le cul de la » mere, comme il est dit; quand le contraire ar- » rive, cela n'est pas naturel, car outre que le vi- » sage de l'enfant venant en dessus seroit grande- » ment meurtri, à cause de la dureté des os du

(a) Pag. 239.

XVII. Siècle. 1668. MAURICEAU
 passage de la femme, les douleurs de l'accouchement ne poufferoient pas si facilement l'enfant hors de la matrice, qu'elles le font lorsqu'il a le corps & la face en dessous, auquel cas la matrice aussi bien que les muscles du bas-ventre de la mere se contractant, dans le même tems de la douleur sur le dos de l'enfant qui se roidit par cette situation contre la douleur, sa tête en est bien plus aisément poussée au passage (b).

Après ce changement de situation l'enfant se meurt & s'agit de maniere à faire croire à la mere qu'elle est sur le point d'accoucher. Ces mouvements de l'enfant dans le ventre de la mere, ont été pris pour des efforts qu'il faisoit pour en sortir. Plusieurs Auteurs même ont avancé que l'enfant n'étant point pour lors assez vigoureux & assez fort pour sortir de la prison dans laquelle il est enfermé, suspendoit ses efforts jusqu'à ce que la nature lui eût donné un surcroît de vigueur. Mauriceau revoque en doute la superferotation, & il croit que de deux jumeaux celui qui sort le premier de la matrice doit être regardé comme l'aîné.

Ses réflexions sur la maniere d'extraire l'arriere faix, sont judicieuses, & les moyens qu'il propose sont le fruit d'une pratique consommée. Mauriceau ne veut pas qu'on attende que la matrice soit fermée, mais il ne veut pas non plus qu'on se hâte trop de l'extraire; il est un juste milieu. Mauriceau recommande de consulter la nature, qui indiquera le tems de l'extraction. Pour pénétrer plus facilement dans la matrice, cet Auteur recommande au Chirurgien d'oindre avec de la graisse les parties extérieures de la génération de la femme, après quoi il y introduira la main peu à peu, sans néanmoins user de grandes violences. Cet Accoucheur prétend qu'il vaut mieux faire l'extraction de l'arriere faix par l'opération de la main autant qu'il est possible, sans aucune violence, que d'en exciter l'expulsion par des remèdes intérieurs, comme on faisoit de son tems.

Les accouchemens contre nature l'occupent dans le dernier chapitre de ce livre; c'est ici où brille l'industrie de l'Auteur: il entre dans les plus petits détails. D'abord il donne les moyens d'accoucher la femme quand l'enfant présente un ou deux pieds les premiers, la face tournée en avant. Il blâme quelques Chirurgiens d'avoir conseillé de repousser les pieds pour prendre la tête. Il ne veut pas non plus que pour chercher un pied on lie l'autre avec un ruban. Souvent, dit-il, il n'est pas nécessaire de prendre cette précaution; pour l'ordinaire lorsqu'on en tient un, l'autre n'est pas difficile à rencontrer. Mauriceau ne regarde cependant pas cette méthode comme nuisible, mais elle prolonge le tems de l'opération. Aussi-tôt donc que le Chirurgien aura trouvé les deux pieds de l'enfant, il les amenera dehors, puis les prenant de ses deux mains au-dessus des malléoles, & les tenant près l'un de l'autre, il les tirera également de cette maniere jusqu'à ce que les cuisses & les hanches de l'enfant soient sorties, empoignant aussi quelquefois pour ce sujet les cuisses au-dessus des genoux d'abord qu'il aura lieu de le pouvoir faire, & observant d'envelopper ces parties d'un linge qui soit sec, afin que les mains, qui sont déjà grasses, ne viennent à couler sur le corps de l'enfant qui est fort glissant à cause des humidités glaireuses dont il est tout couvert, lesquelles l'empêcheroient de le pouvoir tenir ferme; ce qu'étant fait, tenant toujours l'enfant par les deux pieds au-dessus des genoux, il les retirera de la sorte jusqu'au haut de la poitrine, après quoi il abaîssera de côté & d'autre avec sa main les deux bras de l'enfant le long de son corps, lesquels il rencontrera pour lors aisément, observant de les prendre plutôt par les mains, vers le poignet, que par un autre endroit, & de les dégager adroitement du passage l'un après l'autre, sans les trop forcer, de peur de les rompre, comme font souvent ceux qui opèrent sans méthode, & prenant bien garde pour lors qu'il ait le ventre & la face directement au-dessous,

XVI. Siècle.

1668.

MAURICEAU

pour éviter que l'ayant au-dessus, sa tête ne vint à être arrêtée vers le menton par l'os pubis ; c'est pourquoi s'il n'étoit ainsi tourné, il faudroit le mettre en cette posture, ce qu'on fera facilement. Dès-lors qu'on commence à tirer l'enfant par les pieds, on les incline en le tournant peu à peu à proportion qu'on en fait l'extraction, jusqu'à ce que les talons regardent le ventre de la femme, & s'ils n'étoient pas tout à fait dans cette situation, quand on a tiré l'enfant jusqu'au haut des cuisses, il faut devant que le tirer plus avant, que le Chirurgien glisse une de ses mains applatie jusques vers le pubis de l'enfant, & que de son autre main il en tienné les deux pieds pour lui tourner en même tems le corps de côté, où il est plus disposé à recevoir une bonne situation, jusqu'à ce qu'il soit comme il est requis, c'est-à-dire, la poitrine & la face en dessous, & l'ayant ainsi amené jusques vers le haut des épaules, il faut bien prendre le tems (commandant à la femme de s'efforcer dans cet instant), pour faire en sorte qu'en le tirant, la tête puisse prendre la place dans le même moment, & qu'ainsi faisant, elle ne soit pas arrêtée au passage (a).

Mauriceau combine cette méthode, aux cas particuliers qui peuvent se présenter : il veut qu'on abaisse toujours les bras, qu'on ne les laisse jamais élevés. Il a trouvé beaucoup plus de difficulté à achever cette opération, lorsqu'il n'a pas suivi cette méthode. Cet Auteur donne les moyens de dégager la tête du passage. Si par malheur il arrive qu'elle reste dans la matrice, & qu'elle se sépare du corps, Mauriceau veut qu'on recoure à un tire-tête de son invention, si les remèdes qu'on emploie ordinairement en pareil cas sont sans succès. Ce tire-tête est beaucoup plus long que celui d'Ambroise Paré & que celui de Guilleméau. Mauriceau dit en avoir toujours tiré de grands avantages. Son usage n'a cependant pas été universellement admis. M. de la Motte le

(a) Pag. 182.

XVII. Siècle.

1668.

MAURICEAU

blâme dans un ouvrage écrit de sa propre main, qui n'a point vu le jour, & que je conserve dans ma bibliothèque.

L'opération Césarienne, admise de plusieurs Médecins & de plusieurs Chirurgiens contemporains de Mauriceau, n'a pas mérité son approbation. Cet Auteur allégué plusieurs raisons futiles pour en blâmer l'usage. Le Chirurgien, dit-il, ne doit jamais faire cette cruelle opération pendant que la mere est vivante, quoiqu'il soit certain que l'enfant le soit aussi (ce qui néanmoins est quelquefois très douteux); car je vous prie, quelle infamie seroit-ce pour lui, si ayant ainsi tué la mere, il trouve outre cela l'enfant mort qu'il auroit cru vivant, à plus forte raison s'en doit-il abstenir, quand il est bien assuré qu'il est mort; c'est pourquoy il le doit plutôt tirer en pieces & par morceaux (s'il ne le peut autrement) par la voie naturelle, que de martyriser ainsi la mere pour l'avoir tout entier; & si la matrice étoit si peu ouverte qu'il ne pût pas avoir la liberté d'y travailler, & d'y introduire aucun instrument, il doit plutôt patienter un peu, en aidant toujours à dilater les passages par l'art, que de la faire succomber presque en un instant, par un tel coup de désespoir en faisant cette opération Césarienne, qu'on ne doit jamais entreprendre pour ce sujet qu'incontinent après le décès de la mere (a). Mauriceau fait d'ultérieures réflexions qu'il a puisées dans la Physique & dans la morale. Elles sont cependant trop spécieuses & trop futiles pour qu'on y ajoute foi. M. de la Motte les réfute victorieusement dans l'ouvrage que j'ai annoncé. Aucun Accoucheur n'a employé un aussi grand nombre d'instruments que Mauriceau : il les a faits dépeindre dans deux planches, & en a donné une fort longue description.

Le troisieme livre sur le traitement des femmes accouchées est assez exact; Mauriceau entre dans des détails fort étendus; l'observation sert de base à son

(a) Pag. 316.

XVII. Siècle.

1668.

MAURICEAU

raisonnement, qui est d'ailleurs très laconique: il n'a pas tant insisté sur l'usage des cordiaux & des échauffans, que les Auteurs qui l'avoient précédé, &c. &c. Mauriceau s'est aussi étendu sur les maladies des enfans; il donne le moyen de couper & de lier le cordon ombilical; il parle de plusieurs enfans qui avoient l'anus bouché, &c. Enfin il donne jusqu'au moyen de connoître les bonnes nourrices.

Mauriceau a réuni dans un seul point de vue les objets principaux, & les plus essentiels de son ouvrage dans deux cents quatre-vingt six *aphorismes*; il seroit à désirer que les Accoucheurs en fissent une étude particulière.

Les ouvrages que nous venons d'analyser sont le fruit d'une pratique longue & réfléchie; Mauriceau l'a déduite de ses aphorismes, de ses observations réitérées: ce sont ces observations qu'il a publiées dans un volume, approuvé de tous les Chirurgiens. L'Auteur y parle des enfans qui se sont présentés par différentes parties à l'orifice de la matrice, & il nous instruit de ses succès comme de ses malheurs. Notre Chirurgien parcourt toutes les différentes altérations qui peuvent troubler la grossesse ou l'accouchement; on y trouve cet esprit de critique qui nous fait discerner le vrai d'avec le faux, qui nous donne des connoissances de l'état présent, en nous éclairant sur l'avenir.

Les écrits de Mauriceau, quoique remplis de faits importans, n'eurent pas une approbation générale: Viardel, Lamotte, & notamment Peu s'éleverent contre eux, souvent même contre l'Auteur. Mauriceau répondit à M. Peu, qui avoit blâmé l'usage de son tire-tête, & comme il se sentoit vivement offensé, il l'accusa d'avoir falsifié la plupart des observations qu'il rapportoit dans son ouvrage. Peu lui répondit dans une Dissertation, qui mérita l'approbation de plusieurs Médecins de la Faculté de Médecine de Paris.

Manfredi (Paul), Anatomiste Italien.

De transfusione sanguinis. Roma 1668, in-4°.

Il rapporte l'exemple favorable de la transfusion,

XVII. Siècle.

1668.

MANFREDI

pratiquée sur un vicillard; on y trouve le résultat de plusieurs expériences qu'il a faites sur des chiens.

Novæ observationes circa uveam oculi & aurem. Roma 1668, ibid, 1674, in-4°. & dans la Bibliothèque de Manger.

Manfredi décrit les deux inégalités qu'on observe à la tête du marteau, & par le moyen desquelles cet os s'articule avec l'enclume; il décrit un ligament qui unit la branche supérieure de l'enclume à l'os lenticulaire, & une membrane tendue entre les branches de l'étrier, qu'il croit être logée dans un filon tracé sur la face interne des branches, & sur la face supérieure de la base de l'étrier; il n'a point oublié de déduire la membrane qui bouche la fenêtte ovale, &c. Manfredi croit avoir trouvé plusieurs nerfs qui se propageoient du péduncule du nerf optique vers l'uvée, entre la choroïde & la sclérotique; il s'oupponne que ces fibres servent à dilater l'uvée & à tirer le cristallin en arrière: cette théorie est démentie par l'inspection des parties.

Herls (Cornel).

Examen der Chirurgie. Middelb. 1668, in-8°. Amsterdam. 1672, in-8°.

Bohnius (Jean), célèbre Professeur de Médecine dans l'Université de Leipsick, naquit dans cette Ville le 20 Juillet 1640, où il fit ses premières études; en 1658 il passa à Hiene, d'où il revint à Leipsick l'année suivante. Il avoit déjà de grandes connoissances en Médecine, lorsqu'il résolut d'aller entendre les plus célèbres Professeurs de l'Europe. En 1663 il fit un voyage en Dannemarck, en Hollande, en Angleterre, en France, & s'en retourna dans sa patrie en passant par la Suisse; il est à présumer qu'il alla en Italie; il parle souvent des Professeurs de ce Royaume, comme s'il les avoit vus & entendus: il avoit en vénération le célèbre Malpighi, aussi lui dédia-t-il son ouvrage sur l'Anatomie & sur la Physiologie. Il paroît qu'il fréquenta long-tems Zas, Médecin d'Hollande, dont j'ai déjà parlé. Il arriva chez lui en 1665; il prit le bonnet de Docteur l'année suivante, & obtint la Chaire d'Anatomie en

MANFREDI

XVII. Siecle. 1668. Il fut allier la pratique de la Médecine au Professorat. En 1690 il fut fait Médecin de la Ville de Leipsick, & en 1691 il obtint la Chaire de la Thérapeutique. En 1700 on le nomma au Décanat de la Faculté, & il mourut le 19 Décembre 1718.

1668.
t. BOHNIUS.

Exercitationes Physiologicae xxvi. Lips. 1668, in-4°.

Exercitatio de aeris in sublunaria influxu. Lips. 1678, in-8°. 1696, in-8°.

Circulus Anatomico-Physiologicus, seu œconomia corporis animalis, &c. Lips. 1680, in-4°. 1686, in-4°. 1697, in-4°. 1710, in-4°.

Observationes quædam anatomica, structuram vasorum biliarium, & motum bilis, spectantes. Lips. 1682, 1683, in-4°. extant cum act. erudit. 1682, pag. 20, 1683, pag. 126.

Observatio circa proportionem partis purpureæ ac substantiæ serosæ gelatinosæ sanguinis intra vasa animalium fluctuantis, ibid. 126.

Observatio singularis circa venæ pulmonalis propagationem, &c. ibid. 218.

De renunciatione vulnerum, seu vulnerum lethalium examen. Lips. 1689, 1711, in-4°.

On trouve dans cette édition les deux dissertations qui ont pour titre : *De partu enecato, & an qui vivus mortuusve aquis submersus, strangulatus aut vulneratus fuerit.* Cet ouvrage a été encore publié à Amsterdam en 1710, 1732, in-8°.

De medici officio duplici, chimico & legali. Lips. 1704, in-4°.

Chirurgia rationalis. Brunsvici 1732, in-8°.

Bohnius a encore publié plusieurs thèses dont nous ne rapporterons que le titre :

De circulatione sanguinis. Lips. 1671, in-4°.

De pulmonum & respirationis usu, ibid. 1671.

De polypo narium, ibid. 1672, in-4°.

De hepatis & lienis officio. Lips. 1677, in-4°.

De gustu, ibid. 1677, in-4°.

De sensibus in genere, ibid. 1675, in-4°.

De somno & vigiliis, 1677, in-4°.

De inflammatione, 1680.

D.

De menstruo universali animali, 1687.

De vomitu, 1688.

De trepanationis difficultatibus, 1694, in-4°.

De revulsione cruenta, 1704.

De abortu salubri, 1707.

De phlebotomia culposa, ibid. 1713, in-4°.

Bohnius examine dans son ouvrage qui a pour titre, *Circulus Anatomico-Physicus*, les différentes fonctions du corps ; il décrit la génération, & la conception, parcourt les différentes sécrétions, le mouvement musculaire, & recherche la cause des sensations extérieures ; il admet le système des œufs, & ajoute aux travaux de Graaf, &c. Il nie avec raison qu'il y ait dans l'homme une membrane allantoïde ; il croit que le fœtus se nourrit par la bouche, & que l'eau dans laquelle il nâge est la matière de la nourriture. Il nie que la veine-cave & la veine-porte s'anastomosent entr'elles. Il établit le terme de l'accouchement au neuvième mois solaire, ou au dixième mois lunaire ; ce n'est ni le défaut d'eau ni la grandeur excessive du fœtus qui détermine sa sortie hors de la matrice, mais c'est le défaut d'air. Bohnius présume que jusqu'à cette époque le fœtus a pu vivre sans respirer, mais que pour lors la respiration lui devenant absolument nécessaire, l'enfant s'agite & se meut dans le ventre de sa mère, jusqu'à ce que par ses efforts réitérés il puisse sortir de la matrice qui le contient. La matrice concourt par sa contraction, à l'expulsion du fœtus, & ces causes se réunissant, l'accouchement a lieu. Bohnius croit que les parois de la matrice s'épaississent pendant la grossesse, & il dit pouvoit l'assurer d'après de fréquentes dissections qu'il a faites sur des femmes mortes en couches, ou pendant la grossesse : il ne croit pas que l'air des poumons se mêle avec le sang, & il réfute l'opinion de ces Anatomistes crédules, qui sans consulter l'expérience accordent au poumon un mouvement partiel ; pour lui, il pense que le poumon a un mouvement passif, que celui dont il jouit lui est imprimé par l'air qui le pénètre : cet air s'insinue dans la trachée-artère & dans les bronches par son élasti-

Tome III.

Bb

XVII. Siecle.

1668.

BOHNIUS

XVII. Siècle.

1668.

BOHNIUS.

cité. Bohnius veut que les muscles intercostaux externes élevent les côtes, & que les muscles intercostaux internes les abaissent; il dit pouvoir le conclure d'après ce qu'il a observé dans quelques personnes blessées à la poitrine.

En Physicien instruit, Bohnius tire de la mécanique ses explications sur la circulation. Il décrit les valvules du cœur en Anatomiste éclairé, & il fait voir que le sang seul, par son contact, détermine le cœur à se contracter. Il ne croit pas que les artères & les veines s'anastomosent entre elles; il admet un espace intermédiaire entre leurs rameaux. Bohnius a fait plusieurs injections pour découvrir l'anastomose, mais il n'a pu y parvenir. Ses remarques sur la nutrition sont précieuses, & la description qu'il donne du canal alimentaire, & des glandes salivaires, mérite votre attention. Il a réuni en peu de mots les découvertes de différents Auteurs, & il a sçu les apprécier.

Le suc pancréatique n'est point acide; le chyle est toujours blanc & ne pénètre point les veines mélangées: notre Auteur a ajouté à la description commune des vaisseaux lactés & du canal thorachique, le mouvement péristaltique des intestins. Bohnius décrit les valvules conniventes, & il nie que l'urine puisse être portée à la vessie par d'autres voies, que par les artères & les veines émulgentes.

Sectateur zélé de Malpighi, il a admis des glandes dans les reins, & a expliqué comme lui la sécrétion de l'urine. Il a lié les urètres d'un animal vivant, & a intercepté le cours de l'urine. Il a admis les glandes cutanées décrites par Malpighi, vraisemblablement avant qu'il se rétractât. En décrivant les vaisseaux de la matrice, il parle de l'anastomose des vaisseaux droits avec les vaisseaux gauches, & admet une double circulation du sang, une qui se fait dans les gros vaisseaux, & l'autre dans les petits vaisseaux: la pléthore locale de la matrice détermine les menstrues à couler. Bohnius réfute les opinions surannées qu'on a proposées pour expliquer l'évacuation périodique; il nie qu'il y ait dans le corps un esprit nitro-aérien, dans lequel plusieurs de ses contemporains trou-

XVII. Siècle.

1668.

BOHNIUS.

voient le principe de toutes nos fonctions.

Et traitant de la génération des esprits animaux, il décrit à la manière de Malpighi la substance corticale, & la substance médullaire du cerveau; il nie que dans l'état naturel il y ait de l'eau dans les ventricules de ce viscère, ni dans la cavité du péricarde.

Il a parlé des nerfs cutanés, & des papilles qu'on observe à la peau; des nerfs de la langue, & des papilles de cet organe, & il n'est pas simple copiste: il a fait des réflexions exactes sur la structure de ces parties: il connoissoit aussi bien que nous la mécanique de l'ouïe, & il avoit des notions assez justes sur la vision. Il a prouvé d'une manière solide que les nerfs ne contenoient pas la matière de la nourriture; Keil & Cheyne ont profité de ses réflexions, &c. &c. Cet ouvrage peut être consulté avec le plus grand fruit.

On trouve dans l'édition de 1710 de cet ouvrage plusieurs Dissertations sur différents points d'Anatomie ou de Chirurgie. Il y en a une sur l'insuffisance du système des acides & des alkalis, pour expliquer les principes des corps. Bohnius recherche dans une autre l'influence de l'air sur le corps humain; il n'étoit point partisan du trépan. Il présente toutes les difficultés de l'opération dans la cinquième Dissertation, remplie d'érudition & d'expériences intéressantes.

Instruit des fréquentes contestations survenues au sujet des conduits hépatico-cystiques, Bohnius a dirigé tous ses travaux vers cet objet, pour concilier les Anatomistes. Après de longues recherches, cet Auteur dit avoir vu qu'il part du col de la vésicule du fiel, outre le conduit décrit par Glisson, par Blasius, & par les membres du Collège d'Amsterdam, plusieurs autres conduits dont quelques-uns se rendent dans la substance du foie, & d'autres dans le canal hépatique; Bohnius dit l'avoir observé plusieurs fois. Il a poussé le soufflé dans le canal cystique des foies des bœufs; l'air introduit par ce canal dans la vésicule du fiel, la gonffoit, se répandoit dans le foie par plusieurs conduits, d'où il refluoit dans le canal

XVII. Siecle.

1668.

BOHNIUS.

hépatique. Ses travaux sur le foie d'un veau lui ont donné les mêmes résultats ; il voulut en faire l'application à l'homme. Il dit avoir aperçu plusieurs trous que les Membres du Collège d'Amsterdam & Blavius n'ont observés que dans le bœuf, ils lui ont paru être les orifices d'autant de vaisseaux biliaires. Bohnius en a vu cinq dans le canal cystique de l'homme, trois dans celui du chien, huit à douze dans celui du bœuf ; il dit que ces vaisseaux n'ont pas tous la même grandeur, que leur marche est différente ; c'est ce qui l'oblige à dire qu'il ne peut assurer avec certitude, que cette communication entre les canaux biliaires soit naturelle & constante ; cependant il est déterminé à croire qu'elle est naturelle, parce qu'il en a toujours trouvé des traces dans tous les foies qui n'étoient point obstrués.

Cet Auteur a observé après avoir ouvert la vésicule du fiel d'un chien vivant, & après avoir fait la ligature du canal cystique, que ce canal se gonflait & se remplissoit de bile, quoiqu'on n'en vit qu'une très petite quantité passer par le col de la vésicule ; il a répété cette expérience, & il en a tiré le même résultat.

Les observations que Bohnius a faites sur le sang sont intéressantes ; il a reconnu par diverses expériences, que dans le sang de plusieurs animaux, ainsi que dans celui de l'homme de divers tempéraments, & d'un âge différent, la partie rouge étoit de dix à onze fois moins copieuse que la sérosité ou la gelée ; il a nié l'existence des parties fibreuses, & s'est assuré par l'expérience qu'on pouvoit arrêter des hémorrhagies considérables par la seule application de l'esprit de vin désigné, & il croit qu'un de ses malades attaqué d'une toux violente, rejeta par le crachement une branche considérable de la veine pulmonaire. Tulpius a rapporté un semblable fait, & j'ai beaucoup de difficulté à l'admettre.

Le Traité de *Renuntiatione vulnerum* est digne d'un grand maître, Bohnius y recherche avec soin quelles sont les plaies mortelles par elles-mêmes, ou qui le

XVII. Siecle.

1668.

BOHNIUS.

sont par accident ; celles du cœur sont toujours mortelles ; celles du cerveau le sont ordinairement, mais on a quelquefois vu des personnes survivre à de petites solutions de continuité de ce viscere. Les blessures à l'aorte entraînent une mort certaine ; mais en général, Bohnius diminue le nombre des plaies que les Chirurgiens croyoient absolument mortelles. Il parle de plusieurs plaies du cerveau, avec déperdition de substance, qui n'ont point été suivies d'accident notable. Il rapporte l'histoire d'une plaie à la veine-cave, qui n'eût point d'accident fâcheux : la personne mourut d'une maladie différente, & longtemps après la blessure. On trouva une portion de l'épipleon qui s'étoit insinuée dans l'ouverture faite à la veine-cave par l'instrument tranchant, & qui s'étoit opposée à l'effusion du sang. Bohnius remarque avec prudence que les plaies les plus légères peuvent entraîner les accidents les plus fâcheux dans un corps mal sain, tandis que des plaies considérables par elles-même, ne sont suivies d'aucun accident dans un sujet qui jouit d'un bon tempérament. On trouvera dans le même ouvrage plusieurs réflexions sur la nature de la bile, & sur le mécanisme de la sécrétion dont M. de Haller fait grand cas.

Bohnius a rempli d'observations intéressantes son ouvrage de *officio Medici* ; il y a un chapitre remarquable sur la saignée, dans lequel l'Auteur détaille les signes qui l'indiquent ou qui la contre-indiquent. Il prétend qu'on peut appliquer sur les parties enflammées des préparations tirées de l'opium sans craindre d'occasionner la gangrene ou le sphacèle, & il fait plusieurs remarques sur les instrumens qu'on employe en Chirurgie. Bohnius y fait aussi plusieurs réflexions sur la Médecine du barreau : il y nie l'existence de l'hymen.

Winkler publia après la mort de Bohnius un ouvrage sur la Chirurgie rationnelle, qui ne contient rien d'intéressant ; M. de Haller craint qu'on ne l'ait attribué à Bohnius sans fondement ; son doute me paroît fondé, car les ouvrages que Bohnius a publiés lui-même sont fort intéressants.

XVII. Siècle.

Pflzer (Nicolas).

Wunden urtheil, Norib. 1668, in-8°.

1668.

Tortebat (François), Peintre, qui vivoit à Paris vers la fin du dernier siècle, a donné un ouvrage qui a pour titre :

TORTEBAT.

Abrégé d'Anatomie accommodé aux Arts de Peinture & de Sculpture. Paris 1668, in-fol.

Il est impossible d'exceller dans la Peinture, si l'on ne sait parfaitement dessiner, & on ne le peut savoir si l'on n'a quelques connoissances de l'Anatomie, qui est le fondement du dessein : aussi tous les grands Peintres se sont autrefois appliqués à cet art avec beaucoup de soin. Le fameux Titien prit plaisir à dessiner les figures anatomiques des Œuvres de Vesale ; Michel-Ange s'est aussi beaucoup exercé à l'Anatomie, & Leonard de Vinci s'est sérieusement adonné à l'étude du cheval & à celle de l'homme. Les Peintres négligeoient cette science lorsque Tortebat publia son ouvrage, aussi cet Auteur qui étoit persuadé de l'utilité de l'Anatomie pour ceux qui s'adonnent à la Peinture, a-t-il fait des vifs reproches aux Peintres de son tems, de négliger une étude qui leur étoit absolument nécessaire. Cet ouvrage renferme un nombre prodigieux de planches faites avec beaucoup d'art : elles sont pour la plupart imitées de celles du Titien, que les connoisseurs regardent comme les plus parfaites. Pour en faire l'éloge, il suffit d'apprendre que c'est le grand Vesale qui les a fait exécuter ; cependant ces planches forment un recueil trop volumineux, peu de Peintres pouvoient s'en servir commodément. L'abrégé que Tortebat publie leur est plus commode & plus utile ; mais tant s'en faut que ce qui est utile aux Peintres le soit aux Anatomistes. Les connoissances puisées sur la nature même, sont toujours plus exactes & plus étendues que celles que l'on acquiert sur les planches, qui n'en sont qu'une faible copie. L'Auteur traite des os & de leur connexion, des muscles, de leur situation, de leur usage, &c.

WOORDE.

Woorde (Cornelius Van de), Médecin & Chirurgien Hollandois.

Nieulichtede fakkel der Chirurgie. Amsterdam 1668, Meiddelbourg 1680, in-4°. Goelicke le traduit en Latin, *nova fax Chirurgiæ*.

XVII. Siècle.

1668.

VOORDE.

M. de Haller nous apprend que l'Auteur a mis à la tête de cet ouvrage des Eléments d'Anatomie, en faveur des commençans, par demande & par réponse ; qu'il suit le même ordre en traitant des tumeurs, des plaies, des ulcères, des fractures & des luxations. Il étoit grand partisan des remèdes intérieurs & des topiques ; & comme il avoit de l'érudition, il a presque toujours appuyé son opinion sur celle des anciens.

Verbrugge (Jean), Auteur Hollandois, dont les Ecrivains ne nous ont point transmis l'histoire, a publié :

Chirurgische schepskift, ou suivant M. de Haller, *Apparat de Médicamens nécessaire à un Chirurgien d'Armée*, & parut en 1668, inséré à l'ouvrage de Voorde, & fut imprimé à part à Amsterdam en 1693, &c.

Het nieuw hervormde exam van land en zee Chirurgie, *ibid.* 1714, in-8°. & publié en 1748, par J. D. Schlichting. *Vaddeburgi* 1714, in-8°. *Dresda* 1731, in-8°.

Ce n'est qu'un précis de la Chirurgie du tems en faveur des Elèves.

Vestibulum Chirurgiæ. *Amstel.* 1674, in-8°.

Cet ouvrage, suivant M. de Haller, est un simple abrégé peu savant, & qui ne contient qu'une seule observation sur la guérison d'une plaie au rein.

Le même Auteur a traduit en Hollandois le Traité des maladies de l'œil de Guillemeau, & y a ajouré quelques remarques intéressantes. Il fut imprimé à Amsterdam en 1678, in-12.

Mariotte (Edme), Prieur de Saint Martin sous Beaume, à quatre lieues de Dijon, fut reçu de l'Académie Royale des Sciences en 1666, en qualité de Physicien, & mourut au mois de Mai en 1684. Nous ne savons rien de plus précis sur sa vie : il a publié divers ouvrages, mais il n'y a que le suivant qui soit de notre objet :

MARIOTTE.

*Nouvelle découverte touchant la vue. Paris 1668 ;*XVII. Siècle. in-4^o.

1668.

Ouvres de M. Mariotte. La Haye 1740, in-4^o.

MARIOTTE. 2 vol.

Mariotte prétend, dans cet ouvrage, être le premier qui ait observé que le nerf optique n'est pas au milieu du fond de l'œil : cette prétention est vaine. Scheyner, Jésuite, dont nous avons déjà parlé dans cette histoire, avoit fait cette remarque & l'avoit exposée avec clarté. Mariotte avoit cru observer que lorsque les rayons lumineux tomboient sur le bulbe de la rétine, l'homme n'avoit aucune perception des corps extérieurs, en sorte qu'il avance que nous voyons distinctement les objets placés autour de l'axe visuel & non ceux qui le forment, parcequ'ils tombent sur le bulbe de la rétine ; pour se convaincre du fait, ce physicien mit un morceau de papier blanc à la hauteur de ses yeux pour servir de point de vue fixe, & à deux pieds de distance il en plaça un autre au côté droit & un peu plus bas, afin qu'il pût directement donner sur le nerf optique de l'œil droit. Cette préparation faite, il se mit vis-à-vis du premier, & tenant toujours l'œil gauche fermé & le droit arrêté sur ce papier, il s'en éloigna peu-à-peu ; mais à peine fut-il parvenu à la distance d'environ dix pieds, où l'espace du second venoit à tomber sur le nerf optique, il ne put appercevoir ce papier en s'en approchant, comme il auroit cru mieux l'appercevoir. Ce n'est que par la réflexion que l'on peut découvrir la cause de pareils effets. Ce Physicien crut d'abord que c'étoit l'obliquité de cet objet qui lui en faisoit perdre la vue ; mais il remarqua qu'il voyoit d'autres objets plus à côté, & après avoir bien réfléchi, il vit l'objet disparoitre toutes les fois que l'espece tomboit directement sur le nerf optique.

Cette observation donna lieu à Mariotte à en faire une autre sur l'organe de la vue. Les Anciens s'étoient fort occupés de cette question ; depuis Hippocrate jusqu'à Galien, on avoit universellement accordé cette prérogative au cristallin. Quelques Ecrivains, entr'autres Borel, voyant que la cataracte

avoit un siege dans le cristallin, regarderent la rétine comme le véritable organe de la vision.

XVII. Siècle.

1668.

Mariotte proposa un sentiment contraire : il avance que la choroïde étoit le véritable organe de la vue ; la rétine, selon lui, étant transparente n'est pas propre à recevoir les especes des objets. L'expérience démontre que les corps diaphanes, comme l'air & l'eau ne reçoivent que peu d'impression de la lumière, d'ailleurs les rayons qui viennent d'un point de l'objet ne doivent tomber qu'en un point sur l'organe de la vue, autrement, dit Mariotte, la vision ne seroit pas distincte ; cependant ils se croisent dans la rétine & tombent en différents points ; cette membrane a quelque épaisseur. Il conclut que la nouvelle expérience qu'il a faite est contraire à cette opinion, puisqu'il est démontré que la rétine est étendue sur l'extrémité du nerf optique, & cependant, comme on l'a déjà avancé, l'objet ne se voit point lorsque les rayons lumineux tombent sur les extrémités du nerf optique. Mariotte tire une ultérieure conséquence, il prétend que la rétine ne peut être l'organe de la vue ; il le recherche & croit le trouver dans la choroïde : en effet, dit-il, lorsque les rayons lumineux tombent sur elle, nous voyons l'objet, ce que nous ne faisons plus lorsqu'il tombe sur le nerf optique où la choroïde manque. Mariotte a enrichi ce traité de quelques observations anatomiques, & il y a inséré plusieurs remarques relatives aux maladies des yeux. J'ai parlé de ce système parcequ'il a eu de la vogue pendant long-tems, & parceque plusieurs Physiologistes de nos jours, entr'autres M. le Cat, l'ont rapporté dans leurs écrits.

Mariotte a fait quelques observations sur la nature des couleurs ; il a décrit en Physicien instruit les différentes réflexions & réfractions de la lumière dans l'œil, & il a prouvé que le corps le plus sonore ne rendoit aucun son dans le vuide.

Meckern (Job. Wan) Chirurgien d'Amsterdam, florissoit dans cette Ville vers le milieu du dernier siècle. L'ouvrage qu'il a publié est une preuve de son savoir. M. de Haller en fait beaucoup de cas, & il est en effet digne des plus grands éloges.

MECKERN.

XVII. Siècle. 1668, in-4°. Norib. 1673, & en Latin, sous le titre,

MECKERN. *Observationes Medico-Chirurgicae, in Latinum translatae, ab Abrahamo Blasio medico. Amstelod. 1682, in-8°.*

Cet ouvrage, qui n'a paru qu'après la mort de l'Auteur, est digne des plus grands éloges. Les observations qu'il renferme sont très intéressantes. Meckern avoit de profondes connoissances en Anatomie, & avoit pratiqué la Chirurgie avec succès dans une des grandes Villes de l'Europe.

Soixante & douze maladies différentes sont le sujet d'autant d'observations détaillées dans son livre. Cet Auteur a recueilli les cas les plus extraordinaires qui lui sont arrivés dans l'exercice de sa profession : il en parle en autant de chapitres, & il en marque en même tems les symptômes & la curation. Il fait communément précéder la description de la partie affectée à l'histoire de la maladie qu'il attaque. Les fractures de la tête ont fixé son attention ; il les expose dans le second chapitre. Il a vu un abcès au foie, survenir après une plaie à la tête à un homme, qui en mourut, &c.

Meckern dit que dans le tems que le malade se plaignoit d'une douleur au côté, on observa que la plaie du cerveau ne suppurait plus, & que les lèvres étoient fort sèches : il appuie son opinion sur celle de Galien, qui dit que dans une péripneumonie un de ses malades urinoit le pus. Paré nous fait le récit d'un abcès au bras, lequel, à mesure qu'il suppurait en abondance, les excréments & les urines étoient en bon état, au lieu qu'on y trouvoit du pus quand l'abcès cessoit de suppurer. Ces faits le font conclure, avec Zas, Médecin d'Amsterdam, que le corps est perméable, que les parties ont toutes communication les unes avec les autres, par le moyen des vaisseaux, & que la matière morbifique peut être transportée par les veines, les artères ou les nerfs, ou par d'autres voies qui nous sont inconnues, d'une partie à une autre. C'est ainsi que Meckern explique les métastases. S'il vivoit aujourd'hui, il s'explique-

roit vraisemblablement d'une autre manière, & il attribuerait au tissu cellulaire l'usage qu'il accorde aux vaisseaux sanguins.

Meckern s'éleve avec raison contre l'opinion de ceux qui prétendent qu'on pouvoit couper la matrice sans danger. Il prouve par différentes observations, que ce que les Anciens ont appelé *providentia uteri*, n'est qu'une excrescence de chair qui survient au col de la matrice ; ou plutôt que ce n'est qu'un détachement & une dilatation de la membrane interne du vagin, qu'on peut couper après avoir fait une ligature vers le pubis.

Ce qu'il dit sur les hernies est intéressant, & il a mieux décrit qu'aucun autre que je connoisse les maladies des ongles. Il a inventé plusieurs instruments de Chirurgie, dont il parle dans le livre que j'analyse. Il a décrit un espee de trois quart pour percer l'œil rempli d'eau ou de pus ; un seringotome & une aiguille cannelée.

Perrault (Claude) natif de Paris, étoit fils d'un Avocat au Parlement, originaire de Tours. Il fut reçu Docteur-Régent de la Faculté de Médecine en 1638, sous le décanat de Simon Bazin (a), & de l'Académie Royale des Sciences en qualité de Physicien, en 1666. Il devint dans la suite Architecte du Roi, & c'est par ses travaux qu'il s'est rendu digne de ses trois titres. Il a composé divers ouvrages d'Anatomie, de Physique & d'Architecture, qui ont eu le plus grand succès : c'est à lui que nous devons le dessein de la façade du Louvre, du côté de S. Germain l'Auxerrois, celui de l'Observatoire, de l'Arc de triomphe au Fauxbourg S. Antoine & de la Chapelle de Seaux. Il suspendit l'exercice public de la Médecine dès qu'il fut reçu de l'Académie Royale des Sciences, il se contenta de voir ses parens & ses amis ; c'est ainsi qu'il trouva le tems de composer la plupart de ses Ouvrages. Il mourut en 1688, le 9 Octobre, à l'âge de 75 ans, il étoit tombé malade peu de tems après avoir travaillé à la dissection d'un chameau avec les Anatomistes

(a) Baron, *questionum medicarum series Chronologica.*

XVII. Siècle.
1668.

MECKERN.

PERRAULT.

XVII. Siècle.

1668.

PERRAULT.

de l'Académie des Sciences. Pour honorer sa mémoire, dès qu'il fut mort, la Faculté ordonna au Doyen de demander son portrait à ses héritiers : il l'obtint, & la Faculté le fit placer dans la salle où elle tient ses assemblées. Voici ce qu'on lit dans les registres de cette Faculté. *Die 6 Novemb. an. 1692, depicta tabella M. CLAUDII PERRAULT, ad me decanum H. M. missa ab illustrissimo fratre, & dono data, Schola nostra lumen ac sydas meritò potest appellari. Varia in lucem ab eo sunt emissa opera Physica, quibus nihil esse pictius, aut elegantius, aut verosimilius..... dum camelli putrescentis viscera curiosus indagat, scrutatque scalpello, tetra quadam aurâ afflatus, mox è vivis ereptus est. Sicut tanti viri memoria vivet apud doctos quosque, sic apud nos collegas ipsius perpetua esse debet (b).*

Claude Perrault eut trois freres, Pierre Perrault, l'aîné de la famille, Nicolas & Charles, qui se sont tous rendus recommandables par leurs écrits, & par les places qu'ils ont honorablement occupées.

Lettre à M. Mariotte, touchant une nouvelle découverte de la vue. Paris, 1668, in 4°.

Il prétend que la vision se fait dans la retine & non dans la choroïde, & il décrit la retine avec exactitude.

Essais de Physique. Paris, 1680, 3 vol. Le quatrième, ibid. 1688, in-4°.

Mémoires pour servir à l'Histoire naturelle des animaux. Paris, 1671 & 1676, in-fol. max. 1733.

Perrault est entré dans quelques détails d'Anatomie dans ses *Essais de Physique*, qui sont divisés en quatre tomes. On trouve dans le premier une dissertation sur le mouvement péristaltique ; Perrault dit l'avoir observé sur les animaux dans le canal alimentaire, & il présume qu'il a lieu dans les vaisseaux sanguins.

Dans une dissertation sur la sève des plantes : il entre dans des détails assez étendus sur la circulation du sang dans les animaux, il est persuadé que le cœur se raccourcit pendant la systole.

(a) Pag. 95, tom. 17. Comment. Facult. Méd. Paris.

XVII. Siècle.
1668.

PERRAULT.

Il adopte la découverte de Pecquet sur le canal thorachique, mais il croit avec lui que ce canal communique avec la veine cave ; & il a fait représenter ce canal de communication dans une planche particuliere (a), dans laquelle on voit un autre rameau de communication entre la veine lombaire gauche & le canal thorachique. Pecquet & Perrault trouverent pl. sieurs contradicteurs, parmi lesquels est Needham. Les différentes pieces relatives à cette question, ont été imprimées dans le Journal des Savans.

Du tems de Perrault, les Anatomistes étoient peu d'accord sur les canaux qui conduisent la bile du foie dans la vésicule du fiel. Pour terminer les contestations, Perrault crut devoir disséquer plusieurs animaux, & ses travaux ne furent point superflus. Cet Auteur trouva un nouveau conduit de deux lignes de diametre « qui se glissoit sur la superficie cave » du foie : il sembloit prendre sa naissance du milieu » du tronc du pore hépatique..... mais la vérité » est que son origine est dans l'assemblage de plusieurs rameaux, qui lui servoient comme de racine, lesquelles s'épandoient dans tout le foie, » de même que les rameaux qui servent de racine » au tronc hepaticque, & l'insertion de ce conduit » étoit double, savoir, l'une dans la vésicule à » l'endroit où elle est adhérente au foie, un peu plus » près du col que de l'extrémité du fonds, l'autre » étoit dans le milieu du tronc hépatique..... qu'une » valvule fermoit, &c (b). Perrault a donné à ce » conduit le nom de cysthépatique », à cause qu'il » étoit commun à la vésicule & aux pores hépatiques ». Pour prouver l'existence de ce conduit, Perrault entre dans des détails fort érudits, qui rendent la lecture de cette dissertation agréable & utile.

Le second tome renferme une description étendue du son & de l'organe où il se forme. Perrault nie que dans les enfans la membrane du tympan adhère

(a) Pag. 133.

(b) Traité du nouveau conduit de la bile.

XVII. Siècle. 1668. PERRAULT.
 aux cercles osseux. Les Anatomistes avancent, dit Perrault, que c'est au cercle que la membrane du tambour est attachée chez les enfans, mais j'ose dire que cela ne se trouve point; car la membrane du tambour est enfoncée bien plus avant, & n'est pas verticale absolument, comme le plan de ce cercle. Perrault s'est aperçu que cette membrane du tympan étoit dans tous les âges de la vie, inclinée vers la cavité du tympan, parcequ'elle y est tirée par le manche du marteau; il a trouvé cette membrane cartilagineuse dans les tortues, vers le milieu, en forme d'une petite platine, qui étoit attachée tout au tour à la circonférence du trou, par une membrane fort déliée. Perrault décrit dans ce traité trois muscles, deux qui appartiennent au marteau, l'autre à l'étrier: il fait observer avec exactitude leurs attaches, & ce qu'il dit sur la membrane spirale du limaçon mérite d'être lu. Il prétend qu'elle est l'organe immédiat de l'ouïe: il n'a point connu les deux apophyses du marteau, & est tombé dans plusieurs erreurs en indiquant la position particulière des quatre osselets. Il n'est pas plus exact lorsqu'il parle des canaux demi circulaires. Il a fait dépeindre tous ces objets dans huit planches, dans lesquelles l'art brille plus que la nature: il y en a une où l'on voit des masses d'injection dont il a rempli les cavités de l'oreille.

Le traité que Perrault a écrit sur la mécanique des animaux, & qui forme le troisieme tome, est digne des plus grands éloges. On y trouve le Physicien par-tout, & l'on y reconnoit l'Anatomiste. Tantôt cet Auteur considère & décrit les parties qui entrent dans la structure des organes des sens, tantôt il examine l'impression que la présence des objets fait sur l'ame. Il parle dans un chapitre particulier des différens moyens que la nature a employés pour rendre la sensation qui se fait dans l'organe moins vive. Ainsi les yeux sont recouverts par les paupieres, que nous rapprochons lorsque les rayons lumineux sont trop ardents. La prunelle se resserre également lorsque la lumiere est trop vive, & elle se dilate lorsque la clarté de la lumiere est peu vive,

XVII. Siècle. 1668. PERRAULT.
 &c. &c. Le canal auditif externe de l'oreille est rempli de plusieurs glandes qui suintent une liqueur propre à ralentir l'impression des rayons sonores sur la membrane du tympan. Les nerfs olfactifs sont recouverts d'une quantité de matiere mucilagineuse, qui les met à l'abri du frottement continuel que l'air feroit sur eux, &c.

Perrault examine quels sont les muscles que les animaux terrestres contractent dans la marche, ceux que les volatiles font agir lorsqu'ils meuvent leurs ailes, & ceux que les poissons mettent en mouvement lorsqu'ils nagent. Cet Auteur adopte un sentiment particulier sur la contraction du muscle. « La maniere, dit-il, dont l'accourcissement des fibres produit l'accourcissement du muscle, est une chose qui n'est pas aisée à expliquer; la difficulté est que les fibres de la chair des muscles ne sont point selon la longueur du muscle, mais le plus souvent en travers & obliquement, cela me fait croire, contre l'opinion commune, qu'il y a apparence que les fibres de la chair du muscle ne sont point celles dont la contraction fait l'accourcissement du muscle, mais celles qui partant des tendons, se mêlent parmi la chair du muscle, & forment aussi la membrane qui l'enveloppe; car les fibres de cette membrane forment un tissu ferme & robuste, qui étant attaché aux cordes & tendons, par lesquels les muscles sont liés aux os, elles sont capables de les tirer l'un vers l'autre lorsqu'elles s'accourcissent (a). Cette explication n'est qu'un paradoxe, cependant plusieurs Professeurs la débitent dans leurs leçons comme un principe démontré. Perrault dit encore que les muscles se contractent lorsque leurs antagonistes se gonflent, ce qui me paroît hazardé.

Il examine fort au long par quel mécanisme les cheveux se recourbent, & il prétend que les différentes directions qu'ils ont dans la peau qu'ils traversent, concourent à changer leur direction extérieure: ils sont frisés lorsqu'ils la traversent obliquement.

(a) Traité de la Mécanique des animaux, chap. 2.
 (b) Chap. 5, du même Traité.

ment, & droits lorsqu'ils percent la peau en droite ligne, &c.

1668.

PERRAULT.

Les remarques de Perrault sur le mouvement des parties qui servent à la voix, intéressent les Physiiciens & les Anatomistes. Perrault décrit l'organe de la voix de plusieurs quadrupèdes & de plusieurs volatiles; il décrit aussi l'organe du son de la plupart des insectes, & il distingue le son de la voix. Il mérite aussi d'être lu dans tous ses détails sur la déglutition. Sa description du cerveau contient quelques remarques originales. Il croit » que le cerveau peut » être blessé sans que l'animal meure; ce qui n'arrive » pas au cervelet, ni à la moëlle de l'épine, qui » sont des parties qui causent la mort au moment » qu'elles sont blessées. Nous en avons fait l'expérience sur un grand chien, à qui on ôta tout le » grand cerveau, l'emportant par rouelles pendant » près d'une heure, & qui mourut au moment » qu'on toucha au cervelet (a). Perrault prétend que ce qu'on appelle le quatrième ventricule, appartient proprement à la moëlle de l'épine; il pense que les artères du cerveau sont dépourvues de la tunique musculieuse dont les autres artères jouissent; il a fait voir assez clairement que la substance médullaire du nerf est une continuation de la substance médullaire ou blanchâtre du cerveau, ou de la moëlle épinière. Cet Auteur rapporte à l'ame la cause principale de plusieurs symptômes de maladies, & de plusieurs effets que les remèdes opèrent sur les animaux. Stahl a proposé cette théorie quelque-tems après.

Le traité de la nourriture, & qui forme la troisième partie de la mécanique des animaux, doit fixer l'attention des Anatomistes. L'Auteur fait part de ses travaux sur les dents d'un grand nombre d'animaux, & ils sont si étendus qu'on est surpris qu'ils aient été faits par un seul homme. Il a suivi la même méthode dans sa description des ventricules; il y parle d'un poisson qui avoit quatre cents quarante pan-crées, & qu'il a fait dépendre de peur qu'on ne ré-

(a) Ibid. chap. 7.

voquât

voquât pas en doute leur existence; il s'est aperçu que les autruches avalent des morceaux de fer pour broyer avec plus de facilité la nourriture contenue dans leur estomac. Perrault ne pense pas qu'elles les digèrent, comme quelques Auteurs l'avoient avancé. Il croit que les veines mésaraiques pompent dans l'homme une partie du chyle, & que le reste est porté au cœur par le canal thorachique; & c'est à ce sujet qu'il remarque que plusieurs volatiles qu'il a disséqués n'avoient point de vaisseaux chyloferes ni de canal thorachique (a). C'est dans ce même Traité qu'il parle des glandes de l'estomac & des intestins.

Perrault s'est étendu fort au long sur les valvules des vaisseaux, mais sans rien dire d'intéressant, relativement à l'homme; il est plus original lorsqu'il traite des animaux, & sur-tout des poissons dont il a fait une étude suivie; il a examiné fort au long les différentes especes de respirations; mais il ne dit rien de particulier à ce sujet, qu'on puisse appliquer à l'homme.

Cet Anatomiste expose fort au long dans le quatrième tome un système qu'il a imaginé sur la génération. Il prétend que » la génération des corps » vivants n'est point une formation, mais seulement » une augmentation des parties déjà formées, quoi- » que imperceptibles dans les petits corps dont le » nombre est innombrable, de même que la petitesse » est presque infinie; que ces petits corps ayant été » créés en même-temps que le reste de l'Univers » dans lequel ils sont cachés & répandus en mille » endroits, attendent l'occasion favorable de la ren- » contre d'une substance capable de pénétrer, & » de développer toutes leurs petites parties par sa » subtilité; & que cette subtilité est l'effet d'une » fermentation pour laquelle l'assemblage de deux » sexes est nécessaire, quand il s'agit de la géné- » ration d'un animal parfait (b). Il nomme les corps qui voltigent dans l'air, & qui sont les rudi-

(a) Cap. 5, part. 3.

(b) Tome quatrième : avertissement de la génération des parties.

Tome III,

Cc

XVII. Siècle.

1668.

PERRAULT.

XVII. Siècle.
1668.
PERRAULT.

ments de la génération, *corps organiques* ; il croit qu'ils pénètrent le corps avec une partie de l'air, qui après avoir servi à la respiration passe des poumons dans les vaisseaux sanguins. Perrault expliquoit par ces corps organiques tous les difformités que les enfans portent en naissant : il dit que l'imagination de la mere étant troublée, les corps organiques s'arrangent diversement, & produisent des irrégularités dans le corps. C'est à ce sujet qu'il parle fort au long des parties qui se régénèrent dans les animaux, comme de la queue du lézard, des plumes qui succèdent à celles qu'on a arrachées, &c. Il prétend que ces parties étoient toutes formées, & qu'elles ne font que se développer. Perrault parle fort au long dans ce volume des sens extérieurs ; il rapporte l'affection à l'extrémité du nerf ainsi que Jean Tabor & Antoine Stuart. Il nie que la sensation se fasse par le moyen des papilles, & dit pour raison que les parties internes jouissent toutes d'un tact particulier, quoiqu'elles manquent de pareilles papilles. Il prétend que les sens externes sont un tact diversement modifié. Ce qu'il dit sur le mouvement des yeux est exact ; il démontre que le muscle droit supérieur n'éleve point directement le globe, mais qu'il lui imprime un léger mouvement de rotation, &c. il fait les mêmes remarques sur les autres muscles. Il s'élève contre les partisans de la transfusion, & leur fait les objections les plus solides.

En 1671 parut ce grand ouvrage sur l'histoire des animaux, publié par Perrault, & auquel il avoit eu beaucoup de part ; rien n'est plus propre que ce Traité à donner une haute idée de la mécanique & de la structure des animaux. Perrault y soutient que la génération n'est pas une production, mais un développement des petits animaux de toute espèce déjà tout formés, & répandus dans tout l'univers : on y trouve une description fort étendue du caméléon, du castor, de l'ours, de la gazelle, &c. La dernière édition est beaucoup plus correcte que les premières ; on y trouve plusieurs détails d'Anatomic fort intéressans, une description de la membrane qui re-

XVII. Siècle.
1668.
PERRAULT.

couvre le globe des yeux des oiseaux, des glandes intestinales dont Peyer a parlé quelque temps après, de celles du vagin, de l'urethre, des poumons de plusieurs oiseaux, & du cœur de la tortue, &c. Ces remarques appartiennent à Duverney, car il se les attribue dans plusieurs endroits de son ouvrage.

L'Académie Royale des Sciences fait souvent mention des travaux de Perrault ; en 1666 il présenta un plan de travail que l'Académie pouvoit faire sur la Physique, & il fit observer que l'Anatomie étoit une des parties les plus utiles, & des plus curieuses de la Philosophie naturelle, & c'est à ce sujet qu'il recommande de préférer l'observation la plus minutieuse en apparence au système le plus pompeux.

En 1667 il travailla avec MM. Pecquet & Gayant à la dissection d'une femme, dans le corps de laquelle ils découvrirent une communication du canal thorachique avec la veine émulgente. On parla beaucoup cette année, à l'Académie des Sciences, de la transfusion pour lors préconisée en Angleterre ; Perrault la désapprouva, fondé principalement sur ce qu'il est difficile, qu'un animal s'accommode d'un sang qui n'a pas été cuit & préparé chez lui-même ; il concluoit qu'il seroit bien étrange que l'on pût changer de sang comme de chemise.

En 1675 Perrault examina le mouvement peristaltique ; il ne le borna point aux intestins, il crut l'entrevoir dans le cœur, dans les veines, & dans les artères : c'est cette même année que Perrault fit diverses remarques touchant les vers qui se forment dans les intestins, & qu'il parla d'un œuf qui en renfermoit un autre.

En 1677 Perrault communiqua ses remarques sur l'organe de l'ouïe, & sur la propagation du son ; le Physicien lira ce mémoire avec satisfaction. Il écrivit la même année les différentes parties de l'oreille : cette description se trouve dans les *Essais de Physique* dont nous avons donné l'analyse.

On trouve dans l'Histoire de l'Académie de 1679 l'extrait de la seconde édition du Traité des Animaux, publiée par Perrault.

XVII. Siecle. En 1681 Perrault contribua à la célèbre dissection de l'éléphant de la Ménagerie de Versailles, dont nous parlerons à l'article Duverney, & en 1682 à celle de deux daims. Il lut la description d'un grand lézard écaillé, &c.

1668. PERRAULT.
En 1686 il a recherché de quelle maniere la queue d'un lézard pouvoit se reproduire, & en 1691 il décrit la paupiere interne des oiseaux; mais ce mémoire intéresse plus l'histoire des animaux que celle de l'homme.

SCHILLING. Schilling (Jérôme Sygismund).
Osteologia microscopica. Dresda 1668.
Je n'ai pu me procurer cet ouvrage, M. de Haller le regarde comme inutile.

VOIGT. Voigt (Godefroi).
Curiositates Physicæ. Gustrov 1668, in-8°.
On y trouve quelques détails relatifs à l'histoire du caméléon & du cygne.

VEHR. Vehr (Irenæus).
Præsidium novum chirurgicum de methamo chymia. Francof. 1668, in-4°.

VASSEUR. Vasseur (Louis le).
De Triumviratu Sylvii. Parisii 1668, in-12.
Sylvius confutatus. Paris. 1673, in-8°.

L'Auteur réfute l'opinion de Sylvius sur l'acidité du suc pancréatique, M. de Haller croit reconnoître Drelincourt à la diction de ces ouvrages.

CASSIUS. Cassius (André), a donné un ouvrage sur le même sujet, mais sous un titre différent.
De Triumviratu intestinorum. Groning. 1668, in-4°.
Neomag. 1669, in-4°.

1669. MOLINETTI. Molinetti (Antoine); Vénitien d'origine, embrassa de bonne heure la Médecine, dans laquelle il fit de grands progrès. Il prit ses degrés dans l'Université de Padoue, & de retour à Venise il fut dirigé dans l'étude de la pratique de la Médecine par Florius, Médecin célèbre de cette Ville: Molinetti profita de ses conseils, il joignit la théorie à la pratique, & fit des Cures qui méritèrent l'approbation du public. Il s'acquit principalement de la réputation par son savoir en Anatomie; on lui reproche ce-

pendant d'avoir trop aimé la critique; il est vrai qu'il censuroit librement ses Confreres, mais ceux-ci à leur tour ne l'épargnoient pas. En 1649 il fut nommé successeur de Veslingius à la premiere Chaire d'Anatomie de Padoue, & en 1667 il succéda à Licetti, premier Professeur de Médecine théorique; il réunit ces deux places par une faveur spéciale jusqu'à sa mort, qui arriva en 1675. Il laissa un fils Michel-Ange Molinetti, Professeur d'Anatomie & de Chirurgie dans l'Université de Padoue, & qui avoit succédé le 13 Janvier 1688, à Dominique de Marchettis: ses appointements furent augmentés le 7 Décembre 1715, & cet habile Anatomiste mourut le même mois; sa place fut donnée au célèbre Jean-Baptiste Morgagni. Ainsi par une chaîne admirable de grands hommes l'Anatomie a été mieux cultivée à Padoue, que dans aucune autre Ville du monde. Nous avons d'Antoine Molinetti.

Dissertationes anatomicae & pathologicae de sensibus, & eorum organis. Patavii 1669, in-4°.

Dissertationes anatomico pathologicae, quibus humani corporis partes describuntur, &c. Venet. 1675, in-4°.

Molinetti fut un des grands Physiciens, & un des savans Anatomistes de son siecle; il a su associer dans son Traité des organes des sens les principes de la plus saine Physique, à ceux d'une Anatomie exacte. C'est du tact que dérivent toutes les autres sensations externes, la vue, l'ouïe, le goût & l'odorat, sont des especes de tact, & ces sensations ne different que parceque les nerfs qui se distribuent dans leurs organes, sont plus ou moins nombreux, diversement rangés, ou plus ou moins à couvert. Mais les nerfs ont-ils tous la même origine? Molinetti croit que c'est le pont de Varole qui les fournit; il décrit leur enveloppe avec précision, & parle de la substance médulaire avec connoissance. Il nie qu'il y ait des nerfs propres au mouvement, & d'autres à la sensation; il est surpris d'être obligé de réfuter une opinion que plusieurs hommes célèbres ont tâché de détruire, & il décrit les houpes nerveuses de la peau.

XVII. Siècle.

1669.

MOLINETTI.

Il a fait plusieurs fois l'expérience de la chambre obscure, pour connoître la réfrangibilité des rayons dans les humeurs, & il a démontré l'entrecroisement des rayons dans le crvstallin, & le renversement des objets dans l'œil : il nie que la figure du crvstallin soit hyperbolique ; ses faces sont elliptiques ; le segment de l'ellipse antérieure est plus grand que celui de l'ellipse postérieure, &c. &c. Molinetti décrit assez exactement les tuniques de l'œil, mais il admet sept (a) muscles moteurs des yeux, les six connus de son tems, savoir ; les quatre droits, le grand & le petit oblique. Molinetti dit avoir découvert le nouveau muscle en 1666, avec François Boldini son distiqueur ; il le nomme le trochléateur, & il lui assigne l'usage de faciliter les mouvemens du grand oblique sur la poulie ; les nerfs optiques ne s'entrecroisent pas, ils ne se communiquent que par quelques fibres. Molinetti soupçonne que la cataracte est un vice de l'humeur crvstalline & non de l'humeur aqueuse, il savoit que le crvstallin des vieillards prend une couleur jaune, & il dit que le strabisme provient d'un déplacement de la lentille en haut ou en bas, & non en avant ou en arrière ; car il croit que la lentille se meut de devant en arrière, dans certains tems de la vision. Il connoissoit la capsule qui revêt le crvstallin, & il savoit que cette membrane perd quelquefois sa transparence, &c.

En décrivant l'ocille il parle fort au long du muscle de l'étrier : ce qu'il dit sur la chaîne osseuse, est extrait de l'ouvrage de Cécilius Folius ; il admet une membrane entre les branches de l'étrier, & une autre qui bouche la fenêtre ovale. Molinetti indique les principales lésions qui attaquent l'organe de l'ouïe ; les détails dans lesquels il entre sont puisés dans la bonne pratique de la Médecine.

Il traite ainsi des autres organes, en décrivant celui de l'odorat ; il fait observer les différentes cellules de l'os ethmoïde. La membrane pituitaire qui les revêt, & les nerfs olfactifs qui reçoivent les impressions des corps odorans.

(a) Page 25.

XVII. Siècle.

1669.

MOLINETTI.

Molinetti ne révoque pas en doute les succès que les Historiens attribuent à la méthode de Taliacot pour réparer le nez ; au contraire, il dit que son père répara en 1625 le nez d'un noble Polonois, en suivant les préceptes de Taliacot.

Ses réflexions sur l'organe du goût ne sont point originales, il fait seulement observer que les principaux mouvemens de la langue dépendent de ceux de l'os hyoïde, & qu'il faut y faire attention lorsqu'on voit ce viscère gêné dans ses mouvemens.

Le cerveau, le cervelet, la moëlle allongée & la moëlle épinière, sont autant de sources qui versent le fluide vital dans les nerfs ; & les maladies de ces parties ont une telle correspondance, qu'elles surviennent à la fois. Molinetti donne une description du cerveau assez exacte ; il décrit les sinus de la dure-mère dans le crâne & dans le canal vertébral, avec plus d'exactitude qu'on n'avoit fait avant lui ; il a parlé des sinus pierreux occipitaux, & du sinus longitudinal inférieur. Il s'est assuré par divers moyens de l'existence des veines dans le cerveau, & il en a indiqué plusieurs qui s'ouvrent dans les sinus. Il avoit lu les ouvrages d'Arantius, & par-là il a été à même de décrire avec précision l'hippocampus ; cependant il lui manque de reconnaissance, car il ne le cite pas. Il dit que les ventricules du cerveau sont séparés par une cloison que quelques-uns nomment *lucidum speculum*. Pour lui il veut qu'on la nomme *septum lucidum* ; car il trouve cette dénomination plus exacte.

Molinetti prétend que la pie-mère ne tapisse pas les grands ventricules, & il assure que des vaisseaux lymphatiques pompent la lymphe des ventricules, & la portent dans les glandes salivaires, dans la glande thyroïde, & dans les veines jugulaires.

Les nerfs du cerveau proviennent tous du pont de Varole : Molinetti fait observer que les uns naissent de la partie antérieure, d'autres de la partie postérieure ; en un mot, que tous proviennent de l'éminence annulaire. Il a décrit en peu de mots les ramifications que les nerfs donnent dans toutes les

parties du corps ; il a profité dans sa description des travaux de Willis, mais il a décrit plusieurs plexus du bas-ventre, dont cet Auteur n'a point parlé.

Le pont de Varole est formé par les racines du cerveau, du cervelet, de la moëlle épinière, & des nerfs qui en émanent. Il y regne un si grand artifice, qu'on doit regarder cette partie du cerveau comme plus parfaite que toutes les autres. Molinetti croit que c'est dans le pont de Varole, que réside le sens commun de nos affections : *Quapropter in hoc ponte cerebri, unde prodeunt nervi omnes, & cui etiam consentiunt, sensum celebrari communem audacter affirmo (a)*. Cet ingénieux système a été adopté par M. Barthés, célèbre Professeur de l'Université de Médecine de Montpellier, qui le présente à ses auditeurs avec le plus grand degré de probabilité dont il est susceptible. La description que Molinetti donne des nerfs vertébraux, est supérieure à celle des anciens, mais moins exacte que celle que Duverney donnoit à Paris à peu près dans le même-tems. Molinetti termine son ouvrage des sens par une exposition générale des maladies du cerveau ; il rapporte l'exemple des plaies & ulcères de ce viscère.

Molinetti a donné en 1675 une nouvelle édition de cet ouvrage, avec des augmentations si considérables, qu'il en fit une Physiologie complète : il donne d'abord la description anatomique des parties, en indique les usages, & expose brièvement les maladies qui les attaquent. On y trouve plusieurs observations sur les plaies de la tête, sur les maladies des yeux, & sur-tout sur celles de la vessie ; il parle d'un calcul dans l'axe duquel on trouva une épingle. Il soutient que la graisse transude des vaisseaux sanguins dans la membrane commune.

MAROLD. Marold (Justinus Ortolphus), Physicien d'Heldbourg, Ville d'Allemagne.

Dissertatio de abortu per vomitum rejecto. Altorf.
1669, in-4°.

BARTHOLD. Barthold (Hermand).

Disputatio de pancreate & ejus usu. Jen. 1669,
in-4°.

Mayow (Jean), étudia dans sa jeunesse la Médecine & le Droit, & fut reçu Docteur en l'une & l'autre science. Cependant il fut plus porté à l'étude de la Médecine qu'à celle du Droit, qu'il abandonna. Il se fixa à Oxford, devint membre d'un des Collèges de cette Ville, & s'y acquit une brillante réputation ; elle étoit fondée sur sa pratique & sur ses écrits : voici ceux qui nous concernent.

Tractatus quinque medico-physici. Oxonia 1669,
in-8°. *ibid.* 1674, in-8°. *Hajæ Comitibus 1681.*

Tractatus duo scorsim editi, quorum prior agit de respiratione, alter de rachitide. Oxon. 1669, in-8°. Leidæ 1671, in-8°.

Le premier livre traite du sel de nitre ou du sel aérien, que l'Auteur regarde comme un agent presque universel ; il en fait dépendre le mouvement musculaire : & comme il étoit zélé partisan de la fermentation, il explique par ce moyen le battement du cœur & les différentes sécrétions, &c.

L'Auteur parle de la respiration dans le second traité ; parmi plusieurs hypothèses on trouve le détail des expériences qu'il a faites sur le mouvement du diaphragme : suivant lui ce muscle s'aplanit dans l'inspiration, & se voute dans l'expiration. Dans l'état naturel ce muscle ne se contracte que jusqu'à ce que ses fibres forment un plan horizontal. S'il est blessé, il se déjette plus vers le bas-ventre qu'il n'a coutume de faire. Cet Auteur s'oppose au sentiment de ceux qui accordent des usages différents aux muscles intercostaux externes ou internes ; il croit que ces deux plans de muscles concourent à la même action, qu'ils élèvent les côtes, & par-là déterminent l'inspiration.

Dans le troisième traité, Mayow décrit la respiration du fœtus ; il dit qu'elle n'a pas lieu, & que le suc nutritif y supplée, &c.

Le traité du mouvement musculaire du livre que j'analyse, a eu de la célébrité par la singularité des explications que l'Auteur a données des mouvements

XVII. Siècle.

1669.

MAYOW.

que les muscles exécutent. Le fluide nerveux est un es-
pece de nître aérien mêlé dans le cerveau avec le sang,
il en est ensuite séparé & poussé dans les nerfs par le
mouvement que la dure-mère imprime, selon
Mayow, au cerveau. Cet Auteur croit qu'à l'extré-
mité des nerfs & des fibres musculuses, il y a des
vaisseaux de communication munis d'un grand nom-
bre de vésicules qui se gonflent lorsque le muscle
se contracte, &c. &c. On comprend ce que vaut une
telle théorie, sans que je me donne la peine de la
réfuter; cependant plusieurs Physiologistes l'ont
adoptée, & l'ont rapportée dans leurs écrits. Cet Au-
teur n'a pas eu plus de raison d'admettre des fibres
musculuses transversales, destinées à rapprocher les
fibres longitudinales: il n'est pas nécessaire de re-
courir à de telles fibres, pour expliquer pourquoi le
muscle pâlit & perd de son volume quand il se con-
tracte. Mayow est entièrement persuadé que la bile
& le suc pancréatique fermentent en se mêlant; mais
pour que cet effet provienne, il faut que ces deux
liquides contiennent des particules nitro-sulfureuses,
qui se développent comme de la poudre à canon, &c.
&c. De telles explications sont peu dignes de trou-
ver place dans notre Histoire. On ne doit pas non plus
faire cas de celles qu'il propose pour rendre compte
de la fermentation qu'il dit s'opérer dans le cœur,
dans le ventricule & dans la rate, & on doit re-
garder comme chimérique ce que Mayow dit sur
l'usage de ce viscère. Il pense contre toute proba-
bilité, qu'il y a naturellement dans la rate des sels
fixes, qui se métamorphosent en sels volatils; ce
sont ceux-ci qui se mêlent avec le sang avec lequel
ils coulent dans le ventricule du cœur, où ils se dé-
veloppent.

Le traité du rachitis est peu digne de la réputa-
tion qu'il a eu; plus attaché au raisonnement qu'à
l'observation, Mayow négligea les symptômes de la
maladie pour en rechercher la cause; l'esprit de con-
tradiction l'a souvent égaré dans ses recherches. Il
attaque sans cesse le traité que Glisson avoit com-
posé sur la même maladie. Ce n'est pas par une

XVII. Siècle.

1669.

MAYOW.

distribution inégale du suc nourricier, dans les
os, qu'ils se cambrent comme Glisson l'a avancé.
Mayow veut que les parties musculuses & tendi-
neuses ne reçoivent point de nourriture ni d'accrois-
sement par le défaut de suc nerveux. Warthon avoit
écrit que ce suc est la véritable matière de la nour-
riture. Plusieurs Auteurs Anglois ont adopté cette
opinion, comme on peut le voir par mes extraits des
ouvrages de Glisson & de Charleton, &c. Mayow
marche sur leurs traces; cependant tandis que l'ac-
croissement des muscles & des tendons est aboli, les
os croissent & se nourrissent comme à l'ordinaire; &
comme ils tendent à s'allonger, & que les muscles
s'y opposent; c'est une nécessité que l'os ainsi retenu
par les deux bouts, & qui croît toujours, se courbe
en arc.

Mayow appuie son raisonnement par cette expé-
rience: si l'on attache, dit-il, à un jeune arbre une
corde en haut & en bas, de telle sorte qu'elle ne fasse
aucune violence à l'arbre; il faudra de toute néces-
sité que venant à croître, il se courbe en arc, &c.

La courbure des os regarde toujours les muscles,
ainsi que la concavité d'un arc répond à la corde.
Mayow n'est point étonné que les os se redressent
lorsque les muscles viennent à se relâcher ou à s'al-
longer. Il croit pouvoir expliquer de la même ma-
nière les différentes courbures qui surviennent à l'é-
pine; les muscles de la partie postérieure du col & du
dos la font courber en arrière, & ceux qui sont
attachés à la partie interne comme le psoas, la font
plier en devant, ce qui courbe l'épine en forme
d'S majuscule. Par la même raison, le fémur, le ti-
bia qui sont entourés de muscles, ne doivent pres-
que point se contourner, parce qu'ils sont presque
également entourés de muscles, &c. &c.

Il falloit expliquer pourquoi les muscles ne crois-
sent plus dans le rachitis, quoique l'accroissement se
fasse dans les os. Mayow en trouve la cause dans une
oblitération des nerfs de la moëlle épinière: le fluide
ne coule plus dans les parties musculuses & tendi-
neuses qui se dessèchent faute de nourriture.

XVII. Siècle.

1669.

MAYOW.

Ce système est ingénieux, cependant la vérité lui refuse son suffrage; la convexité de l'os cambré répond souvent où il y a le plus de muscles, & l'expérience a appris qu'il n'y a quelquefois aucune altération sensible dans les nerfs, ni dans le cerveau, ni dans la moëlle épinière, & que les muscles sont en bon état.

JAMATO.

Jamato (Cintio).

Prattica nuova e utilissima di tutto quello, &c. al diligente barbieri apatienne. Virgia 1669, in-4°.

PIEVER.

Piever (George Pierre).

De nata Argentor, 1669.

BURRHUS.

Burrhus ou Borri (Joseph François), étoit de Milan, & fit ses études à Rome avec distinction. Il s'attacha si fort à l'Alchimie, qu'il crut bientôt à la pierre philosophale, & il devint Alchymiste si outré, qu'il débita toute sorte de paradoxes. Il se vantoit de rendre la vue aux aveugles, & comme il faisoit l'opération de la cataracte avec quelque adresse, il trouva des partisans dans le bas peuple; il feignoit de prédire l'avenir, & il débitoit ses prétendues révélations sous le Pontificat d'Innocent X. On l'observa de plus près sous celui d'Alexandre VII, & comme il s'aperçut qu'on veilloit à sa conduite, il alla à Milan où il jeta les fondements d'une Secte dont il engageoit les membres par serment avant de leur faire part de ses prétendues révélations. Il avoit l'adresse de se faire donner l'argent de tous ses nouveaux Sectateurs, sous prétexte d'un vœu de pauvreté, & il les forçoit à faire un second vœu pour la propagation du regne de Dieu, qui devoit, disoit-il, s'étendre partout le monde, le réduire à une seule bergerie par les exploits d'une milice dont il devoit être le chef. Il débitoit que la Sainte Vierge étoit une véritable Déesse, &c. &c. On croit que son dessein étoit d'exciter une révolte, & d'usurper l'autorité; cependant l'Inquisition s'étant emparée de quelques-uns de ses disciples, fut instruite de la conduite de Borri, & alloit se saisir de sa personne lorsque Borri se réfugia à Strasbourg d'où il alla en Hollande; il y fit la Médecine & le Commerce, & finit par y faire ban-

XVII. Siècle.

1669.

BURRHUS.

queroute. Il alla à Coppenhague où il trouva le moyen de se faire connoître du Roi, que Burthus engagea dans des dépenses infinies, sous promesses de lui faire trouver la pierre philosophale. Ce Prince venant à mourir, Burthus ne se croyant pas en sûreté en Dannemarck passa en Hongrie, où il fut arrêté pour d'autres raisons. Le Nonce du Pape le reclama, & l'Empereur le livra à condition qu'on ne le feroit point mourir. Il fut conduit à Rome où il fut condamné à faire amende honorable, & à une prison perpétuelle; il y avoit été brûlé en effigie en 1661. Cependant, quoique prisonnier, il se mêla de la Médecine, & l'histoire nous apprend qu'il guérit d'une dangereuse maladie le Duc d'Estrées, Ambassadeur François à Rome; ce Seigneur s'intéressa, obtint à Burthus la liberté de sortir pour le traiter: il fut transféré au Château Saint Ange où il mourut en 1696. à l'âge de 79 ans.

Epistolæ duæ ad Thomam Bartholinum, &c. Hafnia 1669, in-4°.

Il recherche dans la première, quelles sont les causes de la formation & du développement du cerveau, & il emprunte de la Chymie ses principales explications. Burrhus dit avoir distillé le cerveau d'un veau, & qu'il en a tiré une quantité considérable d'huile combustible. Il parle d'un homme qui faisoit un grand usage du tabac, dont on trouva le cerveau très rattaché, sec & noir; & cet Auteur ne manque pas d'attribuer l'altération à un usage fréquent du tabac.

Dans la seconde lettre, Burrhus donne une nouvelle méthode de traiter plusieurs maladies des yeux, & il dit qu'ayant ouvert la pupille de l'œil de plusieurs animaux, & en ayant évacué les humeurs, il leur a rendu la vue, & les a parfaitement guéris. Il faisoit appliquer par-dessus de l'eau de chélidoine avec du vitriol, dont il a préconisé l'usage dans ce traité; mais ces topiques ne concourent point à la production des humeurs, c'est la nature qui les régénère ou qui y supplée en substituant une humeur à l'autre, & l'art fournit des secours très impuissans.

XVII. Siecle. 1669. RAILLI. CHARAS. Railli (Fridéric G.). *De generatione animalium. Stetin 1669, in-12.* Il soutient que l'homme naît d'un œuf, & il croit que l'homme ne contribue en rien à la formation du fœtus que par le mouvement; il défend Harvée contre Orchainus, mais plus par des raisonnements que par des faits.

CHARAS. Charas (Moyse), de l'Académie Royale des Sciences, dont l'histoire appartient plus à la Chymie qu'à celle de l'Anatomie ou de la Chirurgie, y trouve cependant place par son traité sur la vipère. *Nouvelles expériences sur la vipère. Paris 1669, in-8°.* *Suite des nouvelles expériences sur la vipère, 1672 & 1678, in-8°.* l'un & l'autre Paris 1694, in-8°. Francfort 1679, in-8°. en Allemand.

Charas donne une description fort étendue de cet animal; il procède de l'extérieur à l'intérieur, en indiquant toutes les variétés qui se trouvent dans ce genre d'animaux. Il nie que le venin de cet animal réside dans la vésicule du fiel, ni dans les vésicules placées à la racine des dents, comme Redi l'avoit avancé. » Le suc, dit Charas, qui est contenu dans les vésicules n'est qu'une pure & simple salive. . . . » & ce suc ne contribue en rien au venin de la morsure, puisqu'étant goûté & avalé comme nous l'avons éprouvé plusieurs fois, il ne fait aucun mal ni aux hommes ni aux bêtes, & que même étant mis sur des plaies ouvertes, & sur des incisions faites dans les chairs, les en frottant & les mêlant avec le sang, il ne fait aucun dommage (a) ». Charas croyoit que le venin de la vipère résidoit dans les esprits irrités » qui ont en eux une acidité secrète, capable de coaguler le sang (b) ». Redi étoit d'un avis contraire, il croyoit que le venin étoit contenu dans les follicules placés aux racines des dents. Il écrivit en faveur de son sentiment; Charas lui répondit, & les faits les plus concluans qu'il rapporte, c'est qu'il a avalé du suc jaune, &

(a) Pag. 93.

(b) Pag. 97.

qu'il en a frotté les plaies de plusieurs animaux, sans qu'il en résultât d'accidents fâcheux.

Charas regardoit le sel volatil de la vipère comme le contre poison; il s'est aussi souvent bien trouvé des sels volatils d'une autre espèce.

Bettus (Jean), Médecin ordinaire du Roi d'Angleterre, & membre du Collège des Médecins de Londres, a écrit un ouvrage qui a pour titre :

De ortu & natura sanguinis, &c. Londini 1669, in-8°. & se trouve avec la collection des ouvrages d'Harvée, imprimée à Londres en 1766, in-4°.

Il a recours à la fermentation pour expliquer la formation du sang, & il croit que le fluide nerveux nourrit les parties. On trouve comme M. de Haller l'a remarqué peu d'observations dans cet ouvrage, & beaucoup d'explications déduites de la plus mauvaise Philosophie : on lit à la fin de ce traité la description anatomique du cadavre de Thomas Parr, du Village de Winnington, qui mourut à l'âge de 152 ans & neuf mois révolus, & dont l'ouverture fut faite par ordre du Roi en présence d'Harvée, qui composa lui-même la description anatomique, & qu'il donna à Michel Harvée, un de ses parents, intime ami de Bettus, qui l'a trouvée digne de l'impression. Il est surprenant que Merklin & Manger, séduits par le titre de l'ouvrage, ayent fait de Parr un Auteur d'Anatomie.

Romanus (François).

Consultationes medico-chirurgicae. Neapoli 1669, in-fol.

(Anonymes). *Description anatomique d'un caméléon, d'un castor, d'un dromadaire, d'un ours, & d'une gazelle. Paris 1669, in-4°.*

On y trouve quatre planches assez bien faites. En décrivant le caméléon, ces Académiciens ont parlé de la valvule d'Eustache qu'ils ont nommée valvule noble.

Dubé, Docteur en Médecine a écrit, *Le Chirurgien des Pauvres. Paris, 1669, 1672, troisième édition, 1693, in-8°. Rouen, 1711, in-8°.*

Cet ouvrage ne contient rien qui ne soit dans

XVII. Siecle.

1669.

CHARAS.

BETTUS.

ROMANUS.

ANONYMES.

DUBÉ.

XVII. Siecle. 1669. les autres livres, excepté plusieurs nouvelles prières : il est dédié aux dames riches & charitables. Dubé s'étend principalement sur les maladies de la peau.

SALVI. Salvi (Tarducio).

Il chirurgo : trattato breve in VI parti, è un discorso di PIETRO di PIAZZA. Rom. 1669 in-4°.

HOLDER. Holder (Willelmus).

Elements of speech. Lond. 1669, in-4°.

Suivant M. de Haller, l'Auteur y traite de la mécanique de la voix. Il examine quelles sont les parties qui concourent à la formation de telle ou telle lettre, & il donne quelques préceptes pour se faire entendre des sourds.

VASSAL. Vassal (Benoit), Chirurgien, est l'Auteur d'une observation insérée dans les transactions philosophiques, année 1669.

Histoire d'une femme qui avoit deux matrices. n°. 48 & suiv.

Quoiqu'il y eût, suivant l'Auteur deux matrices, on ne trouva que deux ovaires, & la description que l'Auteur fait de cette matrice est trop peu exacte pour qu'on y ajoute foi.

1670. KERCKRINGIUS. Kerckringius (Jean-Théodore), Médecin d'Amsterdam plutôt célèbre par ses richesses que par son savoir en Anatomie. Les Auteurs ne nous ont presque rien donné sur l'histoire de sa vie. M. de Haller dit que Kerckringius ne savoit pas encore lire à l'âge de dix-huit ans ; qu'il n'est pas mort à Amsterdam ; qu'ayant changé de religion, il vécut à Hambourg en qualité d'envoyé du Duc de Toscane, & qu'il fut vivement suspecté d'avoir tué la femme, pour en épouser la sœur. Quoi qu'il en soit Kerckringius avoit fait plusieurs préparations d'Anatomie, & avoit recueilli un assez grand nombre de piéces pour former un cabinet que les savans s'empressoient d'aller voir. On dit qu'il conservoit les parties du corps à l'abri de la putréfaction par le succin fondu dont il les enduisoit, ou qu'il injectoit dans leurs vaisseaux.

Spicilegium anatomicum continens observationum anatomicarum variorum centuriam unam ; nec non osteogeniam

osteogeniam fictum, &c. Amstelod. 1670, 1671 in-4°.

1673, in-4°. *Anroptogenia ichnographia, sive conformatio foetus ab ovo usque ad ossificationis principia, ibid. 1670, in-4°.* Cet ouvrage & celui de l'ostéogenie du fœtus, se trouvent dans la bibliothèque de MM. le Clerc & Manget.

Opera omnia Anatomica. Lugd. Batav. 1717 in-4°.

Le *spicilegium anatomicum* contient cent observations anatomiques, parmi lesquelles on en trouve plusieurs qui méritent la considération des Anatomistes, & d'autres dont on ne doit faire aucun cas. On peut mettre dans le premier rang celles de Kerckringius sur les vaisseaux sanguins qui rampent entre les tuniques des artères & des veines. Cet Auteur dit avoir trouvé sur le tronc de la veine porte du cheval quantité d'artères qui venoient de la splénique, & quantité de veines qui prenoient leur origine des veines mésentériques. Il ajoute qu'on voyoit à l'œil nud, & par le moyen de son microscope, d'autres artères & d'autres veines. C'est avec ce microscope que Kerckringius examina les vaisseaux lymphatiques : il les a vus divisés en plusieurs rameaux lorsqu'ils s'enfoncent dans les glandes conglobées ; & il a vu ces mêmes rameaux se réunir à d'autres qui sortoient de la même glande, & qui aboutissoient à un tronc commun. Les observations que Kerckringius a faites sur les vaisseaux du placenta ; du foie & du poulmon sont assez bonnes, quoiqu'elles ne contiennent rien d'original. Il disoit avoir un moyen de les séparer du parenchyme. Il a décrit les valvules conniventes des intestins, mais avec moins de clarté que Ruyfch ; & sa description n'est pas meilleure que celle de Fallope, quoique quelques Auteurs l'aient préconisée. Kerckringius a vu l'uretère dilaté & resserré alternativement. Si on l'en croit, il a trouvé jusqu'à cinq valvules dans une seule veine.

On parloit beaucoup, dans le tems que Kerckringius s'occupoit à ses travaux anatomiques, des animaux vivans contenus dans les différentes humeurs. Les Physiciens de l'Europe faisoient diverses

XVII. Siècle.

1670.

KERCKRINGIUS.

expériences pour connoître la vraie génération des insectes. Kerckringius, à la faveur de son microscope, eut appercevoir dans le foie & dans les intestins une infinité de petits animaux qui étoient dans un mouvement continu. Il fit part de cette observation, & plusieurs Auteurs y ajouterent foi. Cet anatomiste a attribué un nouvel usage aux reins succenturiaux : il croit qu'ils sont pourvus d'un canal excréteur qui s'ouvre dans la veine cave ; & il prétend que la cavité de chaque glande contient naturellement un suc bilieux, qui se mêle avec le sang veineux. Morgagni a parlé d'un pareil canal excréteur, mais n'a pas cru que le liquide contenu dans les glandes sur-renales fût de la nature de la bile. Kerckringius ne tient pas un langage plus vraisemblable, lorsqu'il parle d'un cœur à trois ventricules, & qu'il avoit deux artères pulmonaires. Ce cas, s'il est vrai, pourroit être regardé comme très particulier, & les réflexions que l'Auteur fait comme de peu de conséquence.

Kerckringius décrit les os en particulier dans son ostéogénie, & ses descriptions sont relatives aux âges. Suivant lui les parties du fœtus sont déjà développées au quatrième jour de naissance ; la tête se distingue sur-tout des autres parties, &c. au quinzième jour de conception le tronc & les extrémités paroissent sensiblement, mais leur volume est beaucoup plus petit, proportion gardée, que celui de la tête ; on ne peut guère à cet âge s'assurer de la nature des parties qui prédominent. Les muscles sont-ils développés ? n'y a-t-il que les vaisseaux ? ou bien les os sont-ils les seuls formés ? c'est ce que Kerckringius n'a pu vérifier ; *teneriora erant enim adhuc omnia, quam ut ferre possint eam cultri anatomici severitatem.*

Les parties ont pris un certain degré d'accroissement à trois semaines de conception ; on peut les separer les unes des autres, & examiner leur structure particulière. Le squelette ne semble formé que d'une seule pièce continue ; elle paroît cartilagineuse aux extrémités, au tronc & à la face, mais le crâne

semble n'être qu'une vessie membraneuse. Il n'y a rien d'osseux ; on y voit simplement les traces de l'ossification future, semblables à des lignes faites avec un charbon. *Contemplare mi caput illud, futurum cerebri totiusque humana sapientia domicilium : nihil aliud est nisi membrana quædam vento seu spiritibus inflata (a).* Tout change vers l'âge d'un mois ou d'un mois & demi. La personne la moins habituée aux recherches anatomiques distingue à l'œil nud les parties dont le fœtus est pour lors composé ; la tête fait presque la moitié du volume ; le tronc est d'une longueur prodigieuse respectivement aux extrémités. On distingue déjà plusieurs points osseux. L'on est surpris de voir que l'ossification de la clavicule est déjà avancée. La mâchoire inférieure est composée de six osselets, &c. Les osselets de l'ouïe sont endurcis de très bonne heure. Kerckringius dit qu'à l'âge de sept mois ils ont acquis leur dernier volume & leur dernière consistance. Il a suivi les divers développemens de l'épine, & a judicieusement fait observer que toutes les côtes n'avoient pas une égale direction, que les cinq supérieures avoient leurs extrémités antérieures contournées vers le haut, & les sept inférieures avoient ces mêmes extrémités renversées en bas. Le sternum, qui est cartilagineux dans les fœtus d'un âge fort avancé, se couvre vers le terme de neuf mois d'un grand nombre de points osseux ; ils se joignent mutuellement en s'agrandissant, pour ne former que trois pièces osseuses, &c. &c. Kerckringius y fait plusieurs remarques utiles sur les épiphyses, & il dit avec raison que les os longs des fœtus & des enfans sont moins courbés que ceux des adultes.

Pendant cet Auteur est tombé dans de grandes erreurs sur le terme de l'ossification relative aux âges. On l'accuse d'avoir souvent jugé de l'âge par le volume des parties ; d'avoir fait venir des fœtus des Villes voisines, & par là de n'avoir pu acquérir aucune connoissance sur le tems de la conception.

(a) Ichmographia, caput 4.

XVII. Siècle.

1670.

KERCKRINGIUS.

XVII. Siècle.

1670.

KERCKRINGIUS.

L'ossification se fait beaucoup plus vite dans certains sujets que dans d'autres, &c. Presque tous les Auteurs qui ont traité de l'ostéogénie sont tombés dans ces inconvénients : je les ai autrefois reprochés à Dulaurens. Kerckringius a commis une erreur encore plus grossière, il a omis de faire remarquer que la face des fœtus est dépourvue des sinus, si on excepte quelques légères cavités dans les os maxillaires qui doivent produire par leur développement les sinus maxillaires. Fallope avoit observé qu'il n'y avoit point de sinus dans le coronal & dans le sphénoïde des nouveaux nés, mais que ce sinus se développe avec l'âge. Il est étonnant que Kerckringius n'ait pas fait usage des travaux de Fallope ; aussi Morgagni n'a-t-il pu s'empêcher de le lui reprocher.

L'Auteur rapporte dans son anthropogénie les nouvelles observations qu'il a faites sur la génération de l'homme. Il prétend que les femmes font des œufs comme tous les oiseaux, qu'elles les couvent en elles-mêmes & les font éclore au bout de neuf mois, & enfin que c'est à ces œufs que nous devons notre origine.

Kerckringius dit avoir fait ses observations en ouvrant le corps de plusieurs femmes, où il a trouvé des œufs de la grosseur d'un pois, & en disséquant quelques germes qui sont tombés entre ses mains peu de tems après leur conception, comme au bout de trois ou quatre jours, & depuis trois jusqu'à six semaines. Ces œufs, avant la conception, sont remplis d'une humeur glaireuse, qui s'épanche aussitôt qu'on y fait la moindre ouverture ; mais trois ou quatre jours après qu'ils sont descendus dans la matrice, lieu destiné à l'incubation, ils acquièrent de jour en jour un plus grand volume, & à proportion qu'ils deviennent plus gros, l'humour s'y épaissit, & on apperçoit en les ouvrant la tête de l'enfant qui commence à paroître assez distincte du reste du corps, sans qu'on y puisse remarquer la diversité des organes. Au bout de quinze jours on voit fort clairement les extrémités supérieures & inférieures, les yeux, un nez, une bouche & des oreilles ; & trois

XVII Siècle.

1670.

KERCKRINGIUS.

semaines après la conception, on remarque des cartilages par tout le corps, qui se durcissent dans la suite, & qui prennent la forme d'os.

Il conclut de cette observation, contre l'opinion commune des Médecins, que c'est la femme qui fournit toute la matière nécessaire à la production de l'enfant, & que l'homme n'y contribue de sa part qu'en communiquant certains esprits, qui sont renfermés dans la semence, & qui sont seuls capables de donner la fécondité à ces œufs, de même, dit-il, que sont les coqs, & généralement tous les oiseaux à l'égard de leurs femelles. Kerckringius n'est pas le premier qui ait parlé des œufs, comme quelques Anatomistes peu instruits l'ont avancé. On trouvera des preuves du contraire dans les articles d'Hippocrate, de Mathieu de Gradibus, de Watthou, de Stenon, de Graaf, de Swammerdam, &c.

Cependant les observations de Kerckringius sont curieuses ; mais on est surpris qu'il ait fait graver des figures qui représentent les parties d'un embryon de quelques jours. Ruisch a été de meilleure foi ; il a avancé qu'on ne pouvoit distinguer aucune partie d'un embryon, même vingt jours après sa formation.

Hamel (Jean-Baptiste du), de l'Académie Royale des Sciences, dont l'histoire appartient à la Physique, mérite d'être cité ici, parcequ'on trouve dans ses ouvrages quelques détails d'Anatomic.

De corporum affectionibus, tum manifestis, tum occultis, libri duo. Paris. 1670, in-12.

Il croit que le limaçon est l'organe de l'ouïe ; que le tissu réticulaire est noir dans les Æthiopiens ; & comme de son tems on recouroit à la fermentation pour expliquer la plupart des fonctions, il n'a pas été un des derniers à l'admettre, pour rendre raison de la circulation. On trouvera dans cet ouvrage quelques détails sur les plaies & ulcères. Duhamel s'est aussi étendu sur les morsures de quelques animaux.

De mente humanâ, libri quatuor. Paris. 1672, in-12.

Cet Auteur s'occupe plus de la Métaphysique, que de la Physique de l'homme ; j'ai parcouru cet ouvrage sans y rien trouver d'intéressant à mon histoire, & je n'en rapporte le titre que d'après M. de Haller,

qui a cru devoir placer cet ouvrage parmi ceux d'Anatomie.

XVII. Siecle.

1670.

HAMEL.

De corpore animato, libri quatuor. Parisiis 1673, in-12.

L'Auteur s'occupe à rechercher le siege, la nature & les effets de l'ame sensitive : il en déduit deux fonctions principales, le sentiment & le mouvement. Il croit que l'ame des bêtes est une espece de feu, & que la vie de l'animal est comme l'incendie. Descartes avoit avancé quelque chose d'analogue. Duhamel établit dans le cœur une fermentation du sang. Il pense que l'air qui pénètre les poumons est chargé de nitre, lequel se mêlant avec le sang, est très propre à produire ce mouvement intestin. Notre Physicien passe à l'examen des organes des sens, mais il en indique plutôt les usages, qu'il n'en donne la description ; & si quelquefois il entre dans des détails anatomiques, ils sont extraits des livres que ses contemporains avoient publiés sur cette matiere : il a principalement puisé dans ceux de Willis.

GARMANNUS

Garmannus (Christian - Frédéric), Médecin de Mesbourg, Ville d'Allemagne, dans le cercle de la haute Saxe, & de l'Académie des curieux de la nature.

De miraculis mortuorum. Lipsiæ, 1670, in-4°. & en 1709, par Henri Garmann, fils de l'Auteur, qui y a ajouté plusieurs notes.

Il n'y a point de paradoxe que l'Auteur ne soutienne dans cet ouvrage. Garmann abuse de son savoir, pour réhabiliter les opinions surannées & qui devoient être plongées dans un éternel oubli. Il y traite de l'accroissement des cheveux dans les cadavres. Il parle de cœurs qui ont accru après la mort ; qui ont résisté à l'action du feu le plus violent ; d'enfants sortis seuls du ventre de leur mere après sa mort, &c.

Garmann est l'Auteur d'un grand nombre d'observations insérées dans le Recueil des curieux de la nature ; il y en a peu d'Anatomie. Dans les plus intéressants, Garmann parle de varices qui se sont ouvertes d'elles-mêmes ; d'un vieillard nonagénaire qui recouvra ses dents ; d'une plaie aux ventricules

du cœur & assez profonde, à laquelle le malade survécut quelques jours, &c.

Thruston (Malachias), Docteur en Médecine de l'Université de Cambridge, composa en 1664 un traité sur la respiration, mais qui resta quelque tems sans être imprimé, comme Manger nous l'apprend.

De respirationis usu primario diatriba Londini, 1670. Leida, 1671, 1679, in-8°. On le trouve aussi dans la bibliothèque anatomique de Manger.

Nova hypothesos de pulmonum motu & respirationis usu specimen. Londini, 1671, in-8°.

L'Auteur prétend que le sang s'échauffe plutôt en traversant les poumons, qu'il ne s'y rafraichit. Maurocordato l'avoit déjà dit. Il indique avec assez d'exactitude les mouvements du diaphragme ; il rapporte en abrégé l'opinion de Malpighi sur la structure du poumon ; & il croit qu'une partie de l'air qui s'insinue dans le poumon pendant l'inspiration pénètre les vaisseaux sanguins. Thruston dit s'en être convaincu par l'expérience. *Quin & ego etiam, dit il, testari bona fide possum, cum aliquando Londini (una cum clarissimo doctissimoque viro D. doctore Croon) pulmones ovillos dissecarem, liquorem subatrum in arteriam pulmonis per siringam immisum partim, & quidem copiosus, per venam erupisse ; partim vero per tracheam cum spuma reperisse exitum (a).* Notre Auteur croit que dans l'état vivant les vaisseaux de communication sont beaucoup plus dilatés dans le vivant que dans le cadavre, & que l'air peut s'insinuer plus facilement dans les vaisseaux sanguins. Thruston croit que cet air se mêle avec le sang, qu'il le divise en un grand nombre de globules, & qu'il donne par son élasticité la fluidité au sang. Cette action de l'air est favorisée par le mouvement continuel des poumons, & par la chaleur du lieu.

Thruston parcourt la plupart des maladies des poumons : il en attribue la principale cause à la pié chore, c'est ce qui lui fait regarder la saignée comme un remède presque universel.

(a) De respirationis usu, sectio 12.

XVII. Siècle.

1670.

THRUSTON

Le second ouvrage de Thruston est si rare, que je n'ai pu le trouver dans les meilleures bibliothèques. M. de Haller lui-même ne l'a pas vu; il nous dit cependant que Thruston y enseigne que le diaphragme est mû par un air élastique, vraisemblablement que M. de Haller a trouvé cette note dans quelque Ecrivain.

TERRER.

Terrer (Moreno Pierre).

Flor de anatomia, dislocaciones y fracturas del cuerpo humano. Madrid, 1670, in 8°.

MOLLINS.

Mollins (Guillaume), Chirurgien de Londres, qui florissoit vers la fin du dernier siècle a écrit le traité suivant.

Myotomia or the anatomical administration of all the muscles in an human body. Lond. 1670, in-8°. 1676, in-12.

Ce n'est qu'un catalogue des muscles du corps humain, avec une très succincte description. L'Auteur dit un mot de leur dissection. Il distingue le muscle orbiculaire des paupières en deux demi circulaires, parle d'un ligament vertébral, & décrit plusieurs fléchisseurs du pouce.

GOLLES.

Golles (Adrian), Lieutenant du premier Chirurgien du Roi de la ville de Dieppe, fut Chirurgien ordinaire de l'Hôtel-Dieu de cette Ville, où il exerça sa profession avec distinction pendant plusieurs années. Il y avoit plus de quarante ans qu'il pratiquoit la Chirurgie lorsqu'il composa l'ouvrage suivant.

Abrégé de l'économie du grand & du petit monde. Rouen. 1670, in-12.

Ce livre est inconnu aux bibliographes: l'Auteur qui étoit fort érudit, dit dans sa préface s'être occupé plus de quarante ans à la lecture des plus anciens Auteurs; & il paroît qu'il a profité de ses études. Son ouvrage est divisé en trois parties; & il n'y a que la seconde qui contienne des détails anatomiques: les deux autres sont remplies de réflexions métaphysiques, peu dignes du siècle savant dans lequel l'Auteur vivoit. L'ouvrage lui paroît ligamenteux & sans cavité; & Golles nous avertit que c'est d'après Arantius qu'il soutient cette opinion. Il nous a transmis l'histoire

XVII. Siècle.

1670.

GOLLES.

d'un enfant venu à terme sans cerveau ni moëlle épinière. Il a pratiqué plusieurs fois l'opération Césarienne. « J'ai fait, dit-il, cette opération diverses fois sur des femmes vivantes. . . . je peux assurer » l'avoir faite plus de quarante fois sur des femmes mortes en divers tems de leur grossesse (a). Cet Auteur donne une assez bonne description de l'oreille, quoique très abrégée; & les usages qu'il assigne au larynx sont dignes d'un Physicien. Il rapporte l'exemple de plaies au cerveau avec déperdition de substance, sans qu'il survint d'accident fâcheux; & il dit que la moëlle épinière est divisée par le milieu, depuis son commencement au cerveau, jusqu'à la queue à cheval. Cet Auteur indique assez bien la sortie des nerfs vertébraux. Du reste, il n'y a que peu de bon dans cet ouvrage, mais beaucoup d'inepties & de puérilités. L'Auteur emploie quelquefois de l'érudition pour établir des paradoxes. Il indique dans son ouvrage un traité de la saignée, & un traité de Chirurgie; mais il y a apparence qu'ils n'ont point vu le jour.

Schepfer (Jean-Frédéric).

Omphalographia. Giess. 1670.

Hertodius (Jean-Ferdinand), Médecin & Physicien de la Ville de Brinn, capitaine de la Moravie, & membre de l'Académie des curieux de la nature.

Opus mirificum sextæ diei, id est homo physice, anatomice & moraliter in partes dissectus. Jen. 1670, in-8°.

Cet Auteur a encore donné plusieurs observations insérées dans les curieux de la nature: les meilleures sont: sur la génération du lait dans les mamelles; sur un ulcère dans cette partie; sur un anévrisme au col, &c. &c.

Bayle (François), Docteur en Médecine de l'Académie des jeux Floraux, & Professeur de Philosophie dans l'Université de Toulouse, fut un des plus célèbres Physiciens de son tems. Il joignit à un profond savoir des Mathématiques, des connoissances fort étendues sur toutes les parties de la Médecine, & il mourut à Toulouse le 24 Septembre 1709, en

SCHEPPER.

HERTODIUS.

BAYLE.

XVII. Siècle.

1670.

BAYLE.

la quatre-vingt-septième année, ayant rempli jusqu'à la fin de sa vie les fonctions de Professeur. Il fut en correspondance avec les hommes les plus célèbres de son tems. M. Bourdelot l'invita plusieurs fois de se rendre à Paris, où il lui promettoit un établissement honorable, mais Bayle le refusa. Bodley, Médecin Anglois, ne pensa pas aussi avantageusement sur son compte. Il a écrit dans un essai de critique sur les ouvrages des Médecins, que Bayle ne pouvoit être placé que par le préjugé, au rang des Médecins: cette critique est sans fondement. Bodley n'avoit pas lu vraisemblablement les ouvrages de Bayle, car ils sont dignes des plus grands éloges.

Dissertationes Medicae tres. Tolosæ, 1670, 1681, in-12.

Parmi plusieurs détails de Médecine, on y trouve une dissertation sur la cause de l'écoulement menstruel, & une autre sur la sympathie de l'uterus, avec les différentes parties du corps. Il a recours à la fermentation, pour rendre raison de l'écoulement périodique, ainsi il est par là peu digne d'être loué. La sympathie de l'uterus, avec les autres parties, n'a lieu que dans les nerfs. Les anciens Anatomistes l'avoient déjà avancé, & Bayle a plus mal décrit les nerfs qu'ils n'ont fait: Bayle veut que le fœtus se nourrisse par la bouche, & il nie qu'il reçoive son sang de la mere, &c.

Dissertationes Physicae sex, in quibus principia proprietatum in mixtis, œconomia corporis animati, in plantis & animantibus demonstrantur. Tolosæ, 1677, 1681, in-12.

Bayle y soutient que les muscles intercostaux internes abaissent la côte supérieure, plutôt que de l'élever. C'est le sentiment de Galien, & Bayle blâme Mayow d'avoir avancé le contraire. Cet Auteur fait plusieurs expériences sur les animaux vivans, pour prouver que le ventricule ne concouroit en rien au vomissement, mais il a écrit que le vomissement dépendoit de la contraction des muscles du bas-ventre.

Dans la troisième dissertation, qui a pour titre *physionomia*, Bayle prouve que le cerveau est le

XVII. Siècle.

1670.

BAYLE.

principal organe des sensations, & que le cœur est un muscle. Il dit que toutes les parties se développent en même tems; que c'est une erreur de croire que le foie soit plutôt formé que le cœur & le cœur que le cerveau. Les parties internes du fœtus ont une correspondance avec les parties externes. Bayle ne croit pas qu'il y ait de rapport entre l'imagination du fœtus & celle de la mere; mais il croit que les fortes impressions, dans l'ame de la mere, peuvent vicier la qualité des humeurs du fœtus, déranger l'ordre de la circulation, & donner lieu à des difformités. Dans la quatrième dissertation il traite de la vision, ce qui lui donne lieu de faire quelques observations sur l'œil, mais qui ne contiennent rien de particulier. Il tâche de détruire l'opinion de Descartes, & cette conduite lui fit plusieurs ennemis dans le tems. La cinquième traite de la réfraction des rayons lumineux, & dans la sixième on trouve quelques détails sur les sécrétions & sur la circulation des humeurs dans les vaisseaux capillaires. Bayle rapporte quelques expériences qui prouvent l'attraction.

Problemata Physica & Medica.

Cet ouvrage est très intéressant; on y trouve cent dix-neuf questions, qui ont du rapport à la Physiologie, à l'Anatomie ou à la Chirurgie. Bayle refute l'opinion de plusieurs Médecins, soutient que le cœur se rétrécit & se raccourcit pendant sa contraction: il fait quelques remarques sur les valvules des veines, sur les anévrysmes & les saignées, & c'est dans le xxxviii problème qu'il nous apprend que lorsqu'on fait bouillir les chairs dans l'huile, on leur donne un plus grand degré de consistance. Vieussens profita de cette expérience; il fit bouillir le cerveau dans de l'huile, & en augmenta la solidité, &c.

Tractatus de apoplexia. Tolosæ, 1677, in-4°.

On y trouve l'histoire de plusieurs ossifications des vaisseaux du cerveau, & Bayle y détruit plusieurs préjugés reçus de son tems; il parle de deux polypes dans le cœur, qu'on trouva à la Charité de Paris (a). Il nie qu'une effusion de sang puisse comprimer le

(a) Opuscula. Tolosæ 1701. pag. 268.

XVII. Siècle.

1670.

BAYLE.

cerveau jusqu'à en suspendre les fonctions, & que la glande pinéale soit le véritable siege de l'ame.

Discours sur l'expérience & la raison. Paris 1675, in-12. traduit en latin.

Cet ouvrage est dédié à M. Bourdelot, L'Auteur y prouve que les Anatomistes qui se sont trop livrés au raisonnement, ont retardé le progrès de l'Anatomie; il cite Dulaurens pour exemple, & il ne pouvoit mieux choisir: il veut qu'un Médecin exerce la Chirurgie pour avoir des connoissances positives de cet Art, & il rapporte en peu de mots les plus grandes découvertes qu'on a faites en Anatomie ou en Chirurgie.

Histoire Anatomique d'une grossesse de 25 ans. Toulouse 1678, in-12. Paris 1679, in-12.

On trouva le fœtus adhérent à l'épiploon, & le col de la matrice de la mere obstrué par une callosité, le fonds ulcéré; le fœtus n'étoit point corrompu, il étoit revêtu par une couche de matiere gypseuse. Bayle entre dans de plus longs détails, mais qui sont étrangers à notre objet.

Relation de l'état de quelques personnes prétendues possédées. Toulouse 1682, in-12.

Bayle nie tout exorcisme, il fait une énumération des accidents qu'on observe dans les personnes prétendues possédées, & il assure qu'ils sont produits par un vice organique dans les parties solides ou fluides. Pour prouver sa proposition il entre dans quelques détails d'Anatomie sur la structure du cœur & du foie, &c. Il ne se dissimule pas que cette maladie est souvent la suite des vapeurs.

Dissertationes physico-morales quinque. Tolosa 1701, in-4°. & se trouve avec tous les ouvrages précédens dans un recueil qui a pour titre:

Opuscula varia. Tolosa 1701, in-4°.

La troisième & la quatrième Dissertations traitent de la génération & du développement des parties. Bayle y soutient qu'elles se forment toutes à la fois; le cœur, dit-il, n'est mis en mouvement que par le fluide nerveux qui lui vient du cerveau, & le cerveau ne prépare le fluide nerveux, qu'autant que le cœur y envoie une certaine quantité de sang, &c. Il

XVII. Siècle.

1670.

BAYLE.

y a un rapport mutuel entre les parties du corps dont Bayle explique l'action réciproque.

On trouve dans le Journal des Savans une lettre écrite de Toulouse par Bayle en 1677, dans laquelle il parle d'une fille née avec un sarcome à pédicule adhérent au petit doigt.

Thompson (Georges), Médecin Anglois, a publié les ouvrages suivans.

THOMPSON.

The true way of preserving the blood in its integrity. Lond. 1670, in-8°.

Of the four senses, ibid. 1734, in-4°.

Anatomy of human bones, ibid. 1734, in-8°.

Cet Auteur, suivant M. de Haller, traite dans autant de chapitres, des sens, du mouvement musculaire, de la digestion, de la nutrition & de la circulation; le même Ecrivain nous apprend que Thompson a suivi de si près M. Winflow, en traitant des os, qu'il a traduit les propres paroles.

Ort (Jean).

ORT.

Cogitationes physico-mechanicae de natura visiois. Heidelb. 1670, in-4°.

De proprietatibus oculorum defectibus ad leges mechanicas revocatis, ibid. 1671, in-4°.

Epistola de scriptis D. G. Holderi de elementis sermonis, & D. Morlandi de stentorophonia. Schaff. 1675, in-8°. Cette lettre se trouve dans le recueil d'observations de Wepfer sur l'apoplexie.

Decaux Médecin de Dieppe.

DECAUX.

Sur une nouvelle opinion marquée au Journal des Savans, du 17 Septembre 1668, au sujet de la cataracte. A Rouen 1670, in-4°.

L'Auteur ne peut se persuader que le cristallin soit le siege de la cataracte, & qu'on puisse l'abatre impunément; du reste il fomet ses objections à M. Pecquet, & lui promet de s'en départir, lorsqu'il lui aura répondu d'une maniere solide.

Sicler (Adrien), Médecin Spagyrique.

SICLER.

Histoire inouïe d'un accouchement de dix-neuf mois. Au Puy 1670, in-12.

Cet ouvrage est indigne du siècle qui l'a vu naître: il est le chef d'œuvre de la superstition & de l'ignorance; la femme qui en fait le sujet se plaigaoit

XVII. Siècle. au commencement de sa grosse colique avec des horborigmes, que l'on regardoit comme les signes de l'existence de démons dans le bas-ventre, &c. &c. 1670.

FOURNIER.

Fournier (Denis), natif de Lagny, Ville de l'Isle de France, fut reçu Maître en Chirurgie à Paris, où il mourut le 25 Novembre 1683,

Traité de la gangrene, & particulièrement de celle qui survient en la peste, Paris 1670, in-12.

Il recommande l'usage des forts escarotiques; il en faisoit un avec la chaux, le sel ammoniac, le sel de tartre, & avec l'alun calciné, qu'il joignoit à la thériaque ou à l'ægyptiac, &c.

L'æconomie Chirurgicale pour le rhabillage des os, contenant l'ostéologie, la nosostéologie, & l'apocatastoséologie, Paris 1671, in-4°.

On trouve à la tête de l'ostéologie cinq tables que l'Auteur a empruntées de divers Ecrivains: Fournier examine chaque os en particulier, & en donne une description assez détaillée; il a profité des travaux des plus célèbres Anatomistes, car son ouvrage est fort érudit.

Le traité des maladies des os est assez étendu, Fournier y fait usage des préceptes chirurgicaux les plus accrédités. Oribase & Ambroise Paré ont été ses principaux guides: il y a peu d'observations originales; il a fait graver plusieurs planches, mais elles se trouvent dans les Auteurs que je viens de citer.

L'æconomie Chirurgicale pour le rétablissement des parties molles du corps humain avec un petit traité de myologie, Paris 1671, in-4°.

L'Auteur présente en différentes tables un abrégé de la Chirurgie: l'ordre & l'arrangement de quelques-unes lui appartiennent, mais je n'ai rien trouvé dans la matière ni de particulier ni d'intéressant. La myologie est divisée en deux parties, dont la première concerne les muscles en général, la seconde les muscles en particulier; on n'y trouve aucune réflexion propre à l'Auteur qui a copié presque toutes les fautes des autres Ecrivains: il a joint à la fin une table de tous les muscles du corps humain, qu'il appelle démonstrative.

L'Accoucheur méthodique, Paris 1677, in-12.

XVII. Siècle. Fournier y donne la manière d'opérer dans les accouchements naturels & artificiels, tost, sûrement & sans douleurs; mais les préceptes chirurgicaux qu'il y expose, & les détails Anatomiques qui les précèdent sont extraits de Rueff, qu'il me paroît avoir traduit littéralement; il est toujours sûr que les planches d'Anatomie & de Chirurgie qui se trouvent dans l'ouvrage de Fournier, sont dans celui de Rueff.

Explication des bandages, tant en général qu'en particulier, Paris 1678, in-4°.

Les traités que Galien & Jacques de Marque avoient composés sur cette matière paroissent sous une nouvelle forme; Fournier y a aussi joint la plupart des bandages que Nicolas Iequin avoit décrit depuis peu dans son ouvrage sur les hernies. Cependant notre Auteur y a ajouté l'histoire de quelques nouveaux bandages, qu'il a fait dépendre avec ceux d'autrui dans plusieurs planches.

Sibscora (Georg).

Deaf and dumb mans discourse or concerning those who are born deaf and dumb, Lond. 1670.

Tilingius (Mathias), Docteur en Médecine, Professeur & premier Médecin du Land-Grave de Hesse-Cassel, a publié divers ouvrages d'Anatomie.

De tuba uteri, & fatu nuper in Galliâ extra uteri cavitatem in tuba concepto, Rinthelii 1670, in-12.

De placenta disquisitio anatomica, ibid. 1672, in-12.

De admirandâ renum structurâ, Francof. 1672, in-12. ibid. 1699, in-12.

Anatomia lienis, Rinthelii, 1673, in-12. 1676, in-12.

Digressio physico-anatomica de vase brevi lienis, Minda, 1676, in-12.

Disquisitio physico-médica de fermentatione, de motu intestino, &c. Bremæ 1674, in-12.

Je n'ai vu que l'ouvrage de Tilingius sur les vaisseaux courts de la rate; cet Auteur se persuade qu'ils versent dans l'estomac une liqueur acide propre à dissoudre les aliments: la rate est l'organe sécrétoire de ce ferment. Pour soutenir ce paradoxe, il cite les Auteurs les plus anciens, & il a rempli son livre d'une érudition si pédantesque, qu'on ne peut en sou-

XVII. Siècle. 1670.

FOURNIER.

SIBSCORA.

TILINGIUS.

XVII Siècle.
1670. tenir la lecture. Si les autres ouvrages répondent à celui-ci, Tilingius doit être placé parmi les plus mauvais Ecrivains du dernier siècle.

TILINGIUS, Mengoli.

MENGOLI. *Musica speculativa. Colob. 1670, in-4°.*

Cet ouvrage, suivant M. de Haller, contient une description ridicule de l'organe de l'ouïe.

Viardel (Cosme), célèbre Accoucheur de Paris, vivoit vers le milieu du dernier siècle, & publia un ouvrage sur les accouchemens, qui a pour titre :

1671.

VIARDEL.

Observations sur la pratique des accouchemens naturels, contre nature & monstrueux. Paris 1671, in-8°.
1748, in-8°. en Allemand sous le titre :

Anmerkungen von der weiblichen geburt. Francf. 1678, in-8°.

La théorie de cet ouvrage est très mauvaise, & la pratique n'en est pas toujours bonne; l'Auteur s'amuse à déterminer dans quel tems l'ame se joint au corps, si elle se joint plutôt à celui d'un homme qu'à celui d'une femme. Il divise la conception en trois tems, dont le dernier finit le quarantième jour, & il examine quelles sont les parties qui se développent dans chaque période de la conception. Parasyte ignorant de l'antiquité, il admet sans choix & sans restriction tout ce que Hippocrate & Galien ont écrit sur les signes de la grossesse, & il croit avec Hippocrate que les enfans mâles étant formés dans le vingtième jour, doivent avoir du mouvement au quatre-vingt-dixième qui font l'espace de trois mois; au contraire les filles n'étant formées que dans quarante-deux jours, elles ne doivent aussi avoir aucun mouvement qu'à six vingts jours, qui font le nombre parfait de quatre mois. Il a poussé plus loin sa crédulité, quoique plusieurs Auteurs qui l'avoient précédé, ou qui vivoient en même-tems que lui, démontrassent par l'observation répétée que les enfans de huit mois pouvoient vivre, & se porteroient communément mieux que ceux de sept mois; il n'a pas voulu admettre leur opinion, parcequ'Hippocrate & plusieurs autres grands hommes avoient avancé le contraire: il n'est pas vraisemblable, dit-il, qu'Hippocrate & tous ceux qui ont écrit depuis lui, se soient trompés sur cette

» matiere :

» matiere : c'est pourquoi il est constant par la raison, l'autorité & l'expérience, que l'enfant peut vivre à sept mois & non pas à huit (a). Il croit qu'une femme peut porter son enfant jusqu'à dix mois complets, & même jusqu'au commencement du onzième mois.

La superfétation n'est point incroyable: Viardel l'admet sans répugnance, puisqu'elle arrive dans les autres animaux. Il indique plusieurs causes qui concourent à la formation des monstres: elle a lieu quelquefois par l'ordre de Dieu, voulant punir les péchés & les crimes des hommes (b); ce qu'il dit sur la môle est puérile & fade. Il ajoute foi à tous les paradoxes rapportés dans les livres des Auteurs les plus crédules.

La pratique des accouchemens qui forme le second livre est dépourvue de toute théorie, & elle n'en vaut pas moins. Viardel donne d'assez bons préceptes sur le toucher; il défend de trop hâter l'accouchement, » j'avertirai ici, dit Viardel, qu'il ne faut pas se trop presser dans cette opération, & de ne pas imiter quelques uns de ceux qui s'en mé- » lent, qui ne sont pas plutôt enrés, qu'ils voudroient d'abord avoir expédié leurs opérations, ce qui va bien souvent au préjudice de la mere & de l'enfant, qu'ils tirent par morceaux, irritant tellement la matrice par les violences qu'ils y font, qu'ils l'enflamment; ensorte que quelquefois la gangreney survient, ce qui cause la mort très souvent à la mere (c).

Viardel prescrivoit fréquemment des remèdes internes pour faciliter l'accouchement, & il dit avoir tiré de grands effets des emmenagogues, ce qui ne me paroît pas le meilleur de son ouvrage; il indique les principales manieres dont l'enfant se présente au col de l'utérus, & prescrit la manœuvre qui lui paroît convenable. Il blâme l'usage des crochets & des autres instrumens; la main seule lui a

(a) Pag. 28. édit. 1748.

(b) Pag. 50.

(c) Pag. 62.

XVII. Siecle.

1671.

VIARDEL.

toujours suffi. Il aimoit mieux extraire l'enfant par le pied que par la tête, souvent il repouffoit les bras pour aller chercher le pied : il dit avoir extrait un enfant de la matrice par les fesses ; il parle de deux jumeaux qui avoient chacun leurs délivres ; d'un enfant mort qui avoit la tête si grosse, qu'il fut obligé d'ôter un des pariétaux, pour l'extraire de la matrice ; d'un autre enfant mort dont le ventre étoit si volumineux qu'il fallut l'ouvrir afin de le pouvoir sortir du ventre de sa mere.

Notre Accoucheur s'est étendu sur les maladies de la matrice ; il en décrit le relâchement, la chute, l'ulcere, le squirre, le cancer, &c. Il a donné la figure de plusieurs pestaires, & si on l'en croit il a coupé impunément la matrice sans qu'il survint d'accident fâcheux. Il a fait l'opération Césarienne à une femme peu de tems après sa mort, & en a extrait un enfant qui a vécu.

La dernière édition de cet ouvrage est ornée de figures en taille douce, avec des remarques ; mais les figures ne sont pas d'un grand prix ; la position de l'enfant n'est pas bien représentée, la figure de la matrice n'est pas exacte, les remarques sont triviales ; & s'il y en a quelqu'une de bonne, elle est extraite des ouvrages de Molinetti.

PORTAL.

Portal (Paul), Maître Chirurgien Juré de Paris, étoit de Montpellier, d'où il vint à Paris : il y suivit pendant quelques années les habiles Professeurs de cette Capitale, & principalement René Moteau, Professeur au Collège Royal. Ses connoissances lui méritèrent la place de gagnant maîtrise à l'Hôtel Dieu, & c'est-là qu'il étudia l'art des accouchements dans lequel il se distingua. Il mourut le premier Juillet 1703.

Discours Anatomique sur le sujet d'un enfant d'une figure extraordinaire, Paris 1671, in-12.

La pratique des Accouchements soutenue d'un grand nombre d'oservations, Paris 1685, in-8°. & en Flamand sous le titre suivant :

Practiq. der vroed meesters. Amsterdam 1690, in-8°.

Portal donne ici l'extrait de ses travaux, son ouvrage n'est qu'un recueil d'oservations, qui sont parfaitement bien faites ; il rapporte d'abord celles

XVII. Siecle.

1671.

PORTAL.

qui concernent les accouchements naturels, & il indique ensuite celles qui caractérisent l'état contre nature. Il paroît qu'il accouchoit indifféremment suivant la position de l'enfant ; il ne hâtoit pas l'accouchement, mais il attendoit presque toujours la nature ; il rapporte l'exemple de plusieurs accouchements rendus fâcheux par la faute des Sages-femmes. Il parle d'une qui faisoit les accouchements avec tant de précipitation, qu'elle déchiroit fréquemment le col de la matrice. Il parle aussi d'une jeune Sage-femme qui suivoit cette cruelle méthode (a). On trouvera dans cet ouvrage l'exposition de la manœuvre pour extraire l'enfant de la matrice, se présentant à son col d'un nombre prodigieux de manieres : on y lit l'histoire d'un enfant dont le ventre étoit monstrueux, & dont l'intestin rectum s'ouvroit immédiatement dans la vessie. Cette observation a été présentée à l'Académie des Sciences il y a très peu d'années comme nouvelle ; celle d'une môle formée par un paquet d'hydatides, & enfin celle d'une femme qui accoucha de trois enfants, dont deux étoient morts, & joints à un seul placenta ; celui qui vécut avoit son placenta particulier.

Grulingius (Philippe).

GRULINGIUS

De triplici in medicina universali evacuationis genere, & in specie de vena sectione, scarificatione, hirudinibus . . . clisteribus, suppositoriis . . . fontanellis. Lips. 1671, in 8°.

Hoffman (Frédéric), Docteur en Médecine, pere du célèbre Frédéric Hoffman, premier Médecin du Roi de Prusse, a composé plusieurs ouvrages de Médecine, mais il n'y a que le suivant qui nous concerne.

HOFFMAN.

Caraianastrrophe admiranda, seu cordis inversio memorabilis, &c. Lips. 1671, in-4°.

Cette observation n'est point nouvelle : Thomas Bartholin a rapporté fort au long l'histoire d'une telle position totale des visceres.

Morland (Samuel), célèbre Botaniciste Anglois a

MORLAND.

(a) Obscy. xvi.

écrit une dissertation sur un nouvel instrument d'acoustique.

- XVII. Siècle.
1671. *Speaking trumpet. Lond. 1671, in-8°.*
HOMBERG. Homberg (André).
De turgentia, seu clitoridis excreſcentia nimia. Jen. 1671.
ANONYME. On ajoutera aux ouvrages qui parurent en 1671, celui d'un anonyme :
Bandages pour les pauvres de la campagne. Paris 1671, in-4°.
Ces bandages ne ſont point élaſtiques, l'Auteur les a fait repréſenter dans trois grandes planches ; il les compoſoit de toile & de cuir, & non d'acier, afin que les pauvres puſſent communément ſe les procurer.
MARTINI. Martini (Henri).
De natura ſanguinis, & generationis modo 1671, in-4°.
Medicina ſanguinis ſtyptica. Brig. 1674, in-8°.
SALZMAN. Salzman (Louis).
Diſput. de abſceſſu interno inſignis magnitudinis, cum hyarope. Argent. 1671.
SHIRLEY. Shirley (Thomas).
Of the cauſes of ſtones in the greater world, in order to find out the cauſes and cure of the ſtone in men. Lond. 1671, in-8°. Hamburg 1699, in-8°.
SERMON. Sermon (Guillaume).
The english midwife. Lond. 1671, in-8°.

BORRICHIVS Borrichius (Olaus), un des plus ſavans hommes du dernier ſiècle, célèbre dans différentes parties de la Médecine, & principalement dans la Chymie, naquit en 1626, dans le Diocèſe de Ripen en Dannemarck, & on l'envoya à Copenhague en 1644 pour y finir ſes études. Il obtint un Canonicat à Lunden, fut Gouverneur des enfans de M. Gerſtorff, premier Miniſtre d'Etat, & les accompagna dans les principales Provinces de l'Europe, où leur pere les envoyoit pour s'inſtruire de ſes mœurs & des coutumes de ces différents pays. Borrichius profita de cette heureuſe circonſtance pour viſiter les Savans de ſon ſiècle. Il retourna en 1666 à Copenhague, où il profeſſa la

XVII. Siècle.
1671. BORRICHIVS
Chymie & la Botanique avec éclat ; il fut élevé à la Charge de Conſeiller au Conſeil Suprême de la Juſtice, l'an 1686, & à celle de Conſeiller à la Chancellerie Royale en 1689. Il mourut après avoir ſupporté l'opération de la pierre le 31 Octobre 1690, ſuivant l'opinion de Manget & de Moreri. M. de la Monnoye retarde ſa mort juſqu'en 1691. Borrichius ne voulut jamais ſe marier, & mourut fort riche : il donna 26300 livres pour l'entretien des pauvres étudiants, & 50000 écus à ſes parents. Son éloge ſeroit plus complet ſi je faiſois l'hiſtoire de la Chymie : voici les principaux travaux de Borrichius ſur l'Anatomie ou la Chirurgie.

Description anatomique d'une aigle, Actes de Copenhague, année 1671, Obſ. 2.

Sur un malade qui avoit le pouls bon du bras droit, & mauvais du bras gauche, année 1671, Obſ. 68.

Le pouls du bras gauche étoit intermittent : le malade avoit eu précédemment tous les ſymptomes de la phthiſie dont il mourut. Borrichius observa peu de jours avant la mort du malade qui fait le ſujet de cette obſervation, que le pouls du bras droit ſe dérangea & parut auſſi mauvais que celui de l'autre bras. Peut-être, dit-il, que le pus ayant contracté de l'acrimonie de plus en plus, avoit rongé le médiſtine, & s'étoit auſſi jetté ſur le poumon droit.

Sur des ſueurs noires comme de l'encre, année 1671 & 1672, Obſ. 69.

Borrichius fait quelques réflexions intéreſſantes ſur la nature du pouls de ce malade, & il croit que ces ſueurs noires n'étoient autre choſe que la partie la plus tenue du ſang qui s'échappoit par les pores de la peau, après avoir reçu une couleur noire de l'acide qui dominoit probablement dans les humeurs, comme dans celles de tous les phthiſiques.

Sur un homme muet depuis quatre ans, qui recouvra tout à coup la parole, année 1671 & 1672. Obſ. 71.

Diſſeſſion d'une mamelle cancéreufe, & réflexions ſur la cauſe des cancers, année 1672. Obſ. 72.

Borrichius y loue le topique d'Alliot, &c.

Sur un embonpoint guéri par la salivation, *ibid.*
XVII. Siècle. *Obs.* 74.

1671. Sur une femme qui devint aveugle à la suite d'une
BORRICHIIUS guérison imprudente de quelques ulcères vénériens, *ibid.*
Obs. 76.

Sur une pierre cassée dans la vessie, & rendue avec
les urines, *ibid.* *Obs.* 77.

Cet effet fut produit par un lithontriptique admi-
nistré par un Charlatan : Borrichius en expose la
composition.

Dissection d'une hydropique qui avoit de l'eau dans
le bas-ventre, dans la poitrine & dans le pericarde,
Obs. 89.

Dissection d'un jeune homme mort d'une fièvre double
tierce, *Obs.* 91.

Sur deux monstres, *Obs.* 93.

Sur un enfant velu, *Obs.* 94.

Dissection d'un enfant de sept ans mort d'un squirrhe
au foie, *Obs.* 95.

Dissection d'un sarcocelle, *Obs.* 97.

..... Sur les glandes cutanées découvertes en dissec-
quant un hydropique, *Obs.* 98.

Description de deux faux germes, année 1673, *Obs.*
49.

Sur un abcès au fondement, avec écoulement d'urine,
ibid. *Obs.* 51.

Expérience faite sur les membranes de l'uretère,
Obs. 54.

Borrichius fit bouillir des ureteres humains, &
il observa que leur membrane externe reste mince
après la coction, tandis que l'interne devient trois
fois plus épaisse, plus dure & en même-tems trans-
parente.

Sur une concrétion pierreuse qui avoit pour base un
paquet de cheveux, *Obs.* 55.

Sur un monstre, *Obs.* 56.

Sur une malade qui voyoit tous les objets doubles,
Obs. 80.

Sur une tumeur anévrysmales du nez, à la suite de la
petite vérole, *Obs.* 81.

Cette tumeur guérit d'elle-même.

Sur un homme qui rendit long-tems les urines par le
scrotum, année 1674, *Obs.* 35.

Sur une tumeur du testicule, guérie par une chute,
Obs. 41.

Sur une plaie au bras, avec ouverture de l'artere
axillaire, *Obs.* 46.

Sur une fausse grossesse, *Obs.* 46.

Sur une paralysie de la vessie, année 1676, *Obs.* 43.

Sur des effets salutaires du caustere, *Obs.* 48.

Sur un jeune homme qui avoit un des testicules ren-
fermé dans le ventre, *Obs.* 68.

Sur un jeune homme dont le sexe étoit équivoque,
Obs. 69.

Sur deux remèdes éprouvés dans la cataracte, année
1679, *Obs.* 63.

Sur la courbure contre nature du cartilage xiphoïde,
Obs. 79.

Voilà les plus intéressantes observations de Borri-
chius sur l'Anatomie ou la Chirurgie ; il est l'Auteur
d'un plus grand nombre d'autres que je n'ai point
rapportées pour plus grande brièveté ; j'aurois même
été plus court si je n'eusse eu égard à la célébrité de
l'Auteur.

Broeckhuysen (Benjamin de).

Œconomia corporis animalis. Noviomag. 1672, *BROECKHUY-
SEN.* in-8°. *Amstel.* 1683, in-8°.

*Œconomia animalis ad circulationem sanguinis bre-
viter delineata. Gouda* 1685, in-8°.

Rationes philosophico-medice Hag. Com. 1687,
in-4°.

Ces trois traités, quoique annoncés sous des ti-
tres différents, ne font qu'un seul ouvrage. L'Auteur
étoit grand partisan de Descartes : il entre dans beau-
coup de raisonnemens & donne peu de preuves.

Sorbait (Paul de), Docteur en Médecine, origi-
naire de Flandre, Professeur en Médecine, & Mé-
decin de l'Impératrice Reine de Hongrie, &c. est
l'Auteur de plusieurs ouvrages de Médecine ; les sui-
vants doivent trouver place dans notre histoire.

Chirurgia & examen Chirurgicum. Norib. 1672,
in-fol.

XVII. Siècle. Il est l'Auteur de quelques observations insérées dans le recueil des Curieux de la Nature ; il y en a une sur la régénération des veines ; une autre sur une pierre trouvée dans le foie , & sur une tumeur extraordinaire de la langue , &c. & sur une conception produite sans introduction du membre viril.

1672. SORBAIT. ANDRÉ. André (St.), Docteur en Médecine, fut un des zélés partisans de la fermentation dans le corps humain ; il a exposé ses opinions dans un livre intitulé : *Entretiens sur l'acide & l'alkali*, Paris 1672, in-12.

BRUNNER. Brunn ou Brunner (Jean-Conrad Van), Médecin, naquit à Dieffenhofen, le 16 Janvier 1653, & on l'envoya à l'âge de seize ans, pour étudier en Médecine à Strasbourg ; il y passa Docteur en 1672. Il vint la même année à Paris, où il suivit les leçons de Duverney & de Dionis, C'est avec le premier qu'il fit plusieurs expériences sur des animaux, comme il le dit lui-même. De Paris il alla en Angleterre, où il connut à Oldenburg, Willis & Lower. Il profita de leurs conversations, & alla ensuite en Hollande, pour y voir les célèbres Ruysch & Swammerdam. Doué d'un grand talent, & poussé par l'émulation la plus forte de s'instruire, Brunner acquit dans ses voyages les plus grandes connoissances. Il retourna dans sa patrie où il se fit bientôt connoître. La Société des Curieux de la nature le reçut en 1685, sous le nom d'*Hérophilus*. En 1687 il fut nommé à une chaire de Professeur en Médecine à Heydelberg, où il publia la plupart de ses ouvrages d'Anatomie. Sa réputation s'étendit jusqu'à Leyde, où on le désira pour Professeur : on lui fit même les offres d'une chaire qu'il ne voulut point accepter, parcequ'il étoit très occupé à la pratique à Heydelberg.

En 1685, Charles, Electeur Palatin, l'appella à sa Cour, où Brunner fit quelque temps sa demeure. En 1688, lorsque les François ravagerent le Palatinat, Brunner sortit pour se soustraire à la fureur de la guerre, pour se retirer dans sa patrie, où il séjourna jusqu'en 1695, que l'Electeur Jean Guillaume le nomma son premier Médecin. Brunner se rendit à Dusseldorp, & remplit si bien les devoirs de sa place, que

Charles-Philippe, frere & successeur de Guillaume, le confirma dans le même emploi, & le nomma son Conseiller privé, titre qu'il conserva jusqu'à sa mort. Les plus grands Princes d'Allemagne l'appellerent dans leurs maladies. En 1690 il traita Charles, Landgrave de Hesse-Cassel : en 1706, il fut appelé auprès de François-Louis, Electeur de Treves : en 1708, il se rendit à Vienne auprès de l'Impératrice, qui réclamoit ses soins : en 1709, il fut appelé auprès du Roi de Prusse : en 1711, Jean-Guillaume, Electeur Palatin, l'ennoblit, & lui donna la Seigneurie de Hammerstein dans le pays de Bergue : en 1720, le canton de Schaffouse lui accorda le titre de bourgeois, ainsi qu'à sa postérité ; & c'est cette même année qu'il fut appelé à Hanovre, pour voir le Roi d'Angleterre George II, pour lors prince de Galles : en 1721, Frédéric, Roi de Suède, qui se trouvoit en Allemagne voulut le consulter : en 1722, Frédéric, Roi de Dannemarck, qui étoit aux bains d'Aix, avec la Reine, le fit venir pour avoir soin de leurs personnes. C'est ainsi que la vie de Brunner fut un tissu d'époques intéressantes ; mais la mort en trancha le cours le 2 d'Octobre 1727. Brunner étoit pour lors à Manheim, où il s'étoit rendu de Munich, dans l'espace de deux jours & trois nuits, pour voir l'Electeur Maximilien-Emmanuel, qui étoit attaqué d'une dangereuse maladie. Brunner étoit pour lors âgé de 74 ans huit mois & vingt-six jours. Il avoit épousé Madeleine, fille cadette de Jean-Jacques Wepfer, le 16 Décembre 1678, dont il eut dix enfans. Erhard, son troisième fils, embrassa la Médecine, & parvint aux plus hautes connoissances.

De fœtu monstruoso. Argentor. 1672, in-4°.

M. de Haller en fait grand cas. Je n'ai pu me le procurer.

Experimenta nova circa pancreas. Amstel. 1682.

L'Auteur semble avoir uniquement entrepris cet ouvrage pour refuter l'opinion de Sylvius & de ses sectateurs ; non-seulement il entend de prouver que le suc pancréatique n'est point acide, mais que l'animal peut vivre quoique dépourvu de la plus

XVII. Siècle.

1672.

BRUNNER.

grande partie de ce viscère. C'est en 1673, & lorsqu'il étoit à Paris, que Brunner commença à faire des expériences sur des animaux. Il nous apprend qu'il répétoit sur les chiens vivans, les opérations qu'il voyoit faire dans les amphithéâtres. Il fit la gastrophie avec succès sur un chien auquel il emporta la rate quelque tems après : le chien résista à ces deux opérations. Brunner dit cependant avoir observé que le chien pissoit fréquemment, comme Malpighi avoit dit que cela arrivoit dans les animaux auxquels on avoit emporté la rate. Cependant Brunner soumit ce chien à d'autres épreuves : il lui emporta une partie du pancréas, après avoir pris toutes les précautions possibles pour s'opposer à l'effusion du sang. Ce chien demeura long-tems dans une grande langueur, mais enfin il redevenit si fort & si vigoureux, qu'il s'échappa de l'endroit où Brunner le confieroit avec soin ; quelle perte pour un Anatomiste ! *Abit igitur, dit Brunner, atque aufugit quem sane vel precio redemissim canis liene & pancreate mutilus, variis insuper stigmatibus, & cicatricibus notabilis : vivum Philosophiæ experimentalis exemplar (a).*

Brunner a porté plus loin ses expériences : il dit avoir incisé dans un chien vivant le canal pancréatique qui se cicatrifa. Les expériences qu'il a faites sur la nature du suc pancréatique, l'ont mis à même de conclure qu'il est de la nature des favoronneux.

Ces remarques sont précieuses ; elles font honneur à Brunner & à Duverney qui présida à ses travaux.

Dissertatio inauguralis de glandulis duodeni. Heidelberg, 1687, 1713, in-4°.

Brunner décrit de nouvelles glandes dans l'intestin duodenum : elles sont distinctes de celles de Peyer ; les siennes versent un suc semblable à celui qui coule du pancréas, au lieu qu'il assure qu'il ne découle de celles de Peyer que de la mucosité, plutôt propre à enduire le canal intestinal, qu'à dissoudre les alimens. C'est d'après les usages qu'il assigne à ces nouvelles glandes, qu'il leur donne l'épithète de *pancreas se-*

(a) Lib. citaz. experiment 2.

endarium ; & il dit que ce qui prouve son opinion, c'est que le chien peut vivre sans pancréas, comme il l'a rapporté dans un autre ouvrage.

De glandula pituitaria. Heidelberg, 1687, in-4°.

La description qu'il en donne est assez exacte : il a connu le sinus circulaire ; il s'est convaincu de son existence par l'injection. Brunner attribue à cette glande la propriété d'absorber l'eau des ventricules, & il nie qu'elle puisse couler dans les narines.

Brunner a inséré un grand nombre d'observations anatomiques dans les éphémérides des Curieux de la nature.

De lymphæ paracenthesi felici successu extracta ann. 8, Obs. 100. in-8°.

Il fit la ponction avec une lancette à une femme attaquée d'un ascite : il dit que la liqueur qui en coula, exposée au feu, prit la consistance d'un blanc d'œuf. C'est dans ce mémoire que Brunner fait plusieurs observations intéressantes sur le tems qu'il convient de faire l'opération, & sur les cas qui en contre-indiquent l'usage : il parle d'une opération Césarienne faite avec succès.

De hydrocephalo laborantium anatomis. ibid. dec. III ann. 1, observ. 152.

Il a toujours trouvé les ventricules du cerveau remplis d'eau, quelquefois les anfractuosités du cerveau avoient disparu ; & fréquemment il a vu le plexus choroïde chargé de tubercules. Il parle d'un sujet attaqué de l'hydrocéphale, dans la moëlle épinière duquel il trouva un canal, dans lequel il introduisit un tuyau à vent, pour s'affûter si ce canal aboutissoit au cerveau ; ces expériences furent inutiles : le soufflé ne put parvenir au cerveau. Brunner a fait quelques réflexions judicieuses sur le spina bifida, dont il rapporte quelques exemples. Il a décrit l'infundibulum du cerveau.

De apoplexia fortissimâ ex hydrope cerebri, &c. ibid. obs. 153.

Brunner décrit une cavité de la moëlle épinière remplie d'eau qui communiquoit avec le cerveau : il trouva les veines de la glande pituitaire gorgées

XVII. Siè.

1672.

BRUNN

I. Siècl. de sang ; les ventricules étoient remplis d'hidatides ; mais il ne put découvrir aucune cavité dans les nerfs olfactifs.

672. De apoplexia post quinquennium recurrente fortissima à sanguine extravasato, cum capitis anatome. *ibid.* *ibf.* 154.

BRUNNER. Il trouva plusieurs cavités contre nature remplies d'eau, & le plexus choroïde fort dilaté. Pour mieux développer la structure du cerveau, il injecta de la cire fondue dans l'artere carotide, qu'il poussa jusqu'aux plus petites ramifications. C'est aussi sur ce sujet qu'il s'est convaincu qu'il y avoit des veines dans le cerveau, & qu'elles aboutissoient aux sinus.

De experimento circa vena sectionis necessitatem. *ibf.* 223. *ibid.* ann. 2.

Il rapporte l'exemple d'un homme, qui après de violentes courses à cheval fit une chute : le cœur & les arteres cessèrent de battre, & quoique le malade parût extrêmement épuisé, l'Auteur croyant une saignée nécessaire l'ordonna, & le malade guérit ; il dit que le cœur avoit cessé de battre, parce qu'il avoit été trop long-tems & trop fortement distendu, comme on voit la vessie perdre sa contractibilité, lorsqu'elle est trop long-tems distendue par l'urine.

De experimentis circa vena sectionis utilitatem, ann. *iv.* *Obf.* 73.

Brunner confirme par de nouvelles observations la théorie qu'il a avancée dans le mémoire précédent.

De experimento circa motu musculorum, *ibid.* ann. 5 & 6. *Obf.* 293.

Il assure qu'en liant dans un chien vivant le canal thorachique & ses parties voisines, excepté l'aorte, on prive les muscles des extrémités postérieures de la contractibilité.

De gutta serena, in *Ephem. Germ. Centur.* 1 & 2, *Obf.* 69.

Il a ouvert le cadavre d'un homme attaqué d'une goutte serene, & il trouva de l'eau épanchée sur les couches du nerf optique.

De caruncula in urethra, *ibid.* *Obf.* 91.

Elle survint à la suite d'une gonorrhée, & occasionna une suppression d'urine mortelle.

De caruncula in urethra variis, quàm hætenus creditum fuit, existente, *ibid.* *Obf.* 97.

Notre Médecin dit qu'on confond souvent le rétrécissement de l'urethre avec une excroissance.

De anatome peripneumoniâ cum hemitritao defuncti, cum observatione circa venas mesaraicas, *ibid.* *Centur.* vi.

C'est un Prince d'Allemagne qui mourut de cette maladie ; & parmi plusieurs particularités qu'on trouve communément chez ceux qui en sont morts, il avoit les valvules du cœur ossifiées, &c. Brunner croit que le chyle parvient au foie par les veines mésentériques.

Pechlin (Jean Nicolas), étoit de Leyde, où il étudia la Médecine, principalement sous Drelin-court ; il fut fait Professeur de Médecine à Kiel, & devint dans la suite premier Médecin du Roi de Suède, où il établit avantageusement sa famille. Il mourut en 1692.

De purgantium medicamentorum facultatib. *Leida* 1672, in-8°.

On y trouve une description abrégée des glandes du canal intestinal, mais Pechlin n'a parlé que des glandes simples.

Dissert. de corâis motu. *Kilon.* 1676, in-4°. & se trouve dans la collection anatomique de M. de Haller.

Cet Auteur rapporte le résultat d'un grand nombre d'expériences qu'il a faites sur les animaux vivans, & par lesquelles il prouve que le cœur se meut long-tems après la mort de l'animal. Il croit que dans la systole la pointe s'approche de la base du cœur.

De aëris & alimentorum defectu. *Kilon.* 1676, in-8°.

Pechlin y prouve fort sagement la nécessité de l'air pour l'accroissement des plantes & pour la conservation des animaux.

De habitu & colore aethiopum. *Kilon.* 1677, in-8°.

Le tissu réticulaire est, si on en croit Pechlin, le véritable siège de la noirceur ; la bile qui se mêle

dans le sang lui donne cette couleur noire, parce qu'elle est elle-même pourvue de la même couleur, à la différence de celle des Blancs qui est naturellement jaune; & comme on voit la jaunisse survenir dès que la sécrétion & l'excrétion de la bile sont troublées, de même la bile des Nègres peut donner au tissu réticulaire de la peau la couleur noire. Cette thèse a été proposée en dernier lieu par Barrere, Médecin de Perpignan, & long-tems avant lui par Browne. Pechlin soutient dans le même ouvrage, que la chaleur ne sauroit produire par elle-même ce changement de couleur.

Ephemeris vulneris thoracici. Kiel 1682, in-4°.

Il s'agit d'un jeune Étudiant qui fut blessé à la poitrine, entre la cinquième & sixième côte, avec lésion au poulmon; le traitement qu'on suivit consista en injections & décoctions détersives, en purgations, &c.

Observationum physico-medicarum, libri tres. Hamburgi 1691, in-4°.

C'est un recueil d'un grand nombre d'observations, dont peu sont originales: on y en trouvera plusieurs sur les calculs, sur les polypes du cœur, du nez: on y lit l'histoire de quelques chûtes de matrice, celle d'une matrice remplie d'hydrides, d'un ictere sans obstruction à la vésicule du fiel, ou celle de l'obstruction sans ictere. Cet Auteur parle fort au long (a) d'une ossification des tendons; il fait quelques remarques sur la position oblique du cœur, &c. Pechlin y donne, dans quelques observations, des marques d'une aveugle crédulité; il croit aux effets de la poudre de sympathie, & souvent aux prédictions de ces gens à qui l'ignorance accorde la prérogative de lire dans l'avenir. Plusieurs de ces observations se trouvent dans les Ephémérides des Curieux de la Nature, &c.

Cinq, Médecin.

De vesica & renum calculo. Leida 1672.

Wolter (Gauthier André),

Pyrötechnicum opusculum de cauteriorum seu fonticulorum usu & utilitate. Breslaw 1672, in-8°.

(a) Obl. xl.

Morhof (Daniel George), naquit à Wisnar dans le Duché de Meckelbourg le 6 Février 1639. Il se distingua dans la Littérature, c'est ce qui lui mérita une Chaire de Professeur d'Eloquence à Rostoch. En 1660 il parcourut plusieurs Provinces de l'Europe, devint Professeur d'Histoire en 1671, & Bibliothécaire de l'Université en 1680. Il mourut à Lubeck le 30 Juillet 1691. Il a écrit un grand nombre d'ouvrages, mais presque tous sur la Littérature; les Poèmes qu'il a composés sont estimés de tous les connoisseurs, en voici deux dans lesquels on trouve quelques détails de Physiologie.

Epistola de sypho vitreo per certum humana vocis sonum rupto. Kiloni 1672, in-4°.

De paradoxis sensuum, ibid. 1676, in-4°.

L'histoire de ce Cabaretier qui cassoit les verres en donnant à sa voix un certain ton, a donné lieu au premier ouvrage; suivant M. de Haller qui en a fait l'analyse, Morhof y fait des réflexions judicieuses sur la nature & la cause du son, & sur la voix humaine.

Franc de Frankenau (George), Médecin, étoit de Naumbourg où il naquit en 1643. Il étudia les Belles-Lettres dans sa patrie & à Mersebourg; il fut envoyé à l'âge de dix-huit ans à Iene, par les Chanoines de Naumbourg, & il y fit de si rapides progrès, qu'il donna, si on en croit les Historiens, dans moins de trois années des leçons d'Anatomie, de Botanique & de Chymie; il fut prendre quelque-tems après le Bonnet de Docteur en Médecine à Strasbourg. En 1672 il fut fait Professeur à Heidelberg, & Médecin de Charles-Louis, Electeur Palatin. Cependant Frankenau remplit les devoirs de sa place avec tant de distinction, que son nom parvint bientôt dans toutes les Provinces d'Allemagne. Jean George III, Electeur de Saxe, le nomma à la Chaire de Médecine à Wittemberg. Il refusa à peu près en même tems une pareille place à Leipsick. Il ne fut point insensible aux offres que Christian V, Roi de Dannemark lui fit faire; il se rendit à Coppenhague où il obtint le titre de Conseiller Aulique & de Justice, & fut peu de tems après un de ses Médecins. Il mourut en

XVII. Siècle.

1672.

FRANG.

1704 à l'âge de soixante-un ans ; il étoit de l'Académie des Curieux de la Nature, de la Société Royale de Londres, & de l'Académie des Récupérati. En 1692 il avoit été ennobli, lui & sa famille, par l'Empereur Léopold, & en 1693 nommé Comte Palatin. Il se maria deux fois, & n'eût d'enfants que du premier lit, parmi lesquels se distingua son fils aîné, George Frédéric, Professeur à Copenhague. Franc est l'Auteur de peu d'ouvrages, mais d'un très grand nombre de Dissertations imprimées séparément, dont je n'ai pu consulter que quelques-unes dans lesquelles je n'ai rien trouvé de fort intéressant.

Institutionum medicarum synopsis, Heidelbergæ 1672, in-12.

De restitutione partium corporis chirurgica seu artificiali, ibid. 1672.

De castratione mulierum, 1673.

Varia collectio, obs. de hymene, 1673.

De alapis seu colaphis, 1674.

De incisû freni sub lingua ; de hominibus absque hepate, liene, renibus, 1675.

De principiis anatomicis, Heidelberg 1679, in-4°.

Bona nova anatomica, ibid. 1680.

Parva bibliotheca zootomica, ibid. 1680.

De autopsia & iconibus anatomicis, ibid. 1683.

De studio anatomæ, ibid. *De saliva, de vasis salivalibus*, ibid. 1673.

De musica usu in morbis, ibid. 1672.

De umbilico, vasis umbilicalibus, secundinis, ibid. 1673.

De abortu, ibid. 1673.

De philtris, de sterilitate muliebri satyra medica, de præputio, hymene, &c. ibid. 1673.

Satyra medica continuatio I ; de castratione mulierum, succino & vena sectione, ibid. 1673, 1677.

Continuatio II, 1674. Continuatio III ; de generatione ac partu impuberum, de fetu gravido, & mortua pariente, ibid. 1674.

De testium substantiâ in viris ac mulieribus, ibid. 1674.

De sanguinis menstrui natura, 1674.

De defectu partium nobiliorum, vitâ saluâ, ibid. 1674.

De

De impuberibus generantibus, ibid. *De superfatatione*, ibid. 1676.

De auribus mobilibus, ibid. 1676. *De triplici lacte virginis*, 1678.

De halitu humano, 1681.

De risu Sardonio, ibid. 1683.

De carbunculo, 1682.

De gustu. Altdorf. 1689.

Disquisitio de succi nutritii transitu per nervos. Lips. 1696, in-12.

Onychologia. Iena 1696, in-4°.

Anastomosis detecta. Hafnia 1705, &c.

Bergeries (Jacques Girard de).

La Médecine Domestique. . . . Le Chirurgien Charitable. Genève 1672, in-8°.

Barra (Pierre), Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, & Aggrégé au Collège de Lyon.

Hippocrate, de la circulation du sang & des humeurs. Lyon 1672, in-12. 1682, in 12 suivant M. Haller.

Ce Parasite de l'antiquité croit trouver dans Hippocrate la description de la circulation du sang, découverte par Harvée : il rapporte divers passages, qu'il combine, qu'il rapproche & qu'il commente, mais qui ne désignent rien moins que la circulation du sang dans le corps des animaux. Cependant Barra ne rougit pas d'assurer qu'Hippocrate » a découvert » le mouvement du cœur, & la circulation du sang » & des humeurs, si exactement comme ils sont, que » depuis deux mille ans & plus, les autres Médecins » n'ont rien ajouté à sa science, qui soit essentiel » pour expliquer cette matière : au contraire j'estime » me qu'il a mieux décrit les effets de la circulation » que ceux qui ont écrit depuis (a) ». Quel aveugle & servile attachement pour les anciens ! De tous les endroits d'Hippocrate que Barra rapporte, il n'y en a pas un qui contienne le résultat de quelque expérience, ou qui désigne la circulation, & il y en a cent qui signifient tout autre chose. J'ai déjà parlé de Barra à l'article Harvée.

(a) Chap. II. pag. 15.

XVII. Siècle.

1672.

FRANG.

BERGERIES.

BARRA.

XVII. Siecle. Honoré (Germain l'), Docteur en Médecine Agrégé au Collège de Rouen.

1673. Description d'un monstre dont une femme de la Ville de Rouen accoucha le mois d'Octobre 1672. Rouen 1673, in-4°.

Jamais figure ne fut plus hideuse que celle qui représente le monstre dont il est ici question ; il étoit dépourvu de plusieurs parties, telles que la langue, le foie, la rate, la vessie, &c. L'Honoré attribue la cause d'une telle altération dans les organes, à l'imagination troublée de la mere ; « car cette femme a » avoué avoir regardé avec attache dans le comment » cement de sa grossesse, un singe qui faisoit des » tours de passe passe ». Quelle bizarre explication !

TASSIN.

Tassin (Léonard), natif de Vandœuvre, Chirurgien major de l'Hôpital & de la ville de Mâstrecht, fit son apprentissage à Paris, chez M. Baron, Maître Chirurgien, & mourut le 13 Avril 1687.

Chirurgie militaire. Nimègue, 1673, in-12. Paris, 1688, in-12.

Administrations anatomiques, & Myologie. Paris, 1678, in-12, 1688, in-12, 1723, in-12. Lyon, 1696, in-12. & en Hollandois, 1730, in-8°.

Le fonds de cet ouvrage est bon, quoiqu'on y trouve plusieurs erreurs. Tassin a consulté la nature, & on voit sans peine à la lecture de son livre, qu'il est plutôt le fruit de ses recherches sur le cadavre, que celui de ses lectures, aussi le propose-t-il avec confiance. « Tu n'y trouveras pas, dit-il dans la Préface, » en parlant de son livre, peut-être tous les beaux » raisonnemens qu'une savante rhétorique pourroit » faire sur un sujet si relevé ; mais je suis certain que » si tu te veux donner la peine de mettre la main à » l'œuvre, tu y trouveras une instruction facile pour » te conduire à l'opération. Je n'apprehende point » la critique, & la critique ne peut mordre sans » danger un ouvrage qui est soutenu sur la pointe du » scalpel (a).

Tassin donne d'abord les moyens de disséquer les parties dont la tête est composée. Il s'étend ensuite

(a) Dans son avis au Lecteur.

XVII. Siecle. fut les recherches qu'on peut faire dans la poitrine, dans le bas-ventre, & sur tous les muscles du corps. Il a parlé en homme instruit des adhérences de la dure-mere. Il a indiqué les moyens de la détacher du crâne avec sûreté. « Il faut prendre garde, dit-il, en levant » le crâne de la rompre, parcequ'elle est étroitement » attachée aux sutures & aux épines qui se remarquent » intérieurement au coronal & occipital. Pour se » parer de cet accident, il faut, quand vous avez » scié le crâne, & qu'il est entièrement séparé, dé- » tacher la dure-mere doucement de toutes ses atta- » ches, & pour ce faire, il faut avoir un instrument » de la longueur d'un pied, figuré comme une spatule : si on n'observoit cette circonstance, on » pourroit en levant le crâne, non-seulement rom- » pre la dure & pie-mere, mais la propre substance du cerveau. Il a cru voir des vaisseaux lymphatiques dans les anfractuosités, & a observé des différences dans l'épaisseur, dans la couleur & dans la densité de la dure-mere. Selon lui, elle est à la partie postérieure du crâne, entre les os pariétaux & l'angle supérieur de l'os occipital, plus blanche & plus dure qu'ailleurs, parcequ'elle est quadruplée (a).

Personne n'a mieux donné que lui les moyens de découvrir les grands sinus : il critique vivement ceux qui, pour en faire la démonstration, y introduisent des sondes. Tassin désapprouve cette méthode, parce qu'on ne peut parfaitement montrer les parties sur le bout du stilet. « Il faut, selon lui, si on est obligé » d'y introduire des sondes, soit à la membrane, » soit au cerveau, se garder de les pousser avec violence. Quantité d'Anatomistes, afin de passer pour » savans & habiles, ne se soucient pas de montrer à » leurs écoliers diverses parties nouvelles dont ils » s'attribuent la découverte. Je fais qu'un écolier qui » possède les principes anatomiques, ne se laissera » pas persuader facilement ; mais ceux qui commen- » cent croient sur la bonne foi de leurs maîtres tout » ce qu'ils leur disent & leur font voir (b).

(a) Pag. 5.

(b) Pag. 6.

XVII. Siècle.

1673.

TASSIN.

Tassin veut qu'au lieu de se servir de sondes, on coupe avec des ciseaux la membrane supérieure de chaque sinus, afin de le découvrir complètement : il a indiqué les aboutissants des vaisseaux aux sinus, & a parlé des petites valves qu'on y apperçoit » qui » rendent ces canaux inégaux, & qui empêchent que » le sang ne tombe avec trop d'impétuosité & d'abondance dans la jugulaire (a) ». Tassin décrit ensuite la pie-mère, & fait voir que c'est elle qui soutient les vaisseaux : il a avancé qu'elle est d'une étendue beaucoup plus considérable que la dure-mère ; & il n'oublie pas de parler de ses prolongements dans le cerveau. Il a distingué la substance du cerveau en substance corticale ou cendrée (car c'est ainsi qu'il la nomme), & en substance médullaire.

A proportion qu'il expose les moyens de disséquer le cerveau, il en indique & décrit succinctement les parties dont il est composé. La méthode qu'il donne pour découvrir le septum lucidum m'a paru originale : la voici telle qu'on la lit dans l'ouvrage. » Quand on » est parvenu, dit-il, à une certaine substance qui paroît blanche, plus ferme que la précédente (qu'on nomme corps calleux), il faut continuer à couper obliquement & peu-à-peu cette substance. Cela fait de côté & d'autre, les ventricules supérieurs paroissent ; mais il faut remarquer que le milieu des deux côtés ne doit pas être affoibli par la dissection, parcequ'autrement on auroit peine à montrer le septum lucidum, qui sépare les ventricules antérieurs & supérieurs, étant obligé de le prendre avec les deux doigts de chaque main pollex & index, avec lesquels on leve cette substance en haut ; & opposant de la lumière au-dessous de ce qu'on leve, soit d'un côté ou d'autre, on voit paroître un corps lucide & diaphane que les Anatomistes appellent septum lucidum. Il ne se montre qu'après avoir découvert les ventricules antérieurs & supérieurs, c'est lui qui en fait la séparation (b) ». Il semble, à la manière dont Tassin s'exprime, qu'il regardoit le

(a) Pag. 8.

(b) Pag. 13 & 14.

septum comme complet, du moins il ne décrit pas les trous que quelques-uns y ont supposé.

Notre Chirurgien anatomiste croit qu'il y a dans le plexus choroïde un grand nombre de nerfs. Il a décrit avec assez d'exactitude le *calamus scriptorius*. La substance du cerveau lui paroît plus dure que celle du cervelet, & en cela il adopte l'opinion de Willis, quoiqu'il ne le cite point. Tassin a parlé de ses appendices vermiformes, & il a dit que les anfractuosités du cervelet n'étoient point aussi profondes que celles du cerveau. Il soupçonne que c'est de l'arbre du cervelet que les nerfs tirent leur origine. Il a décrit les nerfs olfactifs, & a cru que les nerfs optiques ne faisoient que s'entretoucher. Voilà ce qu'il y a de meilleur dans ce traité : je ne puis cependant dissimuler qu'il n'y ait plusieurs erreurs. Les grands ventricules du cerveau sont mal décrits, il les a comparés à un fer à cheval ; comparaison grossière & infidelle, qui a induit les Anatomistes en erreur. La description des nerfs est tronquée. Il eût pu profiter des travaux de Willis, &c. Il a parlé du retz admirable de Galien, réfuté par un grand nombre d'Auteurs du quinzième siècle, notamment par Carpi, &c. Pour relever la méthode de Riolan, qu'il a suivie, il critique celle que Fallope a donnée, comme si l'une étoit opposée à l'autre. Willis les a suivies toutes les deux, & il a trouvé des avantages dans chacune d'elles.

La méthode que Tassin donne de disséquer l'œil, ne présente rien de particulier, & il est surprenant qu'il ait omis les autres organes du cerveau, tels que celui de l'ouïe, &c. Tassin procède ensuite à l'administration anatomique de la poitrine, & ses détails sont judicieux & déduits de la pratique. Il admet une cavité entre les lames du médiastin : on remarque, dit-il une espèce de cavité entre les espaces de son insertion au sternum. Il n'a pas cru aux glandes que Malpighi avoit admises dans le péricarde ; il réfute l'opinion sans en citer l'Auteur. On ne voit point, dit Tassin, le conduit qui verse l'eau dans le péricarde. Je crois, ajoute-t-il, que ce sont les parties les plus subtiles du sang qui passent à tra-

XVII. Siècle.

1673.

TASSIN.

XVII. Siecle. 1673. TASSIN.
 « vers de la propre substance du cœur (a). » Il a vu les parois des ventricules inégales. La substance du cœur qui environne le ventricule gauche est selon lui quatre ou cinq fois plus épaisse que celle du côté droit. Tassin décrit avec assez d'exactitude la position des vaisseaux sanguins de la poitrine, & des viscères qu'elle contient. Il mérite en cela nos éloges, mais il est reprehensible d'avoir admis des voies de communication entre les ventricules à travers le septum qu'il dit être percé. Nous avons assez souvent réfuté cette opinion, sans que je sois obligé d'y revenir : voyez l'article Serret, Vesale, Celsalpin, &c.

Tassin fait plusieurs observations judicieuses sur la dissection des viscères du bas-ventre, & ce qui mérite la plus grande attention des Historiens, c'est qu'il a décrit les trois ligaments du colon. Il parle de la valvule, & a donné les moyens de la découvrir : il y en a deux. « Pour la faire voir, dit-il, il faut lier le colon trois grands travers de doigts au-dessus de son commencement, & l'ileum dans la même distance auparavant sa terminaison, & couper un travers de doigt au-dessous de la ligature, du côté du *cœcum*, ces deux intestins, savoir le colon & l'ileum.

« On la fait voir en deux manieres, par la liqueur & par la dissection ; par la liqueur, si vous versez de l'eau dans la partie de l'ileum, qui est attachée au *cœcum*, elle passera facilement à travers tous les intestins ; mais si au contraire on la verse dans la partie du colon, qui est adhérente au *cœcum*, elle ne passera point.

La seconde maniere, c'est la dissection : il faut couper lateralement toute la portion de l'intestin colon attachée au *cœcum*, & la renverser ; après on voit manifestement paroître la valvule (b) ».

Tassin preferit les moyens sûrs pour découvrir le conduit pancréatique, dont il donne une ample description. Il le regarde comme un gros vaisseau lymphatique ; la seule différence, dit-il, c'est qu'il

(a) Pag. 45.

(b) Pag. 98 & suiv.

XVII. Siecle. 1672. TASSIN.
 se termine à l'intestin. & que les autres se terminent dans les veines, &c. Les veines mésentériques ont des valvules dans l'endroit où elles commencent à se diviser en quantité de rameaux. Notre Auteur donne les moyens de les découvrir. On les voit manifestement, si l'on introduit de la liqueur ou du vent dans l'artere mésentérique, en dirigeant le tube vers l'intestin.

Ses réflexions sur les ligaments du foie sont assez exactes. Tassin donne les moyens de développer la structure de ce viscere. Il ne peut pas se persuader que les testicules soient un organe glanduleux. Il croit que ce n'est autre chose qu'un lacis de nerfs, entre les interstices desquels on trouve une substance ferme approchant de celle des glandes. Il montre en général quelque exactitude dans la description des parties de la génération de l'un & de l'autre sexe. La description du veru-montanum est assez bonne, & celle des vésicules féminales n'est pas mauvaise. Il a trouvé un fœtus dans les trompes (a) : & il a vu un sujet qui avoit quatre ureteres.

Ses recherches sur les muscles sont généralement exactes. Cependant Tassin n'a pu se garantir de l'erreur. Voyons d'abord le bon de cet ouvrage : Tassin nous avertit que les muscles incisés sont joints entr'eux d'une maniere si intime, qu'on ne peut les séparer qu'avec peine, & qu'on seroit mieux de n'admettre qu'un incision que d'en faire deux. « Moi, dit-il, je crois que ce n'est qu'un muscle, car il ne peut se séparer méthodiquement, comme le requiert l'administration anatomique : il se sépare facilement du canin. On voit paroître, continue notre Auteur, entre ces deux muscles une ligne blanche, dans laquelle on donne un coup de scalpel (b) ».

Tassin a décrit avec assez d'exactitude les muscles de la mâchoire inférieure, & il indique, pour les disséquer, les mêmes préceptes anatomiques que Vesale. On ne s'occupoit guère de son tems à de telles recherches, Tassin dit qu'on ne démontroit pas

(a) Pag. 100.

(b) Pag. 116.

même les muscles de la luette, étant peu considérables. Il a averti que le digastrique passoit à travers le stylo-cerato-hyoïdien. Dans la description des muscles de la langue, il ne parle que de six; savoir, le génioglosse, le basioglosse & le tyloglosse: il n'a pas fait mention des mioglosses, & son silence fait voir qu'il a consulté la nature.

Ce qui prouve que Tassin a donné des moyens de disséquer d'après ses propres travaux, c'est d'avoir averti que le muscle trapèze étoit infiniment adhérent avec le rhomboïde, & celui-ci avec le dentelé postérieur & supérieur, » que si on n'y mettoit une » extrême attention on les enleveroit tous trois dans » la dissection ». Ceux qui commencent à disséquer les muscles, tombent communément dans la faute que Tassin relève. Les préceptes qu'il pose pour disséquer les muscles de l'épine, sont déduits de l'observation, & je doute qu'on puisse tenir un langage contraire, quand on les aura lus avec attention.

Notre Chirurgien montre quelque exactitude en décrivant les muscles du bras. Il a averti qu'il y avoit deux radius externes » quoique tous les Anatomistes, dit-il, n'en fassent qu'un muscle. Dans la » dissection on en remarque pourtant deux distingués » d'origine & d'insertion, & enveloppés chacun dans » leur membrane particulière si on se veut donner la » peine de les séparer. J'appelle le premier le demi » nerveux, parcequ'il commence par un corps nerveux un peu au-dessous du long supinateur, & finit » par un tendon greffe, qui passe sous le ligament annulaire, & s'insère à l'os du métacarpe, qui soutient » le doigt index; le radius externe est au-dessous: » il faut le séparer de l'os, & le disséquer depuis » son origine jusqu'à son insertion; mais il ne faut » pas couper le ligament annulaire sous lequel il » passe (a) ».

Je ne connois pas d'Auteur qui ait exposé avec plus de vérité la manière dont les tendons extenseurs ou fléchisseurs de la main passent par-dessus ou

par-dessous les ligamens annulaires, ainsi on ne pourra mieux faire que de le consulter. Quoique plusieurs Auteurs de son tems regardassent le scalène comme un muscle destiné à élever les côtes, Tassin a su se garantir de l'erreur, & le placer parmi ceux qui meuvent la colonne cervicale. Il a nié qu'il y eût plusieurs sphincters à l'anus. » Pour moi, dit-il, » je n'en trouve qu'un dans l'administration anatomique: on n'en peut pas séparer deux ni trois » dans les conditions requises (a) ». Je me suis bien trouvé de suivre la méthode que Tassin donne pour disséquer les muscles de la jambe & du pied.

Ces détails caractérisent certainement un Anatomiste: on y trouve de l'exactitude, quoique cependant ils n'aient presque rien d'original. Il me paroît que Tassin avoit beaucoup disséqué, mais peu lu. L'erreur la plus grossière dans laquelle il est tombé, est d'avoir admis le pannicule charnu. Il regarde les muscles frontaux comme une de ses dépendances, & plusieurs muscles de la face en émanent selon lui. Il a réfuté les Anatomistes qui admettoient sept muscles dans le pharynx, & il ne parle que de trois, les deux stylopharyngiens & l'œsophagien.

Sa Myologie est une simple répétition de ce qu'il a dit sur les muscles dans ses administrations anatomiques: il y indique cependant leurs attaches & leurs terminaisons plus minutieusement. Il n'en admet point de nouveaux, & n'en réfute aucun de ceux qu'il avoit déjà admis.

On trouve dans la *Chirurgie militaire* de Tassin, des remarques assez suivies sur le traitement des plaies d'armes à feu; après en avoir indiqué toutes les différences, l'Auteur recommande les scarifications & les dilatations des plaies, qu'il dit être presque toujours nécessaires. Il vante le baume d'acier comme un des meilleurs topiques, &c. Et il divise la gangrene, en gangrene proprement dite, en sphacèle, & en esthiomène, qu'il ne faut pas confondre avec les deux premiers degrés, parcequ'il y a, dit Tassin,

XVII. Siecle. 1673. TASSIN. » une corruption totale du membre, non-seulement des chairs, mais encore des os & des autres parties (a) ». Rien ne lui paroît plus efficace contre la gangrene, que de faire une loüon de la partie, après avoir fait plusieurs scarifications; avec le vinaigre marin, ou l'eau marine. . . . La loüon étant faite, on applique avec avantage par dessus l'onguent ægyptiac, &c. Les remarques que Tassin fait à ce sujet, sont le fruit d'une pratique longue & réfléchie. Tassin dit avoir observé que la piquure des tendons ne cause pas de si facheux accidens que les Auteurs l'avancent. » J'en ai, dit-il, vu faire plusieurs fois la réunion à M. Bienaise, maître Chirurgien de Paris, & moi l'ayant appris de lui, » comme tous ceux qui la font en France, je l'ai faite deux fois avec heureux succès, mais jamais je n'ai vu, en piquant les tendons, un malade tomber en convulsion (b) ». Tassin ne nous apprend point quel genre d'opération il suivoit, pour réunir les bouts du tendon; il se contente de dire que l'opération étant faite, il s'est servi fort heureusement du baume d'Arcaus, appliqué sur le tendon blessé.

WEIPARTS. Weiparts (J. Frid.).

Trifolium chirurgicum oder guldenes Kleeblatt der Wundarzney. Francof. 1673, in-12. Lips. 1699, in-8°.

MOELLER. Moeller (Pierre).

Historia de ventostate spinæ quam in nosocomio R. Montis observavit. Regiomonti 1673, in-4°.

SOLINGEN.

Solingen (Cornelius), Docteur en Médecine & en Chirurgie de la Haye, florissoit vers la fin du dernier siècle, & s'acquît la plus haute réputation par l'exercice de son Art, & par les ouvrages qui sortent de sa plume.

Embryulcia ofte aphaaling eenes doden vruchte door de hand van den Heelmeester. Hag. 1673, in-12.

Manuale operativen der Chirurgie, beneffens het ampt en plicht der vroedvrouwen. Amst. 1698, in-4°. & en

(a) De la gangrene, chap. 6. Il n'y a point de numero aux pages.

(b) De la douleur, chap. 4.

Allemand : *Francof, ad Viade 1693, in-4°.* Witteberg. 1712, in-4°.

On trouve dans les Actes de Léipsic, une Traduction latine du titre de ces deux Ouvrages, & un Extrait de ce qu'ils contiennent de plus intéressant. Suivant cet Extrait, Solingen recommande l'application des fongicules sur la future coronale : il croyoit que le crâne pouvoit s'enfoncer, & il se servoit d'un amplatre agglutinatif pour le relever. Il reconnoît fréquemment au trépan exfoliatif; il a imaginé divers instrumens pour extraire les corps étrangers qui irritent quelquefois le globe de l'œil, ou qui s'influent dans le canal auditif externe. Ce Médecin industrieux se servoit d'un lithotome particulier; & comme il savoit que le diaphragme étoit plus élevé du côté droit, que du côté gauche, il ouvroit le côté droit entre la troisième & la quatrième côte, en coulant de bas en haut, & il faisoit l'ouverture du côté gauche, entre la seconde & la troisième. Il se servoit avec fruit des bougies de son invention pour découvrir le trajet d'une fistule. Cependant on ne peut le louer de sa façon de penser sur l'opération césarienne; il ne la pratiquoit que sur la femme morte.

Solingen indique, dans son Traité d'Accouchemens, les manœuvres les plus usitées dans cet Art, & quelques-unes qui lui sont propres; il y parle d'un squirrhe de la matrice qu'on avoit pris pour une véritable grossesse, & d'un renversement de la matrice avec celle du vagin, heureusement traité. Ce Médecin avoit imaginé un instrument pour extraire le fœtus de la matrice, mais dont il n'a pas voulu donner la figure. Il se servoit aussi d'un troisquart de son invention, lorsqu'il pratiquoit l'opération de la paracœthèse; il ne craignoit pas d'inciser le vagin des femmes pour en extraire les pierres, &c. &c. J'ai puifé ces détails dans les Actes de Léipsic.

Feldmann (Gerard), célèbre Avocat.

Traçtatus de cadavere inspiciendo. Groning. 1673, in-4°.

Ce Jurisconsulte détruit plusieurs préjugés, il nie qu'on puisse connoître le meurtrier par l'écoulement

de sang du cadavre, parceque le sang coule aussi bien devant l'innocent que devant le coupable. On peut consulter sur ce point les Articles Libavius & Ranchin.

Wirdig (Sébastien).

Nova Medicina spirituum. Hamburg. 1673, in-12. 1688, in-12.

Cet homme singulier tâche de réaliser les paradoxes des Auteurs les plus superstitieux; il trouve des esprits partout, ils émanent des astres, ils agissent sur les corps: ainsi, suivant lui, il est ridicule de douter de leur influence, & c'est être bien peu éclairé, de mépriser l'Astrologie judiciaire. Il va plus loin, car il soutient la métempsychose, & il célèbre l'usage des amulettes, &c.

Helwig (J. Christophe), Docteur en Médecine.

De calculis microcosmi præcipue renum & vesicæ. Giffwald 1673, in-4°.

Observationes. Francof. & Lips. 1711, in-8°.

L'Auteur parle dans ce dernier Ouvrage de la Chirurgie légale, & il donne la formule des rapports en justice.

Quanteal (Claude), Docteur Régent de la Faculté de Paris, est l'Auteur d'une Thèse qui a pour titre:

An oëtimestris partus vitalis? Paris 1673.

Il y soutient l'affirmative.

Chatton, Chirurgien de Montargis, est l'Auteur d'une lettre écrite à M. Denis le 8 Novembre 1673.

Sur un enfant qui est né le nombril fermé. Confér. de Denis 1673.

L'enfant n'étoit point attaché au cordon ombilical; les extrémités qui auroient dû être réunies, étoient oblitérées, & il ne fallut aucune ligature, & la mere & l'enfant vécut, &c.

Barles (Louis), étudia en Médecine à Montpellier & à Paris, où il suivit l'Hôpital de la Charité; il alla se faire agréger au Collège de Médecine de Marseille, & il y exerça cette science sur la fin du dernier siècle: nous avons de lui les deux ouvrages suivants:

Les nouvelles découvertes sur les organes des fem-

mes, servans à la génération, &c. Lyon 1674, in-12.

(a). *Les nouvelles découvertes sur les organes des hommes, servans à la génération. Lyon 1675, in-12.*

Le fonds de ces deux écrits est extrait des ouvrages de Graaf, souvent même Barles les suit si littéralement, qu'on croiroit qu'il n'en donne qu'une traduction; il a fait encore usage des mêmes planches, & il y en a ajouté plusieurs de Swammerdam: il s'étend un peu plus que Graaf sur les anastomoses des vaisseaux droits de la matrice avec les vaisseaux gauches, & il fait voir que les ligaments larges ne sont que des productions du péritoine, & que par-là le nom de ligament est impropre; il dit avoir communément vu les artères & les veines émoussées se diviser en deux rameaux proches de la matrice, dont l'un pénétroit le fonds de ce viscère, & l'autre se répandoit sur les ovaires (b); & il établit l'anastomose des vaisseaux spermatiques avec les vaisseaux utérins. Barles a décrit la texture spongieuse des nymphes, & développé les vaisseaux qui y aboutissent; il croit que « dès que le clitoris s'éleve les nymphes se grossissent, & au contraire dès que le clitoris s'abaisse les nymphes s'affaissent & se compriment; leur figure dans l'état naturel est semblable à celle de l'ovale, divisé par leur milieu selon leur longueur, ou bien si vous aimez mieux à de petites ailes, & encore plus à-propos, à des crêtes des coqs & des poules (c) ». Barles dit que les nymphes se joignent au-dessous du clitoris: il a vu à l'Hôpital de Lyon une malade, dont les nymphes étoient prodigieusement tuméfiées. Il nous apprend que M. Bimet fut obligé de les couper, & qu'il fit l'opération avec succès.

Il fait une longue histoire de l'hymen, rapporte les sentiments pour & contre, & oublie de donner le sien. Il fait quelques réflexions sur les parties de la génération de la poule, & sur le développement

(a) M. de Haller annonce une édition de cet ouvrage de 1673, cependant le privilège n'est que de 1674.

(b) Pag. 125.

(c) Pag. 38.

- de l'œuf, mais qui ne sont rien moins que bonnes.
- XVI. Siècle. Les remarques qu'il fait sur les parties de la génération de l'homme ne sont point originales; Barles s'est contenté de compiler les ouvrages de Graaf & de Van-Horne, & de faire quelquefois usage des travaux de Veslingius.
1674. BARLES.
- MOREL. C'est cette même année (1674), que Morel, Chirurgien François imagina au siege de Besançon un tourniquet par le moyen duquel on faisoit une plus forte compression graduée sur les vaisseaux sanguins; il s'en servit le premier, & avec le plus grand avantage. Dionis en donne une ample description, & l'on s'en est servi jusqu'à ce que M. Jean Louis Petit, en ait proposé un nouveau.
- ANONYME. (Anonyme). *Anatome monstri Francofurtensis obiter facta per J. U. S. H. D. M. P. Heidelberg.* 1674, in-4°.
- GUIDE. Guide (Pierre), Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, est l'Auteur d'un petit ouvrage intitulé.
- Observations anatomiques faites sur plusieurs animaux, au sortir de la machine pneumatique.* Paris. 1674, in-12.
- Il y prouve d'après l'expérience faite sur un grand nombre d'animaux, que l'air leur est nécessaire pour entretenir la circulation. Il a trouvé les vaisseaux de plusieurs animaux morts dans la machine du vuide distendus par le sang dont ils étoient remplis.
- LAMZWEERDE. Lamzweerde (Jean Baptiste de), de Cologne, & Professeur en Médecine, a écrit les ouvrages suivants:
- Respirationis Swammerdamiana expirationis.* Amstel. 1674, in-12.
- Historia naturalis molarum.* Leyd. 1686, in-12.
- Œconomia animalis ad circulationem sanguinis breviter delineata P. T. I. ejusdem de generatione hominis ex legibus mechanicis.* Gouda 1682, in-8°. Il a publié une édition de l'Arсенal de Chirurgie de Scultet.
- Le premier ouvrage est une critique de celui que Swammerdam a écrit sur la circulation. Lamzweerde ne veut point que l'air qui entre dans les poumons y soit poussé par les côtes qui s'élèvent, mais il soutient qu'il s'y insinue pour remplir le vuide. Il a fait

plusieurs expériences, dont le résultat est contraire à l'opinion de Swammerdam; mais il les expose avec si peu d'ordre, & la diction est d'ailleurs si obscure, qu'il est presque inintelligible.

Cet Auteur réfute plusieurs préjugés dans son second ouvrage. Il nie, avec raison, que le demon puisse rendre une femme enceinte. Il admet deux especes de môles, l'une avec mouvement & l'autre sans mouvement; les premières sont des sarcomes, squirrhes, stéatomes, &c. les vierges y sont sujettes aussi bien que les femmes mariées. Les môles, avec mouvement, sont autant de faux germes que les vierges ne peuvent concevoir.

Barner (Jacques), Chymiste.

Prodromus Sennerti novi, in quo quidquid ad hunc usque diem de arte prodiit, ex principiis anatomico-chirurgicis examinatur. Aug. Vind. 1674, in-4°.

Cole (Guillaume), Médecin à Worcester, & de la Société Royale de Londres, a publié les trois ouvrages suivants.

Cogitata de secretione animali. Oxonii, 1674, in-12. Hag. 1681, in-12. Amstel. 1698, in-8°, & dans la bibliothèque de Manger.

Novæ hypotheseos ad explicanda febrium intermittentium symptomata, &c. Londin. 1693, in-8°.

Disquisitio de perspirationis insensibilis materie, & peragenda ratione. Londin. 1694, in-8°.

L'Auteur prétend dans son traité sur la sécrétion, que tous les organes dans lesquels elle s'opere, sont glanduleux, & ce sont ces glandes qui ont la faculté d'attirer une liqueur particuliere. Il parle d'abord des sécrétions en général, & descend ensuite dans le particulier: il passe aussi de l'état sain à l'état malade. Il regarde les vaisseaux sanguins & les vaisseaux lymphatiques, comme les grandes voies qui conduisent la liqueur aux glandes sécrétoires. Il observe que les glandes reçoivent une quantité prodigieuse de nerfs; & il croit qu'une partie du fluide nerveux se mêle au liquide que la glande sépare. Le sang coule avec peu de vitesse dans les viscères destinés à séparer un liquide très subtil, ainsi les artères carotides & vertebrales forment plusieurs contours

XVII. Siecle.

1674.

COLE.

avant de pénétrer le crâne. Cole pense que la tunique interne des intestins, n'est qu'un composé de glandes formées de vaisseaux différemment entrelacés, & dont les orifices s'ouvrent dans le canal intestinal, & pompent le chyle: il avoue cependant que ces tuyaux ne sont pas toujours visibles; mais il croit qu'on ne doit pas les réfuter pour cette raison: il faut que ces canaux existent, & qu'ils soient ouverts dans les intestins, puisque le chyle les pénètre. *Agnosco sanè hosce sub aspectum non cadere tubulos, sed hic natura mos est, ut separationes in minimis vasis moliat, quorum cavitates ne adjuti quidem attingere potest vel perspicacissimi oculi acies; verum tales dari ipsa chyli in lacteas transmissio palam facit (a).* Cet Auteur ne croit pas que la moindre quantité de chyle parvienne au foie par les veines méfaraïques. Il pense que le chyle parvient au canal thorachique, & il oppose son opinion à celle de Lower, qui avoit entrepris de prouver qu'une partie du chyle pénètre le sang par une autre voie que le canal thorachique.

Cole entre dans quelques détails d'Anatomie, dans son traité des fièvres; & comme il a pour objet d'exposer la sécrétion du fluide nerveux, il entre dans quelques détails sur la structure des nerfs: il prétend qu'ils naissent de la substance blanchâtre du cerveau, ou de la moëlle épinière, dont les filets sont une suite des glandes dont la substance corticale est composée. Ce sentiment ne diffère en rien de celui de Malpighi. Cole pense que le fluide nerveux nourrit les parties, & croit que l'air pénètre la cavité des nerfs.

On trouve à la fin du même traité une dissertation sur le mouvement péristaltique, que Cole avoit déjà publié en Anglois. Il y démontre que les fibres musculuses, qu'on regardoit comme circulaires, sont spirales.

Le traité de la respiration insensible renferme un système que l'Auteur a imaginé. Pour expliquer cette sécrétion, il prétend que la matiere de la transpira-

De Secretione. cap. v.

tion

XVII. Siecle.

1674.

COLE.

tion est différente de celle de la sueur, & qu'elle est une exhalaison du sang & du fluide nerveux. Il observe que la sueur & la diarrhée diminuent la transpiration, mais ce n'est que d'après son imagination, & non d'après son expérience, que l'Auteur avance ces faits.

On trouve dans les transactions philosophiques plusieurs mémoires du Docteur Cole.

Sur une fausse grossesse; année 1683; n°. 172. att. VI.

La femme qui en fait le sujet vécut plusieurs années avec tous les signes de la grossesse, & on ne put l'ouvrir après la mort, qui arriva dans cet intervalle: ce mémoire est superflu.

Observations faites à l'ouverture d'une femme morte d'apoplexie, ibid. n°. 173.

Une partie du cerveau étoit gorgée de sang, & le cerveau & le cervelet ayant été tirés du crâne, pesèrent deux livres & quatorze onces de ce poids que les Anglois nomment *aver du pois*. Cette livre est de seize onces, l'once de seize dragmes & la dragme d'environ vingt-cinq grains.

Sur des pierres rendues par la verge, ibid. n°. 175.

L'homme qui en fait le sujet, rendit deux pierres par la verge, presque sans douleur; elles avoient environ seize lignes de circonférence. Il avoit autrefois senti de vives douleurs dans les voies urinaires.

Burger (Pierre).

Candidatus chirurgiæ das ist grundliche erörterung aller anatomischen und chirurgischen fragen. Konigsberg, 1674, in-8°. Hanov. 1692, in-8°. M. de Haller nous apprend que Schulzius fait grand cas de cet ouvrage.

Charpentier (Jean), Docteur en Médecine, s'occupait aux grandes & extraordinaires opérations.

L'état présent de la Chirurgie, &c. Sedan, 1674. in-12.

Cet Auteur fait voir dans cet ouvrage l'utilité qu'un Médecin retire de la Chirurgie; & il fait en même tems l'éloge des plus savans Chirurgiens de son tems. Il donne aux Chirurgiens la préférence sur les Apothicaires. Il a joint au même volume un traité sur les abus qui se commettent dans la Médecine. Il y a

Tome III.

G g

XVII. Siecl. du même Charpentier *Discours sur la réunion de la Médecine & de la Chirurgie. Sedan, 1684, in-8°.*

1674. Frenel (Simfrid).

FRENEL. *Monstrum humanum, ventribus sine proportione & mutilis artibus. Witteberg. 1674, in-4°.*

WALLIS. Wallis (Jean), Docteur en Médecine, & membre du Collège de Londres.

Grammatica Anglicana lingua. Londini, 1674, in-8°.

Wallis expose dans cet ouvrage le mécanisme de la voix ; & il y expose la maniere de se faire entendre à un sourd & muet. Il a écrit sur un sujet pareil une lettre à Robert Boyle, qu'est insérée dans les transactions philosophiques, n°. 61. Il y parle d'un jeune homme à qui il a appris à prononcer plusieurs paroles.

LEAUSON. Leauson (Frederic), Chirurgien Hollandois, publi-
a en François un ouvrage, qui a pour titre.

Traité nouveau, ou méthode brieve & très facile pour aisément parvenir à la vraie curation de plusieurs belles opérations de Chirurgie. Genev. 1674, in-8°. Dresae, 1709, in-8°. en Allemand.

L'Auteur traite des hernies, de la suppression de l'urine, de la pierre, de la cataracte, de l'onglet, de la fistule lacrymale, de l'empyeme, du trépan, & de l'amputation : mais la plupart de ses questions sont servillement copiées des ouvrages de Fabrice d'Aquapendente, ou de ceux d'Ambroise Paré ; cependant il est un des premiers qui aient recommandé d'user dans l'homme de sondes courbes, parceque, dit Leauson, « le conduit de l'urètre est tortu comme cette lettre S, ou bien comme une double S ; c'est pourquoi il faut donner deux tours à la sonde, l'un à la racine de la verge, en la haussant contre le ventre, pour la faire descendre dans l'entre-
fession ou périnée, & l'autre au bout dudit périnée
près du fondement, pour remonter en la vessie
(a) ».

Cet Auteur a une idée grossiere de l'appareil latéral : voici ce qu'il dit en décrivant une méthode

(a) Pag. 88. édition Française.

qu'il croit être très assurée, « pour extraire la pierre
sans aucun danger & sans faire souffrir beaucoup
de douleur au malade, il faut mettre dans le canal
de la verge une canule ou sonde creuse, afin de
donner passage à l'urine ; alors il faut tout douce-
ment retirer cette sonde, en telle sorte que le
bout de ladite sonde (où est le petit bouton ou
tête, paroisse à l'extrémité du muscle sphincter :
cela fait, il faut qu'un serviteur leve en haut,
du côté droit, & marque avec de l'encre au côté
gauche le lieu où l'on veut faire l'incision dessus
la sonde, puis avec une bonne lancette bien forte,
ou avec un bistouri droit, il faut faire votre incision
dessus la marque (a) ».

Geret (André).
Infans monstruosus Wittebergie genitus. ibid. 1674. disp.

Schrader (Justus), Médecin d'Amsterdam, connu par une collection d'observations répandues dans les ouvrages d'Harvée & de Wilhelmus Langly.

Observationes & historiae ex GUILLELMO HARVEI collectae... WILLELMI LANGLY, de generatione animalium observationes quaedam : accedunt JUSTI SCHRADER inspectiones ovarum, ut & observationum anatomico medicarum decades. Amstel. 1674, in-12.

Disputationes de partu difficili. Helmstat. 1685. & de vulnerum cura. 1695.

Schrader étoit zélé partisan de l'opinion des ovariistes. Il disoit avoir observé sur les ovaires des femmes autant de cicatrices qu'elles avoient fait d'enfans. Il croyoit avoir vu dans les testicules de plusieurs animaux des œufs semblables à ceux qu'on a décrits dans les ovaires des femelles. On trouve à la fin de cette collection un recueil d'observations cadavériques, faites par Schrader lui-même, ou par ses maîtres Vanhorne, Sylvius, Ruysch, Meybomius, Swammerdam. Il dit avoir vu, dans un sujet mort subitement, des canaux de communication entre la vésicule du fiel & le foie (b). Il croyoit, vraisemblablement parcequ'il étoit imbu de l'opinion de Van

(a) Pag. 132.

(b) Pag. 133.

XVII. Siecle
1674.
SCHRAEDER.
Horne, que les canaux déferents & les vésicules séminales, s'ouvroient dans l'urètre par des conduits différens. Il a remarqué qu'il y avoit dans le poulmon de l'homme, proche de la trachée artere plusieurs glandes noirâtres (a). On trouvera encore dans cet Auteur la description d'un spina bifida, & de plusieurs autres maladies.

TYLKOWSKI. Tylkowski (Adalbertus).

Disquisitio Physica ostenti duorum puerorum; quorum unus cum dente auro; aliter cum capite giganteo, vilna spectabantur. 1674, in-12.

On comprend au seul titre ce que peut valoir un tel ouvrage; le sujet est chymérique.

ANONYME. *Hydropisie prise pour une grossesse.* Transac. phil. année 1674, n°. 106.

On trouva à l'ouverture du cadavre le péritoine divisé en deux lames, & de l'eau épanchée entre elles.

SAMPSON. Sampson (Henri), Médecin Anglois.

Déplacement général de tous les intestins. Transac. phil. ann. 1674, n°. 107. art. 1.

Les viscères étoient totalement transposés: on vit le foie à gauche & la rate à droite. Le sujet sur lequel on fit cette observation, qui avoit trente ans, ne s'étoit plaint d'aucune incommodité qui eût rapport à la transposition des viscères. Ce Médecin est encore l'Auteur de quelques observations insérées dans le recueil des curieux de la nature.

LIEWENHOECK.

Leewenhoeck (Antoine), de la Société Royale de Londres, naquit à Delft, ville de Hollande, de Philippe & de Marguerite Bel, le 24 Octobre 1632. Il s'est rendu célèbre par la découverte de quelques microscopes, & par l'usage qu'il en a fait. Il a démontré l'anastomose des arteres avec les veines, & il a cru voir des animalcules dans la semence des animaux. Nous rendrons compte, en analysant ses ouvrages, de ses découvertes microscopiques qui sont en grand nombre; elles porteroient le nom de l'Auteur dans les Provinces les plus éloignées. L'histoire nous apprend

(a) Pag. 191.

que Pierre Alexiovitz, Czar de Moscovie, passant devant Delft en 1698, lui envoya deux gentilhommes, pour le prier de se rendre auprès de lui, dans un des batteaux de charge qui le suivoient, & d'apporter ses incomparables microscopes. Ce grand Empereur eut la bonté de lui faire dire, qu'il seroit passé lui-même à Delft pour le voir, s'il n'avoit été contraint de se dérober à la foule qui l'importunoit. Leewenhoeck se rendit à cette invitation honorable, & démontra au Czar ses meilleurs microscopes, & lui en fit faire l'application sur divers objets intéressants, qui jetterent le Czar dans une agréable surprise. Leewenhoeck mourut le 28 Août 1723, âgé de 91 ans.

Leewenhoeck a communiqué la plupart de ses observations à la Société Royale de Londres, & elles sont éparées dans les transactions philosophiques: je ne rapporterai que celles qui ont un rapport direct à l'homme.

Observations sur le sang, les os, le cerveau, la salive, l'épiderme, année 1674, n°. 102 & 106.

Il dit qu'il a découvert que le sang est composé de petits globules rouges qui nagent dans une humidité cristalline, semblable à de l'eau; que ces globules sont plus pesants que la liqueur cristalline qui les contient, d'où vient qu'aussi-tôt que le sang est sorti des veines les globules s'affaissent peu-à-peu vers le fond du vaisseau, & à cause de leur mollesse & fluidité, s'accablent les uns sur les autres en se réunissant. Leewenhoeck assure que ces globules sont vingt-cinq mille fois plus petits qu'un grain de sable; il faut, dit-il, qu'ils le soient du moins beaucoup pour passer par les arteres & les veines capillaires. Il avance que lorsqu'on est en santé, ces globules sont molets & flexibles, pour pouvoir passer en s'allongeant dans les vaisseaux dont nous avons parlé; que quand on est malade ils sont plus fermes & plus durs. Peut-être, selon cet Auteur, certaines maladies & la mort même sont elles causées par la dureté de ces globules, &c. &c.

Leewenhoeck dit que ces globules s'unissent en-

XVII. Siècle.

1674.

LEEWEN-
HOEK.

semble en s'affaissant & se refroidissant. Cet Auteur croit que c'est de l'union de ces globules que viennent les engclures. Chacun de ces globules est encore un composé de six autres petits globules, qui ne sont pas moins flexibles & mollets que ceux qu'ils composent.

Le lait est de même un composé de globules qui nagent dans le petit lait; mais il y a cette différence entre les globules du lait & ceux du sang, que les plus gros de ceux-ci sont tous d'une pareille grosseur, au lieu que ceux qu'on voit dans le lait, outre qu'ils sont transparents & clairs comme du cristal, sont tous différents, y en ayant d'autant de grosseurs, qu'on en pourroit compter depuis celle d'un grain de sable jusqu'à celle d'un grain d'orge, &c.

Il a vu, par le moyen de son microscope un nombre infini de trous sur la surface des os & les vaisseaux qui les pénètrent: il croit que tous les os blancs sont composés de globules transparents, & il est persuadé que tous les corps blancs sont composés de parties transparentes. Il a distingué des globules à-peu-près semblables, dans le foie d'un mouton, & dans celui d'une vache.

Leeuwenhoek a observé que la substance blanche du cerveau étoit composée de très petits globules: la moëlle épinière a une structure pareille. » Ayant, » dit-il, examiné en différents tems la chair de la » vache, j'ai découvert qu'elle étoit composée de » filaments très déliés, mis à côté les uns des autres, & enveloppés d'une membrane commune. » J'en ai vu plusieurs qui étoient entourés de globules, que je jugeai être des globules sanguins: » je conjecturai même, que ce sang placé dans l'interstice des filaments dont nous venons de parler, étoit celui qui sortoit dans les piquures, lorsqu'on n'avoit pas ouvert quelques veines... J'ai séparé, avec la pointe d'une épingle ces filaments les uns des autres. Ils m'ont paru vingt-cinq fois plus fins qu'un cheveu; les ayant exposés au microscope, j'ai trouvé qu'ils étoient composés de glo-

bules réunis, qui paroissent plus petits que tous ceux que j'avois vus jusqu'alors.»

La salive, suivant les observations de cet Anatomiste clairvoyant, est composé d'un grand nombre de très petits globules, plus faciles à appercevoir dans la salive des animaux qui ont mangé, que dans celle de ceux qui sont à jeun.

L'épiderme est composée de parties rondes, ou de petites écailles. Leeuwenhoek pense qu'il est produit par la matière de la transpiration condensée. La sueur lui semble composée, & d'une liqueur cristalline, & de globules transparents. Il s'est assuré que les cheveux étoient composés de globules. Ayant arraché un poil noir de la queue d'un éléphant, & en ayant coupé transversalement une petite lame; il l'a exposé à son microscope, & il a vu dans l'épaisseur de ce poil environ cent petites taches blanchâtres; dans chaque tache il y avoit un point noir, & dans un petit nombre de ces points noirs un trou, &c.

N°. 107.... Leeuwenhoek a observé dans presque toutes les humeurs du corps, les globules dont il est question dans le n°. précédent. Si on l'en étoit, les membranes sont composées de ces mêmes globules. Il a vu sur la moëlle d'un lac, dans lequel il y avoit beaucoup de poissons, des parties terreuses en mouvement, & quelques filaments verts contournés en spirale.... ces filaments étoient de la grosseur d'un cheveu.... on y voyoit ramper une très grande quantité de petits animaux, dans lesquels il distingua les différentes parties des poissons: ainsi voilà les premières traces de la découverte des animalcules dans la semence des animaux.

Observation microscopique sur le nerf optique. n°.

117.

Il a pris huit nerfs optiques tous frais, & il a remarqué, que très peu de tems après avoir été coupés, leurs filaments se retirèrent; mais la tunique externe ne pouvant se retirer autant que les filaments qu'elle renfermoit, il parut une espèce de petit enfoncement au milieu du nerf; & c'est sans

G g iv

XVII. Siècle.

1674.

LEEWEN-
HOEK.

XVII. Siècle.

1674.

LEEWEN-
HOECK.

doute, dit Leewenhoek, cet enfoncement que Galien a pris pour un conduit.... Du reste, Leewenhoek conclut que le nerf optique est composé de globules.

Sur les fibres charnues, sur la substance corticale & medullaire du cerveau. n°. 116.

Les filers de la membrane commune des muscles, sont dix, vingt, & quelquefois cinquante fois plus fins qu'un cheveu. Les fibres musculieuses entassées paroissent rouges; mais elles sont transparentes lorsqu'on les examine séparément.... Les globules du cerveau, dont il a parlé plus haut, ne lui ont pas paru plus gros que ceux du sang.

Sur les dents & sur les autres os. n°. 140.

Leewenhoek dit ici que les dents sont composées de très petits tuyaux transparents & droits, dont six ou sept cents égalent à peine un poil de la barbe, &c. & il y parle de cheveux rendus avec les urines.

Sur les animalcules de la semence des animaux. n°. 142. ann. 1677.

Il a fait ces observations sur la semence des animaux & sur celle de l'homme, & il dit s'être convaincu, par ses recherches multipliées, qu'elle renferme un nombre prodigieux d'animaux. « J'ai souvent, dit-il, observé la semence d'un homme sain, sans la laisser corrompre, & même sans attendre qu'elle fût devenue fluide, cinq ou six minutes après l'éjaculation, & j'ai aperçu un si grand nombre d'animalcules, que je jugeai qu'il y en avoit plus de mille dans un espace qui n'étoit pas plus grand qu'un grain de sable. J'observai cette grande multitude d'animalcules, non pas dans toute la semence, mais dans la matiere fluide qui étoit adhérente à l'épaisse; ils étoient comme immobiles dans cette matiere épaisse, ce que j'attribuai au grand nombre de parties différentes dont la matiere épaisse étoit composée, & qui empêchoit les animalcules de s'y mouvoir ». Leewenhoek donne une description étendue de ces animaux. Il croit avoir entrevu en eux la figure humaine. Il parle aussi de quelques lacs de vaisseaux qu'il a distingués dans la semence.

XVII. Siècle.

1674.

LEEWEN-
HOECK.

Il eut plusieurs critiques à essayer, mais il y répondit avec la plus grande assurance. Il a ajouté dans la suite que ces animalcules avoient la figure des petits tétrards. (1679, n°. 1, de la collection du D. Hoock), & il n'a pas lieu de douter que ces animalcules ne se trouvent dans la substance de tous les animaux, puisqu'il les a aperçus dans les animaux de toute grosseur & de toute espece, depuis un cheval jusqu'à un taon, &c. *ibid.* n°. 3.). Il a été prévenu dans ses recherches, sur les animalcules, par Amman, M. M. Nehedam & Buffon ont écrit dans la suite que ces prétendus animalcules étoient des corps mouvants & élastiques. Voyez plus bas leur histoire.

Découverte curieuse sur la structure interne des fibres musculaires. *ibid.* n°. 5. art. ix.

Il croit que dans chaque fibre musculaire il y a 3200 filaments. Il détaille plus au long cette observation dans le n°. 7. Leewenhoek dit que ces filaments sont environnés d'un grand nombre d'anneaux. (*transact. phil.* n°. 152).

Sur les écailles de la bouche; sur un enfant couvert d'écailles.... & sur la substance villeuse des intestins. n°. 150.

La substance villeuse lui a paru composée d'un grand nombre de vaisseaux sanguins très déliés, ramifiés, & si proches les uns des autres, que leurs interstices ne passoient pas le demi diamètre d'un cheveu. Outre ces vaisseaux, il en a vu d'autres, dont on ne pouvoit distinguer la couleur, & qu'il a pris pour des vaisseaux lymphatiques, ou pour des veines lactées; ils étoient entourés d'une matiere glutineuse & limpide, &c. &c. Il dit que le tissu des intestins est perméable à l'eau & non à l'air.

Sur la structure du cristallin. n°. 165.

La capsule membraneuse du cristallin lui a paru composée de fils très déliés, & le cristallin lui a paru composé de fils très minces, posés les uns sur les autres... &c. ces écailles composées de fils, & ces fils de globules.

Sur la craie des jointures des gouteux, & sur la lépre. n°. 168.

Il admet trois substances; la première la plus

XVII. Siècle.

1674.

LEEWEN-
HOECK.

seche & la plus blanche, dont les molécules sont semblables aux grains de sable, vues à l'œil nud; mais examinées au microscope, elles paroissent des corps fort obscurs, composés chacun d'un grand nombre de petites éguilles, &c. &c. La seconde substance étoit moins blanche que la première, à cause de quelques globules sanguins. La troisième étoit rougeâtre, à cause, dit notre Auteur, de la quantité de globules sanguins qui se trouvoient mêlés avec le limon de cette matiere calcaire, &c. Les lepreux que Leewenhoeck a examinés étoient couverts d'écaillés, & il croit qu'elles étoient formées par du sang condensé.

Sur la texture des os, &c. n°. 202.

Notre Auteur admet quatre especes différentes de tuyaux qu'il dit avoir vus dans le fémur.

Sur la peau de la main, &c. n°. 205.

Il a apperçu un nombre considérable d'orifices.

Leewenhoeck se retracte sur les animalcules, qu'il avoit dit avoir apperçus dans les huîtres: voyez les n°. 268, 270, 284, &c. &c. & il fait plusieurs objections aux ovaristes, dans le n°. 380.

On trouvera dans les n°. 280, 283, 377, 380, & dans les actes de Coppenhague, Tom. III, n°. 3, quelques observations sur la nature du sang; Leewenhoeck y soutient que les globules sont élastiques & compressibles, ce que Nicolas Hartfoeker n'a pas voulu admettre.

C'est dans le n°. 307, qu'il décrit les fibres de la rate; il croit qu'elle favorise la marche du sang. N°. 312, 315 & 318, *sur la structure de la langue*, 319, *observation sur le mouvement du cœur des poissons*, 379 & 380, *remarques sur la structure du diaphragme*.

Epistola Physiologica super compluribus naturæ arcanis. 1719, in-4°.

C'est dans cet ouvrage que Leewenhoeck rend un compte exact de ses remarques sur la marche du sang dans les vaisseaux sanguins: il a vu l'anastomose des arteres avec les veines, & le sang couler d'un vaisseau dans l'autre. Il a observé le mouvement retro-

XVII. Siècle.

1674.

LEEWEN-
HOECK.

grade dans les animaux tombant en syncope. Les petites ramifications vasculaires sont, suivant Leewenhoeck, cylindriques & sans valvules: cependant M. de Haller ne l'approuve point d'avoir dit que le sang couloit plus vite dans les veines que dans les arteres. Leewenhoeck a décrit dans cet ouvrage les glandes curanées de la face: & y a rapporté ce qu'il a vu de singulier sur la structure des ongles, &c.



CHAPITRE VII.

DES ANATOMISTES ET CHIRURGIENS QUI ONT
FLEURI DEPUIS DUVERNEY JUSQU'À VIEUSSENS.

Epoque intéressante à l'Anatomie & à la Chirurgie.

DUVERNEY.

Sempiterna te (Duverneyum) quondam trophæa manebunt ;
& Regi vestro , Academiæ Urbiquæ gloriosum erit tantum
aluisse civem.

Peyerus in epist. Dedicat. ad Duverneyum.

1675.
DUVERNEY.

L'ANATOMIE faisoit tous les jours en Europe de rapides progrès, mais qui n'étoient point uniformes ; l'Italie produisoit sans interruption des Savans en état d'avancer cette science. Malpighi en soutenoit la splendeur, & excitoit le zèle parmi tous ses confreres nationaux ; Van-Horne, Graaf, Swammerdam & Ruysch cultivoient en Hollande l'Anatomie avec éclat, & produisoient des disciples dans toute l'Allemagne ; Willis & Lower la faisoient fleurir en Angleterre ; Stenon honoroit le Dannemarck sa patrie ; les Universités d'Espagne comptoient divers disciples de Malpighi, qui y professoient l'Anatomie avec distinction. La France seule, l'asyle de toutes les autres Sciences, étoit entierement dépourvue d'Anatomistes ; le vrai goût pour cette importante partie de la Physique, qui y avoit régné pendant plus de deux siècles, s'étoit éteint avec Riolan. Dejà la mort avoit enlevé la plupart des Anatomistes sortis de son école, lorsque parut le célèbre JEAN GUICHARD DUVERNEY. Ce grand homme étoit de Feurs en Forcé, où il nâquit le 5 Août 1648 de Jacques Duverney, qui exerçoit la Médecine à la grande satisfaction des habitans, & d'Antoinette Pitre. Il étudia en Médecine à Avignon, depuis

1662 jusqu'en 1667, qu'il fut reçu Docteur en Médecine : il partit de cette ville pour se rendre à Paris, ayant déjà donné des preuves de son savoir en Anatomie ; car ce fut cette partie qui fixa le plus son attention pendant le cours de ses études. Ce talent pour l'Anatomie lui mérita l'estime de l'Abbé Bourdelot, qui tenoit chez lui des Conférences avec des Gens de Lettres de tous les genres ; il y fit plusieurs démonstrations d'Anatomie. L'histoire nous apprend qu'il s'occupoit particulièrement à décrire le cerveau ; c'est cette démonstration qu'il réitéra chez M. Denis, en présence de plusieurs autres Savans, & qui lui fit beaucoup d'honneur. Les Auditeurs dispersés dans la Capitale, prônèrent le jeune Duverney, qui vit accroître tous les jours sa réputation. A un rare savoir, il joignoit cette éloquence mâle qui captive toujours l'attention de l'auditeur : on trouvoit dans ses discours de l'ordre, de la clarté, de la justesse. Il instruisoit ses disciples avec tant de soin, & en même-tems avec tant de grace, que les plus fameux Comédiens furent l'entendre pour y acquérir ce talent de parler en public. Il n'eût pas pû, dit M. de Fontenelle, annoncer indifféremment la découverte d'un vaisseau, ses yeux en brilloient de joie, & toute sa personne s'animoit : cette chaleur, ou se communique aux auditeurs, on dit moins les préserve d'une langueur involontaire, qui auroit pû les gagner. On peut ajouter qu'il étoit jeune & d'une figure assez agréable ; ces petites circonstances n'auront lieu, si l'on veut, qu'à l'égard d'un certain nombre de Dames qui furent également curieuses de l'entendre. A mesure qu'il parvenoit à être plus à la mode, il y mettoit l'Anatomie, qui, renfermée jusques-là dans les Ecoles de Médecine ou à St. Côme, osa se produire dans le beau monde, présentée de sa main. Je me souviens, continue le grand Fontenelle, avoir vu des gens de ce monde-là qui portoient des piéces seches préparées par lui, pour avoir le plaisir de les montrer dans les compagnies, sur-tout celles qui appartenoient aux Sujets les plus intéressants, &c. (a)

(a) Eloge de M. Duverney.

Cependant l'Académie Royale des Sciences fondée depuis dix ans, qui venoit de perdre MM. Gayant & Pecquet, reçut, suivant M. de Fontenelle (a) en 1676, le jeune Duverney, à la place de ces deux grands Anatomistes. Cette Compagnie s'occupoit pour lors de l'Histoire Naturelle; Duverney joignit ses travaux à ceux des Membres de cette savante Société. Il disséqua plusieurs grands animaux, & son travail ne fut point stérile: nous en rendrons compte en analysant ses Ouvrages. Dans le tems qu'on le choisit pour Professeur d'Anatomie de M. le Dauphin, Titre honorifique dont je suis aujourd'hui décoré, les Savans de la Cour de Louis XIV, qui étoient pour lors en grand nombre, assistèrent aux leçons qu'il faisoit au jeune Prince, & il eut tant de succès dans ses démonstrations, qu'on vit quelquefois le Prince offrir de ne point aller à la chasse, si on pouvoit les lui continuer après son diné. M. Duverney remplit la place de Professeur d'Anatomie de M. le Dauphin pendant quelques années, car le Prince prenoit toujours un nouveau plaisir à l'entendre. Depuis la mort de M. Duverney, personne n'avoit joui du titre de Professeur d'Anatomie de M. le Dauphin.

En 1679, il fut nommé Professeur d'Anatomie au Jardin Royal. L'Académie l'envoya la même année avec M. de la Hire en basse-Bretagne, pour y faire des dissections de poisons, & l'année suivante à Bayonne. C'est-là qu'il fit plusieurs importantes découvertes sur la structure de ces animaux. Il se rendoit pendant l'hiver à Paris pour y faire ses leçons d'Anatomie; il avoit un grand nombre d'auditeurs, principalement des étrangers, qui quittoient leurs Ecoles pour fréquenter les Amphithéâtres. Il fit pendant quelques années l'Office de Professeur & de Démonstrateur, & dans la suite il se départit en fa-

(a) Cette époque ne s'accorde pas avec la liste Chronologique & alphabétique insérée à la fin du second tome de l'histoire générale de l'Académie, depuis son établissement en 1666, jusqu'à son renouvellement en 1699; où la réception de célèbre Duverney est fixée en 1674; on trouve encore dans l'histoire de l'Académie année 1675; un mémoire de Duverney parmi les autres Académiciens.

veur de M. Dionis de la Démonstration, & d'une partie de son revenu. En 1683, il publia son Traité de l'Organe de l'Ouïe; ouvrage unique, mais précieux, qu'il mit au jour. M. Duverney craignoit si fort le jugement du public, qu'il n'osoit faire paroître ses écrits; d'ailleurs il ne se contentoit jamais pleinement sur un sujet; il employoit tous les moyens imaginables pour développer la structure des parties, & il n'étoit jamais satisfait de ses travaux. Quelquefois il les suspenoit pour prévenir les Anatomistes qui s'adonnoient à d'autres recherches, & il n'entendit jamais lire un Mémoire à l'Académie Royale des Sciences, qu'il ne se mit à même de le juger par ses propres dissections. On l'a vu prévenir par des pièces préparées ces Anatomistes, qui croyoient publier une découverte. Il avoit pour la dissection un si vif attachement, qu'il ne goûtoit plus les plaisirs de la société, & devenoit même incommode à ceux qui l'entouroient lorsqu'il ne pouvoit avoir des cadavres.

M. Duverney fut le seul Anatomiste de l'Académie jusqu'en 1684, qu'on lui joignit M. Mery, avec qui il eut de très vives discussions. Ils étoient tous deux réunis par le même objet; mais ils étoient bien éloignés par la manière dont ils l'envisageoient. M. Duverney fut toujours attaché à décrire la structure des parties, au lieu que M. Méri se plaisoit à proposer de nouveaux systèmes que le tems a détruits peu après qu'ils ont été enfantés. Il s'adonna à l'Anatomie jusqu'à un âge très avancé, & loin d'avoir rien à se reprocher sur cet article, il appréhendoit de s'être trop occupé de sa profession; il craignoit que la Religion, à laquelle il étoit fort dévoué, ne ne lui permît pas un si grand attachement, qui s'emparoit de toutes ses pensées & de tout son tems. L'Auteur de la Nature, dit le célèbre Historien de l'Académie Royale des Sciences, qu'il admiroit & révéroit sans cesse dans ses ouvrages qui lui étoient si bien connus, ne lui paroïssoit pas suffisamment honoré par ce culte savant. M. Winslow, son disciple, & qui faisoit pour lui les leçons d'Anatomie au Jardin du Roi, avoit

XVII. Siècle.

1675.

DUVERNEY.

le même goût pour l'Anatomie, & des sentiments aussi orthodoxes pour la Religion. M. Duverney, qui avança tous les jours en âge, demanda à l'Académie d'être vétéransifié, & sa place fut remplie par M. Petit, Docteur en Médecine. Il s'absenta de l'Académie pendant quelques années, mais en 1728, ayant entendu dire que l'Académie s'occupoit à faire réimprimer l'*Histoire naturelle des Animaux*, à laquelle il avoit eu autrefois beaucoup de part, il y reparut à quatre-vingts ans avec toute la vivacité qu'on lui avoit connue; & quoiqu'il fut accablé par les infirmités de son âge, » il passoit des nuits dans » les endroits les plus humides du Jardin Royal, » couché sur le ventre, sans oser faire aucun mouvement, pour découvrir les allures, la conduite » du limaçon, qui semble en vouloir faire un secret » impénétrable: sa santé en souffroit, mais il avoit encore plus souffert de rien négliger ». Il s'occupoit la journée avec M. Winslow, à revoir son *Traité sur l'Oreille*, dont il croyoit bientôt donner une nouvelle Edition. La mort le surprit au milieu de ses travaux, & nous priva d'un ouvrage vraisemblablement enrichi de plusieurs découvertes. Ce grand homme finit sa brillante carrière en 1730, à l'âge de 82 ans; sa place de Professeur d'Anatomie au Jardin du Roi fut offerte à M. de Senac, qui la demanda en faveur de M. Hunauld: elle lui fut accordée, & on fait avec quel éclat il la remplit.

Traité de l'Organe de l'Ouïe, contenant la structure, les usages & toutes les maladies de toutes les parties de l'oreille. Paris 1683, in-12. 1718. Norib. 1684, in-4°. Leid. 1731, in-12. en Allemand Berol. 1732, in-8°. en Anglois, & en Latin en 1730, in-4°.

Traité des Maladies des Os. Paris 1731 in-12. 2 vol.

Œuvres Anatomiques. Paris 1761, in-4°. 2 vol.

C'est en publiant l'Ouvrage sur la structure de l'oreille, que M. Duverney jeta les fondemens de la haute réputation dont il a joui & jouira toujours chez les Anatomistes. Bien différent de ceux qui consistent toute leur gloire à proposer de nouvelles explications

XVII. Siècle.

1675.

DUVERNEY.

sur des parties qu'ils ne connoissent pas, M. Duverney se fit toujours une loi de rechercher la structure interne des organes, & de les décrire avec le plus d'exacritude, avant que d'en exposer les usages, & d'en indiquer les maladies. Il faut connoître l'état sain, pour étudier avec fruit l'état malade. Conduit par l'esprit de méthode, & éclairé par le génie le plus brillant & le plus solide, Duverney ramassa dans un petit Volume les vérités les plus intéressantes; il le divisa en trois Parties; la première contient la description de l'Organe; la seconde, les Usages, & la troisième une exposition de ses principales maladies.

La première Partie nous intéresse plus que les deux autres: Duverney semble y copier la Nature. Voici ce qu'il dit de plus exact & de plus particulier. La peau dont le conduit de l'oreille est revêtu, est pourvue d'un grand nombre de petites glandes, d'une couleur jaunâtre, & de figure un peu ovale; elles ont chacune un petit tuyau qui s'ouvre dans la cavité du conduit, entre les petits poils qu'on y aperçoit. Ce sont ces petits tuyaux qui fournissent une liqueur jaunâtre, épaisse & gluante qui se rencontre dans le conduit de l'oreille, & que les Anatomistes désignent sous le nom de *cerumen aurium*. Fallope & quelques autres, parmi lesquels est Stenon, avoient entrevu ces glandes, mais Duverney les a beaucoup mieux décrites qu'eux. Cet Auteur a aussi exposé avec la plus grande exactitude, les contours du conduit auditif, en a indiqué les différences par rapport aux âges, & a fait voir que la membrane du tympan étoit placée obliquement de devant en arrière, & un peu de haut en bas; il ne veut pas qu'elle soit percée, & il paroît avoir connu l'épiderme qui le revêt extérieurement, & dont Kerkringius a parlé.

Duverney prétend que le tambour est tapissé d'une membrane glanduleuse, & que les quatre osselets de l'oreille sont pourvus de périoste; mais Ruysch avoit aperçu le contraire, & Fallope avant lui avoit parlé d'une petite pellicule qui les revêt. Duverney ne me paroît pas plus fondé, lorsqu'il

XVII. Siecle.

1675.

DUVERNEY.

qu'il écrit qu'ils sont sans cartilages à leurs extrémités ; il a admis trois muscles contenus dans la caisse, dont deux, selon lui, appartiennent au marteau, & le troisième est pour l'étrier. Eustache, Varole & Casserius ne les avoient aussi bien décrits ; cependant Duverney ne les a point cités, & par-là il manque de reconnaissance. Notre Anatomiste a connu les deux apophyses du manche du marteau, & a dit que cet osselet avoit près de quatre lignes de long, & le diametre de sa tête le tiers de sa longueur ; il a connu la position de l'enclume, & le ligament qui fixe la petite branche près des cellules mastoïdiennes, & la cavité de l'étrier dans laquelle est reçue une partie de l'os lenticulaire.

Il assure que ce qu'on appelle la corde du tambour n'est pas un tendon, mais une branche de nerf, qui vient de ce gros rameau de la cinquième paire, qui se distribue aux côtés de la langue ; & il fait voir que cette corde parvenue dans l'oreille interne avec un des muscles du cordon, traverse la caisse, & se joint à la portion dure du nerf auditif, avant qu'elle sorte de l'os pierreux. Cette réflexion me paroît originale. Ce savant Anatomiste a décrit une membrane qui bouche la fenêtre ovale, & qui fixe l'étrier, neuf ouvertures au vestibule, l'ovale qui répond au tympan, les cinq trous des canaux demi-circulaires, une ouverture qui répond à la rampe supérieure du limaçon, & deux petits trous par lesquels pénètrent deux rameaux de la portion molle : Duverney a décrit une membrane qui revêt le vestibule, & a parlé de ses vaisseaux.

Duverney fait remarquer que le calibre des trois canaux demi-circulaires est quelquefois rond, & quelquefois ovale, & qu'il s'élargit vers leurs extrémités, comme le pavillon d'une trompette : il a divisé ces trois canaux en supérieur, inférieur & moyen.

Il dit que le limaçon, qu'il décrit fort exactement, est composé de deux parties ; savoir, d'un canal demi-ovalaire spiral, & d'une lame qui tourne en spirale montante. Il remarque que le canal fait deux tours & demi autour du noyau, & que

XVII. Siecle.

1675.

DUVERNEY.

les bords qui s'attachent au noyau diminuent si fort de leur épaisseur, à proportion qu'ils en approchent, qu'ils paroissent aussi minces que la lame. Il fait voir que la lame spirale sépare en deux ce canal. Cette lame est osseuse & membraneuse, dure & friable ; la base proche le noyau est percée de plusieurs petits trous obliques, de même que le noyau ; l'autre extrémité de cette lame est fort mince & tendre. Cette lame spirale a été connue d'Alcmeon & de Faloppe : il seroit à souhaiter que Duverney eût rendu à ces Auteurs ce qui leur appartient.

Notre illustre Anatomiste François a le premier décrit la portion molle du nerf auditif, dans un tems où l'on croyoit qu'il n'entroit point de nerfs dans l'intérieur de l'oreille. Méri avoit proposé ce paradoxe quelque tems auparavant, dans un ouvrage sur l'oreille, qui parut avant celui de Duverney. Notre Auteur prétend que cette portion dure, parvenue au fonds du conduit, se divise en trois branches, dont la plus considérable pénètre la base du noyau du limaçon, & entre dans tous les petits trous obliques dont il est percé, & se partage en plusieurs filets, qui se distribuent à tous les trous de la lame spirale. Les deux autres branches entrent dans le vestibule par deux trous particuliers, & se distribuent dans tous les canaux demi-circulaires.

Duverney est aussi exact sur les autres nerfs de l'oreille ; il donne une description fidelle de la portion dure du nerf auditif : il décrit ses divisions en forme de patte d'oie, parle de sept ramifications, & de la communication du nerf avec la seconde branche de la cinquième paire, mais nie qu'elle se joigne avec la huitième paire à la sortie du trou stylo-mastoïdien, comme Willis l'avoit avancé. Duverney prétend que cette communication n'a lieu que dans les animaux.

Dans la seconde partie, il considère d'abord l'oreille comme un cornet, dont la cavité sert à ramasser le son. Il croit que le *cerumen aurium* sert à arrêter les ordures & les insectes qui pourroient entrer dans l'oreille, & il regarde la peau du tambour comme une partie qui concourt à la sensation

XVII. Siecle.

1675.

DUVERNEY.

de l'ouïe, & croit que l'usage des deux muscles du marteau est de bander & de relâcher attentivement cette membrane dans les différentes occasions; il prétend qu'il faut que la peau du tambour soit différemment disposée pour recevoir les différents tremblements de l'air, & qu'il est impossible qu'elle puisse les transmettre tels qu'ils sont, si elle n'étoit en quelque maniere à l'unisson avec les corps sonores, & si dans les diverses circonstances, elle ne s'accommodoit, pour ainsi dire, aux tons différens des corps résonans. Duverney se sert de la comparaison de deux luths, dans l'un desquels, dit-il, on fait que pour mettre une corde en mouvement, il faut de nécessité qu'elle soit montée à l'unisson de celle qu'on pince dans l'autre luth; il veut de même que la peau du tambour, dans ses divers états de tension & de relâchement, se conforme en quelque maniere aux différens états des corps résonans, qu'elle se bande par exemple pour les tons aigus, & qu'elle se relâche dans les tons graves; de sorte, dit-il, qu'elle se monte & démonte en mille manieres, suivant les divers sons.

Duverney croit que la peau du tambour communique les divers tremblements aux organes immédiats, non-seulement par le moyen de l'air contenu dans la caisse, mais encore par le moyen des osselets.

Le labyrinthe est, selon Duverney, l'organe immédiat de l'oreille; il contient deux parties principales, savoir, le limaçon & le vestibule, avec les trois canaux demi-circulaires; le limaçon fait partie de l'organe immédiat. Il tire des preuves favorables à son opinion, de la substance, de la tension, de la position & de la figure de la lame spirale; il va encore plus loin, car il prétend que cette lame reçoit les divers tremblements de l'air, & répond à tous leurs caracteres par sa figure inégale; que les vibrations lentes de ses parties les plus larges répondent aux tons graves, & qu'au contraire, les parties les plus étroites étant frappées, leurs vibrations sont plus promptes, & répondent par conséquent aux tons aigus.

XVII. Siecle.

1675.

DUVERNEY.

Peu satisfait de ses recherches dans l'adulte, M. Duverney a examiné avec attention l'organe de l'ouïe dans le fœtus & dans l'enfant, & il en a aperçu les différences. Le canal osseux du conduit de l'ouïe n'est, dit-il, dans les enfans, qu'une membrane assez dure, qui s'attache par une de ses extrémités au conduit cartilagineux, & qui par l'autre s'engage avec la peau du tambour dans la rénure de l'anneau osseux. Ce conduit n'a à cet âge qu'une ligne & demie de long. M. Duverney dit qu'il se trouve dans le fœtus un anneau qui est posé précisément au-dessus de l'entrée de la caisse du tambour: cet anneau se sépare facilement de l'os des tempes, & on le voit à nud avec la peau du tambour, quand on a détaché l'oreille & son conduit, &c. Ces détails font connoître l'exactitude de l'Auteur. Il a indiqué la scissure & le sillon de cet anneau; il a encore fait remarquer que la trompe d'Eustache étoit presque toute membraneuse dans le fœtus; que lorsque que le fœtus est dans le ventre de la mere, la peau du tambour est recouverte d'une matiere mucilagineuse qui s'endurcit en membrane, & dispaeroit ensuite. Les canaux demi-circulaires & le limaçon se séparent facilement à cet âge de l'os pierreux; la partie écailleuse de l'os des tempes est naturellement divisée d'avec la roche. M. Duverney a connu la fosse placée sous le canal supérieur, qui paroît au-dehors du rocher des enfans. Cet Ouvrage est orné d'un grand nombre de planches.

Voilà l'extrait du Traité de l'Oreille, le seul Ouvrage que Duverney ait publié. Ses disciples avoient fait imprimer divers points d'Anatomie, que Duverney désavoua pour la plupart. On lui trouva après sa mort plusieurs Ouvrages manuscrits sur l'Anatomie de l'homme, sur celle des animaux, & sur la Chirurgie. L'Académie conserve plusieurs Pieces relatives à l'Histoire Naturelle. Quelques autres Ouvrages ont été publiés: on a formé un Recueil de ses Œuvres Anatomiques, & il a paru de lui un Traité des maladies des os.

Parmi divers points d'Anatomie, on trouve dans

XVII. Siècle.

1675.

DUVERNEY.

les *Ouvrages Anatomiques* une fort ample description des organes des sens. L'Auteur les avoit annoncés dans celui de l'organe de l'ouïe, & le public les attendoit avec beaucoup d'impatience; cependant M. Duverney n'osa les publier de son vivant, ou par crainte d'être critiqué, ou parcequ'il n'étoit pas assez satisfait de ses travaux.

La description du cerveau est extrêmement savante, remplie de recherches sur le mécanisme des sensations intérieures, sur le siège & les facultés de l'ame, sur son union & correspondance avec le corps, & sur l'impression que les objets extérieurs font sur le cerveau par l'intermede des organes qui y correspondent. Cependant ces détails sont purement physiologiques, & quoiqu'ils méritent de la considération, ils sont moins intéressants que ceux dans lesquels l'Auteur entre en décrivant les parties.

La dure-mere, suivant Duverney, est formée de deux lames; on peut s'en convaincre en la froissant avec les doigts; elle n'a pas partout la même épaisseur, & l'on observe mieux la direction de ses fibres, le long des sinus, que dans les autres points de sa surface: elle adhère à la surface intérieure du crâne par divers prolongements. Duverney nous apprend qu'elle est si irritable, que si on la touche avec quelque liqueur corrosive, l'animal donne des marques de la plus vive douleur; cependant quoique l'animal souffre & qu'il agite tous ses membres pendant cette expérience, on n'observe pas que la dure-mere se contracte, ce qui prouve qu'elle n'est susceptible d'aucun mouvement; & si après avoir fait une ouverture au crâne, on la voit en mouvement, c'est qu'elle est unie par le cerveau que les artères nombreuses soulèvent en se dilatant.

C'est par ces raisons puisées dans la nature même, que Duverney combat l'opinion de Baglivi, & celle de Pacchioni. Il décrit cinq prolongements de la dure-mere, & ce qu'il dit à ce sujet est si exact, que les Anatomistes les plus véridiques semblent l'avoir pris pour modèle. M. Winslow l'a suivi de fort près,

XVII. Siècle.

1675.

DUVERNEY.

& l'on trouve dans ses écrits & dans ceux de Duverney beaucoup plus de ressemblance, soit par l'ordre, soit par les faits qu'ils contiennent, qu'avec ceux de Bartholin, dont M. Winslow faisoit gloire d'être le disciple.

Duverney comptoit vingt-deux sinus, quoique le commun des Anatomistes de son tems n'en admit que quatre. M. Winslow a fait la même énumération. Pour s'assurer de leur véritable structure, Duverney faisoit de fréquentes injections de cire & de liqueurs. Il a décrit les petites brides ou cordes ligamenteuses, qui se trouvent dans les grands sinus, principalement dans le longitudinal. Les cordes de ce sinus, dit notre illustre Auteur, sont fort élastiques, & servent à maintenir les sinus dans un certain terme d'ouverture. Le sinus longitudinal inférieur existe presque toujours, quoique quelques Anatomistes aient assuré le contraire. C'est dans cet Ouvrage qu'il faut lire la description des sinus pierreux, des sinus occipitaux. Duverney relève un préjugé fort répandu de son tems; on croyoit que les artères s'ouvroient immédiatement dans les sinus, & que les veines ne s'y abouchoient pas; plusieurs même avoient avancé qu'il n'y avoit pas de veines dans ni sur le cerveau. Duverney s'est assuré du contraire, il a vu des veines placées au-dessous des artères, lesquelles perçoient obliquement les sinus.

Les sinus du crâne communiquent entr'eux: le sinus longitudinal supérieur se décharge dans les latéraux; le longitudinal inférieur s'ouvre dans celui qu'on a coutume d'appeller le quatrième, & celui-ci dans les latéraux. Les sinus sphénoïdaux & ceux de la glande pituitaire s'ouvrent dans les réservoirs sphénoïdaux; ceux-là se déchargent dans les sinus de l'apophyse pierreuse, dont les supérieurs s'ouvrent au milieu des sinus latéraux, & les inférieurs dans la fosse jugulaire interne. Quel précision! est-il Anatomiste qui ait tenu un langage si exact? Duverney a indiqué les sinus de la moëlle épinière.

Ce Restaurateur de l'Anatomie en France fait ob-

H h v

XVII. Siècle.

1675.

DUVERNEY,

servir que la membrane arachnoïde adhère d'une manière très intime à certains points du cerveau, mais que dans d'autres, elle en est distincte & séparée : c'est vers les circonvolutions qu'elle adhère à la substance, & c'est vers sa base qu'elle en est séparée. M. Winslow a dit quelque chose d'analogue. La pie-mère revêt non-seulement la substance du cerveau, mais elle se mêle dans toutes ses circonvolutions, qui sont des tours serpentins semblables à ceux des sillons du cerveau dans lequel ils sont engagés, &c. Duverney compare ces allongements aux replis de la lame intérieure du péri-toine, &c.

Malpighi trouve un zélé sectateur de ses principes dans Duverney qui croit avec lui que la substance cendrée du cerveau est composée de follicules ou vésicules de figure ovale, & semblables à ceux qui composent les autres glandes, &c. & que la substance blanchâtre n'est qu'un composé de canaux excréteurs. Il refuse à Vicussens que son centre ovale soit le siège des sensations. Duverney présume que toutes les fibres du cerveau ou du cervelet vont se rendre à la moëlle allongée, & qu'elles n'y vont pas par un droit chemin, mais qu'elles forment dans leur route mille plis & replis : tantôt elles repassent d'une partie du cerveau à l'autre, & se croisent diversément avec la substance cendrée, elles forment plusieurs éminences, qui par leur différente coupe, nous font ensuite paroître des traits & des lignes de diverses couleurs qu'on ne doit point regarder comme des conduits particuliers.

Duverney dit que le corps calleux, qu'il nomme le plafond des ventricules du cerveau, est long d'environ trois pouces dans les adultes, & qu'il est plus étroit par devant que par derrière.... Il est composé de plusieurs troussaux de fibres blanches, lesquelles sont parallèles entr'elles, & passent transversalement d'un hémisphère à l'autre ; il se trouve une ligne blanche placée dans le milieu du corps calleux qui entre-coupe toute son étendue. Les quatre ventricules & le canal de communication sont assez

XVII. Siècle.

1675.

DUVERNEY.

bien décrits. Duverney indique les contours des grands ventricules, & parle des éminences recourbées, qu'il nomme vraisemblablement d'après Arantius, *pedes hippocampi* ; il ne les confond pas avec les piliers postérieurs. Le *septum lucidum* est divisé en deux lames ; notre Auteur dit que dans les sujets dont la tête est humide, l'entre-deux est plein de lymphes, sur-tout dans la partie antérieure, où la cavité a plus d'étendue & de hauteur. Il parle d'une peau blanche & moëlleuse, très mince, qui recouvre un petit espace entre le cervelet & les éminences testes.

Il a décrit le cervelet avec assez de précision ; cependant je n'y ai rien trouvé d'original. Ce qu'il dit sur la moëlle allongée est fort exact : quand on écarte, dit-il, les éminences pyramidales, on voit près de leurs extrémités deux ou trois troussaux de fibres, dont les uns passent du côté droit de la moëlle, au gauche, & les autres vont dans un sens contraire. Varole avoit indiqué l'entre-croisement des fibres, mais ne l'avoit pas si bien décrit, & ceux qui attribuent la découverte de cet entre-croisement de fibres à M. Petit de Namur, me paroissent être dans l'erreur. Duverney prétend que la moëlle allongée donne origine à neuf paires de nerfs Les olfactifs naissent des corps cannelés.

Toujours attaché à la structure interne des parties ; Duverney a développé celle du nerf optique. Les fibres de la partie blanche en sortant de la moëlle allongée, sont immédiatement recouvertes de la piemère, qui, embrassant & accompagnant ses filets, se partagent en autant de gaines qu'il y a de filets, & ces gaines communiquent entr'elles ; c'est pourquoi quand on a gonflé & desséché le nerf optique, si on le coupe en travers, on voit qu'il est composé d'un réseau tout semblable à la moëlle de sureau, &c.

Ce qu'il dit sur les autres nerfs, mérite de la considération. Il a connu le ganglion de la branche interne de l'ophthalmique, & a décrit plusieurs branches du nerf orbitaire, dont aucun Auteur n'avoit parlé ; il s'est convaincu que la troisième branche de la cinquième paire communiquoit avec la neuvième,

& il a donné une description du nerf sympathique, supérieure à celle qu'on avoit donnée avant lui. Il a observé dans quelques sujets, que l'intercostal n'avoit pas de second ganglion dans le col, & que pour lors le cordon se partageoit au même endroit en deux branches, qui par leur réunion, formoient un anneau qui embrassoit l'artere axillaire. Cet Auteur a encore observé dans différents sujets, que le nerf intercostal fournissoit un rameau qui se joignoit au récurrent au milieu du col, mais cela ne s'est trouvé que du côté gauche. C'est dans ce même Ouvrage qu'on peut lire la description du nerf intercostal, qui me paroît contenir des réflexions importantes. C'est Duverney qui a le premier décrit le plexus hepato-mésentérique, connu en général sous le nom de plexus solaire. Cet Auteur en a indiqué plusieurs rameaux, inconnus au vulgaire des Anatomistes : M. Winslow a sçu profiter de ses travaux, &c.

Les arteres du cerveau sont supérieurement décrites ; Duverney a indiqué plusieurs branches de communication entre les carotides internes, & les arteres vertebrales. Duverney a bien décrit la branche de la carotide qui pénètre l'orbite avec le nerf optique, &c. Il n'a pas donné à la moëlle épiniere la figure conique, mais il a fait voir que la moëlle n'est pas de la même grosseur dans toute sa route, que vers le milieu & vers le bas du col, elle est fort grosse, & c'est de là d'où sortent les nerfs brachiaux. Il a dit qu'on remarquoit la même chose vers la fin du dos, d'où sortent les nerfs lombaires. C'est ici que cet Auteur nous dit que les sinus veineux de la moëlle épiniere s'ouvrent dans l'azigos &c. le fait mérite d'être vérifié avant d'être admis. Il a décrit le ligament qui forme la paroi interne du canal vertebraal.

Duverney a donné des noms particuliers aux nerfs des extrémités supérieures ; il est le premier qui se soit servi des dénominations de musculo-cutané, médian, &c. &c. &c. il soutient la même exactitude en décrivant les nerfs des extrémités supérieures.

L'organe de la vue a aussi fixé son attention ; non-seulement Duverney a décrit les parties qui entrent dans sa composition, & connues des autres Anatomistes, mais encore il en a découvert plusieurs autres ; il a apperçu des poils sur la caroncule lacrymale, & il a observé des canaux excréteurs dans la glande lacrymale des bœufs. Ses remarques sur les conduits lacrymaux sont justes. Le conduit de la paupiere supérieure, dit-il, décrit une ligne légèrement courbée ; celui de l'inférieure en décrit une qui l'est moins. Il est encore fort exact dans sa description du sac lacrymal ; il nie que la sclérotique soit produite par la dure-mere. La cornée transparente a une structure différente ; Duverney veut que sa structure soit tendineuse, & il nous a averti qu'en faisant bouillir cette membrane, elle prenoit la consistance de la colle que l'on fait avec la peau, & que si l'on met cette membrane, après l'avoir fait macérer dans une eau d'alun, quelque tems après elle prend la consistance, pour ainsi dire, d'os ; mais que sans aucune préparation, on la divise en plusieurs lames, une extérieure qui lui sert d'épiderme, une intérieure qui s'en sépare facilement, & qui s'unit à la partie antérieure du cercle blanc. Cette description mérite d'autant plus l'attention des Anatomistes, que plusieurs modernes en ont profité, sans en faire honneur au véritable Auteur.

Le cristallin a, suivant Duverney, une enveloppe propre & indépendante de l'humeur vitrée ; elle est plus épaisse par devant que par derrière ; & notre Auteur dit que ceux qui sont atteints de la cataracte ont cette tunique dure, pour ainsi dire cartilagineuse & si élastique, qu'elle se souleve par son propre ressort, quoique divisée, & qu'elle ferme l'entrée aux rayons de la lumière dans l'humeur vitrée. M. A. Petit fait communément cette remarque dans ses cours d'Anatomie ; elle est juste & déduite de la Nature même, que Duverney avoit si bien consultée. Le changement dans l'épaisseur, dans la consistance & dans la diaphanéité de cette tunique, observé par Duverney, a été confirmé par les expériences lumineuses

de M. Tenon : nous en rendrons compte dans la suite de cet Ouvrage.

XVII. S^ecle.

1675.

DUVERNEY.

Duverney savoit qu'on augmentoit la consistance du crÿstallin, & qu'on lui ôtoit sa transparence, en le faisant tremper dans l'eau chaude, ou dans quelque liqueur acide, comme l'eau-forte mitigée, l'esprit de vitriol affoibli par l'eau. Dès que le crÿstallin est endurci, on observe que sa substance se sépare en plusieurs lames minces & polies On peut ainsi développer tout un crÿstallin qui est compacte & d'une seule piece, &c. M. Petit, son successeur à l'Académie Royale des Sciences, a tenu un langage à-peu-près conforme.

Les Remarques de Duverney sur la structure de l'humeur vitrée, sont aussi solides » Le corps vitré, dit-il, est composé d'un grand nombre de petites » cellules qui sont extrêmement transparentes, & » toutes ces cellules sont enveloppées d'une membrane commune, qui est aussi fort transparente ; » elles sont toutes remplies d'une humeur fluide, à-peu-près semblable à l'humeur aqueuse » . (a)

Ce qu'il dit sur le ligament ciliaire, mérite de la considération ; il est formé de plusieurs feuillettes, &c. » L'extrémité antérieure de chaque feuillet est libre, & » finit par une espèce de frange gauderonnée, qui ré- » gne tout autour du bord de la face antérieure du » crÿstallin, & nâge dans l'humeur aqueuse ». M. Ferrein a dit quelque chose d'analogue. Duverney croit que ce cercle ciliaire retient fermement le crÿstallin & l'humeur vitrée dans leur situation naturelle, & tient le crÿstallin comme suspendu vis-à-vis la prunelle, &c. Ces faits sont importants & méritent nos éloges.

Ses remarques sur les vaisseaux sanguins, & sur les nerfs des yeux, sont du même prix ; il a ajouté aux travaux de Nuck & de Ruysch. Ce qu'il dit sur les usages de ces parties est assez bon, il veut que la vision se fasse sur la rétine, & il avoue avec Mariotte, que l'endroit où la rétine naît du nerf optique n'est pas si propre à la vision, &c.

(a) Page 149.

La description du nez contient plusieurs remarques originales ; il dit que les cartilages qui forment l'extrémité de la voute osseuse du nez, s'engrènent mutuellement par le moyen d'une éminence & d'une cavité qui se trouve dans l'une & dans l'autre. En indiquant leur connexion, il en a aussi indiqué la figure ; il prétend que le muscle pyramidal ne se trouve que dans certains sujets ; que ceux qui prétendent le démontrer, prennent un des trousseaux de fibres qui appartiennent aux muscles frontaux qui couvrent le milieu de la voute du nez. Santorini appelle ces productions musculieuses, *musculi proceres*, & s'attribue l'honneur de la découverte, &c.

XVII. S^ecle.

1675.

DUVERNEY.

Duverney donne dans ce Traité une description fort ample de l'os ethmoïde, & quoiqu'il ait puisé dans les Ouvrages de Schneider, il y a ajouté plusieurs réflexions originales ; il a parlé d'un os planum intérieur, de plusieurs cornets & de plusieurs lames osseuses, que je n'ai pas vu décrites ailleurs. Il décrit une lame osseuse, en forme de capuchon, qui touche au sphénoïde non loin du trou optique. N'est-ce pas là le cornet de Bertin ? Il indique aussi un crochet fort large & fort long, qui embrasse étroitement la partie inférieure de l'ouverture du sinus maxillaire. La description qu'il donne du conduit du nez & de ses rigoles lui est particulière, & ce n'est que par la lecture de son ouvrage, qu'on peut en acquérir une exacte notion. Il a examiné les sinus de cet organe, & a aperçu plusieurs particularités qu'il a décrites. Ce qu'il dit sur l'aqueduc de Fabrici d'Aquapendente est exact ; il trouve que la substance de la membrane pituitaire est celluleuse, &c. Duverney nie toute communication entre la cavité du crane & celle du nez.

Les travaux de Duverney sur l'organe du goût ne sont pas aussi exacts que ceux qu'il a faits sur les autres organes, & dont nous avons rendu compte ; cependant l'Auteur y parle assez pertinemment du corps papillaire : il assure qu'il ne se trouve point dans la langue de l'homme, & il le montre par l'ébullition & la macération dans l'eau pure ; lorsqu'on fait macérer la langue de l'homme dans une

cau chargée d'alun, on donne beaucoup de fermeté aux mamelons de la langue : dont il admet trois especes, &c. & il remarque qu'il y a plusieurs mamelons placés au-dessous de la langue.

1675.

DUVERNEY.

La peau lui paroît formée de quatre différentes parties. Il parle fort au long du corps réticulaire, qu'il distingue du corps muqueux. Il a décrit avec sagacité la plus grande partie des nerfs qui s'y rendent, & il s'est cependant égaré en admettant des glandes cutanées, &c.

L'ordre que suit notre Auteur, ou que l'Editeur de son Ouvrage a lui-même, est bien différent de celui qu'ont adopté la plupart des Ecrivains : après avoir donné la description des organes des sens, il procède à l'examen des os. Il s'étend fort au long sur leur structure. Il adopte les pores tortueux de Clopionhavers avec quelque modification ; il ne pense pas avec lui qu'ils servent simplement au transport de la moëlle, mais il présume que ces sillons ne sont autre chose que les traces ou les vestiges de vaisseaux qui se distribuent entre ces lames. Le doute de ce grand homme se trouve réalisé par la découverte d'Albinus.

C'étoit une grande question du tems de Duverney, de savoir si la moëlle étoit sensible ou insensible ; on écrivoit de part & d'autre depuis longtemps pour défendre les deux opinions, & dans tous ces écrits, on ne consultoit que l'imagination. Duverney crut devoir en appeler à l'expérience, & il fit scier l'os de la cuisse d'un animal vivant, après l'avoir découvert de ses chairs, &c. il plongea un stilet dans la moëlle à plusieurs reprises, & l'animal donna des marques d'une très vive douleur. La moëlle, suivant Duverney, reçoit un grand nombre de nerfs, qui passent par les canaux des os, dont il donne une description assez exacte. On peut consulter sur le conduit osseux notre Article de Charles Etienne. La lymphe est, suivant Duverney, la matiere qui nourrit les os, la moëlle les rend plus souples & moins cassants, mais ne peut en aucune maniere servir à leur accroissement. Duverney s'est assuré que

les vaisseaux lymphatiques pénétroient les os conjointement avec les arteres & les nerfs.

Les lames dont les os sont composés, sont à leur tour formées de plusieurs filets qui s'étendent suivant leur longueur, & qui sont étroitement serrés & entrelacés les uns dans les autres par une infinité d'autres filets qu'ils jettent dans leur route. Cet Auteur fait plusieurs remarques importantes sur l'ossification : les os tirent leur origine des membranes. On voit, dit-il, dans le fœtus de quelques mois, que les parties qui doivent devenir osseuses ne sont que de simples membranes réticulaires, qui sont comme le canevas des lames dont les os sont composés ; & il est à remarquer, dit ce grand Anatomiste, que les mailles de ces réseaux ne se remplissent pas toutes à la fois Dans les os longs, l'ossification commence par le milieu, & se continue peu-à-peu jusqu'aux extrémités, & en général dans les os plats, l'ossification commence vers le centre. Duverney a fait quelques réflexions sur les proportions des parties ; il s'est aperçu que la machoire des enfans se développe après la naissance beaucoup plus que les autres os de la tête. L'on voit aussi, ajoute-t-il, qu'après la naissance, la poitrine se développe plus que les autres parties prises ensemble, puisque dans le fœtus qui est à terme, la distance d'une épaule à l'autre n'est que la cinquième partie de toute la hauteur d'un enfant, au lieu que dans l'adulte, cette même distance est équivalente au quart de toute la hauteur.

Le bassin se développe à proportion, & le développement des parties qui composent les extrémités inférieures est aussi beaucoup plus considérable après la naissance, que dans le sein de la mere, puisque le milieu de la hauteur d'un enfant, dit Duverney, est environ à la région du nombril, au lieu que dans les adultes, il est précisément à la jonction des os pubis. M. Andri a fait les mêmes réflexions dans son orthopédie. Je souhaiterois qu'il eût cité Duverney, comme il le devoit.

Duverney parcourt les différens progrès de l'ossi-

XVII. Siècle.

1675.

DUVERNEY.

fication dans tous les os du corps, & la méthode qu'il suit est différente de celle de Kerckringius : il insiste peu sur le tems, mais s'occupe beaucoup du développement de la partie, &c. Il prétend que la surface par laquelle l'épiphysé s'unit avec la partie principale de l'os est armée d'éminences & de cavités fixées mutuellement entr'elles, par le moyen d'un cartilage mitoyen. Il y a peu d'Anatomistes qui aient parlé des éminences & des cavités des épiphyses. Duverney entre dans les plus petits détails sur la conformation externe des os. Je doute qu'on puisse trouver d'ouvrage où elle soit exposée avec plus d'exactitude. Il a décrit fort au long les différentes articulations des os : s'occupant d'abord du général & ensuite du particulier. Il a parlé de l'articulation par amphiarthrose, dont plusieurs ont fait honneur à Winslow ; quoique décrite par les anciens.

Le trou vulgairement connu sous le nom de trou borgne est très mal dénommé. Duverney dit qu'il aboutit à un conduit qui sort de la racine du nez & dans lequel se trouve une production du sinus longitudinal. Il s'est assuré par ses recherches que les enfans n'avoient point de sinus frontaux. Il a décrit la languette osseuse de la troisième fente déchirée, qui sépare la huitième paire de la jugulaire. L'os sphénoïde est supérieurement décrit dans cet ouvrage. Duverney a parlé des productions osseuses qui maintiennent l'artère carotide dans sa place, & a décrit les crochets que forment les apophyses ptérygoïdes ; mais il s'est surpassé dans la description de l'os du palais. Il a décrit la portion nazale, mieux que n'avoient fait les autres Anatomistes ; & a parlé de la portion orbitaire qui leur étoit inconnue, ou du moins dont il n'est point fait mention dans les Auteurs que j'ai consultés. » L'os du palais, dit-il, séparé & considéré dans son étendue, paroît si bizarre, que ceux qui possèdent l'ostéologie pourroient s'y tromper ». Duverney le divise en trois parties ; la première qui est quarrée est connue des Anatomistes principalement de Vidus-Vidius : la seconde partie est une éminence inégale, qui est engagée entre les deux aîles de l'apophyse

pophyse ptérygoïde : la troisième partie, qui est la plus difficile à développer, est très bien décrite dans cet ouvrage posthume. » C'est une lame montante, » dont la base ferme la partie inférieure du sinus » maxillaire ; elle fait la paroi postérieure de la » fosse nazale ; dans son milieu se trouve un rebord » transversal, qui soutient les extrémités postérieures de la lame spongieuse inférieure ; son extrémité » se partage en deux portions : la postérieure est » appliquée le long du rebord intérieur de l'apophyse » ptérygoïde ; elle aide à la formation du sinus sphénoïdal, qui dans les jeunes sujets est faite par un » petit os en forme de coqueluchon : l'antérieure » est plus élevée ; elle forme la partie postérieure » de l'ethmoïde : elle porte une cellule, qui, dans » les enfans termine la partie du sinus sphénoïdal ; » son extrémité est plate & finit la partie la plus » enfoncée de la fosse orbitaire : la division de ces » deux portions osseuses à leur naissance, forme un » trou qui répond à la partie postérieure de l'ethmoïde, pour le passage d'un artère ou autres vaisseaux, &c. (a) ». Cette description est si exacte, que je n'ai pu m'empêcher de la transcrire. Cependant Duverney n'a pas été si précis, lorsqu'il a avancé que l'os unguis étoit percé comme un crible. L'erreur se trouve dans les écrits des plus grands hommes ; Duverney n'a pas toujours su s'en défendre.

Il tient un langage plus conforme à la nature ; dans sa description du cornet inférieur : il détruit un préjugé fort reçu de son tems. Il nie que dans les cadavres des pendus on trouve les deux premières vertèbres luxées. Il croit que les os pubis s'écartent pendant l'accouchement ; & il fait voir que le bassin des femmes est plus évasé vers sa partie postérieure, que celui de l'homme ; que son arcade antérieure est plus grande dans le bassin de la femme, &c.

Duverney s'est rendu peu recommandable par ses travaux sur les muscles, sur les glandes & sur les vaisseaux. La description qu'il donne de ces parties est courte & ne contient rien d'original.

XVII Siècle.

1675.

DUVERNEY.

Il croit que le péricarde manque dans certains sujets, vraisemblablement il s'est laissé séduire par l'observation de Littre, son confrere & son ami. Ce qu'il dit sur la position du cœur est exact, il a démontré que le ventricule droit étoit antérieur & le gauche postérieur; le cœur est applati du côté du diaphragme, & les deux veines caves s'inclinent vers le cœur & s'éloignent de la ligne verticale dès qu'elles ont pénétré le péricarde: le cœur est un véritable muscle. Duverney suit de près la description que Lower en a donnée. Il a connu confusément la valvule d'Eustache; mais il a bien décrit le trou ovale & la valvule. On trouvera dans ce même ouvrage quelques détails relatifs aux fibres musculuses des oreillettes. Duverney a examiné le poumon avec les yeux de l'observation. Il a vu que dans les fœtus leur couleur étoit rouge, & qu'elle acquéroit celle d'un cendré pâle dès qu'ils ont respiré, & qu'elle devenoit dans les adultes d'un cendré marbré. Les anneaux dont les bronches sont formées ne sont pas d'une seule piece comme ceux de la trachée artere, mais ils sont brisés & fort irréguliers. Les vaisseaux du poumon, suivant Duverney, sont recouverts d'une gaine celluleuse, & la membrane qui revêt le poumon, est une continuation de celle de la plèvre. Il doute de l'existence des vésicules d'après ses recherches.

Duverney a décrit avec plus de précision, que les Auteurs qui l'ont précédé, la portion de l'aponévrose du grand oblique du bas-ventre, qui concourt à la formation de l'anneau. Il admet deux lames dans la structure du péritoine, & il prétend pouvoir les démontrer par la dissection & par le soufle; & il suit de près la description du diaphragme, donnée par Stenon, en faisant observer que l'aorte passe derrière lui & non entre ses fibres. Il me paroît aussi que la réflexion suivante lui appartient. A chaque côté du diaphragme, dit-il, vers la dernière des fausses côtes, approchant des apophyses transverses des lombes, il y a un petit espace fermé par la plèvre du côté de la poitrine, & du péritoine au dedans du bas-ventre, par chacune desquelles sort la

XVII Siècle.

1675.

DUVERNEY.

branche supérieure du nerf intercostal (a). La description que Duverney donne de l'épiploon fait honneur à sa mémoire: il blâme ceux qui le comparent à une gibeciere; & il décrit ses attaches au foie, à l'estomac & à la rate: il a introduit de l'air entre ses tuniques; a fait voir de quelle maniere l'épiploon embrasse le lobe de Spiegel, & a décrit le petit épiploon de Winslow: on en jugera, par ce que l'Auteur dit, en exposant les moyens dont il se servoit pour développer la structure du péritoine. « Si on soufle, » dit-il l'épiploon par son *ouverture particulière*, » avec un tuyau dont le diametre l'occupe entièrement, soit en le garnissant de linge ou autres » choses, l'on fera soulever la membrane antérieure, laquelle formera huit ou neuf bosses en » forme de cellules étranglées, pour ainsi dire à » leurs entrées, par les principales ramifications des » vaisseaux, l'on découvre aussi aisément la production, qu'on voit l'épiploon entre l'orifice de l'estomac, laquelle se continue jusqu'à la partie cave du » foie, pour embrasser la base du lobe de Spiegel (b). » Duverney ne décrit-il pas ici le trou de l'épiploon & du petit épiploon, dont parle Winslow; & doit-on accorder la découverte à celui-ci? je crois qu'il n'y a aucun droit, si l'éditeur des ouvrages posthumes de Duverney n'a fait aucun changement, comme il nous en assure.

Il a admis la description de l'estomac par Vesale, parcequ'il l'a trouvée de la plus grande exactitude. Duverney admet cinq tuniques, qui entrent dans la structure de ce viscere. Il décrit fort au long une tunique cellulaire, placée entre la membrane extérieure & la musculaire, &c. Il a parlé des glandes gastriques, & les a décrites, & il paroît croire qu'il y a une valvule au pylore.

Les veines lactées ont, suivant Duverney, la même structure que les lymphatiques, ce qui donne lieu de croire, dit-il, que ce sont des lymphatiques des intestins. J'ai vu, continue cet Anatomiste,

(a) Pag. 155. Tom. II.

(b) Pag. 171. du même ouvrage.

XVII. Siècle.

1675.

DUVERNEY.

dans certains sujets des veines lactées sortir du colon. M. Winslow a écrit sur le même sujet, Duverney a très bien décrit les artères mésentériques, celles qui naissent du trepid de la ciliaque; & ses remarques sur la veine porte sont justes. Il décrit très au long les ligaments du foie, & dit que le lobe gauche du foie étoit presque horizontal, & qu'il s'étendoit au-delà de la région épigastrique. L'extrémité de ce lobe est fixée par un ligament que Duverney décrit avec exactitude. Un ligament assujettit l'extrémité de l'autre lobe. Ces deux ligaments sont des productions du péritoine, ainsi que le ligament coronaire supérieur. Quoiqu'il ait préparé le foie de différentes manières, il n'a pu y découvrir des glandes, d'ailleurs dans celui de l'homme.

L'intérieur de la rate ne lui paroît être qu'un tissu & un entrelacement de vaisseaux de tout genre; cependant Duverney admet quelque glande, & par là il admet ce qu'il réfute ailleurs. Il a décrit la cloison du scrotum, & a indiqué la véritable position des artères & des veines. Il a connu les canaux excréteurs de la grande prostate, & du veru-montanum, autour du quel ils s'ouvrent. Il dit avoir observé dans presque tous les animaux qu'il a disséqués, deux autres glandes inconnues aux autres Anatomistes, plus petites, & placées au-dessous de celles qu'il nomme prostatées inférieures; dans l'homme elles sont enfermées entre les deux plans des fibres charnues, du muscle transverse; on voit naître de leur partie interne un conduit, qui, de la sortie, est étroitement collé à l'urèthre, & qui après avoir fait environ six lignes de chemin, sous le tissu spongieux de ce canal, vient s'ouvrir dans sa cavité par une insertion fort oblique, précisément à l'endroit où la verge commence à se courber, quoique les deux canaux soient éloignés l'un de l'autre de quatre à cinq lignes dans leur origine; néanmoins leurs insertions dans l'urèthre sont fort voisines, & quand on presse ces glandes, elles fournissent une liqueur transparente & fort glaireuse (a). Il me paroît que ces glandes ne sont

(a) Pag. 294.

pas connues des Anatomistes modernes, à moins qu'on ne les confonde avec celles de Cowper, décrites par Colombus.

Il a cru que la verge n'étoit composée que d'un fort cylindre celluleux, & qu'on admettoit sans raison deux corps caverneux. La cloison est, continue Duverney, d'environ un pouce, tout le reste est divisé en plusieurs filets. Cet Auteur a décrit avec beaucoup d'exactitude le tissu spongieux du bulbe de l'urèthre, & des lacunes de ce canal, &c. &c.

Cet Anatomiste parle des ligaments qui fixent la matrice à la vessie & à l'intestin rectum. Il a admis un grand nombre de vaisseaux sanguins dans les ligaments ronds. Il n'a jamais vu la matrice divisée en plusieurs loges, & il s'est montré zélé partisan du système de Graaf, sur l'existence des œufs dans les ovaires. Il dit avoir trouvé un fœtus humain dans la trompe, & croit à l'existence de l'hymen.

Duverney doute que l'ouraque de l'homme soit creux, mais il n'ose assurer rien de positif. Il croit que l'eau dans laquelle nage l'enfant est séparée de la masse du sang par un grand nombre de glandes, & il pense que dès que ces glandes n'opèrent plus la sécrétion, l'eau acquiert une mauvaise qualité, qu'elle irrite l'enfant, & le détermine à faire des efforts pour sortir du ventre de la mère.

Duverney eut de profondes connoissances en Chirurgie. Les ouvrages qu'il a écrits sur cette partie de l'art de guérir, en sont une preuve incontestable. Il composa un cours complet d'opérations de Chirurgie, qu'on trouva après sa mort, mais qu'on n'a pas fait imprimer. Le traité des *maladies des os* est un fort plus heureux, & en effet il étoit digne de paroître au grand jour. L'Auteur a su joindre l'Anatomie des os à l'exposition des maladies qui les attaquent; & comme il étoit persuadé que dans ce genre d'ouvrage l'observation doit servir de base à tous nos raisonnements, il l'a toujours prise pour guide, & il l'a souvent même rapportée dans ses plus petits détails afin que chacun pût en déduire la conséquence qui lui paroîtroit la plus raisonnable.

Ce traité est divisé en trois livres renfermés dans

XVII. Siècle.

1675.

DUVERNEY.

XVII. Siecle.

1675.

DUVERNEY.

deux volumes : l'Auteur examine dans le premier livre les fractures en général & en particulier ; il en indique les signes, en recherche les causes, & en expose le traitement avec le plus de clarté & le plus de précision possible. Il admet la fracture en long dans les os cylindriques, s'étend sur les fractures de la face ; c'est dans ce chapitre qu'il dit, avec raison, que la cloison du nez est plus inclinée d'un côté que de l'autre dans divers sujets. Des Auteurs modernes ont attribué cette découverte à MM. Gunfius & Lieutaud. Ses remarques sur les fractures du canal vertébral, ou sur celles des os du bassin sont puisées dans l'observation la mieux réfléchie ; il mérite aussi d'être lu lorsqu'il parle de la fracture de l'os du fémur ; en général cet ouvrage contient des vues neuves sur le traitement des fractures, ce sujet l'a conduit à traiter de la matière du cal, & il a suivi la théorie de son tems ; je veux dire qu'il a admis l'existence d'un suc gélatineux, qui tranfude des bouts fracturés & qui les soude en s'épaississant. Tout ce qu'on peut reprocher à Duverney, c'est d'avoir trop insisté sur l'usage des topiques, d'avoir négligé celui des incisions dans le cas d'échymose, dans celui de gangrene ou de mortification.

Les luxations sont le sujet du second livre, & Duverney procède du général au particulier ; il y révoque en doute plusieurs especes de luxations admises de presque tous les anciens Auteurs ; les vertèbres sont si strictement jointes entr'elles par leur propre configuration, par des ligaments & par des muscles forts & nombreux, qu'elles ne peuvent se luxer en aucune manière. Duverney n'admet qu'une légère entorse, le cubitus avec l'humérus, le tibia & le fémur se reçoivent par des éminences trop profondes, se touchent par des surfaces trop étendues, ou sont fixées par des liens trop puissans, pour pouvoir se désumir. Duverney ne croit pas non plus aux luxations particulieres des os du carpe, &c. & les raisons qu'il allégué en faveur de son opinion, sont déduites de l'observation & de l'expérience. Cet Auteur distingue le diastase de la luxation, parle de différentes especes de pieds bots, traite du rachitis

XVII. Siecle.

1675.

DUVERNEY.

d'après l'observation. Dans le troisieme livre, il ne le confond point avec le ramolissement des os ; & en traitant de l'ankylose, il rapporte le déplacement d'une premiere vertèbre ankylosée, qu'il a trouvée dans un squelette, & il recherche comment la personne a pu vivre avec cette difformité. Sa description de la carie & de l'exostose est généralement estimée.

Duverney a enrichi l'Académie Royale des Sciences de plusieurs mémoires intéressans à l'Anatomie de l'homme, & à celle des animaux.

En 1675 il prouva que dans les volatiles la différence de couleur entre le sang artériel & le sang veineux devoit être attribuée au poumon plutôt qu'au cœur ; il lia à un chien la veine sous-claviere au-dessus du canal thorachique, & la jugulaire au-dessus de son insertion : le chien vécut encore quinze jours après.

En 1676 il donna quelques observations relatives à l'histoire des animaux, pour faire suite aux descriptions Anatomiques de M. Perrault.

En 1678 parut de lui une nouvelle découverte touchant les muscles de la paupiere interne, faite & démontrée à M. le Dauphin par M. Duverney.

Il y parle de deux muscles particuliers qui se voient lorsqu'on a levé les fix qui servent au mouvement de l'œil.

Il communiqua à l'Académie plusieurs remarques intéressantes sur les organes de l'odorat & du goût ; il y prouve que les animaux qui jouissent d'un odorat fin, ont un très grand nombre de cellules & de lames spongieuses ; les chiens de chasse, les lievres, les chats, &c. en ont beaucoup plus que les veaux, les chevaux, les brebis, & l'homme lui-même.

Il donna une description de la poulie de l'œil, & il tâcha de prouver que l'iris se mouvoit sans fibres musculuses.

La même année parurent quelques remarques sur la structure des muscles par Duverney ; il y dit que les muscles ont essentiellement trois parties, une charnue qui est au milieu, & deux tendineuses,

une à chaque extrémité : la portion charnue est la seule qui se contracte, les tendons sont de simples cordages, &c. Parmi ces détails de physiologie on trouve quelques réflexions judicieuses sur les gains des muscles.

Duverney rapporta à la Compagnie, qu'il n'avoit jamais trouvé aux oiseaux, ni veines lactées, ni canal thorachique, ni des glandes dans le mésentère; il croyoit que le chyle étoit pompé des intestins par les veines mésaraiques, qui le portent au foie.

C'est encore Duverney qui a observé que les oiseaux avalent de petites pierres; il prétendit qu'elles servoient à broyer les aliments.

C'est lui qui nous a démontré que le miel n'étoit pas une rosée, mais qu'il étoit filtré & cuit dans des canaux particuliers de la plante sur laquelle les abeilles vont le cueillir.

Il fit quelques remarques sur la structure des poissons avec M. de la Hire; je ne les rapporte pas, parce qu'elles m'écarteroient de mon objet.

Nouvelles observations touchant les parties qui servent à la nutrition, même année.

Duverney assure pouvoir démontrer un grand nombre de petites glandes cachées sous la tunique de l'œsophage, & qui la percent par plusieurs petits tuyaux, desquels quand on les comprime coule une matière fort gluante; il y décrit la membrane intérieure de l'estomac ou le velouté, qui n'est qu'un composé de glandes. La surface extérieure des intestins lui paroît encore garnie de plusieurs glandes qui sont rangées par paquets, placés à différentes distances, & d'une figure tantôt conique, tantôt ronde, tantôt ovalaire; chacune d'elles s'ouvre dans le canal intestinal par un tuyau excréteur, &c. &c. On trouve une autre sorte de glandes dans les gros intestins, elles sont isolées, & leur figure approche d'une petite lentille, &c. Duverney nie dans ce mémoire que les vaisseaux lactés aboutissent à l'estomac.

En 1679 Duverney démontra l'organe de l'ouïe dans plusieurs poissons.

Il composa aussi un petit traité, dans lequel il entreprenoit de prouver que toutes les parties de notre corps n'étoient qu'un composé de vaisseaux qui aboutissent à des vésicules, ainsi qu'on l'observe dans le poumon, la rate, &c.

En 1680 Duverney disséqua une panthere morte à la Ménagerie de Versailles, & en décrivit les différentes parties; il publia encore de nouveau quelques observations sur la structure de l'organe de l'ouïe des poissons.

En 1681 il disséqua un éléphant mort à la Ménagerie de Versailles. M. Perrault en donna la description, & M. de la Hire en fit les dessins; jamais peut-être dissection anatomique, dit l'Historien de l'Académie Royale des Sciences, ne fut si éclatante, soit par la grandeur de l'animal, soit par l'exactitude que l'on apporta à l'examen de ses parties différentes; soit enfin par la qualité & le nombre des assistans: on avoit couché le sujet sur un espede de théâtre assez élevé; le Roi ne dédaigna pas d'être présent à l'examen de quelques-unes des parties; & lorsqu'il y vint il demanda avec empressement où étoit l'Anatomiste qu'il ne voyoit point. M. Duverney s'éleva aussi-tôt des flancs de l'animal où il étoit pour ainsi dire englouti.

En 1682 cet Anatomiste disséqua quelques autres animaux; il fit remarquer dans les œufs des grenouilles une partie noire où l'on apperçoit l'animal entier dessiné en petit.

En 1683 il démontra que le souffle introduit dans la veine jugulaire interne, pénétroit les sinus du cerveau; cette expérience lui donna lieu de rechercher les canaux de communication, & il trouva que la veine jugulaire interne s'ouvroit dans ces sinus par nombre de vénules. Il découvrit le sinus longitudinal inférieur, & il vit que les piliers latéraux de la voûte sont confondus avec les replis de la partie postérieure du cerveau: il fit voir que la glande pinéale manquoit dans les chiens; fit observer quelques diffé-

rences de la glande pituitaire de l'homme avec celle de plusieurs animaux.

XVII. Siècle.

1675.

DUVERNEY.

Duverney lut à cette Société la description de l'organe de l'odorat, dont il avoit déjà décrit plusieurs particularités quelques années auparavant; il y remarqua que les nerfs olfactifs, quoique mous dans la cavité du crâne, acquièrent le degré de solidité des autres nerfs, lorsqu'ils sont parvenus dans les cavités du nez, & il a dit que les nerfs olfactifs de l'homme n'étoient pas creux comme ceux des animaux: j'entrerai dans de plus longs détails en faisant l'extrait de ses ouvrages posthumes.

Il observa une hydropisie des ventricules du cerveau dans une femme morte à la suite d'une paralysie, avec un profond assoupissement. Il lut un Traité sur l'hydropisie, qui vraisemblablement est en manuscrit dans les archives de l'Académie: il seroit à souhaiter que cette Société le rendît public.

En 1684 Duverney donna la description d'un monstre & de plusieurs animaux; il fit voir dans la civette des vaisseaux lymphatiques qui ont leurs racines dans les membranes des muscles & dans les viscères mêmes, » ils se déchargeoient dans les glandes » conglobées d'où ils renaissoient pour se décharger, » les uns dans le réservoir du chyle, les autres dans » le canal thorachique, & quelques-uns dans la veine » axillaire. »

Il fit voir la structure de la peau dans le porc-épic, disséqua un herisson qui n'avoit point de péricarde, & ouvrit la rate d'un singe dans laquelle il observa sans peine des glandes.

En 1685 Duverney dit que le cœcum étoit fort petit dans l'homme & dans les animaux qui vivent de chair, & fort grand dans ceux qui vivent de grains. Il observa le mouvement péristaltique dans les intestins de la grenouille, & dans le mouton, &c.

En 1686 Duverney, en donnant la description du herisson, fit quelques remarques anatomiques sur les glandes du vagin, & il observa dans les mamelles de la civette des canaux particuliers chargés de lait, &c.

En 1687 il fit quelques remarques sur la salive, sur l'eau des ventricules, & sur l'organe de la vue. Il dit qu'en injectant de l'eau froide dans la veine crurale d'un chien, il avoit observé un tremoussement dans les muscles. Il a montré une portion de la dure-mère d'un homme mort fou ossifiée, & a fait voir un enfant desséché trouvé dans les trompes de la matrice.

XVII. Siècle.

1675.

DUVERNEY.

En 1688 il donna l'histoire d'un Magistrat, mort d'apoplexie, dans le cerveau duquel il trouva du sang épanché, &c.

En 1689 Duverney fit, conjointement avec M. de la Hire, quelques observations sur la respiration: il prit une oie, boucha une de ses narinnes, & présenta une plume du duvet à l'autre: on remarqua que lorsque le sternum s'élevoit, les barbes de la plume entroient fort avant dans la narrière; cette observation prouve que l'air pénètre la poitrine lorsque les côtes & le sternum s'élevent.

C'est cette même année que Duverney fit quelques remarques sur la structure des dents, qu'il publia dans un mémoire fort intéressant.

Mémoire sur les dents.

Duverney y suit l'ordre de leur développement, & indique leur structure particulière aux différents âges de la vie. Il a vu dans les mâchoires du fœtus, où les dents ne sont pas entièrement formées, qu'il y a dans chaque alvéole un amas de matière molle, visqueuse, figurée de même qu'une dent, & qui en fait comme le noyau; il a trouvé une membrane qui recouvroit entièrement ce noyau, & il l'a nommée membrane choroïde; il suinte de la surface extérieure du noyau un suc gélatineux qui s'épaissit par couches, & qui forme la substance émaillée de la dent: le noyau a différentes figures, suivant l'espece de dent qu'il doit former; & comme les premières dents peuvent être remplacées par de nouvelles, on trouve dans la mâchoire des jeunes sujets plusieurs germes. Duverney s'est convaincu par l'inspection réfléchie & réitérée, que la membrane choroïde

étoit couverte de nerfs & de vaisseaux sanguins & lymphatiques; que des rameaux de chaque genre pénétraient la dent pour y porter la matière de la nourriture; cette description est précieuse. Duverney qui en a senti le prix l'opposa à Diemerbroek, qui croyoit que les dents se régénéroient par leur racine; ce qu'il y a de surprenant, c'est que Duverney n'ait point cité Eustache, qui fit autrefois à Columbus le même reproche qu'il fait lui-même à Diemerbroek.

Duverney a indiqué l'ordre de la sortie des dents, & a donné les raisons les plus probables de leur différence dans la position, dans la figure & dans la grandeur. Il a connu le périoste qui tapisse l'alvéole, & qui recouvre la racine de la dent; il n'a pas ignoré qu'après avoir arraché une dent, l'alvéole qui la contenoit s'oblitéroit avec le tems. Il savoit aussi qu'une dent fraîchement tirée & remise promptement dans l'alvéole de celle qui est nouvellement arrachée, pouvoit y demeurer long-tems. Il attribuoit la cause de l'adhérence que la dent contractoit avec l'alvéole, au ressort dont cet alvéole a joui, &c. &c.

En 1690 Duverney trouva la vésicule du fiel du lion divisée en sept cellules qui communiquoient entr'elles, &c. Il a fait d'autres remarques sur des pierres trouvées dans le canal cystique.

En 1691 il découvrit le cercle osseux entre la sclérotique & la cornée de l'autruche, & démontra les muscles de la paupière interne; celui de la paupière, &c. Il fit remarquer que les femelles des poissons ne jettent leurs œufs, qu'après la jonction des deux sexes, ce qui se fait en un instant; & il a dit que la matière gluante qui est dans le frai des grenouilles, étoit auparavant contenue dans leur oviduc: une fort petite quantité de cette liqueur gommeuse, s'étend dans l'eau comme la gomme adragant pour lier ces œufs ensemble. Cette remarque est si intéressante à l'histoire naturelle des poissons, & par-là fait tant d'honneur à Duverney, que je n'ai pu la passer sous silence.

En 1692 parut un mémoire intitulé:

Situation des conduits de la bile, & du suc pancréatique. XVII. Siècle.

Duverney a remarqué dans cinq porcs-épics qu'il a disséqués à l'Académie Royale des Sciences, que le conduit qui porte la bile s'ouvroit au-dedans du pyllore, de manière que cette ouverture est dirigée vers la cavité du ventricule. Il a disséqué deux autruches qui n'avoient point de vésicule de fiel, mais il dit qu'elles ont ordinairement deux canaux hépatiques, dont le plus gros s'ouvre dans l'intestin près du pyllore, vers lequel son extrémité est toujours tournée. Duverney conclut, d'après cette observation, que la bile n'est pas une humeur excrémenticielle, & qu'elle sert à la digestion, &c. Il a observé deux canaux pancréatiques qui s'ouvroient dans l'intestin duodenum; il en a déduit diverses conséquences sur le vrai caractère de l'humeur pancréatique, &c. &c.

Cette même année M. Duverney, conjointement avec MM. Meri & Charas, disséquèrent plusieurs vipères, & examinèrent les parties qui ont un rapport immédiat au suc jaune qui forme le venin.

Duverney montra encore que la peau du lézard verd, est percée vers la partie interne de la cuisse de plusieurs trous, qui répondent à autant de glandes.

En 1693 il ouvrit le cadavre d'un jeune homme tué par un coup de tonnerre, & en donna la description; il trouva les oreillettes gorgées de sang, &c.

Cet Auteur fit la comparaison de la main de l'homme avec le pied de devant du lion: il montra à l'Académie un fœtus monstrueux, &c.

En 1694 il fit diverses observations sur les calculs des reins & des uréters; il montra le rein d'un chien dans lequel il y avoit plusieurs vers, & fit voir que la bile d'autruche étoit de couleur verte.

En 1695, Duverney persuada que la valvule du trou ovale, empêchoit le sang contenu dans l'oreillette gauche, de refluer dans l'oreillette droite, fit pour le prouver une expérience très lumineuse; il étendit avec un styler cette valvule, elle s'appliqua si étroitement sur le trou ovale, qu'ayant soufflé sur ce trou de gauche à droite, pendant que M. Vatignon

XVII. Siècle.

1675.

DUVERNEY.

tenoit une bougie allumée de l'autre côté près du trou, la flamme de la bougie n'en fut point ébranlée; expérience décisive en faveur de l'opinion de Duverney; cependant cette expérience ne convainquit pas tous les Académiciens. M. Meri proposa dans la suite une opinion contraire à celle de M. Duverney, il soutint que le trou ovale étoit naturellement destiné à laisser passer le sang de l'oreillette gauche, dans l'oreille droite, &c.

En 1696, Duverney communiqua à l'Académie une lettre qu'on lui avoit écrite de Toulouse, sur un enfant trouvé dans le ventre de sa mère hors de la matrice; sur une femme qui avoit dans la vessie un grand nombre d'hydatides. Il s'agissoit dans la même lettre d'un homme qui avoit vécu vingt quatre heures après une blessure au cœur, &c.

En 1697, Duverney lut à la même Société une lettre du sieur de S. Donat, Chirurgien à Sisteron, qui disoit avoir vu un homme portant dans le scrotum une masse de la figure d'un enfant couvert de ses enveloppes. Ce Chirurgien crédule pensoit y voir la tête, les yeux, les pieds, des os & des cartilages. Duverney n'ajouta pas foi à cette observation: il crut que ce Chirurgien prenoit pour un enfant une tumeur polypeuse ou un sarcome.

En 1698, Duverney donna la description du pharynx d'un chien, & il y découvrit quelques troussaux musculieux inconnus aux autres Anatomistes.

C'est en 1699 que s'éleva dans l'Académie la fameuse dispute sur la circulation du sang dans le cœur & dans le poumon du fœtus. Duverney soutenoit l'opinion de Harvée & de Lower, adoptée de presque tous les Auteurs; M. Meri tâcha de réfuter l'opinion reçue, & nia jusqu'à l'existence de la valvule du trou ovale, & il puisa ses objections du cœur de la tortue, dont Duverney donna la description. Comme cette discussion nous mèneroit trop loin, j'en parlerai en analysant les ouvrages de Meri, dont l'article sera moins long que celui de Duverney.

En 1700, Duverney lut un mémoire.

XVII. Siècle.

1675.

DUVERNEY.

Sur la structure de la moëlle.

Il croyoit la moëlle composée d'un grand nombre de vésicules membraneuses, qui communiquent les unes dans les autres, & qui sont toutes remplies d'une matière huileuse, coulante & liquide. Les vaisseaux sanguins & les nerfs passent dans la cavité des os par des canaux particuliers, & ils sont recouverts par une expansion du périoste. Il croit que la moëlle procure la souplesse nécessaire aux plaques osseuses, & concourt à les lier ensemble.

Sur les vaisseaux omphalo-mésentérique 1700.

Duverney y fait une critique de l'ouvrage que M. Tavri venoit de publier sur l'anatomie du fœtus.

Sur l'action du ventricule dans le vomissement, même année.

Duverney répéta les expériences de M. Chirac sur deux chiens vivants, par lesquels il croyoit prouver que le vomissement se faisoit par la contraction des muscles, & non par celle de l'estomac. M. Littre soutint une opinion contraire; je crois cependant qu'il ne seroit pas difficile de les concilier.

Sur les parties de l'homme destinées à la génération.

On y trouve une description exacte des artères & des veines dans la verge: Duverney prouve que les veines du tissu spongieux de l'uretère, communiquent avec celles des corps caverneux, & avec les veines honteuses. Il s'étend sur la qualité de la matière séparée par les vésicules séminales, & par les glandes prostates.

Sur la grosseffe extraordinaire d'un homme 1700.

Il y est question de l'observation du Chirurgien de Sisteron.

Observations diverses 1700.

Duverney fait l'histoire d'un jeune enfant mort à la suite d'une douleur violente à la racine du nez,

XVII. Siècle. dans le sinus longitudinal duquel on trouva un vers
1675. vivant, qui vécut plusieurs heures.

DUVERNEY, Il parle d'une fille qui avoit avalé une plume qui
produisit une tumeur à côté du larynx qu'on ouvrit,
& dont on retira le corps étranger avec succès.

Cet. Auteur fit la même année une observation
fort intéressante, sur une grenouille morte depuis
peu : en piquant dans le ventre les nerfs qui vont se
distribuer aux cuisses & aux jambes, ces parties fré-
missent & souffrent une espèce de convulsion, &c.

Voilà bien du travail pour une seule année : Du-
verney publia l'année suivante un mémoire sous le
titre :

*De la respiration des animaux, & de la circulation
du sang dans les poissons 1701.*

Il prouve que tous les animaux respirent, mais de
différentes manières qu'il rapporte judicieusement ; &
il y donne une description des ouies des poissons, &
croit que l'air se mêle avec le sang, &c.

Observations diverses 1700.

Duverney fit le rapport à l'Académie, d'une épingle
trouvée dans le bras d'un homme. . . . la pointe
étoit tournée vers le bout des doigts, on ne l'ôta
qu'en ouvrant le vaisseau qui la contenoit. Il fit part
de quelques observations qu'il venoit de faire sur l'ac-
couplement des insectes hermaphrodites, tels que les
limaçons, & dont il donna une exacte description
quelques années après.

Sur la génération des limaçons 1708.

Observations diverses, même année.

Il y est question d'une fille de huit jours, & d'une
femme de 106 ans, qui étoient réglées. Ces observa-
tions que Duverney communiqua à l'Académie, ap-
partiennent à M. de Langlade, Chirurgien de Car-
cassonne.

1709 & 1717. Diverses observations relatives à la
génération des limaçons & des serpens.

1719. Description de deux estomacs humains,
dans

XVII. Siècle. dans l'un desquels le pylore étoit squirreux & obli-
1675. teré, & l'autre avoit en dedans des éminences sembla-
bles à des glandes gonflées.

1729. Diverses expériences sur les salamandres, DUVERNEY:
&c. &c.

Tel est l'extrait des ouvrages du plus laborieux, &
d'un des plus clairs-voyans Anatomistes. Chaque an-
née de sa vie est marquée par plusieurs importantes
découvertes, Duverney eut encore publié un plus
grand nombre d'écrits, si la crainte d'une critique
sévère ne l'en eût empêché ; il promettoit depuis
long-tems de donner au public un Cours complet
d'Anatomie & de Chirurgie : la mort ne lui permit
pas de l'exécuter. Cependant M. de Sénac, digne &
zélé disciple de Duverney, qui connoissoit le prix des
travaux de son illustre Maître, sollicita M. le Duc
d'Orléans, pour qu'il fit l'acquisition de ses manu-
crits. Ce Prince les acheta, & M. de Sénac, après les
avoir scrupuleusement examinés, donna tous ses soins
pour faire imprimer les Œuvres Anatomiques, & le
Traité des Maladies des Os dont nous avons rendu
compte. On trouva le Cours d'Opérations en trop
mauvais état, pour le donner au public. On vit seu-
lement que Dionis, son Démonstrateur, avoit beau-
coup profité de ses leçons, & que la plupart des pré-
ceptes exposés dans son Cours d'Opération de Chi-
rurgie, se trouvoient dans le manuscrit du grand
Duverney.

Bartholin (Gaspard), fils du célèbre Thomas Bar-
tholin, & petit-fils de Gaspard Bartholin, voya-
gea en Hollande, où il connut Ruysch, Sylvius
Deleboë, Swammerdam & Drelincourt : il passa
en Italie, & suivit pendant quelque tems les leçons
des célèbres Professeurs de Padoue. Il lia à Florence
une étroite amitié avec Etienne Lorenzini & Ber-
nard Benvenuti, & il connut à Boulogne le célèbre
Malpighi. Cependant la réputation dont jouissoit
Duverney l'attira à Paris, & c'est avec lui qu'il fit
diverses recherches sur la structure des ovaires. Il
revint dans sa patrie orné des plus profondes con-
noissances, où il passa Médecin en 1678 ; & quoi-
qu'il fût peu âgé, il avoit déjà publié plusieurs Ou-
vrages.

vtages qui lui avoient acquis de la célébrité. Il en composa dans la suite un grand nombre d'autres qui l'ont rendu digne de la réputation de ses ancêtres. Je n'ai pû me procurer des détails ultérieurs sur l'histoire de sa vie dans les Auteurs que j'ai consultés ; j'ai seulement observé qu'au bas du portrait de Gaspard Bartholin, qu'on trouve à la tête de son ouvrage sur le diaphragme, qu'il étoit Professeur d'Anatomie à l'âge de 22 ans. M. de Haller nous apprend que Bartholin fut appelé à la Cour dans un âge fort avancé, & qu'il mourut peu de tems après.

Exercitationes miscellaneæ variæ argumenti, imprimis anatomici, &c. Lugd. Batav. 1675, in-8°.

Epistola ad Oligerum Jacobæum de nervorum usu in muscutorum motu. Parisiis 1676, in-8°. & se trouve avec les Observations sur les Grenouilles de Jacobæus dans l'édition de Paris, 1676, in-8°.

Diaphragmatis structura nova. Accessit modus novus preparandi viscera per injectiones liquidorum, cum instrumenti novi descriptione. Parisiis 1676, in-8°. 1682, in-8°.

De variis mulierum & generationis historiâ, epistola anatomica. Romæ 1677, in-8°. Amstel. 1678, in-8°. Norib. 1679, in-8°. avec une autre Lettre sur le même sujet. Lugduni, 1696, in-12.

Administrationum anatomicarum specimen. Francof. 1679, in-8°. avec le Couteau anatomique de Lyferus.

De olfactus organo. Hafniæ 1679, in-4°.

De ductu salivali hætenus non descripto observatio anatomica. Hafniæ, 1684.

Specimen historia anatomica partium corporis humani, &c. Hafniæ 1701, in-4°. Amstel. 1702.

On trouve dans les *Exercitationes miscellaneæ* plusieurs questions qui concernent notre histoire ; dans la première, l'Auteur nie que le sang de la mere passe à l'enfant : il tire ses preuves de la structure de la matrice de la femme & de celle de plusieurs animaux (a) ; il a nié que le basilic puisse être produit de l'œuf de coq ; il doute même que le basilic ait ja-

(a) Pag. 21, Leidæ 1675.

mais existé. En réfutant cette chimere, il fait quelques observations sur la fécondation de l'œuf & sur les menstrues des femmes. Il a approuvé l'usage du caustique actuel dans plusieurs especes de maladies, qu'il n'a pas craint d'appliquer sur le crâne vers les angles antérieurs & supérieurs des pariétaux (a).

Bartholin a découvert plusieurs glandes dans la queue du renard, qui séparent une liqueur fetide ; ces glandes sont placées à la racine des poils, *vidi quidem*, dit-il, *pilos ; observavi glandulas, hausi odorem* (b). Il fait diverses remarques sur les glandes en général. Il parle de deux glandes placées aux aînes de la civette. Cet Auteur s'est convaincu par diverses expériences que l'eau de fontaine arrêtoit des hémorrhagies considérables ; il croit que le sang se perfectionne dans toutes les parties, mais qu'il acquiert dans le cœur sa couleur vermeille.

Il est le premier qui ait examiné avec les yeux de l'observation le cerveau, la moëlle épiniere & les nerfs de la grenouille ; c'est à Paris qu'il a fait ces recherches, en présence du célèbre Duverney, & il en a fait l'énumération dans une lettre qu'il a dédiée à Olivier Jacobæus son cousin. Il s'est convaincu par un examen réfléchi, que les nerfs étoient composés de la substance médullaire de la moëlle épiniere, ou du cerveau, & il a fait dépeindre les filers des nerfs dans deux figures assez grossieres. Les nerfs sont les véritables canaux qui portent aux muscles la maniere du mouvement & de la sensation ; il s'en est assuré en faisant la ligature des nerfs dans plusieurs animaux.

La description que Bartholin donne du diaphragme est originale, il prétend qu'il est composé de deux muscles, l'un supérieur, & l'autre inférieur. Habicot avoit déjà avancé que le diaphragme n'étoit pas formé d'un seul muscle, mais il croyoit qu'il en avoit deux, l'un placé à droite, & l'autre à gauche : Bartholin en a une idée plus conforme à la nature, il s'est convaincu par l'observation que la portion tendineuse ne donnoit pas passage au-

(a) De unctione bregmaticæ exercit. 17.

(b) Exercit. 17.

XVII. Siècle.

1675.

BARTHOLIN.

diaphragme (a), que le muscle inférieur du diaphragme avoit deux piliers, à travers lesquels passe l'artere aorte (b); il a avancé que le diaphragme & les muscles transverses du bas ventre se réunissoient & formoient un muscle trigastrique; il a connu le vuide triangulaire produit par l'écartement des fibres antérieures du muscle supérieur du diaphragme au-dessous du cartilage xiphoïde; & loin de regarder les fibres du diaphragme comme rayonnées, il a fait voir que la plupart s'entre-croisoient, formant différents troussaux d'inégale direction, & dont M. de Senac a dans la suite si bien développé la structure. Cependant cet Auteur est tombé dans plusieurs erreurs en décrivant les attaches des deux muscles du diaphragme, il est bon d'en être prévenu si on lit un tel ouvrage.

Cet Auteur fait diverses observations sur la fibre musculaire. Il remarque que toutes les parties du corps, tant solides que fluides, doivent leur mouvement à la fibre mouve, qu'il dit être toujours charnue, & il nie, contre le sentiment de plusieurs de ses contemporains, que les membranes aient du mouvement.

Bartholin regarde les poumons comme les instrumens passifs de la respiration; ils reçoivent l'air, & se dilatent lorsque la poitrine s'élargit, & ils se rapetissent lorsque la poitrine se rétrécit. Il s'est convaincu par ses recherches de la structure celluleuse du poumon, & il a adopté complètement ce que Malpighi avoit avancé.

Le cœur est un véritable muscle qui chasse par sa contraction le sang dans les arteres. Bartholin nie avec raison l'effervescence du sang dans les ventricules de cet organe, & les raisons qu'il allégué sont très bonnes. C'est dans ce même ouvrage que Bartholin parle de nouvelles glandes qu'il a observées avec Duverney dans la vulve des vaches.

Bartholin faisoit usage de l'injection pour développer la structure des parties; il se servoit d'une seringue de son invention, dont il a donné la descrip-

(a) Pag. 19.

(b) Pag. 25.

XVII. Siècle.

1675.

BARTHOLIN.

tion & la figure dans l'ouvrage que j'analyse; il a injecté plusieurs fois de l'eau diversement colorée dans les arteres hypogastriques des femmes mortes pendant leur grossesse, ou dans celles de plusieurs femmes pleines, & il n'a jamais vu pénétrer la liqueur de la matrice de la mere dans le placenta du fœtus, *quod infallibiliter astruit quod sanguis maternus sub forma sanguinis non ingreditur fœtum, quia si hoc esset pariter aqua per arteriam impulsam cum ligata venâ, nullum sibi exitum inveniret, in vasa fœtus perirumpet. At cum aqua viam illam denegatam videamus, paria de sanguine libere pronuntiare possumus* (a). Bartholin s'est servi du même moyen pour développer la structure des poumons, il a injecté de l'eau dans l'artere pulmonaire, & il a observé que dès qu'on pouvoit cette liqueur avec trop de force, elle découloit dans les cellules, & pénétoit les bronches, &c.

Bartholin prévenu en faveur du système des œufs, crut avoir découvert de nouveaux ovaires vers l'orifice de l'urètre, & il dit avoir fait cette découverte d'abord sur les vaches, & ensuite dans la femme (b). Quoi qu'il en soit, ce nouvel ovaire est une espece de corps glanduleux situé immédiatement sous le plexus réticulaire, décrit par Graaf; ainsi, dit-il, quand ce plexus ou lacis de vaisseaux se trouve distendu & gonflé de beaucoup de sang, il comprime les corps glanduleux, & retient l'orifice du vagin. Bartholin fait quelques remarques critiques sur les lacunes de Graaf: quelque soien & quelques peines qu'il se soit donnés, il n'a pu découvrir les aboutrissans de ces lacunes, & il n'a jamais pu y introduire une soie à une certaine profondeur: Morgagni a applaudi à ces recherches.

Bartholin s'est plus étendu sur les usages des parties qui entrent dans la structure de l'organe de l'odorat, que dans la description qu'il en donne; les détails d'Anatomie dans lesquels il entre sont puisés des ouvrages de Casserius; il a cependant ajouté quelques remarques, mais elles appartiennent plus à l'histoire natu-

(a) Pag. 118. de preparatione viscerum.

(b) De ovariiis mulierum, pag. 24. édit. Romæ 1677, in-4°.

XVII. Siècle.

1675.

BARTHOLIN.

relle qu'à celle de l'homme : on trouvera un extrait de cet ouvrage dans la *Collection académique*, tome septième, partie étrangère, page 333.

Bartholin a fait des recherches sur les glandes salivaires, & il dit avoir découvert le 13 Mars 1682, un nouveau canal excréteur différent de celui de Stenon & de Warton. Ce canal appartient à une des glandes sublinguales ; il est placé, suivant Gaspard Bartholin, à côté du canal excréteur de Warton. La description qu'il en donne est du reste fort compliquée & fort diffuse : on la trouvera dans une dissertation *De ductu salivali novo*, dont nous avons rapporté le titre. Bartholin dit avoir fait cette découverte dans le veau en présence de Borrichius & d'Olivier Jacobaus, mais elle ne lui appartient point, car on la trouve exposée plus au long qu'elle ne l'est dans l'ouvrage même de Bartholin, dans une thèse soutenue à Léipsic en 1679 (trois ans avant l'époque que Bartholin indique), sous la présidence de Rivinus (a). Nuck remarque que ce canal se trouve toujours dans le veau & dans le mouton, mais très rarement dans l'homme, qu'on a même la plus grande difficulté de le développer lorsqu'il existe (b).

Le *Specimen historiae anatomicae* forme un précis assez exact de l'Anatomie médicale. Après une succincte description de la partie, l'Auteur en indique fort au long l'usage. Il y a quelques remarques assez exactes sur les vaisseaux lactés ; il prétend que les vaisseaux lymphatiques versent dans les glandes méésentériques une certaine quantité de lymphes qui délaye le chyle, & qui le rend plus coulant. Il donne une description assez ample des glandes salivaires, principalement des sublinguales ; il a connu les glandes de la trachée artère entrevues par Ruysch, & Morgagni a applaudi à ses recherches, *adv. anat. V. anim.* 388. Cet Auteur avance que les colonnes charnues du ventricule gauche sont plus nombreuses que celles du ventricule droit (c), ce qui est le contraire de ce que M. de Haller fait dire à cet

(a) Nuck de ductu salivali novo, pag. 11.

(b) Pag. 13.

(c) Pag. 50.

XVII. Siècle.

1675.

BARTHOLIN.

Auteur (a). Les fibres musculieuses du cœur marchent obliquement de droite à gauche vers la pointe, où elles se réfléchissent de gauche à droite. Elles s'entrelacent à la pointe du cœur, & forment par leur arrangement une espèce d'étoile qu'on aperçoit facilement par une légère préparation : *ut conus in stellarem figuram resolvi possit*. Bartholin indique fort au long les usages des parties qui entrent dans la structure du cœur, & décrit la circulation avec assez d'exactitude, mais sans rien dire de particulier.

Il a vu des vaisseaux lymphatiques dans le foie, dont plusieurs s'ouvrent dans la vésicule du fiel. Il a admis des glandes dans les reins, & il croyoit à l'existence de la membrane allantoïde. L'histoire du cerveau est étendue. Bartholin y donne une assez bonne description de la moëlle allongée. Il est assez exact, en parlant des osselets de l'ouïe. Il a décrit les deux apophyses du marteau ; & il dit, à l'exemple de Cecilius Folius, qu'à chacune d'elles s'attache un muscle. Il a vu de petits nerfs s'empêcher entre les fibres musculaires de l'uvée, & il croit que Nuck les a pris pour des vaisseaux aqueux, &c.

Bartholin a communiqué différents mémoires à plusieurs Académies. On trouve le suivant dans les transactions philosophiques.

Découverte d'un nouveau conduit salivaire. 1684, n°. 164, art. iv.

Nous en avons parlé plus haut.

Sur la découverte des globules sanguins à l'aide du microscope. année 1674 & 1675, obs. 3.

Il répète les observations microscopiques de Leewenhoeck : les globules du sang lui ont paru n'avoir aucune couleur lorsqu'ils étoient isolés ; mais ils prennent la couleur rouge lorsqu'on les rapprochoit.

Sur une goutte seréine, & sur des morceaux d'œsophage qu'un homme rejettoit, année 1674 & 1675, Obs. 30.

Dissection d'un homme qui avoit rendu beaucoup de vers, *ibid.* Obs. 56.

(a) Haller, Meth. stud. Med. pag. 309.

Sur la vraie structure du diaphragme, année 1676 ; XVII. Siecle. Obs. 3.

1675. Description d'un nouvel instrument pour injecter les préparations anatomiques, ibid. Obs. 4.

BARTHOLIN. Sur les glandes de la matrice, année 1676, Obs. 20.

Sur quelques parties dépendantes de celles de la génération dans les femmes, année 1677, 1678, 1679. Obs. 14.

Sur le véritable organe de l'odorat. ibid. obs. 16.

On trouvera des détails sur tous ces objets dans l'extrait des ouvrages que nous venons de donner.

Sur l'ordre qu'on peut suivre dans les démonstrations anatomiques, & sur la maniere de préparer certaines parties. Ibid. obs. 32.

Ces mémoires se trouvent dans la collection académique, & sont présentées avec clarté, exactitude & précision.

GENGA.

Genga (Bernard), Anatomiste Italien, qui floriffoit à Rome vers la fin du dernier siècle, a écrit divers ouvrages sur l'Anatomie & sur la Chirurgie.

Anatomica Chirurgia sive istoria dell' ossa e muscoli del corpo umano, con la descrizione de vasi. In Roma, 1675, in-8°. 1687, in-8°.

Cet ouvrage est bien fait, quoiqu'il y ait peu de réflexions originales. Genga associe avec beaucoup de goût l'Anatomie à la Chirurgie. Ce qu'il dit sur le germe & la sortie des dents est digne d'éloges. Il a décrit les vaisseaux avec quelque exactitude, mais on ne peut le louer d'avoir refusé à Harvée la découverte de la circulation, pour l'attribuer au frere Paolo Sarpi. Il croit qu'il y a dans l'homme environ vingt-cinq livres de sang, & il refute le calcul que Lower avoit fait sur la quantité de sang qui sort du cœur à chaque systole : il prétend qu'elle n'est pas aussi grande que l'Auteur Anglois l'a avancé. Genga a remarqué que les muscles jumeaux de la cuisse étoient strictement réunis entr'eux, & il a dit que les deux muscles jumeaux que la plupart des Anatomistes, excepté M. Lieutaud, regardent comme séparés, étoient réunis & formoient une espece

de gouttiere, qui loge le tendon de l'obturateur interne. Voyez notre histoire à l'article Columbus (a). Genga a ouvert plusieurs cadavres, pour connoître le véritable siege de la gonorrhée; il parle d'un nouveau muscle releveur de la paupiere, que j'ai en vain cherché, & dans les autres Ecrivains & dans le cadavre. Cet ouvrage renferme plusieurs observations sur les fractures de la tête. Il blâme l'application du trépan sur les sutures; rapporte l'histoire de plusieurs plaies au cerveau avec déperdition de substance, auquel le malade survécut sain & sauf. Il recommande de brûler l'antéfix dans les vives douleurs des dents. Mais ce Médecin ne veut point qu'on entreprenne l'opération du bubonocelle, lorsque l'intestin a contracté des adhérences avec les parties voisines, parceque cette opération a communément le plus malheureux succès. Genga critique d'une maniere indécente Hippocrate, ce pere de la Médecine: il releve ses erreurs & ses plus petites fautes avec sévérité.

Anatomia per uso ed intelligenza del disegno. In Roma, 1691, in-fol.

Les planches, suivant la notice que j'en trouve dans divers Ecrivains, & principalement dans l'ouvrage de M. de Haller, ne sont point sans mérite. Genga avoit préparé les sujets, & c'est d'après ses préparations qu'on a fait les desseins: les explications appartiennent à Lancisi. On y voit l'attitude des anciens Gladiateurs, & la figure des plus belles statues.

In Hippocratis aphorismos ad chirurgiam spectantes commentaria. Roma, 1694, in-8°.

Pour mieux se faire entendre, l'Auteur a écrit ces aphorismes en Latin & en Italien. Genga y soutient que la matiere du pus n'est pas formée par le sang. Il met au rang des fables les salutaires effets qu'on prétend avoir retirés de la ligature des tendons, & il veut que pour faire l'opération du trépan, de l'empyeme ou de la paracanthese, on choisisse le moment que la nature travaille à se délivrer des matieres qui la surchargent. Il aime mieux qu'on ap-

(a) Pag. 550. Tome premier.

XVII. Siècle. plique sur les os dont on veut accélérer l'exfoliation des topiques humides & gras, que des exsiccatifs. Il célèbre la méthode des Egyptiens pour guérir la goutte ou la sciatique

1675.

BARROW. Barrow (Isaac), Physicien Anglois, est l'Auteur d'un ouvrage dans lequel on trouve quelques détails d'Anatomie.

Lectiones opticae, Cantabr. 1675, in-4°.

BRIGGS.

Briggs (Guillaume) Médecin de Londres, célèbre par l'ouvrage suivant.

Ophthalmographia, sive oculi ejusque partium descriptio anatomica, Londini, 1675, in-8°. 1683, in-8°. Cantabrid. 1676, in-12. Leida, 1686, in-12.

La description de l'œil que l'Auteur y donne est assez exacte. Il prétend que le cristallin des poissons est plus convexe que celui des autres animaux, parce que les rayons devant passer à travers de l'eau, il faut qu'il se fasse dans l'œil une plus ample réfraction. Ce qu'il dit sur l'usage des muscles des yeux, est déduit de la vraie Physique. Briggs croit avoir vu plusieurs vaisseaux lymphatiques, qui d'un côté communiquoient avec la glande lacrymale, & de l'autre s'ouvroient dans les paupières, entre lesquelles ils versent la liqueur des larmes. Il parle de plusieurs fibres de la rétine, qui d'une part répondent à son bulbe, & de l'autre aux procès ciliaires de l'uvée. Briggs ne croyoit pas à l'entrecroisement des nerfs optiques. Il dit que par le moyen des deux yeux nous n'apercevons qu'un seul objet, lorsque les fibres qu'il croit avoir aperçues dans la rétine sont en concordance; mais que les objets nous paroissent doubles, si les fibres de la rétine d'un œil acquièrent un degré de tension supérieur aux fibres de la rétine de l'autre œil. Il suppose aussi qu'il y a des fibres homologues à certaines couleurs, d'autres qui reçoivent les impressions d'une vive lumière, & quelques-unes, qui de leur nature, sont propres à recevoir les impressions d'une foible lumière.

On a inféré dans les collections philosophiques du D. Noock un mémoire de Briggs.

Nouvelle théorie de la vision. Collect. Phil. n°. 6. ann. 1682, &c.

Ce n'est qu'un extrait de l'ouvrage précédent, qu'on a rapporté dans la collection de Berryat.

XVII. Siècle.

RASOR (J. Cond.).

1675.

Disp. de ophthalmia cum fistula lacrymali, Leida, 1675.

RASOR.

Bovius (Hyacinthe).

BOVIUS.

Novi flores medicinales P. IV. de arte Chirurgica. Vener. 1675, in-8°.

Houpeville (Guillaume), Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, & agrégé au Collège de Rouen, est l'Auteur des ouvrages suivants.

HOUPPEVILLE.

La génération de l'homme, par le moyen des œufs, & la production des tumeurs impures, par l'action des sels. Rouen, 1675, in-12.

La guérison du cancer au sein, 1693, in-12. 1694. suivant M. de Haller.

Il est question dans le premier ouvrage d'une fausse grossesse suivie de symptômes mortels. On trouva à l'ouverture du corps de la femme qui en fut la triste victime, une tumeur stéatomateuse proche de l'intestin rectum, & les ovaires remplis d'hidatides qu'on prit pour des œufs, & c'est d'après cette observation que l'Auteur conclut que la génération de l'homme se fait par le moyen des œufs. Il entre dans d'autres détails plus éloignés de la vraisemblance.

Notre Auteur prouve, dans le traité du cancer, que les remèdes internes les plus vantés de son tems, étoient sans succès, & que l'opération chirurgicale, dont il confirme l'avantage par diverses observations, étoit le meilleur moyen qu'on pût employer. La mamelle lui paroît un corps composé de graisses & de plusieurs glandes presque ovales, de grandeur inégale, rangées circulairement, toutes enveloppées avec la graisse dans la membrane charnue qui les joint aux muscles de la poitrine (a). Il ne veut point admettre l'anastomose des artères épigastriques, avec les artères mammaires. Ce Médecin blâme l'usage des tenettes pour fixer la mamelle pendant l'opération, & il ne sauroit approuver la pratique de ceux, qui pour la fixer

(a) Pag. 2.

XVI. Siècle.

1675.

HOUPEVILLE.

passent deux fils en travers, par le moyen d'une aiguille. Cette réflexion est juste, les plus grands Chirurgiens en sentent le prix; Houpeville ne veut pas que pour faciliter la cicatrice on épargne la peau, comme quelques-uns le faisoient de son tems, & il prescrit de couper dans le vif. » Cette incision, dans » la partie saine emporte toutes les racines, & vous » dispense du caustere actuel, qui n'a été nécessaire » que pour deux choses; l'une, pour consumer les » restes du cancer, & l'autre, pour arrêter la perte » de sang (a). » On trouve dans les observations insérées à la suite de cet ouvrage, l'histoire d'une mamelle cancéreuse, pesant douze livres, emportée avec succès. » On voyoit par derriere, où elle avoit » été coupée, vers l'endroit de l'aisselle, où elle s'enfonçoit dans les chairs, long & large comme » la main, & épais comme un écu blanc, de la » chair du muscle pectoral. Cette chair remuoit » de tems en tems, par un mouvement qui faisoit » retirer les extrémités vers son centre; & quand » on la piquoit avec la pointe du bistouri, autant » de fois elle revenoit plus fortement, ce qui dura » plus d'un quart d'heure (b). »

ANONYME.

La même année parut l'ouvrage d'un Anonyme, qui prend le titre de Médecin de la Faculté de Montpellier.

Réponse à la Lettre de M. de Houpeville. De la génération de l'homme, par le moyen des œufs, &c. Rouen, 1675. in-12.

L'Auteur y tourne en ridicule l'opinion d'Houpeville sur la génération de l'homme par le moyen des œufs: il y badine la Faculté d'Angers, qui, selon lui, n'a produit que des ignorants, & il y fait un éloge pompeux de celle de Montpellier.

LUBBERT.

Lubbert (Henri). *Unterricht von der wassercur. Lubeck. 1675. in-12.*

BOIREL.

Boirel (Antoine), Maître en Chirurgie, Lieutenant des Maîtres Chirurgiens de la ville d'Argentan, étoit frere de Nicolas Boirel, Médecin de la même Ville, & pere de Pierre Boirel, Chirurgien.

(a) Caput IV. pag. 123.

(b) Obs. v.

XVII. Siècle.

1675.

BOIREL.

Traité des plaies de tête. A Alençon, in-8°. sans date, le privilège est de 1675.

Ce livre est fort rare. . . . Ce qu'il y a de meilleur est extrait des ouvrages d'Hippocrate, de ceux de Galien, d'Ambroise Paré, &c. Boirel nous apprend qu'il a fait plusieurs fois des incisions sur la dure-mere, ce qu'il regarde comme extraordinaire; il admet l'existence du contre-coup, & cite pour appuyer son opinion, les Auteurs les plus Anciens.

Boirel est l'Auteur de quelques observations de Chirurgie insérées dans le Journal de Médecine.

Histoire de la cure d'une plaie en la poitrine. ann. 1679.

Sur les plaies de la tête. ann. 1680.

Sur quelques corps étrangers trouvés dans la tête à l'ouverture d'un corps. ann. 1681, c'étoit deux os adhérents à la dure-mere.

Culpepers (Nicolas).

CULPEPERS.

Testament begreifend allerhand seltsame experimenten insouderheit in der arzney uud heilkunst. Hambourg, 1675, in-8°.

Guide des accouchements (en Anglois). Londres, 1681, in-8°. V. Falconet.

Bonet (Théophile), fils d'André Bonet, Médecin de Geneve, petit-fils de Pierre Bonet, né en Provence, docteur en Médecine, frere de Jean Bonnet, Médecin à Lyon, naquit à Geneve le 5 Mars 1620, & fut reçu docteur en Médecine en 1643. Il avoit déjà parcouru les principales villes de l'Europe. Orné de ce grade, Théophile Bonet alla s'établir à Geneve, où il épousa Jeanne Spanheim, niece de sa belle-sœur: il y fit un court séjour. Henri d'Orléans, Duc de Longueville, souverain du Comté de Neuchâtel, le prit pour son Médecin. Il remplit cette place avec honneur, joignant aux travaux du cabinet, ceux de la pratique de la Médecine. Il fut attaqué d'une surdité qui lui fit renoncer à voir des malades, & c'est pour lors qu'il se livra tout entier à écrire. Il publia presque à la fin de ses jours les ouvrages que nous avons de lui. Il mourut en 1689, le 29 Mars, laissant plusieurs enfans, qui se sont dis-

BONET.

tingués par les différentes places qu'ils ont remplies. Les ouvrages que Bonet a publiés, sont une preuve de son profond savoir.

XVII. Siècle.
1675.

BONNET.

Prodromus anatomie practica, seu de abditis morborum causis ex cadaverum dissectione revelatis. Genev. 1675, in-8°.

On y trouve l'histoire de quelques abcès au cerveau, avec des remarques sur les plaies de la tête.

Sepulchretum anatomicum. Genev. 1679, 2 vol. in-fol. ibid. 1700 3. vol in-fol. par les soins de Manget.

De tout tems les Anatomistes se sont adonnés à l'ouverture des corps morts, pour reconnoître le siege, la cause & les effets des maladies; chacun avoit parlé succinctement de ses travaux dans ses écrits. Schenckius, Bartholin, & plusieurs autres dont nous avons déjà donné l'histoire, ont recueilli quelques-unes de leurs observations. Bonet a profité de leurs travaux, & a joint à sa collection la plupart des histoires anatomiques qui leur avoient échappé, ou qui avoient été faites depuis. Bonnet suit l'ordre anatomique des parties, citant l'Auteur dont il emprunte l'observation, qu'il commente, & qu'il explique à sa maniere. Il s'est convaincu, par l'expérience répétée; d'après celle de Lower, qu'en liant la veine cave inférieure près du diaphragme, tous les viscères du bas-ventre, & les extrémités, s'enflent & s'imbibent d'eau. Il a fait des remarques judicieuses sur la plupart des observations chirurgicales. Il parle d'un trépan appliqué avec succès à la tête sur la partie opposée à celle qui avoit été frappée; des abcès externes, qui ont produit par leur reflux, dans les différentes capacités du corps, les plus grandes altérations sur les viscères qu'elles renferment. Il parle de l'accouchement difficile, & des ruptures de matrice, &c. &c. &c. Cependant cet ouvrage bien fait, & utile à plusieurs égards, n'est pas sans défauts. Bonet a tronqué plusieurs observations; il en a omis d'autres, & quelques-unes, qui lui appartiennent, sont si imparfaites, qu'on ne peut y reconnoître la nature, & qu'elles peuvent induire le Médecin en

erreur. Il étoit réservé à M. Morgagny de traiter la même matiere, avec l'ordre, la clarté, la précision & le savoir, dignes du plus grand des Anatomistes. M. Morgagni ajoute dans son ouvrage les observations qui manquent dans celui de Bonet, retranche les superflues, & corrige les imparfaites.

XVII. Siècle.
1675.

BONNET.

Medicina septentrionalis colliiitia. Genev. 1679, 1684, in-fol. 1686, in fol.

C'est un recueil des plus intéressantes observations, insérées dans les différents journaux, & dans quelques Académies. Bonet porte son jugement, mais il n'est pas toujours des plus justes.

Brechtfeld (Jean Henri), premier Médecin de la Reine de Dannemarck, dont on trouve plusieurs observations dans les Actes de Copenhague.

Sur une pierre rejetée du poumon, Obs. 99, T. I.

Sur une pierre rendue avec les matieres fécales, Obs. 100.

Les personnes qui font le sujet de ces deux observations furent guéries après l'excrétion de ces corps étrangers.

Sur une hydropisie des trompes de la matrice, guérie par la paracentese, Obs. 103.

La cure fut si parfaite, que la femme accoucha heureusement quelques-tems après.

Sur un hydropique à qui les scarifications furent mortelles, Obs. 104.

Sur un testicule qui ne commença à paroître qu'à l'âge de dix-huit ans, Obs. 106.

Ce testicule sortit après un effort violent.

Sur la carie de l'os sacrum, Obs. 107.

Sur la cohésion des parois des narines, & de l'œsophage, Obs. 109.

Elle survint à la suite de la petite vérole, & fut mortelle.

Dissection d'un phthisique, Obs. 14 & 15, T. II.

Ouverture d'une fille morte à la suite des écrouelles & d'une hydropisie de poitrine, Obs. 16.

Plusieurs viscères étoient transposés.

D'une vieille femme, Obs. 17.

Sa matrice étoit inclinée à gauche: l'Auteur y don-

XVII. Siècle. ne une succinète description du canal thorachique ; qu'on observa dans le cadavre de cette femme.

1675. Sur une fracture du crâne avec enfoncement, guérie

BRUCHFELD par le trépan, Obs. 69, T. III.

Cette observation est très intéressante, & l'Auteur l'a savamment détaillée.

Sur une éguille qui sortit près du nombril, trois ans après avoir été avalée, Obs. 72.

Sur un monstre, Obs. 127.

Sur une excroissance carcinomateuse de l'utérus, à la suite d'une perte de sang supprimée, Obs. 128.

Voilà les observations de Brechtfeld qui intéressent notre histoire; elles font honneur au Médecin qui les a publiées.

BEAUMEIS-
TER.

Beaumeister (Jean Gaspard), Médecin de Saxe, préfida à Erfort en 1675, à une Dissertation sur le calcul.

De calculo renum dissertatio. Erfurt 1675, in-4°.

On y trouve des détails sur les lithontriptiques, extraits de différents livres, mais presque rien sur l'opération de la taille.

WILLIUS.

Willius (Jean Valentin), Médecin Danois, occupé pendant long-tems aux Armées, est l'Auteur de plusieurs observations insérées dans les Actes de Copenhague, dont les plus intéressantes sont :

Sur des hydatides trouvées dans différents animaux, & dans des cadavres humains, année 1675, Obs. 76.

L'Auteur présume que les hydatides proviennent d'un obstruction des vaisseaux lymphatiques.

Sur une hémorrhagie utérine qui ne s'arrêtoit que dans le tems de la grossesse, *ibid* Obs. 79.

Contre le sentiment de ceux qui prétendent que la semence est un extrait de toutes les parties du corps, *ibid*. Obs. 80.

Willius parle de quelques peres & meres, qui, quoique privés de plusieurs membres, ont mis au monde des enfans pourvus de toutes leurs parties.

Sur les figures ou taches que l'on apporte en naissant, *ibid*. Obs. 83.

Elle est hors de vraisemblance ; car il est question d'un homme à qui il paroïsoit au milieu du front

front un verre à moitié plein de vin, toutes les fois qu'il avoit chaud ou qu'il se mettoit en colere.

Sur une amputation du doigt, *ibid*. Obs. 84.

Un Batelier se blessa au doigt index, l'hémorrhagie & la douleur qui s'en suivirent lui parurent incommodes ; pour les abrégier il prit une hache & acheva de se couper le doigt ; la cicatrice se forma en peu de tems.

Sur un ulcere qui avoit détruit un œil entier, année 1676. Obs. 18.

La personne se plaignoit d'une très-vive douleur de dents de la mâchoire supérieure.

Blancard (Etienne), naquit à Middelbourg, en Zélande, de Nicolas Blancard, Docteur en Médecine. Il étudia d'abord dans sa patrie ; il alla ensuite à Breda, où il continua l'étude des Belles-Lettres, & où il fit son Cours de Philosophie ; il passa à Amsterdam, & il y étudia la Pharmacie & la Chirurgie. Cependant son pere qui fut fait Professeur dans l'Académie de Franeker l'appella auprès de lui, & c'est là qu'il acquit le grade de Docteur en Médecine. Il publia, peu de tems après son Doctorat, la plupart des ouvrages que nous avons de lui : l'histoire ne nous apprend rien de plus positif sur sa vie. J'ai extrait une partie de ce que j'écris sur la vie de cet Auteur, de l'épître sur l'*Anatomia Reformata*, dédiée à son pere.

1676.
BLANCARD.

De circulatione sanguinis per fibras, & de valvulis in iis repertis. Amstel. 1676, in-12.

Hollandisch ja arregister. Amstel. 1680, in-8°. & suiv.

Catetesis ausche Academie. Amsteld. 1683, in-8°. 1691, in-8°. & en Allemand, à Lipsic 1690, in-8°.

Anatomia nova reformata, seu prosectio corporis humani. Amstel. 1686, in-8°. 1690, 1695, Leida 1695, in-8°. & en Allemand, Lips. 1691, in-4°.

Anatomia practica. Amstel. 1688, in-12.

Opera medica & chirurgica. Lugd. Batav. 1701, in-4°. 2 vol.

Le nouveau Traité de la circulation, est le premier ouvrage qui soit sorti de sa plume. Blancard prétend que les extrémités artérielles s'anastomosent avec

XVII. Siècle.

1676.

BLANCARD.

les extrémités veineuses. Il a fait diverses expériences pour s'en assurer, & propose l'injection comme un moyen sûr de se convaincre de l'union des artères avec les veines. Il a coupé les muscles suivant la direction de leurs fibres, & n'a presque pas vu couler de sang; ce qu'il croit prouver par la non-existence des cellules intermédiaires aux artères & aux veines. Il pense que l'extrémité artérielle est jointe à l'extrémité veineuse par une fibre creuse: *Non est, dit-il, quod dubitemus arterias sanguinem in fibras, non vero extra vel juxta eas, immittere; secus enim effusiones, coagulationes, inflammationes, apostemata, & id genus plurima mala perpetim forent expectanda: fibra verò sanguine distenta in venas sese exonerant, per quas sanguinis circulatio peroptimè procedit* (a). Blancard croit que les vaisseaux de communication sont pourvus d'un grand nombre de valvules, qui permettent au sang de couler librement de l'artère dans la veine, mais qui s'opposent au reflux de celui de la veine dans l'artère. Il étoit un zélé Sectateur de Willis & de Descartes; il admettoit comme eux la fermentation du sang.

M. de Haller nous apprend que Blancard donne dans le Traité intitulé: *Hollandisch jaarregister*, plusieurs observations Chirurgicales extraites des meilleurs Auteurs, ou qui lui ont été communiquées par Van-Dueren, Grim, Van-Dick, &c. Il parle d'un ganglion dans lequel on trouva une espèce de gelée cristalline; d'une gangrene sèche; d'un troiquart de Thouvenot; de pincés destinées à redresser les côtes; d'une épilepsie guérie par le cautère, d'une tumeur à l'œsophage, qui empêchoit le malade d'avaler, mais lequel fut guéri radicalement. Il donne l'histoire du moxa des Chinois, & rapporte plusieurs observations extraites des Journaux François.

Il y a peu de réflexions originales dans le Traité de Blancard intitulé: *Anatomia reformata*: cet Auteur a emprunté la plupart des bonnes descriptions des Anatomistes les plus célèbres. Ce qu'il dit sur le cœur est extrait des ouvrages de Lower & de Stenon,

(a) Page 305, édit. 1688. cum anat. pract.

XVII. Siècle.

1676.

BLANCARD.

sans que l'Auteur ait daigné les citer. Il a en partie puisé la description des nerfs du cœur, de la Névologie de Vieussens, sans lui en faire honneur. Il attribuoit des vaisseaux lymphatiques & des glandes au cœur, qu'il disoit être placé au milieu de la poitrine (a). Il admettoit le tubercule que Lower a décrit, mais sans indiquer l'Auteur de la prétendue découverte; & c'est encore d'après Lower qu'il a connu l'insertion oblique des artères carotides & axillaires à l'artère-aorte. Il admettoit quatre tuniques dans les artères, & quatre tuniques dans les veines; la seconde, selon lui, étoit glanduleuse, ce qui prouve qu'il n'a écrit que d'après les Auteurs qu'il a copiés, & qu'il n'a pas consulté la nature, qui n'offre rien de pareil. Il me paroît cependant que Blancard a fait quelques recherches sur le cerveau. Il prétend que l'éminence annulaire de la moëlle allongée, est plus grande dans l'homme que dans tout autre animal. Il dit avoir vu dans le cerveau du cheval l'infundibulum plus gros qu'une plume d'oie. Il croit qu'à l'extrémité de cet entonoir, il y a dans l'homme deux glandes blanchâtres, & qu'il n'y a qu'une glande dans les animaux. Il dit avoir une méthode propre de disséquer le cerveau, mais il n'a pas daigné la décrire; il rapporte le résultat de quelques injections dans les artères carotides (b), qui prouvent leur communication intime dans le cerveau, & leur communication avec les sinus. Blancard a disséqué le cerveau de plusieurs animaux, pour s'assurer de la substance de ce viscère. Il croit pouvoir conclure d'après ses observations, que la substance corticale du cerveau est un composé de glandes, telles que Malpighi les a vues, & que la substance médullaire est produite par des fibres, qui forment les nerfs en se réunissant.

Blancard croit avoir découvert, entre la sclérotique & l'uvée d'un œil de bœuf, cinquante petits ligaments qu'il s'avise de décrire (c); mais on comprend ce que peut valoir une telle description. Il a

(a) Pag. 12, édit. Leida 1687.

(b) Pag. 105.

(c) Pag. 250.

XVII. Siècle.
1676.
BLANCARD.
décrit d'après Nuck les canaux de la chambre antérieure de l'œil, desquels, selon lui, coule l'humeur aqueuse.

Sa description de l'organe de l'ouïe est extraite des ouvrages de Duverney, il y a seulement ajouté quelques réflexions physiologiques. Blancard dit avoir vu des glandes de diverses figures dans l'œsophage, dans le canal intestinal; mais il les a si mal décrites, qu'il est impossible de reconnoître la nature.

Ce qu'il dit sur les muscles ne contient rien de nouveau, & son Ostéogénie est extraite des ouvrages de Kerkringius, qu'il n'a pas daigné citer.

Pour le faire mieux entendre, cet Auteur a ajouté cinq grandes planches à son ouvrage, les unes plus mauvaises que les autres. Le plus grand nombre est extrait des ouvrages d'autrui, & il seroit à souhaiter qu'il n'eût pas entrepris d'en donner de nouvelles.

On trouve à la fin de cet ouvrage un Traité sur l'art d'embaumer les corps; l'Auteur admet plusieurs moyens, ou celui de l'exsiccation, ou celui de la macération & injection des liqueurs acides, spiritueux, salines, ou alumineux, &c.

L'Anatomie pratique qu'il a composée est plus intéressante, les observations qui en font le sujet lui appartiennent; il nous avertit dans sa préface qu'on ne doit pas être étonné qu'il en ait fait un si grand nombre, parcequ'il étoit Médecin d'un Hôpital, où il pouvoit faire presque tous les jours des ouvertures de cadavres. Il donne d'abord l'histoire de la maladie, décrit les différentes altérations qu'on a trouvées après la mort, & fait quelques réflexions sur le traitement qu'il auroit été convenable de suivre. L'ordre, la clarté, la précision régneront dans cet ouvrage, & Blancard se seroit couvert de gloire s'il n'eût publié que cet écrit. On y trouve l'histoire des plaies les plus compliquées, des fractures au crâne & aux autres parties, des tumeurs indolentes ou cancéreuses, des poils trouvés dans l'utérus & dans l'ovaire (a) : il dit avoir trouvé des valvules cartilagi-

(a) Pag. 238 & 240.

neuses dans la veine pulmonaire, & il parle d'un Marchand qui fut étouffé par un pois qui tomba dans sa trachée-artère; de plusieurs opérations du trépan faites sans succès sur l'endroit frappé, & qui auroient été avantageuses si elles avoient été pratiquées à la partie opposée, &c.

On trouve dans ses ouvrages de Médecine plusieurs Dissertations Chirurgicales. Il prétend qu'on peut couper un muscle pour redresser le col, quand la contorsion dépend de la trop forte contraction. Il parle d'une amputation de la verge & de l'utérus, de la fistule à l'anus, des plaies des vaisseaux lymphatiques & de la suture des tendons.

Graunt (Jean).

Observations upon the bills of mortality, Lond. 1676, in-12.

C'est un des premiers Auteurs qui ait donné des tables nécrologiques.

Neukanz (Zacharie), Médecin, soutint sous la Présidence d'Etmuller une thèse qui a pour titre :

Disp. de respiratione. Lips. 1676.

M. de Haller dit que cette thèse est fort savante.

Gipping (J.).

Antidotarium chirurgicum extat cum Georg. Hieronym. Velschii, Consil. Medicinal. Centur. xv. Ulmae 1676, in-4°.

Thanmuller (Georg.).

Collectanea medico-chirurgica, & antidotarium medico-chirurgicum. Ulma 1676, avec le précédent.

Stromaier (Thomas).

Experimenta medico-chirurgica & collectanea medico-chirurgica. Ulma 1676, avec les deux précédents.

Willughby (François), a écrit deux ouvrages qui appartiennent plus à l'Histoire Naturelle qu'à celle de l'homme :

Ornithologia Libri III. in quibus aves accuratè describuntur. Lond. 1676, in-fol.

De historia Libri IV, curante, J. RAYO. Lond. 1686, in-fol.

Malphus (Tiberius).

XVII. Siècle. *Neue anleitung zur Barbier und Wundartzney. Norib.*
1676, in-8°.

Il préparoit des cauterés avec l'esprit-de-vin, & les appliquoit sur la tête.

GALATHEAU, Docteur en Médecine.
Dissertation sur la digestion de l'estomac. Paris 1676,
in-fol.

Lettre sur la mort du Marquis de Ravat. Bordeaux.
1672, in-12.

De l'empire de l'homme sur les animaux. Paris
1677, in-12.

Ces ouvrages que j'ai examinés ne m'ont paru rien contenir d'intéressant : l'Auteur y suit le système de Willis sur la digestion ; & y copie Descartes lorsqu'il parle de l'âme & de ses affections.

STURMIUS. Sturmius (Jean Christophe), Professeur public, est l'Auteur d'un grand nombre d'ouvrages, mais qui contiennent peu de faits particuliers.

De visionis organo & ratione genuina. Aلدorf 1676,
in-4°. 1678.

Tergeminum par problematum de sensu unius geminato. Aلد. 1686, in-4°.

De plantarum & animalium generatione, ibid. 1687.
Idolum naturæ. Aلدorf 1692.

De sensu visionis nobilissimo. Aلدorf 1699, in-4°.
Il rapporte dans le Traité de l'organe de la vue les expériences de Mariotte, parle de la chambre obscure, & donne une assez bonne théorie de la vision.

FASCH. Fasch (Augustin Henri), est l'Auteur des Dissertations suivantes.

Historia & curatio calculorum humanorum. Jenæ.
1676, in 4°.

De circulatione lymphæ & catarrhis. Jenæ. 1681.
Parotides Jenæ 1683, in-4°.

Fasch parle des pierres trouvées dans différentes parties du corps ; de celles de la vessie, & donne assez bien les signes qui en indiquent la présence. Dans la seconde Dissertation il décrit la membrane pituitaire ; ce qu'il dit de plus intéressant est extrait de Schneider.

MAPPUS. Mappus (Marc), Docteur en Philosophie & en Médecine, Professeur dans l'Université de Stras-

bourg, & Physicien ordinaire de cette Ville, a publié plusieurs Dissertations bien faites, & dont je ne rapporte que le titre pour plus grande brieveté.

Disp. de fistula terminata ad dentem cariosum. Argent. 1677.

De aquis factus. Argent. 1681.

Disp. de voce articulata, ibid. 1681, in-4°.

De aurium cerumine. Argent. 1684, in-8°.

Jacobæus (Olivier), étoit d'Arufen en Danemarck, où il naquit, le 6 Juillet 1650, d'une noble famille, alliée à celle de Bartholin. Il étudia dans l'Université de Copenhague, y prit ses grades en Médecine, & vint en France, où il suivit les leçons du Duverney & celles de Gui-Patin, & lia une étroite amitié avec Duhamel. Il alla en Italie où il connut Redi, Malpighi, Borelli. Il passa en Angleterre, & il lia amitié avec Sydenham, Brown & Grew. Cependant il traversa l'Allemagne pour revenir dans sa patrie : c'est dans ce voyage qu'il vit Ettmüller. Mais à peine arriva-t-il à Copenhague, qu'il fut nommé Professeur de Médecine & de Philosophie. Frederic IV le fit, en 1698, Conseiller de son Tribunal de Justice. Il mourut en 1701 à l'âge de 51 ans. Il avoit épousé Anne-Marguerite Bartholin, fille de Thomas Bartholin, dont il eut six enfans. Jacobæus n'a écrit qu'un ouvrage d'Histoire Naturelle, mais il a fait imprimer dans les actes de Copenhague plusieurs observations qui sont de notre objet.

De ranis observationes. Parisiis 1676, in-8°. 1677,
in-12. 1682, in-8°. *Hafniæ. 1686, in-8°.*

Jacobæus y donne une description fort étendue de la grenouille ; il recherche leur formation, & c'est à ce sujet qu'il dit que tous les êtres vivans viennent d'un œuf. Il rapporte l'exemple de quelques grenouilles qui ont vécu long-tems après qu'on leur a emporté le cœur, & celui d'autres grenouilles quoiqu'on leur eût blessé le cerveau. Il croit que la graisse parvient dans leurs testicules, & devient prolifique. Il a fait quelques réflexions sur la circulation de la graisse dans toutes les parties du corps de la grenouille, & sur la membrane qui la contient. On y trouve plusieurs détails relatifs à l'Histoire Naturelle ;

& dans l'édition de 1686, il décrit le lézard, la salamandre & la tortue.

Dissertatio de distinguendis cadaveribus per cranio. Hafnia. 1709. in-4°.

On y trouve une description fort étendue des sutures du crâne. Jacobæus les examine dans les différents âges. Il parle d'un enfant de deux mois dans lequel elles étoient déjà formées, & il rapporte l'exemple de plusieurs écartemens de sutures par écart de maladies.

Cet Auteur a donné, dans les actes de Coppenhague, la description de plusieurs animaux où de plusieurs de leurs parties, telle que celle du perroquet, du canal alimentaire & aérien de l'hibou; il a donné l'Anatomie de la salamandre, de la cigogne, de l'âne, &c. &c. Les mémoires suivans sont plus de notre ressort.

Sur des testicules féminins, & sur une hernie compliquée. ibid. ann. 1674 & 1675. obs. 75.

Il dit avoir trouvé dans l'ovaire droit un œuf très gros & très transparent, & de petites pierres dans la trompe; il parle d'une hernie inguinale, qu'il dit avoir été compliquée de quatre especes différentes; mais il y a apparence qu'il a pris des symptômes particuliers au déplacement, pour des maladies différentes.

Sur des monstres. ibid. obs. 59.

Il y en avoit un qui avoit l'anus bouché, &c.

Dissertation d'une femme hydropique. ibid. obs. 64.

Cette ouverture ne présente rien de particulier, quoique l'Auteur décrive les altérations avec ostentation.

Sur une tête d'enfant monstrueuse. ibid. obs. 102.

La description appartient au Docteur John, Médecin de Windsor; le crâne étoit très dilaté, & si transparent, qu'on voyoit le cerveau à travers les différentes parties du crâne.

Sur deux enfans monstrueux. ibid. obs. 103.

Il est question d'un enfant monstrueux né à Bristol, qui n'avoit point d'os dans les extrémités supérieures, ni dans les extrémités inférieures, on pouvoit les plier & les rouler comme un gant. Hippocrate a parlé d'un cas à peu-près pareil.

Sur des cornes qui ont poussé dans les différentes parties du corps. ibid. obs. 104.

Bartholin a rapporté un cas à peu-près semblable.

Sur l'avaloir de couteaux, &c. ibid. obs. 107.

Jacobæus dit avoir vu à Londres un homme qui avoit des lames tranchantes de couteau ou d'épée d'une certaine longueur. Il dit qu'en 1675, il avoit en présence de plusieurs personnes de distinction une lame d'épée d'environ une aune de long; il est vrai qu'il eut le soin de la briser en plusieurs morceaux avec les dents. Cet homme vomissoit de tems en tems une humeur ichoreuse & rougeâtre, d'un goût ferrugineux, & qui, suivant l'Auteur, lui faisoit venir mauvaise bouche; ses excréments étoient noirs, &c. Cet homme est fameux par d'autres expériences. Jacobæus l'a vu promener dans sa bouche & mâcher, tantôt une composition de soufre, de cire, de résine enflammée, & tantôt des charbons ardens.

Wiseman (Richard), célèbre Chirurgien de Londres, a publié en Anglois un traité de Chirurgie fort estimé de MM. Goëlike & Haller.

Several chirurgical treatises. Lond. 1676. in-fol. 1686. in-fol. 1705. in-fol. 1719. in-8°. 2 vol.

Cet ouvrage est divisé en huit livres, & traite des tumeurs, des ulcères, des maladies de l'anus, des écrouelles ou maladies analogues, des plaies ordinaires, & des plaies d'armes à feu, des fractures, & des luxations, & de la vérole. On y trouve, suivant M. de Haller, plusieurs observations intéressantes sur les plaies de la tête. Wiseman blâme l'usage des tentes dans les plaies de la poitrine, & il suit par-tout la méthode de Magati. Ainsi il a prevenu Belloste. Il ne veut pas qu'on pratique la paracathèse avec le trois-quart. Les remarques qu'il a faites sur les hémorrhoides, sur les condylomes, sur la defécate de l'anus & sur les fistules, sont du plus grand prix. Il ne revoque pas en doute les luxations de la cuisse; & comme il rapporte ses mauvais succès avec autant d'exactitude, qu'il raconte ses avantages, il avoue que la ligature à laquelle il a recouru, pour traiter les fistules à l'anus, a entraîné les accidens les plus fâcheux. Il rejette la plûpart

XVII. Siècle. des théories, & il témoigne sa reconnaissance à Gauthier Needham, qui lui a corrigé son ouvrage.

1676. Gieswem (J. P.).

Systema universæ Medicinæ, Francof. 1676. in-8°.

GIESWEM.

Petrucci (Thomas), Médecin de Rome.

PETRUCCI.

De capsulis renalibus earumque usu, Romæ, 1676, in-12. Lind. 1680, in-12. Lugd. 1696, in-12. avec l'ouvrage de Bartholin, *De ovarii mulierum.* & celui de Verle, sur l'œil.

Cet Anatomiste admet une cavité dans la glande sur-renale, qu'il a trouvée d'un volume prodigieux dans un vieillard (a). Il observa en 1675, dans le cadavre d'un octogenaire ces capsules remplies d'une humeur atrabilaire, chargée de quelques gouttes d'huile. Il introduisit sans peine un stylet de la veine dans la cavité de la glande; mais il ne put introduire le stylet de la glande dans la veine, à cause d'une valvule qu'il dit avoir trouvée à l'extrémité de la veine, qui s'ouvre dans la cavité de la glande. Il a fait dépeindre la structure, la cavité & la valvule dans une planche à quatre figures. Petrucci s'imaginait que l'atrabile découloit dans la cavité de la glande, par la veine, & qu'elle étoit rapportée à l'aorte par une autre artère. Ce système est hasardé, & la valvule que Petrucci décrit est un être de raison.

BROTBECK. Brotbeck (J. Conrad).

Χολωνίωμα sive gustamen physico-medicum bilis. Tubing. 1676, in-4°.

De sanguine menstruo. Tubing. 1679, in-4°.

BLEIGNY.

Blegny (Nicolas de), Chirurgien de Paris, homme singulier, qui a joué toute sorte de rôles pour s'accréditer dans le public. Il fut pendant quelques années Clerc de la compagnie de S. Côme, où entendant tous les jours parler de la Chirurgie, il crut en savoir assez pour prendre un privilège. Dionis nous apprend qu'il se maria avec une Sage-femme Il érigea ensuite chez lui une académie de nouvelles découvertes, à l'imitation de l'assemblée de Savans que M. Bourdelot tenoit chez lui. Il donnoit des leçons

(a) Pag. 19. édit. Lugd. 1679, in-4°.

particulières aux Chirurgiens dans un cours de Chirurgie qu'il avoit annoncé par diverses affiches. Il faisoit un cours de Pharmacie aux garçons Apothicaires, & l'histoire nous apprend qu'il s'avisait de faire un cours de perruques, pour les garçons Perruquiers, qu'il recevoit moyennant une somme d'argent. Il vint à bout, par ses intrigues, d'obtenir le titre de Médecin artiste ordinaire du Roi & de Monsieur, & préposé, par ordre de Sa Majesté, à la recherche & vérifications des nouvelles découvertes de Médecine. C'est lui qui composa un journal de Médecine intitulé, *nouvelles découvertes dans toutes les parties de la Médecine.* Le premier journal parut en 1679, & il en fit paroître un chaque mois pendant quatre ans. Théophile Bonet prenoit la peine de le traduire en Latin, & de le faire imprimer sous le titre de *Zodiacus medico gallicus*; cependant Blegny traitoit les Auteurs de la première distinction d'une manière si outrageante, que le Conseil crut devoir supprimer l'impression de ce Journal, par un Arrêt qui parut en 1682. Malgré cette défense le Journal fut encore continué pendant un an, & Manget continua de le traduire: il est vrai qu'on ne trouve pas le nom de Blegny dans les Journaux qui parurent cette année. Blegny changea de conduite: il s'associa avec M. Gauthier, Médecin de Niort, demeurant à Amsterdam, pour qu'il fit imprimer les mémoires qu'il lui envoyoit. Ils parurent en effet en 1684, sous le titre de *Mercurio Savant.* Le célèbre Bayle, à l'imitation de Blegny, publia la même année son Journal, intitulé, *Nouvelles de la république des Lettres.*

Blegny avoit entrepris de faire revivre un ordre du S. Esprit, autrefois établi à Montpellier. Il en porta la croix, prit le titre de Chevalier de Blegny, & intenta des procès à ceux qu'il croyoit avoir usurpé les revenus attachés à cet ordre; mais ses prétentions se trouvant vaines, il s'avisait de fonder à Vincennes un Hôpital pour les pauvres malades. Le Roi informé que ce n'étoit qu'un prétexte pour cacher les débauches qui s'y faisoient, le fit mettre au Fort

XVII. Siècle.

1676.

BLEIGNY.

XVII. Siècle. 1667. BLEGNY. l'Evêque, d'où il fut conduit au Château d'Angers : il en sortit au bout de huit ans, pour aller mourir à Avignon.

L'art de guérir les hernies . . . avec la construction, l'usage & les utilités des brayers & des pessaires à ressort, inventés par l'Auteur. Paris, 1676, in-12. 1693, in-12.

Le traité des hernies est assez bien fait. L'Auteur indique les différences & le traitement : il blâme l'usage de lier le péritoine qui formoit le sac herniaire : mais croit qu'on peut extraire la matrice, & il donne des préceptes pour y réussir. Il a inventé plusieurs bandages élastiques dont il préconise l'usage : & il a imaginé un nouveau pessaire à ressort, & une machine propre pour réduire & retenir l'intestin rectum dans sa place, & conseille d'introduire un ventricule de coq d'Inde dans l'anus, & de le soufler par une extrémité qu'on laisse au dehors, jusqu'à ce qu'il soit bien distendu. Il a célébré l'empâtre du Prieur de Cabrières & l'eau de Rabel.

Nouvelles découvertes dans la Médecine, proposées sur la fin du mois de Janvier. Paris, 1679, in-12. &c. &c.

L'Auteur y traite de divers points de Médecine, parmi lesquels on lit plusieurs observations chirurgicales, relatives aux plaies de la tête. Blegny prétend qu'on peut inciser sans inconvénient la dure-mère, & rapporte l'histoire d'une fille attaquée d'une fureur utérine, dont on trouva l'ovaire gauche de la grosseur du point, & rempli d'une matière muqueuse épaisse. Il y est question d'un cadavre dans lequel Tribouleau, Chirurgien à S. Côme, trouva en 1665 les muscles du bas-ventre membraneux au-dessous de l'ombilic jusqu'à l'os pubis, mais sans aucune apparence, dit l'Auteur, de fibres charnues, & principalement dans le muscle droit, &c. La sixième & dernière observation contient la description d'un fœtus trouvé dans l'arrière faix d'une femme qui venoit d'accoucher heureusement d'une fille. Il étoit, suivant Blegny de la grandeur de la main.

La doctrine des rapports, fondée sur les maximes

d'usage & sur la disposition des nouvelles ordonnances. Lyon. 1684, in-12.

Cet ouvrage de Blegny peut être de quelque utilité aux Chirurgiens ou aux Médecins qui sont par état obligés de faire des rapports en Justice. Blegny examine les différents cas qui peuvent se présenter, & donne la formule qu'il faut suivre dans chaque espèce de rapport. Il recommande d'être très-circonspect dans le pronostic, car il fait voir que les plaies les plus dangereuses en apparence, n'ont quelquefois aucun fâcheux effet. Il rapporte l'exemple de plusieurs femmes, qu'on avoit cru stériles, & qui eurent des enfans. Blegny est encore l'Auteur du traité suivant.

Histoire anatomique d'un enfant qui a demeuré vingt-cinq ans dans le ventre de la mère. Paris, 1679, in-12.

L'enfant étoit pétrifié, & à peine y trouvoit-on la figure humaine.

Lossens (Laurent).

Chirurgisches handbuechlein Eisenach. 1676. Meimenger, 1679, in-12.

Pest. Barbierer. 1682, in-12.

Peyer (Jean Conrad), Médecin de Schaffouse, Membre de l'Académie des Curieux de la nature, vint à Paris, où il étudia, sous le célèbre Duverney, auquel il dédia un de ses ouvrages.

Exercitatio Anatomico-medica de glandulis intestinalium, &c. Schaphusia. 1677, in-8°. & se trouve dans la bibliothèque de Manget, & dans le livre qui a pour titre.

Parerga anatomica & medica septem, &c. Geneva, 1681, in-8°. Amstel. 1682, in-8°.

Methodus historiarum anatomicarum. Paris. 1678, in-8° Il se trouve encore dans l'ouvrage précédent.

Merigologia, &c. Basil. 1683, in-4°.

De aracho in fœtu humano pervio. Leida. 1721, in-8°.

Il n'y a qu'une seule observation, d'après laquelle l'Auteur conclut que l'ouraque est creux.

C'est par le premier ouvrage, que Peyer a rendu son nom recommandable. Tandis qu'il s'occupoit à disséquer le ventricule & les intestins du coq d'Inde,

XVII. Siècle

1677.

PEYER.

il apperçut dans le canal intestinal un grand nombre de glandes : il les chercha dans les intestins de l'homme, & il les trouva fort apparentes. Ces glandes varient par la grandeur, la figure, la position & la densité. Elles sont très-petites au commencement des intestins grêles ; elles grossissent à proportion qu'elles sont proche de l'intestin rectum. Leur nombre est peu considérable dans le duodenum & dans le jejunum ; mais elles sont plus nombreuses dans l'intestin ileum. Elles forment dans certains endroits de cet intestin un espede de plexus glanduleux. *Est & ubi ingens intestini tractus hujusmodi plexu glanduloso, dense ac velut racematim confitus apparet (a)*. Tantôt le plexus glanduleux est ovalaire, tantôt les glandes sont entassées les unes sur les autres, & forment par leur union une masse, qui a la figure d'un œuf ou d'une olive ; & le nombre des glandes qui entrent dans la composition de ce plexus, ne sont quelquefois qu'au nombre de dix, & d'autres fois on en compte jusqu'à quarante. La base de ces glandes répond à la paroi du canal intestinal, & la pointe est dirigée vers l'axe. Chaque pointe est percée d'un grand nombre de trous, qui sont les orifices de plusieurs conduits, desquels découle une certaine quantité de sérosité quand on comprime la glande. Cet Auteur assure qu'on trouve communément ces glandes dans le segment du canal intestinal opposé à celui qui touche au mesentere.

Peyer dit que le volume de chaque glande varie dans les différents âges, & dans les animaux de différente espede ; ordinairement elles sont de la grosseur de la graine de raifort. Si elles sont plus grosses, c'est dans les sujets d'un âge avancé ; mais dans les enfans elles sont si petites, qu'à peine on peut les appercevoir. Elles ne sont pas toujours aisées à trouver, quoiqu'elles aient une certaine grosseur. Le canal intestinal est enduit d'une matiere visqueuse qui cache les glandes, & lorsqu'on tâche de l'extraire, on sépare les glandes du canal intestinal.

Outre les glandes, qui, par leur réunion, pro-

(a) Pars prior gland. instr. descript. generalis.

XVII. Siècle

1677.

PEYER.

duisent divers plexus, Peyer parle de quelques autres glandes solitaires, répandues dans les intestins, & plus nombreuses dans les gros que dans les grêles ; elles ont presque la forme & la grosseur d'une lentille, & quand on les examine avec soin, on voit un follicule dans le milieu de leur substance, auquel aboutissent plusieurs canaux excréteurs. Cette description est très circonstanciée. Peyer décrit jusqu'à leurs vaisseaux. *Vasa denique sanguinea, arteriarum nempe venarumque capillamenta hisce glandularum plexibus numerosa intextuntur (a)*.

Telle est la description générale que Peyer donne de ces glandes. Il entre dans le détail, mais ce qu'il dit à ce sujet se réduit presque à ce que j'ai rapporté : il se flatte seulement d'avoir décrit ces glandes beaucoup plus au long qu'on n'avoit fait avant lui, mais il ne se pare pas de la découverte que lui ont accordé plusieurs Ecrivains dépourvus des connoissances de l'Histoire de l'Anatomie. Hippocrate parla vaguement des glandes intestinales ; Galien le suivit dans sa description ; Gabriel de Zerbis les entrevit ; mais Severinus en donna, dans sa Zootomie, une description presque aussi étendue que celle de Peyer ; Wepfer en parla dans la suite ; Stenon les a connues, & Malpighi les a décrites dans son traité de Bombice ; & Pechlin les indique en décrivant les intestins du cochon. Je erois aussi qu'elles étoient connues de Duverney ; Peyer nous apprend lui-même qu'il les a vues, avec ce célèbre Anatomiste, dans le cadavre d'une femme que ses crimes conduisirent à la potence, & il ne marque pas que Duverney les ait vues avec lui pour la première fois, &c. &c.

A la description de ces glandes succede un traité des maladies du bas-ventre, à la suite desquelles on a trouvé les glandes altérées. C'est dans cette partie de l'ouvrage, que Peyer dit avoir vu les intestins d'un animal amphibie se contracter & se dilater quelque-tems après la mort dès qu'on les piquoit. Il y donne la description du ventricule du coq, & fait plusieurs

(a) Ibid.

remarques relatives au ventricule de l'homme. Il y soutient que le suc que ces glandes versent dans le canal intestinal sert à la digestion. Il nie qu'elles puissent repomper le chyle, & il y rapporte le résultat de quelques expériences faites sur les animaux, par lesquelles il veut prouver l'existence du mouvement antipéristaltique.

La seconde partie, qui a paru quelques années après la première, contient plusieurs détails historiques, dans lesquels Peyer fait une énumération des Auteurs qui avoient entrevu ces glandes; & il rend à un chacun la justice qui lui est due. Muralto lui fit plusieurs objections, qu'il détailla dans six lettres, auxquelles Peyer répondit: elles sont très bien écrites, & remplies d'objets importants.

Peyer vint à Paris peu de tems après qu'il eut publié sa description des glandes intestinales. Il y suivit les leçons de Duverney, avec qui il lia une étroite amitié. C'est pour lui en donner un témoignage authentique, qu'il lui dédia le *methodus historiarum anatomicarum medicarum*, que la Faculté de Médecine de Paris approuva.

Cet Anatomiste trouve dans l'ouverture des cadavres une source féconde de découvertes, applicables au traitement des maladies. Il souhaite que ceux qui ouvriraient des cadavres, pour enrichir l'histoire des maladies, donnent d'abord une exacte description de la maladie, indiquent ensuite les altérations qu'on a trouvées dans le corps du sujet qui en a été la victime, & qu'on tire une conclusion sur les faits observés, qu'on les applique aux différentes maladies qui peuvent attaquer l'organe qu'on a trouvé affecté, & qu'on rapporte ce que les Auteurs ont dit sur cette matière. Cette méthode est judicieuse, & c'est pour en faire voir l'utilité que Peyer a décrit l'histoire d'une maladie singulière du cœur, à la suite de laquelle mourut un jeune homme qui en étoit affecté. Henri Glaser l'ouvrit (a), en présence de plusieurs Médecins parmi lesquels étoit Peyer. Il trouva quelques lésions dans les vis-

(a) Meth. anat. medic. pag. 46.

ceres; mais le vice principal étoit dans le péricarde, qui étoit extrêmement épais, & adhérent à la surface extérieure du cœur. Peyer dit que ce n'est pas la première fois qu'on a trouvé le péricarde adhérent au cœur, & il se recree contre ceux qui ont avancé que le péricarde manquoit quelquefois. Peyer étoit que les Auteurs qui ont tenu un tel langage, sont tombés dans une erreur dont ils se seroient déabusés, s'ils eussent examiné avec soin les parties altérées. Le péricarde adhère à la surface externe du cœur, & s'y confond d'une manière assez intime, pour faire croire au premier aspect qu'il manque. Duvernoi, Anatomiste de Petersbourg, s'assura long-tems après Peyer, qu'on pteoit mal à propos une pareille adhérence pour un défaut de péricarde. On trouvera des détails ultérieurs sur cet objet, à l'Article DUVERNOI.

Les *Parerga anatomica* contiennent trois des ouvrages dont nous venons de parler, & quelques lettres écrites à divers Savans. Il y en a une adressée à Spon, dans laquelle Peyer fait l'histoire d'une de ses parentes, qui perdit la vue à l'âge d'un mois, & qui à l'âge de dix-neuf ans, quoique aveugle, entendoit le François, l'Italien, l'Allemand & le Latin, & touchoit parfaitement le clavecin.

Dans une autre lettre, adressée à Théophile Bonet, notre Auteur parle d'une femme hydropique, dans le cadavre de laquelle on trouva la rate fort petite, & le canal pancréatique très-dilaté.

On y lit l'histoire anatomique d'une autre femme hydropique, dans l'uterus de laquelle on trouva une grande quantité d'hydrides. Cette description anatomique est adressée à Jean de Muralto.

Dans la dernière lettre dédiée à Jean-Jacques Harderus, Peyer rapporte le résultat des expériences qu'il a faites pour ressusciter le cœur quelque tems après la mort de l'animal: il y a réussi, ou en irritant le cœur par quelque aiguillon, ou en l'irritant par quelque fer chaud, ou bien en introduisant de l'air dans le canal thorachique. Il a d'abord tenté cette expérience sur une chatte, quelque

tems après sa mort. Il a fait l'application de cette expérience à l'homme, & elle lui a réussi.

XVII. Siècle.

1677.

PEYER.

Le traité de *ruminatio animalium*, appartient plus à l'histoire naturelle qu'à celle de l'homme. Cet Auteur décrit avec le plus grand soin les voies alimentaires du bœuf, & principalement son estomac. Il a examiné les différents plans de fibres musculées qu'on y trouve; & a décrit fort au long le tissu réticulaire qu'on y observe, ainsi que les vaisseaux qui s'y distribuent. Il y a vu des vaisseaux lymphatiques très nombreux (a).

Peyer a communiqué à l'Académie des Curieux de la nature plusieurs observations qui se trouvent dans le recueil des ouvrages publiés par cette Société.

Sur une descente de matrice & de la vessie urinaire. dec. 11. ann. 1. obs. 80.

Les mois couloient à l'ordinaire par l'orifice de l'utérus qui étoit ouvert, & la matrice étoit entièrement sortie hors de la vulve. La vessie, suivant Peyer, avoit été entraînée par le déplacement de l'utérus, & la malade n'urinoit avec facilité, que lorsque la matrice étoit réduite à peu-près à sa place par le moyen des pessaires.

Sur les levrauts, les entrailles des saumons, l'intestin cæcum, le ventricule, & les reins de l'oie. dec. 11. ann. 1. obs. 85.

Ces observations sont précieuses. Notre Auteur prouve par l'expérience, que les ventricules du cœur perdent leur mouvement long-tems avant les oreillettes. Peyer décrit fort en détail les vaisseaux chylières & lymphatiques du levraut.

Il a fait quelques observations sur plusieurs espèces de chèvres, *ibid.* obs. 86 & 87. Il a donné la description du ventre de la cigogne. dec. 11. ann. 2. n°. 97; de deux filles monstrueuses, qui étoient jointes ensemble par l'os sacrum & les parties naturelles Wepfer, qui en fit la dissection, trouva deux matrices, deux vagins & une seule vulve: il y avoit

(a) Pag. 184.

deux intestins rectum, qui se terminoient à un seul anus. dec. 11. ann. 2. obs. 111.

On trouve encore dans le même recueil des Curieux de la nature dec. 11. ann. 3. L'histoire d'un agneau qui n'avoit que deux pieds, & qui par sa marche imitoit celle de l'homme, n°. 264, d'un canal pancréatique rempli de bile, n°. 265.

Il a parlé d'une rupture du diaphragme, causée par une trop forte extension du ventre, ann. 14. obs. 99; du mouvement des intestins, n°. 100; du réseau admirable, ann. 5. obs. 176; des glandes des intestins, & d'un entrecroisement des nerfs vers l'intestin duodenum, ann. 6. obs. 132; de la sécrétion & de son organe, obs. 133.

Il donna l'année suivante l'histoire anatomique d'une femme enceinte, ann. 7. obs. 204; celle du périoste, obs. 205; & enfin celle de plusieurs hydrides trouvées dans les veines, obs. 206.

Tous ces ouvrages sont également utiles & intéressants. Peyer joignoit au talent d'observer celui de décrire les objets avec précision & clarté.

Boeckelman (Andries).

Noodwendig bericht angaende het afhaalen van een doode vrucht. Amstel. 1677, in-8°.

Wederleging van D.D. BONAVENTURA VAN DORTMONDS bericht Waer in aangewesen word de quade pratyquen van D.D. en desselfs onkunde angaenden het afhaalen van een doode vrucht. Amstel. 1677, in-8°.

Tertre (Marguerite du), Veuve du sieur de la Marche, Maîtresse jurée Sage-femme, de la Ville & de l'Hôtel-Dieu de Paris, fit pendant long-tems des cours publics d'accouchement dans l'Hôtel-Dieu, par ordre des Administrateurs.

Instruction touchant les choses qu'une Sage-femme doit savoir pour l'exercice de son art. Paris. 1677, in-12. 1710, in-12.

Cet ouvrage est par demandes & par réponses. Marguerite du Tertre y détaille les différents cas qui se peuvent présenter dans l'accouchement naturel, & elle y parle succinctement de l'accouchement contre nature. Elle donne la description d'une double matrice,

M m ij

XVII. Siècle.

1677.

PEYER.

BOECKELMAN

TERTRE

XVII. Siècle. Elle accouchoit presque également par la tête ou par les pieds, & elle présuinoit que l'enfant pouvoit rester vivant plus de neuf mois dans la matrice.

1677.

HAMMEN.

Hammen (Louis Van), Médecin & Conseiller du Roi de Pologne, étoit disciple de Drelincourt. M. de Haller présume que c'est lui qui a découvert les animalcules dans la semence.

Dissertatio academica de herniis. Gedan. 1677, in-fol. Leide, 1681, in 12. Editio tertia.

Cet ouvrage ne contient rien de nouveau ; Hammen s'est contenté de combiner les opinions des plus célèbres Auteurs, parmi lesquels il veut bien compter Blegny. On trouve, à la fin, des lettres adressées à Pechlin, dans lesquelles l'Auteur rapporte l'histoire de plusieurs especes de calculs : il nous apprend que quoiqu'il n'exerçât point ordinairement la Chirurgie, il fit l'opération de la taille sur un vieillard, qui n'osa se confier au Chirurgien du lieu ; mais à la place d'une pierre que Hammen croyoit trouver dans la vessie, il rencontra une tumeur vésiculaire, adhérente aux parois : il ne craignit point de la couper avec des tenailles incisives. *Tumorem modò in hoc, modò illud latus, sursum modò, tum deorsum, tamdiu acuto flectere forcipe, atque à vesica separare cura mihi fuit (a).* Le malade guérit radicalement. Ce même Auteur a donné, dans une autre lettre à Pechlin, la description du crocodile. Et il a fait plusieurs réflexions relatives à l'Anatomie humaine.

Hennings (Henri-Christien).

De hominis generatione. Ultrajed. 1677 in-4°.

HENNINGUS.

VEHRIOUS.

Vehrius (Jean-Michel) a publié avec Welselnus un ouvrage, qui a pour titre.

Theaurus exper. medica cum specimine de abortu; Aug. Vind. 1677. in-4°.

MURALTO.

Muralto (Jean de), Médecin & Chirurgien de Zurich, fut disciple de Glaser (b). Il vint en France, séjourna quelque tems à Montpellier (c), où il suivit les leçons des célèbres Professeurs, qui enseignoient pour lors dans l'Université de Médecine. Il s'arrêta

(a) Pag. 111. édit. 1681.

(b) *Vade mecum anat.* pag. 511.

(c) Pag. 7.

quelque tems à Lyon, & c'est là qu'il fréquenta l'Hôpital de la Charité. Il vint aussi à Paris, où il écouta les leçons du célèbre Mauriceau & celles de Gayant. Il fut étroitement lié avec Peyer, comme on le voit par les lettres qu'ils s'écrivoient réciproquement. Il revint à Zurich où il fut Professeur d'Anatomie & de Chirurgie, & comme il étoit extrêmement suivi, & que l'endroit où il professoit étoit peu favorable pour y donner des leçons d'Anatomie, il y fit construire un amphitéâtre. Nous avons de lui.

XVII. Siècle.

1677.

MURALTO.

Vade mecum Anatomicum, sive clavis medicinae, &c. Tiguri, 1677, in-12.

Collegium anatomicum. Norib. 1687, in-8°.

Exercitationes medicae observationibus & experimentis mixtae. Amstel. 1688, in-12.

Chirurgische Schriften. Basl. 1681, in-8°. 1711, in-8°.

Hebammenkunst. Basl. 1697, in-8°.

L'Auteur a associé dans le *vade mecum anatomicum*, l'Anatomie des animaux à celle de l'homme. Par les connoissances qu'il acquiert dans une, il tâche d'éclairer l'autre. Il a fait des recherches suivies sur le canal thorachique, & sur les veines lactées. Il a vu à Montpellier plusieurs vaisseaux lymphatiques qui s'anastomofoient avec le canal thorachique & les veines lactées. Il dit aussi s'être convaincu par des recherches multipliées, que le canal thorachique étoit quelquefois fort gros vers sa partie supérieure, qui étoit fréquemment double, & que l'un s'ouvroit dans la veine sousclavière droite, & l'autre dans la sousclavière gauche. Muralto avance que lorsqu'il y a deux canaux thorachiques, on voit plusieurs canaux de communication. Si on l'en croit, il a fait ses observations sur le cadavre humain : c'est cependant ce que j'ose révoquer en doute.

Cet Auteur nie l'anastomose des artères épigastriques avec les artères mammaires. Il a donné une description fort étendue des glandes salivaires, & il a cité avec honneur, Warthon & Stenon, qui ont

XVII. Siècle

1677.

MURALTO.

découvert plusieurs de leurs canaux excréteurs (a). Cet Auteur parle d'un pancréas qui avoit deux canaux excréteurs, l'un s'ouvroit dans l'intestin duodenum, & l'autre dans le canal cholodique. Il s'est convaincu par l'injection que la veine cave communicoit avec la veine porte, & en injectant le canal hépatique, il a injecté la veine cave.

Muralto décrit la circulation avec assez d'exac-titude, mais il en accorde sans fondement la découverte à Hippocrate. La description qu'il donne des os peut être consultée avec avantage, il les examine dans les différens âges, & il a décrit le résultat de ses observations. Sa description des muscles n'est pas mauvaise quoique abrégée. Il a vu les différens gaines que le tissu cellulaire donne aux fibres musculuses, & il a parlé avec précision des muscles spheno-pharyngiens, stylo-pharyngiens & cephalo-pharyngiens, &c. Il indique une valvule placée dans le rameau de la veine hépatique, & dans la veine cave; & il rapporte l'exemple d'une jeune fille de son pays, qu'on soutint pendant plusieurs mois, par le seul usage des lavemens nourrissans. Il fut un Ovariste des plus zélés, & c'est après avoir décrit des œufs qu'il croit avoir observés dans les ovaires des femmes, qu'il fait voir que les quatre ligamens de la matrice connus de son tems, ne sont que des replis du péritoine, dont les deux lames sont liées par deux tissus cellulaires intermédiaires. Il ne revoquoit pas en doute l'existence de l'hymen (a), & il dit avoir vu à Paris un fœtus humain contenu dans la trompe. Cet Auteur est entré dans quelques détails sur l'art des accouchemens, mais qui sont pour la plupart extraits des ouvrages de Mauriceau. Il a fait voir que la pointe du cœur de l'homme étoit placée au côté gauche, quoique la base fût au milieu: cependant il ne croit pas qu'il reçoive uniquement du cerveau le fluide moteur. Il s'est convaincu par l'expérience, que le cœur continuoit à se mouvoir long-tems après qu'on avoit emporté le cerveau à quelque animal.

(a) Pag. 42.

(b) Pag. 420.

XVII. Siècle.

1677.

MURALTO.

Les vaisseaux sanguins sont assez bien décrits dans l'ouvrage que j'analyse; l'Auteur a profité de plusieurs écrits de Ruysch. Il donne une description fort étendue de l'artere bronchique, qu'il dit avoir découverte; mais il n'a trouvé personne d'assez crédule pour l'en croire sur sa parole. Il a décrit la veine bronchique, & a fait usage de l'expérience de Hook. Il pensoit que le thymus avoit un canal excréteur, lequel, suivant lui, s'ouvroit dans les bronches, & versoit une humeur propre à les lubréfier. Muralto étoit persuadé que les poumons des enfans qui n'ont point respiré s'enfoncent dans l'eau, & que ceux qui ont respiré surnagent. Il dit s'être convaincu par l'expérience, que dès qu'on coupoit les nerfs recurrens d'un chien, il perdoit la voix; & il insiste sur ce fait, parceque plusieurs Auteurs l'avoient révoqué en doute: cette expérience remonte à Ruphus d'Ephese.

A la suite de ses descriptions Anatomiques, Muralto fait plusieurs réflexions relatives à la pratique de la Médecine; il établit quelques préceptes sur le traitement des maladies des os. Il fait plusieurs objections à ceux qui regardent la luxation du cubitus comme fréquente; Muralto parle d'un abcès des os.

On trouvera dans ce même livre la description de plusieurs animaux, comme celle de la lionne; de la jument; du hérisson femelle, dans les ovaires de laquelle il trouva des vésicules remplies d'un liquide limpide, & des glandes dans les reins. Il a encore donné l'Anatomie du faucon, celle de l'anguille, du castor, de la taupe, d'une espèce de rat, de la grenouille & de la sangsue.

Le *Collegium Anatomicum* contient, suivant M. de Haller, une description des parties de la génération de la femme, & quelques observations sur l'art des accouchemens; & dans son ouvrage de Chirurgie Muralto traite des tumeurs, plaies & ulcères, &c. Enfin de toutes les opérations qu'on pratiquoit le plus fréquemment en Chirurgie, on y trouve un Traité d'appareils & de bandages, tels qu'on les pratiquoit pour lors en France, & 217 observations dont il étoit

XVII. Siècle. l'Auteur & qui lui avoient été communiqués par Henri Ruffus, Jean Freytagius, Gaspard Manzius, &c.

1677.

MURALTO.

Muralto est l'Auteur d'une grande quantité de Mémoires insérés dans le Recueil des Curieux de la Nature Nous ne rapportons que le titre de ceux qui ont quelque rapport à notre objet, parceque leur nombre est prodigieux, & que d'ailleurs le titre en fait souvent l'analyse.

Sur un avortement avec rétention des voidanges, Dec. II. ANN. I. Obs. 100.

Sur l'extraction d'un fœtus mort, *ibid.* Obs. 101.

Sur es moyens de diriger vers l'orifice & d'extraire un fœtus mort placé dans une situation vicieuse, *ibid.* Obs. 102.

D'un accouchement rendu difficile par la plethore, *ibid.* Obs. 103.

D'un ver dans la vessie d'un jeune enfant, *ibid.* Obs. 104.

D'une tumeur à l'anus d'une femme en couche produite par le défaut de la Sage - Femme peu instruite, *ibid.* Obs. 106.

Accouchement rendu difficile par la foiblesse de la mere & de l'enfant, Obs. 107.

D'un écoulement immodéré des règles dans une femme enceinte, *ibid.* même année, Obs. 110.

Sur la descente de l'utérus, *ibid.* Obs. 112.

Sur la descente de l'anus, & sur une hernie ombilicale, *ibid.* Obs. 113.

Sur une hydropisie de l'utérus produite par une suppression des règles, & qui fut guérie par un écoulement d'eau par l'ombilic, *ibid.* Obs. 114.

Sur un avortement singulier, *ibid.* 116.

Sur un accouchement rendu difficile par une position vicieuse du cordon ombilical, *ibid.* Obs. 117.

Sur une femme qui avoit une tumeur à l'aîne droite, Dec. II. ANN. II. Obs. 88.

Sur une tumeur à la cuisse extirpée heureusement, *ibid.* même année, Obs. 89.

Sur l'accouchement d'un enfant par le sinciput, *ibid.* Obs. 90.

Sur l'extraction d'un fœtus mort, *ibid.* Obs. 132.

Sur une hémorrhagie mortelle après l'accouchement, XVII. Siècle. *ibid.* Obs. 93. 1677.

Sur un enfant resté au passage pendant cinq jours, *ibid.* Obs. 94.

De l'application du trépan sur un os du crâne fracturé, Dec. II ANN. III Obs. 116.

D'une fracture au tibia, & au péroné avec plaie, *ibid.* Obs. 117.

Sur un coup de fusil à la poitrine, *ibid.* Obs. 118.

Sur l'anévrysme, *ibid.* Obs. 119.

Sur une piquure à la main, *ibid.* Obs. 120.

Sur une plaie des tendons de la main, *ibid.* Obs. 121.

Sur une amputation de la jambe, *ibid.* Obs. 122.

Sur la lithoromie, *ibid.* Obs. 123.

Sur une piquure du foie qui devint mortelle, *ibid.* Obs. 124.

Sur le cancer de la verge, Obs. 125.

Gonflement de l'œil, *ibid.* Obs. 126.

Sur ulcere du genou, mortel, *ibid.* Obs. 127.

Sur la hernie ombilicale, *ibid.* Obs. 128.

Sur un ulcere fistuleux dans l'humérus, *ibid.* Obs. 129.

Sur une carie de l'os du front & de la clavicule, *ibid.* Obs. 131.

Sur la fistule lacrymale, *ibid.* Obs. 132.

Sur l'onglet, *ibid.* Obs. 133.

Le bronchocelle, *ibid.* Obs. 134.

Sur la fracture de la mâchoire inférieure, *ibid.* Obs. 136.

Sur la fracture de la portion pierreuse de l'os temporal, *ibid.* Obs. 137.

Sur le polype du nez, *ibid.* Obs. 138.

Sur un abcès dans le rein, *ibid.* Obs. 139.

Sur un autre abcès dans le sternum, *ibid.* 140.

Sur une hernie occasionnée par les vers, *ibid.* Obs. 141.

Sur un tumeur au bras droit, *ibid.* Obs. 142.

Sur une fistule de la jambe, avec carie au tibia, *ibid.* Obs. 145.

Sur l'empyeme, *ibid.* Obs. 146.

Sur une plaie d'arme à feu, *ibid.* Obs. 147.

MURALTO.

Sur une hernie aqueuse, guérie par la castration ;
 XVII. Siecle. Obf. 148.

1677.

MURALTO.

Sur une brûlure. Obf. 149.
 Sur une fracture du crâne avec déperdition du cer-
 veau, Obf. 150.

Sur une fille imperforée, Obf. 151.

Sur une suppression d'urine produite par un squirre,
 DEC. II. AN. V. Obf. 33.

Sur une fausse couche. Obf. 34.

Sur un accouchement laborieux, AN. VII. Obf. 93.

Goutte seréine commençante, Obf. 99.

Sur un écu avalé, Obf. 102.

Sur les accidents occasionnés par une épingle avalée,
 ibid. Obf. 106.

Sur une lésion de l'artere dans une saignée, DEC. III.
 ANN. IX & X. Obf. 55.

Muralto a encore écrit quelques lettres à Peyer, dans lesquelles il veut prouver que les glandes qu'il a découvertes, servent à pomper une partie du chyle, & non à verser une liqueur propre à dissoudre les aliments. Nous avons déjà parlé de ces lettres à l'article PEYER.

BLENDINGER

Blendinger (Abraham), de Nuremberg, présida à Erfort à une these soutenue par Ernest Arnould.

De cancro, disput. Erfurt. 1674, in-4°.

L'Auteur y cherche quel est le meilleur topique. Les préparations de plomb lui paroissent fort utiles : il n'y a aucun détail sur l'opération.

SCHELAM-
MER.

Schelammer (Gonthier Christophe), célèbre Anatomiste, naquit à Iene le 13 Mars 1649, de noble Christophe Schelammer, Docteur en Philosophie & en Médecine, & Professeur de Médecine dans l'Université d'Iene, & de Catherine Elisabeth Platner ; il eût pour ayeul paternel, Christophe Schelammer, Poète célèbre, qui vint à Hambourg à l'âge de deux ans. Gonthier perdit son pere qui n'étoit âgé que de trente-deux ans. Sa mere confia son éducation à Ernest Gerhard, célèbre Théologien, sous qui il apprit les Belles-Lettres. Il commença dès l'âge de quinze ans l'étude de la Médecine, d'abord à Iene où il écouta les leçons d'Arnoul Frédéric : on l'envoya ensuite à Léipsick, & c'est-là qu'il suivit les Cours de

Jean Bonhius, Valentin Albert, Jean Adam Scherzer, Jacques Thomafius, &c. Il retourna dans sa patrie en 1666, & s'adonna à la pratique de la Médecine sous Rolfink, qui le mit en grande réputation ; cependant Schelammer ayant perdu sa mere le onzieme Mars 1671, entreprit l'année suivante des voyages de long cours. Il parcourut d'abord l'Allemagne, passa en Hollande, & séjourna deux ans à Leyde. Il alla en Angleterre en 1674, & dans l'espace d'un hiver il visita les Médecins les plus célèbres de Londres, de Cambridge & d'Oxford ; il vint en France immédiatement après, & en parcourut les différentes Provinces ; il séjourna spécialement à Paris & à Montpellier. Il alla en Italie en passant par la Savoye ; enfin ses voyages durerent pendant cinq ans. Il arriva à Iene en 1677, & y prit le Doctorat en Médecine le 4 de Septembre de la même année : on le nomma deux ans après Professeur extraordinaire de Botanique à Helmstat, membre de l'Académie des Ricovrati de Padoue, & des Curieux de la Nature, & en 1680 Professeur ordinaire. C'est cette même année qu'il épousa Marie Sophie Coweing, dont il eût trois filles : il revint à Iene dix ans après, pour y professer la Chirurgie & la Botanique. Ses Cours qu'il fit avec éclat, & les ouvrages qu'il publia lui méritèrent l'estime du Duc de Holstein, qui l'appella à Kiel en 1695, pour y remplir la Chaire de Médecine Pratique, & la place de son Médecin Consultant. Il mourut le 11 Janvier 1716, à l'âge de 67 ans : il est l'Auteur d'un très grand nombre de Dissertations sur diverses parties de la Médecine qui ont été soutenues sous sa présidence, ou qui ont été imprimées dans les Mémoires de l'Académie de la Nature, ou dans d'autres Sociétés Littéraires. Les Historiens nous apprennent qu'il y en a un grand nombre qui n'ont pas vu le jour ; cependant Schelammer a composé plusieurs ouvrages suivis : il n'y a que ceux-ci qui soient de notre objet.

Dissertatio inauguralis, de voce ejusque affectibus.
 Iene 1677, in-4°.

Introductio in physiologiam. Helmstad 1681, in-4°.

XVII. Siecle

1677.

SCHELAM-
MER.

XVII. Siècle. *Disquisitio de spiritibus animalibus. Helmstad. 1682,*
in-4°.

1677.

SCHELAM

*Dissert. de lymphæ ortu & lymphaticorum vasorum
causis, ibid. 1683, in-4°.*

Liber unus de auditu. Leidæ 1684, in-8°. & se trouve
dans la Bibliothèque Anatomique de Manget.

Disput. de suffusione. Ienæ 1691.

De aqua pericardii, ibid. 1694.

Oncologia parva seu de corporis humani tumoribus.
Ienæ 1695, in-4°.

Programma anatomicum. Ienæ 1695, in-4°.

Disp. de fonticulis. Kiel 1696.

De spina ventosa, ibid. 1698.

De epulide & parulide. Ienæ 1698.

De odontologia tactu sedanda Kiloni 1701.

De partibus generationi dicatis. Kiel 1703, in-4°.

Analesta anatomico-physiologica. Kiel 1704, in-4°.

Anatomes xiphæ piscis, cultro anatomico, anno
1704, *in Academia Kiloniensi subjæti, brevis enarratio.*
Hamburg. 1707, in-4°.

Artis medicæ universæ, vol. I. Wismania 1717,
in-4°. Ouvrage postume.

On doit distinguer dans le *Traité de l'ouïe* de Schelammer, la partie Anatomique, de la partie Physique. La première est courte, & contient une description de l'organe de l'ouïe, étendue & assez exacte. Cependant Schelammer est tombé dans plusieurs erreurs ; il nie l'existence des muscles externes de l'oreille, & blâme indécemment Casserius de les avoir décrits. L'oreille externe, selon lui, ne jouit d'aucun mouvement, & Schelammer est si prévenu en faveur de son opinion, qu'il doute des observations contraires, rapportées par les Ecrivains les plus dignes de foi. Si on l'en croit, il n'y a ni ligament ni nerf placé sur la membrane du tympan, comme une corde l'est sur la peau d'un tambour. Il va plus loin, il croit que cette corde n'existe point dans plusieurs sujets. *Atque de eo saltem sumus securi, in plerisque animalium hanc chordam non reperiri (a).* Schelammer pense que l'os lenticulaire n'ex-

XVII. Siècle. existe que chez les enfans ; il décrit fort bien le marteau avec ses deux apophyses, & les muscles qui s'y attachent. Il a parlé du ligament de l'étrier, & il prétend que la portion molle fournit autant de filets nerveux au limaçon, qu'aux canaux demi-circulaires, il fait quelques remarques sur la description que Duverney avoit donnée de la trompe d'Eustache, &c.

1677.

SCHELAM-
MER.

La partie physique est plus détaillée ; Schelammer y parle fort sagement de la propagation des sons dans l'atmosphère : il dit que les rayons sonores se réunissent en un foyer, &c. &c.

Voilà le meilleur ouvrage de Schelammer : les autres ne sont pas aussi importans, la plupart se réduisent à des thèses soutenues sous sa présidence, ou à des mémoires qu'il a fait insérer dans le recueil de quelques Académies, ou qui ont été publiés séparément. Ses dissertations sur la voix & sur le péricarde méritent l'attention des Anatomistes ; dans la première il compare l'organe de la voix à une flûte, & il parle des vaisseaux lymphatiques du larynx ; & dans l'autre il donne une analyse chimique de l'eau du péricarde. Il prétend dans sa dissertation sur le pouls que les artères sont coniques ; & dans celle qu'il a écrite sur les esprits animaux, il dit qu'ils tiennent un milieu entre le corps & l'ame. On trouve une thèse dans l'*analesta*, où il soutient qu'il n'y a qu'un muscle intercostal, lequel élève la côte inférieure.

Le *Traité de Médecine* qui parut après sa mort, est rempli de réflexions critiques & historiques. Il y critique la secte de Sylvius & celle de Stahl, & M. de Haller l'accuse d'avoir plutôt donné une censure des Physiologistes, qu'un traité de Physiologie. Il a été un des derniers à soutenir la présence d'un ferment dans le cœur, &c.

Henshaw (Nathanael).

HENSHAW.

Aërochalinum. Lond. 1677, in-12.

Le principal usage du poumon, suivant cet Auteur, est d'accélérer la marche du sang, &c.

Hanneman (Jean Louis), exerça d'abord la Médecine à Hambourg, d'où on l'appella à Kiel pour y remplir une Chaire de Professeur ; il s'y rendit, & y

XVII. Siecle, 1677. HANNEMAN.
 enseigna pendant près de cinquante ans. Il mourut le 25 Octobre 1725, à l'âge de 84 ans; il s'étoit marié en secondes nées à l'âge de 78 ans, ayant de la première femme plusieurs enfans, qu'il légua à la mort à l'Université de Kiel, suivant les Historiens; il y a peu d'Auteurs qui aient autant écrit que lui, & les ouvrages qui sont sortis de sa plume sont si mal écrits, si proluxes, & faits avec si peu de goût qu'on ne peut lui refuser la qualité de compilateur peu instruit; il a adopté l'opinion d'Harvée sur la génération, celle de Swammerdam sur la respiration; il croit à un ferment dans le ventricule, & il copie Schookius; il étoit partisan des fonticules, des vésicatoires; mais il les appliquoit sans beaucoup de circonspection. Il pensoit que la cataracte étoit produite par un suc nutritif lymphatique, qui se ramassoit irrégulièrement dans le cristallin. On trouve de lui un nombre prodigieux d'observations dans les actes de Copenhague.

Scrutinium curiosum nigredinis Æthiopum. Kilon 1677, in-4°.

Sur l'organe de la sanguification. Obs. 101. T. II.

Tous les viscères & tous les vaisseaux ont la propriété de former le sang.

Sur les bons effets des cauterés dans plusieurs maladies, Obs. 12. T. III.

Il faisoit appliquer avec succès le cautere à la future coronale, dans les ophtalmies.

Sur un enfant venu au monde avec une ouverture à la route du palais. Obs. 13.

Sur les moles des filles. Obs. 11. T. IV.

Cette Observation est singulière, mais éloignée de la vraisemblance.

DINGHENS. Dinghens (Léonard François).

Fundamentorum physico-medicorum Libri VI. Lovan, 1677, in-fol.

Parmi plusieurs détails de Physiologie, on voit que cet Auteur soutient que le sang est porté aux mamelles par des vaisseaux particuliers qui aboutissent au canal thorachique; ce système n'est ni vrai ni nouveau.

LAVATER. Lavater (J. Henri), Médecin.

De virginitate. Basil. 1677, in-4°.

Cet ouvrage contient diverses expériences qui prouvent l'existence du mouvement péristaltique, &c.

Weber (Jean Cornelius), Médecin.

Anchora sauciatorum, hoc est, liquor stypticus sanguinem confestim sistens. Briga 1677, in-8°. *Uratislav,* 1680, in-8°.

Il se servoit d'une dissolution de vitriol dans l'huile même de vitriol.

Cherubin (Pierre), Physicien François, est l'Auteur d'un ouvrage intitulé :

Vision parfaite. Paris 1677, in-fol. ou *dioptrique oculaire, Paris* 1680.

Ce Physicien donne une description de l'œil, mais qui n'est rien moins qu'exacte; il copie Mariotte dans plusieurs articles, les détails physiques dans lesquels il entre sur la vision sont, que les rayons se réunissent en un seul point sur la rétine, & que la cornée transparente produit dans les rayons lumineux le même degré de réfraction que l'humeur aqueuse.

Scheid (Jean Valent.), Médecin de Strasbourg, est l'Auteur de plusieurs bonnes dissertations qui ont paru sous le titre de :

Virus vitiatum. Argent. 1677, in-4°.

De usu lienis, ibid. 1691, in-4°.

Paradoxa circa generationem hominis. Argent. 1694, in-4°.

Doctrina splanchnologica, ibid. 1705.

De quibusdam visus imminuti vitiis, ibid. 1720.

Historia lienum ruptorum, ibid. 1725.

Dans son ouvrage sur la génération: Scheid parle de quelques femmes qui ont conçu, quoiqu'elles eussent les trompes de Fallope obstruées.

Garden (George), Docteur en Médecine d'Aberdeen, est l'Auteur de quelques observations insérées dans les Transactions Philosophiques.

Sur des pierres d'un volume très considérable rendues par une femme, ann. 1677, n°. 134.

Ces pierres étoient au nombre de quatre, il y en avoit dont l'une des faces étoit de plus de quatre pouces. On trouva dans la vessie d'une autre personne une pierre pesant trente-deux onces.

Sur la théorie de la génération, ann. 1691, n°. 192.

Garden veut concilier le système des animalcu-

XVII. Siecle. les séminaux, avec celui des ovaires. Selon lui les animalcules ne se trouvent que dans la semence du mâle, &c.

1678.

BOURDON. Bourdon (Amé), Médecin de Cambrai. *Nouvelles tables anatomiques, où ont représentées toutes les parties du corps humain. Paris 678, in-fol. ibid. 1707, in fol Cambrai 1707, in-fol.*

Nouvelle description de toutes les parties du corps humain, & de leurs usages. Paris 1679, in-12. 1683, in-12.

Les planches sont au nombre de huit : l'Auteur y représente d'abord les parties extérieures ; il dépeint ensuite les parties internes, quelques-unes sont originales, mais le plus grand nombre sont extraites des ouvrages de Vésale ; celles qui représentent les nerfs appartiennent à Willis. Bourdon indique dans la première table les endroits où il veut qu'on applique les cauterés & les ventouses. Dans la figure première de la troisième table, il a fait dépeindre quelques vaisseaux lymphatiques avec leurs valvules, ainsi que celles du canal thorachique ; & il a fait représenter le pancréas d'Asellius qui ne se trouve que dans le chien, ou au milieu du mésentère de l'homme.

La nouvelle description anatomique des parties du corps humain, forme un précis d'Anatomie très succinct ; l'Auteur dit l'avoir composé en faveur d'un de ses fils, qui se destinoit à la Médecine. Il aime mieux qu'on pratique la saignée à la veine céphalique qu'à la veine basilique, parcequ'on s'éloigne du nerf & de l'artere. Il décrit avec quelqu'exactitude les prolongements extérieurs du péritoine. L'observation lui a appris, que de tous les intestins l'iléum étoit le plus sujet au *volvulus* ; il dit en avoir vu jusqu'à sept dans cet intestin, & dans un même sujet. Il a vu à Paris un cadavre qui avoit du côté droit deux reins unis ensemble : la description qu'il donne des glandes surrénales, présente quelque chose d'original. Il parle d'un fœtus humain qui avoit l'ouraque creux. Ses lectures & ses recherches sur le cadavre, l'ont mis à portée de décrire avec quelqu'exactitude les vaisseaux lymphatiques du poumon, d'apercevoir que la face postérieure du cristallin étoit beau-

coup

coup plus convexe que la face antérieure ; il a observé que depuis huit ans jusqu'à quatorze, on a les dents claires, blanches & polies, & qu'elles sont ensuite de couleur d'ivoire jusqu'à trente ans, après lequel tems elles deviennent d'un blanc plus obscur & moins luisant, & commencent de s'user jusqu'à cinquante-cinq ans : elles jaunissent enfin & achevent de s'user, & les gencives se détachent de leurs racines jusqu'à la vieillesse (a). Il a décrit la vraie position du fémur, & a fait quelques réflexions utiles à la Chirurgie. Ce qu'il dit sur les ligaments a quelque chose d'original. Il attribue treize muscles au larynx, & il parle d'après Sanmichellius d'une veine bronchique, laquelle tire son origine de la veine-cave supérieure ; la plupart des Auteurs de son tems n'en ont point parlé. On trouve à la fin de cet ouvrage l'explication des planches que nous avons déjà annoncées.

Lettre à M. Lemery, sur un écoulement de lait par la cuisse. Journal des Sav. ann. 1684.

Il survint à une fille âgée de vingt ans attaquée d'œdème, avec de petites pustules qui fournissoient une humeur blanchâtre. En 1690 Bourdon écrivit une seconde lettre à M. Lemery, qu'on trouve dans le Journal des Savans, dans laquelle il parle d'un écoulement à-peu-près pareil survenu à une fille de sept ans.

Duncan (Daniel), Ecossois d'origine, & né en 1649 ; étudia la Philosophie à Puy-Laurens dans le haut Languedoc, & la Médecine à Montpellier, d'où il vint à Paris, pour y suivre les Professeurs qui y enseignoient pour lors la Médecine. En 1699 il se rendit à Geneve pour y pratiquer la Médecine. Il croyoit y trouver la tranquillité, parcequ'il étoit Protestant ; mais il fut obligé d'en sortir, par l'envie que les Médecins portèrent à ses succès. Après un an de séjour, Duncan se transporta à Berne ; il y pratiqua la Médecine, & y enseigna l'Anatomie ; & il s'étoit déjà fait une réputation lorsque le Magistrat obligea les réfugiés François de quitter

(a) Pag. 167. édit. 1679.

le pays : Duncan fut excepté, mais ne voulant point
 XVII. Siècle. jour du privilège, il alla à Berlin, où il professa
 1678. la Médecine. Soit par inconstance, ou par quel-
 DUNCAN. qu'autre raison que j'ignore, en 1707 Duncan passa
 à la Haye & de là à Londres, où il n'eût pas un
 aussi grand succès qu'il se l'étoit persuadé. Il y
 mourut le 30 Avril 1735 : il est l'Auteur de plu-
 sieurs ouvrages.

*Explication nouvelle & mécanique des fonctions ani-
 males.* Paris. 1678, in-12.

Cet Anatomiste admet des glandes dans la pie-
 mère, & il attribue les différentes couleurs du
 cerveau » à un sel ammoniac qui abonde dans le
 » cerveau, & qui, par sa volatilité, s'est sublimé
 » à la partie supérieure, ne pouvant passer plus
 » avant, à cause du crâne qui l'arrête ». Quelle
 bizarre explication ! Il attribue à une cause pareille
 la couleur grisâtre de la substance corticale du rein.
 Ce Médecin place le siège de l'ame dans le septum
 lucidum, & il la compare d'après Descartes à un
 organiste.

Avant que de faire la dissection du cerveau, il in-
 jectoit ses vaisseaux, &c. & il ouvroit les ventri-
 cules avant que d'examiner les hémisphères.

*Histoire de l'animal ou la connoissance du corps ani-
 mé, &c.* Paris, 1682, 1687, in-8°. Montauban,
 ann. 1683, & en Latin. *Amstel.* 1683, in-8°.

Une théorie absurde en fait la bête ; le fluide ner-
 veux n'est autre chose que la matière subtile, le
 sang bout dans le cœur, les reins sont des cribles,
 &c.

MARAFIOLI.

Marafioli (Jérôme).
*De arte reminiscentia per notas & imagines, ac per
 notas & figuras in manibus positas.* Francos. & Lips.
 1678, in-8°. avec un recueil de différents Auteurs
 sur la mémoire.

GREW.

Grew (Néhémie), Médecin Anglois, de la So-
 ciété Royale de Londres, & du Collège des Méde-
 cins de cette Ville, fils d'un Ministre Presbytérien,
 s'est rendu recommandable par divers ouvrages ;
 ceux qu'il a écrits sur la Botanique sont les plus esti-
 més. On trouve cependant quelques détails d'Ana-
 tomie dans les suivants.

Anatomia vegetabilium primordia. Uratislav. 1678,
 in-40.

Il y a quelques observations sur les papilles ner-
 veuses de la langue & du palais, qui sont, selon
 notre Auteur les vrais organes du goût.

Idea historiae phytologicae. Uratislav. 1684, in-4°.

Grew y parle d'un sel contenu dans le sang qui
 fait effervescence avec les acides.

Comparative anatomy of stomachs. Lond. 1681,
 in-fol.

Suivant l'extrait que les Auteurs du Journal des
 Savans font de ce livre, les intestins du chat, du
 chien & des renards, sont pourvus d'une quantité
 prodigieuse de glandes, » tantôt ramassées ensemble
 » comme les grains de raisin dans la grappe, & tan-
 » tôt dispersées de côté & d'autre, dans la substance
 » intérieure de ces visceres, il dit que celles-ci étoient
 » les plus grosses, & celles-là, quoique plus petites,
 » avoient néanmoins chacune un canal excrétoire,
 » qui s'ouvroit dans la capacité des intestins, à
 » l'opposé des insertions des autres vaisseaux, &
 » que par conséquent ces glandes conglomérées te-
 » noient lieu d'autant de pancréas à tous ces in-
 » testins (a). Cet Auteur a fait plusieurs re-
 marques sur la partie odorante de la civete (b). Il
 est entré dans quelques détails sur l'anatomie com-
 parée.

Museum Chreshamense. Lond. 1681, in-fol.

On y trouve plusieurs observations qui intéressent
 l'histoire des os de l'homme & des animaux.

Cosmologia Sacra. Lond. 1701, in-fol.

Grew prétend que les glandes conglomérées sont
 formées comme les testicules, de fibres & de vais-
 seaux, & il y fait quelques remarques sur l'organe
 de l'ovaire.

*Description des pores & des lignes qui se trouvent
 dans la peau des mains & des pieds,* Transact. phil.
 ann. 1684, n°. 139.

Outre les grandes lignes de la peau connues,
 notre Auteur décrit des lignes moyennes, qui consi-

(a) Peyer avoit décrit les glandes en 1677. Voyez son histoire.

(b) Journal, année 1683.

XVII. Siècle. tituent le grain de la peau, & il y parle, d'après l'inspection microscopique des pores de la transpiration & de la sueur.

1678.

DORSTEN.

Sur une ratte malade. n^o. 194. art. v.
Dorsten (Jean-Daniel), Docteur en Médecine.
Disp. de ductu thoracico chyliifero. Marpurg. 1678.
De monstro humano impervio. ibid. 1684.
De oculo. ibid. 1687, in-4^o.

LISTER.

Lister (Martin), célèbre Médecin Anglois, né à York, de Martin Lister, Médecin du Roi Charles premier, fut reçu de la Société Royale de Londres, & Médecin ordinaire de la Reine Anne. Il s'est rendu recommandable par ses ouvrages d'Histoire naturelle, & principalement par celui qu'il a écrit sur les coquilles : les suivans nous intéressent.

Historia animalium Anglia tres tractatus : unus de araneis ; alter de cochleis , tum terrestribus , tum insuviatilibus ; tertius de cochleis marinis , &c. Lond. 1678, in-4^o.

De cochleis maximè terrestribus & limacibus dissertatio anatomica. Lond. 1694, in 8^o.

Cet ouvrage contient une description fort étendue des parties de la génération, du foie, du cœur & du cerveau des limaçons. Lister expose les principaux effets de la respiration, & de la circulation des humeurs dans le corps de ces animaux. Il prétend que le mouvement du cœur est involontaire.

Exercitatio anatomica II, de buccinis insuviatilibus & marinis. Accedit dissertatio de variolis. Londini, 1693, in-8^o.

Cet Auteur parle des limaçons hermaphrodites, de ceux qui séparément sont femelles ou mâles, des ovipares & des vivipares. Cet Ecrivain fait plusieurs réflexions relatives à l'Anatomie de l'homme. Il établit l'anastomose des artères avec les veines, & nie l'existence d'un parenchyme intermédiaire entre les extrémités artérielles & veineuses ; parle du mouvement retrograde des humeurs par état contre nature, admet le passage de l'air dans le sang par les bronches, & soutient que les nerfs sont solides & non creux, & qu'il y a des glandes dans le cerveau, contre l'opinion de Leewenhoeck. Cet ou-

vrage est digne du grand observateur qui l'a publié.

Conchyliorum bivalvium urivisque aqua exercitatio. XVII. Siècle. anat. III. Lond. 1696, in-4^o.

1678.

LISTER.

Notre Anatomiste Anglois décrit plusieurs especes d'animaux de cette classe, & après une description générale de leurs parties, il en parle séparément.

Iter Parisiense, 1698. Lond. 1699, in-8^o. édit. 3.
Cet ouvrage est écrit en Anglois.

Il contient une histoire détaillée du calcul, & Lister y parle de la méthode du frere Jacques, qu'il a vu opérer.

De humoribus. Lond. 1719, in-8^o. *Amstel.* 1711.

Le corps, suivant Lister, n'est qu'un composé de vaisseaux, & la quantité des humeurs est naturellement proportionnée à leur capacité ; mais si elle est excédente, les humeurs se ramassent dans le poumon, dans le foie ou dans la rate. Lister croit que ces visceres font quelquefois l'office de reservoir par rapport au sang qui s'y accumule. Suivant cet Auteur le chyle est la matiere de toutes les secrétions, & l'air qui s'insinue dans les bronches pénètre les vaisseaux du poumon, & parvient dans le cœur : il se mêle avec toutes les humeurs, &c. Il critique quelques Ecrivains Anglois, qui recouroient à l'attraction pour expliquer les secrétions. Les ramifications capillaires sont cylindriques ; & Lister nie l'existence des esprits animaux, & croit que le cerveau est le véritable organe secrétaire de la pituite. Du reste, dit M. de Haller, cet Ecrivain censure amèrement Drak, Ruisch & les autres Auteurs qui avoient une opinion contraire à la sienne.

Sanctorii de statica medicina aphorismorum scctiones septem, cum commentariis Martini Listeri. Londini, 1701, in-12.

Lister fait une application des ouvrages d'Harvée à ceux de Sanctorius ; ainsi il joint la théorie de l'un avec la pratique de l'autre. Il admet les glandes cutanées de la peau, & il les regarde comme les véritables organes de l'insensible transpiration.

Les transactions philosophiques contiennent plusieurs mémoires, qui appartiennent à Lister. Voici ceux qui ont plus de rapport à notre histoire.

XVII. Siècle.

1678.

LISTER.

Expérience pour alterer la couleur du chyle dans les voies lactées. ann. 1683, n° 143.

Il injecta une ou deux onces de solution de teinture d'indigo dans l'intestin jejunum d'un animal vivant dont il avoit ouvert le ventre. Il disséqua ce chien quelque tems après, & trouva les veines lactées remplies d'un chyle blanc, quoiqu'il n'y eut pas dans l'intestin jejunum une seule goutte du liquide qu'on avoit injecté. L'expérience fut faite sur cet animal quatre heures après que Lister l'eut fait manger. Il crut devoir tenter l'expérience sur un chien, qu'il fit jeuner pendant quarante heures: il lui donna un peu de viande, sans le faire boire, & cinq heures après il injecta douze onces de la même solution d'indigo bien chaude, partie dans le duodenum, & partie dans l'ilcum. Les vaisseaux chyloferes se remplirent d'une liqueur bleuâtre. Lister ne put jamais introduire de l'air dans ces vaisseaux, en soufflant dans le canal intestinal.

Sur l'usage du cœcum ann. 1684 n°. 155.

Il y dit que l'usage du cœcum est de conserver dans la cavité les résidus des aliments qui, selon lui, y passent pour la plus grande partie dans l'état de santé, & qui, par la consistance qu'ils acquièrent, deviennent plus propres à se mouler & à se figurer dans le colon & le rectum: ainsi suivant cet Auteur, les excréments du rat, différent de ceux des autres animaux, parceque le cœcum & l'appendice cœcale sont différents.

CRAUSIUS.

Crausius (Rudolp. Willcl.), naquit à Nuremberg, en 1642, & fut installé à une chaire de Médecine dans l'Université de Iene en 1671, où il professa pendant long-tems. Il avoit parcouru les principales Universités de l'Europe: il cite souvent Van Horne, Marchettis & Ruisch comme ses maîtres. Il est l'Auteur de dissertations, plus recommandables par leur nombre, que par les faits qu'elles renferment. Zeumer en fait une longue énumération, dans son histoire des Professeurs d'Iene.

Sur le sphacèle. Iena. 1678.

Sur la ranule. 1678.

Sur l'ischurie. 1686.

XVII. Siècle.

1678.

CRAUSIUS.

Sur le calcul des reins & de la vessie. 1689.

Sur l'abcès. 1690.

Sur ceux qui ont été tués par le tonnerre. 1694.

Sur le skirrhe de la rate. 1694.

Sur la prééminence du cœur sur les autres visceres.

1694.

Sur la sensibilité des dents. ibid & eodem anno.

Sur les sangsues. 1695.

Sur l'artériotomie. 1695.

Sur les plaies d'armes à feu. ibid. & eodem anno.

Sur l'avortement. 1697.

Sur l'influence des astres. 1697.

Sur les philtres. 1704. &c. &c.

Anonyme.

Philosophia vetus & nova ad usum scholæ accommodata in R. Burgundia novissimo hoc biennio pertractata. Paris. 1678, in-12. 4 vol.

ANONYME.

Après un assez long traité de Métaphysique, l'Auteur recherche la manière dont se font les sensations; pour la développer, il donne une description très succinte & très abrégée du cerveau. Willis y paroît sous une nouvelle forme, mais peu brillante; il est tronqué. Immédiatement après on trouve quelques détails sur les muscles, & sur l'organe de l'odorat & du goût: ces faits sont, pour la plupart, extraits des leçons anatomiques de Duverney. Il y a plusieurs points d'Histoire naturelle qu'on peut lire avec fruit. Le sentiment d'Harvée, sur la circulation y est assez bien exposé. L'Auteur a adopté le sentiment de Malpighi, sur l'induration des os & sur la sanguification.

Description anatomique d'un rein monstrueux. Journal des Savans, année 1678.

ANONYME.

Il pesoit soixante neuf livres, & contenoit plusieurs calculs, &c. &c. Cette observation est curieuse.

Monginot est l'Auteur d'une autre observation sur le même sujet, qui se trouve dans le Journal des Savans, année 1678; il y fait plusieurs remarques sur les tuyaux urinaires.

MONGINOT.

Rainsant, Docteur & Professeur en Médecine à Reims, rapporte dans le Journal des Savans, an-

RAINSANT.

XVII. Siècle.
1678.
né 1678, l'histoire d'un enfant de Sens, qui demeura vingt-huit ans dans le corps de la mere & n'en fut tiré qu'après sa mort: il étoit aussi dur que la pierre, &c.

RAINSSANT. Il y a de Rainssant, dans le même Journal, quelques remarques sur l'opération Césarienne, & sur l'opération de la paracethese. Il recommandoit de se servir d'un trois-quart moins gros que ceux qu'employoient les Chirurgiens de son tems.

HIRE. Hire (Philippe de la), célèbre Physicien François, Professeur Royal de Mathématiques & d'Architecture, reçu de l'Académie Royale des Sciences en 1678, & mort en 1718, est l'Auteur de quelques observations d'Anatomie insérées dans l'Histoire de l'Académie des Sciences.

Nouvelle découverte des yeux de la mouche & des autres insectes volans, 1678.

M. de la Hire découvrit à la faveur du microscope des yeux ronds & fort polis; il y a distingué en petit toutes les parties qu'on découvre dans les yeux les plus gros.

Expériences sur une vessie de porc, 1688.

Ce Physicien conjecturoit que la membrane de la vessie étoit percée d'une infinité de petits trous, dont chacun est garni d'une valvule tellement disposée que l'eau peut entrer dans la vessie, de dehors en dedans, & qu'au contraire non-seulement l'eau, mais l'air même ne peut la traverser de dedans en dehors, &c.

Sur différents accidents de la vue, 1695, in-fol.

Cet ouvrage contient une description succincte de l'œil & de ses parties. M. de la Hire en indique les usages & les principales altérations.

Sur les dents, 1699.

La dent est composée de deux substances, la substance osseuse, & la substance émaillée. M. de la Hire pense que dans les adultes, la substance osseuse ne croît point, mais seulement l'émail, qui, selon lui, est composé d'une infinité de petits filets fixés à l'os par leur racine, à-peu-près comme les ongles & les cornes. Ces filets sont inclinés sur l'os, & placés les uns sur les autres, en sorte qu'ils sont presque

perpendiculaires à la base de la dent, &c. L'Auteur parle de quelques maladies des dents, & prescrit de les plomber dans certains cas. M. de la Hire fut un des grands Peintres de son tems, il dessina plusieurs poissons dont M. Duverney nous a donné la description, & il fit avec lui quelques observations Anatomiques dont nous avons déjà parlé.

Lorenzini (Etienne).

Anatome torpedinis. Florentia 1678, in-4°. & en Anglois, Londres 1705, in-4°.

Hilaire (de St.), Médecin François, qui publia vers la fin du dernier siècle quelques ouvrages de Médecine; il n'y a que le suivant qui soit de notre objet.

L'Anatomie du corps humain avec ses maladies. Paris 1679; in-8°. 1684, in-8°. 1698, in-8°. 2 vol. 1723, in-8°. 2 vol.

Je suis surpris que cet ouvrage ait eu un si grand nombre d'éditions, l'accueil qu'on lui a fait est une preuve de la foiblesse de l'esprit humain; ce livre n'est qu'une compilation informe des plus mauvais Anatomistes de son tems, ou de quelques anciens que le savoir avoit condamnés à un éternel oubli, & qui n'ont pu être réhabilités que par l'ignorance du sieur de St. Hilaire. Il y traduit quelquefois littéralement les ouvrages de Diemerbroeck, il ressuscite les opinions absurdes de Kircher, de Van-Helmon, de Deusingius, &c. Il compare le cœur & les vaisseaux sanguins à la machine de Marly, & il est plus content d'avoir fait cette comparaison, que ne le fut Harvée lorsqu'il découvrit la circulation du sang. Il regarde l'os lenticulaire de l'oreille comme propre à l'enfant, & il n'en parle pas en décrivant l'organe de l'ouïe de l'adulte. Il nous apprend que plusieurs Anatomistes de son tems croyoient que le thymus servoit » au fœtus à séparer une humeur chylique & » lactée, pour la verser ensuite dans la veine sous-clavière (a) ». M. le Camus, Docteur Régent de la Faculté a présenté ce système sous un nouveau jour & avec toute l'éloquence dont il est susceptible.

(a) Pag 74. Tom. II. troisieme édit.

XVII. Siècle.

1679.

HILAIRE.

A proportion que St. Hilaire décrit les parties ; il en indique les usages & en expose les principales maladies. Ses explications physiques sont fondées sur les principes de la fermentation ; ainsi il place un levain dans la matrice qui fermente tous les mois, &c. La nomenclature est ce qu'il y a de meilleur dans l'histoire des maladies ; encore même est-elle peu fidelle.

EISENHART.

Eisenhart (Jean).

De die critico vulnerum ac percussionum lethaliu. Helmstad 1679, in-4°.

GOCKELIUS.

Gockelius (Eberhard), Médecin ordinaire d'Ulme, de plusieurs Etats de l'Empire, & de l'Académie des Curieux de la nature, a écrit un très grand nombre d'ouvrages : voici ceux dans lesquels on trouve quelques détails de Chirurgie.

Bericht von wütenden hunds bissen. Augspurg 1679, in-8°.

Gallicinium medico practicum. Ulma 1700, in-4°.

On trouve de cet Auteur un très grand nombre d'observations dans le Recueil des Curieux de la Nature.

Sur l'extraction d'un corps étranger du vagin. Déc. 11. ann. 5. Obs. 54.

Sur une plaie à l'œil, ibid. Obs. 55.

Gockelius fit un long usage des vélicatoites appliqués à la nuque.

Sur un enfant né avec une hernie considérable, ann. 6. Obs. 126.

Sur un bec de lievre singulier, ann. 7. Obs. 127.

Sur une loupe, ann. 8. Obs. 66.

L'Auteur se servit de la ligature pour la séparer de la mamelle au corps de laquelle elle étoit adhérente.

Sur une brûlure faite par la poudre à canon. ann. 9, Obs. 203.

On lit dans le même Recueil quelques observations de Gockelius sur les accidents produits par la piquure des tendons ou des nerfs du bras, sur les hémorrhoides, &c. Ce Médecin parle d'un homme qui périt pour avoir avalé un petit osselet qu'on retira de l'œsophage, d'une hernie avec étranglement guérie, quoique pour faire l'opération on ait emporté une portion du canal intestinal.

XVII. Siècle.

1679.

CLERC.

Clerc (Sébastien le), Chevalier Romain, Dessinateur & Graveur du Roi, étoit de Metz, où il naquit le 26 Septembre 1637, d'un Orfèvre qui lui apprit les premières règles du dessin. Il fut reçu en 1672 de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, & en 1680 nommé Professeur en Géométrie & perspective dans la même Académie. Il obtint successivement les places les plus brillantes de son état, & personne n'en fut plus digne que lui. Il est l'Auteur des desseins & gravures qu'on regarde aujourd'hui comme les chefs-d'œuvres de l'art. Il a composé plusieurs machines de Mathématiques & de Physique, dont les Savants font le plus grand cas. Les ouvrages qui sont sortis de sa plume sont généralement estimés.

Discours touchant le point de vue, dans lequel il est prouvé que les choses qu'on voit distinctement ne sont vues que d'un œil. Paris 1679, in-12.

Système de la vision fondée sur de nouveaux principes. Paris 1712.

Le Clerc prouve par des expériences détaillées que le cristallin a la propriété de réunir les rayons lumineux ; que l'objet se dépeint au fond de l'œil dans un sens renversé, & qu'on peut juger de l'éloignement & de la grandeur des objets par l'angle visuel. Il veut qu'on ne voye jamais un objet que d'un seul œil, parce que « si les deux yeux voyoient en même-tems un objet, le cerveau en recevroit les images » à côté l'une de l'autre, & que la vision en seroit » confuse ». Cet Auteur dit plus haut, que « si ces » images différentes se trouvoient l'une sur l'autre » dans le lieu où l'on prétend que la vision se fait ; » il est manifeste qu'elles n'y seroient qu'une im- » pression confuse de l'objet, parcequ'elles ne con- » viendroient pas ensemble ». Le Clerc critique vivement Descartes, qui a soutenu un autre système. On ne pourra mieux faire que de consulter cet ouvrage.

Yonge (Jacob), Chirurgien Anglois.

Curus triumphalis e therebintho, or an account of the admirable vertues of oleum therebinthina. Lond. 1679, in-8°.

YONGE.

XVII. Siècle. Cet Auteur prétend qu'on peut arrêter les hémorragies avec l'huile chaude de térébenthine; qu'on peut employer avec succès ce même topique pour cicatriser les plaies des artères, &c. Il doit ce topique aux DD. Sprages & Spencer... Il donne dans une autre lettre la description d'une nouvelle méthode d'amputer la jambe, en conservant quelques lambeaux de chairs, qu'il a apprise de C. Lowdham, Chirurgien; Verduin ne doit pas être regardé comme l'Auteur de cette découverte.

Wounds of the brain proved curable. Lond. 1682, in-12.

Yonge rapporte dans cet ouvrage l'histoire de plusieurs plaies à la tête avec déperdition de substance, qui n'ont point eu de suite fâcheuse; & l'Auteur conclut d'après ces observations, que toutes les plaies du cerveau ne sont point mortelles.

VERLE. Verle (Jean-Baptiste), Tourneur de Cosme III, Grand Duc de Toscane, s'est rendu célèbre par un œil artificiel d'ivoire, dont il donna lui-même la description, & dans laquelle il avoue devoir ses connoissances sur l'œil aux ouvrages de Spigel & Bartholin. Il fit en 1674 un œil d'un morceau d'ivoire pesant vingt-cinq livres avant d'être travaillé, & qu'il réduisit au poids de deux onces & trois dragmes. Son fils Jean Verle publia un Traité beaucoup plus long sur l'œil artificiel de son pere.

Anatomia artificiale dell' occhio umano inventa nuovamente da Giov. Battista Verle. In Firenze 1677, in-12. & en Latin, Amstelod. 1680, in-12. Lugduni 1696, in-12. Cum opusculis Petruccii. On le trouve encore dans la Bibliothèque de Manger.

C'est après un long travail au tour, que son pere parvint à faire les ouvrages les plus délicats; & comme il savoit l'Anatomie, il entreprit de construire en ivoire toutes les parties du corps humain dans leur proportion naturelle, & avec toute la symetrie & l'arrangement dont elles sont susceptibles. Son objet étoit de faciliter l'étude de l'Anatomie aux Curieux & aux Dames même. Il commença par la construction de l'œil, mais il ne poussa pas plus loin ses travaux. Jean Verle ne nous en dit point la raison. Quoi qu'il

en soit, l'œil que son pere avoit fait devoit être fort curieux; car on y observoit jusqu'à la tunique qui revêt l'humeur cristalline, & celle qui couvre l'humeur vitrée.

Portzius (Jean David), premier Médecin du Prince de Nassau, étudia long-tems à Boulogne sous Pierre de Marchettis, & à Leyde sous Jean Van-Horne.

De tumoribus in specie de spina ventosa. Leovard. 1679, in-12.

Il regarde l'acide & l'alkali comme la cause principale des tumeurs; dans le phlégmon l'acide est très développé, *acidum acidius*, & dans le cancer il est si pénétrant, qu'il rongé toutes les parties; dans le squirthe il est très mitigé, parcequ'il est combiné avec une très grande quantité d'alkali; c'est encore, selon lui, l'acide qui produit le *spina ventosa*, &c. Cet Auteur a donné quelques observations dans la *Nouvelle République des Lettres*.

Martin (B.), Maître Apothicaire.

Dissertation sur les dents. Paris 1679, in-12.

Martin y donne une succincte description des dents, & parle en abrégé de leurs maladies. Il blâme les Dentistes qui font usage des dents artificielles, & veut qu'on préfere le pélican au davier, lorsqu'il s'agit d'extraire une dent cariée; qu'on ne recoure qu'à l'extrémité à la lime, parceque, dit-il, il n'y a rien de plus propre à ébranler les dents que de les limer, &c. Il recommande de séparer les dents trop resserrées, parcequ'il a vu la carie survenir à la suite d'un pareil arrangement.

Mercklin (George Abraham), fils de George Abraham Mercklin, Auteur de plusieurs observations insérées dans le Recueil des Curieux de la Nature, dont il étoit membre; naquit à Wissembourg d'où il alla en 1660 à Wittemberg, pour y étudier la Physique & la Médecine. Il revint auprès de son pere environ cinq ans après; il suivit sa pratique, & alla parcourir les principales Universités de l'Europe. Il fut reçu Docteur en Médecine à Altorf en 1670, & Aggrégé au Collège des Médecins de Nuremberg,

peu de tems après. Il succéda en 1684 à son pere à la place de Médecin de la Maison de l'Ordre Teutonique, & mourut le 19 Avril 1702, âgé de 58 ans.

De ortu & occasu transfusionis sanguinis. Nuremb. 1679, in-8°.

Cet ouvrage est bien fait: Mercklin fait un histoire succincte mais exacte, de cette opération qu'il ne veut point admettre, parcequ'il la trouve cruelle & si dangereuse, qu'on ne peut la tenter sans exposer à une mort certaine le sujet sur laquelle on la pratique. Il rapporte l'exemple fâcheux de G. Riva, Médecin, qui tenta l'opération de la transfusion, sur deux sujets qui en périrent. Mercklin est l'Editeur de deux ouvrages.

Josephi Pandolphini tractatus de ventositate spinæ saviſſimo morbo, revisus, correctus, & annotationibus novisque observationibus illustratus. Nuremb. 1674, in-12.

Pandolphe publia cet ouvrage vers l'an 1614, il déduit la maladie d'une flatuosité maligne, & n'appuie cette fade théorie sur presque aucune observation. Mercklin y en ajoute plusieurs qui sont intéressantes; mais il eût mieux fait de les publier à part que de les joindre à un si mauvais ouvrage, plus digne de rester dans l'oubli dans lequel il étoit tombé, que de reparoître au jour.

Lindemius renovatus curâ Geor. Abrah. Mercklin. Nuremb. 1686, in-4°.

Mercklin y a ajouté quelques articles, & une table ample & utile.

On trouve de lui un grand nombre d'observations dans le Recueil des Curieux de la Nature; il y en a qui concernent les plaies de la tête, l'ossification des artères, l'hydropisie enkistée, & il y parle d'un accouchement singulier, &c.

Voelter (Christophe).

Neuroſuctæ hebammenſchule. Stutgard 1679, 1687, in-8°. 1722, in-8°.

Cet ouvrage, suivant M. de Haller, contient quelques observations intéressantes. Parmi plusieurs remarques triviales, l'Auteur rapporte des exemples

de dilacérations du col de la vessie dans les violents efforts de l'accouchement.

Axt (Jean Conrad).

Dialogus de partu ſeptimeſtri, an nempe ille ſit perfectus, vegetus, & per conſequens legitimus? Jena 1679, in-12.

Axt fixe à neuf mois l'époque de l'accouchement, d'après la propre observation & celle des plus habiles Accoucheurs, qu'il appuie d'une assez bonne théorie. L'accouchement précoce, comme celui de sept mois, n'est pas naturel; l'enfant venu à ce terme peut cependant vivre; mais il a toujours quelques défauts, ou dans ses parties extérieures; ou il a une si grande délicatesse dans son tempérament qu'il succombe à la plus petite infirmité.

Hook (Robert), célèbre Philosophe, & savant Médecin Anglois, naquit en 1635 dans l'Isle de Wight; il fut membre de la Société Royale de Londres, inventa plusieurs instruments de mécanique & d'optique, qui ont rendu son nom recommandable: il a écrit sur quelques points d'Anatomie.

Ob myographiam ob lecturas physical, medical, geographical. Lond. 1679, in-4°.

Il y a peu de détails d'Anatomie, mais beaucoup d'explications Physiques sur l'action des muscles, la réfrangibilité des humeurs de l'œil de l'homme, de celui de la mouche, & de l'araignée, &c. Il y dit que la peau est composée de fils, & il y donne une description des poils. Hook recherche quelle est la partie du cerveau où l'on peut établir le siége de l'ame.

Posthumous works. Lond. 1705, in-fol.

Il y explique mécaniquement la formation des idées, & pour mieux se faire entendre, il établit une proportion arithmétique assez singulière, & qui intéresse plus les Métaphysiciens que les Anatomistes.

Hook a donné à la Société Royale de Londres plusieurs mémoires: le Journal d'Angleterre & celui des Savans nous ont appris que ce Physicien avoit découvert qu'en introduisant de l'air dans les poumons d'un animal sans thorax & sans diaphragme, il recouvroit le mouvement dans plusieurs de ces parties.

XVII. Siècle. Schmucker (Frid Wilhelm),
Der spielenden natur Kunstwerke. Argent. 1679, in-
 fol. avec trois autres volumes qui parurent en 1680,
 1679. 1682 & 1683.

SCHMUCKER. On y trouve, suivant M. de Haller, l'histoire de quelques monstres humains, & plusieurs observations sur différents sujets.

MUSGRAVE. Musgrave (Guillaume), célèbre Médecin Anglois, & de la Société Royale de Londres, est l'Auteur de plusieurs observations Anatomiques insérées dans le recueil de cette Académie.

Observations sur une chienne, dont on avoit coupé le cæcum, n° 151, art. III.

Cette opération réussit en prenant quelques précautions.

Expériences contre l'existence d'un ferment acide dans l'estomac, n° 162.

Musgrave croit plus probable que la digestion se fait à l'aide d'un alkali volatil.

Expériences sur la digestion, n° 162, art. VII.

Le Docteur Musgrave prétend prouver que l'alkali volatil est le grand instrument de la digestion. Il y donne une description des glandes gastriques.

Sur la couleur des sucs contenus dans les veines lactées, n° 166.

Ce mémoire est très intéressant : Musgrave y prouve de la manière la plus solide que les veines lactées se remplissent d'une liqueur diversement colorée suivant celle qui est contenue dans le canal intestinal ; il confirme ce qu'il vient d'avancer par de nouvelles expériences dans le n° 275.

On cite communément Musgrave, comme ayant fait quelques expériences sur la résorption des liquides épanchés dans les capacités.

HARDER. Harder (Jean Jacques), né à Bâle le 17 Septembre 1656, de Jean Conrad Harder, Conseiller & Trésorier de la Ville, étudia sous Baubin & Glaser. Il vint en France en 1676, y suivit les différents Professeurs en Médecine, s'adonna sur-tout à l'Anatomie sous le célèbre Duverney. Il étoit déjà de retour dans sa patrie en 1678, qu'il fut nommé Professeur de Rhétorique.

Rhétorique. Après avoir été reçu Docteur en Médecine, il obtint la Chaire de Physique en 1686, celles d'Anatomie & de Botanique en 1687. Il parvint à la Chaire de Médecine Théorétique en 1703. Il avoit été nommé Médecin du Margrave de Bade Dourlach, qui le choisit en 1707 pour son Conseiller Aulique ; il jouit des mêmes honneurs & des mêmes prérogatives à la Cour de Wittemberg, il fut Aggrégé à la Faculté de Médecine en 1685, & nommé trois fois Recteur de l'Université, & une fois Doyen en Philosophie. L'Académie des Ricovrati de Padoue l'admit parmi ses membres en 1683. Il fut reçu en 1687 dans l'Académie des Curieux de la Nature, sous le nom de Paon. En 1694 l'Empereur Léopold l'honora de la dignité de Comte Palatin. En 1701 Harder fut nommé Médecin du Comte Leningen, & en 1705 celui du Land-Grave de Hesse-Cassel. Il mourut en 1711, suivant Moreri, ou vers l'an 1718, suivant Manget.

Examen anatomicum cochleæ terrestris domiportæ. Basil. 1679, in-8°.

Prodromus physiologicus. Basil. 1679, in-8°.

Harder fait dans cet ouvrage l'analyse du corps humain : il admet la fermentation, &c.

Pæonis & Pythagore, id est Joannis Jacobi Harderi & Joannis Conrad. Peyerii, exercitationes anatomica familiares. Basil. 1682, in-8°.

Cet ouvrage renferme deux cents lettres avec autant de réponses, que Harder surnommé Paon, & Peyer, à qui l'Académie des Curieux de la Nature avoit donné le surnom de Pythagore, s'étoient écrites mutuellement. Elles roulent sur différents objets : on y nie l'existence des acides dans les viscéres, & on admet la génération par les œufs. Harder a traité fort au long du péricarde, & de l'eau qu'il contient. Il a parlé de plusieurs espèces de stranguries, & est entré dans quelques détails sur la structure des mamelles, du pancréas, des glandes lymphatiques, &c.

Epistola aliquot de partibus genitalibus cochlearum ; generatione item inseforum, ad Antonium Felicem Marsilium & Lucam Schroeckium. Aug. Vindel. 1684, in-12.

La génération de ces animaux, suivant Harder, s'opère par le moyen des œufs ; il s'en est assuré par

XVII. Siècle.

1679.

HARDER.

l'inspection réitérée. Il dit que ces œufs sont d'abord limpides, & deviennent ensuite jaunâtres. Leur nombre est très considérable, Harder les a fait dépeindre avec les parties de la génération de ces insectes. Cependant Harder n'ose assurer, que tous les animaux naissent d'un œuf : il révoque en doute plusieurs observations de Redi, &c.

De præcipuorum viscerum structura. Basil. 1685, in-4°.

Cet ouvrage contient peu de réflexions originales ; ce Médecin veut dans quelques cas concilier l'opinion de Malpighi avec celle de Ruysch, & quelquefois il donne la préférence à l'un d'eux. Harder a profité des leçons de Marchettis son Maître.

Apiarium observationibus medicis & experimentis refertum, &c. Scholiis & iconibus illustratum J. B. de Lamzwerde. Basil. 1687, in-4°. & sous le titre :

Thesauri observationum medicarum variarum. ibid. 1736, in-4°.

On y trouve la description de la cigogne, de l'aigle, de la poule, de la grenouille, &c. M. de Haller estime beaucoup cet Ouvrage, & fait observer qu'on y trouve la description des glandes de la dure-mère, dont on accorde communément la découverte à Pachioni ; qu'Harder a décrit les glandes gastriques, les capsules surrénales auxquelles il attribue la fonction de séparer un liquide ; un rein monstrueux, & les glandes corticales du cerveau, & que cet Auteur accorde des glandes à la vessie.

De chyli secretionis & distributione. Basil. 1690, in-4°.

Ce Médecin y décrit les vaisseaux chyloferes de plusieurs animaux, &c.

*Glandula nova lacrymalis, unâ cum ductu excretorio in ericiis & in damis ab Hardero descripto, binis litteris ad***. descripta 1693.*

Elle est placée vers l'angle interne de l'œil, & a plusieurs canaux excréteurs qui s'ouvrent autour de la caruncule lacrymale.

Harder est l'Auteur de plusieurs observations insérées dans le Recueil des Curieux de la Nature : celles qui nous intéressent le plus sont :

XVII Siècle.

1679.

HARDER.

Sur une difficulté d'uriner, Déc. II. ann. 6. Obs. 100.

Les reins étoient remplis de petits calculs, & Harder fait quelques remarques sur la structure de ce viscere.

Sur une oblitération du pylore, & sur un squirrhe du pancréas, ibid. Obs. 101.

On voyoit tout au tour du pylore plusieurs corps ovalaires qui avoient la figure d'autant de glandes.

Sur un entérocele, ibid. Obs. 102.

Sur des corpuscules qu'on voyoit dans le duodenum, ibid. Obs. 103.

C'étoit autant de glandes obstruées.

Sur une blessure à la poitrine, ibid. ann. 9. Obs. 93.

Elle fut occasionnée par un coup de pistolet. Une bale perça la poitrine de part en part, l'œsophage fut blessé, une partie du poumon sortit par l'ouverture à la poitrine. La nature guérit le malade qui périt de tout autre accident quelque-tems après.

Lanckisch (Godefroy de), Médecin de Zittaw.

Beschreibung einer missgeburt. Zittau 1679, in-4°.

L'Auteur y parle d'un fœtus sans cerveau & sans cœur ; ce Médecin a encore écrit une lettre insérée dans les Actes de Léipsick.

Sur une opération Césarienne, 1693.

Lanckisch tira l'enfant mort & l'arrière-faix, mais il ne survint aucun symptome fâcheux relativement à la mère.

Ciucci (Antoine Philippe), Chirurgien Italien.

Promtuarium medicæ-chirurgicæ. Maceratæ 1679, in-4°.

Filo d'Arianna, ovvero fidelissima scorta al'eserciti di chirurgia, al quale si aggiunge un breve trattato della circolazione di sangue, Maceratæ 1682, in-12.

Ramelovius (Mathieu).

Beschreibung des niereusteins. Lips. 1679, in-8°.

Rivinus (Augustus Quirinus), Professeur de Médecine à Léipsick, aussi connu par ses ouvrages de Botanique, que par ceux d'Anatomie ou de Chirurgie.

An emittendo, an recipiendo, fiat visio ? 1675. De visu. Lips. 1686, in-4°.

Cet Auteur ne veut pas que les rayons lumineux

XVII. Siecl.

1679.

RIVINUS.

s'entre-croisent dans le crÿstallin. Il nie que la figure des objets soit renversée dans l'œil; il croit indifférent que le crÿstallin est plus ou moins convexe; & soutient que la vision se fait par réception de rayons lumineux.

De spiritu hominis vitali.

Rivinus n'admet qu'un seul esprit qu'il croit plus subtil que la matiere de la lumiere, ou que celle du feu: *Accedit*, dit-il, *proxime ad naturam lucis, vel potius ignis, imò verò utrumque horum superat spiritus* (a).

De imaginationis viribus medicis.

L'Auteur rapporte dans cette dissertation plusieurs effets surprenants de l'ame sur le corps.

De angina.

Rivinus y prescrit l'opération de la bronchotomie, & entre dans quelques détails sur les luxations des vertebres du col.

De empyemate thoracis.

Les poumons sont une espece d'éponge, dont la surface externe est propre à absorber les humeurs épanchées dans la capacité de la poitrine. Rivinus dit avoir vu dans beaucoup de poumons, plusieurs trous qui étoient l'ouverture d'autant de vaisseaux absorbans qui aboutissoient dans les bronches. Duverney est l'Auteur d'une observation presque semblable.

Disp. de palpitatione cordis.

Cette these contient nombre d'observations cadaveriques intéressantes.

De fermento ventriculi acido. Lips. 1677, in-4°. & dans la même collection.

La digestion se fait par tout autre dissolvant que par l'acide: Rivinus prouve par l'expérience, que rien n'est plus propre que l'acide à retarder la digestion. Il a fait prendre des liqueurs acidules à quelques animaux, peu de tems après les avoir fait manger, & il leur a occasionné une indigestion.

De dyspepsia. Lips. 1679, &c.

On y trouve la description de deux nouveaux canaux excréteurs, des deux glandes sublingua-

(a) Disputationes medicæ. Lips. 1710, pag. 1773

XVII. Siecl.

1679.

RIVINUS.

les, placées immédiatement par-dessus les canaux excréteurs de Warthon. *Diversa tamen sunt ostiola*, dit l'Auteur de cette these, *in quorum interiora stylus aut flatus immittatur, ad glandulas majores sublinguales per ductus Warthoni penetrat; his verò à latere alii asiant pori, qui stylum & statim in glandulas minores sublinguales deducunt; adeoque nullo modo hî ductus cum illis communicant, sed omnino singulares sunt* (a). Gaspard Bartholin le fils s'est approprié la découverte de ces canaux, quoiqu'ils fussent décrits dans la dissertation dont je donne l'extrait.

Disput. de bile. Lips. 1678, in-4°. &c.

La bile est une liqueur savonneuse, le foie la sépare du sang qu'il reçoit de la veine porte. Rivinus admet des canaux hépatico-cystiques, & rapporte une partie des observations que Malpighi a faites sur cet objet.

Disp. de volvulo.

Cette these est fort bonne, on y trouve l'histoire de quelques ouvertures de cadavres.

De sanguificationis materiâ.

La matiere de la sanguification est l'eau des aliments chargée d'une terre saline; une telle théorie est peu digne de louanges.

Dissert. de nutritione. Lips. 1678, in-4°. &c. &c.

L'Auteur prétend que les aliments contiennent une liqueur séminale analogue à nos parties, & qui est de sa nature propre à réparer nos pertes. Cette explication est vague & très obscure.

Disput. de ischuria.

Rivinus parcourt les altérations qui surviennent aux reins, aux uréteres & à la vessie.

Disp. de abortu.

C'est dans cette dissertation que Rivinus soutient que l'accouchement est fixé au terme de neuf mois, &c.

Toutes ces dissertations sont recueillies avec plusieurs autres dont nous ne parlons pas, parcequ'elles sont éloignées de notre objet, dans un volume in-

(a) Coroll. I.

570 HISTOIRE DE L'ANATOMIE

quarto, imprimé à Leipfick en 1710. Rivinus est l'Auteur de quelques autres thefes.

De omento. Lips. 1717, in-4°.

Puella monftrofa. Lips. 1717, in-4°.

De auditu vititi. Lips. 1717, in-4°.

Disput. de gemino usu lrenis. Lips. 1712, in-4°.

Rivinus parle dans la dissertation, *de auditu vititi*, d'un trou placé à la partie postérieure, au côté, & presque au haut du marteau, dont le contour est muni d'un sphincter.... Survant cet Auteur pour découvrir ce trou : *Optimum est argentum vivum per meatum auditorium infundere; ita vel sponte tranfit, vel immisso digito pro lubitu exprimi potest: deficiente mercurio, vel remittente pressione, iterum clauditur, simodo foramen non deficcatum fuerit.* Je révoque en doute le trou que Rivinus décrit, & non-seulement je me fonde sur mes propres travaux, mais encore sur ceux de Ruysch, qui s'est servi de la même expérience de Rivinus, & long-tems avant lui, pour prouver que la membrane n'est nullement percée. MM. Morgagni & Haller ont adopté l'opinion de Ruysch; mais outre que le trou de Rivinus est un être de raison dans l'état naturel, c'est que cette prétendue découverte ne lui appartient pas. Fabrice de Hildan, Schneider, Lindanus, Mappi, Plumier, principalement Marchetti, & quelques autres dont nous avons parlé dans notre histoire, avoient indiqué ce trou avant Rivinus, qui dit l'avoir découvert en 1689.

MORO.

Moro (Giacopo).

Anatome ridotta all' uso de' Pittori e Scultori. Vinegia 1679, in fol.

On y trouve plusieurs planches qui sont les mêmes que celles de Vésale, excepté qu'on en a tiré les ombres, comme M. de Haller l'a remarqué.

GOULD.

Gould (Guillaume), Médecin Anglois, est l'Auteur d'une observation insérée dans les Transactions Philosophiques.

Histoire d'un polype trouvé dans le cœur, n°. 157.

Le sujet de cette observation périt d'une mort subite, & Gould trouva après sa mort des concrétions gypseuses, qu'il a prises pour un polype.

Histoire de quatre hommes qui vécutent d'eau pendant vingt-quatre jours, n°. 158.

Parham, Médecin Anglois.

Histoire d'un homme qui perdoit la vue dès que le soleil étoit couché.

Tribouveau (Michel), de Paris, & Maître Chirurgien de cette Ville, se distingua par son savoir en Anatomie, & par l'exercice de la Chirurgie qu'il fit avec le plus grand succès. Il suivit les Armées de France depuis 1670 jusqu'en 1677, qu'il se fixa à Paris, où il jouit de la plus brillante réputation. Jean-Petit suivit long-tems sa pratique, & on prétend qu'il lui doit la plupart de ses progrès dans la pratique des opérations Chirurgicales. Tribouveau mourut le 2 Juillet 1714, à l'âge de 78 ans; il fut enterré dans l'Eglise des Chanoines Réguliers de St. Antoine.

On trouve plusieurs observations de Tribouveau dans le *Journal de Médecine*, ann. 1679, &c, par Blegny. Tribouveau s'est convaincu par l'observation, qu'on pouvoit inciser la dure-mere sans qu'il en résultât aucun accident. Il observa en 1663 dans un cadavre qu'il disséqua à Saint Côme, que les muscles de l'abdomen étoient tous membraneux au-dessous de l'ombilic, & jusqu'à l'os pubis sans aucune apparence de fibres charnues. Il a pratiqué plusieurs fois l'opération du trépan avec les plus grands succès, & il paroît par les rapports que les Historiens font de lui, qu'il blâmoit l'usage des rentes & des pansemens trop fréquents dans le traitement des plaies.

Subercasaux, Docteur en Médecine.

Sur une grossesse de vingt cinq ans. Journal de Blegny SAUX.

1679.

Tamponet, Chirurgien ordinaire du Roi, Auteur de quelques Mémoires dont on trouve l'extrait dans le *Journal de Blegny*, année 1679. Tamponet a vu l'hymen, l'anastomose de l'azigos avec la veine émulgente, & il y parle d'un enfant ataqué d'un ulcère à la tête; un des pariétaux le sépara tout entier, & il se détacha deux esquilles de l'autre os pariétal; l'enfant fut guéri deux mois après.

Romain (St.), Docteur en Médecine, &c, &c.

O o i y

XVII. Siecle.

1679.

ANONYME.

PARHAM.

TRIBOU-

LEAU.

SUBERCA-

SAUX.

TAMPONET.

ROMAIN.

Lettre sur la déglutition de plusieurs corps étrangers

XVII. Siècle. *ibid.* 1679.

1679.

ROMAIN.

Ces observations sont singulieres, l'homme qui en fait le sujet avala plusieurs fois impunément des stylets de fer, des couteaux. Saint Romain est l'Auteur de plusieurs autres pièces insérées dans ce Journal; il y parle de la pétrification des larmes.

LANDOUILLETTES.

Landouillette, Médecin, est l'Auteur de plusieurs observations insérées dans le même Journal. Il dit qu'en disséquant une femme à Caën, il a trouvé le septum du cœur percé de trois différents trous, &c.

CESVIN.

Cesvin, Maître Chirurgien Juré à Rennes, Auteur d'une table singuliere, où il prétend démontrer les dégénération de l'hémathose.

On trouvera dans le Journal de Blegni plusieurs autres observations; j'ai rapporté les plus particulieres.

WEDELIUS.

Wedelius (George Wolfgang), oncle de M. de Haller, naquit à Gollsen le 12 Novembre 1645, de Jean George Wedelius, Ministre de cette Ville, qui le tint pendant six ans dans le Collège de la Porte pour y faire ses premières études. Il se rendit de là à Iene à l'âge de 16 ans & six mois, y étudia la Philosophie & la Médecine; fut reçu Docteur en Médecine, & alla pratiquer à Gotha pendant cinq ans. La réputation qu'il s'y acquit lui mérita une Chaire à Iene; il y fut installé en 1672. Le Duc de Weimar le choisit environ sept ans après pour son premier Médecin, & Wedelius aima mieux remplir les fonctions de son Professorat, que d'accepter ses offres. Vers l'an 1685 les Ducs de Saxe lui donnerent le titre de leur Conseiller & de leur Médecin, & l'Empereur Léopold l'honora en 1692 du titre de Comte Palatin, & en 1706 il fut reçu dans la Société Royale de Berlin; il étoit déjà de l'Académie des Curieux de la Nature. L'Empereur Charles VI le nomma son Conseiller en 1716, & les Princes de Saxe le firent membre de leur Conseil en 1718: chaque année de sa vie étoit marquée par de nouveaux titres. En 1721 l'Electeur de Mayence le choisit pour son premier Médecin, il jouit peu de tems de cette place; car il mourut un mois après âgé de 76 ans.

Il n'y a pas de Médecin qui ait plus écrit que lui, & sur les objets les plus variés: je n'examinerai ici que les ouvrages qu'il a composés sur l'Anatomie & sur la Chirurgie, & souvent même n'en rapporterai-je que le titre pour plus grande brièveté.

XVII. Siècle.

1679

WEDELIUS.

Physiologia medica, Ienæ 1680, in-4°. 1704, in-4°.

Physiologia reformata, *ibid.* 1688, in-4°.

Il y a peu de détails anatomiques dans ces deux ouvrages. Wedelius examine la nature des humeurs, & de leur mouvement; il admet la fermentation, &c.

Progressus academia naturæ curiosorum, Ienæ 1680, in-4°.

Wedelius remplit les devoirs d'un Académicien zélé; il fait dans cet ouvrage un tableau succinct de l'origine & des travaux de l'Académie des Curieux de la Nature... On y trouve plusieurs observations Anatomiques & Chirurgicales, répandues dans l'immense Recueil de cette nombreuse Compagnie.

Dissertationes medicæ selectæ in Academia Salona, Ienæ 1686, in-4°.

C'est un Recueil de theses soutenues sous la Présidence de Wedelius: elles sont au nombre de quarante-sept, & traitent de divers sujets; il y en a une fort intéressante sur la chute de l'utérus. (*Disp. xxxii. Auth. Christoph. Wilhelmo Forster*). Sur une chute de fort haut, avec fracture au crâne, &c. (*Disp. xxxix. Auth. Joan. Petr. Fischir*). &c. Wedelius a publié plusieurs autres theses qui ne se trouvent pas dans ce Recueil; les principales sont:

De mensuris, Ien. 1674.

De partu difficili, 1675.

De archæo, 1678, in-4°.

Dissert. de dentitione infantium, 1678, in-4°.

De vulnere capitis, 1684.

De agro vulnere capitis laborante, 1684.

De consensu partium, 1680.

Venus medica & morbifica, 1688.

De navis maternis, 1688.

De notis gravidarum, 1690.

De bile, 1689.

XVII Siècle.

De insomnis, 1690.*De varice*, 1690.

1679.

De cucurbitula sicca, 1691.*De Nyctalopia* *Ien.* 1693, in-4°.

WEDELIUS.

Fundamenta lethalitatis vulnerum. *Ien.* 1695, in-4°.*De valvulis conniventibus*, *Ien.* 1695, in 4°.*De circulatione sanguinis.* *Ien.* 1696, in-4°.*De varice*, 1699.*De agro ischuria laborante*, 1699.*De calculi mechanismo*, 1701.*Theoria saporum medica.* *Ien.* 1703, in-4°.*De contra fissura*, 1708.*De atretis*, 1709.*De excelsa ventriculi*, 1712.*De carie ossium*, 1713.*Ægra mola laborans*, 1714.*De narium polypo*, 1710.*De visio quæ fit oculo gemino.* *Ien.* 1714; in-4°.*De circulatione sanguinis*, *Ien.* 1714, in-4°.

Wedel a rempli les ouvrages des Curieux de la Nature de ses propres observations : on en compte environ deux cents, il y en a sur une pulsation du cœur au côté droit (*ann. II. Obs.* 194.). Sur une femme qui étoit réglée par l'anus (*ann. II. Obs.* 24.). Sur le cancer (*ann. IV & V. Obs.* 122.). Sur les usages de l'uvée (*ibid. Obs.* 124.). Sur l'usage du péritoine (*dec. ann. II. Obs.* 161.). Vices provenant d'un défaut de la luette (*ibid. ann. IV. Obs.*). Sur l'inspection d'un sang rameux (*Obs.* 219.). &c. &c. &c.

MOLYNEUX.

Molyneux (Thomas), Docteur en Médecine, & de la Société Royale de Londres.

Os frontal prodigieux. *Transact. Phil.* n°. 160.

On le conserve dans le College de Médecine de Leyde ; c'est dans cette Ville que Drelincourt le trouva ; il appartient suivant Molyneux à l'homme, & si tous les os avoient un volume proportionnel, celui qui avoit cet os devoit avoir onze à douze pieds de hauteur. Ce fait peut intéresser l'histoire des géants sur lesquels l'Auteur a écrit un mémoire très détaillé.

Géans, *ibid.* n°. 161.

Molyneux admet leur existence, & rapporte en

faveur de son opinion plusieurs traits historiques curieux.

Sur la circulation du sang vue au microscope dans une salamandre aquatique, *ibid.* n°. 177.

On lit dans les Régistres de la Société Royale de Londres, » que M. Molyneux ouvrit le 26 Mai 1684 » une salamandre aquatique On voyoit » dans le corps de cet animal de longs sacs d'air, sur » lesquels les vaisseaux sanguins se ramifient fort élégamment : en appliquant le microscope à ces vaisseaux, il nous y a fait voir la circulation du sang, » qui est aussi apparente que le mouvement de l'eau » dans une rivière, & plus rapide que le cours d'un » ruisseau ordinaire ». Molyneux a joint quelques figures à ce mémoire.

Description d'une grosse pierre rendue par une femme, n°. 102.

Elle étoit d'un volume prodigieux, & Molyneux a joint à cette histoire, celles qu'on trouve dans différents Auteurs, c'est ce qui rend son mémoire intéressant ; il préfère la dilatation de l'urètre à l'incision.

Bartoli (Daniel), Jésuite Italien, né à Ferrare en 1608, reçu dans la Société en 1623, & mort à Rome le 13 Janvier 1685, fut un des plus grands Écrivains de son siècle, & les ouvrages qui sont sortis de sa plume prouvent qu'il avoit de grandes connoissances en diverses sciences.

Del suono e de tremori harmonici. *Bonon.* 1680, in-4°.

Ce Physicien habile prouve par diverses expériences, que la consonnance des corps sonores dépend du rapport harmonique des vibrations ; il dit que les corps solides sont aussi propres à transmettre le son, que l'air lui-même ; il prétend contre Morhosiùs, que c'est par l'unisson que les verres peuvent être cassés par la voix humaine, & non par la dissonance. Il a connu les vibrations d'un instrument sonore, & celles que ces vibrations produisent dans un autre instrument, quoique d'un genre différent ; il a conclu contre Gassendi & Kirker que le son fort ne se propageoit pas plus vite que le son foible ; il a dé-

XVII. Siècle.

1679.

WEDELIUS

BARTOLI

XVII. Siècle.
1679.
BARTOLI. crit le mécanisme de la célèbre machine acoustique de Denis le Tyran, & M. de Haller fait grand cas de ce que Bartoli dit de ce sujet, &c. On trouve dans cet ouvrage quelques planches & quelques descriptions d'anatomie, mais qui ne sont point originales, la plupart sont puisées dans les ouvrages de Bartholin.

SCHERER. Scherer (Dan. B.).
Beschreibung eines Kunst-anges. Nuremberg. 1680 ; in-4°.

RUMMEL. Rummel.
De foetus leporinis extra uterum repertis epistola. Ulm. 1680, in-4°.

PLATER. Plater (Felix), Médecin Hollandois, surnommé Junior.
Observationum mantissa, &c. Konigsb. 1680, in-4°. avec les observations de Felix Plater.

C'est un recueil de diverses observations qui se trouvent dans différents Journaux.

DYCK. Dyck (Cornelius Van), Apothicaire.
Geraamden van dieren. Amstelod. 1680, in-8°.

On y trouve la figure de vingt squelettes avec une explication dont M. de Haller fait très peu de cas ; il ne fait pas si c'est le même ouvrage qui est cité dans la Bibliographie de Rivinus sous le titre :

Sceletographia variorum animalium. Hug. Com. 1682, in-4°.

GUENELLON. Guenellon (Pierre), Médecin d'Amsterdam.
Epist. ad Munikium de genuina medicinam instituendi ratione. Amstel. 1680, in-16.

Guenellon propose une nouvelle maniere d'étudier l'Anatomie ; il ne veut pas qu'on commence les démonstrations par l'ostéologie comme plusieurs de ses contemporains, ni par le bas-ventre comme les anciens le faisoient, mais par l'exposition des parties similaires, & par la circulation du sang, &c. Il souhaiteroit qu'il y eût des personnes uniquement livrées à l'Anatomie pour faire des découvertes, & d'autres pour l'enseigner, parcequ'un Professeur ne peut presque rien découvrir de nouveau, étant obligé de s'astreindre à la règle reçue ; Stenon avoit une idée pres-

que conforme à celle de Guenellon, & il nous l'a transmise dans son discours sur la maniere de disséquer le cerveau.

XVII. Siècle.
1680.
GUENELLON. *Lettre sur la retine, & se trouve dans les nouvelles de la République des Lettres, année 1686, & par extrait dans la collection academique.*

Ce Médecin a vu dans l'œil du cabillaou des filaments blancs très manifestes & très distincts, qui, selon lui, du nerf optique, comme d'un centre, montent tous en rayons vers le procès-ciliaire, &c. Il a découvert dans les yeux des poissons deux uvées, l'interne qui est tapissée de vaisseaux, & l'externe qui est de couleur argentée, & sert à former la pupille : la sclérotique est cartilagineuse & remplie de graisse dans ses interstices. . . . la tunique conjonctive est, selon cet Auteur, glanduleuse & percée d'une infinité de tuyaux, &c. L'humeur crystalline est cellulaire ; il y a une membrane interposée entre l'humeur vitrée & la rétine. Après l'exposition de cette membrane, il réfute le système de Mariotte.

C'est à Guenellon que M. Quina, Médecin d'Amsterdam, adressa une lettre imprimée dans la nouvelle République des Lettres, année 1686, touchant une grosse pierre rendue presque sans douleur par les voies urinaires. Une femme fait le sujet de cette observation, & la pierre avoit cinq pouces & demi de circonférence, mesure d'Amsterdam, & la longueur de trois pouces.

WALDSCHMID (Jean Jacques), premier Médecin du Landgrave de Hesse, & premier Professeur de Médecine dans l'Académie de Marburg, est l'Auteur de plusieurs ouvrages.

De usu lienis. Marburg. 1680.

Disp. de glandula pinealis statu naturali & praxi naturali, ibid. 1680.

De colore aethiopicum. Marburg. 1683, in-4°.

Specimen de sensibus. ibid. 1684.

Fundamenta medicinae. Leyd. 1685, in-8°.

On trouve dans les Elémens de Médecine quelques remarques sur les plaies de la tête, sur la paracanthese & sur l'usage des ventouses & des véicatoires, &c. Du reste ces ouvrages sont remplis d'une

XVII. Siècle. 1680. théorie extraite des livres de Descartes, la diction est très obscure, l'ordre peu exact, & les citations sont multipliées.

WALDSCHMID. On trouve de Waldschmid plusieurs observations dans les actes des Curieux de la Nature.

Sur du sang blanc, ann. 11. n°. 210.

Sur un monstre humain, ibid. n°. 111.

Sur la paracathèse, Dec. 11. ann. VI. Obs 152.

L'Anatomie des Noyés, ibid. Obs. 153.

Sur une tumeur squarreuse, ibid. 155.

BARBERIUS.

Barberius (Louis Marie), d'Imola.

Spiritus nitro aërei operationes in microcosmo.

Bonon. 1680, in-12.

Il croit que l'air produit des esprits animaux, & qu'il est l'agent de la fermentation des aliments.

GLASER.

Glafer (Jean Henri), Docteur en Médecine & Professeur d'Anatomie & de Botanique dans l'Université de Bâle, est l'Auteur d'un traité sur le cerveau, publié quelque-tems après sa mort par Jean-Jacques Stachelinus.

Opus posthumum de cerebro. Basil. 1680, in-8°.

Les deux premiers livres de cet ouvrage contiennent une description Anatomique du cerveau & de ses enveloppes; l'exposition des os du crâne n'est point mauvaise. Glafer décrit la scissure qu'on observe dans le trou auditif, & dans le contour de la membrane du tympan: la description du cerveau est extraite des ouvrages de Willis, les sept derniers livres de cet ouvrage sont remplis d'une théorie assez peu instructive.

LANGIUS.

Langius (Jean Christian), Médecin de Léipsick, mort à l'âge de 46 ans, étoit disciple de Bohnius, & Rivinus qui publia ses ouvrages fut son allié.

De circulatione sanguinis. Lipsf. 1680.

Dissertationes physiologicae. Lipsf. 1693.

De remediis vulnerariis, 1694.

Opera omnia, Quirino editore. Lipsf. 1704, in-fol.

On trouve dans ces ouvrages l'histoire de plusieurs ouvertures de cadavres; il y en a quelques-unes de relatives aux maladies du cœur. Langius se servoit de l'injection pour développer la structure des parties,

Il a vu l'injection couler de l'artere pulmonaire dans les vésicules pulmonaires & dans les bronches, & en injectant les arteres de la matrice d'une femme enceinte, il a injecté le placenta, &c.

Tyson (Edouard), Médecin, de la Société Royale de Londres, Médecin d'un des Hôpitaux de cette Ville, & Professeur d'Anatomie dans le Collège des Chirurgiens.

Anatomy of the porpessè dissected at the Gresham college. Lond. 1680, in-4°.

La dissection d'un porc marin, faite dans le Collège de Gresham de Londres, n'est pas le seul objet qu'on trouve dans cet ouvrage. Tyson y fait plusieurs remarques sur la structure de différents animaux, dont il fait une application à l'homme. L'Os-téologie y est supérieurement traitée: Tyson y parle d'un troussau de fibres charnues, qui s'étendent des trompes aux ovaires.

Orang outang sive homo sylvestris; or the anatomy, of the pigny. Lond.

Tyson donne une bonne description d'un singe d'Angola. Les remarques qu'il fait sur la structure de la langue de cet animal, peuvent s'appliquer à l'homme à plusieurs égards. Il y observe que le péritoine n'est point percé, & il a découvert autour du gland, des corps glanduleux, qu'il nomme glandes odorifères. Il adopte la communication des canaux déférens avec les vésicules séminales.

Ce ne sont pas les seuls ouvrages qui soient sortis de la plume de Tyson. Il a composé plusieurs mémoires, qu'on trouve dans les *Transactions philosophiques*.

Observations anatomiques, n°. 142.

Il y est question d'un abcès au foie, de pierres trouvées dans le vésicule du fiel, dont les canaux cystique, hépatique, cholidoque, étoient remplis. Il n'y avoit point de bile fluide dans la vésicule. Tyson parle dans ce même mémoire de deux reins monstrueux, qui s'étoient joints ensemble: on le voit dans une figure.

Sur des cheveux trouvés dans plusieurs parties du corps, Collect. Phil. n°. 2.

XVII. Siècle.

1680.

TYSON.

XVII. Siecle. 1680. TYSON.
 Ce Médecin fait une énumération des parties où il a trouvé des cheveux, & elles sont si nombreuses, qu'on voit que les cheveux peuvent se former dans toutes les parties du corps. Il en a trouvé un peloton dans l'ovaire d'une jeune fille qu'il disséqua avec Morton & Daniel Cox. Il y avoit avec ce paquet de cheveux un corps concret, dont la figure imitoit celle d'une dent. Plusieurs prétendirent que c'étoit les parties de quelque embryon corrompu; Tyson fut d'un avis contraire.

Observations faites à l'ouverture d'un cadavre. Col. Phil. n°. 2. art. XIV.

Elles sont très bonnes & concernent les tumeurs stéatomateuses, avec des poils trouvés dans les ovaires.

Sur quatre ouvertures trouvées dans le corps d'un enfant, & remarques sur les glandes sur-renales, n°. 142. art. II.

Les ureteres étoient séparés dans toute leur étendue. On voyoit quatre ouvertures dans la vessie, deux de chaque côté; les glandes sur-renales avoient une grande cavité, & lorsque, dit Tyson, « la glande a été souflée, cette cavité m'a paru communiquer dans deux veines, dont la droite se rendoit immédiatement dans la veine cave, & la gauche dans la veine émulgente. Outre ces deux veines, les glandes en avoient d'autres plus petites, provenant des vaisseaux voisins (a) ». Les glandes sur-renales lui ont paru plus grosses dans les fœtus que dans les adultes.

Observations faites à l'ouverture d'un cadavre. n°. 288.

La vessie étoit remplie d'hydatides, & les ureteres étoient aussi gros que les intestins grêles d'un enfant.

Ouverture du cadavre d'un enfant qui avoit le poulmon suppuré. Actes de Copenhague, obs. 26, tom. 5.

Ouverture d'un chien mort d'une hydropisie de poitrine. ibid. obs. 27.

(a) Transact. Phil. ann. 1679, & dans la collection Académique.

Sur

Sur des clous entrés dans la trachée artère. obs. 28. XVII. Siecle.

Sur une concrétion polypeuse du sang dans toutes les artères & toutes les veines du corps. obs. 29. 1680.

De la Chaume, Médecin.

Traité de Médecine, contenant la parfaite connoissance de l'homme, la sanguification au cœur, &c. Auxerre, 1680, in-12.

La Chaume parle plus d'après les lectures, que d'après ses observations: il repait son imagination des sentiments les plus hazardés, & néglige ceux qui sont moins éloignés de la vraisemblance: il est vrai qu'il n'est d'aucun parti. Il suit indifféremment les anciens & les nouveaux Philosophes, quand il croit qu'ils disent vrai. Ainsi il ne connoît point, avec les premiers, la génération par les œufs. Il pense avec quelques-uns des modernes que la sanguification se fait dans le cœur, & il admet avec tous les autres la circulation du sang. Ce livre est peu digne d'être lu.

Deville, Docteur en Médecine, agrégé au Collège de Lyon.

Histoire anatomique d'un chat monstrueux. Journal des Savants, année 1680.

Catelan (l'Abbé de).

Observation sur les yeux des insectes. Journal des Savants, 1680.

La description paroît exacte, mais elle intéresse peu l'Anatomie de l'homme.

M E R Y.

Mery (Jean), célèbre Chirurgien de Paris, Anatomiste de l'Académie Royale des Sciences, naquit à Vatan en Berry, le 6 de Janvier 1645, de Jean Mery, Maître Chirurgien & de Jeanne Mores. Il embrassa la profession de son pere, ne pouvant s'astreindre à étudier le Latin, qu'il quitta dès qu'il eut fini sa quatrième. Il vint à Paris à l'âge de 18 ans, où il prit des leçons des plus habiles Anatomistes. Il suivit avec attention les Chirurgiens de l'Hôtel-Dieu. En 1681, il publia une description de l'oreille, à l'instigation de Lamy, Médecin de la Faculté, qui

Tome III,

P p

1681
MERY.

DEVILLE

CATELAN

DE LA CHAUME,

la fit imprimer avec son traité de l'ame sensitive. C'est certe même année qu'il fut pourvu d'une charge de Chirurgien de la Reine. En 1683 il obtint la place de Chirurgien major des Invalides, aujourd'hui remplie par M. Morand. La réputation qu'il s'étoit acquise en qualité de Chirurgien, le fit appeller l'année d'après en Portugal, dont la Reine étoit fort malade. Mery sensible à ce degré de gloire, s'y rendit avec empressement, mais la mort avoit enlevé cette Princesse avant son arrivée à Lisbonne. On vouloit l'arrêter dans cette Capitale, en lui offrant des postes avantageux : on en fit autant en Espagne à son passage, mais il se refusa à toutes ces offres flatteuses, pour retourner à Paris. En 1684, l'Académie l'associa aux travaux de M. Duverney, qui trouva souvent, en la personne de M. Mery, un censeur rigide & obstiné. Cette même année, la Cour allant à Chambort, M. Fagon choisit M. Mery pour être le Chirurgien de M. le Duc de Bourbon. En 1692, la Cour l'envoya en Angleterre, sans qu'on ait jamais pu savoir le motif de ce voyage. M. de Harley lui donna en 1700, la place de premier Chirurgien de l'Hôtel-Dieu, qu'il a remplie toute sa vie avec le plus grand éclat, continuant de cultiver l'Anatomie jusqu'à sa mort, qui arriva le 3 de Novembre 1722, à l'âge de 77 ans. Il avoit épousé Cathérine Carrere, dont il eut plusieurs enfans. Il avoit fait un cabinet d'Histoire naturelle, que tous les Savans se firent un plaisir de visiter pendant sa vie & après sa mort. Comme il étoit très prevenu en faveur de ses opinions, il adoptoit difficilement celles d'autrui. Il osa résister au grand Duverney, pour soutenir plusieurs paradoxes, qu'il proposa à la vérité avec tant de savoir, qu'il entraîna dans son parti plusieurs célèbres Anatomistes de son tems.

Description de l'oreille de l'homme. Paris 1681, in-12, 1687, in-12, & se trouve dans le traité de Lamy, sur l'ame sensitive.

Mery adressa cette description à Lamy en forme de Lettre, & il paroît que celui-ci la fit imprimer à la suite de ses ouvrages, pour prevenir Duverney,

qui travailloit depuis long-tems à son traité de l'ouie. Lamy annonce ce grand ouvrage en le tournant en dérision. Duverney démontroit au Jardin du Roi depuis quelques années, & l'on sait qu'il n'avoit rien de réservé pour ses disciples. N'est-il pas à présumer que Mery, qui avoit long-tems fréquenté Duverney, lui doit une partie de son ouvrage. Quoi qu'il en soit, on y trouve plusieurs remarques importantes sur la structure des piéces dont l'oreille est composée. Suivant l'Auteur le canal auditif externe est presque semblable à la trachée artère, » car il n'est que » cartilagineux en dessous, & membraneux en dessus, » & divisé par plusieurs interjections, dont la premiere est tournée en forme de vis de devant en » en arrière, dans laquelle se jette un très petit » nerf, produit par un des nerfs vertébraux. . . . » Les autres interjections sont à-peu-près de la même » figure que celles de la trachée artère (a). Le canal cartilagineux n'est pas immédiatement uni à l'os; il y a une membrane qui l'attache au bord du trou. Suivant Mery, il n'y a point de muscle propre pour tirer l'oreille en devant, & les autres muscles ne sont que des portions, des aponévroses, du muscle peaucier, du frontal & de l'occipital, & il y a apparence, dit Mery, qu'ils ne servent point à la mouvoir.

Il a observé avec soin la renure creusée dans le cercle osseux des enfans; mais il dit s'être assuré que cette renure disparoissoit avec l'âge. Cet Anatomiste indique la position des différentes parties de l'oreille avec beaucoup d'exacritude. Il a divisé le tambour en deux cavités, une supérieure & postérieure oblongue, l'autre inférieure, plus en avant, & dont la figure est ronde. Cet Auteur ne veut point que la fenêtre ovale soit bouchée par une membrane particuliere; il prétend même que l'étrier ne la bouche jamais bien exactement, & cela, afin que l'air du tympan puisse librement passer dans le vestibule. Cette théorie se ressent de celle que Lamy a proposée, ou peut-être celle qu'on attribue à Lamy

(a) Pag. 419 édit. 1681, qui est la premiere.

appartient-elle à Mery ? Notre Anatomiste décrit les deux apophyses du marteau, & il est persuadé que l'os lenticulaire est toujours distinct & séparé : il croit que ces osselets sont articulés, les uns par ginglyme & les autres par arthrodie. Il s'est convaincu par ses recherches, que l'ouverture est bouchée par une membrane » très déliée, qui s'attache autour de son trou » d'un côté seulement. il est facile de » la rencontrer, quand on a l'adresse de couper » un petit muscle qui lie l'étrier, & de l'enlever » sans passer un instrument dans son trou. » Si quelqu'un me la conteste, je suis prêt de l'y » faire voir pour l'en convaincre (a) ». Il attribue quatre muscles aux osselets de l'ouïe, & il croit que la corde du tambour est le tendon d'un de ces muscles. Il nie que le vestibule, & les canaux demi circulaires, soient revêtus d'une membrane, mais il tient un langage plus conforme à la nature, en décrivant la coquille, ou limaçon, qu'il a séparé de la roche. » Il semble, dit-il, à la considérer par le » dehors, qu'elle ne soit composée que d'un seul » canal de deux tours & demi, séparés les uns des » autres par une lame d'os, qui d'un côté est unie » au noyau de la coquille, & de l'autre aux parois » de cette même cavité : mais par dedans, la co- » quille est formée de deux canaux ; l'un est anté- » rieur & l'autre postérieur, qui sont séparés les uns » des autres, en partie, par une lame d'os, extré- » mement mince, qui sert de noyau pyramidal, qui » est au milieu de la coquille, & en partie, par » une membrane, qui étant d'un côté attachée à » cette petite lame osseuse, s'attache de l'autre aux » parois de la coquille, & se redoublant après, » tapisse intérieurement l'un & l'autre canal (b) ». Mery continuant la description de cette cloison, observe que les deux canaux du limaçon communi- quent vers la pointe par un trou très petit, que le tuyau antérieur s'ouvre dans la conque, & que le tuyau postérieur aboutit à la fenêtre ronde, que

(a) Pag. 439.

(b) Pag. 434.

Mery dit être toujours bouchée par une membrane. Notre Anatomiste a remarqué que le second & le troisieme canal demi circulaires, » placés l'un au- » dessus de l'autre, s'unissent ensemble par deux de » leurs extrémités, à la partie postérieure moyenne » de la roche, & ne font, étant unis, qu'un trou » ouvert dans la partie postérieure de la conque, » &c. (a) ». L'histoire des nerfs est tronquée dans l'ouvrage dont je donne une notice. Lami, lui-même, qui connut ce défaut, engagea Mery à faire d'ultérieures recherches, qui ne furent point stériles. Il a suivi mon conseil, dit Lami (b), & a fort heureusement réussi dans sa recherche ; la partie molle du nerf auditif, proche la base de la coquille, où elle se termine sans la pénétrer, ou du moins sans que j'aie pu l'apercevoir, produit un petit rameau, qui, par un trou proportionné à sa grosseur, entre dans le centre du labyrinthe, où il se divise en trois branches, dont chacune entre par un trou de chaque anneau du labyrinthe, & parcourant toute sa circonférence intérieurement, ressort par l'autre trou, se réunit à soi-même, ce qui fait qu'elle produit un cercle entier, qui est presque tout enfermé dans la cavité du canal osseux de l'anneau. Lami dit avoir vérifié sur deux sujets cette description, qui lui a paru fort exacte.

On trouve deux planches dans le traité de l'oreille de Mery, composées de quatorze figures, très-bien gravées, & qui ne sont pas sans exactitude, &c. &c.

Observations sur la maniere de tailler dans les deux sexes, pour l'extraction de la pierre, pratiquée par F. Jacques. Paris, 1700, in-12.

Méry examine en habile Chirurgien, & en Savant Anatomiste, les inconvénients & les avantages de la méthode de Frere Jacques. Ce lithotomiste, qui avoit appris de Polonis la méthode de tailler par l'appareil latéral, eut d'abord quelque succès dans l'opération qu'il pratiquoit ; mais les suites de son opération furent

(a) Pag. 455.

(b) Préface de l'explication mécanique & physique des fonctions.

dangereuses. Plusieurs de ses taillés, qui avoient échappé au danger de l'opération, périssoient d'un abcès au périnée, au fondement, ou étoient attaqués de fistules incurables, &c. Le Parlement instruit de la manœuvre de Frere Jacques, nomma des Commissaires tirés de l'Académie Royale des Sciences, pour examiner la nouvelle méthode. Mery fut choisi : il vit le Frere Jacques opérer plusieurs fois sur le vivant & tailler quelques cadavres, & il suivit avec soin les calculeux que ce Moine lithotomiste avoit opérés. Mery trouva de l'avantage dans la méthode du Frere Jacques, » parceque l'incision étant faite » dans le col & le corps de la vessie, & la pierre » tirée par la partie la plus large de l'angle que » forment les os pubis, elle peut sortir avec facilité, » & sans aucun effort ». Mery fait observer que Frere Jacques, par sa maniere particuliere d'opérer, ne coupe aucun des muscles de la verge.... qu'il coupe à la vérité le corps des prostates, le col entier de la vessie par le côté, & un peu de son corps. Son opération ne peut être suivie ni de l'échymose, ni de la fluxion, ni de la suppuration... Faisant une longue incision au col & au corps de la vessie, par laquelle il tire la pierre sans peine, il évite la contusion & le déchirement de ces parties. Ces avantages, qui sont fort grands, ne se trouvent pas dans le grand appareil, & Mery n'a pas manqué de le dire avec toute la candeur qui caractérise l'honnête homme.

Mery ne donna pas une approbation si complete aux instruments dont Frere Jacques se servoit pour son opération. Il indique plusieurs inconveniens ; le plus considerable, c'est que Frere Jacques ne pouvoit point faire par leur moyen la même coupe lorsqu'il étoit nécessaire, ou la varier lorsque le tems l'exigeoit. Par là Frere Jacques intéressoit souvent la vessie, & l'intestin rectum chez les hommes ou le vagin dans les femmes. Mery disséqua plusieurs sujets morts à la suite de l'opération, & il trouva, tantôt la vessie ouverte par son fonds, tantôt le vagin percé d'outre en outre, & quelquefois l'intestin rectum aussi maltraité. Notre Chirurgien pro-

posé plusieurs moyens de corriger les instruments ;
 » & il lui paroît que Frere Jacques pourroit entrer
 » (comme il a fait) dans la vessie, en faisant son
 » incision deux pouces plus haut que l'endroit qu'il
 » coupe d'abord ; ce qui rendroit la plaie beau-
 » coup moins profonde, & par conséquent sa gué-
 » rison plus facile, supposé qu'une plaie du col &
 » du corps de la vessie ne soit pas mortelle le
 » plus ordinairement, & que le sphincter de la
 » vessie puisse se réunir aussi exactement qu'il l'étoit ;
 » pour cela, dit notre habile Chirurgien, il faut
 » en venir à l'expérience ». Cette réflexion est juste
 & digne du grand homme qui l'a proposée, car elle
 est tous les jours confirmée par l'observation.

Mery indique plus au long les corrections qu'il
 souhaite que l'on fasse à la méthode de Frere Jac-
 ques. » Je crois, dit-il, qu'il seroit à propos,
 » le malade étant situé commodément, & lié à
 » l'ordinaire, d'introduire d'abord de la main droite
 » dans la vessie, une sonde rainée, de la prendre
 » ensuite de la main gauche, & de conduire l'ex-
 » trémité qu'on tient vers l'aîne droite, afin d'ap-
 » pliquer sa courbure contre le côté interne de l'os
 » pubis gauche, en sorte que la rainure de la sonde
 » se présente un peu de côté, puis prenant de la
 » main droite un bistouri courbe, fixé dans son
 » manche, long de trois ou quatre pouces, large
 » de trois lignes ou environ, tranchant par sa con-
 » vexité, & portant à son extrémité un stylet long
 » d'un pouce, & fort pointu par le bout ; il faut
 » entrer droit dans la partie de la rainure, placée
 » dans l'angle que les os pubis décrivent par leur
 » union, conduire le stylet du bistouri jusques dans
 » le col de la vessie, & appuyant ferme le bout
 » de ce stylet dans la rainure de la sonde, baisser
 » la main pour faire son incision en descendant du
 » col de la vessie, par le côté interne de l'os pubis,
 » jusques à la tubérosité de l'ischium. L'incision
 » étant faite, on introduit dans la vessie les con-
 » ducteurs, ou le gorgéret & la tenete, à la ma-
 » niere ordinaire (a) ».

(a) Pag. 68 & suiv.

XVII. Siècle.

1681.

MERY.

La méthode de Frere Jacques ne peut se pratiquer que sur l'homme & non sur la femme; Mery le prouve par des réflexions très solides, qui sont le fruit de l'observation, &c. &c.

Nouveau système de la circulation du sang par le trou ovale, dans le fœtus humain; avec les réponses aux objections de M. M. Duverney, Tawvry, Verheyen, Sylvestre & Buissiere. Paris, 1700, in-12.

Outre cet ouvrage, sur la circulation du sang, Mery a composé plusieurs mémoires, insérés dans le Recueil de l'Académie des Sciences. Les principaux sont

De la maniere dont la circulation se fait dans le fœtus humain. Mem. 1692.

Pourquoi le fœtus & la tortue vivent très long-tems sans respirer? Mem. 1693.

Pourquoi la respiration est nécessaire pour entretenir la vie de l'homme, depuis qu'il est sorti du ventre de sa mere, & même lorsqu'il y est encore enfermé, & qu'au contraire la tortue peut vivre très long-tems sans respirer. Mem. 1693.

Description d'une grande tortue terrestre de l'Amérique. M. 1703.

Galien, Arantius & Carcanus &c. croyoient qu'une partie du sang contenue dans l'oreillette droite du fœtus, couloit dans l'oreillette gauche, par le trou ovale, dont la valvule s'opposoit au reflux du sang de l'oreillette gauche dans l'oreillette droite. Riolan, qui ne voulut admettre la circulation du sang, lorsque Harvée la décrivit dans son ouvrage publié en 1628, avoit dit en 1626, que le sang de l'oreillette droite passe dans l'oreillette gauche, par le trou ovale, & que de l'artere pulmonaire, il se rend par le canal artériel, dans l'aorte qui le porte par tout le corps. Ces réflexions sont justes & exposées avec plus de clarté & de précision que celles de Columbus, qui avoit eu des idées à-peu-près conformes. Harvée dissipa par ses écrits, qui ne sont que l'exposé de ses expériences, & qu'un chacun peut faire partout, & sur les animaux vivants, quand il veut, les doutes des Anatomistes les moins crédules. On croyoit généralement que le trou ovale

XVII. Siècle.

1681.

MERY.

étoit destiné à laisser un passage à une partie du sang de l'oreillette droite, dans l'oreillette gauche. Mery seul osa proposer une opinion contraire. Il écrivit que tout le sang de l'oreillette droite couloit dans le ventricule droit, d'où il parvenoit au poumon par l'artere pulmonaire, qui le versé dans les veines pulmonaires, d'où il tombe dans l'oreillette gauche: il se divise ici en deux colonnes; l'une parvient dans l'artere aorte, qui la distribue à toutes les parties du corps, l'autre aboutit à l'oreillette droite à la faveur du trou ovale: il descend dans le ventricule droit, revient dans l'artere pulmonaire, &c. Ainsi la plus grande partie du sang circule du cœur au poumon, & la plus petite quantité est portée dans les parties du corps par l'artere aorte: quel paradoxe! Ebloui de son opinion, Mery tâcha de l'appuyer de plusieurs preuves: il en tire même de l'Anatomie. Il prétend que l'artere pulmonaire est plus grosse que l'artere aorte, que l'oreillette gauche est plus grande que l'oreillette droite; & ce qu'il y a d'extraordinaire, c'est que dans quelques mémoires il décrit la valvule du trou ovale, & qu'il dit qu'elle est naturellement bombée du côté de l'oreillette droite, & que dans d'autres il soutient qu'il n'y a point de valvule. Un Anatomiste peut-il se faire une pareille illusion.

Elle ne put séduire l'esprit clairvoyant du célèbre Duverney: accoutumé à distinguer les sophismes d'avec la vérité, il l'entrevit à travers les raisonnements captieux de Mery. Il soutint l'opinion reçue & composa, pour la défendre, plusieurs mémoires, qui n'eurent pas tout le succès qu'il devoit en attendre; car il prêta quelquefois des armes à Mery son adversaire, qui raisonna sur les faits qu'il proposoit; & comme les raisonnements ont toujours plus de pouvoir sur les hommes que l'observation même, Mery entraîna dans son parti plusieurs Savans du premier genre. Littre, lui-même, si prévenu contre les systèmes, devint un zélé partisan de l'opinion de Mery. M. M. Dodard, Bourdelin, Morin, &c. se rendirent aux preuves de Mery,

XVII. Siècle.

1681.

MERY.

comme à des vérités. M. Varignon fut un de ceux qui soutinrent la nouvelle opinion : « il étoit, dit M. de Senac, attaché à Mery, & l'ordre dans lequel il présentoit les raisons de cet Anatomiste, leur donnoit au moins une forme séduisante, les sources de son esprit lui fournissoient des raisonnemens spécieux, si elles ne lui fournissoient pas des preuves solides.

« Ce Géomètre qui prêtoit la Physique & ses calculs à M. Duverney, étoit un Académicien fort connu ; voilà donc deux Ecrivains, défenseurs secrets des deux opinions, juges en public, ou spectateurs désintéressés en apparence des débats qu'ils fomentoient, & qui, sans eux, seroient bien-tôt tombés dans l'oubli.

« Une singularité bien remarquable nous montre la bizarrerie de cette dispute. Deux Anatomistes, peu Physiciens, disputoient sur un fait de Physique ; deux Géomètres, qui n'étoient point Anatomistes, s'échauffoient sur un fait d'Anatomie ; les Anatomistes n'entendoient point les Géomètres, & les Géomètres n'entendoient point les Anatomistes. Que peut-il résulter du concours de ces travaux ? beaucoup d'écrits, peu d'éclaircissements.

« Ce qu'il y eut encore de singulier dans cette dispute, c'est que les Savans se partagèrent entre M. Mery & M. Duverney. Le plus grand nombre étoit pour M. Mery : l'erreur eut plus de partisans que la vérité ; cela n'est pas surprenant, elle étoit mal défendue par M. Duverney qui la connoissoit peu exactement.

« Mais l'opinion de M. Mery n'est-elle qu'un jeu de l'imagination ? Ne trouve-t-elle pas quelque appui dans la structure du cœur, ou dans les loix auxquelles la nature a assujéti la circulation ? La structure du cœur n'a point décidé en faveur de M. Mery : ceux qui ont combattu ses idées ont pris leurs preuves dans cette même structure. Les loix que suit le sang dans son cours n'ont pas paru plus décisives. Tous ont précedu également

XVII. Siècle.

1681.

MERY.

« que la nature a tracé au sang la route qu'ils lui ont marquée (a) ».

M. de Senac entre dans d'autres détails historiques, non moins intéressans. Comme cette dispute a long-tems divisé l'Académie, il nous en a transmis les principales circonstances, pour faire voir que l'erreur trouve souvent des sectateurs dans les sociétés les plus savantes.

Duverney, le plus puissant antagoniste de Mery, entraîna plusieurs Savans dans son parti, mais qui lui fournirent de foibles secours contre un adversaire qui triomphoit déjà de lui. « Ce qu'il y a de plus remarquable dans cette dispute, continue M. de Senac, c'est l'admiration aveugle des approbateurs, la stérilité des contradicteurs, la fécondité de M. Mery, & l'indécision des autres Savans. Les étrangers qui voulurent entrer dans la dispute l'embrouillèrent encore davantage. Verheyen fit des tentatives où l'on ne voyoit que de foibles efforts de sa vieillesse. Buissière, en envoyant d'Angleterre, avec assurance, quelques calculs, qui ne prouvoient rien, crut envoyer en France le sceau de la vérité. Sylvestre, sous les noms de *forces mouvantes*, *d'hydrostatique*, *d'hydraulique*, proposa des difficultés où lui-même n'entendoit rien. Ces-trois Médecins doivent quelque reconnoissance à l'Anatomiste qu'ils attaquoient ; sans sa réponse, leurs ouvrages sur la circulation du sang seroient peu connus : ils n'ont guères eu d'autre mérite dans ces travaux, que d'avoir connu la vérité qu'ils ont mal défendue (b) ».

On fit plusieurs expériences, & quoiqu'elles fournissent à-peu-près les mêmes résultats, elles donnent lieu à divers raisonnemens, parcequ'on ne prenoit pas les précautions nécessaires, & parceque d'ailleurs la position des parties est différente dans le mort de celle du vivant ; cependant pour l'ordinaire, lorsqu'on soufle dans l'oreillette gauche, on voit la valvule se coler exactement à toute la cir-

(a) Senac, Traité du cœur, pag. 371. Tome premier.

(b) Ibid. Pag. 375 & suiv..

XVII. Siècle. 1681. MERY.
conférence du trou ovale, & fermer le passage à l'air. C'est d'après M. de Senac que j'ai fait cette observation; & l'expérience de cet Anatomiste peut être appuyée par celle de Salzman, &c. Ceux qui voudront avoir des détails ultérieurs sur cette question, peuvent consulter le traité du cœur de M. de Senac.

Tels sont les ouvrages que Mery composa pour défendre son opinion sur la circulation du sang dans le fœtus. Il est sûr qu'il a soutenu une mauvaise cause, mais il est glorieux pour lui d'avoir séduit des esprits qui devoient être difficiles à séduire (a).

Accoutumé à la dispute, Mery en suscita une autre au célèbre M. Falconet, sur une thèse que ce savant Médecin, de la Faculté de Paris, fit soutenir dans les écoles, & dans laquelle il avoit nié l'anastomose des vaisseaux sanguins du placenta, avec ceux de la matrice de la mere. Il avoit avancé que l'enfant se nourrissoit plutôt du lait dont il croyoit la matrice de la femme abreuvée, que du sang, regardé, par le commun des Auteurs, comme l'aliment ordinaire du fœtus, &c. Mery fut d'un avis contraire sur tous ces points, & il proposa ses réflexions, ou plutôt ses objections, avec trop de partialité, dans une dissertation, qui a pour titre.

Problèmes de Physique. Paris, 1711, in-4°.

Il y établit une communication réciproque entre la mere & l'enfant, & il tire ses principales preuves de l'hémorrhagie qui survient lorsque les Sages-femmes décolent le placenta avec trop de précipitation, ou qu'il se décolle pendant la grossesse. Il joint à ses observations celle de M. Aubert, Prévôt de la Compagnie des Maîtres Chirurgiens de Paris, &c. &c.

Les mémoires de l'Académie Royale des Sciences en renferment un grand nombre qui appartiennent à Mery. Il fut l'Anatomiste de son siècle le plus laborieux.

En 1684, la même année de sa réception à l'Acadé-

(a) Senac, *ibid.* pag. 379, Tome premier.

XVII. Siècle. 1681. MERY.
mie Royale des Sciences, il fit part de quelques expériences sur la peau de la grenouille, & sur la langue, Tom. premier, p. 399. Il nous apprend que la peau de cet animal est comme partagée en quatre sacs, séparés les uns des autres par des membranes très déliées, unies d'un côté à la peau & de l'autre aux muscles du corps. Ces quatre sacs étoient l'un devant, l'autre au derrière du corps, & les deux autres aux deux côtés. Cette remarque pourroit peut-être s'appliquer au tissu cellulaire de l'homme.

On lit, dans la même année de l'histoire de l'Académie, que Mery observa, en noyant une chatte, que la prunelle de l'œil, qui étoit oblongue de haut en bas, devint d'abord ronde, & se dilata ensuite circulairement de plus en plus, à mesure que l'animal approcha de sa mort, en sorte qu'après qu'elle eut été noyée entièrement, la prunelle avoit six fois plus d'étendue qu'auparavant; il retira cette chatte de l'eau, mais ne pouvant rien appercevoir au fond de ses yeux, il la plongea une seconde fois dans l'eau, & le fond de ces yeux lui parut entièrement vuide, comme s'il n'y eût eu aucune humeur au dedans du globe qui étoit fort éclairé, & au fond duquel il vit plusieurs vaisseaux qui se prolongeoient de la rétine vers l'uvée.

Mery donna à l'Académie l'histoire d'une suppression d'urine, produite par une cicatrice placée au commencement de l'uretère, & qui en avoit rétréci le canal, ce qui fit croire à M. Mery qu'on prend souvent pour des carnosités dans l'uretère une pareille altération; suite commune des ulcères vénériens.

En 1685, Mery fit voir le cœur de plusieurs animaux, & donna l'histoire d'un singe hermaphrodite, qu'il trouva être une femelle: le seul allongement du clitoris étoit la cause de l'erreur.

En 1686, il apporta une civette femelle à l'Académie, qu'il disséqua avec M. Duverney: ils observerent deux petits canaux, par lesquels le lait est porté aux mamelles.

En 1687, il donna la description de l'œil de quelques oiseaux, & il démontra dans celui de l'aigle,

XVII. Siecle.

1681.

MERY.

du cofoar & du corbeau, un cercle osseux, autour de la cornée transparente. Il fit voir aussi dans celui d'une autruche, que la sclérotique étoit composée de deux membranes.

En 1688, Mery fit le rapport à l'Académie d'une dissection d'un soldat âgé de 72 ans, faite par M. Morand, à l'Hôtel Royal des Invalides, & dans lequel il trouva un déplacement général de toutes les parties contenues dans la poitrine & dans le bas-ventre; celles qui sont naturellement à droite se trouverent à gauche. Bartholin rapporte l'histoire d'une transposition semblable: ainsi cette observation n'est pas nouvelle; on en trouvera plusieurs autres exemples dans l'histoire des Auteurs dont j'ai déjà parlé. Ce mémoire de Mery a été imprimé dans le Journal des Savans, 1689, & dans le recueil de l'Académie, Tom. x.

Mery communiqua à l'Académie, cette même année, plusieurs observations sur les animaux, que je ne rapporte point, parcequ'elles ne sont pas de mon objet.

En 1689, Mery fit en pleine Académie plusieurs expériences sur la respiration des poissons. La même année Mery, conjointement avec Duverney, fit voir à l'Académie, dans les yeux d'une autruche, les muscles qui ouvrent & ferment les paupieres internes & externes. Ces deux Anatomistes trouverent deux cents quatre-vingt cinq muscles différens dans la queue d'un singe.

Observations sur la peau d'un pélican. Mem. 1693.

On y lit plusieurs remarques intéressantes sur le tissu cellulaire de cet animal, & dont on pourroit faire quelque application à l'homme.

C'est en 1693 que parut le premier mémoire de Mery sur la circulation du sang, & la respiration dans le fœtus; il fut suivi d'un grand nombre d'autres sur cette matiere, comme on l'a déjà vu, & je n'en parlerai pas pour ne point me répéter.

La même année Mery fit part à l'Académie de ses remarques sur l'inflammation des gros intestins, occasionnée par des lavemens avec le quinquina; & il rendit compte des dissections qu'il avoit faites,

XVII. Siecle.

1681.

MERY.

du lion & du loup, conjointement avec M. Duverney.

Observation de deux enfans enfermés dans une même enveloppe. Mem. 1693.

Quoique ces deux enfans eussent leurs corps séparés, ils étoient cependant attachés par leurs cordons à un seul placenta, & renfermés dans une même enveloppe. Mery fit remarquer à ce sujet la précaution que la nature prend ordinairement d'enfermer chaque enfant dans une membrane en particulier, & qu'étant ainsi séparés, leurs cordons ne se peuvent entrelacer l'un dans l'autre.

En 1694, il vit avec M. Homberg, plusieurs animaux périr dans la machine du vuide, & ils en rendirent compte à l'Académie. Il prétendoit aussi que la couleur rouge du sang des arteres, ne provenoit pas d'une surabondance d'air sur celui qui est contenu dans le sang des veines.

En 1695, cet Anatomiste donna la description d'un ovaire, dans lequel il dit avoir trouvé un os de la machoire supérieure, avec plusieurs dents si parfaites, que quelques-unes parurent avoir plus de dix ans. Il dit aussi avoir trouvé dans l'ovaire d'une petite fille, des hydatides considérables. Il a avancé que la peau intérieure des joues étoit différente de celle de la langue, car elle parut composée d'un épiderme, & d'une vraie peau, pourvue de cornets, d'une figure pyramidale, qui entrent dans ceux de l'épiderme; elle paroît être composée d'une membrane glanduleuse, &c. &c.

En 1696, il fit voir que les fibres charnues se séparent des fibres tendineuses, par ébullition; & il a démontré que les fibres tendineuses formoient des gâines qui revêtoient les extrémités des fibres charnues.

En 1697, Mery communiqua à l'Académie une observation, sur une pierre rendue par le canal de l'urètre, & sur l'usage du canal de communication, entre la veine porte, & la veine cave du fœtus.

En 1698, il démontra à l'Académie un nouveau vaisseau excrétoire dans les parties de la génération;

il n'en détermina point l'origine ni l'usage. Il fit voir que le canal pancréatique du chamois, s'inséroit dans le canal cholodique, & non dans l'intestin duodenum, &c.

En 1699, ayant ouvert une femme morte dans les douleurs de l'accouchement, & sur laquelle il avoit fait l'opération Césarienne, il vit dans les intestins le mouvement péristaltique & vermiculaire, quoique le cœur & le poumon eussent perdu leur mouvement.

En 1700, notre Auteur fit la description de deux jumeaux mâles, joints par un seul placenta, quoiqu'ils eussent chacun leur cordon & leurs enveloppes; l'un de ces fœtus étoit monstrueux, & la description que Mery en fait, mérite d'être consultée. Il donna aussi la description d'un autre enfant monstrueux.

Question Physique: s'il est vrai que l'air qui entre dans les vaisseaux sanguins par le moyen de la respiration s'échappe avec les vapeurs & les sueurs par les pores insensibles de la peau. Mem. 1700.

Si on l'en croit, l'air qui pénètre les poumons, dans le tems de l'inspiration, s'insinue dans les veines pulmonaires, se mêle avec la masse du sang, parcourt avec lui les différentes parties du corps, & il est rapporté par quelques petites branches de l'artere pulmonaire dans les bronches. Cela étant, dit-il, il est visible que l'air doit parcourir avec le sang tous les vaisseaux, & qu'il doit après cela abandonner le sang, d'où il s'en suit que la circulation de l'air doit finir où elle a commencé: l'air commence son tour dans le poumon, il doit donc le finir dans le poumon; aussi, voit-on, ajoute-t-il, que l'air qu'on souffle par la trachée artère dans le poumon, passe de ses vésicules par ses veines, dans le ventricule gauche du cœur, & que l'air qu'on souffle dans le ventricule droit, repasse par les rameaux de l'artere pulmonaire dans les mêmes vésicules, d'où il s'échappe au dehors par la trachée artère, &c. &c. Ce système est ingénieux, mais ne peut tirer aucune preuve de l'expérience. Mery décou-

vrit

vrit la même année que les veines hypogastriques sont percées à leur extrémité.

En 1701, Mery proposa quelques objections à ceux qui prétendoient que la génération de l'homme se fait par des œufs. On ne voit, dit-il, aux prétendus œufs, aucune membrane qui leur soit propre, & celle de leur cellule est tellement inséparable, qu'il est hors de vraisemblance que lorsqu'ils sortent, ils puissent l'enlever pour s'en revêtir. Mery fait quelques autres réflexions qui détruisent l'opinion des ovaristes. Il fit voir à l'Académie plusieurs amas de grains, semblables à de petites glandes trouvées dans le sinus longitudinal de la dure-mère d'un homme. Cet Anatomiste trouva, à l'extrémité des franges de la trompe, de petites pierres de différente figure, mais de couleur jaune. Il vit deux de ces pierres sur la membrane de l'ovaire, &c.

Description d'une taupe mâle & de quelqu'autre animal, &c.

Observations sur les hernies. M. 1701.

Elles sont au nombre de six. Mery parle fort au long de l'adhérence que l'intestin & l'épiploon contractent avec les parties voisines. Il parle d'un lavement donné à un malade huit heures avant sa mort, & qu'il rendit par la bouche.

En 1702, il fit voir une ratte humaine, pourvue de plusieurs glandes d'une grosseur considérable; & deux petites chattes jointes entr'elles, qui n'avoient qu'un œsophage.

En 1703, Mery montra à l'Académie une tumeur d'un volume prodigieux, qu'il avoit coupée sur l'œil d'un homme; elle paroïssoit être une production de la cornée, au-dessus de laquelle il y avoit un sarcome.

Des mouvements de l'iris, par occasion de la partie principale de l'organe de la vue. M. 1704.

On y trouve une description succincte de l'uvéa, & une explication de ses fonctions. Cet Auteur nie l'existence des fibres circulaires; il n'admet que les fibres rayonnées; & il pense qu'une forte impression des rayons lumineux les fait allonger, au lieu

Tome III.

Qq

de les faire raccourcir, comme plusieurs Ecrivains l'avoient avancé. Puisque, dit-il, ces esprits concourent avec la lumière à causer l'extension & l'élargissement de l'iris, il faut absolument que la lumière détermine les esprits à couler en plus grande quantité dans les fibres, & que ces fibres en soient allongées.... Les fibres de l'iris doivent, comme toutes les autres, avoir du ressort.... Ainsi, dès que la grande lumière cesse de les tenir dans cet allongement violent, elles se resserrent d'elles-mêmes & agrandissent la prunelle. Ce système est ingénieux, mais ce n'est qu'un système. Mery, qui a voulu confirmer son raisonnement par l'expérience, a examiné les yeux d'un chat dans l'eau claire, & comme les humeurs & la retine disparoissent également, il a conclu que la retine n'est pas plus que les humeurs l'organe immédiat de la vision. Il accordé cet usage à la choroïde, qui paroît au travers des humeurs, par rapport à sa grande opacité.

On lit dans l'histoire de l'Académie des Sciences de la même année, que Mery apporta à cette société un enfant venu à terme, qui n'avoit que la base du crâne, sans cerveau ni cervelet; il y trouva un filet de moëlle dans le canal spinal. Mery ne donne pas cette observation comme nouvelle, & il a raison. Thomas Bartholin nous a transmis celle d'un enfant venu à terme sans cerveau. Wepfer a rapporté une observation pareille: & on en lit une à-peu-près égale dans l'histoire de l'Académie des Sciences en 1703.

En 1706, Mery observa sur une femme morte quatre heures après être accouchée, que le corps de la matrice étoit musculueux, qu'il avoit huit lignes d'épaisseur; que sa surface intérieure n'étoit point revêue de membrane, qu'elle n'avoit pas de glandes, & que les embouchures des vaisseaux sanguins y étoient visiblement ouvertes; ces faits sont intéressants. Il fit voir encore à l'Académie un œuf de poale cuit, dont le blanc renfermoit encore un petit œuf; & un morceau du foie d'un homme mort hydropique & avec la jaunisse, dans lequel les glandes

paroissoient très distinctes & revêues de leur membrane propre, quoiqu'elles fussent beaucoup plus grosses qu'à l'ordinaire, le foie étoit beaucoup plus petit qu'il ne l'est à cet âge.

Description d'une exostose monstrueuse. M. 1706.

Elle avoit son siège aux condyles du femur, formoit une espèce de globe, qui avoit neuf pouces de large sur neuf & demi de haut, & elle cachoit, entre les lames osseuses dont elle étoit formée, une matière polypeuse.

Observations faites sur le squelette d'une jeune femme morte à l'Hôtel-Dieu de Paris, &c. M. 1706.

Cette femme étoit rachitique, & avoit les os contournés en différens sens; l'observation n'est point nouvelle, & le raisonnement dans lequel Mery est entré pour expliquer ce vice de conformation, n'est ni ingénieux ni intéressant.

En 1707, Mery vit tirer à un homme le cristallin glaucomatique, par un habile Chirurgien (a), qui fit à la cornée une incision, à la faveur de laquelle il fit sortir le cristallin. Cette observation déterminâ Mery à faire plusieurs recherches. Il vit dans une femme morte un cristallin glaucomatique fort adhérent à l'iris. Cette observation lui donna lieu de conclure, que l'extraction du cristallin n'étoit pas toujours possible. Ce Chirurgien écrivit que l'uvée perdoit ses mouvements, lorsqu'elle contractoit des adhérences avec le cristallin. Il remarqua que le cristallin ne pouvoit se loger commodément dans la chambre postérieure, &c. Il soupçonna, & d'après un motif assez puissant, que la source de l'humeur aqueuse étoit au-delà de l'uvée; & il crut sans raison l'avoir trouvée dans de petites glandes placées entre les fibres du ligament ciliaire. M. Littre fit quelques objections à cette opinion, nous en parlerons dans son tems.

Question de Physique; savoir, si de ce qu'on peut tirer de l'air de la sueur dans le vuide, il s'ensuit

(a) Vraisemblablement par M. Antoine qui communiqua la même année à l'Académie des Sciences une observation pareille.

que l'air que nous respirons s'échappe avec elle dans les pores de la peau. M. 1707.

XVII. Siècle.

1681.

MERY.

Il admet de l'air en masse, & de l'air confondu avec les liqueurs; l'air en masse entre dans le corps par les poumons, & en sort par ce même viscere; l'air confondu avec les humeurs, peut sortir par les pores de la peau, mêlé avec la matiere de la transpiration & de la sueur, &c. &c. Théorie qu'on peut renverser par plusieurs objections solides.

Si le glaucome & la cataracte sont deux différentes ou une seule & même maladie. M. 1707.

Mauvais mémoire; Mery y nie que la cataracte ait son siege dans le cristallin; & il tâche de détruire, par plusieurs objections mal fondées, l'opinion de M. Robault, qui avoit écrit que le cristallin étoit le siege de la cataracte. Mery dit que la cataracte consiste en une membrane placée au-devant de l'uvée, & que le glaucome provient d'un épaississement dans le cristallin, qu'on ne sauroit guérir par son extraction, &c. Mais enfin Mery fut obligé de se rendre à la raison.

En 1708, il vit extraire le cristallin à un Prêtre, qui conserva la vue de cet œil. Il disséqua plusieurs yeux cataractés, & il trouva toujours le cristallin altéré; cependant, comme il étoit prévenu en faveur de l'ancienne opinion, il voulut disséquer un œil sur lequel on avoit fait l'opération de la cataracte, & il trouva le cristallin abattu. Les systèmes & les préjugés ont toujours retardé le progrès des Sciences; mais la vérité se fait tôt ou tard appercevoir.

Si pendant la grossesse il y a entre la femme & son fœtus une circulation de sang réciproque? M. 1708.

Mery y soutient l'affirmative fort savamment.

De la cataracte & du glaucome. M. 1708.

L'expérience lui a appris que MM. Briffot & Antoine ont raison de soutenir qu'on peut voir sans le secours du cristallin. Il a conseillé à un Prêtre qui avoit un œil cataracté, de se faire extraire le cristallin. M. Petit fit l'opération, & elle réussit, &c.

En 1709, Mery porta à l'Académie les deux yeux d'un homme qui venoit de mourir, & qu'on croyoit

être attaqué de la cataracte: il les ouvrit, & trouva le centre des deux cristallins épaissis & jaunâtre. Cet Anatomiste observa dans les testicules des hommes quelques hydatides, qui avoient en tout la ressemblance des œufs des ovaies. Il proposa cette observation comme une objection au système des œufs. Il décrit une concrétion polypeuse, qu'il dit avoir trouvée dans le grand trochanter du femur.

Remarques sur un fœtus monstrueux. M. 1709.

L'un deux étoit sans nez & sans bouche, quoiqu'il eût les autres membres très bien formés, ce qui prouve, dit Mery, que les enfants ne se nourrissent pas par la bouche.

Sur les mouvements de la langue du piver. M. 1709.

Ce mémoire est fort bon: comme il interesse plus l'Histoire naturelle, que l'Anatomie de l'homme, je me contente d'en rapporter le titre, suivant ma méthode.

Sur une mort subite, & sa cause. M. 1710.

La poitrine de l'homme qui fait le sujet de cette observation, étoit remplie de sang, & l'aorte extrêmement dilatée & un peu séparée de la base du cœur.

Sur un fœtus monstrueux. M. 1710.

Il n'avoit ni cerveau, ni moëlle épiniere, quoiqu'il eût vécu vingt-une heures, & qu'il eût pris quelque nourriture.

Observations sur les nerfs optiques. M. 1712.

La retine n'est autre chose que le développement d'une substance moëlleuse, semblable à celle du nerf optique; la choroïde est jointe à la pie-mère & la cornée adhère à la dure-mère. Mery entre dans quelques détails sur la vision; mais nous en avons parlé précédemment.

Sur un emphysème. M. 1713.

Il survint à la suite d'une fracture des côtes. &c.

Sur des descentes de la vessie. *ibid.*

Mery donne, dans ce mémoire, une description étendue & lumineuse de la hernie de la vessie, compliquée du bubonocelle: il indique les signes qui

XVII. Siècle.

1681.

MERY.

XVII. Siecle.

1681.

MERY.

la caractérisent : le principal, c'est que lorsqu'on comprime la tumeur que la vessie forme, l'urine coule par l'uretre, &c. Cette observation fait honneur à Mery. La hernie de la vessie étoit inconnue de son tems. C'est cette même année qu'il donna à l'Académie Royale des Sciences, l'histoire d'une blessure au bras, assez légère en apparence, mais qui fut suivie d'un dépôt sous le grand pectoral du même côté. Il fit encore l'exposition anatomique des yeux d'un Prêtre aveugle, qui les lui avoit légués avant sa mort. Dans l'un il trouva la surface antérieure du cristallin ulcérée, son corps obscurci, l'humeur aqueuse fort trouble, & le corps vitré plus opaque que dans l'état naturel; dans l'autre, il crut observer derrière l'uvée deux grosses glandes & le nerf optique desséché.

Description de deux exomphales monstrueuses. M. 1716.

Il s'agit de deux enfans, dont l'un étoit une fille, qui vécut 14 heures, avec un exomphale monstrueux, où l'on trouva renfermés le foie, la rate, l'estomac & tous les intestins; le second étoit un enfant mort, qui n'étoit ni garçon ni fille, ou qui n'avoit du moins aucune marque de sexe; il étoit sorti du ventre de sa mere avec un exomphale, à-peu près semblable à celui du précédent.

Observation faite sur un fœtus humain monstrueux. M. 1720.

Description d'une main devenue monstrueuse par accident. M. 1720

Outre les Ouvrages que Mery a communiqués à l'Académie Royale des Sciences, on trouve du même Auteur plusieurs objets intéressants à l'Anatomie dans les Journaux de Médecine & des Savans. Ces derniers font mention que Mery a découvert dans l'homme, sous la partie virile, deux petites glandes de la grosseur d'un pois, qui sont placées au-dessous des muscles accélérateurs, & éloignées du corps des prostates d'environ un pouce; il y a entr'elles une distance d'environ deux lignes. On voit par là que Mery connoissoit avant Cowper les glandes qui portent son nom.

XVII. Siecle.

1681.

MERY.

MM. Bourdelin & Mery firent en 1697 un cours d'Anatomie à la Chambre des Chirurgiens du Roi. M. Bourdelin prononçoit les discours & M. Mery faisoit les démonstrations des parties. On trouve le résultat de leurs leçons dans un Journal intitulé :

Progrès de la Médecine, 1697, par M. Biuret.

On y lit que Mery refusoit aux nerfs de la première paire l'usage que ses contemporains lui accordoient; il prétendoit qu'ils ne pénétrant point les cellules osseuses, ainsi il adopte le sentiment des anciens, quoiqu'il ne les cite point. Il a ouvert le crâne de trois ou quatre hommes qui n'avoient senti pendant leur vie aucune altération dans l'organe de l'odorat, & dont il a trouvé les nerfs de la première paire calleux proche du cerveau: il disoit que la cinquième paire suppléoit à leur défaut. Selon Mery la pie-mere ne se prolonge vers le canal spinal, que jusqu'à la première vertebre dorsale, & la membrane arachnoïde du cerveau est un être de raison. Cette opinion est elle digne d'un homme aussi célèbre que Mery?

Il croyoit que la caruncule lacrymale étoit un composé de petites glandes, dont chacune lui paroissoit pourvue d'un canal excréteur. La fibre tendineuse n'est pas selon lui une suite de la fibre musculuse, ce qui est contraire au sentiment des plus célèbres Anatomistes. Mery comparoit les ligaments annulaires des carpes à un brasselet. Il a ajouté à la description des anneaux particuliers, il a fait quelques remarques assez justes sur les muscles érecteurs, & il croyoit, sans raison, entrevoir des fibres musculuses sur les canaux déférens. Il regardoit comme creux le ligament qui fixe l'ovaire à la matrice.

Tozzi (Luc), célèbre Médecin Italien, naquit à Aversa, vers l'an 1640, d'où on l'envoya à Naples pour étudier chez les Jésuites les Humanités & la Philosophie. Son goût le détermina à l'étude de la Médecine. Il suivit long-tems les leçons d'Onuphre Riccio. Il fut reçu Docteur en Médecine en 1661, à l'âge de 21 ans. On lui donna une Chaire de Médecine quelque tems après; il y enseigna d'abord

TOZZI.

XVII. Siècle.

1581.

TOZZI.

fans appointemens, & comme il étoit très versé dans les Mathématiques, il suppléa pendant plusieurs années à Thomas Cornelis de Cosence, & quelque tems après à André Lamez, Professeur de Médecine Théorique. Il parvint à la première Chaire de Médecine théorique, qu'il a conservée toute sa vie. On lui offrit à Padoue une Chaire de Médecine, vers l'an 1679, mais il ne voulut pas l'accepter. Il fut premier Médecin de l'Hôpital de l'Annonciade, & ensuite premier Médecin général du Royaume de Naples. Il devint celui du Pape Innocent XII, & il succéda dans cette charge à Malpighi, en 1695, ce même Pape lui accorda la première chaire du Collège de la Sapience. Son bienfaiteur mourut en 1700, & c'est pour lors que Tozzi fut élu Médecin du Conclave, cependant il ne put s'y rendre: Charles II, Roi d'Espagne, attaqué d'une dangereuse maladie l'appella, & il ne put lui refuser ses secours. Il partit pour la Cour d'Espagne; mais à peine étoit-il arrivé à Milan, qu'il apprit la mort de Charles II. Il passa par Rome, où il salua le nouveau Pape Clément XI de qui il étoit fort connu & fort estimé, & qui fit ce qu'il put pour l'engager à rester à Rome. Il paroît que Tozzi se feroit rendu à ses instances; mais étant venu faire un tour dans sa patrie, le Duc de Medina-Cœli, Vice-Roi, ne lui permit plus de sortir. Ce célèbre Médecin mourut à Naples, le 11 Mars 1717, à l'âge d'environ 77 ans.

Medicina pars prior theoretica. Lugduni, 1681, in-8°.

Il y a peu d'Anatomie dans cet ouvrage, mais on y trouve beaucoup de détails physiologiques: l'Auteur y traite de la génération de l'homme, & regarde le mélange des deux semences comme la cause efficiente de la génération: il examine le mouvement du cœur, & évalue son action sur le sang: il suit Borelli dans plusieurs objets. Tozzi donne une description anatomique des papilles nerveuses de l'organe du goût & de l'odorat, & il indique au long le mécanisme de la vision, regardant la rétine comme le siège de la vue. On trouve dans cet

XVII. Siècle.

1681.

CLEYER.

ouvrage un chapitre sur la mort des vieillards, dont l'Auteur attribue la principale cause à l'induration des parties.

Cleyer (André), Médecin de Hesse-Cassel. *Specimen medicinae sinicae, &c. Francof. 1681, in-8°. 1682, in-4°.*

On y trouve une histoire détaillée du poulx, & de la connoissance que les Chinois ont sur le poulx; une description fort étendue de l'angiologie, & un grand nombre de planches, dans lesquelles les principaux viscères sont représentés, mais dont les figures, suivant M. de Haller, sont faites d'après l'inspection des animaux. On y voit le foie divisé en plusieurs lobes: la rate y paroît oblongue.

Cleyer est l'Auteur de quelques observations sur la génération & sur le développement des œufs, insérées dans le recueil des Curieux de la nature.

Restaurand (Raymond), natif du S. Esprit en Languedoc, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, s'est rendu recommandable par un ouvrage.

RESTAURAND.

Hippocrates de infusionibus, sive de fonticulis, opus historis medicis refertum. Lugd. 1681, in-12.

Ce Médecin tâche de réhabiliter l'usage des cauterés presque oublié de son tems. Il rapporte plusieurs importantes observations, qui prouvent que ces secours sont les plus puissans qu'on puisse employer contre certaines maladies, que Restaurand détermine avec assez d'exactitude. Il a profité des ouvrages de Fienus & de Severinus: il les cite quelquefois, aussi les a-t-il copiés littéralement dans d'autres endroits sans les nommer. Il s'éleve avec force contre Vanhelmont, qui avoit tenté de proscrire l'usage des fonticules & des cauterés, du traitement des maladies chirurgicales. On y lit (a) une observation d'un flux de ventre rebelle guéri par l'application d'un flux de ventre rebelle guéri par l'application d'un fonticule à la nuque. L'Auteur dit (b) avoir guéri par le même moyen une hydropisie qui avoit résisté à toute sorte de remèdes, &c. Il a encore publié:

(a) Pag. 245.

(b) Pag. 177.

Magnus Hippocrates cœus redivivus. Lugd. 1681,

XVII. Siècle. in-12.

1681.

RESTAU.

RAND.

Il n'y a que le premier tome qui ait paru ; il traite de la Physiologie : l'Auteur y établit, comme un grand principe, que les éléments de l'homme sont l'eau & le feu, & que c'est de leur combinaison intime, de leur proportion, &c. que dépend la diversité des tempéraments. Ainsi cet ouvrage ne vaut rien.

Il s'étoit déjà repu de telles fictions, en composant son livre.

Exercitatio medica de principiis fœtus, 1667, in-8°.

TOLET.

Tolet (François), Maître Chirurgien juré à Paris, étoit disciple de Jonnot (a), célèbre Lithotomiste : il fut le seul opérateur du Roi pour la pierre, & de l'Hôpital de la Charité des hommes, & jouit de la plus grande réputation vers la fin du dernier siècle & au commencement de celui-ci. Il mourut le neuvième Août 1724, à l'âge de 77 ans.

Traité de Lithotomie ou de l'extraction de la pierre hors de la vessie, troisième édition. Paris, 1681, in-12. 1682, in-12. 1689, in-12. 1708, in-12. 1718, in-12. 1722, in-12. La Haye, 1686, in-12. Ce Livre fut traduit en Flamand à Utrecht, en 1693, in-8°. & en Allemand, Hanov. 1695, in 8°. Wesel, 1700, in-8°.

On peut juger de la bonté de cet ouvrage, par le nombre d'éditions qu'on en a faites Tolet y représente les objets relatifs à l'opération de la taille, & tout ce qu'exige l'extraction de la pierre. Il indique d'abord les signes qui caractérisent la pierre, ceux qui annoncent sa formation, ou qui nous apprennent qu'elle est déjà formée ; & ces détails sont pris des meilleurs Auteurs & de ses propres observations. Sa pratique l'avoit mis en même d'en recueillir un grand nombre. Il parle d'un soldat attaqué de la pierre, qui avoit pour noyau un fer d'éguillette, dont le soldat s'étoit servi pour se sonder, & qui s'étoit glissée dans la vessie.

Tolet a décrit avec beaucoup d'exactitude les

(a) Dionis, Cours de Chirurgie, pag. 165, édit 1734.

différentes espèces de pierre qu'on rencontre dans la vessie, & il s'est fort occupé à indiquer les signes qui les différencient des carnosités, ou autres excroissances de la vessie. Tolet recommande d'agir avec circonspection dans la ponction de la vessie, dans le cas d'une ischurie. Il rapporte l'observation d'un Avocat attaqué d'une ischurie ; quoique la vessie fût vuide, les ureteres étoient extrêmement dilatés par l'urine qui s'y étoit ramassée ; on les vit très resserrés près de la vessie, en sorte dit Tolet que l'urine n'avoit pu passer.

La méthode de sonder, donnée par Tolet, mérite d'être consultée de tous les Lithotomistes. Il parle d'abord des moyens qu'il faut employer pour sonder les femmes : il y fait voir qu'ils sont très simples, car il blâme ceux qui se servent de sondes contournées ; la droite est la meilleure. Tolet a indiqué les deux moyens de sonder les hommes. Tantôt on sonde sans introduire le doigt dans l'anus, & quelquefois il est nécessaire de recourir à ce moyen, pour conduire dans la vessie le bout de la sonde qui s'arrêteroit aux os pubis. Cet Auteur ne dissimule pas que la pierre n'étude quelquefois le contact de la sonde. Il parle d'un enfant qu'on sonda plusieurs fois à la Charité sans trouver de calcul, quoiqu'il fût annoncé par plusieurs autres symptômes ; on le sonda quelque tems après, on toucha la pierre, & on l'opéra.

Tolet expose dans son ouvrage les trois méthodes de tailler connues de son tems. Il parle d'abord de celle du haut appareil : il décrit ensuite le petit & le grand appareil. Ses récits sont exacts & puisés de l'observation. L'opération au haut appareil étoit peu pratiquée de son tems ; le plus grand nombre des Chirurgiens en blâmoit l'usage. Tolet assure, d'après M. M. Jonnot & Petit, Chirurgiens, que M. Bonet, Chirurgien de l'Hôtel Dieu, avoit taillé, par cette méthode, avec le plus grand succès ; & par les récits que Tolet fait, on voit que ce M. Bonnet tailloit les enfans au haut appareil ; méthode judicieuse & appuyée sur plusieurs raisons, qu'il est superflu de détailler ici.

XVII. Siècle.

1681.

TOLET.

XVII. Siècle.

1681.

TOLET.

Notre Chirurgien prétend qu'on peut tailler les femmes par le petit & le grand appareil, & il décrit la manière dont il faut procéder. Quant aux méthodes du petit & du grand appareil chez les hommes, on voit par l'ouvrage que j'analyse, que Tolet y recouroit dans certains cas, & qu'il n'en avoit aucune d'appropriée. Il a vu réussir chez les enfants la taille au petit appareil, mais en général il préféreroit le grand appareil lorsqu'il étoit question de tailler un adulte. Il a fait représenter sur des planches les instrumens & appareils nécessaires à ces opérations. Il vante la curette inventée par Couillard. Il a aussi fait représenter dans ses planches les différentes manières de fixer le sujet. On y voit la position que les aides doivent tenir. Il a déterminé avec plus d'exactitude, qu'on n'avoit fait précédemment, la grandeur de la plaie qu'il convient de faire. On fait (a), dit-il, aux petits garçons l'incision, du moins longue de deux travers de doigts; aux hommes longue de trois ou quatre travers de doigts ou environ, selon la grosseur que l'on croit que la pierre peut avoir, & selon l'épaisseur du sujet. Ce n'est pas qu'il faille la faire trop grande, car lorsque la pierre est au passage, si l'incision étoit trop petite, on a recours à un coup de bistouri, ou de ciseau au lieu où il est nécessaire. On fait avec facilité l'incision de la peau & des membranes assez grande, mais on n'ouvre pas assez souvent l'uretre, à moins qu'on n'appuie fortement le bistouri dans sa canelure. On ne fait jamais l'incision au col de la vessie, mais toujours à l'uretre: & l'expérience fait connoître qu'une grande incision à cette opération, est aussi-tôt cicatrisée qu'une petite.

Il paroît que Tolet n'avoit rien de fixe quant à la méthode d'assujettir la sonde, tantôt il la tenoit lui-même, & tantôt il la faisoit tenir par son aide. Il prescrit de n'inciser que lorsqu'on sera sûr que le bistouri répond à la canelure de la sonde. Tous ces faits sont présentés avec la plus grande clarté & la plus grande précision. Il est surprenant qu'un tel ouvrage ne soit pas plus divulgué qu'il l'est.

(a) Pag. 134.

XVII. Siècle.

1681.

TOLET.

Tolet donne les moyens qu'il faut mettre en usage pour faire l'opération. Le Chirurgien le plus instruit y trouvera de quoi se satisfaire. Outre le manuel de l'opération, Tolet y a répandu plusieurs réflexions médicinales, tirées des Auteurs les plus connus, qu'on pourra lire avec avantage. On y trouvera aussi quelques remarques sur la ponction de la vessie dans le cas d'ischurie; il prétend qu'on peut l'ouvrir dans tous les endroits où on l'incise, lorsqu'on fait les différentes opérations de la taille.

Lemoine (Antoine), étoit de Paris, & Docteur Régent de la Faculté de Médecine de cette Ville. Il est l'Auteur d'une thèse soutenue par Gui Erafme Emmerz.

LEMOINE.

An visonis primarium instrumentum retina? 1681.

Lemoine y soutient l'affirmative.

Fagon (Gui Cressant), premier Médecin de Louis XIV; de l'Académie Royale des Sciences, & Docteur-Régent de la Faculté de Paris, &c. mort en 1718, est l'Auteur d'une thèse soutenue aux écoles de Médecine.

FAGON.

Conferi-ne ventriculi motus ad elaborationem chyli?

Il y soutient l'affirmative.

Albinus (Bernard), neveu de Pierre Albinus, Poète célèbre, né à Dessau en Saxe, le 7 Janvier 1683, de Christophe Albinus, Bourguemestre, fit ses premières études dans la maison paternelle, & ensuite au Collège de la Ville. Cependant Christophe Albinus son pere, ayant été appellé à Brême, y emmena son fils, pour lors âgé de 16 ans; il y fit la Philosophie, & alla de là à Leyde pour étudier la Médecine. Il suivit les leçons de Charles Drenincourt, de Théodore Craanen, de Luc Sacht. Il parcourut les Pays-Bas, la France, la Lorraine, & fut de retour dans sa patrie en 1680. Il obtint la même année une Chaire de Médecine à Franfort sur l'Oder. Quoiqu'il fût jeune, il se fit connoître dans les Provinces voisines. Frédéric-Guillaume, Electeur de Brandebourg le nomma son Médecin, & l'un de ses Conseillers privés. Il remplit ces deux places jusqu'au 29 Avril 1688, que la mort enleva son bienfaiteur. Albinus se retira à Francfort, où il reprit son em-

ALBINUS.

XVII. Siècle.

1681.

ALBINUS.

ploi de Professeur. Il en remplissoit les devoirs avec la plus grande dignité, lorsqu'en 1694, les Curateurs de l'Académie de Groningue lui offrirent la dignité de Docteur Provincial & de Professeur en Médecine. Il étoit sur le point d'accepter ces offres avantageuses; mais l'Electeur Frédéric l'arrêta, en lui augmentant ses honoraires, & en lui promettant la première place de Chanoine qui vaqueroit à Magdebourg. L'Electeur l'appella en effet en 1697, en qualité de son Médecin, & la même année il lui donna une place de Chanoine honoraire à Magdebourg. Cependant ne pouvant s'accommoder du climat de cette Ville, ou par d'autres raisons qui me sont inconnues, il vendit cette place, du consentement de l'Electeur, & se rendit à Leyde, avec la permission de son Souverain, pour y occuper une Chaire de Professeur en Médecine: il fut installé en 1702, & en remplit les devoirs avec tant d'éclat, qu'il attira dans cette Ville une foule d'auditeurs: il en continua l'exercice jusqu'au 7 Septembre 1721, que la mort trancha le fil de ses jours. Il étoit âgé de 68 ans & huit mois. Il avoit épousé en 1696, Susanne-Cathérine, fille de Thomas Sifroi Reings, Professeur en Jurisprudence à Franfort sur l'Oder. Il eut de ce mariage plusieurs enfans, dont deux se sont rendus célèbres MM. Bernard Sifroi, & Christian Bernard, dont le premier qui occupe une Chaire de Médecine à Leide, a publié plusieurs ouvrages qui l'ont élevé au premier rang des Anatomistes. Bernard est l'Auteur de plusieurs dissertations qui ont été soutenues sous sa présidence.

Disput. de affectibus animi. Francof. 1681.

De fonticulis. ibid.

Disput. De poris. ibid. 1685.

De missione sanguinis. 1686.

De cervo vulnerato.

De peritia anatomica veterum. 1686.

De paracathesi thoracis & abdominis. 1687.

De cantharidibus. ibid.

De massa sanguinea. ibid. 1688.

Disp. de partu naturali. 1697.

Disp. de agilope. 1695.

Disp. de cataracta. ibid.

L'Auteur rend dans cette dernière dissertation, qui m'a paru assez intéressante, les idées des anciens sur la cataracte, & soutient qu'elle est toujours membraneuse: il dit qu'elle établit son siège dans l'humeur aqueuse, & qu'elle prend diverses couleurs. Albinus fait voir les inconvéniens de l'opération de la cataracte, décrit un nouvel instrument d'un oculiste empyrique, mais il en blâme l'usage. On trouve donc plutôt dans cette thèse une critique des travaux des anciens sur la cataracte, que de nouvelles découvertes.

Albinus étoit un zélé partisan des ovaristes. Il croyoit donner à son opinion sur la génération de l'homme par les œufs, le plus grand degré de certitude possible, par l'observation suivante, insérée dans le recueil des Curieux de la nature.

Sur un œuf humain suspendu à l'ovaire droit. Dec. IV. ann. 4. obs. 94.

Il fit cette observation sur une jeune femme, qui mourut peu de jours après avoir accouché d'une fille; Albinus l'ouvrit, & trouva une grosse hydatide, ou selon lui un œuf suspendu à l'ovaire droit, proche de l'ouverture de la trompe, du même côté.

Patin (Charles), fils du célèbre Gui Patin, naquit à Paris le 23 Février 1633, & fit des progrès si précoces dans ses études, qu'il soutint à l'âge de quatorze ans des thèses Grecques & Latines sur toute la Philosophie. Son goût particulier le détermina à l'étude de la Médecine, peu de tems après qu'il fut reçu Avocat. Il se fit recevoir Docteur-Régent, & professa la Médecine à Paris avec éclat: mais ayant été chargé par un Prince du sang de recouvrer tous les exemplaires d'un ouvrage qu'il avoit intérêt d'anéantir; bien loin de remplir la commission qui lui avoit été donnée, il fut accusé d'en avoir débité quelques exemplaires. Patin fut obligé de sortir de la France, parcourut les autres Royaumes limitrophes. Il se fixa enfin à Padoue, où il obtint une Chaire de Professeur en Médecine en 1676. Il fut honoré de la dignité de Chevalier de S. Marc en 1679. Il étoit sur le point de retourner

XVII. Siècle

1681.

ALBINUS.

XVII. Siècle.

1681.

PATIN.

en France, où le Roi vouloit bien le recevoit en grace, mais on le retint pour toujours à Padoue, en lui donnant la premiere Chaire de Chirurgie. Il y mourut le 2 Octobre 1693, laissant deux filles qui se distinguerent comme leur mere dans la république des lettres. Charles Patin composa plusieurs ouvrages sur différents objets. Nous n'avons à rendre compte que d'un ouvrage, & de quelques observations sur l'Anatomie ou sur la Chirurgie.

Oratio quod optimus medicus debeat esse chirurgus. Patav. 1681, in-4°.

Idea capitis humani. Patav. 1676, in-8°.

Observation d'un calcul prodigieux, dans un canal que la nature s'étoit frayé. Ephem. des Cur. de la nat. dec. II, ann. I, obs. 19.

Sur une plaie des intestins. ibid. obs. 20.

L'Auteur croit qu'il y eut déperdition de substance; la plaie n'eut aucun accident fâcheux.

Sur la fistule lacrymale. ibid. ann. IV, obs. 35.

Charles Patin prescrivit l'usage du caustere actuel.

Sur un monstre mâle à deux têtes. ann. X, obs. 33.

Schneidermann (Jean).

De phlebotomia. Helm. 1681, in-12.

Papin (Denys), Docteur en Médecine, & parent du célèbre Isaac Papin, Ministre de l'Eglise Anglicane, étoit de la religion Calviniste. Il a publié, en 1681, un ouvrage en Anglois, & qui fut traduit sous le titre,

Maniere d'amollir les os. Paris, 1682, in-12.

Papin s'étend plus sur les usages économiques de sa machine, que sur les avantages qu'on en peut retirer pour examiner la structure des os. Il donne des préceptes aux Cuisiniers & aux Voyageurs; & les Anatomistes peuvent retirer un autre profit de cette invention, en réduisant les os en gelée: ils peuvent plus facilement observer leur structure.

Lettre de M. Papin, sur une expérience touchant la circulation du sang. Jour. des Sav. 1684.

Cette expérience est curieuse, mais elle est trop longue pour être rapportée ici. L'Auteur faisoit des injections dans le vuide.

Honswenius

Honswenius (Pierre), Auteur d'une piece d'Anatomie en cuivre, dans laquelle on voyoit les os, les vaisseaux & les nerfs, & qui, selon le témoignage de Van Horne, étoit un chef-d'œuvre de l'art.

De corde ejusque structura & usu. Upsal. 1681, in-8°.

Pauli (Michel), Médecin de Bressau, de Lubena en Silésie, soutint pour son Doctorat une thèse sous le titre.

De calido innato, seu spiritus corporis vitalis. Basil. 1681, in-4°.

Ce Médecin y parle fort au long des influences des astres sur l'homme, &c.

Browne (Jean), Chirurgien ordinaire de Charles II, Roi d'Angleterre, & de l'Hôpital Royal de S. Thomas à Southwarck.

Myographia. Lond. 1681, 1697, in-fol. En Anglois & en Latin. *ibid.* 1684, in-fol. *Amstel.* 1694. *Berolini,* 1704, in-fol. *Lipsia,* 1715.

Bien loin que cette Myographie soit nouvelle, on peut trouver dans les plus anciens Auteurs les figures, & même les planches que Browne publie comme de lui. Ces tables sont au nombre de trente sept; ce Chirurgien a inscrit au-dessus de la partie, le nom qu'elle porte, & a donné une très succincte description de chaque planche. Celles de Casserius y paroissent sous une nouvelle forme, & les figures de Browne sont souvent même plus vicieuses que celles de Casserius, qu'il a empruntées: celles des muscles de la face, du col, du carpe & du métacarpe, sont ridicules. La table IV, qui représente les muscles de la verge, appartient à Charles Etienne.

Browne est l'Auteur d'une observation insérée dans les Transactions Philosophiques, sous le titre,

Description du foie d'un hydropique qui paroissoit glanduleux à l'œil. n°. 178, art. 5, année 1685.

Cet Auteur ne juge de la structure glanduleuse du foie, que par conjecture, car il n'a fait aucune expérience pour la prouver.

Paschal (Jean), Médecin.

La nouvelle découverte, & les effets des ferremens dans le corps humain. Paris, 1681, in-12.

Il admet deux principes dans le sang, l'un actif,

Tome III.

R f

XVII. Siècle.

1681.

HONSWENIUS.

NIUS.

PAULLI.

BROWNE.

SCHNEIDER-
MANN.

PAPIN.

PASCHAL.

XVII. Siècle. 1681. qui est acide, & l'autre passif, qui est alkali; ils sont les instruments de la fermentation que Paschal admet dans le corps humain, & à la faveur de laquelle il explique les principales fonctions. Il tâche de réhabilitier l'humide radical des Anciens.

GUISONY. Guisony, Docteur, Agrégé en Médecine, & Régent ordinaire en l'Université d'Avignon, a écrit

La fidèle relation de la figure humaine trouvée à Avignon dans un œuf de poule. Avignon, 1681.

Si on l'en croit, on trouva dans cet œuf une tête humaine, encore membraneuse, mais qui avoit tous les traits. M. Luffin fils, Chirurgien d'Avignon, en a fait la dissection. Tous les Physiciens du Comtat mirent leurs esprits à la torture pour expliquer ce fait. Ils proposèrent leurs différents systèmes, & l'Auteur les expose fort au long dans son ouvrage. Il y en a eu d'assez ineptes pour admettre un accouplement de l'homme avec la poule. Pour moi, qui ne suis pas un aussi grand Physicien qu'eux, je ne m'amuse pas à rechercher la cause d'un fait qui n'est rien moins que démontré.

REGIS. Regis (Pierre), naquit à Montpellier, en 1656, fit ses premières études à Puy-Laurens, revint à Montpellier, suivit les leçons de Sylvain Regis & s'adonna à la Médecine, dont il reçut le bonnet de Docteur en 1678, suivit Charles Barbeyrac dans sa pratique, vint à Paris, & profita des leçons du célèbre Duverney & de celles de Mery; il se lia avec les Savants de cette Capitale, & retourna à Montpellier; & comme il étoit Protestant, il fut obligé de sortir du Royaume à la révocation de l'Edit de Nantes. Regis alla en Hollande avec sa famille, où il mourut, le 30 Décembre 1726, à l'âge de 70 ans. Les ouvrages qu'il a écrits sur la littérature & sur la Philosophie, sont très estimés, & c'est ce qui fait que les Historiens n'ont pas manqué de nous transmettre l'histoire de sa vie.

Sur deux petits chiens qui sont nés ayant le cœur hors de la capacité de la poitrine. Journal des Sav. ann. 1681.

PURRY. Purry, Chirurgien du Duc de Longueville, & maître Chirurgien de Neuf-Châtel.

Histoire d'un enfant monstrueux, avec figures. Jour. de Blegny, ann. 1681.

Saulcy, Chirurgien.

Histoire d'une opération Césarienne. ibid. 1681.

Elle fut faite immédiatement après la mort de la mère, & l'enfant fut trouvé mort. L'Auteur blâme la méthode de pratiquer l'opération Césarienne sur la femme vivante.

Fourncau, Chirurgien à Laudun.

Sur une chute de matrice. ibid. 1681.

Deroy, Chirurgien à Paris.

De la nature des liqueurs animales. ibid. 1681.

Il a recours à la fermentation.

On trouve dans le même Journal de Blegny; (1681) plusieurs observations sur le traitement des plaies & ulcères; une observation sur la fracture du femur; une dissertation sur le choix des vaisseaux dans la saignée, par M. Lange; une autre sur quelques pierres singulières de la vessie, par M. Pellerin; sur les plaies des intestins, par M. Caron. On y trouve l'histoire de quelques plaies du canal intestinal, avec déperdition de substance, auxquelles le malade survécut, &c. &c.

Heide (Antoine de).

Nieuw licht der apothekers. Amstel. Obs. 1682, in-8°.

Centuria observationum medicarum, ibid. 1684, 1686, in-8°. augmenté.

Parmi ces observations médicales, on en trouve beaucoup qui intéressent la Chirurgie. L'Auteur dit dans la huitième s'être bien trouvé dans une hernie ombilicale avec étranglement, du laudanum liquide prescrit intérieurement, & d'une fomentation faite avec le lait. Il y rapporte l'histoire de plusieurs abcès singuliers, blâme l'usage des tentes dans le traitement des plaies, & il dit s'être convaincu par l'expérience faite sur un chien vivant, qu'on peut inciser la dure-mère sans qu'il en survienne d'accident fâcheux: on y trouvera quelques observations sur l'anévrisme, sur la morsure d'un chat enragé, & sur les accouchements. L'Auteur croit que le cal est produit par un sang extravasé; il s'est convaincu que le

lang circuloit immédiatement des arteres dans les veines. Il croit que les rameaux de communication entre les deux veines, sont dépourvus de valvules; il a injecté diverses liqueurs dans les vaisseaux sanguins d'un animal vivant, & il a vu différents accidents survenir; cet Auteur les détaille avec beaucoup de scrupule. La masse rouge du sang lui a paru formée de globules, il est vrai qu'il n'ose déterminer si ces globules sont tels dans le corps humain, qu'ils le paroissent dans le vase qui les contient lorsqu'on les examine. Heide a porté ses recherches sur le sang de plusieurs animaux. Ces observations sont importantes, & je fais le même cas des expériences sur la nature de la salive & de l'urine.

Anatome mituli, Amstel. 1683, in-8°. 1686.

Cette description paroît exacte, mais elle intéresse peu l'histoire de l'homme.

Experimenta circa sanguinis missionem, fibras motrices, urticam marinam. Amstel. 1686, in-8°. cum fig. avec les deux ouvrages précédents.

Cet Auteur dit s'être convaincu par l'expérience faite sur plusieurs grenouilles vivantes, que lorsqu'on ouvre un des vaisseaux sanguins, le sang coule avec vitesse des vaisseaux collatéraux dans celui qu'on a ouvert, &c. &c. On y trouve plusieurs objections à l'opinion de Bellini, sur les effets de la saignée.

Il n'a pas trouvé les fibres musculées de tous les animaux de la même grosseur, ce qui est contraire à l'opinion de Leewenhock. Outre plusieurs lignes saillantes longitudinales, Heide dit en avoir découvert plusieurs de circulaires: *Prater exaratas strias oblongas, detexi ante aliquot annos in fibris strias transversas vel circulares, latitudinè non superantes latitudinem striarum oblongarum (a)*. Il accorde aux fibres motrices du canal alimentaire & de la vessie, une structure différente des autres muscles.

Moulin (Allen), Médecin de la Trinité proche Dublin.

Anatomical description of an elephant burnd at Dublin, together with a relation of new anatomical ob-

(a) Pag. 36.

servations in the eyes of animals. Lond. 1682, in-4°.

On voit par l'extrait qu'en ont fait les Auteurs des Actes de Leipfick, que cet ouvrage contient une exacte description de l'éléphant, & que cet Auteur a découvert des ligaments dans l'œil de cet animal, qu'on ne connoissoit pas dans les yeux des autres animaux. Ils sont placés entre la cornée transparente, & la cornée opaque, & l'Auteur les dit différents du ligament ciliaire, &c.

Conjectures sur la quantité de sang de l'homme, & sur la vitesse de sa circulation. Transact. Philosoph. 1687, n°. 191.

L'Auteur réduit la quantité du sang de l'homme à celle de huit à douze livres; s'il y en a huit livres le sang circule cent quarante fois en une heure; & si au lieu de huit livres de sang il y en a douze, le sang parcourra les canaux quatre-vingt-treize fois par heure.

Expérience sur le mélange du mercure avec le sang d'un animal vivant, & son effet sur les poumons, ibid. n°. 192.

Il conclut que l'usage du mercure produit des abcès & des ulcères au poulmon.

Naldius (Mathias), célèbre Médecin Italien.
Rei medicæ Prodromus de præcipuis physiologiæ problematibus. Rom. 1682, in-fol.

Ango (P.).
L'optique divisée en trois livres. Paris 1682, in-12.

Il y prétend avec Mariote, que la choroïde est le véritable organe de la vue.

Novarinus (Antoine).
Anatome curiosa, Rotenburg. ad Tuberim 1682, in-fol.

Chirurgia curiosa. Rotenburg. 1682, in-fol.
M. de Haller en rend un compte peu avantageux.
Maynwaring (Edouard).

Of issues and setons. Lond. 1682, in-8°.
Gehema (Janus Abraham de), Conseiller & Médecin du Roi de Pologne.

Die eroberte gicht durch die chirurgische Waffen der moxa. Hamburg. 1682, in-12.

1682.

MOULIN.

NALDIUS

ANGO.

NOVARINUS.

MAYNWARING.

GEHEMA.

1682.

HAIDE.

MOULIN.

XVII. Siecle. *Der wohlverse hene feldscherer*, ibid. 1684, in-12.
Observationum chirurgicarum decas 1 & 2. Ham-
 1682. *burg. 1686, in-12. Francos. 1690, in-12.*

SIERRE. Sterre (Denis), Docteur en Médecine, a écrit:
Woorstelling van de noodzakelijkheid der kayserliken
snee. Leid. 1682.
Genees en heekonstige practyc der medycinen. Am-
 1687, in-8°.

Tractatus novus de generatione ex ovo & de monstro-
rum productione. Amstel. 1687, in-12.

L'Auteur soutient dans le dernier ouvrage que la génération se fait par le moyen des œufs, qu'ils se développent par la fermentation de la liqueur séminale. Pour donner plus de probabilité à son opinion, il rapporte plusieurs passages de l'Écriture Sainte.

Sa théorie sur la génération des monstres, est une suite de celle qu'il propose dans le premier ouvrage. Il attribue à l'imagination de la mere la plupart des difformités.

CUSAC. Cusac (L.).
Traité de la transpiration des humeurs. Paris 1682 ;
 in-12.

FLEURIMON. Fleurimon (de).
Moyens de conserver les dents belles & bonnes. Paris
 1682, in-12.

Il prouve par l'observation, que les acides agissent sur la substance émaillée de la dent, & fait quelques réflexions assez bonnes sur la dentition. Il parle d'un dentifrice qui lui est propre; mais dont il cache la composition.

KONIG. Konig (Emanuel), Médecin de Basle, & Professeur de Physique, né en 1659, & de l'Académie des Curieux de la Nature, a composé plusieurs ouvrages sur diverses parties de la Médecine.

Regnum animale. Basil. 1682. ibid. 1698, in-4°.

Cet ouvrage est très estimé des connoisseurs, je n'en fais pas cependant l'analyse, parcequ'il appartient plus à l'histoire des animaux qu'à celle de l'homme. On y trouve un Traité de Myologie par Lescot, & un Traité de Névrologie par Chirac. On lit dans le Recueil des Curieux de la Nature plusieurs observations de Konig; les plus intéressantes sont:

Le cerveau sortant de la grosseur d'une pomme, d'un
 crâne rongé par un cancer, déc. 11. an. 1. *Obs. 167,*

On trouva après la mort le cerveau, le cervelet, & la moëlle allongée dans une entière putréfaction; & il est surprenant que la femme qui fait le sujet de cette observation, ait pu vivre jusqu'au dernier terme de cette altération.

Sur le mouvement du cœur qui subsista dans un chien
 pendant quarante-deux heures, quoiqu'on eût coupé tous les nerfs qui y aboutissoient & par lesquels se fait la communication des esprits animaux à ce viscère, ibid. an. 14. *Obs. 33.*

Cette observation a été faite à Montpellier par M. Chirac, en présence de Konig, qui croit pouvoir en conclure, que le mouvement vital du cœur dépend de l'air qui dispose le sang au mouvement, & produit d'abord la diastole, & ensuite la systole. Il admet l'existence d'un nitre aérien, &c.

Lescot (Simon), natif de Paris, & Maître en Chirurgie de la même Ville, exerça l'Anatomie avec célébrité. Devaux prétend qu'il a le premier injecté de la cire fondue & colorée dans les artères & les veines. Sa réputation parvint jusqu'à Gènes où on lui donna la place de Chirurgien du grand Hôpital. Il mourut extrêmement jeune en 1690; je ne lui accorderai point comme Devaux la gloire d'avoir injecté le premier les vaisseaux avec de la cire fondue & colorée. Swammerdam s'étoit déjà servi de ce moyen avec succès, & tant d'autres en avoient fait usage, qu'il est surprenant que Devaux ait osé en accorder la découverte à Lescot, qui n'est connu que par une mauvaise Dissertation sur la Myologie insérée dans l'ouvrage de Konig dont nous avons rapporté le titre.

Stockamer (François).

Microcosmographia. Vienna 1682, in-8°. & ensuite sous le titre de:

Cosmopolita Historia Naturalis, comprehendens humani corporis anatomiam, &c. Leide 1686, in-12.

L'Auteur y traite d'abord de la génération des animaux; il adopte l'opinion des ovariistes, & décrit

XVII. Siècle.

1682.

STOCKAMER.

succinctement les parties propres au fœtus, &c. Il a copié Harvée dans plusieurs endroits. Dans la seconde partie de son ouvrage, qui contient une description abrégée des parties du corps. L'Auteur dit que le suc pancréatique est acide, le reste n'est pas plus intéressant.

MICHHAULT.

Michault (Jean), naquit à Villeneuve en Brie en 1632 (a). Il vint à Paris où il fut reçu Maître Chirurgien Juré & Barbier; il avoit fait, suivant Devaux, une étude suivie des ouvrages d'Hippocrate: il mourut le 3 Mai 1624.

Les Discours de Chirurgie pour l'explication des nouvelles machines pour les os, &c. &c. Paris 1682, in-12.

Notre Chirurgien parle dans cet ouvrage, d'une nouvelle machine qu'il a inventée pour réduire les luxations; il dit avoir, profité pour composer cette machine, de plusieurs descriptions isolées qu'Hippocrate avoit données dans divers endroits de ses ouvrages. Le style de cette Dissertation est diffus, emphatique, & caractérise le Charlatan: on y trouve une dissertation sur le traitement des maladies vénériennes, &c.

MUYE.

Muys (Jean), Médecin Hollandois, est l'Auteur des ouvrages suivans:

Praxis medico-chirurgica rationalis decades quatuor. Leida 1682, in-12; quinta, ibid. 1685, in-12: decas sexta & septima. Leida 1690, in-12: duodecim decades. Amstel. 1695, in-8°. Germanice Berolini 1699, in-4°.

Podalirius redivivus. Leida 1686, in-8°. Ces deux ouvrages ont été imprimés ensemble à Naples en 1727, in-4°.

Ce Médecin attribue la plupart des maladies qui affligent le corps humain, à un acide qu'il croit naturellement contenu dans le sang; ces décades qui sont au nombre de douze & qui ont paru en différens tems ne sont pas sans prix; il m'a paru que les plus intéressantes concernoient les plaies de la tête. Muys

(a) Il nous dit dans sa préface qu'il étoit âgé de 50 ans, & son ouvrage parut en 1682.

XVII. Siècle.

1682.

MUYE

rapporte l'exemple d'une déperdition considérable de la substance du cerveau, sans qu'il soit survenu d'accident bien notable. Il parle fort au long de la gangrene causée par le froid: on voit à la lecture de ses observations, qu'il a fait un usage fréquent des scarifications & des vésicatoires.

Le Traité qui a pour titre: *Podalirius redivivus*, sert de supplément aux traités que renferment les cinq premières décades; je l'ai lu sans y rien trouver d'intéressant.

Bonet (Jean), frere de Théophile Bonet dont nous avons parlé, naquit à Lyon en 1615, & fut reçu Docteur en Médecine en 1634 à l'âge de 19 ans. Il pratiqua la Médecine à Lyon avec le plus grand succès. M. M. Guy Patin, d'Aquin & Bourdelot en parlent fort honorablement dans leurs écrits. Il mourut le 25 Décembre 1688; M. Falconet (a) cite de lui un ouvrage que les Auteurs du Journal des Savans accordent à un Religieux de la Congrégation de Saint Maur.

BONET

Traité de la circulation des esprits animaux. Paris 1682, in-12.

Partisan zélé de la doctrine de Descartes, notre Auteur applique au corps humain la plupart des explications dont le Philosophe Descartes a fait usage dans son système de l'Univers. Il y a dans l'homme, dit-il, des tourbillons comme il y en a dans l'Orbe céleste, & c'est par eux que nos humeurs sont dans un mouvement perpétuel; la liqueur qui coule dans les nerfs jouit d'un degré de fluidité incroyable, & les esprits animaux ne sont qu'un air pur & subtil, prompt, & dans un mouvement continu. Cette rapidité le fait appeller esprit; & parcequ'il est le principe de la vie animale, & comme un ressort qui fait agir tous nos sens, on le nomme animal. Je ne m'arrêterai pas long-tems sur de pareils systèmes, je sortirois du plan de mon ouvrage; je me contenterai de dire que cet Ecrivain attribue à la glande pinéale l'office de séparer le fluide nerveux de

(a) Voyez le Catalogue de la Bibliothèque.

XVII. Siècle.
1682.
BONET.
la masse du sang ; qu'il présume que le cœur pousse à chaque contraction une drame de sang vers le cerveau ; que le cœur se dilate trois mille fois dans une heure ; & qu'il croit que le fluide nerveux circule dans les nerfs , comme le sang circule dans nos vaisseaux , &c. &c. &c.

REBEQUE. Rebeque (Jacques Constant de) , Médecin de Montpellier , à Laufanne , a composé plusieurs ouvrages sur la Médecine ; le suivant est de notre objet.

Le Chirurgien François charitable. Genev. 1683 , in-8°. à Lyon 1731 , in-8°.

Cet ouvrage forme un précis de la Chirurgie , mais ne contient rien d'intéressant. L'Auteur faisoit un usage trop fréquent des topiques , &c.

MARSIGLI. Marsigli (Antoine Felix , Abbé de) , est l'Auteur d'une Lettre adressée à Malpighi.

Rilazione del ritrovamento del' uova di chiocciole. Bolog. 1683 , in-12. & en Latin sous le titre , *de ovis cochlearum epistola*. Aug. Vindel. 1684 , in-8°.

Marsigli découvrit le 10 Juillet 1683 les œufs de quelques limaçons qu'il démontra aux Savans de Boulogne , *continere me non potui , quin ea ostenderem , & oculis subjicerem omnium curiosorum in hac urbe (a)*.

ORTLOBIUS. Ortlobius (Jean Frédéric) , Physicien de Breslau , Professeur d'Anatomie & de Chirurgie , & Assesseur de la Faculté de Médecine , étoit disciple de Bohnius , & zélé Sectateur de ses principes.

Analogia nutritionis plantarum & animalium. Lips. 1683 , in-4°.

Exercitium anatomico-physiologicum , integrum & per totum negotium examinans. Lips. 1691 , in-4°.

Historia partium corporis humani. Lips. 1691 , in-4°.

La Physiologie fait la base de cet ouvrage. L'Auteur s'occupe plus à développer les usages des parties qu'à les décrire. Les meilleures remarques qu'on y trouve concernent les veines lactées & les sinus de la dure-mère. Il les a injectés plusieurs fois afin d'en connoître le nombre & la position ; & c'est d'après

(a) Pag. 17.

de telles recherches qu'il a bien décrit les sinus sphénoïdaux , & les sinus occipitaux antérieurs. Il prétend , & certainement sans raison , que le mouvement du diaphragme dépendoit de celui du cœur : il dit que les ventricules venant à se gonfler , tirent le péricarde en haut , qui souleve le diaphragme. Cette explication chimérique ne lui appartient point , je l'ai déjà attribué à plusieurs Auteurs.

Ortlobius a communiqué deux observations à l'Académie des Curieux de la Nature , & elles sont insérées dans le recueil de cette Société.

Sur le sphacèle des intestins , ann. 1. obs. 143.

Sur une enfance perpétuelle , ann. IV & V. obs. 198.

Sauvages , Auteur d'une édition des ouvrages de Gélée , qui parut en 1683 , in-8°. avec une dissertation sur les valvules des veines lactées. Sauvages admet leur existence ; il dit qu'elles sont fort nombreuses , elles sont tantôt simples , tantôt composées , &c.

GREULICH (Jean George).

Chologia. Francof. 1683 , in-8°.

Kemper (Theod.).

Disp. de valvularum in C. H. naturâ. Jen. 1683.

Je n'ai pu me procurer cet ouvrage. M. de Haller nous apprend que Kemper décrit un grand nombre de valvules qu'il attribue à la veine-cave , & conséquemment plus qu'il n'y en a dans l'état naturel.

Hartman (Philippe Jacques) , Professeur public de Médecine & d'Histoire dans l'Université de Konigsberg , & de l'Académie des Curieux de la Nature , pratiqua l'Anatomie avec célébrité ; il enseigna avec éclat , & a écrit de très bons ouvrages.

Anatomes phocæ sive vituli marini. Regiomont. 1683 , in-4°.

On y trouve des remarques sur les vaisseaux lymphatiques de cet animal.

Disputationes 1, 2, 3, 4, de anatomis originibus , tum de peritia anatomica veterum in genere , dissert. 1, 1684. diff. 2. 1687 : de peritia veterum anatomicorum in specie , dissert. 1. 1689 : 2 & 3 , 1693.

XVII. Siècle. Ces ouvrages sont remplis de remarques intéressantes : Hartman donne une idée des travaux des anciens sur l'Anatomie ; il les compare quelquefois avec ceux des modernes, & rapporte principalement ce qu'Aristote a écrit sur cette science ; on voit que ce grand homme n'a pas peu travaillé. Hartman y a joint ses propres remarques ; il s'étend sur la structure du méfentere & des intestins. Il compare la valve du colon à un anneau, & parle obscurément des lacunes du rectum.

Disput. de sanguine alimento ultimo. Regiomont. 1684.

Le chyle est la matiere qui se change en sang, & le poumon est le principal organe de la sanguification.

Dubia de generatione viviparorum. Regiomont. 1699, in-4°.

C'est dans cette dissertation qu'Hartman entreprend de détruire les systèmes sur la génération, les plus connus & les plus accrédités. Les objections qu'il fait aux Ovaristes sont fondées : les corps qu'il trouve dans les ovaires, sont plutôt des hydatides que des œufs. Il les a apperçus dans les femelles des lapins stériles ; les trompes lui paroissent d'ailleurs trop étroites pour donner passage aux œufs. Les corps qu'on regarde comme tels sont très adhérents entr'eux. L'ovaire est recouvert d'une membrane qui n'est nullement percée ; les trompes sont éloignées de l'ovaire, & Hartman ne peut comprendre comment elles peuvent se redresser pour embrasser l'ovaire & saisir l'œuf. M. de Haller a placé cette thèse dans sa *collect. disput. select. tom. 5* ; & il en fait un grand éloge dans son *Methodus studendi ; utilis certe & memoranda disputatio (a)*.

Hartman est l'Auteur d'un très grand nombre d'observations insérées dans le Recueil de l'Académie des Curieux de la Nature : elles se trouvent pour la plupart dans la *dec. 21. an. 17.* & dans le supplément. Il y en a qui contiennent une description des animaux

(a) Pag. 197.

nombreux qu'Hartman a disséqués ; & qui par-là appartiennent plus à l'Histoire Naturelle, qu'à celle de l'homme ; dans d'autres, Hartman donne l'Histoire Anatomique des sujets morts de différentes maladies, & qu'il a ouverts.

Camerarius (Rudolphe Jacques), naquit à Tubinge le 17 Février 1665, d'Elie Rudolphe Camerarius, Docteur & Professeur en Médecine, & premier Médecin du Duc de Wittemberg, &c. qui lui fit donner la plus brillante éducation ; il l'envoya dans les principales Villes de l'Europe, & de retour dans sa patrie il obtint la place de Professeur dans l'Université de Tubinge, & l'inspection du jardin du Roi de cette Ville. On trouve dans Manget son oraison funèbre, par le Doyen de la Faculté de Tubinge : il est l'Auteur.

De renibus, vesica, &c. Tubing 1683, in-4°. 1699, in-12.

Camerarius parle en peu de mots des maladies qui attaquent les voies urinaires ; on y lit l'histoire de quelques suppurations aux reins, d'un rétrécissement & d'une dilatation de l'urètre, d'une épaississement si considérable de la vessie, qu'à peine elle pouvoit contenir une petite noisette : elle n'étoit nullement enflammée, & elle ne renfermoit aucun calcul. Camerarius fait dans cette thèse la description de quelques excroissances dans les voies urinaires, &c. &c.

Disfert. de clavo. Tubing 1703.

Tractions embryulcia & lithotomia, 1708.

Camerarius se montre dans cette dernière thèse zélé partisan de la méthode au petit appareil, & fait plusieurs objections aux partisans des autres méthodes, mais qui sont peu solides. On fait que la taille au petit appareil ne peut convenir que dans certains cas, & qu'on ne peut en faire une méthode générale.

De generatione hominis & animalium. Tubing. 1715, in-4°.

Il y a quelques détails sur le développement des parties. Il a communiqué plusieurs dissertations à l'Académie des Curieux de la Nature ; il y en a quel-

XVII. Siècle.
1683.

HARTMAN.

CAMERA-
RIUS.

XVII. Siècle.

1683.

CAMERARIUS.

qu'une qui concerne l'histoire des maladies du cœur.

Sur une excroissance des os, dec. II. an. VI. Obl. 99.

Un jeune enfant avoit toute la surface de la tête couverte de tumeurs osseuses, dans lesquelles il n'y avoit qu'un peu de sérosité jaunâtre; on observoit les mêmes excroissances dans la face même du crâne. Chaque tumeur répondoit à une excroissance osseuse, pyramidale, composée de différentes lames.

Sur une nouvelle communication des vaisseaux lymphatiques, avec les vaisseaux séminaires des testicules, ibid. an. VII. Obl. 228.

Camerarius dit avoir découvert sur la surface interne des testicules, & sur celle des canaux déferents, des vaisseaux lymphatiques dans lesquels il a introduit de l'air en soufflant dans les canaux déferents. Il n'a pu découvrir de pareils canaux sur les ovaires des femmes.

Le même Auteur rapporte l'histoire d'une blessure au ventricule, qui entraîna les symptômes les plus fâcheux, & qui fut enfin mortelle, *Cent. VI. Obs. 43.*

Dicuxivoye (Bertin Simon), Docteur Régent de la Faculté de Paris, est l'Auteur d'une thèse qui lui soutint sous la Présidence de Revellois.

An que primo partu marem generant fecundiores? 1683; il y soutient l'affirmative.

Valentinus (Michel Bernard), Professeur en Médecine à Giessen, de l'Académie des Curieux de la Nature, de la Société Royale de Londres, de l'Académie de Berlin, & de celle de *Recuperati*, naquit à Giessen, & parcourut les principales Universités de l'Europe, comme il nous l'apprend lui-même dans l'Histoire Poétique qu'il a donnée de sa vie.

De nova matricis anatome aliisque observationibus, Giessæ 1683, in-8°.

Valentin donne la description de la matrice d'une femme de dix-huit ans, décollée pour avoir tué son enfant. Valentin dit avoir découvert des glandes dans les nymphes, & parle de celles du vagin.

De monstrorum Hassiacorum epistola ad Dorstenium, Marb. 1684, in-4°. & se trouve dans le Recueil des Curieux de la Nature, dec. II. ann. 111. append.

Historia moræ, Leid. 1686, in-12.

Valentin rapporte dans cette dissertation plusieurs observations favorables à la méthode des Egyptiens.

Polycresta exotica, Francof. 1709.

Disput. de herniis, Giess. 1697.

On y trouve quelques observations en faveur du topique du Prieur de Cabrières, dont Valentin dit avoir vu de bons effets à l'Hôtel des Invalides.

Medicina nova antiqua, Francof. 1698, in-4°.

On y trouve une description fort étendue du canal thorachique, & l'Auteur a profité des travaux de D. Salzman.

Pandectæ medico-legales, sive responsio medico-forensis ex archivis academiæ & celebriorum scripturarum probatissimorum medicorum de prompta, Francof. 1701, in-4°. 3 vol. 1722, in-fol.

L'Auteur se récrie de ce qu'on permet aux Chirurgiens de traiter les maladies vénériennes. Il examine avec sévérité les fautes que les Herniaires & Sages-femmes commettent, & il s'occupe plus à faire des exclamations qu'à indiquer les moyens de remédier à leurs fautes. On y trouve quelques remarques sur la stérilité.

Physiologica biblica capita selecta, Giessæ 1711, in-4°.

Praxis medicina infallibilis cum nosocomio academico, Francof. 1711, in-4°. 2 vol. 8cc.

Cet ouvrage est divisé en quatre parties, dans lesquelles l'Auteur décrit les maladies de différents âges. Il insiste beaucoup sur le traitement Chirurgical: on y trouve un traité complet des hémorrhoides, de l'éléphantiasis, & un Traité sur l'art de faire les rapports en Chirurgie.

Der allgemeinen Kunst-nud naturalien-kammer, &c. Francof. 1714, in-fol.

Suivant l'extrait que les Auteurs de Leipzig en donnent, on y trouve une description des instrumens qu'on employe en Médecine; ainsi l'Auteur y parle de ceux qui sont nécessaires à l'Anatomiste & au Chirurgien.

Amphitheatrum zootomicum, Francof. 1719, 1742, in-fol.

XVII. Siècle.

1683.

VALENTINI

DICUXI-
VOYE.

VALENTINUS

XVII. Siècle.

1683.

VALENTIN.

C'est une vaste compilation avec des figures très mauvaises. Valentin a souvent transcrit Coiter; on trouve à la suite & comme par supplément un abrégé de l'Anatomie de Ravius, qui contient quelques réflexions sur les muscles; sur la structure des os; sur la capsule de la rate, & sur la communication des artères avec les veines. Cet extrait est tiré des ouvrages de M. de Haller.

Le Recueil des Curieux de la Nature, est rempli d'observations faites par Valentin, sur différents objets. Il y en a peu d'Anatomie ou de Chirurgie: on en trouve, *dec. 11. an. IV. Obs. 68*, sur un calcul dans une des vésicules séminales; sur une hydrophthalmie guérie par la ponction, *ibid. Obs. 73, &c. &c.* Il a donné la description Anatomique de quelques animaux, mais dont je ne parlerai pas, de peur de sortir de mon objet.

Mathias (Daniel Menon).

MATHIAS.

Experimentorum medico-physicorum decades tres. Francos. 1683, in-12.

On y trouve l'histoire de plusieurs ouvertures de cadavres, parmi lesquelles on lit celle d'une suppression des règles produite par une membrane qui bouchait complètement le vagin.

Portius (Antoine Lucas), Professeur en Médecine à Rome.

PORTIUS.

Erasistratus sive de sanguinis emissione. Venet. 1683, in-12. Roma 1682, in-12.

Il y a quatre dialogues dans cet ouvrage: l'Auteur fait parler Erasistrate, Van-Helmon, Galien & Willis, dont les sentiments sont fort opposés sur la saignée. Il conclut contre cette opération, & il tâche adroitement de la bannir de la Médecine.

Opuscula & fragmenta varia. Neapoli 1701, in-12.

L'Auteur commence son ouvrage par un Traité des tumeurs, il s'étend principalement sur les tumeurs enkistées, & rapporte des observations frappantes sur le squirthe interne. Il a donné un Traité de la digestion, & regarde la salive comme le menstrue dans lequel s'opère la fermentation.

DIONIS.

DIONIS.

XVII Siècle.
1683.

Epoque intéressante à la Chirurgie.

DIONIS.

Dionis (Pierre), célèbre Chirurgien de Paris, étoit de cette Ville, & fut nommé en 1673 Démonstrateur Royal d'Anatomie & de Chirurgie du Jardin du Roi, où il avoit déjà démontré sous M. Cressé, Docteur Régent de la Faculté de Paris. Il remplit cette place jusqu'en 1680, qu'il fut choisi pour être premier Chirurgien de Marie-Thérèse d'Autriche, Reine de France, & a servi ensuite successivement Marie-Anne-Victoire de Bavière, & Marie-Adélaïde de Savoie, Dauphines de France: il fut encore attaché aux enfants de France, en qualité de premier Chirurgien. Il mourut le 11 Décembre 1718, & fut enterré à Paris, dans l'Eglise de S. Roch, dans une chapelle qu'il avoit acquise pour lui & pour ses descendants. Nous avons de lui.

Histoire anatomique d'une matrice extraordinaire. Paris; 1683, in-8°.

L'Anatomie de l'homme... démontrée au Jardin Royal. Paris; 1690, in-8°. 1695, in-8°. 1705, in-8°. 1715, in-8°. 1716, in-8°. 1729, in-8°, avec les notes de Dévaux. Geneve; 1696, in-8°. & en Anglois, en 1703. Cet ouvrage a été traduit en Chinois, par ordre de l'Empereur.

Cours d'opérations de Chirurgie démontrées au Jardin Royal. Paris; 1707, in-8°. 1714, in-8°. 1740, in-8°. avec les notes de M. de la Faye; 1751, in-8°. 1765, in-8°. 2 vol. Bruxelles, 1708. Traduit en Allemand par Heister, avec ses notes. Augusta Vindel. 1712, in-8°. Lond. 1733, in-8°. En Anglois & en Flamand en 1710 & 1740.

*Traité général des accouchements, qui instruit de tout ce qu'il faut faire pour être habile Accoucheur. Paris; 1718. Bruxelles, 1724, in-8°. & en Anglois en 1719, en Flamand, sous le titre *Verhandeling van de Kraamkunde. Leide, 1735, in-8°. & en Allemand, sous le titre *Geburtz hulse. Ausbourg; 1723, in-8°.***

Dans la description d'une matrice singulière, l'Auteur donne l'histoire d'une des femmes de chambre

Tome III.

95

XVII. Siècle.

1683.

DIONIS.

de Madame la Dauphine, qui fut attaquée au sixième mois de sa grossesse, de douleurs excessives à la région de la matrice; les convulsions survinrent, le ventre s'enfla, & elle mourut un quart d'heure après. Dionis nous apprend que la Reine & Madame la Dauphine, surprises d'une mort si prompte & si tragique, lui ordonnerent de faire l'ouverture du corps; il la fit le lendemain, en présence de MM. Daquin & Fagon. Il trouva la capacité du ventre toute pleine de sang, & un enfant couché sur les intestins: la matrice avoit deux fonds; dans l'un, il trouva un faux germe, & l'autre, qui lui parut surnuméraire, étoit ouvert. Dionis pensa que l'enfant se fraya cette route, &c. Cette rupture de matrice est singulière, & l'ouvrage dans lequel Dionis en fait la description est très bien fait.

L'Anatomie de l'homme de Dionis contient un exposé succinct, mais exact, des démonstrations qu'il fit au Jardin du Roi, pendant l'espace de huit ans. L'Ostéologie est divisée en huit chapitres, & chacun d'eux fait le sujet d'une démonstration. Les parties molles sont décrites dans dix démonstrations; elles ne renferment point de découvertes, mais l'Auteur y présente, avec tant de clarté & de précision, les objets qui sont le sujet de sa leçon, qu'on ne peut assez louer sa méthode. Il procède du général au particulier; & sans s'embarasser de cette érudition qui surcharge quelquefois l'esprit au lieu de l'éclairer; il décrit la partie en détail, & en explique les fonctions sommairement. Il a su faire usage des découvertes des modernes, sans négliger celles des Anciens. Les remarques qu'il fait sur les sinus de la face, qu'il dit être au nombre de huit, sont exactes; & les conclusions pratiques qu'il déduit de leur structure, sont dignes d'un grand Chirurgien. Il a indiqué quelques différences qu'il y a entre le squelette de la femme & celui de l'homme. Il savoit que la clavicule de la femme est plus aplatie que celle de l'homme, & il n'ignoroit pas que les femmes ont l'os sacrum plus renversé en arrière; que les tubérosités des os ischium de leur bassin, sont plus déjetées en dehors; mais il ne croyoit pas que

XVII. Siècle.

1683.

DIONIS.

les os pubis pussent se séparer pendant l'accouchement. Il fait observer avec raison que les deux femurs ne sont point parallèles, ni droits, & il avertit le jeune Chirurgien de la position qu'il faut donner à ces os lorsqu'ils sont fracturés. En général, il a mieux indiqué, qu'on n'avoit fait avant lui, les apophyses, épiphyses & inégalités qui s'élèvent sur la surface des os, & les cavités, sillons, gouttières, renures, &c. dont elles sont creusées.

Il n'a pas voulu admettre l'anastomose des veines épigastriques avec les veines mammaires: voici les raisons qu'il allégué. « J'ai essayé, en seringuant » des liqueurs dans l'une & l'autre de ces veines, » d'en faire passer, sans avoir jamais pu y réussir; » ce qui nous fait voir que cette belle anastomose, » qui a fait tant de bruit, n'est qu'une pure chymere (a). » Il admet le mouvement péristaltique des intestins, parle des vaisseaux lymphatiques dans la matrice; & ce qui lui mérite des éloges de notre part, c'est qu'il a décrit, conformément à la vérité, les productions du péritoine qui fixent la matrice au col de la vessie, & celles qui l'attachent au rectum & à l'os sacrum. Il a dit que la vessie étoit hors du péritoine, & a décrit les rameaux artériels qui aboutissent à l'orifice interne de la matrice, & il prétend qu'ils laissent quelquefois échapper du sang dans le tems de la grossesse, particulièrement lorsque les femmes en ont plus qu'il n'en faut pour la nourriture de l'enfant; c'est pourquoi, dit Dionis, il ne faut pas s'étonner s'il y a des femmes qui ont leurs règles plusieurs fois durant leur grossesse (b). Notre Auteur ne tient pas un langage si conforme à la nature, lorsqu'il nie l'existence de l'hymen, & qu'il admet celle de plusieurs trous dans le péritoine, que les plus anciens Auteurs ont dit n'exister jamais dans l'état naturel: voyez mes remarques sur Nicolas Massa & sur Fernel. Il a connu le ligament suspensoire de la verge, décrit autrefois par Vesale, & ensuite par Fuchsius, Valverde, Varole, Casserius, Lyserus.

(a) Pag. 255, première édition de 1699.

(b) Pag. 264.

XVII. Siècle.

1683.

DIONIS.

Dionis croit » que les membranes du médiastin sont séparées les unes des autres, directement sous le sternum. Cette séparation fait une cavité dans laquelle il s'amasse souvent des sérosités & des humeurs pituiteuses, qui s'y pourrissent & y causent l'hydropisie de poitrine. J'ai vu, dit notre Auteur, dans les plaies de cette partie, du sang épanché dans cette cavité, que j'ai tiré en faisant le trépan à la partie antérieure & moyenne du sternum (a). L'erreur se trouve dans les ouvrages des plus grands hommes. Dionis n'a pas toujours pu s'en garantir. Comme il trouvoit de l'eau dans le péricarde, il a voulu en connoître la source, & il a cru la trouver dans des glandes qu'il dit être placées à la base du cœur. Ces glandes sont supposées. Mais il parle d'après l'observation, lorsqu'il décrit les mouvements du cœur : il dit que dans la systole la pointe se rapproche de la base : il a introduit son doigt dans le ventricule du cœur d'un animal vivant, afin d'évaluer la force de sa compression.

Zélé partisan d'Harvée, & de la circulation du sang qu'il a découverte, Dionis explique par la circulation la plupart des sécrétions qui s'opèrent dans les glandes, & tourne en ridicule ces mots vagues & enfantés par l'ignorance, *vertu pulsifique, cartilagineuse, sanguifique, &c.* dont plusieurs Auteurs se servoient de son tems. Il dit que le pharynx est composé de sept muscles, l'œsophagien, deux céphalo-pharyngiens, deux prétrigo-pharyngiens & deux stylo-pharyngiens. L'œsophage, selon lui, est couché sur les vertèbres du col & du dos ; & sur deux glandes, vers la quatrième vertèbre du dos, où il se range un peu à droite, y étant poussé par la grosse artère, puis il se recourbe un peu à gauche, à la neuvième vertèbre, & ayant enfin percé le diaphragme, environ à l'endroit de la onzième vertèbre du dos, il se termine à l'orifice supérieur du ventricule (b). Habicot avoit en-

(a) Page 298.

(b) Pag. 312.

XVII. Siècle.

1683.

DIONIS.

trévu la courbure de l'œsophage dans la poitrine, mais ne l'avoit pas aussi bien décrite que Dionis le fait ici.

Notre Auteur présume que le thymus sépare dans le fœtus une humeur chylique & lactée qui nourrit l'enfant. Cette opinion n'étoit point nouvelle du tems de Dionis, car elle avoit été proposée par plusieurs Auteurs dont nous avons déjà parlé dans notre histoire, & elle l'est encore moins aujourd'hui, quoique un Auteur moderne l'ait voulu prouver dans un mémoire lu à l'Académie Royale des Sciences. Dionis a décrit avec quelque exactitude les muscles des levres, & il a parlé des muscles peristaphylins internes, & des muscles peristaphylins externes. Il a distingué les muscles basiloglosses, des cératoglosses. La description qu'il donne des autres muscles, des artères, des veines & des nerfs, peut être lue avec avantage : elle est méthodique & bonne. Dionis a orné son Anatomie de dix-neuf planches, qui ne répondent point par leur exactitude à celle des descriptions que l'Auteur donne dans l'ouvrage dont je viens de faire l'analyse.

Dionis fait dans son *cours d'opérations de Chirurgie*, l'exposé de dix leçons de Chirurgie, qu'il faisoit au Jardin du Roi après celles d'Anatomie. C'est le meilleur précis d'opérations de Chirurgie qui ait paru jusqu'ici. Il a su concilier l'opinion des anciens avec celles des modernes, tant pour la théorie, que pour le manuel des opérations, dont il a parlé, d'après son expérience. Pour preuve de la bonté de cet ouvrage, il suffit d'examiner le nombre prodigieux d'éditions qu'on en a faites. Toutes les nations savantes se sont empressées de le traduire en leur langue. La méthode que l'Auteur suit dans ses discours est simple & instructive ; il donne l'étymologie des mots, la définition de la maladie, avec ses différencés, ses causes, ses signes, & il prescrit les remèdes les plus convenables ; & si la maladie ne cède point à ces remèdes, & qu'il en faille venir à l'opération, il indique ce qu'il faut faire, avant, pendant & après l'opération. Cette règle qu'on croiroit sans fondement avoir été suivie des anciens Chirurgiens,

XVII. Siecle.

1683.

DIONIS.

sert de base à toutes ses descriptions. L'Auteur nous avertit que tout ce qu'il avance est fondé sur sa propre expérience, qui est le fruit de 30 ans de pratique à la Ville & à la Cour. » C'est pourquoi on peut m'en croire, & d'autant plus que je ne cite rien, ou très peu de chose, sur la bonne-foi d'autrui (a). » Dionis fait le portrait de plusieurs Charlatans qui ont voulu se signaler de son tems. Il assure qu'on peut y ajouter foi, puisqu'il en a connu les originaux.

Dans la premiere leçon, notre Auteur parle des opérations en général, des instruments, des tentes, des bourdonners, plumaceaux, emplâtres, compresses, bandages & sutures : ses descriptions, quoique courtes sont expressives. Dionis approuve ou condamne les instruments, & son jugement est le fruit de sa longue pratique. De cinq sutures incarnatives, il en supprime deux, savoir l'enchevillée, l'emplumée, & la suture avec agraffe ; il les trouve trop cruelles, & d'ailleurs tout à fait inutiles.

La seconde démonstration traite des opérations que l'on fait au bas-ventre, en général. Comme il étoit grand partisan des sutures, il ne manque pas d'en recommander l'usage dans la gastrophie. Il en a imaginé une nouvelle pour joindre les bouts des intestins. » Dès mon premier point, dit ce Chirurgien célèbre, au lieu de passer toute la longueur de la soie, j'en laisse pendre un bout, long d'un pied, ou d'environ, & je n'en passe qu'autant que je juge qu'il en faut pour coudre la plaie ; j'arrête les deux bouts, en les engageant sous les points les plus proches ; & je trouve que d'en user de cette façon, on en tire deux avantages : l'un, que la couture s'achevant plutôt, le boyau est moins de tems exposé aux injures de l'air, & plus promptement rétabli dans son lieu ; & l'autre, qu'on épargne au malade la douleur que lui feroit cette longueur d'un pied de la soie, qui passeroit autant de fois par la plaie, qu'on lui feroit de points pour la coudre (b). » Il veut

(a) Préface.

(b) Pag. 87, édi. Paris 1714, in-8^o.

XVII. Siecle.

1683.

DIONIS.

qu'on fasse l'opération du taxis avec les deux doigts indices, & non pas avec des bougies. Il parle d'après les Anciens de la ligature de l'épiploon, & il rapporte l'observation de M. Maréchal, premier Chirurgien de Louis XIV, qui remit plusieurs fois avec succès l'épiploon sorti en partie, sans y faire ni ligature, ni extirpation. Dionis parle d'un soldat dont l'intestin blessé se cicatrifa avec les muscles du bas-ventre, de maniere que le soldat renvoyoit tous les jours ses excréments par cette ouverture.

Cet Auteur recommande, dans la paracentese, d'évacuer l'eau dans deux reprises, afin d'empêcher le malade de tomber en syncope : & il parle de quelques enfans trouvés hors du bas-ventre & hors de la matrice. Cependant il s'élève avec force contre ceux qui croient qu'on doit pratiquer l'opération Césarienne sur la femme vivante : il réfute indistinctement toutes les observations qu'ils allèguent en leur faveur. Il croit » que cette opération doit être mise au rang de celles qui tuent les personnes sur lesquelles on les pratique ». Il veut seulement qu'on la fasse après la mort de la mere ; & conseille plutôt d'extraire un enfant vivant avec les crochets, que de pratiquer l'opération Césarienne. Il se montre partout zélé partisan de Mauriceau.

Si on l'en croit, il s'éleva environ trente ans avant qu'il publiât son ouvrage » une certaine secte de Chirurgiens, qui s'applaudissoient de s'être avisés les premiers d'une nouvelle opération qu'ils prétendoient mettre en pratique : elle consistoit à ôter la rate, ce qu'ils appelloient dératier ; ils regardoient cette partie comme inutile & même nuisible, parcequ'ils n'en connoissoient peut-être pas les usages ; & dans cet esprit, ils vouloient qu'on fit une incision à l'hypocondre gauche, qu'on en tirât la rate, & qu'après avoir fait une ligature à ses vaisseaux, on la retranchât hardiment. Sur ce qu'ils l'avoient fait à quelques chiens, qui n'étoient pas morts sur le champ, ils s'efforçoient de publier les avantages que l'homme recevroit de cette opération. Mais tous les animaux à qui on la faisoit étant morts peu de tems après

XVII. Siècle.

1683.

DIONIS.

» il ne s'est pas trouvé un seul homme qui ait voulu
 » subir l'épreuve (a) » ; & je crois qu'ils avoient
 raison. Cette opération me paroît impraticable dans
 l'homme.

Dionis s'occupe dans la troisième démonstration
 des opérations qui se pratiquent sur la vessie, sur la
 verge & sur la matrice. Il fait observer que sur trente
 calculeux qu'on opere à l'Hôtel-Dieu ou à la Charité
 de Paris, il y en a plus des deux tiers qui n'ont
 point atteint l'âge de dix ans, » & qui sont presque
 » tous enfans de villageois : ce qui marque évidem-
 » ment que la première & la plus générale cause
 » de la pierre est la méchante nourriture, &c. ».
 Il s'étend sur le calcul des reins : il veut qu'on fasse
 l'opération de la pierre en tout tems, & blâme les
 Chirurgiens de la retarder jusqu'au printems & à
 l'automne. Il a fait les plus grands éloges de l'o-
 pération au haut appareil, & il étaye son opinion
 du succès que M. Bonnet a tiré de cette méthode.
 Dionis nous transmet dans cette même partie de
 l'ouvrage l'histoire de F. Jacques ; mais il le juge
 avec trop de partialité, quoiqu'il avoue avoir fait
 l'incision au corps de la vessie, pour donner issue
 aux urines, d'après celle que le F. Jacques faisoit
 pour extraire la pierre.

Il veut que dans le phymosis on fasse l'incision au
 haut du prépuce, & non sur les côtés ; & il dit
 que dans le cas de paraphymosis, il faut recourir à
 l'instrument tranchant le plutôt qu'il est possible,
 au lieu de recourir aux topiques, comme le faisoient
 quelques Chirurgiens de son tems. Dionis donne les
 moyens de percer l'urètre chez les enfans qui nais-
 sent avec ce canal oblitéré, & les détails dans les-
 quels il entre à ce sujet méritent la considération
 du Chirurgien. Il dit qu'on prend souvent des cic-
 trices dans l'urètre pour des carnosités. Il blâme
 Loiseau de s'être vanté d'avoir guéri, par le moyen
 des bougies, Henri IV d'une carnosité. Quoiqu'il ne
 croie point à l'existence de l'hymen, il prétend qu'il y
 a quelquefois une membrane placée à l'extrémité an-

(a) Pag. 153.

XVII. Siècle.

1683.

DIONIS.

érieure du vagin, qui s'oppose à la sortie des men-
 strues ; & il donne les moyens d'ouvrir cette cloison.
 Dionis me paroît être ici en contradiction avec lui-
 même. On peut, pour le vérifier, comparer ce qu'il dit
 dans son Anatomie, avec ce qu'il dit dans son cours de
 Chirurgie. Il a indiqué la manière d'amputer le clitoris
 lorsqu'il est trop long. Ce qu'il dit sur les accou-
 chemens est extrait des ouvrages de Mauriceau,
 auquel il renvoie fréquemment. J'entrerai dans de
 plus longs détails sur cet objet, en analysant l'ou-
 vrage de Dionis sur les accouchemens. Il a indiqué
 la vraie méthode de réduire le vagin, & il doute
 qu'on puisse emporter la matrice sans accident.

La quatrième démonstration contient une histoire
 exacte des hernies. Dionis présente un extrait succinct
 de ce que les Auteurs ont dit de meilleur sur cette
 matière. Il a donné la recette de l'emplâtre du
 Pricur de Cabrières, & il ne l'estime que ce qu'il vaut.
 Il nous apprend que de son tems plusieurs Chirurgiens
 prétendoient que l'épiploon sortoit plus fréquem-
 ment du côté gauche, que du côté droit. Dionis
 doute qu'on puisse pratiquer la suture à l'estomac.
 La suture à point doré lui paroît superstitieuse. Il
 blâme ces opérateurs, qui, pour réduire un bubo-
 nocelle, font l'opération de la castration. Il ordonne
 de couper le pilier externe de l'anneau du bas-ven-
 tre, quand on ne peut réduire facilement l'intestin
 dans sa place. La ponction ne suffit pas, suivant cet
 Auteur, pour guérir l'hydrocele : il faut faire une
 longue incision au scrotum, & détruire le kiste, par
 le moyen du caustère. Dionis recommande, pour
 faire l'opération de la fistule à l'anus, de percer l'in-
 testin rectum du dedans en dehors, ou du dehors
 en dedans, suivant le cas, par le moyen d'un stylet
 flexible, qu'on repliera pour former une anse, qui
 embrassera la portion vitrée de l'intestin, sur la-
 quelle on fera une profonde incision. Ce Chirurgien
 nous apprend que de son tems on inventa un bis-
 touri courbe, au bout duquel est attaché un stylet,
 de sorte qu'au lieu de deux instruments séparés,
 ce n'est qu'un composé d'un stylet & d'un bistouri,
 qui tiennent ensemble. Au reste, Dionis varie la

XVII. Siècle.

1683.

DIONIS.

méthode suivant l'exigence des cas ; cependant il tombe souvent dans des méprises que je ne releverai point ici, pour ne pas grossir mon extrait. C'est dans cette même partie de l'ouvrage, que notre Auteur donne l'histoire de la fistule à l'anus, faite à Louis XIV, par M. Felix, premier Chirurgien.

Ce Chirurgien se récrie, dans la cinquième démonstration, de ce qu'on temporise pour pratiquer l'opération de l'empyeme. Il recommande de dilater les plaies de la poitrine ; & il blâme ceux qui réunissent les bords d'une plaie pénétrante, par le moyen de la suture. En traitant de l'extirpation des mammelles, il dit, dans un endroit, qu'il est inutile de passer l'éguille deux fois, parcequ'on soutient aussi bien d'une anse simple, qu'avec une double ; & dans un autre endroit il nous apprend qu'il a fait faire l'extirpation, sans passer ni aiguille ni cordonnet à travers la tumeur. Cette pratique est en usage parmi nous. Il trouve un grand couteau plat plus commode pour l'incision que le rasoir, qui peut ployer pendant l'opération. Il approuve la pratique de ceux qui exécutent l'opération de la bronchotomie » par » une seule ponction, & qu'avec le bronchotomiste, » ou la lancette, on ouvre la peau, & l'entre-deux » des cartilages bronchiques, & qu'on ne tire point » l'instrument avant d'y avoir mis un stylet pour y » conduire la canule ; de cette maniere, dit il, » l'opération est plutôt accomplie, moins cruelle, » & plus aisée à guérir (a) ». Cet habile Chirurgien se récrie contre les contemporains, qui négligent l'usage d'une opération qui n'entraîne par elle-même aucun inconvénient, & qui procure de grands avantages.

Dionis tient le même langage à l'égard du trépan dans la sixième démonstration. Après avoir décrit toutes les especes de fractures, même le contrecoup qu'il admet contre l'opinion reçue de son tems, il donne la vraie méthode de trépaner, & blâme l'introduction des tampons.

Cet Auteur fait observer, d'après G. de Chauliac, que le trépan a un succès plus ou moins heureux, sui-

(a) Pag. 407.

XVII. Siècle.

1683.

DIONIS.

vant le pays où on le pratique. » Le trépan, dit-il, est » plus heureux dans certains pays que dans d'autres ; » à Avignon & à Rome ils guérissent tous ; mais aussi » les maux de jambe y sont funestes, & pour en gué- » rir, il faut sortir de la ville de Rome. A Paris le trépan » est assez heureux, & encore plus à Versailles où » on n'en meurt presque point : mais ils périssent » tous à l'Hôtel-Dieu de Paris, à cause de l'infec- » tion de l'air qui agit sur la dure-mere, & qui y » porte la pourriture ; c'est en quoi les Adminis- » trateurs ne sont point excusables, vu que l'Hô- » pital est assez riche pour avoir un lieu dans un » des Fauxbourgs de Paris, où ils mettroient ceux » qui seroient blessés à la tête ; par ce moyen il en » échapperoit beaucoup ; mais ils ont la cruauté de » voir qu'il ne s'en sauve pas un seul, manque de » cet expédient, qui ne dépend que d'eux (a) ». Dionis a guéri un hydrocéphale externe en faisant plusieurs scarifications aux parties déclives de la tête : il conseille l'opération du trépan, lorsque les caux sont contenues entre la dure-mere & le crâne ; mais comme cette espee d'hydrocéphale est toujours compliquée avec l'hidropisie des ventricules, Dionis la regarde comme incurable.

Quoique Dionis recommande l'usage du feu beaucoup moins fréquemment que les Chirurgiens qui l'avoient précédé, & qu'il se fasse gloire de ne point marcher sur leurs traces, il a recours au caustere actuel, pour le traitement de la fistule lacrymale, avec carie à l'os unguis. Il décrit plusieurs especes d'instruments de fer propres à transmettre l'impression du feu.

Les réflexions qu'il fait sur les polypes du nez ; dans la septième démonstration, sont dignes d'un grand praticien : il en indique les différentes especes, & il conclut que l'extirpation est la meilleure de toutes les méthodes. Il recommande en général la suture entortillée dans le bec de lievre ; mais il croit que l'entrecoupée peut suffire quand on fait la suture immédiatement après la blessure de la levre supérieure ou inférieure.

(b) Pag. 428.

XVII. Stecle. 1683. La huitieme demonstration, qui traite des maladies des extremités, ne me paroît contenir rien de nouveau.

DIONIS. Il prescrit, dans l'amputation d'un membre, de couper dans le vis, & recommande la ligature des vaisseaux pour arreter l'hémorrhagie; ces détails se trouvent dans la neuvieme demonstration.

L'objet le plus intéressant qui soit contenu dans la dixieme & derniere demonstration, concerne l'extraction des corps étrangers. Dionis décrit quelques instruments nouveaux. Cet Auteur expose la méthode que l'on suit à la Cour pour embaumer les Princes, &c. On la suit encore aujourd'hui, du moins je l'ai vu mettre en usage, lorsqu'on a embaumé le corps de la Dauphine & celui de la Reine.

M. de la Faye, célèbre Chirurgien de Paris, donna une nouvelle édition des opérations de Dionis, auxquelles il a ajouté ses propres remarques, les découvertes des modernes, & celles des anciens, qui avoient échappé à Dionis. Ces notes sont en général intéressantes; les plus remarquables concernent la rétention d'urine, l'opération de la taille, les hernies & les amputations, &c. Les opérations de Dionis commentées par un aussi habile maître, forment un précis de Chirurgie pratique, que les jeunes Médecins & Chirurgiens devoient toujours avoir sous les yeux. J'entrerai dans des détails ultérieurs sur cet objet, à l'article LA FAYE.

Le fonds de l'ouvrage de Dionis sur les accouchements, est extrait de celui de Mauriceau, son parent, envers lequel il observe peu de ménagement. Il dit dans sa préface, qu'il se propose d'ajouter aux travaux de Mauriceau plusieurs remarques importantes qui lui ont échappé. Il ne se sert pas comme lui de figures qui représentent les différentes positions de l'enfant dans la matrice, parceque, dit-il, il ne voit pas ce qui se passe au dedans de la matrice; il s'en assure par le tact. Il s'est contenté de faire usage des figures représentant les parties de la génération de la femme, & les instruments de Chirurgie nécessaires à l'accouchement. Il donne d'abord une fort ample description des parties de la géné-

ration, & soutient avec enthousiasme l'opinion des ovaristes. Il ne croit pas que la matrice soit fixée par des ligaments, la matrice est suffisamment soutenue par son col (a), &c. &c. Du reste on trouve plusieurs observations propres à l'Auteur, mais qui n'éclaircissent point le manuel des accouchements. Le style de Dionis est ampoulé, badin & souvent trop libre. Il dit fréquemment du mal de ses confreres, excepté de ceux qui occupoient les premieres places. Il rapporte les observations qu'il a faites chez les grands avec emphase, & nous transmet les conversations qu'il a eues avec eux, sur des objets souvent fort éloignés de la Chirurgie.

ZYPÆUS (François), Professeur d'Anatomie & Licentié en Médecine, dans l'Université de Louvain, & dépositaire Royal du secret de Bilsius, a publié.

Fundamenta Medicina physico-anatomica. Bruxel. 1683, 1693, in-8°. 1731, in-8°.

En traitant des maladies, il donne une description succincte des parties qu'il croit en être le siege. Il a remarqué que dans l'espace d'une heure le pouls d'un homme sain, battoit pour le moins deux mille fois. Il a observé les mouvements du cerveau qu'il a dit être synchrones avec celui des arteres. D'après une infidèle observation, il admet le système de la génération de l'homme par les œufs: du reste, cet ouvrage n'est qu'une compilation assez mal faite.

Schleiermacher (J. Eberh).

De juvene ophthalmia laborante. Giesf. 1683, in-4°.

Franci (Jean).

Vom Schnurziehen. Augspurg. 1683, in-12.

Sur les sêtons.

Westphal (Elie).

Schif-barbier, 1683, in-8°.

Burchet, Chanoine de Bourg en Bresse.

Lettre sur un enfant monstrueux. Journal des Sav. 1683.

ANONYME. *Dissertation d'une chienne, dans laquelle on a trouvé les œufs adherents à différentes parties de l'abdomen.* Transact. Phil. 1683, in-4°, art. IV.

(a) Traité des accouchements, pag. 148, édit. Paris 1718.

XVII. Siecle. On voit à la lecture du mémoire, que l'Auteur a pris des hydatides pour des crufs.

1683.

Dissertation d'un cochon monstrueux. Tranfact. Phil. année, 1683, in-4°. art. V. Il avoit l'anus bouché.

Fin du Tome troisieme.

